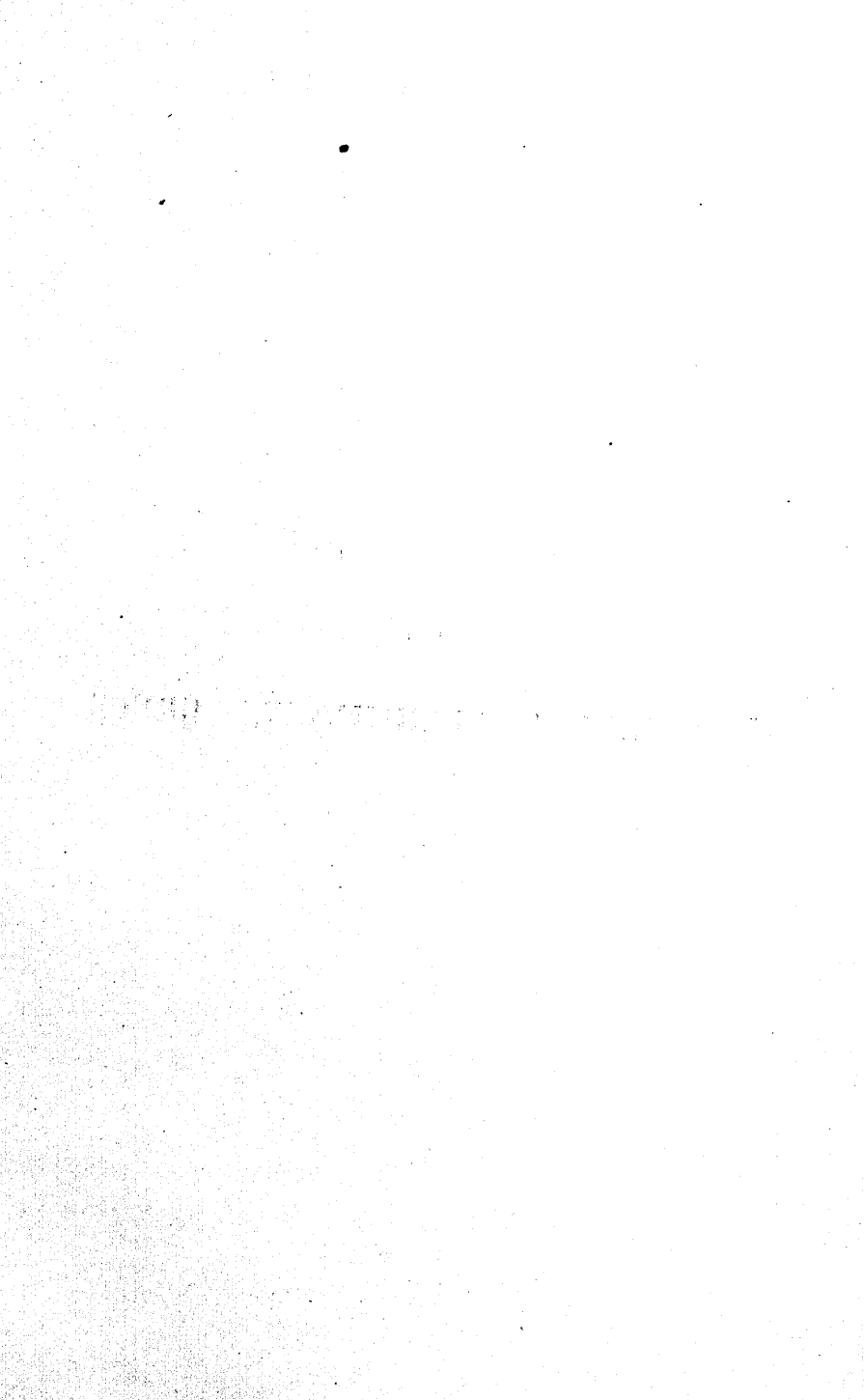


CATALOGUE

DES

MANUSCRITS ALCHIMIQUES GRECS



UNION ACADÉMIQUE INTERNATIONALE

CATALOGUE

DES

MANUSCRITS ALCHIMIQUES GRECS

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

J. BIDEZ, F. CUMONT, A. DELATTE, O. LAGERCRANTZ ET J. RUSKA

VI

MICHEL PSELLUS

Épître sur la Chrysopée

Opuscules et extraits sur l'alchimie
la météorologie et la démonologie

PUBLIÉS PAR

JOSEPH BIDEZ

EN APPENDICE

Proclus

Sur l'art hiératique

Psellus

Choix de dissertations inédites

BRUXELLES

MAURICE LAMERTIN, ÉDITEUR

58-60, RUE COUDENBERG, 58-60

1928

PRÉFACE

Il nous importait d'éditer sans retard la lettre de Psellus sur la chrysopée. On pouvait supposer, en effet, que les compilations décrites dans notre Catalogue en renfermaient des extraits. L'hypothèse s'est vérifiée. Nous avons retrouvé dans la *Collection des anciens alchimistes grecs* de Berthelot et dans plusieurs *Italici* des recettes qui ne sont que des copies fautives de cette épître. Psellus lui-même n'ayant fait que de l'alchimie livresque, il est dès lors établi que nos formulaires, même lorsqu'ils semblent destinés à des techniciens, ne proviennent pas nécessairement de cahiers d'atelier.

Pour publier notre *Chrysopée*, il fallait tenir compte de tout ce que son auteur a pu écrire sur un pareil sujet. Les œuvres de Psellus étant encore en grande partie inédites, nous avons compulsé les plus importants des manuscrits où elles sont conservées. C'est ainsi qu'un *Bodleianus* nous a fourni un curieux extrait dont Madame D. Waley Singer avait reproduit la fin dans le tome III de notre Catalogue. On verra qu'il y est question de toute une littérature pseudépigraphique ignorée jusqu'ici. D'autre part, le passage de l'*Accusation de Cérulaire* où Psellus lui reproche ses accointances avec

les sciences occultes étant plein d'allusions énigmatiques à l'art de falsifier les métaux, nous avons réédité ce texte avec une traduction et un commentaire. On verra ainsi où notre érudition est demeurée court.

En parcourant les inédits de Psellus, j'ai trouvé, comme il arrive si fréquemment, autre chose que ce que je cherchais. Psellus a lu et relu le commentaire de Proclus sur la théurgie chaldaïque. Le savant éditeur des *Λόγια Χαλδαίων*, M. W. Kroll, a déjà tenu compte de plusieurs extraits de ce commentaire. J'en ai découvert d'autres, souvent fort instructifs. Comptant essayer prochainement de décrire les mystères néoplatoniciens dont Proclus s'est appliqué à interpréter les rites, j'ai dû transcrire ces textes et je n'ai pas cru mal faire en les publiant ici. J'y ai joint un morceau inédit de Proclus sur l'art hiéramatique, ainsi que divers opuscules — mal connus ou totalement ignorés — de Psellus sur la démonologie et la météorologie. Comme on s'en rendra compte, tous ces documents se complètent les uns les autres à certains égards et il était utile de les réunir, quel qu'en fût le titre. Les écrits de Psellus ne sont déjà que trop dispersés, et la théurgie, d'ailleurs, n'est pas sans rapport avec l'alchimie. On peut étudier ces sciences occultes conjointement sans avoir à s'en excuser.

Notre publication servira donc en partie à faire mieux connaître le plus caractéristique des commentaires d'une théurgie dont les réminiscences remplirent la pensée de Psellus. Ce volume révélera aussi d'autres particularités de l'érudition de l'écrivain byzantin. On y trouvera notamment des données précieuses sur divers modes de divination. Aristote même, ainsi que le Pseudo-

Plutarque des *Placita*, sont au nombre des auteurs dont nous avons cru découvrir des fragments. Quant à la personnalité de Psellus, elle apparaîtra avec quelques complications de plus. Pour en donner une idée juste, il ne faut pas s'attacher à réduire le nombre des inconsequences qui se succédèrent dans son activité de polygraphe. Tantôt, ce représentant de la renaissance de l'esprit scientifique chez les Byzantins recommande l'observation de la nature et il s'attache à fletrir les aberrations de la crédulité ; tantôt, par contre, il se retourne contre ceux dont une curiosité trop enthousiaste a paru altérer l'orthodoxie. Fréquemment, Psellus fait œuvre de plagiaire, mais il lui arrive aussi de donner des preuves d'indépendance d'esprit et de pénétration. A mesure qu'on l'étudie, on voit s'opposer plus distinctement deux périodes dans son œuvre. Assurement, c'est la première, avec l'idéalisme du professeur de philosophie, qui nous inspire le plus de sympathie ; l'autre nous semble trop pleine des roueries de la politique. Mais gardons nous d'anticiper. Avant de juger un tel personnage, il faut attendre que l'on ait achevé de publier une volumineuse correspondance où le contemporain de Xiphilin et de Robert Guiscard a mis des effusions et des allusions de toute sorte. Bientôt, espérons le, on y cherchera le moyen de raconter sa vie en montrant la diversité des milieux d'hommes d'études et de gens du monde, de théologiens, de philosophes et de juristes, de croyants et de demi-croyants, d'Orientaux et d'Occidentaux avec lesquels il eut des relations.

Les copies et les collations qui ont servi de point de départ à mes premières recherches ont été mises libéra-

lement à ma disposition par M. C. O. Zuretti, celui de nos collaborateurs auquel notre entreprise doit la plupart de ses derniers progrès. Absorbé par l'étude de l'important *Manuale chemicum* que lui a fourni la Vaticane et dont il a déjà publié un extrait caractéristique, M. Zuretti m'a laissé le soin d'achever un travail qu'il avait commencé. On trouvera dans la description des manuscrits de la *Chrysopée* la longue énumération de tout ce que je dois à son désintéressement. Mais une si généreuse obligeance méritait plus qu'une simple mention. Le nom de M. Zuretti devait figurer en tête du volume dont il a conçu le projet. C'est pourquoi nous l'avons prié d'en accepter la dédicace, heureux de pouvoir ainsi mettre en évidence à la fois la part considérable qu'il prend à nos travaux et la gratitude que nous aimons à lui témoigner.

Cette publication est de celles qui nécessitent un recours incessant à l'intervention des bibliothécaires et des paléographes. Au moment de remercier tous ceux qui m'ont rendu service, je suis confus de devoir dresser une liste fort longue. En Angleterre, MM. Th. W. Allen et A. D. Nock; en Belgique, MM. P. Bergmans, L. Parmentier et A. Severyns, ainsi que les Pères Bollandistes H. Delehayé et P. Peeters; MM. H. Lebègue et H. Omont à Paris; en Hollande, M. F. C. Wieder, directeur de la Bibliothèque de Leyde; le P. Alejo Revila à l'Escorial; le P. A. Mallon et l'archimandrite Hippolytos à Jérusalem; MM. J. Bick et H. Baumhackl à Vienne; M. Leidinger à Munich et M. Bathe à Berlin; M. Luigi Ferrari à la Marcienne, Mgr Galbiati à l'Ambrosienne, MM. G. Coppola, E. Rostagno et G. Vitelli à Florence, Mgr G. Mercati et son frère M. G. S. Mercati à Rome, ont toujours répondu à

mes demandes avec une obligeante serviabilité. On verra dans le volume combien de renseignements une tradition manuscrite compliquée et des éditions défectueuses m'ont fait solliciter de tous côtés. Ce sont les conservateurs des manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Paris et de la Vaticane que j'ai dû importuner le plus. Ils ont, en effet, la garde des principaux recueils d'inédits de Psellus. Je prie ces deux savants éminents, Mgr G. Mercati et M. H. Omont, ainsi que tous les amis dont j'ai tant de fois mis l'obligeance à l'épreuve, de croire que, après avoir cité leur nom, je ne me sens point quitte de mes obligations envers eux.

En ce qui concerne l'alchimie, j'ai eu l'avantage de pouvoir recourir aux lumières des spécialistes les plus compétents. Les notes que MM. O. Lagercrantz, E. von Lippmann et J. Ruska m'ont fournies à ce sujet, sont reproduites sous leur nom. On verra qu'ils m'ont mis à même de toucher à des questions que, sans eux, j'aurais dû laisser de côté. Quant aux textes des *Basiliques* visés en maint endroit par Psellus, c'est grâce à mon collègue M. F. De Visscher ainsi qu'à MM. A. Collinet et A. Martroye que je suis parvenu à les déterminer tous. Plus d'une fois, M. Franz Cumont a consenti à examiner pour moi des morceaux inédits dont je ne connaissais que le titre ou l'*incipit*. Je lui dois beaucoup, ainsi qu'à M. A. Delatte, qui se charge de diriger l'impression de notre catalogue et qui, en lisant les épreuves de ce volume avec une attention vigilante, m'a procuré une grande sécurité. Enfin la Fondation Universitaire belge a bien voulu subventionner les recherches que j'avais à faire personnellement. Elle a droit, elle aussi, à des remerciements que je suis particulièrement heureux de lui adresser.

Notre comité de rédaction vient de perdre un de ses fondateurs, aussi universellement connu par l'importance de ses publications qu'apprécié en raison de ses éminentes qualités de cœur et d'esprit. Pour l'Union Académique Internationale, à côté du cher et regretté Théophile Homolle, J. L. Heiberg fut un ami de la première heure et un puissant soutien. Pour nous en particulier, la réputation qu'il avait, les appuis et les coopérations qu'il nous procura, la perspicacité et l'expérience qu'il mit à notre disposition, firent de lui un collaborateur qui ne se remplace pas. Puisse notre reconnaissance, en se joignant à tant d'hommages que le monde savant voudra rendre à sa mémoire, contribuer à perpétuer le souvenir d'une vie dont s'honore l'humanité.

Abréviations

After Life = F. Cumont, *After Life in Roman paganism*, New Haven, Yale University Press, 1922.

A. G. = Bouché-Leclercq, *L'Astrologie grecque*, Paris, Leroux, 1899.

B C H = *Bulletin de correspondance hellénique*, Paris, Thorin.

Beiträge = Kopp, *Beiträge zur Geschichte der Chemie*, Brunswick, 1869.

Berthelot = *Collection des anciens alchimistes grecs*, publiée par M. Berthelot avec la collaboration de Ch.-Ém. Ruelle, Paris, Steinheil, 1888.

C A G = *Commentaria in Aristotelem Graeca edita consilio et auctoritate Academiae Borussicae*, Berlin, Reimer.

Catalogue = *Catalogue des manuscrits alchimiques grecs*, Bruxelles, Lamertin.

Delatte, *Anecdota* = *Anecdota Atheniensia*, t. I, *Textes grecs inédits relatifs à l'histoire des religions* (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, fasc. XXXVI), Liège, Vaillant-Carmanne, 1927.

De oper. daem. : voir ci-dessous *Opusc.*

E. A. = E. von Lippmann, *Entstehung und Ausbreitung der Alchemie*, Berlin, Springer, 1919.

Herzog-Hauck R E = *Realencyklopädie für protestantische Theologie und Kirche*, 3^e éd., Leipzig, Hinrichs.

J. M. R. = *Journal du Ministère russe de l'Instruction publique*, Saint-Petersbourg.

M. B. = Μεσαιωνική Βιβλιοθήκη ἢ Συλλογὴ ἀνεκδότων μνημείων τῆς ἑλληνικῆς ἱστορίας; *Bibliotheca graeca medii aevi*; Paris, Maisonneuve.

O. C. = W. Kroll, *De Oraculis Chaldaicis* (*Breslauer Philologische Abhandlungen*, vol. VII, fasc. 1), Breslau, Kōbner, 1894.

Offenb. = Theodor Hopfner, *Griechisch-Aegyptischer Offenbarungszauber* (*Studien zur Palaeographie und Papyruskunde*, éd. par C. Wessely, fasc. XXI), Leipzig, Haessel, 1924.

Opusc. = Psellus, *De Operatione daemonum; accedunt inedita opuscula Pselli*; éd. J. F. Boissonade. Nüremberg, Campe, 1838.

P G = Migne, *Patrologiae cursus completus, series Graeca*.

PL = *ibid.*, series *Latina*.

Quaenam sunt = Psellus, *Quaenam sunt Graecorum opiniones de daemonibus*; Migne, P G, 122, 875 suiv., et *Opusc.*, p. 36 suiv.

- RE = *Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, éd. G. Wissowa-W. Kroll, Stuttgart, Metzler.
- REG = *Revue des Études Grecques et Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France*, Paris, Maisonneuve, puis Leroux.
- Renauld = Emile Renauld, *Étude de-la langue et du style de Michel Psellos*; Paris, Picard, 1920.
- Saglio-Pottier = *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, rédigé sous la direction de M. Edmond Saglio avec le concours de MM. Edmond Pottier et Georges Lafaye; Paris, Hachette.
- Svoboda = K. Svoboda, *La démonologie de Michel Psellos (Opera Facultatis philos. Universitatis Brunensis, fasc. 22)*; Brno, 1927.
- Tabula Smaragdina* = J. Rusks, *Tabula Smaragdina. Ein Beitrag zur Geschichte der hermetischen Literatur (Arbeiten aus dem Institut für Geschichte der Naturwissenschaft, n° 16)*, Heidelberg, Winter, 1926.
- V. P. = J. Bidez, *Vie de Porphyre le philosophe néoplatonicien, avec les fragments des traités Περὶ ἀγαλμάτων et De regressu animae (Recueil de travaux publiés par la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Gand, fasc. 43)*; Gand, Van Goethem, 1913.
- Zervos = Ch. Zervos, *Michel Psellos, sa vie, son œuvre, etc.* Paris, Leroux, 1919.
-

I

L'ÉPITRE DE PSELLUS A CÉRULAIRE
SUR LA CHRYSOPÉE



INTRODUCTION

LE DESTINATAIRE DE L'ÉPÎTRE.

L'épître de Psellus sur la chrysope est une œuvre de jeunesse. Psellus (1018 — ? 1098) l'a écrite peu après le moment où, " presque un éphèbe encore „, il commençait à s'initier à la philosophie (1). Or, il rapporte ailleurs qu'il aborda cette initiation à l'âge de 25 ans (2). De plus, en 1059, dans son *Accusation de Michel Cérulaire*, Psellus déclare qu'il connaît depuis longtemps les secrets de l'alchimie (3). Xiphilin, le condisciple de Psellus, n'ayant été nommé patriarche qu'en 1064, lorsque son ancien camarade avait déjà 46 ans, il faut donner tort aux manuscrits qui intitulent l'épître πρὸς τὸν ἀγιώτατον πατριάρχην τὸν Ξιφιλῖνον. Par contre, Michel Cérulaire († 1059) fut appelé à exercer les mêmes fonctions dès 1043. Les copies qui donnent le πατριάρχην κύρ Μιχαήλ pour le destinataire de la lettre ne commettent donc pas d'anachronisme. De plus, c'est dans les mêmes termes que sont intitulées toutes les lettres adressées par Psellus au même personnage (4). Enfin, Psellus dédia à Cérulaire, semble-t-il, plus d'un traité du même genre que sa *Chrysope*, notamment le Περὶ παραδόξων ἀναγνωσμάτων, le Περὶ ὠμοπλατοσκοπίας καὶ οἰνοσκοπίας, et le Περὶ λίθων δυνάμεων. Lambécius déjà en a fait la

1. Voir ci-dessous, p. 28, 28. Sur la date de la mort de Psellus, cf. A. Sonny, *Byzant. Zeitschr.*, III, 1894, p. 602 suiv., et sur sa vie, Br. Rhodius, *Beiträge zur Lebensgeschichte und zu den Briefen des Psellus*, Programme du gymnase de Plauen, Pâques 1892, et l'intéressante monographie de Ch. Zervos, *Michel Psellos*, Paris, Leroux, 1919.

2. *Chronologie*, VI, 36.

3. R E G, 1904, p. 71, l. 10 suiv. (= ci-dessous p. 78, 10) : ἃ πάλαι καὶ αὐτὸς εἰδώς... ὡς φλυαρίαν ἀπέπτυσσα.

4. M. B., t. V, *Ép.* 159 et 207, p. 412 et 505, πρὸς τὸν πατριάρχην κύρ Μιχαήλ. Cf. encore *ibid.*, p. 287 et 422 (τῷ πατριάρχει κύρ Μιχαήλ) etc.

remarque (1), et, à l'appui de sa supposition, on peut faire valoir que le début du second de ces écrits (ἀγεις γὰρ ἔνθα βούλει ταῖς ἐρωτήσεσιν, καὶ ὅταν ὑποῦ ἀναγάρης, ἀθρόον καταβιβάζεις εἰς γῆν) ressemble beaucoup aux premiers mots de notre épître (2). En admettant que la *Chrysopée* fut composée à la demande de Cérulaire, on ne fait d'ailleurs que reprendre une opinion déjà ancienne. Après Allatius et Kopp (3), C. E. Ruelle l'a soutenue avec une abondance d'arguments qui ne laisse place à aucun doute (4). Dräseke, il est vrai, a prétendu réfuter tous ces érudits, mais il s'est laissé décevoir par le fallacieux témoignage d'un des plus tardifs et des plus insignifiants de nos manuscrits, le *Mona-censis* 112 (5). Bref, il n'y a point lieu de s'arrêter à ses objections, et l'on a les raisons les plus plausibles de dater notre épître de

1. *Commentaria de Aug. Bibl. Caesarea Vindobonensi*, VII, p. 224 (décrivant le *Cod. Philos. philol. gr.* 14; cf. Nessel, *Catalogus Bibl. Caes. Vindob. mss.*, pars IV, p. 11): "Quod superest, etsi in supra memorati Libelli (Περὶ παραδόξων ἀναγνωσμάτων) inscriptione haud significetur cui Michael Psellus illum dedicaverit, satis perspicue tamen illud apparet ex his quae circa finem exstant verbis: Ἐγὼ δὲ οὐ περιεργίας ἔνεκα, νῆ τὴν ἱεράν σοι ψυχὴν, ἀλλὰ φιλομαθείας, τὰ πλείω τῶν μαθημάτων συνελεξάμην· ἐγένετο γὰρ μοι ἡ φύσις ἀκόρεστος πρὸς ὅτιον μᾶθημα, καὶ οὐδὲν etc. *Intelligitur enim hoc loco Patriarcha Constantinopolitanus Michael Caerularius, cui etiam dedicavit Librum de Chrysopoia, sive de arte conficiendi auri, qui exstat supra in codice CXII^{mo}, num. 2* (cf. ci-dessous p. 8). M. Baumhackl, vice-directeur de la Bibliothèque nationale de Vienne, a bien voulu me faire savoir que, en effet, le nom de Cérulaire ne figure dans le titre d'aucun des trois opuscules dont il s'agit.

2. Cf. ci-dessous, p. 26 et *Philologus*, VIII, 1853, p. 166, l. 4 suiv. du texte, où Psellus cite les Προλεγόμενα τῆς Πλάτωνος φιλοσοφίας, 3, *Plat. opera*, éd. Hermann, t. VI, p. 199, 19 sq. : οὗτος ὁ νεανίας ἀγει με ὅπη θέλει etc. On pourrait encore établir maints rapprochements de ce genre entre la *Chrysopée*, p. 34, 10, et 40, 11 et 26, et les *Ep.* 57, 59 et 207 de Psellus à Cérulaire, *l. l.* (M. B., t. V), p. 289, 15; 291, 15 suiv. et 505 suiv.

3. Pour Allatius, cf. Migne, P G, 122, col. 500; H. Kopp, *Beiträge*, p. 480 suiv.

4. R. E. G., 1889, p. 263 suiv.; Ruelle s'attache à montrer notamment comment pourrait s'expliquer le remaniement du titre de l'épître et la substitution du nom de Xiphilin à celui de Cérulaire, qui y figurait primitivement. D'après Allatius, *l. l.*, cette substitution de nom remonte peut-être jusqu'à Psellus lui-même.

5. *Zeitschrift für wissenschaftl. Theologie*, t. 48, 1905, p. 401; cf. ci-dessous, p. 12 et 14.

l'an 1045 ou 1046 environ. A cette date, Psellus, nommé professeur à l'Académie de Constantinople, récemment réorganisée, y faisait l'apologie du Platonisme, tout en s'occupant avec prédilection des sciences naturelles, des sciences occultes aussi, et notamment de l'astrologie (1). Le patriarche Michel Cérulaire témoigna au jeune maître beaucoup de considération et il fut le promoteur de maintes de ses recherches.

LES COPIES.

La plus ancienne des nombreuses copies dont nous disposons est aussi la meilleure. On la trouve sous le titre τοῦ αὐτοῦ πρὸς τὸν πατριάρχην κὺρ Μιχαὴλ περὶ τοῦ ὅπως ποιητέον χρυσόν, au milieu d'une collection d'écrits de Psellus, dans le *Vaticanus* 672 = V, bombycin du XIV^e siècle (non du XVI^e, comme Ruelle V l'a cru), aux ff. 73-76 (2).

Nous relèverons plus loin les endroits où la valeur exceptionnelle de cette copie apparaît le plus incontestablement. On n'y trouve que quelques omissions (26, 12, τις et 28, 10, γῆ omis — 32, 21, αὐθις omis — 32, 24, δὲ omis — 38, 11 suiv., τὴν Ἀφροδίτην omis), dont la principale est celle d'une ligne sautée à cause de la répétition du mot πηλός, p. 36, 2 suiv. — V est rarement fautif, et, nulle part, il ne porte la trace d'une revision savante. On ne peut cependant le prendre aveuglément pour guide. Par exemple, p. 26, 9, l'ordre des mots y est suspect, la leçon ἐπιχειροῦσι τῶν λογικῶν τεχνῶν faisant disparaître une clause conforme à la loi dite de W. Meyer du rythme byzantin (3).

En divers endroits (p. 32, 26 suiv. et 36, 4 suiv.), le texte de cette copie est effacé au point d'être presque indéchiffrable. Mais l'excellente photographie que je dois à Mgr G. Mercati, m'a permis, presque toujours, de déceler les mots évanouis, et, là où la reproduction me laissait quelques doutes, M. F. Cumont a bien voulu les

1. *Chronographie*, VII, 11; *Catal. cod. astrol. gr.*, VII, p. 28 (cod. 13, f. 1 sq.); M. B., t. V, p. 478, 8 suiv., etc.

2. Le morceau précédent (voir *Catalogue*, II, p. 146) a été publié sous un autre titre par C. Sathas d'après le *Parisinus* 1182, ff. 154 suiv., du XIII^e s., dans la M. B., t. V, p. 513 suiv.

3. Cf. E. Renauld, *Étude* etc. (cf. p. 14, n. 1), p. 546 et 532, note 2.

écarter en examinant l'original lui-même (1). De plus, il existe plusieurs copies de V, faites à une date où les passages les plus embarrassants pour nous étaient encore parfaitement lisibles et ont pu être transcrits intégralement.

Tout d'abord, c'est le cas du *Marcianus app. cl. IV, 44*, du XVI^e siècle, ff. 26 suiv. (2), qui a, depuis le titre du morceau, toutes les leçons et les fautes de V (26, 5, 9, 12 et 21 — 28, 1 et 10 — 32, 21 — 34, 12 — 36, 2/3) et qui, jamais, ne présente un texte meilleur. En plusieurs endroits, V étant peu lisible, les erreurs ou les hésitations du *Marcianus* révèlent qu'il dérive du *Vaticanus*: 32, 26, ἐξάντη τινὰ est à moitié effacé et peut se lire ἐξάντ... τι και dans V : ἐξάντ... τι και *Marc.*, etc.

On peut être plus affirmatif encore pour l'*Ambrosianus I. 91. inf.* (1056 de Martini-Bassi), ff. 214 suiv., de l'an 1599 (3). Cf. entre autres p. 26, 11, τεράτων (τερ écrit peu distinctement) V : πάντων *Ambr.* — 28, 1, ἀέρος pouvant se lire ἀέδος V : ἀδέως *Ambr.* — 32, 26, ἐξάντη τινὰ (peu distinct : cf. ci-dessus l. 11) V : ἐξάν... τινὰ *Ambr.* (4) — 34, 1, les mots εἶτα δὴ τι et αὐτῷ étant peu apparents dans V, l'*Ambr.* les omet en laissant des blancs équivalents — 36, 8 suiv., il en est de même pour les mots τοῦ et ἀριστά, etc. On retrouve d'ailleurs dans cet *Ambr.* comme dans le *Marcianus app. cl. IV, 44*, toutes les fautes et les omissions caractéristiques de V, et nous savons qu'il fut copié en partie à la Vaticane (5).

Une excellente collation que je dois à l'obligeance de M. Albert Severyns, m'a mis à même de constater que le *Parisinus 2328*, ff. 10 suiv., du XVI^e siècle, concorde en tous points avec l'*Ambr.*, sauf que, parfois, aux blancs de ce *codex*, le *Parisinus* substitue des conjectures plus ou moins fantaisistes. Quant au *Parisinus 3027*, ff. 52 suiv., du XVI^e/XVII^e siècle, M. H. Lebègue avait vu

1. P. 36, 7 seulement, on ne voit plus trace du mot χρυσόν, mais ce mot figure dans les copies ou dans les *gemelli* de V dont il va être question.

2. Voir Zuretti, *Catalogue*, II, n° 18, p. 127. Collationné par M. Zuretti.

3. Cf. Zuretti, *ibid.*, n° 9, p. 96, et Martini-Bassi, *Catal. Ambr.*, p. 1117 suiv. Collationné par M. Zuretti.

4. Les points indiquent le nombre des lettres laissées en blanc dans le manuscrit.

5. Cf. Martini-Bassi, *l. l.*, p. 1130.

juste (1) : ce n'est qu'une copie du *Parisinus* 2328. M. Albert Severyns m'en a fourni des preuves que je puis me dispenser de reproduire. Il suffira de retenir que, dérivant du *Vaticanus* V comme l'*Ambr.*, le *Parisinus* 2328 et sa copie, le 3027, sont sans valeur aucune pour nous.

On peut en dire autant des ff. 1-13 du *Cod. Vallicellianus* LXIII, 16 *Appendicis Allatiana*, décrit en détail dans le vol. II de notre *Catalogue*, p. 212 suiv. Comme me l'a fait constater la collation de M. Zuretti, ce manuscrit n'est qu'une copie assez imparfaite de V (2). Par exemple, 34, 2, les mots πονοῦν τῷ et 36, 7, χρυσόν, actuellement illisibles dans V, sont remplacés par des blancs équivalents dans le *Vall.* — p. 38, 15, V écrit χρῶ de telle sorte qu'on peut lire χρᾶ : χρᾶ *Vall.*, etc., etc. M. Zuretti a donc eu raison de dire que cette copie ne dérive pas du *Vaticanus* 1763, dont il sera bientôt question. Le *Vall.* n'a emprunté à ce dernier manuscrit que les vers reproduits ci-dessous p. 45 suiv. Quant aux variantes du *Cod. Palatin. gr.* 415, qui figurent dans le troisième fascicule du *Vall.*, elles ne peuvent nous rendre aucun service (3).

En effet, grâce à l'obligeance du directeur de la Bibliothèque de l'Université de Heidelberg, j'ai pu examiner ce *Palatinus* 415, ff. 35-48, du XVI^e siècle (= H), à la Bibliothèque de l'Université de Gand. D'autre part, M. Th. W. Allen, a eu la bonté de collationner pour moi le *Bodleian. Arch. Seld.* B 18 (3364), ff. 187-192, du XVI^e siècle également (= C) (4). Dans ces deux apoglyphes, qui intitulent l'épître « Τοῦ ἀγιωτάτου (λογιωτάτου H) καὶ σοφωτάτου (πανσόφου H) καὶ (καὶ om. H) ὑπερτίμου (Μιχαήλου τοῦ add. H) Ψελλοῦ περὶ χρυσοποιίας πρὸς τὸν πατριάρχην κύρ Μιχαήλ, on rencontre toutes les leçons caractéristiques de V, bonnes ou mauvaises, à d'insignifiantes exceptions près (5). Aux fautes du

1. Voir *Catalogue*, I, nos 33 et 34, p. 224 suiv. Quant à une autre copie du *Parisinus* 2328 (*Bibl. nat. Imprimés*, Te, 131, 1, *Réserve*) « exécutée par ou plutôt pour Frédéric Morel, qui a traduit ce texte en latin », cf. C. E. Ruelle, *l. l.*, p. 261.

2. *Catalogue*, II, p. 146, M. Zuretti fait remarquer que le *Vaticanus* V renferme au f. 187 des notes de la main d'Allatius.

3. Cf. *Catalogue*, II, p. 212 suiv.

4. Voir *Catalogue*, t. III, p. 18.

5. P. 32, 24 δὲ HC (omis V) peut avoir été rétabli par conjecture, ainsi que ἰδη p. 34, 2. P. 32, 26 au lieu de ἐξάντη, peu distinct dans V, on lit dans H ἐξ αὐτοῦ, tandis que C reproduit exactement la leçon du *Vaticanus*.

Vaticanus, ces *gemelli* en ajoutent un bon nombre d'autres, qui leur sont tantôt communes (26, 15, πρώτον : πρώτα H C — 28, 2, τὰ δὲ : τὰ δ'ἐκ H C — 28, 29, πρόσω : πρότερον H C — 30, 6, προβάς H C, etc., etc.) et tantôt spéciales (26, 6, μετακινήσαι H — 26, 24, ἀπὸ τῆς γῆς C — 28, 5, τραχείαν H — 28, 14, εἰς H — 28, 29, τὰ πρότ () abréviation H : τὰ πρώτα C, etc., etc.).

Dans quelques passages enfin (par exemple 38, 19, βάπτων V : στύφων βάπτων H στύφων καὶ βάπτων C, etc.), il se peut que l'archétype commun de H C ait contenu des variantes provenant de la seconde famille de nos manuscrits (1). Quoi qu'il en soit, les leçons de H et de C ne feraient qu'encombrer notre appareil critique, et leur témoignage peut être négligé sans aucun inconvénient.

Le *codex Vindobonensis gr. philos. philol.* 272 (112 Lambécius), *chartaceus* du XVI^e siècle (2) — dont le savant conservateur des manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Vienne a bien voulu me procurer une photographie — renferme, après les *Belopoeetica* d'Héron d'Alexandrie, aux ff. 37-50, une reproduction de l'épître de Psellus intitulée à peu près comme dans H : Τοῦ λογιωτάτου καὶ πανσόφου ὑπερτίμου κύρ Μιχαήλου τοῦ Ψελλοῦ : περὶ χρυσοποιίας : πρὸς τὸν πατριάρχην κύριον Μιχαήλον. De plus, le *Vindobonensis* reproduit toutes les fautes caractéristiques du *Palatinus* H — 28, 5, τραχείαν H *Vind.* — 28, 14, εἰς H *Vind.* — 28, 29 τὰ πρότερα, fausse interprétation, semble-t-il, de l'abréviation de H, etc. Le *Vindob.* n'a, sûrement, pas plus de valeur que le manuscrit de Heidelberg.

La Bibliothèque de l'Université de Leyde possède une copie de C que j'ai pu obtenir en prêt et examiner à Gand : le *codex Dav. Kuhnkenii* XXIII, n^o 6 (= *Ru*), *chartaceus* du XVII^e siècle. On y retrouve (3), après les textes alchimiques des ff. 196 suiv. de C, aux ff. 16-20^v, l'épître de Psellus intitulée Τοῦ υγιωτάτου (*sic*, pour

1. C'est ainsi que, dans le titre reproduit ci-dessus, on a trouvé des formules caractéristiques de la famille de manuscrits où l'épître est adressée à Xiphilin : voir ci-dessous, p. 26.

2. Cf. Nessel, *Catal. Bibl. Caes. Vindob.*, pars IV, p. 138.

3. Cf. *Catalogue*, III, p. 17 suiv. Les figures d'appareils du manuscrit de Leyde, décrites par Berthelot, *Introduction*, p. 168 suiv., ne sont sans doute, elles aussi, qu'une reproduction des dessins du *Bodleianus*. Cf. *Catalogue*, III, p. 22.

ἀγιωτάτου) καὶ σοφωτάτου καὶ ὑπερίμου Ψελλοῦ περὶ χρυσοποιίας πρὸς τὸν πατριάρχην κύρ Μιχαήλ. Le texte de l'épître présente toutes les leçons de C, par exemple (outre celles que nous avons déjà citées) p. 26, 4, ὁ με : ὁμως, ἃ μοι superscrit, C : ὁμως et ἃ μοι en marge *Ru* — 26, 23, εἰλήχασιν changé en εἰλήφασιν C : εἰλήφασιν *Ru* — 32, 15, ἀποδημήσας *S Ru* — 38, 18/19, συνανάλυε : συνάλυε *H* συνάλιε corrigé en συνάλιζε C συνάλιζε *Ru* — 42, 7, ἄγαν : μὴ ἄγαν C *Ru* — 42, 16, με : μὴ *S Ru*, etc. Le manuscrit de Leyde peut donc être écarté.

Immédiatement après l'*Épître sur la Chrysopeé*, au f. 192, C renferme un extrait ⁽¹⁾ que j'ai reproduit ci-dessous ⁽²⁾ d'après une copie faite par le savant paléographe du *Queen's College* d'Oxford, M. Th. W. Allen. Les prétentions des alchimistes thaumaturges et la crédule stupéfaction de leurs admirateurs y sont traitées à peu près avec le même dédain que dans notre épître ⁽³⁾. L'apostrophe du début du morceau (νῆ τὴν ἱεράν σου ψυχὴν) se rencontre ailleurs chez Psellus ⁽⁴⁾. Hésiode y est cité comme il l'est fréquemment par Zosime, dont Psellus connaissait les traités ⁽⁵⁾. Il s'y trouve, sur les pseudépigraphes de l'alchimie grecque, notamment sur la *Clé* ⁽⁶⁾ et sur l'*Heptabible* d'Hermès, ainsi que sur le commentaire de ce dernier ouvrage par Anoubis, des indications qui sont dues à un érudit bien documenté ⁽⁷⁾. Bref, que cet extrait provienne ou non d'une note ajoutée à la *Chrysopeé* par Psellus lui-même, en le transcrivant après ce morceau, S a fait — ou maintenu — un rapprochement qu'il faut respecter.

Le manuscrit n° 114 du couvent du Saint Sépulcre à Constan-

1. Ainsi que son apographe *Ru*, f. 205, qui y introduit une ou deux fautes nouvelles, par ex. 44, 4 διατραύοντες pour διαθραύσαντες.

2. P. 44.

3. Voir p 44, 2 suiv. : κάμοι θέαμα ἥδιστόν οἱ μὲν... προσκαθεζόμενοι, οἱ δὲ ἐκπληττόμενοι etc., et ci-dessous p. 24 suiv.

4. Cf. M. B., t. V, 408, 27; 478, 16, etc., et la fin du Περὶ παραδόξων ἀναγνωσμάτων reproduite ci-dessus, p. 4, n. 1.

5. Cf. Berthelot, II, 229, 23 et 233, 6.

6. Ce livre est cité (κλειδίον) chez Berthelot, II, p. 281, 19 suiv.; cf. J. Ruska, *Tabula Smaragdina*, Heidelberg, 1926, p. 56.

7. Cf. ci-dessous p. 44, 10-17. M. Ruska — que j'ai consulté — se demande si l'*Heptabible* ne serait pas l'écrit connu sous le titre de *Septem Tractatus seu Capitula Trismegisti* : cf. J. Ruska, *Tabula Smaragdina*, p. 59, n. 1 et p. 234.

tinople, datant du XVII^e siècle, a renfermé jadis, entre les feuillets actuellement numérotés 46 et 47, une copie de la *Chrysoπέe* de Psellus qui y était intitulée : Τοῦ κυροῦ Μιχαήλ τοῦ Ψελλοῦ πρὸς τὸν πατριάρχην Μιχαήλ περὶ τῆς χημικῆς τέχνης. Mais, d'après Papadopoulos-Kerameus, cette copie, dont " les feuillets ont été enlevés au canif „, a disparu aujourd'hui (1).

* * *

Au groupe des manuscrits qui reproduisent les leçons du *Vaticanus V*, s'oppose la série des apoglyphes (= b) où la *Chrysoπέe* est adressée au patriarche Xiphilin : Τοῦ μακαρίου καὶ πανσόφου Ψελλοῦ ἐπισπολὴ πρὸς τὸν ἀγιώτατον πατριάρχην τὸν Ξιφιλῖνον περὶ χρυσοποιίας (2).

Le *Parisinus gr.* 2327, de l'an 1478 (3), ff. 1-7 (= A), renferme une copie faite, semble-t-il, par un illettré. On y trouve beaucoup de fautes grossières. Nous avons relevé les plus importantes dans notre apparat critique (p. 26, 13 et 20 — 28, 21 et 25 — 30, 2, 3 suiv., etc.).

Le R. Père Alejo Revilla a bien voulu me fournir une excellente photographie de quelques feuillets du *Scorialensis* Φ. I. 11, f. 1 suiv. du XV/XVI^e siècle (4). Ruelle a eu raison de donner cette copie pour un dérivé de A. On y retrouve, en effet, dans la transcription de l'épître de Psellus, toutes les fautes du *Parisinus*; par exemple, 26, 13, ἀπὸ χρυσοκόλα au lieu de ἀποχρυσούντα — 28, 9, ἐκείσε omis — 28, 13, κἄν pour καὶ — 28, 16, καινὸν εἶναι — 28, 21, ἐξάπτουσι pour ἐξαλλάττουσι — et vers la fin du morceau 38, 24, τοῦτον — 40, 13, νῆ τῷ V : τῷ — 42, 1/2, λανθάνει τοὺς πολλοὺς omis, etc. Le *Scorialensis* corrige les plus apparentes des erreurs de son archétype (26, 4, τυρανίς A : τυραννίς *Scor.* — 28, 3, στυλπνότερα A : στυλπνότερα *Scor.* — 40, 19, καλῶς A : καλῶν *Scor.*). Mais plus d'une fois, les effets de cette revision même prouvent que c'est bien le texte altéré de A que le scribe du *Scorialensis* avait sous les yeux

1. Cf. Papadopoulos-Kerameus, Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη, t. IV, p. 105.

2. Déjà H. Kopp, *l. l.* (ci-dessus p. 4, n. 3), a fait observer que ce titre, où Psellus est appelé μακαρίτης, ne peut être qu'un remaniement du titre primitif.

3. Voir *Catalogue*, I, p. 17.

4. P. 146 du catalogue de Miller.

(26, 22, ῥήθην : ἐνήθην A, ἐμυήθην *Scor.* — 40, 15, ὄμμα : ὄνομα *sic* A : ὄμμα ex ὄνομα *corr. Scor.*, etc.). Aux fautes de A, cet apographe sans valeur en ajoute parfois de nouvelles. C'est ainsi que 28, 10, il omet le mot γῆ. M. Zuretti, qui a examiné ce volume sur place, a bien voulu me faire savoir qu'il se termine avec l'extrait Λείψαι (*sic*) τὰ σώματα εἰς ὕδωρ — *expl.* ἐνταῦθα ἦν δοῦλος du f. 291 de A (1).

D'après la collation qu'en a faite M. Zuretti, l'*Ambrosianus* E. 37. *sup.* (282 de Martini-Bassi), ff. 336^v suiv., du XVI^e siècle (2), est à peu près dans le même cas que le manuscrit précédent (26, 13, ἀποχρυσοκόλα — 28, 9, ἐκέισε omis — 28, 13, κἄν — 28, 16, καινὸν εἶναι — 28, 21, ἐξάπτουσι, etc.). Si, parfois, il lui arrive d'écarter une des fautes de A (comme p. 34, 2, où il écrit τὸ πόνου au lieu de τόπον οὖν), le plus souvent, il ne fait qu'en ajouter de nouvelles (par exemple 26, 14, ἄλλο τρίτων — 26, 16, εὔλον pour εὔλογον).

Le *Berolinensis* 136 (= *Phillippicus* 1540 = 236 *Meerm.* = 259 *Clar.*), du XVI^e siècle, reproduit le contenu des ff. 1-257 du *Parisinus* A. Il suffira, si l'on veut s'en assurer, de consulter la description qui en est faite dans le catalogue de la bibliothèque où il est conservé (3). De même que les auteurs de cette description, Ruelle (4) a fort bien vu que cet apographe, lui aussi, n'est qu'une copie négligeable de notre manuscrit A.

Par contre, aux ff. 266^v-269^v du *Cod. Magliabechianus* gr. XI, 38 (= n^o 14 du catalogue de Vitelli), *chartaceus* du XVI^e siècle (= M), M on trouve une copie de la *Chrysopée* (5) indépendante de A et beaucoup moins fautive (voir par exemple p. 26, 13, 20 et 21 — 28, 21, etc.). Grâce à M. Enrico Rostagno, j'ai pu en obtenir une reproduction photographique. La marge de M renferme des variantes et des notes dont nous devons reparler.

1. *Catalogue*, I, p. 61.

2. *Catalogue*, II, p. 91 suiv.

3. *Die Handschriften-Verzeichnisse der K. Bibliothek zu Berlin*, t, XI (*Griech. HSS*), p. 57 suiv.

4. R. E. G., 1889, p. 262.

5. *Studi italiani*, II, 1894, p. 552. Cf. Jamblique, *Theologumena arithm.*, ed. De Falco, *praef.*, p. VIII.

M. Zuretti a découvert à l'Escorial un *gemellus* de M, le *Scorialensis* Ψ II. 6, ff. 38-41^v (photographiés), *chartaceus* du XV/XVI^e siècle (= S). La *Chrysopée* y figurant sans titre aucun — comme dans M — la *Table alphabétique des auteurs* qui termine le catalogue de Miller n'avait pas attiré l'attention de Ruelle sur ce manuscrit, et, sans les recherches méthodiques et fructueuses de M. Zuretti, il nous aurait échappé, à nous aussi. Bien que M soit plus récent que S, il ne semble pas dériver du *Scorialensis*. Plus d'une fois, du moins, il a un texte meilleur (26, 18 δὲ M : δὴ S — 36, 3 πηλὸν M : πυλὸν S — 40, 15 προσέβαλλον M : προσέλαβον S — 42, 14 εἶσομαι M : εἶ (*sic*) S, etc.).

d Dans le groupe b, il faut ranger encore une série (= d) de manuscrits singulièrement apparentés :

1. *Marcianus append. class.* IV, 28, ff. 232-236, du XVI^e siècle, (= P), d'une autre main que les feuillets précédents; cf. Zuretti, *Catalogue*, II, p. 119 suiv.

2. *Marcianus* 598, ff. 209^v-213^v, du XVI^e siècle (= R), d'une autre main que la première partie du manuscrit; voir *ibid.*, p. 36.

3. *Ambrosianus* A. 57. *inf.* (794 Martini-Bassi), ff. 184-186, du XVI^e siècle (= U); voir *ibid.*, p. 90.

4. *Monacensis* 112, ff. 403 suiv., du XVI^e siècle (= *Mon.*), que j'ai pu obtenir en prêt et collationner à l'Université de Gand.

5. *Vaticanus* 1763, ff. 37-41^v, du XVI^e siècle (= T), dont Mgr G. Mercali m'a procuré une reproduction photographique. Cf. Zuretti, *Catalogue*, II, p. 193.

6. *Barberinianus* gr. 197 (*olim* 427 et II, 18; cf. *ibid.*, pp. 194 et 204), ff. 92-94^v, du XVII^e siècle (= B), dont M. Zuretti m'a prêté une photographie partielle. Je lui dois également une collation complète de P, R et U.

Quant à l'ancien *Altenburgensis*, qui figure aujourd'hui dans la Bibliothèque de Gotha ⁽¹⁾ sous la cote *Chart. A n° 242* (= n° 35 de la section des *Scriptores profani graeci et latini* de Jacobs-Ukert), il reproduit, comme Berthelot l'a fait observer ⁽²⁾, le contenu du *Monacensis* 112. Dans une description du *Gothanus* insérée au

1. *Beiträge zur älteren Litteratur... der... Bibliothek zu Gotha*, I (Leipzig, 1835), p. 216 suiv.

2. *Introduction*, p. 193.

livre VI, chap. 8 de la *Bibliotheca graeca* de Fabricius (¹), on voit que cet apographe a été fait en 1623 “ *e codice Biblioth. Augustanae* ”. Ce Gothanus peut être négligé (²).

Le texte des manuscrits du groupe d provient d'une copie pleine d'altérations, de bévues et de fautes d'orthographe de toute sorte : par exemple p. 26, 7, φιλοσόφου, puis φυσικὴν — 26, 9, ἀνάγκην au lieu de ἀνάγειν — 26, 12/13 μέμηλα au lieu de σοι (μοι A M S) μῆλα — 28, 1, καὶ ὑγρά au lieu de γεγρά — 28, 17, ἀεροδικὰ κείνα (*sic*) au lieu de ἀερώδη κάκείνα — 30, 2, εἰλίττομεν au lieu de διείληπτο μὲν — 30, 23, πραιοῦν au lieu de ἀραιοῦν — 34, 22 λείψανον au lieu de εἶτα δὴ ψάμμω. Cf. encore l'apparat critique p. 36, 3, et spécialement 40, 8, ὠήθη au lieu de οὔθ' ἦ! — L'archétype du groupe d fut ensuite collationné avec un manuscrit fort voisin de A, si ce n'est avec A lui-même, et l'on transcrivit, dans les interlignes du dit archétype, sans aucun discernement, les leçons, bonnes ou mauvaises, que nous retrouvons dans ce *Parisinus* (par exemple, 26, 7, à bon droit, φιλόσοφον au-dessus de φιλοσόφου et φύσιν au-dessus de φυσικὴν, mais, par contre, 26, 13, ἀποχρυσοκόλα au-dessus de ἀποχρυσούντα — 26, 22, ἐνήθην au-dessus de ὠήθην — 30, 3, κατεκάλυπτο au-dessus de κατακεκάλυπτο — 30, 9, ἰαμάδα au-dessus de ἰκμάδα — 30, 13, ἀντιτι au-dessus de ἐντιθέναι — 30, 14, εν au-dessus de ῥώ du mot θαυμασιώτερον — 30, 24, ἀνταποῖῃσαι au-dessus de ὄντα ποιήση — 32, 2, ἄυτις (*sic*) pour αὔτις pouvant se lire ἄν τις dans A, on trouve, dans d, ἄν τις au-dessus de la bonne leçon αὔτις — 32, 9, δίειμι V M S : δίημι, mais δίδωμι (= A) superscrit d, etc. Il est rare que la leçon de l'interligne de d provienne d'une conjecture, comme 38, 1, ἦ σελήνη, ἐκ σελήνης superscrit.

Tout fautif qu'il soit d'ordinaire, le texte primitif de ce groupe d contribuera parfois à attester la bonne leçon. De plus, dans quelques endroits, il est seul à offrir une phrase correcte. Par exemple, 28, 16, l'optatif καινὸν ἄν εἶη (au lieu de καινὸν εἶναι A M S ou εἶναι καινὸν V) paraît bien devoir être adopté. En effet,

1. T. XII, p. 748 suiv. de l'édition de 1724. Voir aussi, sur le *Gothanus*, G. Goldschmidt, *Heliodori carmina quattuor* etc., Giessen, 1923, p. 8 suiv.

2. Berthelot (*l. l.*) puis Ruelle (p. 262) assignent la même provenance à deux manuscrits, l'un de Weimar, et l'autre de Leipzig, dont j'ai pu me dispenser de chercher la trace.

l'inadvertance qui a amené l'infinifif après $\omega\varsigma$ peut difficilement être attribuée à un écrivain aussi soigneux dans l'emploi des modes que l'était Psellus; on en trouvera la preuve dans la monographie de M. E. Renauld (¹), travail dont on tient à signaler ici le mérite. P. 40, 13 encore, la bonne leçon $\tau\omega\upsilon\upsilon\epsilon\upsilon\tau\eta\ \acute{\epsilon}\nu\ \tau\eta\ \acute{\upsilon}\lambda\eta$ se trouve dans d seulement.

Des divers représentants du groupe d, ce sont les *Marciani* P R qui semblent reproduire le plus fidèlement l'état de l'archétype. Toutefois, dans le titre déjà, R a un remaniement ($\pi\alpha\nu\epsilon\upsilon\phi\acute{\eta}\mu\omicron\upsilon$ au lieu de $\pi\alpha\nu\sigma\acute{\omicron}\phi\omicron\upsilon$) qui lui est propre. Quant au *Monacensis*, il présente, avec quelques aggravations, toutes les fautes caractéristiques de l'*Ambrosianus* U, sans en être cependant la copie.

Le *Barberinianus* B, qui reporte dans la marge les leçons des interlignes de d, est l'œuvre d'un helléniste du XVII^e siècle, préoccupé de corriger les fautes des manuscrits qu'il utilisait. Jamais, d'ailleurs, ce manuscrit ne peut nous être d'aucune utilité. Quant au *Vaticanus* T, il lui arrive fréquemment de substituer la correction interlinéaire à la leçon primitive de d. C'est ainsi qu'il écrit 30, 13/14, $\acute{\alpha}\nu\tau\iota\theta\acute{\epsilon}\nu\alpha\iota$, en éliminant l'excellente leçon $\acute{\epsilon}\nu\tau\iota\theta\acute{\epsilon}\nu\alpha\iota$ — 30, 18 $\tau\epsilon\rho\alpha\tau\omicron\upsilon\rho\gamma\acute{\epsilon}\iota\alpha\varsigma$ (au lieu de $\tau\epsilon\rho\alpha\tau\epsilon\iota\alpha\varsigma$, $\tau\omicron\upsilon\rho\gamma\acute{\iota}\alpha\varsigma$ superscrit) — 32, 9, $\delta\acute{\iota}\delta\omega\mu\iota$ (au lieu de $\delta\acute{\iota}\acute{\iota}\eta\mu\iota$, $\delta\acute{\iota}\delta\omega\mu\iota$ superscrit) — 36, 3, $\tau\omega\ \pi\acute{\iota}\tau\tau\eta$ (*sic*) au lieu de $\tau\omega\ \pi\tau\eta\nu\omega$, $\pi\acute{\iota}\tau\tau\eta$ superscrit — 36, 12, $\pi\alpha\sigma\tau\omega\lambda\omicron\upsilon$, faute interlinéaire, au lieu de la leçon primitive $\pi\alpha\kappa\tau\omega\lambda\omicron\upsilon$. Quelquefois aussi, T juxtapose inintelligemment les deux leçons (38, 1, $\acute{\eta}\ \acute{\epsilon}\kappa\ \sigma\epsilon\lambda\acute{\eta}\nu\eta\varsigma\ \gamma\epsilon\nu\acute{\eta}\sigma\epsilon\tau\alpha\iota$; cf. ci-dessus p. 13, l. 28), ou bien il essaie de faire une correction (30, 24, la faute superscrite $\acute{\alpha}\nu\tau\alpha\pi\omicron\iota\eta\sigma\alpha\iota$ est changée en $\delta\upsilon\nu\alpha\tau\omicron\pi\omicron\iota\eta\sigma\alpha\iota$, sans que T s'aperçoive de la valeur de la leçon primitive $\delta\upsilon\nu\alpha\ \pi\omicron\iota\acute{\eta}\sigma\eta$).

Dans ces conditions, nous mentionnerons avec le sigle d les leçons communes aux divers représentants du groupe, mais sans nous encombrer de leurs variantes interlinéaires, dont aucune ne peut avoir la moindre utilité. Nous négligerons aussi les plus insignifiantes des fautes d'orthographe qui sont communes à ces manuscrits et toutes les altérations propres à l'un ou à l'autre d'entre eux.

1. *Étude de la langue et du style de Michel Psellos*, Paris Picard, 1920 p. 104 suiv.

Chez tous les représentants du groupe d (1), immédiatement après la *Chrysopee*, sans séparation aucune, on trouve une suite de vingt-neuf vers politiques dodécasyllabes, plus ou moins mutilés. Seul, le *Barberinianus* va à la ligne après chacun d'eux. Ces vers ont été pris jadis pour une énigme alchimique. Nos manuscrits, du moins, les font suivre de mots qui semblent être des solutions empruntées aux recettes mêmes de la *Chrysopee* (1. χρύσαμος = p. 34, 11 — 2. σανδαράχη = p. 34, 24 — 3. <χάλκανθον *Mon.* = p. 34, 24> — 4. κινάβαρι = p. 34, 25 — 5. <ἀρσενικόν *Mon.* = p. 34, 25> — 6. θεῖον ἄπυρον = p. 34, 25). En réalité, nous retrouvons dans ce texte, emmêlées les unes dans les autres, cinq énigmes d'Aulicalamos et les solutions de Prosouch, que le *Scorialensis* S, f. 41^v suiv. (2), reproduit immédiatement après la *Chrysopee*, et que M. Treu a publiées à la suite des *Eustathii Macrembolitae quae feruntur ænigmata* (*Programme du Gymnase de Breslau*, n° 176, 1893), p. 10 suiv. Dans le manuscrit que l'archétype de d avait sous les yeux, ces énigmes étaient transcrites sur deux colonnes, chaque vers de la colonne de droite faisant suite à celui de la colonne de gauche, et, lorsque le nombre des vers d'un morceau était impair, le premier figurant au milieu de la page, dans l'ordre indiqué par un tableau ci-dessous p. 47.

Sans y rien comprendre, l'archétype de d recopia les vers de la première colonne d'abord, en y insérant ceux du milieu de la page, et il reprit ensuite tous ceux de la colonne de droite. De plus, certaines initiales (Συ au vers 1 — Ως au vers 3 — et Β au vers 8) ayant été omises par le rubricateur, il estropia, sans s'en douter, les vers en question et même, au vers 8, la chute du Β lui fit écrire ἐνοκατάγειν au lieu de αίνω κατὰ γῆν. Enfin, on retrouve dans S la trace d'abréviations qui ont amené dans d certaines de ses altérations du texte (3). J'ai tenu à reproduire ce morceau, en

1. Notamment dans le *Monacensis* 112 (cf. ci-dessus p. 12) : c'est ce qui a fait croire à Hardt (*Catalog.*, II, p. 28) que le texte traduit par Pizzimenti était mutilé à la fin.

2. Τοῦ αὐληκαλάμου αἰνίγμα εἰς τὸ θῆλυ : Συ τετράγραμμον etc. — Τοῦ προυσοῦχ (dein ἀναγω εἰς τὸ αὐτὸ add. S²) : Ως νεφέλη etc. — Τοῦ αὐλικαλάμου αἰνίγμα εἰς τὸ πῦρ· Βαίνων κατὰ γῆν etc. — Τοῦ προυσοῦχ λύσις : Ἐμπύριε φρήν etc. — Τοῦ αὐλικαλάμου πρὸς τὸν προυσοῦχ· Εἰ καὶ γράφω πῦρ etc.

3. Voir p. 45, notes sur les vers 6, 7 et 21, puis p. 46, note sur le vers 23.

reconstituant ensuite (p. 45 suiv.) les deux colonnes qui donnèrent lieu à la méprise, afin d'écartier tous les doutes. Il serait regrettable que cette ineptie fût encore prise au sérieux.

* * *

Nos conclusions sont assez simples pour que l'on puisse se passer de *stemma*. Le *Vaticanus V* l'emporte sur le groupe b (A M S + d) par la valeur de ses leçons autant que par son ancienneté. Non seulement on y lit intégralement conservés maints passages qui sont mutilés dans b (p. 30, 9/10 — 36, 6/7 — 38, 15/16 — 40, 1 etc.), mais, souvent aussi, les leçons de b proviennent de remaniements au-delà desquels V nous fait remonter (26, 14 — 28, 9 — 36, 9 — 40, 13 — 40, 25, etc.). Cependant — on l'a vu déjà ⁽¹⁾ — V a des fautes aussi, et maintes fois, c'est à b que nous devons emprunter le texte primitif. Par exemple, dès le début du morceau, p. 26, 5, la leçon καταβιάζων de b a pour elle à la fois le contexte et un passage parallèle de l'introduction du *Περὶ ὠμοπλατοσκοπίας καὶ οἰωνοσκοπίας* (*Philologus*, t. VIII, p. 166) ⁽²⁾.

LES EXTRAITS.

On rencontre des extraits de la lettre de Psellus sur la chrysope dans un certain nombre de compilations.

1. Au tome II de leur *Collection des anciens alchimistes grecs*, p. 443, 17 (*inc. σανδαράχη καλακάνθη*) jusqu'à 444, 22 (*expl. ἀποτελεσθῆ ὁ χρυσός*), Berthelot-Ruelle reproduisent une suite de cinq recettes d'après nos *Parisini* nos 1 (2^e main), 2 (XV^e siècle), 4 (XV^e siècle), 7 (XVI^e siècle); la même série de recettes se retrouve encore dans le *Laurentianus* 86, 16, f. 283 suiv. du XV^e siècle ⁽³⁾.

Il suffit de rapprocher ces recettes des §§ 8-10 (p. 34, 23 — 36, 20), 11 (p. 36) et 13 (p. 38) de l'épître de Psellus pour constater qu'elles n'en sont que des extraits à peine retouchés (par exemple,

1. P. 5.

2. Cf. p. 4.

3. Cf. *Catalogue*, I, p. 16 suiv., 38, 82 et 110; II, n^o 3, p. 57.

p. 34, 25, le vulgarisme τεάφην y remplace l'ancienne expression θείον ἄπυρον; p. 34, 26, pour mieux déterminer le récipient à employer dans l'opération, on ajoute au mot ὑελον la glose τοῦτο ἔναι (*sic*) ἐπιβαλτάριον, glose qui nous fournit un mot nouveau). Nous pouvons même reconnaître la classe de manuscrits d'où les extraits ont été tirés. Nous y retrouvons en effet les fautes et les omissions caractéristiques de la tradition b (par exemple les mots καὶ τοῦτο... χρυσὸν y sont omis p. 422, 2, comme dans b, p. 36, 6 suiv.) et plus spécialement celles du groupe d : p. 443, 21 suiv. ὁποῖα δῆτά εἰσι τὰ θυροκύκλια semble être un remaniement provoqué par la faute θυρίκλια (au lieu de θηρίκλια) des manuscrits du groupe d (p. 36, 1); ce θυροκύκλια amène Berthelot à traduire (III, p. 417, § 4) : " Après avoir broyé, délayé et formé un mélange visqueux, mets dans un verre propre, c'est-à-dire dans un ballon, qui devra avoir un orifice plus étroit que son ventre, tel que les paniers ronds des ruches. „ Les récipients pareils aux „ paniers ronds des ruches „ n'auront pas à être refaits dans les laboratoires des historiens de l'alchimie. Psellus parle ici de *Thericlea* ⁽¹⁾, et un scholiaste de Clément d'Alexandrie ⁽²⁾ confirme ce qu'il en dit : ἐκπωμάτων εἶδη Ἐθρίκλειον, τὸ σφαιρικῶ τῷ πυθμένι τὸ ἐπικείμενον ἔχον χωνοειδές, ἀφ' οὗ ἐκπιεῖν ἐστὶν εὐπετές : verre à boire dont la panse sphérique est surmontée d'un goulot en forme d'entonnoir.

Un peu plus loin, après avoir, p. 443, 24, reproduit encore diverses fautes propres à d (p. 36, 4 εἰκῶς pour εἰκός, etc.), les recettes de Berthelot révèlent de nouveau leur origine par une singulière déformation du texte de Psellus : p. 36, 11/12 au lieu de σὺν ὄξει λειανθεῖσι, καὶ τὰς δυνάμεις κοινώσασι, τῶν ἐκ τοῦ

Πακτωλοῦ ψηγμάτων, on lit dans d : σὺν ὄξει λειανθίσαν καὶ τὰς δυνάμεις κοινώσουσι (εις superscrit) τῶν ἐκ τοῦ πακτώλου (στωλοῦ superscrit) ψηγμάτων; en d'autres termes, les fautes de la tradition A y ont été superposées à celles de l'archétype du groupe d ⁽³⁾. Cf. le texte de Berthelot, p. 444, 6 suiv. : συνωξιλιαν-

1. Sur ce genre de céramique, voir l'excellent article de M. E. Pottier, ΣΑΛΙΟ-
POTTIER, s. v. *Thericlea vasa*.

2. *Paedagogus* II, 3 (35, 2), p. 327, 35 suiv. de l'éd. Stählin.

3. Cf. ci-dessus p. 13.

θείσα, καὶ τὰς δυνάμεις κοινώσσασι τῶν ἐκ τοῦ πατελοῦ (παντελοῦ B C) ψηγμάτων etc., puis la traduction (p. 417, § 5) : " après avoir enduit de sel, de misy et de rouille de fer délayée avec du vinaigre, et après avoir fait intervenir la puissance de la limaille provenant du petit plat (= τοῦ πατελλίου), la préparation sera parfaite. „ Psellus avait dit : " et si la couleur (du mélange) manquait d'éclat, après avoir enduit de sel, de misy et de rouille de fer délayées avec du vinaigre et confondant leurs vertus, vous le rendrez plus pareil à l'or que les paillettes du Pactole. „

Dans plusieurs manuscrits, les cinq recettes en question viennent sous une rubrique 'Ετέρα ἐρμηνεῖα qui semble s'opposer à la précédente : 'Ερμηνεῖα τῆς ἐπιστήμης τῆς χρυσοποιίας ἱερομοναχοῦ τοῦ Κοσμᾶ (1). Mais dès le début de la dite " *Explication* „ de Cosmas (p. 422, 6 διὰ γούν τὴν σὴν ἀγάπην γράφω σοι), on rencontre une certaine analogie avec l'introduction de l'épître de Psellus à Cérulaire, et l'on serait tenté de déduire de là que c'est bien Cosmas qui a fait des emprunts à notre *Chrysopée*. S'il en était ainsi, Cosmas, dont on ne savait rien jusqu'ici, pourrait du moins être considéré comme postérieur à Psellus, et même à des manuscrits assez récents du groupe b. Quoi que l'on en pense, l'insertion dans une compilation alchimique de recettes gravement mutilées par des omissions accidentelles, nous montre qu'il y a, dans les recueils utilisés par Berthelot, bien des formules transcrites telles quelles de confiance et sans contrôle expérimental.

2. Comme M. C. O. Zuretti l'a fort bien vu, les extraits de l'*Ambrosianus* E. 37. *sup.*, f. 289^v-290 (XVI^e s.), publiés dans notre *Catalogue*, t. II, p. 339 *suiv.* (*expl.* γενήση διπλή) proviennent également de l'épître de Psellus, p. 34, 24 — 36, 7 ; 36, 23 — 38, 12 ; 38, 23 — 40, 5 et 36, 16 — 20. Seulement, ici, ce sont les leçons du *Vaticanus* V que nous retrouvons, y compris ses lacunes (36, 2/3, θέρμανον jusqu'à τὸν πηλόν omis — 38, 10/11, τὴν Ἀφροδίτην omis, etc.).

3. M. Zuretti a découvert encore un autre extrait (p. 28, 28 — 30, 14) de Psellus dans le *Bononiensis* 437, XVII^e s., f. 5^v (2). Ce fragment, où se reconnaît de nouveau la tradition A (par exemple, 30, 13/14, ἀντιτιθέναι), n'a pas plus d'intérêt pour nous que les précédents.

1. Berthelot, *l. l.*, II, p. 442.

2. Voir *Catalogue*, II, p. 131.

4. De ces divers extraits de la *Chrysopée*, il convient de rapprocher ici un passage d'une des copies des *Cæranides* décrites par M^{ell} M. Delcourt dans le t. I de notre *Catalogue*, p. 185 (*Parisin.* 2286, f. 73^v : ἐκ τῆς τοῦ Συμεώνη [l. Συμεὼν Σῆθ] Μαγίστρου Ἀντιοχέως πραγματείας) : ὡς δὲ Βαβυλώνιος ὁ Ἀφρικανὸς φησὶν ὅτι εἰ θέλει παιδοποιῆσαι τις, πρὸ τῆς συνελύσεως τῆς γυναικός, ἤγουν ὅταν μέλλεις (l. μέλλη εἰς) συνουσίαν ἐλθεῖν, ἐπιχρισάτω τὸ μόριον αὐτοῦ αἶμα λαγωῦ, καὶ ποιήσει παῖδα ἄρρενα· εἰ δὲ χήνειον στέαρ ἐπιχρίσει, καὶ ποιήσει θῆλυ. Il suffira de comparer ce texte avec une tirade du *Περὶ παραδόξων ἀναγνωσμάτων* de Psellus (ed. Westermann, p. 144, 1 : Ἀφρικανὸς δὲ φησὶν ὅτι καὶ τεχνικὴ τις ἔστι γέννησις καὶ γεννηθήσεται τεχνικῶς, εἰ ὁ ἀνὴρ μέλλων εἰς συνουσίαν ἐλθεῖν ἐπιχρίσει τὸ μόριον αἵματι λαγωῦ ἢ χηνεῖω στέατι· ἀλλ' ἐκείνως μὲν ἄρρεν, οὕτω δὲ θῆλυ) pour en découvrir la provenance. Si, dans le *Parisinus* 2286, Julius Africanus est appelé Βαβυλώνιος, c'est à la suite, semble-t-il, d'une confusion : un peu plus loin, en effet, l'auteur du *Περὶ παραδόξων ἀναγνωσμάτων* (l. l. p. 147, 22) invoque le témoignage de Teukros ὁ Βαβυλώνιος. Nous découvrons ainsi une trace nouvelle des écrits de Psellus chez Syméon Seth (¹), un de ces compilateurs dont l'érudition " trouble et suspecte " ne craignait pas de recourir en même temps aux livres réprouvés des *Cæranides* (²).

LES TRADUCTIONS.

1. La traduction latine de Pizzimenti — publiée, puis réimprimée dans des ouvrages devenus fort rares aujourd'hui (³) — a été faite d'après un manuscrit de la classe b; le titre l'indique déjà : *Michaelis Pselli epistola ad Xiphilinum patriarcham*, ainsi que le début du morceau : *Vides o domine, quidnam facis, meus dynastes* = Ὅρας, ὦ δέσποτα, ὃ ποιεῖς, ὃ ἐμὸς δυνάστης b. Cf. encore 26, 8, *plerique enim* = πολλοὶ μὲν γὰρ b. — 26, 14, *consue-*

1. Cf. Krumbacher, *Byz. Litt.*, p. 615.

2. Cf. F. Cumont, *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France*, séance du 2 juillet 1919.

3. *Democritus Abderyta graecus de arte magna... nec non... Mich. Pselli in eundem commentaria, Dom. Pizimentio Vibonensi interprete, Patavii, 1573.* Cf. Kopp, *Beiträge*, p. 480 suiv.

runt = ειώθασι b — 28, 1, *crassiora* = παχύτερα b — 28, 3, οὐκ om. = b — 28, 10, *terra* = γῆ b — 30, 7, *tellurem* = γῆν (au lieu de δρῦν) b — 38, 5, *appropinquans* = προσπελάσας b — 30, 9, 32, 25, *quod elephas facit* = ὄπερ ποιεῖ ὁ ἐλέφας b — 36, 6/7, καὶ τοῦτο... χρυσόν om. = b — 6, 19, αὖθις om. = b — 38, 5, Ἄφροδίτη om. = b — 38, 10/11, *Venerem* = τὴν Ἀφροδίτην b — 38, 15, *utamur* = χρώμεθα b, puis (15/16) omission des mots τὸ γοῦν χρώμα οὕτω ποιήσεις comme dans b — 40, 1, τοῦ θείου om. = b — 40, 26, ἰγγι omis comme dans b — 42, 15, *lumen* = φῶς b — 42, 16, *dicam* = ἐρῶ b. Nous avons vu (p. 11) que, dans les marges du *cod. Magliabech. M*, une seconde main (= M²) a mis quelques notes. On en retrouve des traces chez Pizzimenti. Par exemple, p. 34, 25, en regard de θεῖον ἄπυρον : “ Θεῖον *sulphur vivum* appellat *Plinius* „ M²; Pizzimenti traduit en effet ainsi; un peu plus loin, p. 36, 16, dans la marge, M² propose de corriger βέννινον en βήριλλον; Pizzimenti traduit : “ *berilli scobem* „. De plus, ce sont quelquefois des fautes ou des omissions de M qui expliquent celles du traducteur latin (p. 38, 9/10 ἢ δέ σοι om. M seul = Pizzimenti, etc.). Il arrive, par contre, que Pizzimenti donne une version meilleure que le texte de b (ou de M) ⁽¹⁾. Mais on peut se dispenser de chercher d’où provient cette supériorité : qu’elle soit due à des conjectures ou à des variantes empruntées soit à V, soit à l’un de ses dérivés ou *gemelli*, jamais Pizzimenti ne nous permet de trouver mieux que le texte de notre tradition manuscrite.

2. La traduction italienne anonyme que M. C. O. Zuretti a découverte dans le *cod. Marcianus app. cl. IV, 44* (“ *olim Nanianus* „), ff. 12-23, du XVI^e siècle ⁽²⁾, est l’œuvre d’un helléniste intelligent et érudit, et j’ai cru bon de la reproduire en face du texte grec, en prémunissant le lecteur contre les plus graves des contresens qui s’y rencontrent. Comme on le verra en parcourant les notes mises au bas des pages, cette version, de même que la

1. Cf. p. 26, 7. *quamvis hoc fortasse* = εἰ καὶ τοῦτο ἴσως (leçon de V) — 34, 6 *flatus* = ἄσθμα et non ἄσμα (leçon fautive de M), etc.

2. *Catalogue*, II, n^o 18, p. 127 suiv. : *Iosephus Auria non ipse vertit; cum eius venisset in manus Pselli philosophi... liber περι τοῦ δπως ποιητέον χρυσόν, graece et thusce conscriptus, facere non potuit quin, librum Ferdinando Medici offerret* (Zuretti).

précédente, a été faite d'après un manuscrit du groupe b, voisin de M S (cf. p. 35, 9, note). Çà et là, cependant, mais ailleurs que chez Pizzimenti, on y voit apparaître des leçons de V (31, 10, dans la marge, *quercia* = δρὸν V). Il arrive aussi que le traducteur italien devine le sens dans des endroits altérés. P. 36, 16, par exemple, où nos manuscrits écrivent βέννινον, βένινον ou βήννυ-
vov (βήνημα) au lieu de ἐβένινον, et où Pizzimenti traduit "*berilli scobem* „, la version italienne ("*della limatura d'ebano* „) devance de quelques siècles la conjecture de C. E. Ruelle dont M. O Lagercrantz a découvert une curieuse confirmation ⁽¹⁾. L'auteur de notre version italienne est d'ailleurs capable de fournir à l'occasion une paraphrase savante du texte qu'il interprète. Cf. p. 37, 1, τὰ θηρίκλεια : "*vasi Corinthii detti Thericlii* „ ⁽²⁾, tandis que Pizzimenti imagine assez piteusement des *vasa Theriacae*.

Grâce à une photographie que le Préfet de la Marcienne, M. le Dr Luigi Ferrari, a eu l'obligeance de faire exécuter, j'ai pu reproduire minutieusement le texte du manuscrit avec son accentuation.

LES SOURCES.

Psellus a beaucoup écrit, mais souvent, il n'a fait que copier. J'ai eu jadis l'occasion de démontrer que quatre opuscules, où il traite de la "*Psychogonie* „, sont en grande partie composés de phrases tirées telles quelles des manuscrits de Proclus qu'il avait sous la main ⁽³⁾. De plus, nous allons avoir l'occasion de constater que, mainte fois, pour répondre aux questions qui lui

1. Voici ce que m'a écrit M. Lagercrantz à ce sujet : "*Ganz zufällig stiess ich auf "Rhazes Lib. de peste, cap. 11 : ἀκόρου βίζα, και ἐβένου τμήμα, μαμηρό, τουττία, αίματίτης, ίδριν, σάκχαρ κεκαυμένον* „ in Du Cange, *Gloss. med. aev. graec.*, c. 859, s. v. μαμηρέ. Die umgebenden Stoffe scheinen mir zu beweisen, dass das Ebenholtz in der antiken Chemie zur Verwendung kam. Ferner : von der ξβενος αίθιοπική heisst es bei Diosc. 1, 98, Wellmann Band I S. 89 τριφθεΐσα δὲ ἐπ' ἀκόνης ὑπόκιρρος γίνεται. "*Wenn Ebenholz gerieben wird, wird es gelblich.* „ Dieselbe Farbe wird man auch für den Feilstaub getrost annehmen können : Ebenholz wird durch Feilen gelblich. Die Rolle, die das Ebenholtz bei Psellus spielt, kann also als die eines Farbstoffes angegeben werden. „

2. Cf. p. 17, n. 2.

3. *Revue de Philologie*, 1905, p. 323 suiv. Cf. Proclus, *In. Tim.*, III, p. X, éd. Diehl.

étaient posées, il s'est contenté de copier des extraits du commentaire d'Olympiodore sur les *Météores* d'Aristote (1). Il y a donc lieu de se demander si, dans sa *Chrysopée*, il a quelque originalité.

En fait d'auteurs, Psellus cite une fois Strabon, avec peu d'exactitude semble-t-il (2), et il donne ses recettes pour des emprunts " à la sagesse „ de Démocrite (3). D'autre part, dans le passage de l'*Accusation du patriarche Michel Cérulaire* que nous aurons à interpréter (4), énumérant les ouvrages préférés de celui qu'il initia lui-même aux mystères de l'alchimie, Psellus mentionne Zosime, Théophraste, Démocrite, bref une série d'auteurs que l'on retrouve dans notre *Marcianus M*, manuscrit au moins aussi ancien que lui. Ce *Marcianus* a perdu aujourd'hui beaucoup de ses feuillets (5). Il renferme d'ailleurs plus d'un commentaire de Démocrite. C'est de Constantinople, sans doute, que Bessarion apporta à Venise ce joyau de sa collection (6). Le précieux *codex* pouvait figurer, au XI^e siècle, à Constantinople, dans une bibliothèque dont Psellus connaissait les ressources. On serait ainsi amené à supposer que, si nous avions le *Marcianus* au complet, nous y trouverions les recettes que Psellus a transcrites.

Le texte conservé dans le *Bodleian. Arch. Seld. B. 18* (7), nous engage à être plus circonspects. Psellus y mentionne des ouvrages dont il n'est pas question dans l'ancienne table des matières de M : la *Clé* d'Hermès Trismégiste et le commentaire de son *Heptabible* par Anoubis notamment (8). D'autre part, la dorure, l'affinage de l'or, la teinture et diverses autres techniques assez voisines de l'alchimie survécurent à l'antiquité. Qu'il s'agît de la fabrication de la monnaie ou bien de la décoration des églises,

1. Cf. ci-dessous section II; *Bérose et la grande année*, *Mélanges Paul Frédéricq* (Gand, 1904), p. 14 sq.; cf. encore *De omnifaria doctrina* 112-113 et Olympiodore, *In Meteor.*, III. 1, p. 201, 25 suiv., 201, 21 suiv. et 202, 5 suiv., éd. Stüve.

2. Voir p. 30, 12.

3. P. 40, 6.

4. Voir ci-dessous, section III.

5. Cf. *Catalogue*, II, p. 1 suiv.

6. Cf. H. Omont, *Inventaire des manuscrits grecs et latins donnés à Saint-Marc de Venise par le cardinal Bessarion* (*Revue des Bibliothèques*, IV, 1894, p. 167), n° 440.

7. Cf. p. 9.

8. Cf. p. 442, 9, n. 7.

des icônes, des vases et des ornements sacrés, on dut être fréquemment tenté de recourir aux prometteurs de chrysopee. C'est Psellus encore qui va nous le montrer par un exemple frappant (1). Enfin, en Orient, comme ce fut le cas plus tard en Occident, la pratique de l'observation et de l'expérimentation commença à se ranimer au XI^e siècle, avec la curiosité pour les productions les plus diverses de la technique. Dès l'aurore, d'après Psellus, on voyait frapper à la porte du patriarche Michel Cérulaire des fabricants et des constructeurs de toute sorte, des orfèvres, des lapidaires, et même des montreurs d'oiseaux mécaniques, " merles d'argent ou fauvettes d'or ", qu'un souffle artificiel faisait chanter à la perfection (2). Toutes ces exhibitions, où nous retrouvons le pendant de celles de Roger Bacon (3), intéressèrent Psellus, lui aussi : sa *Chrysopee* le prouve (4). Il serait surprenant qu'il n'eût jamais visité l'atelier d'un fondeur d'or. Du moins, il paraît se rendre compte des difficultés du métier (5). Il ne faut pas perdre de vue non plus que Psellus savait le latin (6); que, d'autre part, il était en rapport avec des Orientaux, dont il appréciait le savoir et qu'il était fier de compter parmi ses élèves (7); enfin, que l'on s'occupait, de son temps, de traduire des ouvrages arabes en grec (8). Kopp, résumant la traduction de Pizzimenti (9), puis Berthelot, traduisant les recettes de Cosmas, (qui ne sont elles-mêmes, on l'a vu, qu'une reproduction de celles de Psellus) (10), n'ont trouvé, ni l'un ni l'autre, aucun texte de nature à expliquer

1. P. 80, 8 suiv.

2. Voir p. 76.

3. Voir H. Diels, *Antike Technik*, 2^e éd., p. 107 suiv.

4. Voir p. 30, 19 suiv. : Ἐβουλόμην μὲν οὖν καθολικὴν τινά σοι τεχνολογίαν ποιήσασθαι etc.

5. V. ci-dessous, p. 78, 9, le passage où il déclare que Cérulaire ne savait pas doser ni peser. — A ce propos, cf. les indications curieuses fournies par la *Chronographie*, VI, 64, notamment à la fin : καὶ ἡ μὲν τὸ χρυσοῦν ῥεῦμα etc. — Un catalogue des manuscrits de l'Escurial antérieur à l'incendie (cf. Miller, p. 517 et xxviii) mentionne " *amplissimam clavem chymicorum apud Graecos signorum auctore Psello.* ". C'est tout ce qu'en sais.

6. M. B., t. V, p. 60, 11 sq. et 492, 4; Renauld, p. 417.

7. M. B., t. V, p. 508 et t. IV, p. xlvii sq.

8. Sur Syméon Seth, v. Krumbacher, p. 615.

9. *Beiträge*, p. 483 suiv. Cf. von Lippmann, E. A., p. 109.

10. Ci-dessus, p. 16 suiv.

ou à compléter les formules dont ils s'occupaient. Après ce que l'on vient de voir, il n'y a pas lieu de s'en étonner. Nous sommes trop imparfaitement renseignés, semble-t-il, pour déterminer actuellement la provenance des diverses formules renfermées dans la *Chrysopée* de Psellus (1).

Ce qui est bien de lui assurément, c'est l'esprit qui l'anime dans ses recherches. A la fin de l'antiquité, on lisait chez les plus lettrés des chrétiens que la science a tort de prétendre expliquer les phénomènes de la nature, comme si les caprices des démons n'y étaient pour rien, et qu'il est vain, par exemple, de chercher aux tremblements de terre une autre raison que le châtement mérité par les péchés des hommes (2). Peu vous importe, écrit quelque part Psellus à ses élèves, de trouver pourquoi il arrive au sol de s'entr'ouvrir. Vous vous contentez de dire que Dieu est la cause des tremblements de terre; votre philosophie ne va pas plus loin (3). Il s'indignait de voir que, de son temps, l'étude de la nature laissait la plupart des lettrés indifférents : cette indifférence n'était que trop favorable, d'après lui, au réveil ou à la survivance des superstitions antiques. Si la nature a des arcanes, c'est la science et non une théurgie diabolique qui doit se charger de nous y initier. C'est ainsi que, rencontrant un jour une racine de chêne pétrifiée, le jeune Psellus en note minutieusement l'aspect, puis rapproche de ce phénomène celui des eaux incrustantes, afin qu'une explication rationnelle enlève à l'étrangeté du fait toute apparence de merveilleux (4).

C'est dans des lois naturelles aussi, dit-il dans l'introduction de sa *Chrysopée*, qu'il faut chercher la cause de la transmutation des métaux. On a eu tort de croire qu'il y a là une connaissance d'initié, destinée à demeurer secrète. Ce prétendu prestige n'a rien que de fort intelligible. L'opération de l'alchimiste trouve son explication dans la théorie aristotélicienne des quatre éléments,

1. Franz Boll a bien vu la difficulté de ces questions quand il s'est refusé (*Sphaera*, p. 7 suiv.) à dire si Psellus a connu ou non plusieurs livres de Teukros.

2. Philostorge, *Hist. Ecclés.*, XII, 10.

3. Psellus, Πρὸς μαθητὰς ἀμελοῦντας, éd. Boissonade (*De operatione daemonum* etc. *Norimbergae*, 1838, p. 150).

4. P. 23, 28 suiv.

d'où tout provient par combinaison et où tout retourne par dissolution (1). Ce n'est d'ailleurs pas dans sa *Chrysope* seulement que Psellus proteste ainsi contre le charlatanisme des occultistes et des thaumaturges. On le voit répéter maintes fois que rien ne se produit sans cause, bien que nous ne réussissions pas à trouver la cause de tout, et que c'est notre incompréhension des phénomènes qui fait naître la croyance aux prodiges (2). Lorsqu'il parle ainsi, Psellus n'a, pour s'inspirer, qu'une soudaine renaissance de l'esprit scientifique.

La recherche des sources de la *Chrysope* fournit une indication nouvelle, quant à la date où le morceau fut écrit. Psellus y fait allusion au pouvoir magique de l'ἰϋγξ des théurges. Pour s'exprimer comme il le fait dans ce passage, il devait avoir déjà pris connaissance des commentaires des oracles chaldaïques dont nous serons amenés à nous occuper plus loin (3).

1. Voir p. 26 suiv.

2. M. B., t, V, p. 477, 13 suiv.; cf. encore *ibid.*, p. 57, 18 suiv. (περί... τῆς τῶν ἐναντίων μίξεως τε καὶ κράσεως... φιλόσοφον οἶμαι δεῖν πρᾶγμα ποιεῖν), ci-dessous, p. 58-63, et la fin du Περὶ ὕμνοπλατοσκοπίας, *Philologus*, VIII, 1853, p. 168. A plusieurs reprises, Allatius, qui avait lu beaucoup d'opuscules de Psellus dans des manuscrits, fait remarquer qu'il s'attache à expliquer l'intervention des démons par des causes naturelles (*De templis graecorum etc.*, 1645, p. 138, § 9, et p. 160, 11 : *Quemadmodum alia, ita haec quoque ad naturales causas refert.*) — Comme on le verra, des nécessités typographiques m'ont amené à placer sous le texte grec le renvoi aux extraits énumérés ci-dessus p. 16 suiv., et les autres références sous la traduction italienne.

3. Cf. ci-dessous p. 40, note sur les l. 26 suiv.

Τοῦ αὐτοῦ (scil. Ψελλοῦ).

Πρὸς τὸν πατριάρχην κϋρ Μιχαήλ
περὶ τοῦ ὅπως ποιητέον χρυσόν.

1. Ὅρας, ὁ ἐμός δυνάστης, ὃ με ποιεῖς, ἢ τῆς ἐμῆς ψυχῆς τυραννίς,
5 ἀπὸ τοῦ τῆς φιλοσοφίας μεγέθους ἐπὶ τὴν ἐμπύριον καταβιβάζων
τέχνην καὶ βάναυσον, καὶ πείθων τὰς ὕλας μετακινεῖν καὶ τὰς φύσεις
μεταποιεῖν, εἰ καὶ τοῦτο ἴσως φιλόσοφον καὶ τῆς περὶ τὴν φύσιν
ἐπιστήμης ἠώρηται. Πολλοὶ μὲν οὖν τελεστικὸν τοῦτο ἤγηνται καὶ
10 ἀπόρητον καὶ ἐς οὐδεμίαν ἀνάγειν τῶν λογικῶν ἐπιχειροῦσι τεχνῶν.
ἐγὼ δέ, πάλαι μὲν καὶ αὐτὸς θαυμάζων τὸ πρᾶγμα, τὰ μὲν οὐκ
ἐδίδουσαν τοῖς λεγομένοις τὸν νοῦν, τὰ δὲ μετὰ τῶν τεράτων ἐνόμιζον.
ἐπεὶ δέ μοι τὸ ἔργον ἐπέταξας, ὡσπερ τις Εὐρυσθεύς, τὰ χρυσᾶ σοὶ
μῆλα μετενεγκεῖν τὸν μόλιβδον ἀποχρυσοῦντα ἢ τὸν καττίτερον ἢ
15 ἄλλο τι τῶν ἀποτελεσμάτων τῆς φύσεως, ὅπερ εἴωθα εἰς πᾶν ἔργον
ποιεῖν, ἐπὶ τὸν λόγον πρῶτον ἐβάδισα τὰς αἰτίας τῶν γινομένων
ζητῶν, ἵν' εἰ μὲν ἀφορμὴν εὐλογον εὕρω τῶν συμβαινόντων,
ἐκεῖθεν τε τοῦ πράγματος ἄρξωμαι καὶ μετ' ἐπιστήμης θηράσωμαι
τὴν κατάληψιν, ἣν δὲ μὴ, χαίρειν ἐάσω τὰ δρώμενα.

2. Οὕτω τοίνυν σκοπῶν καὶ διερευνώμενος καὶ πρὸς ἕτερον ἀφ'
20 ἑτέρου χωρῶν, ἐπ' αὐτὴν τὴν φύσιν τῶν λεγομένων στοιχείων
ἀνέδραμον ἀφ' ὧν τᾶλλα συνίσταται καὶ πρὸς ἃ λυόμενα ἀναλύεται.
Ὡιήθην γὰρ οὐκ ἀλόγως ὅτι τὰ ἐκ τούτων συγκείμενα, ἀφ' ὧν ἄρα
γεγόνασιν, ἐκεῖθεν καὶ τὰ πάθη εἰλήχασιν. Πάντων δὲ τὴν τῶν
τεσσάρων κρᾶσιν ἐχόντων, τὰ μὲν ἀπὸ γῆς μᾶλλον ὠνόμασται, ὅσα

V AMS + d = b

1-3 τοῦ μακαρίου καὶ πανσόφου ψελλοῦ ἐπιστολὴ πρὸς τὸν ἀγιώτατον πατρι-
άρχην τὸν Ξιφιλίνον περὶ χρυσοποιίας A d om. MS; cf. p. 3 sq 4 ὁ ἐμός —
ποιεῖς : ὡ δέσποτα δ ποιεῖς ὁ ἐμός δυνάστης b 5 μεταβιβάζων V 7 εἰ :
ἢ b ἴσως V : πως b φιλοσόφου d φυσικὴν d 8 οὖν : γὰρ b
ἡγοῦνται d 9 ἀγειν V : ἀνάγκην d ἐπιχειροῦσι τῶν λογικῶν transp. V
10 καὶ αὐτὸς τὸ πρᾶγμα θαυμάζων καὶ τὰ μὲν b 12 μοι om. b, qui ἔμοιγε
ante ὡσπερ add. τις om. V d 12/13 σοὶ μῆλα V : μοι μῆλα AMS μέμηλα d
13 μεταγαγεῖν b ἀποχρυσοῦντα : ἀποχρυσοκόλλα A 14 εἴωθασιν b
18 ἦν : εἰ d ἐάσω χαίρειν transp. b 19 σκοπῶ A 20 χωρῶν : σκο-
πῶν A 21 ἔδραμον A λύεται V 22/23 ἄρα γεγόνασιν : καὶ γέγονεν b.

PSELLO FILOSOFO
DEL MODO DI FAR L'ORO
AL R^{do} PADRE XIFILINO ARCIVESCOVO DI COSTANTINOPOLI.

1. VEDETE, Padrone, cio che voi fate, il mio Signore et il Tiranno F. 12^v
 5 del mio animo, abbassandomi dalla grandezza della Filosofia a
 vile arte di fuoco, per trasmutar le materie et transformar le
 nature. O pure cotesto lavoro si appartiene anchora esso alla
 Filosofia et dipende dalla Naturale scientia, conciosia che da
 molti mistico e secreto esistimato sia, onde non vogliono che ad
 10 arte alcuna da ragione regolata riducér si possa? Et à me allresi
 per lungo tempo mosse questo fatto grán meraviglia, et si come
 io non molto poneva mente à ciòche mi veniva detto, così mi pare-
 | van ciANCIE di cose mostruose. Ma dipoiche voi a guisa di Euris- F. 12^v
 teo mi imponeste tal carico, ch' io vi portassi i pomi delle Hesper-
 15 ride mutando il piombo in oro, ò lo stagno, ò alcuna altra opra
 della Natura, primieramente, come nelle cose dubie far si suole,
 mi ritirai a consigliarmi con la ragione et ad investigár le cause
 degli effetti, à fine che, se io havessi potuto trovare ragionevol
 capo di quanto accader veggiamo, da quello dando il principio
 20 all' operare, per via scientifica e dritta giungessi ad ottenér
 l'intento; ma se pur nó, mi risolvessi di non havere a pensarvi
 mai più.

2. Così dunque considerando e discorrendo diligentemente, et
 passando da una cosa ad altra, me ne venni fino alla natura degli
 25 Elementi che si | dicono, da cui le altre cose composte sono, et in F. 13^v
 cui ritornano quando si disciogliono, percioche mi pareva ragio-
 nevole che onde le cose composte hanno la origine della loro
 generatione, di là anchora le passioni riceversero : quivi viddi,
 per essere in ogni corpo mistura di quei quattro Elementi, cioche
 30 hà più del Terrestre et del grosso, tenere il nome dalla Terra, e

4 sq. cf. Psellus Περὶ ὁμοπλατοσκοπίας etc., ed. R. Hercher, *Philologus*, VIII, 1853, p. 166, v. 1 sq.

4 sq., 7 sq. (ἦ et γὰρ), 10 sq., 16 (εἰώθασιν) et 30 (παχύτερα) = b;
 cf. supra p. 20 sq. 6 *transformar* in margine, et *transmutar* in textu cod.
 9 *esistimato* in margine, et *estimato* in textu cod.

γηρὰ καὶ ἐπίξηρα, τὰ δ' ἔξ ἀέρος τὴν κλήσιν εἴληχεν, ὄσα κουφότερα καὶ πνευματικώτερα, τὰ δὲ τῆς ἐμπύρου οὐσίας καθέστηκε μέτοχα, ὄσα θερμότερα καὶ στιλπνότερα, τὰ δὲ τῆς ὑγρᾶς οὐκ ἀποβέβηκεν, ὄσα γλισχρὰ καὶ τὴν φύσιν ὀλισθηρὰ ἢ ὄσα στύφειν καὶ πυκνοῦν
 5 εἶωθεν καὶ τραχύνειν τὴν ἐπιφάνειαν, ἃ προδήλως θαλάττης ἔργα καθέστηκεν· αὕτη δὲ τῶν ἄλλων ὑδάτων στοιχειωδέστερον· οὐδὲ γὰρ οἱ ποταμοὶ γεννώσι τὴν θάλασσαν ὡσπερ οἱ πολλοὶ οἶονται, ἀλλ' ἐκείθεν διὰ μέσων τῶν ἀτμῶν οὗτοι πληρούμενοι εἴτ' αὐξηθέντες, ἐκείσε συνεπιρρέουσιν. Εἴ τι γοῦν παχύτερον ὄν ὑγρότερον
 10 γέγονεν, οὐδὲν ἄλλο ὃ τι μὴ γῆ τυγχάνον ὑδῶρ ἐγένετο· καὶ εἴ τι λεπτότερον ὄν ἢ μανότερον πυκνότερον ἔγνωσται, τοῦτο ἢ πῦρ τυγχάνον εἰς ἀέρα μεταβέβληται, ἢ ἀήρ εἰς ὑδῶρ, ἢ ὑδῶρ εἰς γῆν.

3. Ἐζήτουν οὖν εἰ καὶ παρὰ τοῖς πρώτοις στοιχείοις ἢ αὐτῇ μεταβολῇ εὕρηται. Ὡμην γὰρ ὡς, εἰ τὸ πῦρ ἀήρ γίγνοιτο καὶ ὁ ἀήρ ὑδῶρ καὶ
 15 τὸ ὑδῶρ γῆ καὶ τὸ αὐτὸ ἀνταποδιδόη ἢ ἐκ τῶν κάτω πρὸς τὰ ἄνω μεταβολῇ, οὐδὲν καινὸν ἂν εἶη εἰ καὶ τὰ μὲν γηρότερα ὑδατωδέστερα γίγνοιτο, ταῦτα δὲ ἀερῶδη, κάκεῖνα ἐμπύρια. Οὕτω τοίνυν εἰς τὴν φυσικὴν ἀναβάς ἐπιστήμην καὶ τοῖς τελεωτέροις τῶν φιλοσόφων καθομιλήσας, εὗρον ὡς ἔξ ἀλλήλων τε τούτοις ἢ γένεσις καὶ θάτερον
 20 γεννᾷ θάτερον (παράλληλα γὰρ κείμενα πάσχει τε καὶ ποιεῖ), πυκνότητες δὲ καὶ μανότητες τὰς φύσεις αὐτῶν ἐξαλλάττουσι· τὸ μὲν γὰρ ὑδῶρ πηγνύμενον λιθοῦται εἰς κρύσταλλον, τὸ δὲ λεπτυνόμενον ὑδῶρ ἐστὶ, καὶ τοῦτο εἰς ἀτμίδα λυόμενον ἀήρ καθίσταται, ὃς δὴ θερμαινόμενος εἰς πῦρ ἀντικρυς τελευτᾷ· τὸ δὲ πῦρ αὐθις ψυχόμενον
 25 οἶον εἰς ἀέρος φύσιν ἐξήλλακται, καὶ οὗτος πυκνούμενος εἰς νεφέλας συνίσταται καὶ ὑδῶρ ἐστὶν οὐράνιον, καὶ τοῦτο ἄνω μὲν πηγνύμενον χιῶν ἢ χάλαζα γίνεται, κάτω δὲ κρύσταλλος.

4. Ἐγὼ γοῦν αὐτὸς ἐθεασάμην οὐ πάνυ πρὸ πολλοῦ χρόνου (ἔφηβος γὰρ τότε ἦν ἢ καὶ πρόσω, καὶ τὰ προτέλεια τῆς φιλοσοφίας μου—
 30 μενος) ρίζαν, ὡς οἶμαι, δρυὸς ἀκριβῶς εἰς λίθον μεταβληθεῖσαν, καὶ

19 sq. Cf. cod. Ambros. C. 46 sup. f. 105 Pselli caput quod inc. : δρῶντες γὰρ τὰ τέσσαρα στοιχεῖα τρεπόμενα εἰς ἄλληλα etc. 28 — p. 30, 14 cf. supra p. 18.

V AMS + d = b

1 γηρὰ : καὶ ὑγρὰ d ἐπίξηρα scripsi : ἐπίκηρα V παχύτερα b ἔλαχεν b
 2 ἐμπυρίου b 3 οὐκ om. b 5 ἃ προδήλως : ἀπροδήλως A d θαλάσσης b
 6 αὕτη : αὐτὸ d οὐδὲ : οὐ b 9 ἐκείθεν MS d : om. A 10 γῆ om. V
 ἐγένετο V 12 μεταβέβληκεν b 13 εἰ κὰν A ἢ τοιαύτη b
 14 γίνεταί, γένοιτο *suprascri.*, d 16 καινὸν ἂν εἶη d : καινὸν εἶναι AMS εἶναι καινὸν V
 καὶ om. V 19 τούτοις : τούτων V 21 ἐξαλλάττουσι : ἐξάπτουσι A
 23 ἀτμίδας b δῆ : δὲ d 25 ἄυρος (*sic*) A οὕτως πηγνύμενον d 28 οὖν A.

cioche è piu lieve e spiritoso dall' aria, altra cosa poi più partecipare della sustanza del fuoco per esser più calda e più lucente, et in fine essere effetto dell' Acqua tutto quello che ha natura viscosa e sdrucchiola, come ancho quello che suole astrengere et
 5 inspessare, ò vero talhora inasprare la superficie, operationi che tutte manifestamente si convengono al Mare, il | quale più F. 13^v
 tosto elemento giudicár si dee che le altre acque, poiche non da fiumi il mare si genera come è openion del Volgo, ma da lui per mezzo de i vapori essi riempiendosi, et poi cresciuti, in lui di
 10 nuovo ritornano tutti. Se adunque alcuna cosa che prima era grossa e soda, diventa più humida, ciò altro non è che parti di Terra mutarsi in Acqua, et se cosa più sottile ò rara si vede divenire spessa e più corpulenta, ciò ò di Fuoco in Aria, ò di Aria in Acqua, ò di Acqua finalmente in Terra convièn che passato
 15 sia.

3. Io dunque considerava se forse cotesta mutatione si ritrovasse anchora negli Elementi semplici, parendomi che se egli è possibile che il Fuoco semplice si faccia Aria, et l'Aria Acqua, et l' | acqua Terra, secondo la natura dell' Elemento che vence, F. 14
 20 et all' incontro il medesimo renda la mutatione di quei da basso all' insu, cosa nuova parér non debba se ancho le nature Terrestri diventino Aquee, et queste Aeree, et poi Ignee. Onde salito alla scientia Naturale, et havendo ivi trattato co i principali Filosofi, ritrovai gli Elementi havere scambievole generatione
 25 l' uno dall' altro, mentre toccandosi patiscono et oprano insieme tra di loro, et mutár le proprie nature per cagione del farsi rari et assottigliarsi, ò per divenír più spessi, percioche l'Acqua congelandosi si impietra in ghiaccio, et questo assottigliato ritorna in Acqua, dalla quale sciolta in Vapori si fa l'aria, che riscaldatasi
 30 al fine sensata|mente si truova esser fuoco. All' incontro, il Fuoco F. 14^v
 raffreddandosi quasi si muta nella Natura dell' Aria, et questa fatta più spessa prende corpo di nuvola et è Acqua celeste, laquale se si congela la sù, si fa neve o grandine; ma qui giù, ghiaccio.

35 4. Et non è molto tempo ch' iò stesso viddi, mentre ero giovinetto di prima barba o poco maggiore, et attendevo à principii della Filosofia, una radica, se ben mi ricordo, di Quercia, divenuta

ἦν θαυμάσιον τὸ δρώμενον· μεταίχιμιον γὰρ ἀμφοτέρων τῶν φύσεων ἦν· διείληπτο μὲν γὰρ ἰνῶδεσιν ἀποφύσει κατα τὴν τῶν δένδρων οὐσίαν, στεγανῶ τε κελύφει κατακεκάλυπτο, τὰ μὲν ῥυσσούμενον, τὰ δὲ καὶ εἰς ὀμφαλίτιδας πόρους δεικνύμενον· τὸ δ' ὄλον ἀντιτυπὲς ἦν καὶ λίθος καθαρῶς. Τότε μὲν οὖν ἀπλῶς θαυμάσας ἀφήκα· ὕστερον δὲ γενναιότερον τῇ φιλοσοφίᾳ προσβάς, κεραυνῶ βεβλήσθαι ἠγησάμην τὴν δρυῖν, οὐ τῷ καυσώδει τούτῳ δὴ καὶ μελαινόντι, ἀλλὰ τῷ λεπτοτέρῳ καὶ ταχυτέρῳ, ὃς δὴ ἀθρόον τοῖς τῆς δρυὸς προσελάσας πόροις καὶ τὴν ἰκμάδα πᾶσαν ἐξαναλώσας, τὴν τε ἐν τοῖς πόροις ἀερῶδη οὐσίαν ἐκδραπήσας, τό τε διεστηκὸς συνέσφιγγε τῶν ἰνῶν καὶ εἰς λίθου στερότητα τὴν τῆς ὕλης μανότητα μετεποίησεν. Ὁ μέντοι γεωγράφος Στράβων ἱστορεῖ καὶ φύσιν τινὰ ψυχροτάτης πηγῆς τὴν τοιαύτην ἀντιτυπίαν ταῖς μανοτέραις ἐντιθέσθαι τῶν φύσεων, ὃ πολὺ θαυμασιώτερον τῶν ἐκ τοῦ πυρὸς μεταβολῶν πέφυκεν.

5. Ἐπεὶ οὖν ἰκανῶς ἡμῖν πεπροοιμιάσται ὡς αἱ τῶν ὑλῶν μεταβολαὶ φυσικὴν τινὰ ἀλλοίωσιν ἔχουσιν καὶ οὐκ ἔξ ἐπιδῆς τινος ἢ τερατείας ἢ ἄλλης ἀρρητουργίας (διὸ καὶ θαυμάζειν οὐ χρή), ἐπ' αὐτὴν ἤδη σοι τὴν τέχνην χωρῶ τῆς μεταβολῆς. Ἐβουλόμην μὲν οὖν καθολικὴν τινὰ σοι τεχνολογίαν ποιήσασθαι καὶ πᾶσαν ὑλουργίαν διερευνήσασθαι, πύκνωσίν τε φύσεων καὶ ἀραίωσιν χρωματουργίαν τε καὶ ἀλλοίωσιν, διδάξει τε τί μὲν τὸ τὸν κρυσταλλον ἀραιοῦν, τί δὲ τὸ τὸν ὑάκινθον, καὶ πῶς ἂν τις καὶ σμάραγδον οὐκ ὄντα ποιήσῃ καὶ βήρυλλον, τίς δὲ ἡ φύσις τοῦ τὰς λίθους ἀπάσας

12 sq. cf. Strabo, XIII, 4. 14 (?) 23 sq. cf. Psellus, Περὶ παραδόξων ἀκουσμάτων, ed. Westermann, p. 145, 11 sq.

V AMS + d = b

1 μετείχιμιον γὰρ παρ' ἀμφοτέρων d 2 ἦν διάληπτο μὲν γὰρ A : ἦν εἰλιττόμεν γὰρ d 3 κελύφα A κατακεκάλυπτο : κατεκάλυπτο A κεκάλυπτο V ῥυσσούμενοι A : ῥιζούμενον d 4 ὀμφαλίτιδας, τὸ super lí scripto, V δεικνύμενον V : πηγνύμενον MS d πηγνήμενα A, an καὶ εἰς ὀμφαλῶδεις τινὰς πόρους πηγνύμενον? 5 καθαρὸς b 7 δρυῖν V : γῆν b τοῦτο δὲ καὶ d 8 τῆς : τοῦ b 9 προσελάσας b ἰαμάδα A 9/10 τὴν τε — ἐκδραπήσας om. b 10 συνεστηκὸς b 11 στερεότητα d 13 ψυχροτάτην b 13/14 ἀντιτιθέσθαι A 17 τινὰ : τὴν b ἔχουσαι b 18 τερατουργίας A ἢ om. d διὸ : διὰ τοῦτο V 19 ἤδη : εἰ δὲ d μὲν om. b 20 τινὰ om. b 21 διερευνήσασθαι d ἀέρωσιν d 22 τὸ post κρυσταλλον transp. b 23 ἀραιοῦν, τί δὲ AMS : πραιοῦν· τῇ δὲ d 24 ἄντα (sic) A ποιήσῃ VMS d : ποιῆσαι A, cf. Renauld, l. l., p. 227 βήρυλλον A, βήλυλλον d.

compiutamente sasso. Et era certo meraviglia à vedere una cosa
 meza tra natura di pianta et di pietra, partecipante di ambedue,
 imperoche vi si scorgeva la diversità delle fibre, o fila conti-
 nuate, quali nella sustanza degli Alberi sono, et haveva coverta
 5 di soda corteccia, parte increspata, e parte ristretta in alcune
 aperture à guisa di Umbrilichi : ma tutto ciò era poi durissima et F. 15
 pura pietra. Alhora, senza altro pensarvi, maravigliatomi sola-
 mente, la lasciai; ma poi essendo alquanto più innanzi nella
 Filosofia, e ripensando à quel che veduto haveva, giudicai essere
 10 stata da Fulmine percossa la quercia, non da quello che brucia
 et lascia nero, ma da altro più sottile et più veloce, il quale,
 occupati in un subito i pori della quercia et consumato tutto
 l' humido, ristrense insieme quella massa di fibre et convertì
 la rarità del legno in fermezza di pietra. Strabone Geografo
 15 narra egli anchora della natura d' un fredissimo fonte, qual
 genera la medesima durezza nelle materie c' hanno del raro, il
 che veramente à me pare di maggior | meraviglia delle muta- F. 15^v
 tioni fatte per fuoco.

5. Hora poiche à bastanza nel proemio si è dimostrato le muta-
 20 tioni delle materie nascere da Naturale alteratione, et non acca-
 dere per incanto alcuno o per via miraculosa o altra occolta
 manifattura, et perciò non devér muovere gran meraviglia, vengo
 già all' artificio della trasmutatione. Io certo vorrei fare un
 general trattato di tal arte, discorrendo intorno à lavori di qual
 25 si voglia materia, cioè come si faccia rara o spessa ciascheduna
 sustanza, come si colori, come si alteri, et in particolare poi
 insegnarvi che cosa può far molle il cristallo, et che il jacinto,
 come si possa falsár lo Smeraldo o il Berillo, che qualità havér
 debba cosa, in cui sia possanza | d' intenerire tutte le gioie, come F. 16

10 sq. cf. Psellus, *De omnifaria doctrina*, 113, P G, 122, col. 757 A :
 Ο κεραυνός οὐχ ἔχει τὸ φλέγον... Πάνυ γὰρ λεπτομερέστερος ὢν, ὡς εἴρηται,
 δέξυτατα τὸ σῶμα δίεισιν, ὥστε μήτε καίειν, μήτε μελαίνειν (= Olympiodor. *In*
meteor. III, 1, p. 202, 2 sq. ed. Stüve). — Cf. etiam Psellus, *ibid.*, col. 799 D sq., et
 Περὶ τοῦ τῆς ἀστραπῆς πυρός etc. (ed. L. Jan, *Neue Jahrbücher für Philo-*
logie etc., *Supplem.*, VII, 1841, p. 547), infra p. 61, 18 sq., et 68, 29 sq.

5 (πηγνύμενον), 7 (καθαρός), 13 sq. (τὴν τε — ἐκδαπανήσας om. et συνε-
 στήκός) = b 10 quercia (= V) in margine, et terra (= b) in textu cod.

μαλάττοντος, καὶ πῶς μὲν ἡ μαργαρίτις λυθείη καὶ εἰς ὕδωρ ἀναλυθείη, πῶς δ' αὖθις συμπαγείη καὶ σφαιρωθείη, τίς δὲ ὁ λόγος τῆς τούτων λευκάνσεως, καὶ ἀπλῶς μηδὲν καταλιπεῖν ἀνεξέταστον τῶν ἐν τούτοις γινομένων ὑπὸ τῆς φύσεως, τέχνην τε ποιῆσαι τὸ μάθημα **5** καὶ ὑπὸ κανόνας ἀνενεγκεῖν· ἐπεὶ δὲ σὺ σχολάζειν ἡμᾶς ἐν τοῖς περιτοῖς οὐκ ἔξ οὐδὲ ἐν τοῖς ἀσπουδάστοις καταναλίσκειν πᾶν τὸ φιλότιμον, τοῦτο δὲ μόνον διερευνήσαι προήρησαι ἐκ τίνων ὑλῶν καὶ διὰ ποίας τῆς ἐπιστήμης χρυσὸν ἄν τις ποιήσῃ, ταύτην μόνην τὴν τεχνολογίαν σοι δίδωμι. Ὁ γὰρ πολλάκις ἤκουσας ἐνίων λεγόντων, **10** τοῦτο τεθαύμακας, καὶ οὐ θαυμάζεις τὰς αἰτίας ζητεῖς, οὐχ ἵνα θησαυροῖς πολυταλάντοις ἐπικαθίσῃς, ἀλλ' ἵνα ἐντὸς γένη τῶν ἀδύτων τῆς φύσεως καὶ θαυμάσης αὐτῶν τὰ ἀπόρρητα· φιλοσόφου ψυχῆς ὄντως τὸ ὄρημα καὶ τὴν ιδέαν γνωρίζω, καὶ ἄγαμαί σε τῆς πολυπραγμοσύνης, ἢ καὶ τοὺς πρῶην φιλοσοφήσαντας, ὧν τὰ πρῶτα ὁ Πλάτων, **15** ἐς τὴν Αἴγυπτόν τε καὶ Σικελίαν καὶ πολλὰ τῆς Λιβύης μέρη μετήνεγκεν, ἵνα τό τε Αἰθναῖον πῦρ ἴδοιεν καὶ τὴν τοῦ Νείλου ἀνάβασιν, τὴν τε ἄσκιον πυραμίδα καὶ τὰς ὑπογείους σύριγγας ὧν τοὺς λόγους ἐν ἀπορρήτῳ τελουμένους διηρμηνεύκασιν.

6. Οἶδ' ὅτι δυσχεραίνεις τὰ παρεισόδια, βουλόμενος πρὸ τῶν περιρ-
20 ραντηρίων τὸν νεὼν κατιδεῖν. Τῶν μὲν οὖν προτελείων σοι ἄλις· ἰδοὺ δέ σοι ἀνέψκται καὶ τὰ ἄδυστα. Ἄλλὰ βραχὺ τι περίμεινον αὖθις. Ὡσπερ οὖν οὐχ ἓν εἶδος τῆς τέχνης ποιεῖ τὸν τελεστήν ἢ τὸν φιλόσοφον, οὕτως οὐδὲ τὸν χρυσὸν μιᾶς τινος ὕλης ἀπεργάζεται δύναμις, ἀλλὰ δὲ ἄλλως ποιοῦσι, καὶ τὰ μὲν ἀποτελοῦντα πολλὰ, τὸ δὲ ἀποτελού-
25 μενον ἓν. Ἄλλ' ἐγὼ οὐχ ὅπερ εἶπθην ὁ ἐλέφας ποιεῖν ἐνδείξομαί σοι. Τοῦτο γὰρ τὸ ζῶον ἐξάντη τινὰ ταῖς τῆς κεφαλῆς ὀδύναις ἐκ τοῦ ἄσθματος δύναμιν κέκτηται. Οἱ τοίνυν αὐτῷ συνηθέστεροι, πληγέντες

1 sq. cf. supra p. 23, adn. 9.

V AMS + d = b

1 μαργαρίτης (μαργίτης A) **b** **1/2** ἀναλυθείη εἰς ὕδωρ transp. A **2** σφαιρωθείη καὶ συμπαγείη transp. V **3** καταλείπειν d **3/4** τὸ -γινομένον b **5** συσχολάζειν (-Ζεις M d) b : σὺ σχάζειν V **7** διερμηνεύσαι b **8** ἄν τις om. d καὶ post ταύτην add. b μόνον MS d **9** δίδωμι : δίδωμι A **12** θαυμάζεις d αὐτῆς AMS: om. d **13** τὸ om. b σου b **15** ἐς τὴν : ἔστιν εἰς b **16** ἴδιοιαν (sic) MS ἰδίαν d **16/17** τόν τε d **17** σύριγγας A σειραγγείας d **18** τοὺς τελουμένους b **19/20** πρὸ τῶν περιρραντηνῶν (sic) A **20** τὸ νέον d **21** αὖθις om. V **22** οὖν om. b οὐχ ἔν : οὐχενῆς (sic) A οὐχ ἦν d τῆς τέχνης om. b ἢ om. d **24** ἄλλο AMS : ἄλλα d δέ² om. V **25** εἶπθην — ποιεῖν : ποιεῖ ὁ ἐλέφας b.

le perle si disfacciano e si sciogliono in acqua, et con qual ordine di nuovo si torni loro la sodezza, la ritondità et la bianchezza, et in tutto niente tralasciare di quanto in tali sugetti opra Natura, che bene esaminato non sia, donando per via di
 5 regole vera forma d'arte à tutta questa cognitione. Ma, poiche voi non mi lasciate perdér tempo in cose soverchie, ne spender la diligenza in quello che caro non vi è, et solamente volete vi si dichiarì di quali materie et per quale scientia l'oro fàr si possa, vi discorrerò di cotesto mistiero solo, da che quel solo à
 10 meraviglia vi muove, che allevolte ragionare sentito havete, et di cotesto che vi da meraviglia, vorreste sapér le cagioni, non già per occuparvi in possedere ampissimi Thesori, ma per penetrare ne i più sacri et riposti luoghi della Natura et ammirarvi de suoi secreti. Certo io veggo in ciò disiderio e sembianza
 15 d'animo Filosofico, onde non posso fàr ch' io non lodi cotal curiosità, quale ancora transportò gli antichi Filosofi, et principalmente Platone, in Egitto, in Sicilia, et in molte parti della Libia, sol per vedér l'incendio del monte Etna, il crescér del Nilo, la Piramide senza ombra, et le caverne sotterra, dellequai cose
 20 eglino poi secretamente le ragioni à loro discepoli insegnarono.

6. Io sò che vi danno fastidio queste digressioni, e vorreste, senza stare ad aspettar di essere asperso con l'acqua santa, essér dentro à contemplare | il Tempio; poniamo dunque fine à simili
 F. 17
 cerimonie, quali inanzi ch' altri ne i sacri ordini si riceva, fàr si
 25 sogliono; ecco ch' io vi apro fine à le sacrestie più nascose; ma fermatevi di gratia un poco ancora. Si come non una sola qualità si richiede à fàr una persona sacra ò un Filosofo, così ne ancho la virtù d'un solo materiale fàr può compiutamente l'oro, ma altra vi fa altro effetto, si che una cosa essendo quella che
 30 si fa, del concorso di molte riceve la perfettione. Hór io non mi porterò con voi come fa l'Elefante, imperoche questo animale, se no'l sapete, possiede una singolar virtù di sanare co'l soffio i dolori della testa : perche coloro che praticar vi sogliono, quando

32 sq. Cf. Plin. N. H. XXVIII, 24.

8 (διερμηνευσαι), 14 (αὐτῆς), 26 sq. (οὖν et τῆς τέχνης om.) et 31 (ἄπερ ποιεῖ ὁ ἐλέφας) = b 9 sq. : *quod enim saepius audisti ab aliquibus dicentibus, hoc admiratus es* Pizzimenti 19 sq. rectius : *quorum revelationes in mysterio factas interpretati sunt.*

οὕτως τὴν κεφαλὴν, εἶτα δὴ τι τῶν τροφίμων αὐτῷ ὡς μισθὸν κομιζόμενοι, τὸ πονοῦν τῷ στόματι ὑποβάλλουσιν· ὁ δ' ἦν μὲν ἴδη τὸ δαπάνημα ἀξιόλογον, οὐχ ἄπαξ ἀλλὰ καὶ δῖς, ἴσως καὶ τρῖς τὰς γένυς ἀνοίγνυσι καὶ ἐμφυσᾷ τῷ ὀδυνωμένῳ· ἦν δ' ἄλλως εὐκαταφρόνητον, ἐσάπαξ αὐτῷ τὸ πνεῦμα ἀφήσιν. Ἄλλ' ἐγὼ τοι πολλάκις ὥσπερ αἱ ἐπάδουσαι προσεπανοίξω τὸ στόμα, ἄλλο ἐπ' ἄλλῳ ἄσθμα προσαφίεις. Δεῖ γάρ μοι καὶ πολλοῦ πνεύματος· ἤδη γάρ με ἐπὶ τῆς καμινιαίας καθέδρας ἐκάθισας, τὴν χώνην καὶ τοὺς ἐμβολαίους προετοιμάσαντα.

10 7. Πρώτη τοίνυν αὕτη δημιουργία χρυσοῦ. Ἄμμος τίς ἐστι παραλία χρυσίτις καλουμένη ἀπὸ τοῦ χρώματος· οἱ δὲ τοῦτο αὐτὸ χρύσαμμον ὀνομάζουσι. Ταύτην δεῖ λειοῦν ἐν στεγανῇ τινι θυίᾳ καὶ χνοώδῃ ποιεῖν, εἶτα δὴ ψύχειν καὶ ἐξικμάζειν, ὡς μὴ τὰ χνοώδη μέρη συμφύεσθαι. Ἐπεὶ δὲ στύφειν καὶ θερμαίνειν χρεῶν, ἄλατι μὲν 15 στύφει, πυρὶ δὲ θερμαίνει ἡμέραν καὶ νύκτα μὴ ἀφαιρούμενος· εἶτα τὴν θυίαν λαβῶν, ὕδατι κλύσας τὴν ἄλμην, ἀπόθου τὸ φάρμακον, εἴτ' αὐθις τὸ ἄγγος ἐπὶ τοῦ πυρὸς θείς, φύρασον ὄξει τὸν χνοὺν στάγδην ἐπιρραίνων, ἴν' ὁμοῦ τέγγοιτο καὶ ξηραῖνοιτο. Τοῦτο δὲ τετράκις ποιήσας, αὐθις ἐτέρωθι διηρημένως ἄργυρον λύσας καὶ μόλιβδον, 20 ἄμψω τῇ θυίᾳ ἐπίχθει, μέχρις ἂν διαχεθῶσιν εἰς ἀλληλα καὶ συμπλακῶσιν εἰς ἓν, εἶτα προσαφελῶν καὶ ψύξας ἐφ' ὤραις τρισί, τὸ σύμπαν ὄψει σκληρόν, εἶτα δὴ ψάμμω καθάρας, εὐρήσεις χρυσοῦν.

8. Εἰ δὲ βούλει, καὶ οὕτω ποίει· σανδαράχην καὶ καλακάνθην καὶ 25 ἄρσενικήν καὶ θείον ἄπυρον καὶ κιννάβαριν ὁμοῦ συντρίψας τε καὶ λειώσας, καὶ γλοιώδες τὸ μίγμα ποιήσας, εἰς καθαρὰν ἔμβαλε ὕελον,

24 sq. cf. supra p. 16 (Berthelot, II, 443, 17 sq.) et p. 18

V AMS + d = b

2 τὸ πονοῦν τῷ : τόπον οὖν τῷ A τῷ πονοῦντι d ἦν : εἰ b ἴδιοι VAMS
 οἶδε d, corr. 3 καὶ : ἦ καὶ b 4 ἀνοίγνυσι A : ἀνοιγνύουσι d 6 ὡς b
 προσυπανοίξω A προσανοίξω V ἄσθμα MS : ἄσμα d 12 ἐν om. V θία d
 θυίς A 13 δὴ om. b μὴ : μηδὲ b 14 ἐμφύεσθαι (sic) A 15 ἀφαι
 ρῶν A τὴν V : δὴ MA δὲ d, an δὴ τὴν? 16 ὑπόθου b 17 φύρασον :
 φύρας A χῶνον AMS : χόανον d 18 τε post ὁμοῦ add. b 19 ἐτέρωσε
 b διηρημένος A 20 ἐπίχθει V 21/22 ἐφ' ὤραις τισὶν ὄψει τὸ σύμπαν
 σκληρόν b 22 εἶτα δὴ ψάμμω : λειψανον d 24 Εἰ : ἦν b 25 ἄρσενί-
 κιν M : ἄρσενικὸν A ἀρσένικον d κιννάβαρι d : κινάβαρ AS κιννάβας M
 25/26 συντρίψας — λειώσας : λειώσας προστρίψας b 26 χλοιώδες A d
 καθαρὸν codd., correxi : cf. infra p. 36, 1 ἔμβαλον b.

si sentono da tal dolore percossi, all' Elefante quasi per mer|cede F. 17^v
 presentando alcuna cosa onde esso si pasce, la parte che lór
 duole alla bocca di quello sottopongono; il quale, se la mercè
 degna di stima et meritevole esser vede, non una volta solo,
 5 ma due, et tre per ventura aperta la bocca, soffia sopra il dolore :
 ma se per altro vile et di poco conto, una sol volta, non più
 manda fuori il suo fiato. Ma io à voi più volte, à guisa delle
 Donne incantatrici, la bocca tornerò ad aprire et continuerò
 canzona sopra canzona. Che ad ogni modo mi fà di bisogno di pur
 10 assai fiato, da che me havete messo à sedere nel seggio della
 fucina col debito apparecchio di crucioli e di mollette.

7. Eccovi dunque la prima operatione dell' oro. È una certa
 Arena per li lidi del mare, detta Chri|sitide, cioè aurigna, dal F. 18
 colore; altri la chiamano Crisammo, che è il medesimo che Arena

15 d'oro. Questa conviene sottilmente pestare in alcuno mortaro
 finche si riduca à parti lisci e minutissime; poi fatta humida ra-
 sciugar bene si che ne anco le parti sottilissime restino attaccate
 insieme; la onde bisognando farla spessa o darli corpo et riscal-
 darla, quello si faccia co'l sale, et questo al fuoco, non levandola
 20 per un di et notte. Poi, tolto un Vase et lavata la salsezza con
 acqua, ponetevi la medecina, et ritornato il Vase al fuoco, venite
 temprando la polve con aceto spargendovel sopra à goccia à

goccia, à tal che in un medesimo tempo si inhumidisca et si disec-
 chi; fatto ciò quattro volte, fondete in altra parte argento | et F. 18^v
 25 piombo ciascun da per se, et fusi ambedue versate nel vase della
 polve, finche le materie si diffondino et penetrino per tutto fra
 di loro et si abbraccino in ún corpo, poi levato dal fuoco et
 lasciato raffreddare per alcune hore, vedrete rosseggiàr la massa,
 qual forbita con arena di mare, troverete oro.

30 8. Ma se vi pare, possete ancora fàr così. Sandaraca, Vetriolo,
 Arsenico, Solfo Vergine et Cinabrio, prima triti et poi assottigliati
 insieme, et fatta una mistura viscosetta, mettanosi in vetro mondo

12 sq. cf. Psellus, M. B., t. V, Ep. 59, p. 291, 15 sq.

7 « a voi » quasi σοι pro toi legisset 9 « canzona » = ἄσμα MS
 15 στεφανῆ om. 15 pestare in margine et penetrare in textu cod. 22
 l. spargendole? cf. p. 39, 3 28 (ἐφ' ὧραις τισίν) = b 28 « cernes totum
 durum » Pizzimenti.

ἥς τὸ στόμιον ἔστω στενώτερον, ὅποια δὴ εἰσι τὰ θηρίκεια, καὶ τὸ
 στόμα ἐμφράξας πηλῷ, θέρμανον μεθ' ἡμέραν πυρὶ, εἶτα δὴ ἀφελὼν
 τὸν πηλόν, εὐρήσεις ξηρὸν τὸ μίγμα καὶ πίττη τὴν σύστασιν
 εἰκόσ. Τοῦτο οὖν αὐθις λειύσας, εἰς κεραμεοῦν ἀγγεῖον μετάγγισον,
 5 καὶ ὄλον περιλαβὼν θὲς ἐγγύθι πυρός, καὶ ἀνακαλύψας εὐρήσεις
 ξανθόν, καὶ τοῦτο εἰς χώνην μεταβαλὼν πύρωσον, καὶ ἀργύρου
 μέρος ἐπάφες· εἶτα τήξας καὶ ψύξας εὐρήσεις χρυσόν.

Θ. Καὶ μαγνησίαν δὲ εἰ λάβοις λευκὴν καὶ ἴσον ὄγκον τοῦ ψήγματος
 ἀριστα προοικονομηθέντος, εἶτα δὴ ἄμφω λεάνας ραφανίνῳ ἐλαίῳ
 10 πέψειας, ἔσται σοι τὸ ἐκ τῆς χωνείας χρυσός. Εἰ δὲ μὴ στίλβει τῷ
 χρώματι, ἅλατι χρίσας καὶ μίσυι καὶ σιδήρου ἰψὺν σὺν ὄξει λειανθεῖσι
 καὶ τὰς δυνάμεις κοινώσασι, τῶν ἐκ τοῦ Πρακτωλοῦ ψηγμάτων
 χρυσοειδέστερον ἀπεργάσαιο.

10. Εἰ δέ, χρυσὸν ἔχων, διπλάσιον τὸν ὄγκον ποιῆσαι θελήσειας
 15 μὴδὲν ἀφελὼν τῆς ποιότητος, τοῦτον διασταθμήσας, δύο τούτου
 ἀντιστάθησον διπλάσια φάρμακα μίσυ καὶ ἐβένινον ῥίνημα, ὡς
 εἶναι τὸ ἐξ ἀμφοτέρων τοῦ χρυσοῦ τετραπλάσιον· ταῦτα μίξας ἢ
 ἀνακράσας περίπρασσον τῷ χρυσῷ, καὶ οὕτως εἰς χώνην ἐμβα-
 λῶν καὶ πυρώσας, ἐξένεγκε, καὶ σαυτοῦ πλουσιώτερος γενήσῃ
 20 διπλῆ.

11. Ἄλλὰ μὴ λαμπρύνειν μὴδὲ αὐξάνειν, ποιεῖν δὲ χρυσὸν ἐπιτετράμ-
 μεθα. Τοῦτο δὴ καὶ αὐθις ποιήσω, εἰ καὶ μικρὸν ὁ λόγος παραδρα-
 μῶν ἑτέρας τέχνας παρεθεώρησεν. Ἡ κιννάβαρις καὶ ὁ χρυσίζων
 ἴδς τοῦ χαλκοῦ, ὡσπερ τινὰ φυσικὰ εἶδη σεληναία ὕλη ἐπιβληθέντα,
 25 σῶμα ποιοῦσι χρυσοῦν. Ἄν οὖν ἀργυρον τήξας, τὰ φάρμακα μίξας

* 8-25 cf. supra p. 16 et Berthelot, II, 444, 3-17 16-20 cf. supra p. 18
 23 - p. 38, 12 cf. supra p. 18.

V AMS + d = b

1 ἥς : οὐ b στόμα b δὴ : δῆτα b θηρίκεια d 2 θέρμανον —
 3 τὸν πηλόν om. V 3 καὶ πίττη V : πίττη MS πίττη A τῷ πτηνῷ d
 4 εἰκόσ d Τοῦτο οὖν : καὶ τοῦτο V κεράμεον A d κεράματα MS
 ἄγγος b 5 ἐγγύθεν b 6 καὶ τοῦτο — 7 χρυσόν om. b 7 χρυσόν,
 evan. in V, praebent huius codicis apographa 8 ψήγματος M : μίγματος d
 9 προοικονομηθέντα (- νομιθ - S) AMS : προοικονομηθέντα d δὴ : δὲ d
 δοκῶ post λεάνας add. d 11 ἰόν d λειανθεῖσαν b 12 κοινώσουσι
 d : κοινώσεις A παστωλοῦ A 13 ἀπεργάσει A : ἀπεργάζει d 14
 διπλάσαι AMS τὸν ὄγκον ποιῆσαι τὸν ὄγκον θελήσειας (sic) A 15 τούτων d
 16 ἐβένινον Ruella : βένινον, v ex vv (ut vid.) corr., V βέννινον AMS βήννυ-
 νον d ; cf. p. 21, n. 1 18 ἀνακλάσας A 19 ἐξένεγκαι V σαυτῷ V
 22 αὐθις om. b.

di bocca stretta, quali sono alcuni vasi Corinthii detti Therichlii, et serrata la bocca col luto, scaldinsi per un di al fuoco, poi, levato via il luto, troverete la mistura secca, c' avrà corpo di pece; questa | assottigliata di nuovo, trasportisi in vase di creta, et F. 19
5 compreso il tutto accomodisi à canto al fuoco; finalmente scuoprendo troverete massa gialla.

9. Anchora se toglierete Magnesia bianca et ugual parte di limature o pagliole prima ben preparate, poi assottigliatole insieme le cuocerete con oglio di Rafano, havrete tutto ciò che
10 fondendo troverete oro. Et se non avesse color lustrante, ungendolo con sale, misy et ruggine di ferro assottigliati insieme con aceto, si che si uniscano le lór virtù, il farete più somigliante all' oro di quello che tra le arene del Fiume Pattolo rilucér suole.

15 10. Ma se, havendo oro, vorreste addoppiár la massa senza mancár punto della finezza, togliete al doppio peso del | vostro F. 19^v
oro de l' una e dell' altra di queste due medicine, cioè del misy et della limatura d' Ebano, talche ambedue sieno quattro tanto quanto è l' oro; queste mischiate ò temprate insieme, impias-
20 tratele intorno all' oro, si che'l circondino, et così posta tal massa nel crociolo et infocata, cavatela : sarete al doppio più ricco di quel che eravate.

11. Ma mi aveggo che non hò commissione di dár lustro all' oro ne di crescerlo, ma di farlo : questo dunque farò, se bene il
25 ragionamento, trascorrendo alquanto, trapose consideratione di altri artificii. Cinabrio e'l verde rame che imita l' oro, applicandosi à guisa di forme naturali alla lunar materia, generano il corpo dell' oro. Se dunque fuso l' argento, et miste le medicine, si tempre|ranno insieme, la luna vi deventarà Sole, et tagliando F. 20
30 troverete dentro il medesimo colore, et l' argento essér fatto Oro atto ad ogni uso ove l' oro si convenga. Di luna certo si fa Sole, ma non di Sole Luna, percio che quella sola hà la luce da questo; ne solo hà lo esser Luna, ma ancho l' essér ministra della gran

1 cf. supra p. 17 adn. 2 32 cf. Psellus, *De omnifaria doctrina*, 101, P G, 122, col. 748 C 3 (ή σελήνη μόνη παρά του ήλιου φωτίζεται).

6 (καί τουτο — εύρήσεις χρυσόν om.), 24 (αυθις om.) et 33 sq. ('Αφροδίτη om. etc.) = b 18 « d' ebano » : « cf. έβένου τμήμα, apud Rhazen, *De Peste*, cap. 11 » (O. Lagercrantz, cf. supra p. 21 adn. 1).

ἀνακεράσης, ἥλιός σοι ἡ σελήνη γενήσεται, καὶ τεμῶν διὰ βάθους
 εὐρήσεις τὸ χρῶμα καὶ πρὸς ἅπασαν εὐχρηστίαν χρυσοφυῆ
 ἀποχρυσωθέντα τὸν ἄργυρον. Καὶ σελήνη μὲν ἥλιον, ἥλιος δὲ σελή-
 νην οὐ δρᾷ· μόνη γὰρ αὕτη ἐκεῖθεν ἔχει τὸ φῶς. Οὐ σελήνη δὲ μόνη,
 5 ἀλλὰ καὶ Ἄφροδίτη διακονεῖται τῷ μεγάλῳ φωτὶ. Τὸ τοῖνον τοῦ
 χαλκοῦ σῶμα ἐλάσας ὅσον εἰκός, οἷά τινα γλῶτταν ἐπιμήκη ἀπέρ-
 γασαι, εἶτα δὴ ἐπ' ἀνθράκων θέμενος, ἐπ' αὐτὴν τὸν "Ἡφαιστον
 ὑπερέθιζε, ἐπιρραίνων νῦν μὲν ὀρυκτοῦ ἀλατός<τι> νῦν δὲ Ἀττικῆς
 ὤχρας ἐφεξῆς ἢ ἐναλλάξ νῶτα καὶ στέρνα τῆς Παφίας κοσμῶν· ἡ
 10 δέ σοι καλλιῶν ἀθρόον γενήσεται, καὶ τὸ γλαυκὸν ἀποβαλοῦσα,
 φανεῖται σοι χρυσίζουσα. Τοιαύτην ἄρα ἴσως ὁ Πάρις τὴν Ἄφρο-
 δίτην ἰδὼν, τῆς Ἥρας καὶ τῆς Ἀθηνᾶς προτετίμηκεν.

12. Ἐπεὶ δὲ οἰκονομίας ἄνω ἐμνήσθημεν, ἐρμηνεύσωμεν τί ποτε
 δηλοῖ τοῦνομα· διότι γὰρ χρυσίτιδος βαφῆς εἰς τὰ ἔργα δεόμεθα,
 15 πρότερον δεῖ ἔχειν τὸ φάρμακον, ἵνα ἐν καιρῷ χρώμεθα. Τὸ γοῦν
 χρῶμα οὕτω ποιήσεις· ἡ χρυσοκόλλα γῆς ἐστὶν ἄνθος ἐν Μακεδο-
 νία φυόμενον· ταύτην ὕδατι γλυκεῖ πολλάκις ἀνακαθάρας, εἴθ' ἡλια-
 καῖς ἀκτίσι ξηράνας, χαλκοῦ ἰῶ Σκυθικοῦ καὶ χρυσολίθῳ συνα-
 νάλυε καὶ συναναμίγνυε· εἶτα δὴ ὑγρῷ περιπτῶματι βάπτων, εἰς
 20 διαυγῆ φύλαττε ὕελον, καὶ ἡμέραν ὄλην ταῖς τοῦ πυρὸς περιθερ-
 μαίνων αὐγαῖς, πύρινον ποιήσεις φάρμακον· ἔχεις ὁμοῦ καὶ τῆς
 οἰκονομίας τὴν σημασίαν καὶ τὴν ποίησιν τῆς βαφῆς.

13. Χρυσὸν δὲ καὶ οὕτως ἐργάσαι· μόλιβδον τήξας πυρὶ, θεῖον
 ἄπυρον τούτῳ ἐπίρρανον, καὶ χρῶ τῷ πυρὶ μέχρις ἂν ἡ ἀποφορὰ

18 ἄνω p. 36, 9 23 sq. cf. supra p. 16 et Berthelot, II, 444, 18 sq.
 23 - p. 40, 5 cf. supra p. 18.

V AMS + d = b

1 ἀνακεράσεως (ἀναμε — A) b 2 ἄπασας d : πᾶσαν A χρυσοφαῖ A :
 χρυσοφυῆν d χρυσοειφή MS 3 ποιεῖ post ἥλιον add. b 4 μόνον A
 αὕτη post φῶς transp. b οὐ — μόνη V : καὶ οὐ μόνον σελήνη (σελήνην A d)
 b 5 Ἄφροδίτη om. b 6 γλῶσσαν b 7 ἐπ' ἀνθράκων θέμενος om. d
 ἐπ' αὐτὸν AMS ἐπ' αὐτῶν d 8 ὑπερήθιτε A μὲν : μετὰ M ὀρυκτῶ ἄλατι
 (ἄλλα τινα d) b, unde τι (forsan supra toς olim scriptum) eruimus 9 παφίης
 (παμφίης S) b 10 ἀθρόων S : ἀθρόως V AM d 11/12 τὴν Ἄφροδίτην
 om. V 12 προτετίμηκεν : καὶ προετίμησεν A 13 ἄνωθεν b 15 χρώμεθα :
 χρῶ V 15/16 Τὸ γοῦν — ποιήσεις om. b 16 χρυσοκόλλη A : χρύσοκολλή
 MS 18 ἀναξηράνας b 18/19 συνανάλυε A : συνάλυε d 19 βάπτων :
 στύφων b 20 ὕελιον b ἡμέραν : ὅταν A d ὤταν S ὠ τὰν M 20/21
 (περι)θερμαίνων — πύρινον V : αὐγαῖς παραθέρμαινε· ἐκ τούτου γὰρ πύρι-
 νον b 24 τούτον (sic) A.

Luce. Più stendendo il corpo del rame in lamine quanto basti, fatene come una lingua lunghetta et ponendola sopra à carboni, stimulate contro di lei Vulcano, spargendole sopra hora Sal minerale, hora Ocria Attica di volta in volta, o vero scambievolmente, 5 rendendo così polito il petto e gli omeri di Madonna Venere di Pafo, quale subitò vedrete più bella, et perduto il colór nativo, vi parrà oreggiantè; sen|za che i Poeti ve l' insegnino, tale forse F. 20^v si fece ella vedere da Paris, quando fù da lui anteposta à Pallade et à Giunone.

10 **12.** Ma per esser che si fece di sopra mentione del preparare, dichiarerò questa voce; che havendo noi dibisogno di tintura aurea per le nostre opre, è necessario apparecchiár prima la medicina da servirsene al tempo. La borace è un fiór di terra che nasce in Macedonia; questa purgata più volte con acqua 15 dolce, et poi rasciutta à raggi del Sole, dissolvasi et temprisi insieme co'l verde di rame Tartaresco et con pietra d' oro che Chrisolito si dice, poi dandole corpo con umido escremento, serbisi in chiaro vetro, et quando fa dibisogno, riscaldisi à lume di fuoco, percioche di | lei fár potrassi medicina ignea. Ecco che F. 21 20 havete il significato della preparatione, insieme co'l modo di fár la tintura.

13. Potrete ancora fár oro così. Liquefatto il piombo al fuoco, spargetivi sopra solfo vergine, lasciandolo al fuoco mentre svapori tutto il fumo, poi tolto ugual peso di alume di piuma et 25 di Cinabrio e misti con Ossimelle, gittate sopra al piombo liquido, come faceste del solfo, accioche parte acquistando durezza, et parte ricevendo il colore per tutti i pori, da ambedue queste cose divenga perfetto oro.

16 sq. cf. Blümmer, R E, III, 2516, etc.

13 (τὸ γοῦν χρώμα οὕτω ποιήσεις om.), **17.** (στούφων), **18** sq. (ὄταν etc.), **24** (τοῦ θείου om.) et **26** (ὁμοίως etc.) = b **22** sq. cf. Berthelot, III, 418, 10 (qui vertit excerptum ex textu codicum b derivatum; cf. supra p. 17): « *Après avoir fondu du plomb au feu, saupoudre-le de soufre et chauffe jusqu'à ce que la mauvaise odeur soit évaporée. Ensuite, mélangant de l'alun lamelleux et du cinabre dans les vases, en égale proportion, et mêlant avec de l'oxymel, arrose avec le plomb liquéfié. Agis semblablement avec du soufre apyre (= ὁμοίως τοῦτο τῷ θείῳ ἀπύρῳ), jusqu'à ce que la matière durcie se change en or.* » Sed textum codicis V non causa erat cur mutaremus.

τοῦ θείου ἑξατμισθῆ· εἶτα δὴ σχιστῆς στυπτηρίας καὶ κινναβάρεως
 ἰσομέτρους ὄγκους λαβὼν καὶ μίξας ὀξομέλιτι, τηκομένῳ τῷ
 μολίβδῳ ἐπίρραινεν· ὁ δὲ τούτοις καὶ τῷ ἀπύρῳ, τῷ μὲν στερρὸς
 γεγονῶς, τῶν δὲ τὸ χρῶμα δι' ὄλων τῶν πόρων λαβῶν, ἐκ πάντων
 5 ἀποτελεσθεῖη χρυσός.

14. Τί οὖν; πᾶσάν σοι τὴν Ἀβδηρτικὴν σοφίαν ἀνακαλύψομεν ἐν
 βραχεῖ καὶ οὐδὲν ἐντὸς τοῦ ἀδύτου ἀφήσομεν; Ἄλλ' οὐθ' οἱ τελεσται
 τοῦτό φασιν οὐθ' ἡ μυστηριώδης θεαγωγία· χρόνοι δὲ τακτοὶ τὸν
 μυσταγωγὸν ἐκίνουν καὶ εὐθὺς τῆς βακχείας ἐπαύετο καὶ τὸ σύνθημα
 10 οὐ κατήπειγεν ὁ μουσόμενος. Ἄλλὰ μὴ δυσχεράνης εἰ τῷ πρώτῳ σοι
 καὶ θεῖῳ μυσταγωγῷ ἄλλος αὐτὸς μυσταγωγὸς κἀθημαί. Σὺ μὲν γὰρ
 τὰ κρείττω πεπίστευσαι, καὶ κατάγεις Θεὸν καὶ ἀνάγεις ψυχὴν, καὶ
 τὸν νοῦν συμβιβάζεις ἐτέρῳ νῷ τῷ ἐξηρημένῳ τῶν ἐν τῇ ὕλῃ, ἐγὼ
 δὲ κάτω ποι ἔρριμμαί καὶ τῆς φύσεώς εἰμι θεωρὸς καὶ οὐπω τοῖς
 15 ἀθεάτοις προσέβαλλον, ἐπεὶ μήπω μοι τὸ ὄμμα ὀξυπέστερον
 γέγονεν.

15. Οἶσθ' οὖν ὃ ποιήσομεν; Ἐγὼ μὲν τὰ τῆς γῆς πεπίστευμαι ἄδυστα,
 σὺ δὲ τὰ ἐκείθεν τοῦ παντὸς ἐγκεχεῖρισαι· μεταδῶμεν οὖν ἀλλήλοις
 ὧν ἔχομεν, σὺ μὲν ἐμοὶ τῶν καλῶν θεαμάτων, ἐγὼ δὲ σοι τῶν
 20 φυσικῶν ἀποτελεσμάτων. Ἄλλ' ὄρῳς ὅπερ ἐγὼ σοι πεποίηκα;
 χρυσοῦ γὰρ πηγὰς ἀναδούς, οὐτε τὸν Ἄθω διέσεισα, οὐτε τὸ Πάγ-
 γαιον μετεκίνησα, οὐδὲ φλέβας τινὰς ὑπογείους χρυσιτίδας ἀνεστό-
 μωσα, ἀλλὰ λίθους ἀλλήλοις ἐντρίψας καὶ πόας δὴ τινὰς μίξας,
 ἀφελῶς σοι καὶ εὐώνως τὸν πολῦτιμον ἐξειργασάμην χρυσόν·
 25 τοιοῦτόν τι μοι ἀντιμηχάνησον καὶ αὐτός· μὴ εἰς ἀέρα κινήσης, μὴ
 ποιήσης μετέωρον, ἀλλὰ τινι χρησάμενος ἱγγί, ἐπὶ γῆς μοι δεῖξον
 τὸ ὑπερουράνιον ἀγαθόν. Τοῦτο γάρ ἐστι μὲν οὐδαμοῦ, πανταχοῦ

10 sq. cf. M. B., t. V, p. 505 sq. 26 sq. cf. *ibid.*, p. 289, 14 : ὡςπερ... τῶν
 μάγων αἱ ἱγγίγες (κατάγουσιν) ὅσον ἐντὸς οὐρανοῦ παθητικὸν ἐστὶ καὶ θελγόμενον.

V AMS + d = b

1 τοῦ θείου om. b
 2 ὀξομέλιτι : ἐν ὀξομέλιτι
 3 3/4 ὁ δὲ — χρῶμα : ὁμοίως τούτοις τῷ ἀπύρῳ (τὸ ἄπυρον d)· ἵνα
 4 λαβὼν A
 5 ἀποτελεσθῆ ὁ χρυσός d ; cf. Renauld,
 6 αὐδηρτικὴν VA
 7 βραχὺ A d
 8 οἱ τελεταὶ V
 9 ἡ :
 10 δυσχερανεῖς d
 11 κατὰγει V
 12 ὄμων d : τὸν
 13 νῷ τῷ V : τινι τῷ d τοιφ' τῷ MS τῷ A
 14 ὄμων : ὀνομα (sic) A
 15 ὀξυπέστερον d
 16 τοῦ παντὸς om. b
 17 οἶσθαι οὖν A
 18 πολῦτιμον b
 19 καλῶς A
 20 Ἄθων d
 21 ἀπογείους A
 22 τι V : δὴ AMS δὲ d
 23 αὐτός : αὐλός A
 24 κινήσας μὴ ποιήσας b
 25 26 ἱγγί V : om. in spatio vacuo b.

14. Ma che? dunque debbo io tutta la sapientia di Democrito così in una rivelarvi? ne lascierò dentro i penetrali alcuna cosa nascosta? Ma così non comandano le persone sacre ne tale è l'ordine mistico di menar l'huomo à Iddio; anzi tempi determinati muovevano colui ch' era guida e maestro de i misterii et altra volta poi non sentiva impeto alcuno di furore, ne colui che veniva novello à ricever gli ordini sollicitava di farsi presto spedire la sua carta. Ma non habbate à male se con Voi, che sete il primo et il divino maestro delle cose sacre, io tratto come altro maestro, percioche à voi sono state commesse le cose migliori et più nobili, poi che fate scender Iddio et salir l'anima, et congiungete la mente materiale con un' altra separata dalla materia, ove io giaccio abietto così per terra, basso conoscitore della Natura: ne fin hora ho potuto giungere mai à cose invisibili, non havendo ancora occhi tanto aguzzi.

15. Sapete dunque ciò che vogliamo fare? Io hò carico de i luoghi occolti della Terra, et voi havete in mano le cose di la sù: partecipiamo dunque l'uno à l'altro di quel che possediamo, Voi à me delle belle contemplationi, et io à voi degli effetti naturali. Ma vedete come hò proceduto io con voi, che hò fatto sorgere i fonti dell' oro senza squassar il monte Atho, senza muover di suo luogo il Pangeo, e senza aprir bocche di alcune vene d'oro sotterra, solo co'l battere fra di loro e rompere alcune pietre et co'l mescolare non so che herbe, vi hò fatto semplicemente et con vil prezzo il carissimo oro. Hòr questo stesso vorrei che vi ingegnaste di far meco ancor voi, et che non per via di trasportarmi nell' Aria ò di sollevarmi in alto, ma quietamente con alcuno bel modo mi mostraste qui in terra quel sopraceleste bene, il quale non è in alcun luogo, et è pur per tutto, et come che in ogni parte dell' Universo sia presente, non viene così conosciuto dal volgo, anzi quello che dentro di noi habbiamo, cerchiamo errando per lo Cielo. Ma voi fatemi capace in qual guisa quello sia insieme vicino et molto da lungi, avvicinandosi et allontanandosi non per differenza di luogo, ma di dispositione. Ditemi la maniera dello scendere che fa la mente, poi in che modo disceso tanto, torna di nuovo à salire, e per venir alla conclusione di tutto,

δὲ καὶ ἐν οἰωδῆτινι μέρει τοῦ παντὸς εὕρισκόμενον λαθάνει τοὺς πολλοὺς, καὶ τὸ ἐντὸς ἡμῶν ἐν οὐρανῷ ζητοῦμεν πλανώμενοι. Ἄλλ' ἑρμήνευσον ὅπως τε ἐγγύς ἐστι καὶ ὅπως πόρρω ἀφέστηκεν, οὐ τόπω ἀφεστηκός, ἀλλὰ διαθέσει ἐγγίζον ἢ μακρυνόμενον. Εἰπέ τις ὁ λόγος τῆς τοῦ νοῦ καταβάσεως, εἴτα δὴ τοσοῦτον καταβάς πῶς αὐθις ἐπάνεισι. Τὸ ἐπὶ τούτοις κεφάλαιον, χειραγωγήσον πρὸς Θεόν, εἰ μὲν διὰ τῆς ἄγαν στενῆς, ἀγαπήν ἄν, εἰ δ' οὖν, τῆς χωρούσης ἡμᾶς. Εἰ ταῦτά μοι μυσταγωγῆσειας, κατεπαγγέλλομαί σοι πᾶν ὃ τι περίεστιν ἔργον ἐπιστήμης καὶ φύσεως, καὶ οὔτε τί σοι μηχανῆς εἶδος ἀφήσω οὔτε τῆς πρεσβυτέρας σοφίας καὶ ἀπορρήτου, ἀλλὰ σοι καὶ τὰ νέρθεν γῆς, εἰ βούλει, συνεξερευνήσομαι· εἰ δὲ ἐγὼ μὲν γενήσομαί σοι φιλοδωρότατος, σὺ δὲ τὴν σὴν ἐπιστήμην οὐ παραδείξειας, χάλκεια χρυσείων μὴ ἀνταλλαττόμενος, οὐδ' οὕτως ἀποδυσπετήσω, οὐδὲ γράψομαί σε ἀγνωμοσύνης, ἀλλ' εἶσομαι ὅτι ἐν ὑέλῳ μᾶλλον τὸ ἡλιακὸν παρατριβόμενον ὑφάπτεται πῦρ. Βούλει οὖν ἐρεῖν με ὅπερ ἀντὶ πάντων αἰτῶ; Πλέον ἀγάπησον.

11 cf. Psellus, Περὶ παραδόξων ἀναγνωσμάτων, ed. Westermann, p. 148, 10.

V AMS + d = b

1 ἐν om. b 1/2 λαθάνει τοὺς πολλοὺς om. A 2 ἐν om. A 4 ἢ :
 δ AMS τὸ d τίς : τοῖς A 8 κατεπαγγέλλομέν σοι d πᾶν : ὅτι πᾶν b
 9 ὃ τι περίεστιν ἔργον MS d : ὅτι περὶ ἐστὶν ἀγαθὸν ἔργον A ὃ τι περ ἔργον
 ἐστὶν V οὔτε : ὄντε A τί om. b 10 οὔτε : οὐ b 12 ἐγὼ μὲν — σὺ
 δὲ om. A 12 φιλοδωρότατος b 13 οὐπείδειξιας A 14 σε om. V
 15 πῦρ : φῶς b; cf. Aristophan. *Nub.* 764 sq. 16 αἰτῶ : ἐρῶ b.

menatemi per la mano ad esso Iddio, e se bene la via fusse molto stretta, me ne conterei, pure ch' io vi capessi. Se in si alti misterii volete essere mia guida et Maestro, io vi prometto di spiarvi tutto ciò che avanza intorno alle opre della scienza et F. 23
5 della Natura, ne vi lascerò à dietro forma alcuna di artificio della antica secreta sapienza, anzi sarò con Voi, se così vi piacerà, à cercár le miniere sottoterra. Ma se con tutto che io vi sia così liberale, Voi non vi degnaste di mostrarmi la vostra scientia, non volendo forse cambiare l'arme d'oro per quelle di
10 ferro, ne perciò anco mi sdegherò, ne vi darò accusa d'ingratitude : ma bene voglio havér per fermo che nel vetro più si accende la luce del Sole, mentre più vi va percuotendo. Hór volete ch' io vi dica quel che in cambio di tutto desidero? Amatemi più.

* * *

Immédiatement après l'épître de Psellus sur la chrysope, on trouve, dans le *cod. Bodleian. Arch. Seld. B 18 (= C)*, f. 192^v sq., du XVI^e siècle, le texte suivant, dont on a indiqué l'intérêt ci-dessus, p. 9.

Ἄ γε, νῆ τὴν ἱεράν σου ψυχὴν, οὐκ ἐλαττοῖ σε τῶν τῆ χρυσοποιᾶ ἀποθαρσυνόντων τοὺς προσκεκηγότας αὐτοῖς. Κάμοι θέαμα ἥδιστον οἱ μὲν τοῖς λεκύθοις τῶν ὠῶν μόνον τὴν τέχνην πιστεύσαντες καὶ αὐτίκα τὰ κέλυφα διαθραύσαντες καὶ ταῖς καμί-
 5 νοις προσκαθεζόμενοι, οἱ δὲ ἐκπληττόμενοι καὶ οἷον φύσεως τέρατα λογιζόμενοι. Καὶ οὐκ ἴσασιν ὅτι κρύψαντες θεοὶ βίον ἀνθρώποισιν ἔχουσι, τὸ Ἡσιόδειον (*Op.* 42) εὐκαίρως φάναι, καὶ οὐκ ἔστι διὰ ῥαδίας ἀθρόον τηλικαύτην εὐπορίαν εὔρεῖν, καὶ ὡς οὐδὲν ἔστι τῶν πάντων εὐχερῶς μεταβλητὸν ἢ μετατρεπτὸν ἐξ ὕλης
 10 χείρονος εἰς τὴν κρεῖττονα, ἀλλὰ δεῖ τὰ ὑποκείμενα λειῶσαι καὶ ἐκλεᾶναι ἐξ ὕδατώσεώς τε καὶ ἀχλυώσεως στάξεώς τε καὶ αἰθαλώσεως καὶ ὄσα Πηβίχιος ὁ σοφὸς ἐκ τῶν Ὀστάνου παραλαβὼν, κλείσας, ἴν' οὕτως εἶπω, τοῖς ῥήμασιν, τῆ τέχνη παρέδωκε· συνε-
 15 σκίασε γὰρ καὶ τὴν τῶν ὕλων ταριχείαν καὶ τὸν σταθμὸν καὶ τὴν ἔανθησιν καὶ τὰ ὄργανα καὶ τὴν κάμινον καὶ τὴν ὄπτησιν· τοῦτο δὲ καὶ Ἑρμῆς πεποιήται πρότερον· ὅθεν καὶ τὸ περὶ τούτων βιβλίον αὐτοῦ Κλεῖδα ὠνόμασαν. Μόνος δὲ ὁ Ἄνουβις τὴν Ἑπτάβιβλον αὐτοῦ διηρμήνευσε, καὶ οὐδὲ οὗτος σαφῶς· αὐτίκα γὰρ ἄγνωστα τοῖς πολλοῖς τὰ ἐπὶ τῆς τέχνης ὀνόματα, οἷον τὸ σάμαρι καὶ τὸ
 20 φακτικὸν καὶ τὸ πλακωτὸν.

1 ἄγε — ἐλαττόν σε *cod.*, *correx*i 1/2 τὴν χρυσοποιάν *cod.*, *correx*i 2 ἀποθαρσύνωντων *cod.*, *correx*i αὐτῶν *cod.*, *correx*i 4 τοῖς *cod.*, *correx*i
 5 προκαθεζόμενοι *cod.*, *correx*i 10/11 λειώσας καὶ ἐκλεᾶνας *cod.*, *correx*i
 12 Πηβίχιος — Ὀστάνου *scripsi*: πηχυαῖος — ὀστέου *cod.* 17 ἀννουβις *cod.*, *correx*i.

* * *

Comme on l'a vu déjà ci-dessus p. 15, dans les manuscrits du groupe d, les derniers mots de la *Chrystopée* sont suivis du texte que voici :

Τετραγραμμῶν συλλαβὰς φέρεις δύο·
 ἂν δ' ἄκρα δύο γραμμάτων συνεξέλης,
 νεφέλη τὸ γράμμα καὶ θεὸς μέσον·
 ἀπεκρύβην γὰρ ψαλμικὸς αὔχου σκότος·
 5 τὴν ἀκρότομον ὑποδὺς Μωσῆς πέτραν
 αἰνιγματωδῶς ἐκ προβλήματος ξένον
 δοκεῖ προσελθεῖν, καὶ πάλιν πρὸς δίχα
 ἐνοκαταγεῖν· καὶ πρὸς ὕψος ἂν τρέχω,
 χωρῶ ὁμῶς πρὸς ὕλην * * *
 10 ὁμῶς δι' αὐτῆς κεκορήσομαι πλέον. —
 Ἐμπύριε φρήν, πῦρ ποιεῖς, καὶ πῦρ γράφεις,
 καὶ πῦρ σκαλεύεις τῇ πυράγρα τοῦ λόγου·
 εἰ καὶ γράφω πῦρ, ἀλλὰ καλάμῳ μόνῳ,
 οὐκ ἔστι μοι πῦρ, οὐ θρυαλλίς τοῦ λόγου·
 15 σὺ τοῦ λόγου χίμαιρα, σὺ τὸ πῦρ πνέεις
 κίτῳ νενευκῶς καὶ κεκυφῶς ταῖς βίβλοις,
 καὶ πῦρ φορεῖν σε κατὰ νοῦν τε καὶ λόγον
 δηλὸς καθαρὸς τὴν γυναικί(αν) φύσιν·
 ἐν σοὶ καλεῖται τοῦ θεοῦ κλήσις μία. —
 20 Βλέπει δὲ τοῦτον ὁ βραδύγλωσσος πάλιν·
 τοῦ γράμματος γὰρ ὑποχωροῦντος τόσῳ

P R U T B (de codice S cf. supra p. 15, adn. 2).

1 Σὺ τετράγραμμον recte S; cf. p. 15 φέρεις B: φέρης cett. 3 ἔσω ante μέσον add. R U, sed oblitt. U 4 ψαλμικός, μ supra λ scripto, P R: ψαλμικός T ψαλμεικός, in margine ψαμμεικός B αὔχου T: ἀεικέι, αὔχου supra (in margine B) scripto, cett. 5 ὑποδὺς B: ὑποδός cett. 6 αἰνιγματωδῶς R U B, οὐς supra scripto R U -δοῦς in margine B -δοῦς P T ξένον (ξενῶνι supra scripto P R U) P R U B: ξενῶν T, ξέν () S 7 π(ατ)ρός S 8 Βαίνων κατὰ γῆν S 10 post πλέον, dein 19 post μία, et 23 post βλέπων spatium reliqui versus vacuum vel lineolam praebent plerique codd. 21 τόσων codd., in

τόσων corr. B, τα^{χ'} S.

ὁ πρὶν ἀμήτωρ τὸν τεράστιον τόκον
 ὁ νοῦς ἐναργῶς ἔστι θεὸν βλέπων. —
 Εἰ γὰρ ἐφίλου, καὶ προσῆκον ὡς φιλεῖ,
 25 καὶ γῆθεν ὑψοῦ τὴν κεφαλὴν ἀνάγω,
 ἐκ ῥητορικῶν ὑπαναφθὲν ἀνθράκων
 οὐ προσμένει πῦρ ἐν θερινῷ καλάμῳ·
 σὺ καὶ κατώβλεψε, ἐμπύριος τὰς φρένας,
 καὶ πῦρ ἐκείθεν ἄλλο τοῦ λόγου φέρων.

1. χρύσαμος.
2. σανδαράχη.
3. <χάλκανθον *Monacensis* 112, *manu secunda*>
4. κινάβαρι.
5. <ἀρσενικὸν *Monacensis* 112, *manu secunda*>
6. θεῖον ἄπυρον.

P R U T B

28 ἔστι codd., ἰ(σρα)ήλ S. 28 κατώβλεψε (*sic*) P R T κατώβλεπε U κάτω
 βλέψε B; κατώβλεψ S. 29 post φέρων arabicas numerorum notas et solu-
 tiones praebent PRUT om. B; cf. supra p. 15.

Comme on l'a expliqué p. 15, les vers précédents ne sont qu'une transcription défectueuse, faite colonne par colonne, d'énigmes et solutions (éd. M. Treu, *Programme du Gymnase de Breslau*, n° 176, 1893, p. 10 et suiv.) qui se présentaient dans l'archétype comme il suit (texte reconstitué d'après le *Scorialensis S*) :

ΣΥ τετράγραμμον συλλαβὰς φέρεις δύο· δηλοῖς καθαρῶς τὴν γυναικείαν φύσιν·
 ἂν δ' ἄκρα δύο γραμμάτων συνεξέλῃς, ἐν σοὶ καλεῖται τοῦ θεοῦ κλήσις μία : —

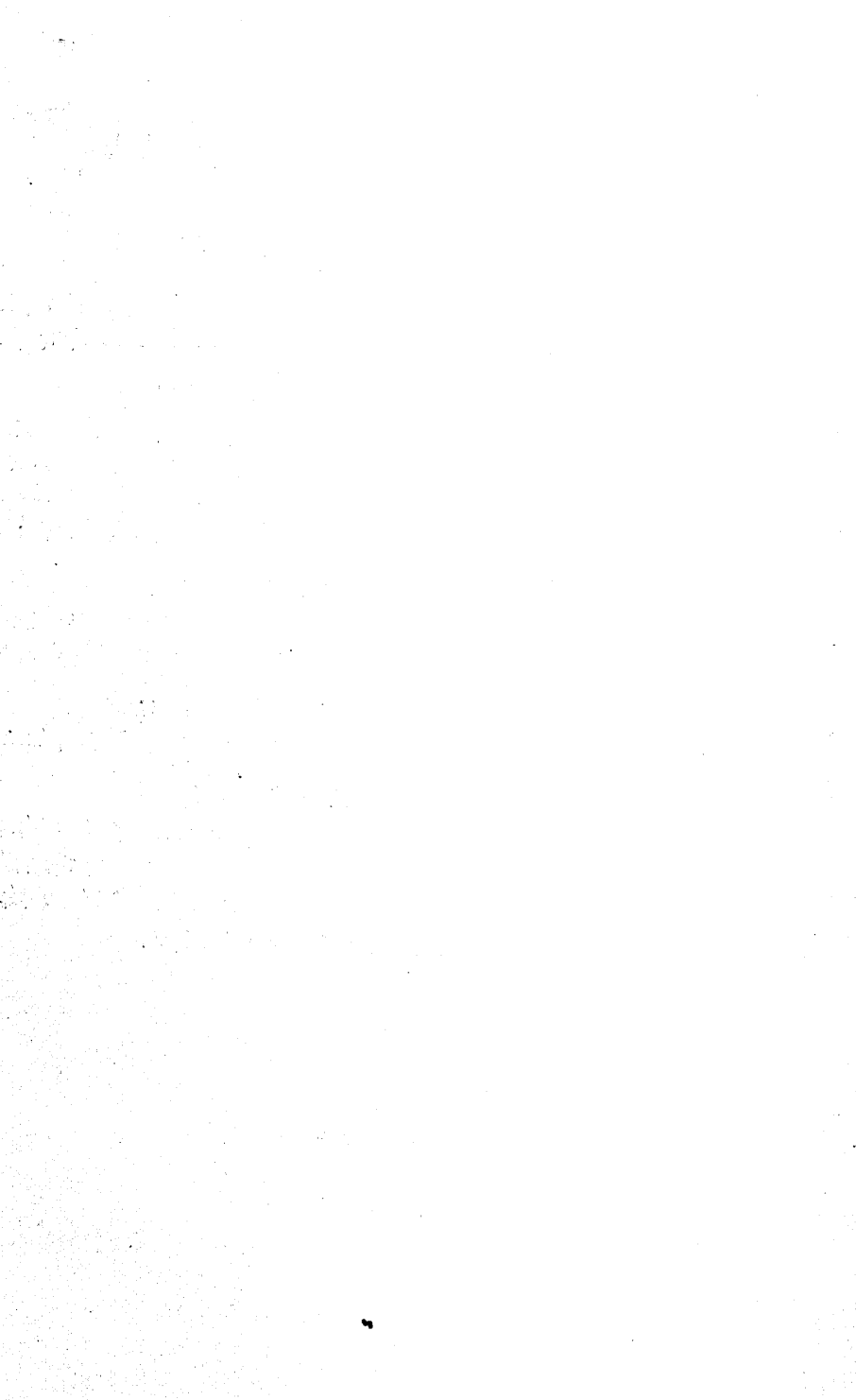
ΩΣ νεφέλη τὸ γράμμα καὶ θεὸς μέσον·

ἀποκρυβὴν γὰρ ψαλμικῶς αὐχεῖ σκότος, βλέπει δὲ τοῦτον ὁ βραδύγλωσσος πάλιν
 5 τὴν ἀκρότομον ὑποδὺς Μωσῆς πέτραν· τοῦ γράμματος γὰρ ὑποχωροῦντος τάχα
 αἰνιγματωδῶς ἐκ προβλήματος ξένου ὁ πρὶν ἀμήτωρ τὸν τεράστιον τόκον
 δοκεῖ προελθεῖν, καὶ πάλιν πατρὸς δίχα ὧ νοῦς ἐναργῶς Ἰσραὴλ θεὸν βλέπων : —

Βαίνων κατὰ γῆν καὶ πρὸς ὕψος αὐτὸν τρέχω,
 χαίρω πρὸς ὕλην, οὐ φιλῶ δὲ τὴν ὕλην· εἰ γὰρ ἐφίλουν καὶ προσεῖχον ὡς φίλην,
 10 ὅμως δι' αὐτῆς καὶ κορύσσομαι πλέον καὶ γῆθεν ὕψου τὴν κεφαλὴν ἀνάγω.

Ἐμπύριε φρήν, πῦρ πνέεις καὶ πῦρ γράφεις,
 καὶ πῦρ σκαλεύεις τῇ πυράγραφ τοῦ λόγου ἐκ ῥητορικῶν ὑπαναφθὲν ἀνθράκων.

Εἰ καὶ γράφω πῦρ, ἀλλὰ καλάμῳ μόνῳ,
 οὐκ ἔστι μοι πῦρ, οὐ θρυαλλίς τοῦ λόγου· οὐ προσμένει πῦρ ἐν θερινῇ καλάμῳ·
 15 σὺ τοῦ λόγου χίμαιρα, σὺ τὸ πῦρ πνέεις, σὺ καὶ κατώβλεψ, ἐμπύριος τὰς φρένας,
 κάτω νενευκῶς καὶ κεκυφῶς ταῖς βίβλοις, καὶ πῦρ ἐκείθεν ἄλλο τοῦ λόγου φέρων,
 καὶ πῦρ φορεῖν σε κατὰ νοῦν τε καὶ λόγον.



II

QUELQUES OPUSCULES MÉTÉOROLOGIQUES DE PSELLUS

INTRODUCTION

Dans sa *Chrysoptée*, à propos de la pétrification d'une racine de chêne, Psellus distingue deux sortes de foudres, l'une qui brûle et noircit, l'autre, plus subtile et plus rapide, qui dessèche les corps et les durcit sans les consumer (1). La théorie à laquelle cette distinction se rattache est exposée dans maint opuscule de notre auteur, et l'on y voit que, de tous les problèmes abordés par la météorologie aristotélicienne, c'est l'origine des vents, des tempêtes, du tonnerre, de l'éclair, de la neige, de la grêle, de la pluie et des tremblements de terre qui l'a préoccupé le plus. Cela se comprend. Des croyances fort répandues attribuaient à des causes surnaturelles les perturbations les plus saisissantes et les plus redoutables du sous-sol et de l'atmosphère (2). Champion de l'esprit scientifique, ou plutôt de la " philosophie ", Psellus devait s'attacher à substituer des explications rationnelles à ces préjugés, de façon à bannir la superstition de la cosmologie (3).

Psellus consacre à la théorie des phénomènes météorologiques :

1° Un bon nombre de chapitres de son *De omnifaria doctrina* et de ses *Solutiones quaestionum naturalium* (PG, 122, 749 suiv. et 789 suiv.). Comme je l'ai fait observer déjà, ce ne sont là, le plus souvent, que des extraits du commentaire d'Olympiodore sur les *Météores* d'Aristote (4).

2° Trois opuscules inédits, renfermés dans le *Laurentianus* 57, 40, ff. 267-271, du XIV^e s. (= A) et, çà et là écourtés ou remaniés, dans le *Monacensis* 287, ff. 29-32, du XIV^e s. (= M) (5); les réfè-

1. Voir plus haut, p. 30, 7 suiv.

2. Cf. N. G. Politis, Δημώδεις μετεωρολογικοί μύθοι, *Parnassos*, IV, 1880, p. 585 suiv.

3. Cf. Psellus, *l. l. supra* p. 24, n. 3, et ci-dessous, p. 58, 25; 60, 7 suiv., etc.

4. Ci-dessus, p. 22, n. 1.

5. F. Boll, *Catalog. codd. astrol. graec.*, VII, p. 13, a eu tort de contester que ces opuscules soient bien l'œuvre de Psellus.

rences placées sous les extraits de ces opuscules que je reproduis plus loin (p. 64 suiv.) montreront que, ici encore, Psellus ne fait que plagier Olympiodore. Il nous fournit même, çà et là, une copie meilleure que les manuscrits du commentaire des *Météores* (1).

3° Le traité de météorologie édité dès 1841 par L. Jan (2), traité important pour nous, mais dont les sources nous échappent encore en partie (3). Il s'y trouve notamment, sur la démonologie de Proclus, des données dont nous aurons besoin pour expliquer les plus énigmatiques des allusions faites par Psellus dans son *Accusation de Michel Cérulaire*, là où il reproche au patriarche de s'être adonné aux sciences occultes et à l'alchimie (4). Remplie de fautes, l'édition de L. Jan est inutilisable. Il s'est contenté, le plus souvent (5), de reproduire le texte du *Monacensis* 170 (et non CVII) ff. 157 suiv., du XVI^e s., sans soupçonner que cet apographe tardif n'est qu'une détestable copie du *Laurentianus* 32, 52, ff. 122 suiv. (= L) du XV^e s. (6).

Pour reconstituer le texte de cet opuscule (p. 55 suiv.), je me suis procuré la photographie du *Monacensis* M (ff. 23-29) déjà mentionné (7), celle du *Laurentianus* L, ainsi que celle des *Vaticani* 1314 (ff. 17-20 du XV^e siècle (8) = T, *gemellus* de L) et 1748 (ff. 42-51 du XIV^e siècle = V, voisin de M), tous deux excellents. Innombrables sont les endroits où, tantôt l'un, tantôt l'autre,

1. Voir p. 65 et 68; *Olympiodori in Aristotelis meteora commentaria*, éd. G. Stüve, *Comment. in Aristot. graeca ed. Acad. litt. Boruss.*, Vol. XII, pars II, Reimer, 1900.

2. *Neue Jahrbücher für Philol. und Pädag.*, *Suppl.*, t. VII, 1841, p. 542 suiv.

3. Voir par ex. p. 57, l'étymologie du mot *πάχνη, οίονει πεπηγμένη άχνη*, etc.

4. Voir p. 83, n. 11.

5. Çà et là, L. Jan adopte une leçon du *Monacensis* M. — P. 64, 7, ne comprenant rien à l'allusion faite à Phocion, il propose de lire *Φώτιον*, etc.

6. P. 57, 11, après les mots *οί άσθενέστεροι*, un défaut du papier occasionne dans L un espace blanc de près d'un quart de ligne; croyant qu'il y avait là une lacune, le *Monacensis* laisse à son tour un blanc de la même étendue p. 64, 12 *έξ ολίγας : έσιλίσας* L *Mon.* Bref, le *Monacensis* reproduit toutes les fautes de L.

7. P. 51. — N. G. Politis a publié quelques extraits de M dans la revue *Parnassos*, IV, 1880, p. 590 suiv.

8. Ce *Vaticanus* T (cf. W. L. Lorimer. *The text tradition of Ps. Aristotle de Mundo*, Oxford, 1924, p. 6) date de l'an 1449. Sur ce manuscrit, cf. aussi *Catal. codd. astrol. gr.*, t. V, pars 3, p. 70.

ils fournissent la bonne leçon; p. 64, 10 notamment, c'est V qui écarte une des plus grosses difficultés du texte en révélant le nom du " sophiste assyrien ", Isée, dont Psellus se vante d'imiter la manière (1). Pour ce morceau aussi, le *Monacensis* M, un proche parent de V, présente un texte écourté et remanié (2). Il n'est cependant pas sans utilité. Là où V d'une part, TL de l'autre, présentent des leçons divergentes et à première vue aussi plausibles l'une que l'autre, il arrivera que M donne tort à V, et lorsque le choix entre les leçons de VM et celles de TL sera embarrassant, c'est la tradition VM que nous devons suivre (3). Quant aux multiples remaniements ou omissions de M, comme L. Jan en a donné une description complète, nous avons pu en débarrasser notre appareil critique. Nous n'en avons retenu qu'une interpolation intéressante (4). Chaque fois que le témoignage de M pourra rendre service, il en sera fait mention expressément.

M est le seul de nos manuscrits où l'on trouve réunis les quatre opuscules météorologiques dont nous avons à nous occuper ici. Nous les avons rangés dans l'ordre où cet ancien *codex* nous les présente (5).

L'*Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale de Paris* met sous le nom de Psellus le commentaire des *Météores* d'Aristote renfermé dans le *Coislin*. 384, ff. 1-136, du XIV^e siècle. En réalité, c'est le commentaire d'Olympiodore que ce volume contient. Il offre un texte voisin de celui du *Vaticanus* G (XV^e s.) de l'édition de Stüve (6), mais il est plus ancien, parfois

1. La valeur de V apparaît encore p. 57, 19 suiv.; 60, 5 et 17; 62, 20; 63, 2, etc.

2. Cf. p. 51.

3. P. 62, 7, par exemple, il n'y a aucune raison d'écarter la leçon $\kappa\omicron\lambda\alpha\kappa\epsilon\upsilon\sigma\theta\alpha\iota$ que les deux manuscrits VM ont conservée et dont L. Jan s'est défié à tort.

4. P. 63. Il va de soi que nous n'avons pas relevé non plus les fautes insignifiantes qui sont propres soit à L soit à l'un des *Vaticani*, ni les omissions particulièrement fréquentes de T.

5. Voir p. 64, la note sur les lignes 15-23.

6. *Commentaria in Aristot. graeca*, ed. Acad. litt. Boruss., vol. XII, pars II, Reimer, 1900 (= Olympiod.). Pour ne citer qu'un exemple, p. 335, 23 : $\epsilon\pi\iota$ $\sigma\tau\iota\beta\alpha\rho\omicron\upsilon\sigma\iota$ $\mu\epsilon\lambda\acute{\epsilon}\epsilon\sigma\sigma\iota\upsilon$ V; $\epsilon\pi\iota$ $\tau\eta$ $\beta\alpha\rho\upsilon\epsilon\iota$ $\mu\epsilon\lambda\acute{\epsilon}\epsilon\sigma\sigma\iota\upsilon$ G $\epsilon\pi\iota$ $\tau\eta$ $\beta\alpha\rho\upsilon$ (blanc d'une lettre) $\mu\epsilon\lambda\acute{\epsilon}\epsilon\sigma\sigma\iota\upsilon$ *Coislin*.

meilleur et plus complet à la fin. (*expl.* comme dans V : ποῖα δὲ ὕδατος μόνον · ποῖα δὲ γῆς καὶ ὕδατος). Bien que, entre les livres II et III, le *Coislin.* 384 ait (sans blanc aucun, comme G) la même lacune que les autres manuscrits, il est regrettable, vu son ancienneté, que le dernier éditeur du commentaire d'Olympiodore l'ait ignoré.

Τοῦ φιλοσόφου κύρ Μιχαήλ τοῦ Ψελλοῦ σύνοψις
περὶ τοῦ τῆς ἀστραπῆς πυρὸς καὶ βροντῆς καὶ κεραυνῶν
καὶ ἐτέρων μετεώρων ἐρωτήσεων.

Ὁ μέντοι περὶ τῆς ἱριδος λόγος, περὶ ἧς δὴ πρώτης τήμερον
5 ἠρωτήκατε, εἰς ἄλλην ἡμέραν ἀναβεβλήσθω· πολὺς γάρ ἐστι καὶ
ποικίλος καὶ πλείστης δεόμενος ἐξετάσεως· τῶν γὰρ ἐν τοῖς μετεώ-
ροις λεγομένοις τουτί μοι δοκεῖ τὸ θεώρημα μόνον βασάνου δεῖσθαι
πολλῆς καὶ γραμμικῶν ἀποδείξεων. Διὸ ἡ μὲν ἱρις μετὰ καὶ τῆς ἄλλω
εἰς ἕτερον τεταμιεύσθω καιρόν· περὶ δὲ τῶν ἄλλων ὧν προεβάλετε
10 φυσιολογητέον καὶ διερμηνευτέον εἰς δύναμιν. Εἰσὶ δὲ ταῦτα·
ποταπὸν τὸ τῆς ἀστραπῆς πῦρ καὶ ὀπόθεν ἄλλεται, καὶ εἰ πᾶν πῦρ
ἐκ νεφῶν καταρρηγνύμενον καυστικόν, καὶ διὰ τί τὰ μὲν τῶν ἐκείθεν
πυρσῶν δρᾶ πρὸς τὰ σώματα, τὰ δὲ διὰ μέσων αὐτῶν χωροῦντα
οὐκ ἐπιδείκνυνται τὴν ἐνέργειαν, καὶ εἰ ὁ λεγόμενος παρ' ἐνίων
15 λόγος ὡς ἄρα τὸ τῶν δρακόντων γένος τὸ τῆς ἀστραπῆς πεφόβηται
πῦρ ἀληθές, ἢ καὶ ἡ τοιαύτη φλόξ τῷ δράκοντι ἀντιμάχεται καὶ
προαιρετικῇ ὡσπερ δυνάμει ἀνυποστάτῳ φέρεται πρὸς ἐκείνον
φορᾶ· τίνα τε τὰ θεωρούμενα ἐν ταῖς παρὰ τῶν ἀστραπῶν καύσε-
σιν, ἃ δὴ ποτε μὲν τότε τὸ ζῆλον, ποτὲ δὲ ἐκείνο μεμίμηται· οἱ δὲ
20 συριγμοὶ τίνες οἱ τε γρυλλισμοὶ καὶ οἱ ἀρασμοὶ, οἱ δὲ καὶ μάλιστα
περὶ τοὺς πρηστῆρας τῶν κεραυνῶν ἐξακούονται· ἔπειτα καὶ περὶ

4 sq. cf. P G 122, 796 A 6 sq. cf. Olympiod. *In Aristot. Meteora*, 209 sq.
Ed. Stüve.

De codd. V M et T L cf. supra p. 52 sq.

1-3 sic M: τοῦ σοφωτάτου ψελλοῦ περὶ μετεωρολογιῶν· ἦτοι περὶ ἀστρα-
πῶν, βροντῶν καὶ τῶν ὁμοίων παθῶν V τοῦ λογιωτάτου καὶ σοφωτάτου
ψελλοῦ ἐρμηνεία περὶ ὑετοῦ καὶ πάχνης καὶ χιόνος καὶ χαλάζης, ἀστραπῶν τε
καὶ κεραυνῶν καὶ βροντῶν καὶ δρακόντων T τοῦ ὑπερτίμου ψελλοῦ περὶ ὑετοῦ
ἀστραπῆς καὶ βροντῆς L 4 Ὁ μέντοι — 10 δὲ ταῦτα V: ἠρωτήκατέ με,
φίλτατοι παῖδες (ceit. om.) T L; textum codicis V depravatam et mutilum prae-
bet M; cf. Ian 11 πόθεν L εἰ om. T 12 καταγόμενον L 15 γένος om. L
17 προαιρετικαῖς — δυνάμεσιν V ἀνυποστάτῳ post ἐκείνον transp. L
18 θεώμενα V περὶ L καύσεσιν om. L 19 τότε V: τοῦτο T L
μεμίμηται V 20 συρισμοὶ V γρυλλισμοὶ V L καὶ οἱ ἀρασμοὶ om. T
ἀρασμοὶ (ρ supra a scripto, V) codd.; sic et infra p. 63, 6 et 12 καὶ^a
om. T L 21 περὶ (παρὰ T om. L) — κεραυνῶν M T L: om. V

υετοῦ διαληπτέον ἡμῖν, ὁπόθεν τε καὶ οὗτος ἐπὶ γῆν καταφέρεται καὶ ποῖαν ὕλην ὑποβέβληται.

Χρῆ γοῦν ὑμᾶς περὶ πάντων τοῦτο εἰδέναι κοινῶς ὡς συμπάσης τῆς γεώδους οὐσίας τὸ μὲν τι ἀναμέμικται τῷ ὑγρῷ, τὸ δέ τι μένει 5 καθ' ἑαυτό, ἄμικτον πρὸς τὴν ἐναντίαν ποιότητα τηροῦν τὴν ξηρότητα· αὐθις δὲ τοῦ ὕδατος τὸ μὲν τι τὴν γῆν ὑποδέδυκε καὶ ὑπὸ ταύτην ἢ ἐφησυχάζον πέφυκεν ἢ παφλάζει στενοχωρούμενον, τὸ δὲ ἐπὶ ταύτης ὀχεῖται ὥσπερ τὴν ταύτης σφαῖραν ἐπαναβεβηκός. Τοιαύτης οὖν οὔσης τῆς τῶν δύο στοιχείων τούτων διαιρέσεως, 10 ὕδατος φημι καὶ γῆς, πρὸς ἀμφοτέρα ὁ ἥλιος δρᾷ· θερμαίνει γὰρ ἄμφω καὶ ἀραιοῖ τοὺς πόρους αὐτῶν καὶ εἰς ἀτμὸν διαλύων τὸ νοτερόν, ταῖς ἐκείθεν ἀναθυμιάσει τὸν ἀέρα καταπυκνοῖ.

Δίττη γοῦν, ὡς ὁ λόγος ὑπέδειξεν, ἐκ τῶν περὶ γῆν χώρων ἀναθυμιάσεις εἰς οὐρανὸν ἔλκεται, ἢ μὲν ὑγρὰ καὶ ψυχρὰ, ἢ δὲ ξηρὰ καὶ 15 ψυχρὰ. Αὗται δὲ αἱ ἀναθυμιάσεις μέχρι μὲν τινος συμπλέγδην πρὸς τὸ ἀναντες ἀναφέρονται· εἶτα τῆς μιᾶς περὶ μέσα που τοῦ ἀέρος ὑφισταμένης διὰ τὴν πρὸς τὰ κάτω ῥοπὴν τῆς ὑγρότητος, ἢ ἑτέρα κουφίζεται, ἐπιτόνιον ἔχουσα τῆς ἀναγωγῆς τὴν ξηρότητα. Τῆς γοῦν κοινῆς ἐντεῦθεν μεριζομένης ἀναθυμιάσεως, ἄλλα μὲν τῶν φυσικῶς 20 γινομένων παρὰ τῆς ὑγρᾶς καὶ ἀτμιδώδους ἀποτελεῖται, ἄλλα δὲ παρὰ τῆς ξηρᾶς καὶ καπνώδους, ὡς Ἀριστοτέλης φησί· πάχνη μὲν γὰρ καὶ ψεκάδες καὶ δρόσοι καὶ υετοὶ χιόνες τε καὶ χάλαζαι ἀπὸ τῆς ἀτμιδώδους ἐκφέρονται, δαλοὶ δὲ καὶ αἶγες καὶ κομηταὶ δοκίδες τε καὶ πωγωνίαὶ καὶ διάττοντες ὅ τε παντοῖος τῶν ἀστραπῶν ἐκπυρηνι- 25 σμός ἀπὸ τῆς ὑπερτέρας ἐξάλλονται. Ἄρκτεον γοῦν ἀπὸ τῆς πάχνης καὶ περὶ ταύτης πρῶτον φυσιολογητέον.

Αὕτη τοιγαροῦν ἐν ἀλεινοῖς μὲν χωρίοις καὶ θέρους ἤκιστα γίνε-

13 sq. cf. infra p. 65, 8 sq. 21 cf. *De mundo* 4, p. 394 a 15 sq. 22 sq. cf. P G 122, 749 § 105 27 sq. Aristot. *Meteor.* 10, 347 a 18

1 ὑμῖν L ἐπιφέρεται κατὰ γῆν V 3 οὖν T L ἡμᾶς V συμπάσης
M T L: ἐμπάσης V 4 πρὸς post μένει add. L 5 καθ' ἑαυτοῦ T τη-
ροῦντες V 6/7 ὑπὸ ταύτην V M L: ἐπ' αὐτήν T 7 — χάλειν V 8 τὴν
— σφαῖραν M T L: τῆ — σφαῖρα V 9 οὖν V M: om. T L τῆς om. L
9/10 τούτων om. et διαιρέσεως post γῆς transp. T L 10 ὕδατος τε T
δρᾷ V M: δρᾷ T L 11 ἀτμοὺς V M 15 ψυχρὰ καὶ ξηρὰ transp. T L; cf.
Olymp. 165, 24 sq.; P G 122, 749 C D, 745 B 9 (ἀναθυμιάσιν θερμὴν καὶ ξηρὰν) et
infra p. 59, 2 16 ἀποφέρονται L 17 πρὸς τὰ: πρὸς τὸ L om. V 20
γενομένων V ἀποτελεῖται V M L: διατελεῖται T 22 γὰρ om. T 22 καὶ
ψεκάδες om. V M καὶ υετοὶ καὶ δρόσοι transp. I, 23 ἀτμιδώδους L:
ἀτμιδός V M T 25 οὖν T L

ται, ἐν δὲ καταψύχοις καὶ χειμῶνος οὐχ ἤκιστα. Ἡ δὲ αἰτία αὕτη· ὁ ἥλιος, πρὸς βορρᾶν καὶ νότον τὴν οἰκείαν δύναμιν μερισάμενος, ἐν οἷω δὴ ἐμφιλοχωρεῖ κλίματι, ἐν ἐκείνῳ δυνατώτερος πέφυκεν. Ὄθεν ἐν τῷ καθ' ἡμᾶς μέρει γινόμενος βορειότερος καὶ τὸν ὑπὲρ κεφαλῆς
 5 ἡμῶν ἀνελίττων ἀέρα, θερμότερος ἐν τῇ τοιαύτῃ ὥρᾳ πρὸς ἡμᾶς ἴσταται. Ὅποτε δὲ τὸ καθ' ἡμᾶς κλίμα παγετοῖς καὶ ψύχει πιέζεται, ἡ δυτικὴ Αἰθιοπία καύσεσιν ἀφορήτοις ἐνίσχεται, θερμότεραν ἐκείσε τοῦ ἡλίου βάλλοντος τὴν ἀκτίνα. Τότε γοῦν ἀσθενῆς ἐν τῷ καθ' ἡμᾶς κλίματι ἢ τοῦ φωστήρος ἀκτὶς πέφυκεν· οὔτε γὰρ τὴν ἐν τῷ
 10 βάθει ἔλκει νοτίδα, οὔτε μὴν, εἴ τινα δὴ καὶ ἐλκύσειεν, ἀνάγει πρὸς οὐρανόν, ἀλλ', ὥσπερ οἱ ἀσθενέστεροι τῶν ἀχθοφορούντων, ὁμοῦ τε τὸ βάρος τῆς ἀναθυμιάσεως ἤρπασε καὶ αὐθις κατήνεγκε· τοῦτο δὲ ἡ πάχνη ἐστίν. Μὴ γὰρ ἰσχύων ἐπὶ πολὺ τοῦ ἀερός ταύτην ἀνενεγκεῖν, καὶ διὰ τὸ εὐθύς τῇ τοῦ ἀέρος ψυχρότητι συμπαγῆναι καὶ
 15 βαρυνθῆναι, ἀφήκεν εἰς γῆν. Ἐξ οὗ καὶ τὴν ἐπωνυμίαν ἔχει· πάχνη γὰρ ἐπωνόμασται οἷον πεπηγμένη ἄχνη, τουτέστι λεπτομερῆς τοῦ ἀτμοῦ οὐσία ἀθρόον παγεῖσα. Ἐπεὶ οὖν, ὡς ἔφθημεν ἀνωτέρω εἰπόντες, [ὅτι] ἐν ψυχροῖς τόποις καὶ χειμῶνος ἡ πάχνη γίνεται, διὰ ταῦτα δὴ τάχιον καταφέρεται, τῆς ἀναγωγῆς τοῦ ἡλίου μὴ ἰσχυού-
 20 σης τότε θερμότητος.

Ἡ δὲ ψεκᾶς τούναντίον ἐν εὐδιεινοῖς τε χωρίοις καὶ θέρους γίνε-
 ται· τοῦ γὰρ ἡλίου τὴν παρὰ τῶν νεφῶν κατὰ τὸ θέρος ἀνιμῶντος ὑγρότητα καὶ οἷον τὴν τοῦ ἀέρος λιβάδα ἀποξηραίνοντος, ὀλίγον ἐστὶ τὸ καταλειπόμενον πρὸς γένεσιν ὑετοῦ· ὁ δὲ καὶ ψεκᾶς ἰδίως
 25 ὠνόμασται, τῆς τῶν νεφῶν οὐσίας εἰς βραχὺ ἀποτελεωτησάσης εἶτα διασπαρείσης καὶ κατὰ μόρια διαιρεθείσης καὶ ἀμυδρὰν τινα τοῖς ὑπὸ σελήνην ἀποθλιβούσης ὑγρότητα.

4 sq. cf. P G 122, 748 D 13 sq. 17 sq. cf. supra v. 1 21 sq. cf. infra p. 65, 16 sq.

1 τοῖς ante καταψύχοις add. VM; cf. infra v. 18 3 ἐμφιλοχωρήσει L
 4 μέρει VML: θέρει T γινόμενος MTL: γενόμενος V βορειότερος γινόμενος transp. T 7 ἐνέχεται T 8 τὴν ἀκτίνα ante τοῦ ἡλίου transp. TL
 10 εἰ καὶ ἐλκύσει τινα T 12 κατήγαγε T τούτου T 13 δὴ L 14 καὶ¹
 VM: om. TL 16 ὠνόμασται οἰονεῖ L 17 γοῦν V ἀνώτερον T 18
 ὅτι seclusi; cf. infra p. 63, 2 χειμῶσιν TL 19 ἀναγωγῆς MTL 20
 τότε VM: τοῦτο TL θερμότητος V: θερμότατον M θερμαίνειν TL 21
 τὸ ἐναντίον VMT ὥρα post θέρους add. L 22 τὴν om. T παρὰ V: περὶ
 M πᾶσαν TL 24 ἰδίως — 25 εἶτα: ἐστι T 25 ἀποτελεωτησάσης VM:
 ἀποτελεσθείσης L 26 διασπασθείσης VM; cf. De mundo 4, 394 a 30 et
 Olympiod. 86, 12 27 ἀποθλιβούσης VMT: καταλιπούσης L

Ἡ δὲ ὀρόσος ἐπὶ πλέον τι τῆς ψεκάδος ἐστί, καὶ διὰ τοῦτο μάλιστα μετοπώρου καὶ ἕαρος γίνεται. Ἔστι δὲ αὕτη δταν κατὰ σταγόνας αἰ περὶ τὸν ἀέρα νεφέλαι τοῖς περὶ γῆν ἀποστάζωσιν.

Ἐτὸς δὲ ἐστὶν ἡ βραχδαία τῶν οὐρανίων ὑδάτων καταφορά· δε
5 δὴ χειμῶνος ἐπὶ μάλιστα ἔχει τὴν γένεσιν. Τοῦ γὰρ ἡλίου τότε ἐς τὸν νότον ἀπελαθέντος, ψυχρὸς δὲ ὑπὲρ κεφαλῆς ἀῆρ τοῖς τὸν βορρᾶν οἰκοῦσιν ἡμῖν γίνεται· ἐντεῦθεν γοῦν τὰ νέφη συνιστάμενά τε καὶ συμπιλούμενα τὸν ὑετὸν ἀποτίκτουσιν. Εἰ μὲν οὖν ἡ ἀναθυμίασις εἰς ὕδωρ μεταβληθῆ καὶ τὸ μεταβληθὲν εὐθέως ἀπαγῆς κατενεχθῆ, 10 ὑετοῦ τοῦτο γένεσις πέφυκεν· εἰ δὲ μεταβληθῆ μὲν, παγῆ δὲ μεταξὺ τοῦ ἀέρος καταφερόμενον, χάλαζα τοῦτο ἐστί τε καὶ ὀνομάζεται. Εἰ δέ, πρὶν ἢ μεταβληθῆ εἰς ὕδωρ, ὁ ἀτμὸς ὑπομείνη τὴν πῆξιν, ἡ χιῶν ἀποτίκτεται. Ἔστι γὰρ ἡ χιῶν ἀμετάβλητος ἀναθυμίασις, παγεῖσα δὲ διὰ ψυχρότητα.

15 Ἄ μὲν οὖν ἀπὸ τῆς ἀτμιδώδους ἀναθυμιάσεως ἀποτίκτεται, ταῦτά ἐστιν· ἀπὸ δὲ τῆς καπνώδους οὗς εἰρήκαμεν διάττοντας καὶ οἱ κομῆται καὶ οἱ κατὰ τὰ διάφορα σχήματα τὰς ὀνομασίας λαμβάνοντες.

Ἔστιν οὖν ὁ διάττων δὲ δὴ πολλακίς ἡμεῖς ὀρῶμεν αἰθριώδους 20 οὔσης τῆς νυκτὸς ῥιπτόμενον ἕξ οὐρανοῦ πῦρ. Ὁ δὲ καὶ τινες τῶν ἀγροικότερων ἄστρον οὐράνιον οἶονται· καὶ φασιν ὡς ἐκάστου τῶν ἄστρον κατ' ἀριθμὸν τῶν γεννωμένων δημιουργηθέντος, ἀπορρηῆσαντι συναπορρεῖ τοῦτο καὶ συναπολήγει· οἶον γὰρ τινα θάνατον τοῦ ἀστέρος τὴν πτώσιν ὀρίζονται. Ἄλλὰ τοῦτον μὲν τὸν λόγον 25 γελάσας οἶδα καὶ ὅτε πρῶτον ἤκουσα, καὶ μετὰ τῶν μύθων ἠρίθμησα. Ἡ δὲ τοῦ διάττοντος γένεσις αὕτη· ὑπὸ τὴν ἀπλανῆ

8 sq. cf. PG 122, 749 CD 15 sq. cf. infra p. 67, 15 sq. et 68, 22 sq. 21
sq. cf. Plat. Tim. 41 D et Resp. 621 B; Proclus In Tim. III, 260 sq. et praesertim
265, 4; In Remp. II, 131; Testam. Salom., PG 122, 1349 C; Bouché-Leclercq,
A. G., p. 22, n. 2; 362, n. 2 et 386, n. 2.

1 τι TL om. VM 2 ἦρος T Ἔστι δὲ M TL: Ἡ δὲ ὀρόσος ἐστὶν V
3 τοῖς TL om. VM ἀποστάζουσιν MT 7 οὖν V 9 εὐπαγῆς VM
10 τοῦτο: τότε V καταβληθῆ M 11 τοῦτο om. T τε om. L 14
δὲ V om. M TL 15 ἀπὸ VM: παρὰ T περὶ L 15/16 ταῦτα ante ἀπο-
τίκτεται transp. V 15 ἀποτίκτεται om. L 16/17 καὶ οἱ κομῆται V ML: om. T
19 δὲ δὴ VM: ἄπερ TL ἡμεῖς V ML: om. T αἰθρίας L 20 τῆς M TL:
om. V ῥιπτούμενον VM 21 οὐράνιον οἶονται M TL; transp. V 22
δημιουργηθέντων VM 22/23 ἀπορρεῦσαντος V ἀπορεύσαντος καὶ M
23 τοῦτο MT: τούτω VL οἶον γὰρ τινα θάνατον τοῦ ἀστέρος τὴν πτώσιν
ὀρίζονται VM: om. TL

πᾶσαν καὶ τὴν τῶν ἀστέρων περιφορὰν τὸ τοῦ πυρὸς στοιχείον
 ἐστίν, ὃ δὴ ἐκ τῆς Ξηρᾶς ἀναθυμιάσεως, ὡς ἔφαμεν, ἔχει τὴν γένε-
 σιν. Τοῦτο δὲ οὐκ ἐνεργεία πῦρ ἐστίν, ἀλλὰ καπνὸς μὲν κατὰ τὴν
 οὐσίαν, φλόξ δὲ κατὰ τὴν δύναμιν, ὅθεν καὶ ὑπέκκαυμα τῷ Ἀριστο-
 5 τέλει ὠνόμασται, τουτέστιν ὑφειμένον πῦρ. Ὁ γὰρ καπνὸς θερμὸς
 μὲν ἐστίν, ὡς ἴσμεν, οὐ μέντοι πῦρ αὐτενέργητον, ἐξάπτεται δὲ κινη-
 θείς. Ἐπεὶ οὖν τοιαύτη ἡ τοῦ ὑπεκκαύματος φύσις ἐστί, κινεῖται
 δὲ διὰ τὴν συμπεριφορὰν τοῦ παντός, κατ' ἕνια τῶν μορίων, ἔνθα
 δὴ ἐπιτηδεῖα ὕλη ὑπόκειται, ἴσχει τὴν ἕξαψιν· ἀλλ' ἡμέρας μὲν οὐ
 10 φαίνεται, τοῦ ἡλίου διὰ τὴν ὑπερβάλλουσαν τῶν ἀκτίνων μαρμαρυ-
 γὴν τὰ τοῦ ὑπεκκαύματος ἀμαυροῦντος πυρσά, νυκτὸς δὲ διάδηλος
 δείκνυται. Ἐπειδὴν οὖν τι μέρος τοῦ ὑπεκκαύματος διὰ τὴν κίνησιν
 ἐξαφθῆ, τοῦτο δὴ τὸ ἐξημμένον εὐθὺ φέρεται· φερόμενον δέ, εἰ μὲν μὴ
 ἐντύχη ἐτέραις οὐσίαις ἐπιτηδεῖαις εἰς ἕξαψιν, θάπτον ἐναποσβέννυ-
 15 ται, εἰ δὲ ἐντύχη, κατὰ μετάδοσιν ἀπ' ἄλλης εἰς ἄλλην τῆς φλογὸς
 φερομένης, εἶτα κατὰ σχῆμα δόρατος ἀπομηκυνθείσης, ἢ μὲν διαδό-
 σιμον τὸ πῦρ γίνεται, ὡσπερ ἀλλόμενον, διαττων ὠνόμασται· ἢ δὲ
 κατ' ἰθυτένεια ἀπλανῆ φέρεται, δοκίς κέκληται. Οὔτε δὲ εὐθειά
 ἐστίν αὐτῷ ἡ φορὰ πρὸς τὸ κάτω, οὔτε μὴν ἀνωφερὴς κατὰ τὴν
 20 τοῦ πυρὸς φύσιν, πλαγία δὲ καὶ ὡς ἐπίπαν λοξή· πέφυκε γὰρ ἡ
 ῥοπή τοῦ πυρὸς ἀνωφερῆς. Ὁ δὲ διαττων, ἀνωθεν πρὸς τὸ κάτω
 βιαζόμενος, καθὸ μὲν τυραννεῖται πρὸς τὴν παρὰ φύσιν κίνη-
 σιν, ἐπὶ τὸ κάτω χωρεῖ· καθὸ δὲ τῆς οἰκείας οὐκ ἐπιλέλησται
 φύσεως, τῆς ἀνω φορᾶς ἐφίεται· ταλαντευόμενος δὲ ἐκατέρωθεν
 25 καὶ παρὰ μέρος νικῶν καὶ νικώμενος, πλάγιος φέρεται.

Οὗτος οὖν ὁ διαττων καὶ δοκίας, ἂν εἰς παχὺ νέφος ἀποτελεωθήσῃ
 κωλύον αὐτοῦ τὴν πάροδον, ἐκείσε ἐνίσχεται· ὃ δὴ νέφος κατὰ πᾶν
 ἕξαπτόμενον αἰετὸς τε καὶ κομήτης λέγεται· ἀποσπινθηρίζων γὰρ κατὰ

3 sq. cf. Aristot., *Meteor.*, I, 4 5 sq. cf. P G 122, 745 B sq.

1 ἀστέρων MT : ἀστρων VL 3 δὲ VML : οὖν T ἐστι post μὲν
 add. L 7 γοῦν V 9 ἔχει τὴν ἕξαψιν T ἡμέρας VM : ἡμέρα TL
 μὲν M : om. VTL 11 διάδηλα VM 12 δείκνυται VMT : γίνεται L
 13 δὴ om. T εὐθὺς TML 16 ἀπομηκυσθείσης L : ἀπομηκωθήσης M
 εἰ μὲν et 17 εἰ δὲ VM 18 ἀπλατῆ VM 19 αὐτῷ om. VM 20 ὡς
 om. T 21 τοῦ πυρὸς ἡ ῥοπή transp. V ὃ : ἡ L 23 ἐπιλέληται T
 ἐπιλέλυται M 25 περί T om. M πλάγιος TML : πλαγίως V 26 δοκίς
 εἰ μὲν εἰς L ἂν post νέφος transp. T

κύκλον, δοκεῖ κόμην τινὰ ἔχειν καθειμένην καὶ οἶά τισι μαλλοῖς κατὰ τὰς αἴγας βρῖθεσθαι. Οὗτος δὲ ὁ κομήτης ἐνίοτε καὶ πολυήμερός ἐστιν, ἀρκούσης τῆς ὑποκειμένης αὐτῷ οὐσίας εἰς χρονίαν ἔξαψιν. Δοκεῖ δὲ ἀστὴρ εἶναι κυρίως ὅτε καὶ μάλιστα κατὰ κάθετον ἀληθῆ ἢ ὑπέλθη ἀστέρα, ὃς δὴ, ὅταν ἀναφθῆ, σύμβολον τοῖς ἀστρολόγοις γίνεται ἐκπυρώσεως· ὅθεν ἀνομβρίαν τε καταμαντεύονται καὶ πυρετούς προμηνύουσιν. Ὁ δὲ λόγος τούτου οὐκ ἀστρολογικός, ἀλλὰ φυσικός· οἱ γὰρ κομῆται τότε κατὰ πλήθος ὀρῶνται, ὅταν πολλὴ ἢ ἡ καπνώδης ἀναθυμίασις, ἢ τις ξηροτέρα τοῦ δέοντος οὐσα, ἀντικειμένως ἔχει πρὸς τὴν ὑγρὰν· ἀπὸ γοῦν τοῦ ταύτην πληθύνειν, ἐκείνην ὑστερεῖν ἀστρολογικῶς τερατεύονται. Καὶ ταῦτα μὲν οὕτω κατὰ κεφαλαιώδεις ἐπιτομάς.

Ὁ δὲ κεραυνὸς πῆ μὲν κατ' ἐκπυρηνισμόν γίνεται, πῆ δὲ κατὰ σύγκρουσιν τῶν νεφῶν. Ἐκπυρηνίζεται δὲ τις, ὅταν κατὰ συμπίεσιν ἀκοντίζεται, ὡσπερ ἡμεῖς τὰ τῶν ἐλαίων ὅστ' αὐτοῖς δακτύλοις συμπιέζοντες ἢ ἄνω ἢ κάτω ἐξακοντίζομεν. Ὅπότεν οὖν πυρώδης οὐσία ἐμπέσῃ τοῖς νέφεσιν, εἰ μὲν μὴ παχὺ ἢ τὸ περιέχον, πρὸς τὸν οἰκίον χῶρον αὐθις ἀποκαθίσταται· εἰ δὲ ἢ τοῦ νέφους παχύτης ἄνωθεν καὶ μάλιστα πυκνωθεῖσα τὸ πυρώδες τοῦτο σπέρμα κωλύσῃ ἀναφέρεσθαι, τότε συμπιεζόμενον καὶ οἶον ὑπὸ τοῦ νέφους ὠθούμενον κάτω ρίπτεται.

Ὁ δὲ, εἰ μὲν μόνον ἐξενεχθῆ ἄτερ νεφώδους σώματος, ἀστραπὴ κέκληται· εἰ δὲ καὶ τὸ νέφος ἀμφιασάμενον καταρραγῆ, τυφῶν ἐπωνόμασται, ἀπὸ τοῦ τύπτειν τὴν ἐπωνυμίαν λαβῶν· ὃ δὲ καὶ προσπίπτον σώμασι καὶ πλήττει καὶ μελαίνει, πῆ δὲ καὶ διχοτομεῖ. Εἰ δὲ, πρὶν ἢ τοῦ νέφους ἐκραγῆ, κυκλούμενον ἐκπέσῃ καὶ ἐλιττόμενον,

1 sq. cf. P G 122, 741 D (= Olympiod. l. l., 38, 1 sq.) 4 sq. cf. Aristot., Meteor., 344 a 35 sq. 6 sq. cf. Proclus In Tim. I, 109, 22 sq. 7 sq. Meteor., 344 b 18 sq. 13 sq. cf. infra p. 68, 25 sq. 15 sq. Meteor., 369 a 22 sq. 22 sq. cf. infra p. 68 sq.

1 καθειμένην ἔχειν transp. V τις μάλλον T μαλοῖς V M L, correxi
 4 ἀληθῆ: ἔλκυθῆ καὶ T 5 δὴ om. T ἀναφθῆ V: ὀφθῆ cett. 6 γίνε-
 ται M T L: ἐστιν V καταμαντεύουσι V M 7 τούτου V M L: οὗτος T 8
 τότε ante κατὰ M T L, post ὀρῶνται transp. V ὅτε V 9 ἢ om. V M L
 10 γοῦν V M: γὰρ T L 14 τι V M ὅταν M T L: ὅτε V συμπίδουσιν L
 15 ἀκοντίζεται M T 16 ἢ¹ om. V ἀκοντίζομεν T ὀπότεν οὖν
 M T L: ὀπότε γοῦν V 17 μὴ V: οὖν M om. T L 18 οἰκίον V M L:
 ἐκέισε T 19 τοῦτο M T L: αὐτὸ V κωλύσειεν T L κωλύει M 20 τὸ
 δὲ V: τοῦτο δὲ M T L 21 ρίπτεται M: ριπτεῖται V T L 23 κέκληται
 V M L: καλεῖται T τυφῶν — 26 ἐλιττόμενον om. V M 24 λαβῶν L:
 ἀναλαβῶν T; ἀν λαβόν ?

ἐκνεφίας λέγεται. Οὗτος δὲ ὁ ἐκνεφίας καὶ μετὰ τὴν ἀπὸ τοῦ νέφους ἔκρηξιν κατὰ κύκλον καὶ περὶ τὴν γῆν εἰλεῖται καὶ πρὸς τὴν οἰκείαν αὐθις ἐπανακάμπει εὐστοχίαν. Ὅθεν καὶ λίθους ἐφέλκεται καὶ λέμβον ἀνασπᾷ καὶ χοῦν ἐπισύρεται, ἃ δὴ καὶ αὐθις ἐν ἄλλοις
5 τόποις καταρρηγνύμενα, ἔκπληξιν καὶ θαῦμα παρέχει τοῖς θεωμένοις· ὡσπερ δὴ καὶ ὁ ἐν Αἰγὸς ποταμοῖς καταρραγεῖς ποτε λίθος δεισι-
δαίμονας τοὺς ἐποίκους πεποίηκε.

Τοιοῦτος μὲν ὁ κατ' ἐκπυρηνισμόν κεραυνός· ὁ δὲ ἕτερος ἀπο-
τίκτεται τῶν νεφῶν πρὸς ἄλληλα συντριβομένων κἀντεῦθεν διαρ-
10 ρηγνυμένων· ἢ μὲν γὰρ ῥῆξις τὸν κεραυνὸν ἀπεγέννησε, τοῦ νέφους
βία διασπασθέντος, ὁ δὲ ὑετὸς ὡσπερ θυλάκου διαρραγέντος κατη-
νέχθη εὐθύς, ὁ δὲ τῆς ῥήξεως ἤχος τὴν βροντὴν ἀπετέλεσεν. Ἄλλ'
ἐκεῖ μὲν δεῖ πρῶτον ῥαγῆναι τὸ νέφος καὶ οὕτω φανῆναι τὴν ἀστρα-
πήν, ἡμεῖς δὲ τοῦ πυρὸς ἀντιλαμβανόμεθα πρότερον. Τούτου δ'
15 αἴτιον ἢ τῶν ὀφθαλμῶν καὶ τῶν ὠτῶν διοργάνωσις· οἱ μὲν γὰρ
ὀφθαλμοὶ οἶα δὴ τινες βολβοὶ ἔξω πεπήγασι καὶ τοῦ ὄρατοῦ θάπτον
ἀντιλαμβάνονται· τῷ δὲ ὠτὶ ὁ προβεβλημένος κοχλοειδὴς πόρος
βραδέως εἰσάγει τὸν ψόφον. Εἰ μὲν οὖν ἀπὸ ξηροτέρου τοῦ νέφους
ὁ κεραυνὸς ἐκραγῆ, φοινικοὺς τε τὴν χροιάν ἐστι καὶ τὴν οὐσίαν
20 φλογώδης· εἰ δὲ ἀφ' ὑγροτέρου, λευκὸν τε ἔχει τὸ χρῶμα καὶ καυ-
σώδης ἦκιστα.

Δαίμονες δὲ ἦκιστα ὑπὸ πυρὸς καίονται· οὐ γὰρ πειστέον ταῖς
Χαλδαϊκαῖς ληρωδαῖς, ὡς ἔστι τι δαιμόνων γένος τὸν τε ἀδαμάντινον
λίθον φοβούμενον καὶ τὸ κουράλιον καὶ τὸ ἀνδροφόνον ξίφος καὶ
25 τὸν κεραυνόν, ἃ δὴ καὶ οἱ ἀποτρεπόμενοι τὸ τοιοῦτον γένος τῶν

6 sq. cf. Aristot., *Meteor.*, 344 b 32 15 sq. cf. Aristot., *ibid.*, 369 b 8 sq.;
Psellus, *Opuscula*, p. 60 ed. Boissonade 23 sq. cf. *infra* p. 76, 18sq. et 83; P G
122, 837 D; 857 B C; 860 B; 868 B et 872 C sq.; M. B., t. V, p. 57, 8; Niceph.
Gregor. P G 149, 617 B sq.

1 ἀπὸ T om. V M L 3 ἐπανακάμπει V M : ἀνακάμπει T L εὐστοχίαν
M ἀρχὴν T L in spatio vacuo octo litt. om. V; an εὐστοχίαν? 4 καὶ² V M :
om. T L 9 πρὸς ἄλληλα συντριβομένων V M : συντριβομένων πρὸς ἄλληλα
transp. T L 11 διασπασθέντος V M : σπασθέντος T L 12 ἀπετέλεσεν
V M : ἀπεγέννησεν T L 13 δεῖ πρῶτον M T L : transp. V 15 ὠτων —
ὀφθαλμῶν transp. T L γὰρ om. V 16 οἶα om. T δὴ om. V 17
ἐπιλαμβάνονται T τῷ δὲ ὠτὶ : τὸ δὲ ὠτίον V 18 οὖν M T L om. V
19 φοινικός τε T 20 ἀφ' ὑγροτέρου M T L : ἀφ' ὑγροτέρας οὐσίας V
22 ἦκιστα ὑπὸ πυρὸς M T L : ὑπὸ πυρὸς οὐδαμῶς V πιστέον V T 23
ἀδαμάντινον V M : ἀδάμαντα T L 24 κοράλιον T 25 ἃ δὴ : ὅθεν T
οἱ om. V 25 sq. τῶν δαιμόνων L : om. V T

δαιμόνων Χαλδαῖοι μάντις ἐν ταῖς ἀνιέροις αὐτῶν πράξεισι τοῖς βωμοῖς ἐπιφέρουσιν. Εἰ γὰρ δὴ τὸ εἶφος οἱ δαίμονες πεφόβηται καὶ τὸ πῦρ, ἐμπρησμούς καὶ τομὰς ὑποπτεύουσιν· εἰ δὲ ταῦτα, καὶ σώματα περιβέβληται. Ἄλλ' οὐδεὶς οὐδὲ τῶν πάνυ ληρούντων σωματικὸν δαιμόνων γένος ὑπέστησεν, ἀλλ' ὁ τερατολόγος Πρόκλος, τὰς Χαλδαϊκὰς ὑποτυπώσεις ἐπεξηγούμενος, ἔφη τινὰ τῶν δαιμονίων καὶ κολακεύεσθαι· διὸ δὴ καὶ ὕμνους ἐπὶ τὴν Ἄρτεμιν συντέθεικε, καὶ παρεγγυᾶται τοῖς φαντασιουμένοις ταύτην ξιφηφόρον τε καλεῖν αὐτὴν καὶ σπειροδρακοντόζωνον καὶ λεοντοῦχον καὶ τρίμορφον· τούτοις γὰρ αὐτὴν φησι τοῖς ὀνόμασιν ἔλκεσθαι καὶ οἶον ἔξαπατάσθαι καὶ γοητεύεσθαι.

Ἄλλὰ ταῦτα μὲν τῷ μύθῳ δοτέον καὶ τῇ σκηνῇ· περὶ δὲ τῶν δρακόντων οὐδέπω μὲν ἐς τὴν σήμερον ἐντέτυχηκα γραφῇ φυσιο-
 15 λογοῦσῃ δι' ὃ τι τὰς ἀστραπὰς οὗτοι πεφόβηται· ὃ δ' αὖ ἕτερος πρῶτος ἐφυσιολόγησε, τοῦτο καὶ αὐτὸς εἰς τὴν ἐμὴν ἀνοίσῳ φύσιν, κἀντέθεθεν ἴσως ἕτερος ἀκριβέστερον τοῦτο ἐρμηνεύσειεν.

Ἐγὼ γοῦν φημι ὅτι τὸ τῶν δρακόντων γένος ξηρόν τε τὴν φύσιν ἐστὶ καὶ τὴν οὐσίαν διάπυρον· πῦρ γοῦν αὐτῶν καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ ἀναβλέπουσι, καὶ ὃν δὲ ἔξεμοῦσιν ἰόν, καπνώδης τέ ἐστὶ καὶ ἀναιρεῖ
 20 τὰ σώματα καύσας ἢ ὄλως ψαύσας αὐτῶν. Ὅθεν καὶ εὐπρηστός ἐστιν ὁ δράκων δι' ἣν ἔχει ξηρότητα καὶ πρὸς κατάφλεξιν ἐπιτήδειος. Πεφόβηται γοῦν διὰ ταῦτα τὸν κεραυνὸν καὶ ἀλλόμενος φέρεται

8 sq. cf. M. B., t. IV, p. 459, 21; Cramer, *Anecd. Oxon.*, III, 182, 25; P G 122, 1133 C; Porphyg. *De abst.* III 17; Marinus *Vit. Procli* 19 et 28 20 cf. Aelian. N. A. VIII, 7

1 μάντις Χαλδαῖοι transp. L 2 δὴ om. T οἱ δαίμονες om. V 3 ἐμπρησμόν L 4 προβέβληται TL 5 γένος δαιμόνων transp. V δαίμονα L 6 ἐπεξηγούμενος TL τινας (τινα M) τῶν δαιμόνων M TL 7 καὶ¹ V om. M TL κολακεύεσθαι om. TL; κολάζεσθαι Politis (*Parnassos*, IV, 1880, p. 50) male συνέθηκε T 8 ταύτην: αὐτῇ V 9 αὐτὴν T: ταύτην V om. L 10 τοιούτοις V αὐτὴν φησι T: αὐτὴν φασὶ V φησιν αὐτὴν L 10/11 ἔξαπατάσθαι L 12 δότε L 13 λεκτέον post δρακόντων add. V οὐδέπω — 16 ἐρμηνεύσειεν om. VM ἐς τὴν — γραφῇ φυσιο-
 14 διότι L: ὅτι T 14/15 πρῶτος
 15 λογοῦσῃ T 16 ἕτερος om. T τοῦτο ἐρμηνεύσειεν L: περὶ τοῦτου
 17 διερμηνεύσαιμι T 18 οὖν V 19 τε VM L: τις T ἀναιρεῖ V διαιρεῖ
 18 M L διαιρεῖται T 20 καύσας ἢ ὄλως V: om. M TL 21 ὁ δράκων TL:
 22 ἀλλόμενος V ἀλώμενον M

- διαέριος, ἐπί τε στεγανούς τόπους καὶ καταγαίους καὶ μάλιστα περιλίμνας χωρεῖ καὶ φρέατα, ἅτε δὴ ὤν, ὡς ἔφθην εἰπών, διὰ τὴν ξηρότητα εὐπρηστος, καὶ ἀπὸ διαστάσεως τῷ κεραυνίῳ πυρὶ καταφλέγεται. Διὸ ἔνθα δὴ δράκων συρίττων φανῆ καὶ διῶν, ἐκέισε δὴ 5 ἔναποσκήπτων ὁ κεραυνὸς τὰ παρακείμενα μέρη σίνεται. Πολλάκις δὲ καὶ δράκοντος ἄτερ οἱ λεγόμενοι ἀρασμοὶ καὶ συριγμοὶ καὶ γρυλλισμοὶ ἔξακούονται· τὸ γὰρ ἀέριον τοῦτο πῦρ ἐπιπίπτον τοῖς γεώδεσι σώμασιν, εἰ μὲν ἐφ' ὑγρὰν ἐμπέση οὐσίαν, σίζει ὡσπερ ἀποσβεννύμενον, εἰ δὲ ἐπὶ ξηρὰν, εἰ μὲν μανοτέραν, χοιρογρυλλίου 10 ἦχον ἀποτελεῖ, χωροῦντος τοῦ πνεύματος διὰ βάθους καὶ τὸν τοιοῦτον ἦχον ἀποτελοῦντος· εἰ δὲ ἐπὶ ναστὴν καὶ στερράν, τὸν λεγόμενον ἀρασμὸν ἀποτελεῖ, ὃς δὴ πεποιωμένος ψόφος ἐστὶ καὶ τὴν ὀνομασίαν εἴληχεν ἀπὸ τῆς τῶν ὀδόντων συγκρούσεως· σκληροὶ γὰρ καὶ οὔτοι δντες, πρὸς ἀλλήλους ἀντιτυποῦντες ἀράσσουσιν.
- 15 Ὅσοι δὲ φασὶ τῶν ἐντετυχηκότων ταῖς τοιαύταις καύσεσιν ὅτι χοῖρον θεάνται γρυλλίζοντα ἢ μυκάζον αἰπόλιον ἢ βούν μυκώμενον ἢ ὄσα δὴ τερατολογοῦσιν, ἑαυτῶν δὴ καὶ τῶν ἀκροατῶν καταψεύδονται· οὐδὲν γὰρ τι τούτων θεάνται, ὡς ὁ παρ' Εὐριπίδῃ Ὀρέστης, ἀλλ' ὁ φόβος αὐτοῖς τὰς τοιαύτας μορφώσεις εἰδωλο- 20 ποίησεν. Εἰ δ' ἴσως καὶ βάσκανος δαίμων τὸ σῶμα τοῦ δράκοντος

9 cf. *Iphig. Taur.* 285 sq. et Psellus M. B. t. V, p. 571, 15 : ἑώρα γοῦν τὸ μὴ ὄν ὡσπερ ὁ Ὀρέστης τὰς Εὐμενίδας.

1 διαέριον VM ἐπί τε (τε om. M) — τόπους MTL : ἀπό τε στεγανῶν τόπων V καταγαίους TL : καταξήρους M καταξήρων V περι MTL : ἐπί V 2 χωρεῖ om. M χωρεῖ καὶ φρέατα om. TL δὴ TL : om. VM 3 διαστάσεως VM : διαστήματος TL 4 ἔνθα δὴ TL : ἔνθεν δὴ M δὴ καὶ ἔνθα V δρακόντων φανῆ συριγμὸς V συρίζων M om. T 5 περικείμενα T 6 κα¹ VM : om. TL συριγμοὶ M : σιτισμοὶ V σισαμοὶ T σισμοὶ L 7 ἀέριον M : θεῖον VTL ἐπιπίπτον VM : ἐμπίπτον TL 8 θεώδεσι T ἐμπέσει T 9 μανώτερον V χοιρογρύλλου M 10 τὸν MTL : om. V 12 πεποιημένος V 13 εἴληφεν T καὶ om. TL 14 ὄντες MTL : τυγχάνοντες V 15 φησὶν L 16 θεάεμαι VM 17 δὴ² VM : τε TL 18 τι τούτων V : τούτων ML τοιοῦτον T ὡς ὁ — 19 ὁ φόβος VML : ἀλλ' ὡς παρ' Εὐριπίδῃ Ὀρέστης, ὁ φόβος T 19/20 post εἰδωλοποίησεν haec in M leguntur : Ἰστορία περὶ δρακόντων. Τὸ ὀλεθριώτατον τῶν δρακόντων γένος χειρὶ μὲν ἀνθρωπίνῃ καὶ ἀκμῇ ξίφους ἥκιστα κτείνεται· φοβερόν γάρ ἐστι οὐ μόνον τὸ μάχεσθαι ἀλλ' ἡδὴ καὶ θεαθῆναι· οὐκοῦν τούτῳ τῷ τρόπῳ τὰ πολλὰ διαφθείρεται, σκηπτῶ αὐτοῖς οὐρανῶθεν καταρρηγνυμένου ἐκ θείαςδυνάμεως, ἢ σχισμαῖς γῆς ἢ πυγμαῖσι (fort. πυθμέσι? Jan) πελαγῶν ἐγκαταρταροῦσης καὶ ἐμποντοῦσης αὐτό· οὕτω γοῦν, ἐπεὶ ὀφειδῆς καὶ δρακοντώδης ἐστὶν ἡ ἀμαρτία, οὐ μόνον ὅτι δάκνει θανατηρὰ καὶ ὀλέθρια, ἀλλ' ὅτι καὶ δι' ὄψεως ἐξ ἀρχῆς ὦ (fort. τῷ? Jan) τῶν ἀνθρώπων γένει παρεισεφθάρει (l. — ἀρη) τῷ ταλαιπώρῳ, δικαίως καὶ (fort. κατὰ? Jan) τοὺς ὄφεις καὶ δράκοντας ὑπὸ τοῦ Σωτῆρος ἐξολοθρεύεται, φλεγόμενη μὲν τῷ θεῖῳ πριστῆρι τοῦ πνεύματος, τοῖς δὲ τοῦ Ἰορδάνου βείθοις ἐγκαταπονουμένη (l. ἐγκαταποντουμένη).

ἐνδυσάμενος εἰς ἐκείνα τῶν μερῶν ἄγει τὸν θῆρα ὑπὸ τοῦ πυρὸς διωκόμενος, οἷς δὴ καὶ ἔξ ἀρχῆς βασκαίνειν εἴωθεν, οὐ δ' οὗτος ὁ λόγος ἀπόβλητος· ἀρχαῖον γὰρ αὐτῷ ἐνδιαίτημα τὸ τοιοῦτον γένος καὶ διὰ τούτου πάλαι μὲν ἡμᾶς ἐξῴσε τοῦ παραδείσου, νῦν δὲ καὶ 5 τῆς γῆς ἐπιβασκαίνων ἐξάγειν πειράται.

Ἦμεῖς μὲν οὖν δοκεῖτέ μοι οἶεσθαι ὅτι πλεόν τοῦ δέοντος τὸν λόγον ἐξέτεινα· ἐγὼ δέ, καὶ περὶ τοὺς ἄλλους λόγους τὸν Φωκίωνα μεμιμημένος, ὃς δὴ ἐκκόπτειν εἰώθει τὸν οἰκείον λόγον αἰεὶ, ἐνταῦθα καὶ μᾶλλον ἐμιμησάμην. Τὰς γὰρ τῶν προτεθέντων θεωρίας ἀπεί- 10 ρους οὔσας ἐς τὸ βραχὺ συνήγαγον, οὐδὲν ἦττον ἢ Ἰσαῖος ὁ σοφιστῆς ὁ Ἀσσύριος, ὃς δὴ, ἐν περιόδοις αἰεὶ τὰς ἐννοίας ὑπολαμβάνων, ἐς ὀλίγας συλλαβὰς ταύτας συνέκλειεν. Ἔστωσαν οὖν ὑμῖν τὰ ἐκδεδομένα οἷον ὑπομνηματισμοὶ τινες κεφαλαιωδῶς τὰ διὰ πολλῶν τοῖς φιλοσόφοις ῥηθέντα ὑποτιθέντες.

15 **Τοῦ αὐτοῦ (scil. Ψελλοῦ)**
περὶ ὑετοῦ, χαλάζης, χιόνος, πάχνης καὶ δρόσου.

Εἶτα δὴ καὶ περὶ πολλῶν ἐρωτῶν, ὧν ἕκαστον μακρὰς δεῖται τῆς διηγήσεως, βούλει βραχεῖαν λαβεῖν τῶν ἠρωτημένων ἀποκρίσιν, ἵν' ὁμοῦ καὶ πολλὰ εἰδείης καὶ συμπεπερασμένα τῷ συνήθει μέτρῳ 20 τοῦ γράμματος; Πέντε γοῦν ὄντων περὶ ὧν ἠρωτήκεις, ὑετὸς μὲν καὶ χάλαζα καὶ χιὼν ἐν τῷ ἀπογείῳ μέρει τοῦ κάτω ἀέρος γίνεται, πάχνη δὲ καὶ δρόσος ἐν τῷ περιγείῳ συνίσταται, καὶ τὰ μὲν πρῶτα ἐπέτειά ἐστίν, τὰ δὲ ὕστερα διὰ πάσης ἡμέρας γίνεται. Ὑετοῦ μὲν γὰρ καὶ χιόνος καὶ χαλάζης θέρους ἢ ὕλη ἀθροίζεται, χιμῶνος δὲ

1 sq. cf. Ps. Joh. Damasc. P G 94, 1601 A B 7 sq. cf. Plut., *Phocis*, 5; *Demosth.*, 10; *Mor.*, 803 E 10 sq. cf. Philostr., *Vit. Soph.* I, 20, 4 20
-p. 65, 2 = Olympiod. *In Aristot. Meteora* p.79, 12-19 ed. Stüve

2 διωκόμενος V : διωκόμενον M T L καὶ om. T L οὐ δ' οὗτος (οὕτως V)
— ἀπόβλητος (ἀπόδεκτος M) V M L : οὗτος ὁ λόγος ἀναπόβλητος T 3 ἀρ-
χαῖον V M T : ἀρχὴν L 5 ἐξάγειν πειράται V M : πειράται L τοῦ παραδείσου
ποράται (sic) T 6 ἡμεῖς L οὖν T L : ἰσως V 8 μεμιμημένος M T
εἴωθεν M T : om. L τῶν οἰκείων λόγων L 10 Ἰσαῖος V : Ἰεσσαῖος M ὁ
Ἰουδαῖος T L 11 Ἀσσύριος V M L : ἀέριος T 11/12 ἀπολαμβάνων V M
12 ἐσιλίσας L συνέκλειεν V M : ἀπέκλειεν T L ἡμῖν V M 14 ὑμῖν
(ἡμῖν M) post ὑποτιθέντες add. VM

15 sq. De codd. A M, cf. supra p. 51 sq. 15-23 γίνεται sic A : περὶ τῶν
εἰρημένων ἐντιωτέρως (an ἐνδοιαστέρας ?) : — Ἀριδῆλως ταῦτα εἶδέναι,
γινώσκειν χρή M, qui haec tria opuscula praebet f. 29 sq. post Pselli tractatum
quem supra edidimus; cf. p. 53 24 καὶ χιόνος deest in Olymp. codd.

τὸ εἶδος αὐτῶν ἐπιγίνεται· δρόσου δὲ καὶ πάχνης ἡμέρας ἢ ὕλη
 σωρεύεται, ἐπιγίνεται δὲ τὸ εἶδος ἐν τῇ νυκτί. Τούτων δὲ ποιητικὸν
 προσεχὲς ὁ ἥλιος αἴτιον, τῶν μὲν πρώτων τριῶν διὰ τὴν ἰδίαν
 κίνησιν, τῶν δὲ δευτέρων δυοῖν διὰ τὸ συμπεριφέρεσθαι τῷ παντί.
 5 Καὶ αὖθις ὑλικὸν μὲν αὐτῶν αἴτιον ἢ ἀτμίς, ἢ δὲ ψύξις ποιητικόν. Ἡ
 δὲ γένεσις αὐτῶν αὕτη· τὸ περὶ τὴν γῆν ὕδωρ ταῖς ἡλιακαῖς ἀκτίσι
 θερμαινόμενον ἰκανῶς ἐξατμίζεται καὶ ὑπέργειον γίνεται μετὰ
 καπνώδους ἀναθυμιάσεως. Διττὸν γὰρ τὸ ἀναφερόμενον κάτωθεν,
 τὸ μὲν ἐξ ὑδάτων ἢ διύγρων χωρίων, τὸ δὲ ἀπὸ ξηρᾶς γῆς διακρиво-
 10 μένης. Καὶ τὸ μὲν ἐστὶν ἀτμιδῶδες ὑγρὸν καὶ βαρὺ, τὸ δὲ καπνώδες
 κοῦφόν τε καὶ ξηρόν. Καὶ μέχρι μὲν τινος συμμέμικται ταῦτα κάτωθεν
 ἀνιόντα, εἶτα μέχρι πολλοῦ προϊόντα τὸ μὲν ἀτμιδῶδες ὑφίσταται, τὸ
 δὲ καπνώδες πρὸς τὸ συγγενὲς ὑπέκκαυμα φέρεται. Ἡ τοίνυν ἀτμίς
 ἢ μετεωροτέρα γίνεται ὑπὸ πλείονος ἀναφερομένη θερμότητος, ἢ
 15 μένει κάτω ποι τοῦ ἀέρος διὰ τὴν βραχύτητα τοῦ θερμοῦ. Ἄνω μὲν
 οὖν γενομένη, ἢ μεταβάλλεται καὶ ποιεῖ ὑετὸν καὶ ψεκάδα, ψεκάδα
 μὲν κατὰ μέρος ἡνίκα ἡνέχθη καὶ τῆς ἀλλοιώσεως γενομένης, ὑετὸν
 δὲ ἀθρόως τῆς ἀτμιδος εἰς ὕδωρ μεταβαλλούσης, ἢ πήγνυται καὶ
 ποιεῖ χιόνα· εἰ δὲ μεταβαλοῦσα εὐθύς παγῆ, ἀποτελεῖ χάλαζαν. Ἡ
 20 δὲ ἐν τῷ περιγίῳ τοῦ ἀέρος ὑποστᾶσα ἀτμίς ἢ ἀλλοιοῦται καὶ μετα-
 βάλλεται, καὶ γίνεται τὸ ἀνάλογον τῷ ὑετῷ, φημί δὲ ἢ δρόσος, ἢ
 πήγνυται καὶ γίνεται ὁ παγετός, ὅστις ἀναλογεῖ τῇ χιόνι. Τὸ δὲ
 ἀναλογοῦν τῇ χαλάζῃ οὐκέτι γίνεται ἐν τῷ περιγίῳ· οὐ γὰρ ἀλλοιου-
 μένη πήγνυται διὰ τὸ μὴ εἶναι πολὺ τὸ ἐν τῷ μεταξὺ διάστημα· ὁ
 25 γὰρ κρύσταλλος οὐκ ἐξ ἀτμιδος οὐδ' ἐν ἀέρι, ἀλλ' ἐξ ὕδατος ἐν γῆ
 πηγνυμένου γίνεται. Ἔστι δὲ ἢ μὲν ἐξ ὕδατος ἀναθυμιάσις ἀτμίς, ἢ
 δ' ἐξ ἀέρος εἰς ὕδωρ νέφος· ἢ μὲν γὰρ ἀπὸ τοῦ ὕδατος εἰς ἀέρα
 μεταβολὴ διὰ μέσης ἀτμιδος γίνεται, ἢ δὲ ἀπὸ τοῦ ἀέρος εἰς ὕδωρ
 διὰ μέσου νέφους· ὁ δ' ἂν εὔρεθῆ ἄγονον ἐν τῇ νεφέλῃ καὶ μὴ
 30 δυνάμενον εἰς ὕδωρ μεταβληθῆναι, τοῦτο πίπτει κάτω καὶ ποιεῖ

2/4 = id. 79, 25-27 et 30 5 = id. 79, 31 sq. 6 sq. = id. 79, 33 sq.
 13 sq. = id. 80, 6 15/19 = id. 80, 9-14; cf. P G 122, 749 C D 20/24 =
 id. 80, 16-21 25 sq. = id. 80, 27 sq. 26 sq. = id. 84, 17 sq. (Aristot.,
Meteor. 346 b 32) 27/29 = id. 84, 19 sq. 29 - p. 66, 3 = id. 84, 29-85, 5

6 ἡλιακαῖς M : ὑλικάις A ἀκτίσι correctionem Camotii (79, 33 ἀκτίνων
 pro ἀκινήτων codd.) confirmat 17 ἐνεχθῆ Olymp. et Psellus l. l. 23 οὐκέτι :
 οὐ Olymp. 24 διάστημα : διαστήματι Olymp.

τὴν ὁμίχλην· ὅθεν καὶ εὐδίας ἡ ὁμίχλη σημαντικὴ· ἔστι γὰρ ἡ ὁμίχλη νεφέλη ἄγονος· ὡς μὲν γὰρ Ξηροτέρα, οὐ μεταβάλλει εἰς ὕδωρ, ὡς δὲ ψυχροτέρα, κάτω πίπτει. Τὸ γὰρ ψυχρὸν κατωφόρον αἶε.

Καὶ ἡ μὲν πάχνη πηγνυμένης τῆς ἀτμίδος γίνεται, ἡ δὲ δρόσος 5 ἀλλοιουμένης· καὶ ἡ μὲν πάχνη ἐν τοῖς ψυχροτέροις χωρίοις γίνεται καὶ χειμῶνος, ἡ δὲ δρόσος ἐν τοῖς εὐκράτοις καὶ ἐν ἔαρι καὶ φθινοπύρῳ· ὅθεν δῆλον ὡς ψυχροτέρα μὲν ἡ πάχνη τῆς δρόσου· ψυχροτέρα δὲ τοῦ ὑετοῦ ἢ χιῶν, ψυχροτέρα δὲ καὶ χιῶν χαλάζης, εἴ τις ἀκριβῶς βούλοιο κατανοεῖν. Ἡ μὲν γὰρ χιῶν θερμότερου ὑποκει- 10 μένου πῆξις ἔστι, φημὶ δὴ τῆς ἀτμίδος· ἡ δὲ χάλαζα ψυχροτέρου, λέγω δὲ (1. δὴ) τοῦ ὕδατος. Ὡσπερ δὲ χιῶν χαλάζης ψυχροτέρα, οὕτως καὶ πάχνη κρυστάλλου· ἀλλὰ διὰ τὸ ἀντιβαίνειν χάλαζά τε δοκεῖ χιόνος εἶναι ψυχροτέρα καὶ κρύσταλλος πάχνης, καθάπερ καὶ ὁ πεपुरακτωμένος σίδηρος τῆς φλογὸς δοκεῖ εἶναι θερμότερος.

15 Γίνεται δὲ δρόσος καὶ πάχνη αἰθρίας οὐσῆς καὶ νηνεμίας, ἐφημερινὴν τε ἀμφοτέρα ἔχει τὴν γένεσιν. Πλήν ἡ μὲν δρόσος, ὡσπερ εἰρήκαμεν, ἐν τοῖς ἀλεινοτέροις μάλιστα γίνεται καὶ καιροῖς καὶ τόποις, ἡ δὲ πάχνη ἐν τοῖς ψυχροτέροις, καὶ ἡ μὲν δρόσος νοτίων πνευμάτων ἐπικρατούντων, ἡ δὲ πάχνη βρορείων. Ἡ δὲ χάλαζα 20 λαβρότερον μᾶλλον φέρεται ἔαρος καὶ φθινοπύρου καὶ ὀπώρας ἢ περ χειμῶνος. Ἐν δὲ ταῖς ἀλεινοτέραις ὥραις καὶ χώραις ἡ χάλαζα γίνεται, ἐπειδὴ γίνεται τις ἀντιπερίστασις ἐν τῷ θέρει τοῦ ψυχροῦ. Θερμότητος γὰρ τηνικαῦτα οὐσῆς πολλῆς, ἀντιπερίσταται τὸ ψυχρὸν ἐν τῷ βάθει καὶ ἀποκλειόμενον πλουσιώτερον γίνεται.

25 Εἰ δὲ ἀποροίη τις τί δήποτε μὴ γίνεται ἐν θέρει μᾶλλον χάλαζα ἢ περ ἐν φθινοπύρῳ, ἐπειδὴ καὶ πλείων τηνικαῦτα ἢ θερμασία σύντομον αὐτῷ τὴν λύσιν ἐπάγομεν ὅτι διὰ τὴν τῆς ὑλικῆς αἰτίας ἔνδειαν, λέγω δὴ τῆς ὑγρότητος· βραχεῖα γὰρ τηνικαῦτά ἐστι. Μάλιστα (1. μᾶλλον) δὲ φθινοπύρου ἢ ἔαρος ἢ χάλαζα γίνεται διὰ 30 τὸ προθερμανθῆναι τὸν ἐν τῷ φθινοπύρῳ ἀέρα ὑπὸ τοῦ προηγησαμένου θέρους· τὰ γὰρ προθερμανθέντα ταχύτερον ψύχεται. Εἰ δὲ ἀπορεῖς ὡς, εἰ διὰ τὴν ἔνδειαν τῆς ὑγρότητος ὑετὸς οὐ γίνεται θέρους, τί δήποτε ἐν Ἀραβίᾳ καὶ ἐν Αἰθιοπία μάλιστα θέρους ὁ ὑετὸς κάτεισιν, ἀποκρινόμεθά σοι ὅτι καὶ ὁ τηνικαῦτα γινόμενος 35 ὑετὸς ἐν ταῖς εἰρημέναις χώραις ἐξ ὑγρότητος γίνεται, ἀλλ' οὐκ ἐν

4-14 = id. 86, 16-87, 5 15 sq. = id. 87, 27 sq. 16-19 = id. 88, 3-6
 20 sq. = id. 88, 28 21 sq. = id. 92, 4 22-24 = id. 92, 28-30
 25-31 = id. 93, 27-35 32 - p. 67, 6 = id. 94, 4-12

ταύταις γινομένης, ἀλλ' ἐτέρωθεν σωρευομένης. Ἐπειδὴ γὰρ ἐν τῷ
 θέρει πνέουσιν οἱ ἐτησῖαι, βόρειοι ὄντες, ἐξωθοῦσιν ἐκεῖ τὰ νέφη·
 ταῦτα δὲ προσπταίνοντα τοῖς Σεληναίοις ἐκείσε ὄρεσι καλουμένοις,
 τῇ πλήσει εἰς ὕδωρ μεταβάλλεται, κάντευθεν κατάγεται ὑετός. Καὶ ἡ
 5 συναθροισθεῖσα δὲ ἐν τοῖς τοιοῦτοις ὄρεσι χιῶν ἀναλυομένη πλημ-
 μύραν ἐν τῷ θέρει ποιεῖ. Καὶ αἱ τοῦ Νείλου δὲ ἀρχαὶ ἐν τῇ ἀντοικου-
 μένῃ εἰσίν. Ἐπειδὴ οὖν, ὅτε ἐκεῖ ἐστὶ χιμῶν, ἐν ἡμῖν θέρος ἐστίν,
 συμβαίνει πλεονεξίας ἐκεῖ ὑδάτων οὔσης, καταρρεῖν ἐναυθὰ τὰ
 ὕδατα καὶ διὰ τοῦτο πλεονάζειν τὸν Νεῖλον. Καὶ θερμότητος δὲ τοῦ
 10 θέρους οὔσης πλείονος, τὸ ψυχρὸν ἀντιπεριϊστάμενον πυκνοῖ καὶ
 ὕδωρ γεννᾷ.

Περὶ ἀνέμων

Ἱτιάσω με ἐν τῷ γράμματι ὅτι μὴ καὶ περὶ πνευμάτων ἐν τῇ προ-
 τέρῃ σοι διελέχθην ἐπιστολῇ· ἐγὼ δὲ μᾶλλον ἀναιτιωμαί σε ὅτι
 15 με κατεμέμψω ἀπερισκέπτως. Οὐ γὰρ ἐκ τῆς αὐτῆς ὕλης ἐκεῖνά τε
 καὶ ἡ τῶν ἀνέμων φύσις ἐστίν, ἀλλὰ τὰ μὲν εἰρημένα ἐκ τῆς ἀμιδιώ-
 δους ἀναθυμιάσεως ἔχει τὴν γένεσιν, ἀπὸ δὲ τῆς καπνώδους οἱ
 ἄνεμοι· οὐδὲν γὰρ ἄλλο ἐστὶν ἄνεμος ἢ καπνώδης ἀναθυμιάσις ἐν
 τῷ περιγείῳ κινουμένη τόπῳ· διότι καὶ λοξὴν τὴν κίνησιν ποιοῦνται
 20 οἱ ἄνεμοι. Ἡ γὰρ καπνώδης ἀναθυμιάσις πλησίον τοῦ ἀπογείου
 ἀέρος γενομένη καὶ κύκλῳ φερομένη προσπελάσασα σώματι τρέ-
 πεται καὶ πεπλάνηται καὶ εἰς τὰ πλάγια ποιεῖται τὴν κίνησιν. Οὐ
 θαυμαστὸν δὲ εἰ ἐκ τῆς καπνώδους ὄντες ἀναθυμιάσεως οἱ ἄνεμοι,
 φημί δὴ τῆς θερμότερας ὥρας, ψυχὸς ἡμῖν ἐμποιοῦσιν· ἐξωθούντες
 25 γὰρ τὸν προεκθερμανθέντα ἐξ ἡμῶν ἀέρα, ψυχρότερον ἀντισταφ-
 ρουσιν ὥσπερ καὶ ἡ ῥιπίς ποιεῖν εἴωθεν. Οὐκ ἔστι δὲ ὁ ἄνεμος ἀήρ
 κατὰ τὸν Ἱπποκράτη κινούμενος. Ἄλλ' οὐδὲ εἰς ὁ ἄνεμος διότι πᾶς
 ἐκ τῆς αὐτῆς ὕλης ἐστὶ· εἰ γὰρ καὶ μία ἐστὶν ἡ τῶν ἀνέμων ὕλη, ἀλλὰ
 τὰ εἶδη διάφορα etc.

30 Viennent ensuite, sur les différentes espèces de vents, des
 extraits d'Olympiodore p. 170, 22 sq.; 176, 28 sq.; 178, 31 sq.;
 enfin 183-189.

6-11 = id. 94, 13-17 15 sq. cf. Olympiod. 96, 29 sq. 18 sq. = id. 97, 3-5
 20 sq. = id. 97, 18-20 23 sq. = id. 98, 19-23 26 = id. 97, 39 sq. 27
 sq. = id. 98, 35 sq. et 99, 1 sq.

Page 183, 22, le texte des manuscrits employés par Stüve présente une lacune; il semble que Psellus a eu sous les yeux une copie complète : Δώδεκα δὲ τῶν ἀνέμων, ὡς εἰρήκαμεν, ὄντων (μᾶλλον δὲ ἰα' τὸν ἀριθμὸν εὐρομεν), δεῖ μέγιστον κύκλον νοῆσαι 5 περὶ τὰ πέρατα τῆς γῆς ὄντα καὶ ἐμπεριέχοντα τὴν σύμπασαν· καὶ κεκλείσθω (l. κεκλήσθω) οὗτος ὀρίζων· εἶτα ἕτερος κύκλος κατὰ τὸ μέσον τούτων (τοῦτο M, l. τοῦτον) τεμνέτω καὶ ὀνομαζέσθω ἰσημερινός· ἄλλος δὲ τις κύκλος μέγιστος ἐγκαρσίως τοὺς δύο τεμνέτω· τεμνέσθω δὲ καὶ αὐτὸς ὑπὸ τοῦ ὀρίζοντος καὶ καλείσθω 10 μεσημβρινός· εἴθ' ἔξῃς (sic M) τοῦ ἰσημερινοῦ δύο παράλληλοι κύκλοι ἐπινοείσθωσαν κατ' ἴσον ἀλλήλοις τοῦ μέσου καὶ μεγίστου ἀπέχοντες. Καὶ τούτων οὕτω κατασκευασθέντων εἰς.

Le morceau finit avec les mots : εἰ δὲ καὶ πολλὰ τὰ ἐντεῦθεν πνεύματα, ἀλλ' οὐκ εὐτονα, διὰ τὸ ἀπὸ πολλῆς ὑγρότητος πνεῖν, τὰ 15 δὲ νότια ὀλίγα μὲν διὰ τὴν ἔνδειαν τῆς ὕλης, εὐτονα δὲ διὰ τὴν τῆς γῆς ξηρότητα (= Olymp. 187, 8-10)· ὁ δὲ νότος οὐκ ἀπὸ τοῦ ἀνταρκτικοῦ πόλου πνεῖ, ἀλλ' ἀπὸ τοῦ θερινοῦ τροπικοῦ (= id., 189, 14 sq.).

20 Τοῦ αὐτοῦ περὶ βροντῆς, ἀστραπῆς, κεραυνοῦ, πρηστήρος, ἐκνεφίου καὶ τυφῶνος.

Εἰκός τι ποιεῖς ἐπισυνάπτων ἡμῖν ἐν ταῖς ἐπερωτήσεσι νῦν ὀπόσα τῆς αὐτῆς ὕλης ἀπογεννᾶται. Καὶ γὰρ καὶ ἡ βροντὴ καὶ ἡ ἀστραπὴ καὶ ὁ πρηστήρ καὶ ὁ κεραυνὸς ὃ τε ἐκνεφίας καὶ ὁ τυφῶν 25 ἐκ τῆς καπνώδους ἀναθυμιάσεως τίκονται. Καὶ οὐ μόνον ἐκ τῆς αὐτῆς ὕλης τὰ διηριθμημένα γίνεται, ἀλλὰ καὶ κατὰ ἐκπυρηνισμόν φέρεται. Αὐτὸ γὰρ τὸ πνεῦμα τὸ ἐκ τῶν νεφῶν ἐκκρινόμενον, ἀμετάληπτον μὲν ὄν καὶ σποράδην διαχεόμενον, λεπτομερέστερον ὄν, βροντὰς ἀποτίκει· ἔξαφθὲν δὲ τῇ λεπτύνσει καὶ ἐκπυρηνισθέν, ἀστραπᾶς· εἰ δὲ λεπτομερῆς ἡ ἀναθυμίασις ἢ καὶ ἐκπεπυρνωμένη 30 καὶ ταχέως διουῖσα τὸ σῶμα διὰ λεπτομέρειαν, κεραυνὸς λέγεται ὀξύτατα διερχόμενος τὸ σῶμα καὶ μὴ καταφλέγων μηδὲ μελαίνων αὐτό. Εἰ δὲ παχυτέραν ἔχει τὴν ὕλην τὸ ἔξαφθὲν πνεῦμα, ὡς μὴ

21 sq. cf. supra p. 67, 13 sq. 29 sq = Olymp. 202, 2-7; cf. P G 122, 757 A, § 113 32 sq. = id. 202, 8-15; cf. P G 122, 757 B C § 114

διέναι ταχέως, ἀλλ' ἐμβραδύνειν καὶ μελαίνειν τὸ σῶμα, συνεπισπᾶται δὲ μεθ' ἑαυτοῦ καὶ παχυμερεστέραν οὐσίαν ἐκ τοῦ νέφους καὶ ἐκपुरοῖ καὶ ταύτην, πρηστήρ καλεῖται. Τοῦ δὲ πρηστήρος καὶ προηγεῖται πνεῦμα καὶ σύνεστιν αὐτῷ καὶ ἐπακολουθεῖ. Εἰ δὲ ἰσχυρὸς ἄνεμος ἀποδιώξει τὰ νέφη, εἴτα ἐκείνου παυσαμένου ἄλλος ἰσχυρότερος ἀντεπαναστὰς ἀντρωθήσει ταῦτα ὡς παλίρροιαν γίνεσθαι τῶν νεφῶν, ὁ ἐκνεφίας ἄνεμος γίνεται. Εἰ δὲ παχεῖα οὐσα ἢ ἀτμὶς φέρεται κατευθὺ ἐπὶ τὸ κάταντες, ἢ κατὰ γῆς ἢ κατὰ θαλάττης, εἴτα προσπταίουσά τινι ἀντίτυπῳ ἀναπάλλεται ὡς εἰς τοῦπίσω ἀναστρέφειν, 10 ἐπειδὴ δὲ κωλύεται τὸ ἀναπαλλόμενον αὐτῆς μέρος εἰς τοῦπίσω ἀναπάλλεσθαι ὑπὸ τοῦ ὀπισθεν ἐπακολουθοῦντος αὐτῷ μέρους, ἐπὶ τὰ πλάγια ἀνακλᾶται δηλονότι, κἀνταῦθα συναντήσασα ἐτέρῳ τινὶ πνεύματι ἢ σώματι ἀντίτυπῳ, κἀκεῖθεν αὐθις ἀναπάλλεται, καὶ οὕτως διὰ τῶν συχνῶν ἀποπάλλσεων γίνεται ἔλιξ καὶ συστροφή τοῦ ἀνέμου 15 χωροῦσα ἐπὶ τὸ νέφος ἀπὸ τῆς γῆς καὶ μετεωρίζουσα πρὸς τὸ τυχόν· εἰ οὖν οὕτω ταῦτα γίνεται, τὸ πολλαχόθεν ἀποστελλόμενον πνεῦμα καὶ ἀντρωθούμενον ἀντίτυπον ὄν καὶ παχύ, τυφῶν ὀνομάζεται ἀπὸ τοῦ τύπτειν τὸ προστυχόν· ὁποῖός ἐστιν ὁ ἐν τοῖς ἐ<v>τέροις βορβορυγμός· Διττὸν δὲ τρόπον ὁ τυφῶν γίνεται· ἢ γὰρ τὸν εἰρημένον 20 τρόπον ἀπὸ τῆς γῆς ἔχων τὴν ἀρχήν, ἢ ἀνωθεν ἀπὸ τοῦ νέφους τῆς ἑλικος ἄρχεται. Τοῦ γὰρ νέφους πεπυκνωμένου πάντοθεν ὑπάρχοντος καὶ τῆς ἔνδον ἐναπειλημμένης καπνώδους ἀναθυμιάσεως πολυπλασιαζομένης καὶ ἐλιττομένης πολυειδῶς, ἐξαίφνης ῥήγνυται τὸ νέφος διὰ τὴν βίαν τῆς ἔνδον ἐλιττομένης καπνώδους ἀναθυμιάσεως 25 καὶ φυλάττει κἀν τῇ προόδῳ τὸ ἐκपुरημισθὲν πνεῦμα τὸ σχῆμα τῆς ἑλικος.

Καὶ ὁ ἐκνεφίας δὲ οὐ τὸν εἰρημένον πρότερον τρόπον, ἀλλὰ καὶ τὸν ὁμοιον τῷ τυφῶνι τὴν γένεσιν ἔχει· καὶ κατὰ μὲν τὸ εἶδος οὐ διαλλάττουσιν ἐκνεφίας καὶ τυφῶν, παρὰ δὲ τὴν ἐπίτασιν καὶ τὴν 30 ἄνεσιν διαφέρουσιν. Ὁ γὰρ τυφῶν οὐδὲν ἄλλο ἐστὶν ἢ ἐκνεφίας ἐπιτεταμένος. Καὶ ὁ μὲν ἐκνεφίας οὐχ ὁράται, ὁ δὲ τυφῶν ὁράται διὰ τὸ παχυμερεστέραν οὐσίαν συνεφέλκεσθαι ἐκ τοῦ νέφους ἐκκρινόμενην τὴν καπνώδη ἀναθυμιάσιν. Καὶ τὸν μὲν ἐκνεφίαν παύει ὑετός· κατασβέννυσι γὰρ τὴν καπνώδη ἀναθυμιάσιν ὁ ὑετός τὴν ποιητικὴν 35 τοῦ ἐκνεφίου, ψυχρὸς ὑπάρχων· τὸν δὲ τυφῶνα οὐχ ἰκανός ἐστὶν ὁ ὑετός παῦσαι, ἀλλὰ δεῖται ἄλλου τινὸς ψυχροτέρου, καὶ διὰ τοῦτο ὑπὸ τοῦ βορρᾶ κατασβέννυται.

4 sq. = Olymp. 197, 11 12 7-19 = id. 200, 6-22; cf. P G 122, 756 C
19-26 = id. 200, 22-201, 5 28-33 = id. 201, 22-27 33 sq. = id. 201, 30 sq.

Ὁ δὲ βορρᾶς αἰεὶ ἀποσοβεῖ τὰ νέφη καὶ αἰθρίαν ποιεῖ μάλιστα ὅταν μὴ ψυχρὸς πνῆ· εἰ γὰρ εἴη ψυχρὸς, παχύνει τὴν ἀτμίδα πρὶν ἢ ἀποσοβῆσαι, καὶ εἰς ὕδωρ μεταβάλλει.

Εἰ δὲ πολλάκις ὁ φιλόσοφος Ἀριστοτέλης νῦν μὲν ψυχρόν, νῦν δὲ θερμόν λέγει τὸν Ζέφυρον, ῥητέον ὅτι ψυχρὸς μὲν ἔστι κατ' οὐσίαν, θερμὸς δὲ γίνεται ἐν ὥρᾳ θερμῇ.

Πνέουσι δὲ καὶ οἱ ἔτησιαί μάλιστα θέρους διὰ τὸ ἀνιόντα τὸν ἥλιον ἐπὶ βορρᾶν λύειν τὴν χιόνα καὶ ὑγραίνειν τὴν γῆν καὶ τὴν τῶν ἀνέμων ὕλην ἀπογεννᾶν. Οἱ μέντοι γε ἀπηλιώται παύονται διὰ τὸ
10 διαφορεῖσθαι τὴν ὕλην αὐτῶν διὰ τῆς θερμότητος.

Δώδεκα δὲ τοὺς πάντας ἀνέμους ἀπαριθμησάμενος ὁ φιλόσοφος, συναιρεῖ τούτους εἰς τέσσαρας· εἰς ἀπηλιώτην etc. (= Olymp. 194, 8-24; 195, 5 sq., 14 sq., 19 sq. et 28-35; 196, 2, 6 sq. et 10 sq.).
Expl. : ἀστραπαῖοι δὲ βορέας καὶ ἀπαρκτίας καὶ θρασκίας, ἐπινέφελοι δὲ καικίας τε καὶ βορέας (= Olymp. 196, 38 sq. et 31 sq.).

1-3 = Olympiod. 198, 13-15 4-6 = id. 199, 6-8 7-10 = id. 198, 21-24

III

PSELLUS REPROCHE A CÉRULAIRE

D'AVOIR FAIT DE L'ALCHIMIE



INTRODUCTION

Glorieux comme devaient l'être bientôt tant d'humanistes de la Renaissance, Psellus avait trop de prétentions pour rester humblement incliné devant un patriarche autoritaire et altier.

Dans sa *Chrysopeé* déjà, on le voit demander à son correspondant des retours d'amitié sur lesquels il n'ose guère compter ⁽¹⁾. Certes, Cérulaire a une haute idée de ses connaissances; il lui confie l'éducation de ses neveux ⁽²⁾ et, avec une générosité de grand seigneur, il n'attend pas que la chrysopeé ait fait merveille pour combler son auteur de présents ⁽³⁾. A cette munificence, Psellus aurait préféré sans doute les abandons de l'intimité. Aussi, entre lui et son protecteur, la brouille ne tarda-t-elle pas à se produire. Dans une lettre qui n'était apparemment point confidentielle, Psellus représente au patriarche son dédain pour la philosophie ainsi que ses prétentions nobiliaires et son arrogance théocratique avec une déférence où perce l'ironie ⁽⁴⁾. Peut-être, dès ce moment-là, le crédit de Cérulaire à la cour était-il entamé. Quoiqu'il en soit, il ne faut pas trop s'étonner si, après sa chute, en 1059, ce fut Psellus qui dressa son acte d'accusation ⁽⁵⁾. Bientôt après d'ailleurs, Cérulaire étant mort de chagrin, Psellus accepta

1. Voir p. 40 suiv. — La vanité de Psellus s'étale dans ce qu'il dit du succès de son enseignement M. B., t. V, p. 508.

2. Cf. M. B., t. IV, p. 352 suiv. et t. V, *Ep.* 208, p. 513.

3. On trouvera des remerciements de Psellus M. B., t. V, *Ep.* 164 (p. 422); cf. J. Dräseke, *Zeitschr. für wissenschaft. Theologie*, t. XLVIII (1905), p. 215.

4. *Ep.* 207, M. B., t. V, p. 506-512; J. Dräseke, *l. l.*, p. 216 suiv.

5. Ce document a été publié par M. L. Bréhier, REG. XVI (1903), p. 383 suiv., et XVII (1904) p. 35 suiv., d'après le *Parisinus* 1182. M. Dräseke en a traduit de longs extraits dans la *Zeitschr. für wissenschaft. Theologie*, t. XLVIII, (1905), p. 221 suiv. et 362 suiv. Sur cette traduction, voir les excellentes observations d'Ed. Kurtz, *Revue byzantine russe*, XIII, 1906, p. 227-238. Cf. aussi la fine et pénétrante étude de M. L. Bréhier, *Le schisme oriental du XI^e siècle*, Paris, 1899, p. 71 suiv., et 283 suiv.

de rédiger son panégyrique, et alors, sans craindre de se contredire, il sut honorer la mémoire de sa victime de manière à se réhabiliter un peu (1).

En effet, il faut le reconnaître, dans le réquisitoire qu'il avait composé un an auparavant, il avait poussé l'impudence assez loin. Il avait même reproché à Cérulaire les curiosités pour lesquelles il avait eu d'abord tant de complaisance, et c'est ainsi que, l'accusant d'avoir pratiqué l'alchimie, il entre dans des détails qu'il faut rapprocher de sa *Chrysopeé*, afin d'en compléter les indications. Pour celui qui désire connaître la provenance des renseignements fournis par Psellus sur la mantique, la télélique, la théurgie chaldaïque et la thaumaturgie, il y aura lieu de noter surtout ce que valent ses références aux livres " charlatanesques " de Porphyre (2).

Je reproduis ce passage de l'*Accusation* (§§ LXV et suiv.) d'après une photographie du *Parisinus gr.* 1182, f. 148, du XIII^e s., que M. Henri Omont a eu l'obligeance de me procurer. Ce texte étant rempli d'allusions énigmatiques, j'ai cru devoir en donner une traduction suivie de quelques notes. En les lisant, on verra combien, parfois, Psellus est difficile à comprendre, quoi que M. E. Kurtz en ait pensé (3).

1. Ed. C. Sathas, M. B., t. IV, p. 303-387.

2. Voir ci-dessous, p. 83, notes 11 et 13.

3. Ce savant byzantiniste intitule l'article mentionné dans une note précédente (voir p. 73, n. 5) : *Ist Psellos schwer zu übersetzen ?*

TEXTE

ET

TRADUCTION

LXV (f. 148^r). Ἄλλ' εὐθύς κατὰ τὸ περίορθρον ἄλλος ἐπ' ἄλλω ἐμόφει τὴν αὐλειον καὶ ἐφεξῆς πάντες εἰσήεσαν· ὁ ἀνθοβάφος, ὁ τῶν ποικίλων δημιουργός, ὁ ἀρωματοφόρος, ὁ μετεωρίζων τὸ ὕδωρ, ὁ τὸν μυλίτην λίθον ῥαδίως κινῶν, ὁ τὰς πυραμίδας κατασκευάζων, 5 ὁ χρυσογνώμων, ὁ τὰς λίθους εἰδώς· καὶ ἄλλος ἄλλο τι φέρων ἐδείκνυ, ὁ μὲν κύπελλον τῆς διαφανοῦς ὑέλου καὶ πολυτίμου, ὁ δὲ θηρίκλειον μετὰ τῶν καινῶν ὀνομάτων καὶ τῆς πολυτελείας τῶν λέξεων, ὁ δὲ κογχύλιον, ἢ ἀσσάριον, ἢ ἀργυροῦν κόττυφον, ἢ χρυσοῦν μελαγκόρυφον ἰδίας ἰέντα φωνὰς ὑπὸ μηχανικοῦ πνεύματος, 10 ὁ δὲ περιφερὲς ἄρωμα στίγμασι καθηλωμένον χρυσοῖς, ὁ δὲ ἀδάμαντα ἢ λυχνίτην ἢ ἀνθρακα, καὶ ἄλλος μαργαρίτας, ἢ τοὺς ἀκριβῶς ἐσφαιρωμένους καὶ λευκοτάτους, ἢ τοὺς κατὰ κῶνον διεσχηματισμένους· καὶ ἐτέρπετο τῶν μὲν τῷ κάλλει, τῶν δὲ τῷ σχήματι, τῶν δὲ τῇ μηχανῇ. Ἀστρολόγοι δὴ τινες ἐπὶ τούτοις καὶ μάντις, τῶν οὐδὲν 15 μὲν εἰδότην, οὐδ' ὅ τι μαντείας εἶδος ἐπισταμένων, πιστευομένων δὲ ἄλλως οὐκ ἀπὸ τῆς τέχνης, ἀλλ' ἀπὸ τοῦ ἔθνους, ὅτι ὁ μὲν Ἰλλυριός, ὁ δὲ Πέρσης, καὶ οὗτος μὲν τὰς ὑποκειμένας τῇ τέχνῃ ὕλας ἐπίσταται, τὸ βδέλλιον, καὶ τὸ τάρροθος, καὶ τὸν κουράλιον λίθον, καὶ τὸ ἀνδροφόνον ζίφος, ὁ δὲ ὅτι τὸ περὶ τὸν ὦμον ὄστου ἀκριβῶς 20 κατοπτέουσι· ἄπερ εἴ γε μανθάνειν ἐβούλετο, ἤρκεσεν ἂν αὐτῷ ἀντ' ἄλλης τινὸς γλώττης ἢ περὶ τὴν τοιαύτην πραγματείαν ἀγυρτεία τοῦ Πορφυρίου· ἀλλ' ὅτι ἐν διφθέραις ταῦτα ἐγγράπτο ἢ ἐν εἰλιταρίοις τισίν, ἃ δὴ κεφαλίδας βιβλίων ἔνιοι φασιν, ἀπεπτύετό τε καὶ ἀπεπέμπετο.

25 LXVI. Ὡσπερ δὲ τᾶλλα εἰδώς ἃ νόμος εἰδέναι, καὶ τὰς μεταβολὰς τῶν ὑλῶν περιεῖη ζητῶν, καὶ δεινὸν ἐποιεῖτο εἰ μὴ τὸν μὲν χαλκὸν ἀργυρον, τὸν δὲ ἀργυρον χρυσὸν ἀπεργάσαιτο. Ἐνταῦθα τοῖνον μόνον Ζώσιμοι τε αὐτῷ ἐσπουδάζοντο καὶ Θεόφραστοι, καὶ ἢ κατ' ἐνέργειαν ἐζητεῖτο ἐκδοσις· οὕτω γὰρ ἐπιγέγραπται τὰ βιβλία. Καὶ 30 τὴν Ἰωνικὴν χάριν κατόπιν τιθεῖς, τὴν Ἀβδηριτικὴν πραγματείαν καὶ Δημοκρίτειον ἐτίθετο περὶ πλείονος, καὶ ἔργον αὐτῷ οὐδὲν ἢ τὰ τῆς ἀσημοποιίας συνθήματα. Ὁ γοῦν κεχυμένος ἀργυρος καὶ ἢ

6 ὕελλου cod. 8 λέξεων cod.; an τέξεων? 18 βδέλλιον cod.
19 τὸ περὶ τὸν ὦμον *revera* cod. 30 ἀβδηριτικὴν cod.

Dès le point du jour, frappaient l'un après l'autre à la porte de la cour (*du patriarche Cérulaire*) et pénétraient successivement chez lui le teinturier, le fabricant de tapis bigarrés, le parfumeur, celui qui fait monter l'eau (1), celui qui fait tourner facilement la pierre meulière, le marchand de gâteaux (2), l'orfèvre, l'expert en pierres précieuses (3). L'un après l'autre, ils venaient exhiber chacun leur spécialité : l'un, une coupe d'un verre diaphane et précieux ; un autre, un vase de Thériclès avec ses noms nouveaux et la magnificence de leurs expressions (4) ; un autre, un coquillage ou une monnaie (5) ou bien un merle d'argent ou une fauvette d'or faisant entendre leur voix par l'effet d'un souffle mécanique (6) ; un autre apporte un aromate rond enchâssé dans l'or (7), un autre, un diamant, un rubis ou une escarboucle ; un autre, des perles, soit parfaitement sphériques et bien blanches, soit en forme de cônes (8) ; et ces curiosités le charmaient, les unes par leur beauté, d'autres par leur forme, d'autres par leur mécanisme. Après ces gens là, arrivaient des astrologues et des devins, de ceux qui ne savent rien, pas même en quoi consiste la divination, et qui sont crus non pour leur art, mais à cause de leur nationalité, parce que l'un est Illyrien et l'autre Perse ; que celui-ci connaît les matières dont son art se sert, le bdellium (9), le tarrothos (10), la pierre coralline et l'épée homicide (11), tandis que celui-là observe minutieusement l'os de l'épaule (12). Si (*Cérulaire*) voulait apprendre tout cela, au lieu de recourir à une autre langue, il pouvait se contenter des élucubrations charlatanesques de Porphyre sur ces pratiques (13). Mais, parce que ces traités étaient écrits sur des parchemins ou sur des rouleaux (*de papyrus*) que certains appellent tomes de livres (14), il les conspuait et les rejetait.

LXI. Comme s'il avait su ce qu'il est de règle de savoir, il se mettait à la recherche des transmutations des matières, et il eût été fort fâché de ne point trouver le moyen de fabriquer de l'argent avec du cuivre et de l'or avec de l'argent. Aussi s'adonnait-il uniquement aux Zosime et aux Théophraste (15), et il recherchait la Κατ' ἐνέργειαν ἔκδοσις (16) : tel était en effet le titre de ces livres. Et, dédaignant la grâce ionienne (17), il faisait plus de cas de la doctrine abdéritaine de Démocrite (18), et il ne travaillait qu'aux compositions servant à fabriquer l'asem (19). Argent liquéfié, sandaraque, pierre de Magnésie, corps pyro-

σανδαράχη καὶ ἡ μαγνησία λίθος καὶ τὰ πυρίμαχα σώματα, τὸ τε
κόμμι καὶ τὸ ρεφάνινον ἔλαιον, ὀνόματα ἐκείνῳ λαμπρὰ καὶ
ὑπέρσεμνα ἀντὶ τῶν πρώτων θεωρημάτων, ἀντὶ συλλογισμῶν,
ἀντὶ ἀποδείξεων· τὰ μὲν οὖν ἐβάπτετο, τὰ δὲ μετεβάλλετο, τὰ δὲ
5 ἐζητεῖτο· τίς μὲν ἢ τοῦ χαλκοῦ ἐξίωσις, τίς δὲ ἢ τοῦ σιδήρου
μάλαξις καὶ ἢ τοῦ μόλιβδου ἀρρεύστωσις καὶ ἢ τοῦ καττιτέρου
ἀτρίτωσις, τί δὲ τὸ γέλεβ, πῶς δὲ ἢ ξάνθωσις· καὶ πάντα μὲν
συνεκινεῖτο, ἀπετελεῖτο δ' οὐδέν, ἀλλ' ἦν ὁ σίδηρος αὖθις σίδηρος καὶ
ὁ χαλκὸς χρυσὸς ἄχρι τοῦ χρώματος· οὐ γὰρ ἤδει τοὺς λόγους οὐδὲ
10 ἔσταθμοῦτο. Ἄλλὰ τί μοι περὶ τούτων ἅ πάλοι καὶ αὐτὸς εἰδῶς ἢ
μόνος ἢ παρὰ τοὺς ἄλλους, ὡς φλυαρίαν ἀπέπτυσσα; Πλὴν τοῦτο
μέμψιν αὐτῷ ἴσως ἔχει, οὐδαμῶς δ' ἐπαχθεῖη ὡς ἔγκλημα· ὅτι δὲ τὸν
χρυσὸν παρὰ τοὺς καθεστηκότας νόμους εἰργάζετο κεκρυμμένως
καὶ ὑπὸ σκότῳ, τοῦτο πῶς οὐκ ἂν ἀπογραφεῖη ταῖς δημοσίαις
15 κύρβεσι; Καὶ τίς ἀνὴρ περὶ ταῦτα πραγματευόμενος δημοσίων
ἀδικημάτων εἰκότως γράψαιτο· οὐ γὰρ ἐκ μετᾶλλων μόνον οὐδ'
ἀπὸ τῶν τῆς γῆς μυχῶν ὁ τοῦ βασιλέως ἐπιδίδωσι θησαυρός, οὐδὲ
φόροι τοῦτον πλήθουσι μόνοι καὶ γεωδαισίας συντέλειαι, καὶ οὐδ' ὁ
βοηλάτης αὐτῷ λειτουργεῖ μόνος, ἀλλ' οὐδὲν ἦττον καὶ ὁ χρυσελάτης
20 καὶ ὁ τὸν καττίτερον ἐλαύνων καὶ ὁ τήκων τὸν μόλιβδον. Χεῖρες οὖν
ἐκείνον ἐλαύνουσι εὐφρεῖς καὶ οἶον ἀναλύουσι καὶ ἀπολεπύνουσι,
ἐπαναδιπλοῦσι γοῦν πολλάκις· εἴτα δὴ φεῖδονται τῆς χειρὸς καὶ τῷ
ῥαιστήρῳ οὐ πᾶν τι χρώνται καὶ αὖθις τὰ χρυσᾶ ὑφάσματα συντιθέ-
ασι, μέχρις ἂν εἰς ἀράχνης λεπτότητα τὴν ἀντιτυπίαν τοῦ χρυσοῦ
25 διαλύσωσι. Ὁ μὲν οὖν τις ἀμιγῆς ἐστὶ καὶ διαυγάζει λαμπρότερον,
ὁ δὲ μετὰ τῆς ὑφειμένης ὕλης ἐλαύνεται, καὶ ὁ μὲν τις διμοίριτης
πρὸς τὴν ἐπιμιξίαν ἐστίν, ὁ δὲ ἴσος καὶ ἥμισυς· τὸ δὲ γε ταμείον τοῦ
δημοσίου διπλάσιον οὐ δίδωσι ἔχει καὶ οὐχ ὑπερβαίνει τὸ μέτρον.
Οἱ τοίνυν τὸν χρυσὸν, ἦν' οὕτως εἴποιμι, ἐξυφαίνοντες, λανθάνοντες
30 ἐστὶν οὐ ἑαυτοῖς τοῦτον ἀπολεπύνουσι καὶ εἰσι λαθραῖοι δημόσιοι,
καὶ ἐξιδιούνηται, εἴγε μὴ φωράση τις αὐτούς, τὸ ἀλλότριον. Νόμος δὲ
αὐτοῖς ἐπικεῖται σφοδρὸς ἄμα καὶ τιμωρός· εἰ δὲ τις αὐτοὺς
συγκαλύψει ἢ ὑποδεξάμενος ἔχοι καὶ συνειδείῃ τούτοις τὴν τοῦ

5 sq. cf. *Basilic.*, LX, 45, 2 et 7; cf. p. 87, n. 26.

7 ἀσπίτωσις cod.; cf. p. 86, n. 22 14 l. ἐναπογραφεῖη? 16 γράφοιτο
Dräseke 18 μόνοι (non μόνον) cod. 19 l. χρυσελάτης? 29 τὸν
χρυσὸν *revera* cod. 33 ὑποδεξάμενος *recte* cod.

maques (*qui résistent au feu ?*), gomme, huile de raifort, autant de noms qui l'éblouissaient et lui en imposaient ⁽²⁰⁾. Au lieu de théorèmes premiers, au lieu de syllogismes ou de démonstrations, il faisait tantôt des teintures, tantôt des transmutations, tantôt des recherches sur ce qu'est l'affinage du cuivre ⁽²¹⁾, ce qu'est l'amollissement du fer et l'opération qui enlève au plomb sa fusibilité ou à l'étain sa flexibilité; sur ce qu'est le " geleb " et le procédé du jaunissement ⁽²²⁾. Tous ces problèmes s'agitaient, mais rien ne s'accomplissait. Le fer était de nouveau du fer et le cuivre n'avait de l'or que la couleur : en effet il ne savait pas les proportions et il ne pesait pas. Mais pourquoi parler de choses que moi-même, après les avoir connues ou seul ou mieux que les autres, j'ai conspuées comme des niaiseries? Si, d'ailleurs, il y a là matière à reproche contre lui, je ne voudrais point en tirer un grief. Mais le fait de travailler l'or contrairement aux lois établies, en cachette et dans l'ombre, comment ne point l'inscrire sur les tablettes publiques? S'adonner à de telles pratiques, c'est se faire accuser à bon droit d'un crime contre l'État. Ce ne sont pas seulement les mines ni les profondeurs de la terre qui accroissent le trésor de l'Empereur; les impôts et les contributions foncières ne sont pas seuls à le remplir; à son service, il a, non seulement celui qui pousse les bœufs, mais aussi le batteur d'or (*litt. : celui qui pousse* ⁽²³⁾ l'or), celui qui bat l'étain et celui qui fait fondre le plomb. Des mains habiles étendent l'or et, pour ainsi dire, le dissolvent et l'amincissent; fréquemment du moins elles le doublent; puis l'on ménage la main, le marteau reste sans emploi et alors on compose les tissus d'or jusqu'à ce que l'opération ait donné à l'imitation du métal le délié d'un fil d'araignée. Tantôt, l'or est sans mélange et resplendit d'un éclat brillant; tantôt, il s'allonge avec la matière qui lui sert de support, soit qu'il forme les deux tiers de la mixture, soit qu'il en forme les trois cinquièmes. Le trésor public obtient le double de ce qu'il donne, mais il ne dépasse pas cette mesure ⁽²⁴⁾.

Il arrive que ceux qui, pour ainsi dire, tissent l'or, l'amincissent furtivement à leur propre profit et soient des fiscs clandestins ⁽²⁵⁾ et que, si on ne les surprend pas, ils s'approprient le bien d'autrui. Ils tombent alors sous le coup d'une loi à la fois sévère et vengeresse. Si quelqu'un les cache ou les reçoit et les garde chez lui sans ignorer comment ils battent l'or, il est frappé de

χρυσού ἔλασιν, δεδήμευται καὶ εἰς ὑπερορίαν ἢ μέταλλον ἄγεται· εἰ δὲ κλήρω κατείλεκται, ἀφαιρεῖται τοῦτον μετὰ καὶ τοῦ δεδημεῦσθαι. Ἄρχιερεῖ δὲ οὐδ' ἔχει ὁ λόγος τιμωρίας ὑπερβολήν. Μετὰ γὰρ τοῦ παρανομεῖν, καὶ ἡ τῆς παρανομίας αἰσχύνη ἀνυπέμβλητον αὐτῷ
5 ποιεῖ τὸ κακόν.

Ἄλλ' ὁ γε δεσπότης καὶ τούτου ἐάλωκεν (ἀλλὰ μοι ἀφεῖται ἐνταῦθα τὸ κατεντεῦθεν τούτου κατηγορημα, ὁ δὲ λόγος ὡς πρᾶγμα γυμνάζει τὸ γεγονός, οὐχ ὡς ἔγκλημα)· ἐπειδὴ γὰρ ἔμελλέν οἱ ὁ ναὸς κατακεχρυσῶσθαι, ἵνα μὴ πολλὰ καταβάλη τοῖς ὑφάνταις τοῦ χρυσοῦ
10 χρήματα, εἰσκαλεῖται τούτους, καὶ ὑπόγαιόν τι ἀποταξάμενος οἶκημα αὐτοῦ που πρὸς τῷ νεψί, ἐξυφαίνει κατὰ τὸ βουλευτὸν αὐτῷ τὸν χρυσόν, καὶ ἵνα μὴ παρὰ πολὺ τὸ κιβώτιον αὐτῷ τῶν χρημάτων ἐλαττωθεῖ, τοιαύτης ἀπολελεύκει τῆς ἀτιμίας· ἐφ' οἷς ἂν τις αὐτὸν ἀποδύραιτο ἢ ταῦτα ἐπεγκαλέσειεν.

confiscation et est emmené en exil ou aux mines; s'il est inscrit dans le clergé, il en est exclu, et de plus il subit la confiscation ⁽²⁶⁾. Pour un chef de la hiérarchie, on ne pourrait se montrer trop sévère. En effet, outre qu'il viole la loi, la honte d'un tel délit fait que, chez lui, le mal dépasse tout.

Mais Monseigneur ⁽²⁷⁾, sur ce point aussi, est en flagrant délit (toutefois, je renonce ici à l'accuser de ce crime; mon discours révèle comme un fait ce qui est arrivé et n'en tire point grief) : comme il devait couvrir son église de dorures, pour n'avoir pas à payer beaucoup d'argent à ceux qui amenuisent l'or, il les convoque et, leur réservant une chambre souterraine sur place à proximité du temple, il fait tisser l'or à son gré ⁽²⁸⁾, et c'est pour ne pas voir l'encaisse de son coffre diminuer trop qu'il s'est valu ce déshonneur : conduite dont on fera mieux de le plaindre que de l'accuser.

NOTES

(¹) Ὁ μετεωρίζων τὸ ὕδωρ : Héron (*Pneumatiques*, p. 30, 13 de l'édition Schmidt, etc.) se sert de cette expression pour décrire des siphons et d'autres appareils de sa physique amusante. Or, c'est l'air comprimé par l'eau qui faisait chanter les oiseaux mécaniques mentionnés un peu plus loin (cf. Héron, *l. l.*, I, 15 etc.; Ctésibios chez Vitruve, X, 12, etc.). Psellus a certainement utilisé les ouvrages de Héron (voir Zervos, p. 121, note 2, et M. B., t. IV, p. 401, 26 suiv.) et, d'autre part, dans son oraison funèbre de Michel Cérulaire, il donne ce dernier pour un homme expert en mécanique (M. B., t. IV, p. 312, l. 19 : εὐμήχανος εἶπερ τις ἄλλος περὶ τὰς ὀργανοποιίας γενόμενος).

(²) Πυραμῖς : "*Pileus graecorum acuminatus* „ dit Ducange (*Gloss. med. graec., s. v.*), en prouvant par des textes que ce bonnet était porté par toute sorte de dignitaires et qu'on l'ornait d'or et de pierres précieuses; si l'on traduisait ainsi, l'on s'expliquerait que, immédiatement après le confectionneur de " pyramides „ Psellus parle de l'orfèvre et du joaillier.

(³) Psellus avait composé lui-même un traité sur les *Vertus des pierres* (*Les Lapidaires*, éd. Mély-Ruelle, II, p. 201 suiv.) qui, suivant Ruelle, aurait été dédié à Michel Cérulaire. Cf. ci-dessus p. 3 suiv.

(⁴) Sur les θηρίκλεια, cf. p. 17, et Psellus, R E G, 1875, p. 213, 19.

(⁵) Dräseke (*l. l.* p. 396) traduit : "*ein kleines As* „ sans rien expliquer. — Sur l'ἄσσάριον, instrument employé dans les constructions de siphons, cf. Héron, *Pneumatiques*, I, 11 et 28. — Le texte serait-il corrompu ?

(⁶) On trouvera chez Héron (*ibid.*, I, 15 et II, 35) la description du mécanisme qui fait chanter la fauvette à tête noire (πῶς μελαγκορύφου γίνεται φωνή) et qui prête voix au merle (πρὸς τὸ... κοσσύφου φωνήν ἀποτελεῖν).

(⁷) Peut-être Psellus a-t-il en vue la confection d'un parfum destiné à des opérations magiques. Sur l'emploi des parfums dans la théurgie dite chaldéenne, cf. Psellus, *Opusc.*, éd. Boissonade, p. 43, 4; *Chronogr.*, VI, 67, en tenant compte de notre note 11. Je reproduis ici la traduction de M. L. Bréhier, *l. l.*, p. 72.

(⁸) Cf. plus haut, p. 32, 2 suiv.

(⁹) Arbre croissant en Mésopotamie, dans l'Inde, en Bactriane, et dont la myrrhe était employée dans les cérémonies religieuses : cf. Pline, N. H., XII, 19; *Geopon.*, XIII, 11, 10; R E, s. v. *India*, 1302, 62, etc.

(¹⁰) A ma connaissance, ce mot n'a point encore été expliqué.

(¹¹) Ici, nous avons la clé de l'énigme : d'après un des opuscules de Psellus qui sont reproduits ci-dessus (p. 61, 23 suiv.), la pierre coralline et l'épée homicide étaient — avec le diamant et le feu du ciel — des phylactères que les théurges chaldéens employaient dans leurs évocations pour écarter l'intervention de certains démons maléfiques. L'emploi des amulettes de corail est bien connu (cf. Saglio-Pottier, s. v. *Corallium*, et O. Lagercrantz, R E, s. v. *Koralle*). Nous n'avons à retenir ici que les témoignages révélant ce que la théurgie chaldaïque en disait ou en faisait, notamment un passage inédit de Proclus, publié ci-dessous p. 151, 6 suiv. (cf. la traduction latine de Marsile Ficin, chez W. Kroll, *Analecta graeca*, Greifswald, 1901, p. 11, l. 195 suiv.); Psellus, *Opusc.*, p. 43 : Περὶ δὲ τοῦ πρακτικοῦ τῆς ἀπορρήτου παρὰ Χαλδαίους συνθήκης... τοῦτό σοι ἐπὶ κεφαλαίων ἐπιτεμοῦμεν· πρῶτον μὲν θυσία τοῦτοις ἀγνεύουσα παρεσκευαστο, ἀρώματά τε καὶ βοτάναι καὶ λίθοι, κρόκος τε καὶ μυρσίνη καὶ δάφνη, μυστικῶς περικαθαίρομενα ; M. B., t. V, p. 57, 8 : βδελύττεται μοι τὰ φυλακτήρια, ὁ ἀδάμας καὶ τὸ κουράλιον. Or, l'emploi de phylactères comme le feu et l'épée pour chasser un certain genre de démons (cf. p. 61) est un des rites dont on s'occupe le plus fréquemment dans le *De operatione daemonum* de Psellus. Il devient dès lors probable que ce dernier traité est fait en partie d'emprunts à la littérature relative aux oracles chaldaïques, comme on s'attachera à le montrer p. 99 suiv.

(¹²) Psellus lui-même avait donné à Cérulaire une idée de l'omoplatoscopie „ mode de divination tirant des présages de l'omoplate des victimes. Cf. Psellus, Περὶ ὁμοπλατοσκοπίας καὶ οἰωνοσκοπίας, éd. Hercher (*Philologus*, 1853, p. 166 suiv.; cf. supra p. 4, n. 1), d'après le *Cod. Vindobon. philos. philol. gr.*, n° 14, f. 11 suiv. Là aussi (p. 166, 9), ce genre de mantique est considéré comme exotique et barbare.

(¹³) Ici, comme ailleurs, Psellus s'exprime de façon à faire croire qu'il avait encore à sa disposition les ouvrages " charla-

tanésques, (αἱ ἀγυρτικαὶ βίβλοι) de Porphyre ⁽¹⁾, c'est-à-dire les ouvrages où ce néoplatonicien s'est occupé de la philosophie des oracles ⁽²⁾ et de la théurgie chaldaïque. On a cru Psellus sur parole ⁽³⁾. Pourtant, il y avait lieu de se méfier. Quand le polygraphe byzantin indique les sources de son érudition, le plus souvent, afin de paraître plus docte qu'il ne l'est, il use d'un procédé courant et l'écrivain qu'il cite est rarement celui qu'il a lu. Croira-t-on, par exemple, quoi qu'il en dise, qu'il a encore connu « tous les vers des Empédocle et des Parménide » ⁽⁴⁾? Certainement, il a manié plus d'un des traités de Porphyre : les Ἀφορμαί, le *De abstinentia* et le *De antro Nympharum* notamment ⁽⁵⁾ : mais ce sont là des livres dont aucun n'a disparu. Par contre, lorsqu'il invoque la lettre de Porphyre à Anébon, il est peu probable qu'il la connaisse directement ⁽⁶⁾. De même, ici, un peu avant d'affirmer que Cérulaire aurait pu se contenter de recourir à Porphyre, il se trahit en mentionnant des phylactères — épée et corail — que, ailleurs (p. 61, 23), il mentionne manifestement d'après Proclus. Ce passage de l'*Accusation* est à retenir surtout pour ce qui y est dit de l'omoplatoscopie, dont — à l'en croire — Psellus connaissait un exposé fait par Porphyre. Mais les textes de Porphyre dont il est question ici — ainsi qu'au § 26 de l'*Accusation* ⁽⁷⁾ — n'étaient sans doute que des citations de cet

1. M. B., t. V, p. 572, l. 22 : οὔτε παρὰ τοῖς Λογίοις οὔτε παρὰ ταῖς ἀγυρτικαῖς βίβλοις τοῦ Πορφυρίου τῆ Γιλλῶ ἐντετύχηκα. S'il fallait conclure de ce passage que Psellus lisait encore les ouvrages en question de Porphyre, il en résulterait également qu'il possédait au complet les Λόγια Χαλδαϊκά.

2. *De philosophia ex oraculis haurienda*, éd. G. Wolff, Berlin, 1866 (cf. notamment p. 108). Voir J. Bidez, V. P., p. 70*.

3. C. Sathas, B C H, 1877, p. 320, n. 1., et O. Kern, *Orphic. fragm.*, p. 129.

4. Voir ce qu'il en dit M. B., t. V, p. 57 suiv. : πᾶσιν ἐντυχῶν βιβλίοις Ἑλληνικοῖς, εἰπεῖν δὲ καὶ βαρβαρικοῖς, καὶ ὅποσα Ὀρφεὺς ἢ Ζωροάστρης ἢ Ἀμμόνιος συνέγραψεν ὁ Αἰγύπτιος, ὅποσα τε Παρμενίδαι καὶ Ἐμπεδοκλεῖς ἐν ἔπεσι συνεγράψαντο etc.

5. Cf. Psellus, *Opusc.*, éd. Boissonade, p. 56, 10, etc. — Nous ne contestons naturellement pas qu'il lui est arrivé de conserver des traces d'ouvrages que nous avons perdus. On en aura bientôt la preuve. Cf. aussi, pour Jamblique, P. Tannery, R E G, 1892, p. 343 suiv.

6. Cf. P G, t. 122, 1156 A : εἰ τις ἐντετύχηκε καὶ οἷς ἔγραψεν ὁ Πορφύριος πρὸς Ἀναβαίνοντα (sic) τὸν Αἰγύπτιον.

7. Cf. encore *ibid.* (R E G, 1903) p. 414, § 29, et *ibid.*, § 13, où c'est à Proclus qu'il recourt.

auteur rencontrées dans des ouvrages de Proclus dont nous retrouverons d'autres traces tout à l'heure.

Un second passage de l'*Accusation de Cérulaire* a suggéré à C. Sathas (B C H 1877, 318 suiv.) une note sur un ouvrage que Porphyre — puis à son exemple Jamblique et Proclus — aurait intitulé « Καταιγίδες λόγων », et Sathas rapproche cet ouvrage prétendu de Porphyre des ἀγυρτικαὶ βίβλοι dont il vient d'être question. Voici le passage de Psellus dont Sathas invoque le témoignage (R E G 1903, p. 391) : Τούτοις οὖν (les oracles chaldéens) ὁ φιλόσοφος ἐντυχῶν Πρόκλος, ἀνὴρ κρείττονος μὲν τετυχηκῶς φύσεως, πᾶσαν δὲ φιλοσοφίαν ἠκριβωκῶς, Ἑλλήν δ' ἀντικρυς, χαλδαίσας ἄθροον τὰ ἐκείνων ἐπρέσβευσε, καὶ τὰς ἑλληνικὰς ἀποδείξεις λόγων καταγίδας ὠνομακῶς, ὡς ὁ Γαζαῖος Προκόπιος ἱστορεῖ ⁽¹⁾, ἐπὶ τὴν ἱερατικὴν ἐκείνην τέχνην ὅλοις ἰστίοις ἀπένευσεν. A ce texte, Sathas en ajoute un autre, presque pareil, tiré d'un inédit qui sera publié plus loin (p. 163, 22 suiv.) d'après le *Parisinus* 1182, f. 277v. Si l'on a, en un certain sens, le droit de parler d'ἀγυρτικαὶ βίβλοι de Porphyre, ce serait se méprendre étrangement que de voir dans les καταγίδες λόγων le titre d'un livre, soit de Proclus, soit de Porphyre ou de Jamblique. En réalité, dans les passages allégués par C. Sathas, Psellus use d'une métaphore qui n'aurait dû tromper personne. De même que, ailleurs, il parle du déchaînement des « hérésies », (P G 122, 589 A 10, καταγίς τῶν αἰρέσεων) où l'âme risque de chavirer, de même ici et dans le passage parallèle que l'on trouvera ci-dessous (p. 163, 26), il rapporte que Proclus a nommé les démonstrations et ratiocinations des Grecs des tourbillons tempétueux qui emportent la raison de côté et d'autre. On rencontre la même image dans un extrait du commentaire de Proclus sur les Λόγια (*Ecl. de philos. chald.*, éd. Iahnus, p. 2, 12 suiv. : μὴ οὖν καινῇ ῥημάτων καταγίδι πείσειν ἐλπίζωμεν τὸν λόγων ἀληθῶν δεσπότην; cf. *ibid.*, p. 19), et Psellus lui-même en donne fort bien la contre-partie en

1. Dans un ouvrage perdu, dont il est fait mention par un scholiaste de Lucien, *Philopseudes*, 12; t. IV, p. 224 de l'éd. Jacoby : ἱερατικῶν οἷα εἰκὸς τὰ τελεστικά φησι Ἰουλιανοῦ, ἃ Πρόκλος ὑπομνηματίζει, οἷς ὁ Προκόπιος ἀντιφθέγγεται πάντῃ δεξιῶς καὶ γενναίως. Ne fût-ce que par la mention des Τελεστικά de Julien le Chaldéen (= Suidas, s. v. Ἰουλιανός, 1007, 11), cette scholie mérite d'être retenue, quoi qu'en dise W. Kroll, R E, t. X, 15, 50 suiv.

un autre endroit où il s'inspire du même commentaire de Proclus (M. B., t. V, p. 449) : όταν... ἐπὶ τὴν ὑπερτέραν ἀναχθῶμεν ἀψίδα, φημί δὴ τῆς ἐλλάμπειως (αὕτη ὄρος ἐστὶ καὶ γνόφος καὶ σιγὴ ἀντικρυς μετὰ τὴν πολλὴν κίνησιν καὶ κατάπαυσις πάσης νοήσεως)... Ταῦτα (c'est à dire l'idée de son interprétation allégorique de l'ascension du mont Sinai par Moïse) παρὰ τῶν Χαλδαίων εἰληφώς etc. Cf. encore Proclus, *In Tim.*, I, 21, 26 et 302, 23 (ὁ πατρικὸς ὄρμος), *In Parmenid.* 136 D, etc., et Platon lui-même, *Philèbe* 29 B (χειμαζόμεθα ὄντως ὑπ' ἀπορίας ἐν τοῖς νῦν λόγοις); *Protagoras*, 338 A (τὸ πέλαγος τῶν λόγων); *Phédon*, 85 D, etc. (1). L'image qui a si singulièrement égaré C. Sathas s'explique d'ailleurs fort bien par l'état d'esprit du maître de Psellus. Aux temps où Proclus se faisait le défenseur de l'Hellénisme, le goût de la prière silencieuse et de l'extase avait détourné l'école platonicienne de l'agitation et du vain bruit de la controverse: A toutes voiles, on fuyait alors les régions houleuses de la libre recherche; l'on détestait ses angoissantes aventures; on s'initiait à d'antiques révélations, chaldéennes ou autres, et l'on croyait libérer son âme dans la mesure où l'on assurait son calme dans les eaux reposantes d'une foi.

(14) Cf. Suidas, s. v. Κεφαλὶς βιβλίου, ὅπερ τινὲς εἰλημά (*volumen*) φασιν etc., et Psellus lui-même, B. M., t. IV, p. 384, 7 suiv. : Κεφαλὶδα τινὰ βιβλίου ἡρέμα τῶν κόλπων ἐξάγει, ὅποια δὴ εἰσι τὰ παρ' ἡμῖν εἰλητάρια, εἶτα δὴ καὶ ἀνελίξας πᾶσαν ἀνέπτυσεν, et l. 23 : ὁ δὲ ἀνελίξας αὔθις τὸ εἰλητάριον. Ces textes confirment ce que Gardthausen (*Das Buchwesen*, 1911, p. 141) dit du sens du mot κεφαλὶς, synonyme de τόμος.

(15) Cf. Θεοφράστου φιλοσόφου περὶ τῆς αὐτῆς θείας τέχνης chez G. Goldschmidt, *Heliodori carmina quattuor* etc., p. 34 suiv.

(16) Il s'agit sans doute du traité de Zosime intitulé Τὸ κατ' ἐνέργειαν (= " *Ueber die Kräfte* ", Lippmann, E. A., p. 337). Cf. Riess, R E, I, 1346; Berthelot, II, 89, 8 suiv. et 100, 8 suiv. : τῷ δευτέρῳ λόγῳ; Olympiodore, commentaire εἰς τὸ κατ' ἐνέργειαν Ζωσίου, *ibid.*, 69 suiv.; *Index scriptorum chemicorum* du Marcianus M, ed. O. Lagercrantz, *Catalogue*, II, p. 20 : Στεφάνου

1. Chez Énée de Gaza (p. 51 éd. Boissonade) il faut lire καθόλου avec les manuscrits A B C (καταγίδας λόγων Sathas!) et traduire *et universim librum a se vulgatum inscripsit* " *Chaldaeorum oracula* " .

Ἀλεξανδρέως εἰς τὸ κατ' ἐνέργειαν πράξις τετάρτη et πράξις πέμπτη, éd. Ideler, II, 213 et 219. — Zosime (Berthelot, II, 178, 3) écrit lui-même : ὡς ἀποδείξω ἐκ πασῶν τῶν γραφῶν ἐν τῇ ἐμῇ κατενεργείᾳ (ἐν τῇ ἐμῇ κατ' ἐνέργειαν συνθέσει L^b). Il paraît résulter de tout cela que, le livre en question étant intitulé Τὸ κατ' ἐνέργειαν, c'est de seconde main que Psellus tient le titre reproduit ici.

(17) Cf. E. Kurtz, *l. l.*, p. 236 : “ *und die ionische Anmut (des Theophrastos) hintenanstellend.* ”

(18) C'est la doctrine “ *abdéritaine* ” que Psellus avait enseignée à Cérulaire dans sa *Chrysoptée*. Voir supra p. 40, 6.

(19) Sur la fabrication de l'asem, cf. Berthelot, II, p. 36 suiv. et surtout p. 49, 23 suiv., où l'on retrouve certaines des matières mentionnées ici. Cf. Lippmann, E. A., p. 4 suiv. et Hammer-Jensen, R E, *Suppl.* III, 462, 61 suiv. Pour le sens du mot σύνθεμα chez les alchimistes, cf. Berthelot, II, 148, 9; 154, 15; 157, 21 suiv.; 160, 24; 161, 2 et 15; 163, 17; 164, 11 suiv.; Ideler, II, 218, 11 et 29, etc.

(20) Apparemment depuis que Psellus en avait fait état dans sa *Chrysoptée* (par exemple p. 34, 24 σανδαράχην; 36, 8 μαγνησίαν; 36, 9 ραφανίνω ἐλαίω). Zosime (Berthelot II, 160, 23 entre autres) mentionne les τέσσαρα σώματα πυρίμαχα; cf. *ibid.*, p. 252, 8 (πυριμαχείν).

(21) “ *Affinage* ” (ἐξίωσις); cf. Berthelot, III, 161, note 1.

(22) Cf. Ps. Démocrite chez Berthelot, II, 51, 15 suiv. : τὸ φάρμακον... μαλάσσει τὸν σίδηρον, ἄτρηστον (ἄτριτον A) ποιεί τὸν κασσίτερον, τὸν μόλυβδον ἄρρευστον (passage repris par Zosime, *ibid.*, 162, 15 suiv. : ici ἄτριτον B). Cf. *ibid.*, 161, 24 : Καὶ τί ἄρα ἐξίωσις ἢ ξάνθωσις et 162, 7 τί ἀτριπτώσεις etc. La gomme (κόμμι) figure à son tour *ibid.*, 163, 13; le verbe ἀτριπτώω, 163, 20, etc., etc. Quant au γέλεβ, cf. Ducange, *Gloss.*, *append.*, s. v.

(23) Il est difficile de rendre en français le jeu de mots qui oppose χρυσελάτης à βοηλάτης.

(24) Psellus veut dire sans doute que la fabrication des fils et des tissus dorés se faisait dans les ateliers impériaux et au profit du fisc (cf. par ex. *Cod. Theodos.*, X, 21, 1). Sur la technique dont Psellus parle ici en termes assez obscurs, j'ai obtenu de M. O. Lagercrantz des éclaircissements que je me fais un devoir de reproduire pour faciliter l'interprétation du texte : “ *Die Alchemie fängt an mit S. 76, 25 und endigt mit S. 78, 12. So wie*

der Schluss lautet (οὐδαμῶς δ' ἐπαχθεῖη ὡς ἔγκλημα), erwartet man, dass von der Alchemie keine Rede mehr sein wird. Was darauf folgt (S. 78, 12 bis S. 80, 15), handelt von einer gesetzwidrigen Bearbeitung von Gold (τὸν χρυσὸν παρὰ τοὺς καθεστηκότας νόμους εἰργάζετο κεκρυμμένως καὶ ὑπὸ σκότῳ) bei der Herstellung von Goldgeweben (χρυσᾶ ὑφάσματα) oder genauer Golddrahtgeweben. Aus Gold macht man dünnes Blech und aus Zinn ebenfalls dünnes Blech. Zwischen je zwei Bleche aus Gold schiebt man ein Blech aus Zinn und lötet alle drei Bleche durch geschmolzenes Blei zusammen (S. 78, 19 ὁ χρυσελάτης καὶ ὁ τὸν καττίτερον ἐλαύνων καὶ ὁ τήκων τὸν μόλιβδον). Man zieht dann die drei Bleche zu Draht oder Faden aus (S. 78, 26 ὁ δὲ μετὰ τῆς ὑφειμένης ὕλης ἐλαύνεται). Aus diesem Draht setzt man Goldgewebe zusammen (S. 78, 23 τὰ χρυσᾶ ὑφάσματα συντιθέασι), die dünn wie Spinnengewebe sind (εἰς ἀράχνης λεπτότητα), trotzdem dass es sich um eine Nachbildung von Gold handelt (εἰς ἀντιτυπίαν τοῦ χρυσοῦ). Es ist hierbei zu bedenken, dass sich das Feingold viel weiter ausziehen lässt als die plattierte Ware. Ob ein Weben oder nur ein Flechten stattfand, ist ja von sehr untergeordneter Bedeutung. Wenn das Feingold nur die Hälfte des Ganzen betrug, war die Höhe erreicht, und über dies Mass ging die Schatzkammer nicht hinaus (S. 78, 28 οὐχ ὑπερβαίνει τὸ μέτρον). Als Kennzeichen des Feingoldes gilt sein heller Glanz (S. 78, 26 ὁ μὲν οὖν τις ἀμιγῆς ἐστὶ καὶ διαυγάζει λαμπρότερον). Um ein annehmbares Goldgewebe zu liefern, mussten die Arbeiter sich jedes weiteren Handgriffes und jedes weiteren Hämmerns enthalten, wenn sie die Hälfte des Feingoldes durch Plattieren mit unedlerm Metall ersetzt hatten (S. 78, 22 ἐπαναδιπλοῦσι γοῦν πολλάκις· εἴτα δὴ φείδονται τῆς χειρὸς καὶ τῷ ραιστήρῳ οὐ πάνυ τι χρώνται). Gewöhnlich gingen sie indessen nicht so weit, sondern begnügten sich mit $\frac{2}{3}$ (= $\frac{10}{15}$) oder mit $\frac{3}{5}$ (= $\frac{9}{15}$) Gold (S. 78, 26 καὶ ὁ μὲν τις διμοιρίτης πρὸς τὴν ἐπιμίξιν ἐστίν, ὁ δὲ ἴσος καὶ ἥμισυς). Was Psellus dem Cerularius zur Last legt, ist das Ausweben des Goldes in unerlaubten Werkstätten (S. 78, 13 κεκρυμμένως καὶ ὑπὸ σκότῳ; cf. 80, 10) und nach eigenem Belieben (S. 80, 10 κατὰ τὸ βουλητὸν). „ — Pour ceux qui voudraient rapprocher de ce passage ce que l'on sait de l'histoire de la technique, M. Lagercrantz signale l'ouvrage de Rosenberg, *Gesch. d. Goldschmiedekunst auf technischer Grundlage*, Francfort, Keller, 1910, notam-

ment p. 128 de l'introduction, où est cité un passage de Théophile, *Schedula div. artium* III 76 p. 296 suiv. éd. Ilg (" Gewebe aus Draht, um Seide gewunden, aus Silber, mit Gold plattiert ") et p. 133 (à propos de la loi mentionnée par Psellus, p. 78, 31).

(²⁵) Calembour, δημόσιος signifiant " public " et " fisc " (cf. *Basiliques*, LVI, 2, 3, § 7 etc.). Les falsificateurs sont comme des fiscs clandestins, puisque, par leurs contrefaçons, comme le fisc, ils font passer pour de l'or des alliages de faible aloi.

(²⁶) Grâce à l'obligeante intervention de mon savant collègue, M. P. Collinet, j'ai obtenu de M. Fr. Martroye, membre de la Société des Antiquaires de France, une note expliquant que Psellus, dans ce passage, assimile les falsificateurs aux voleurs de l'or impérial et qu'il a en vue les *Basiliques*, LX, 45, 7, § 2. Je suis heureux de savoir ainsi par un spécialiste des plus compétents que ce serait là le texte des *Basiliques* le plus voisin du nôtre, et non pas celui auquel l'éditeur renvoyait (LX, 41, *De falsis*; cf. *ibid.*, l. 1, § 13). Quant à nous, nous avons à noter qu'il n'y a pas de guillemets dans le manuscrit et que c'est à contre-sens que l'on en a mis dans le texte imprimé. Psellus, qui connaissait le droit, rappelle d'abord les peines édictées contre la fabrication clandestine de fils et tissus dorés, puis il fait observer que ceux qui cachent les falsificateurs et se font ainsi leurs complices comme receleurs sont, eux également, menacés d'exil, de confiscation, et — s'ils sont du clergé — de déposition. Or, on va lire un peu plus loin que Cérulaire avait installé des batteurs d'or dans une chambre souterraine, près de l'église qu'il voulait faire décorer; cf. ci-dessus, note 24.

(²⁷) Cf. par exemple l'*Accusation*, § 26, REG, 1903, p. 410, 16 : ἄλλ' ὁ μέγας δεσπότης etc.

(²⁸) Voir la note 24.



IV

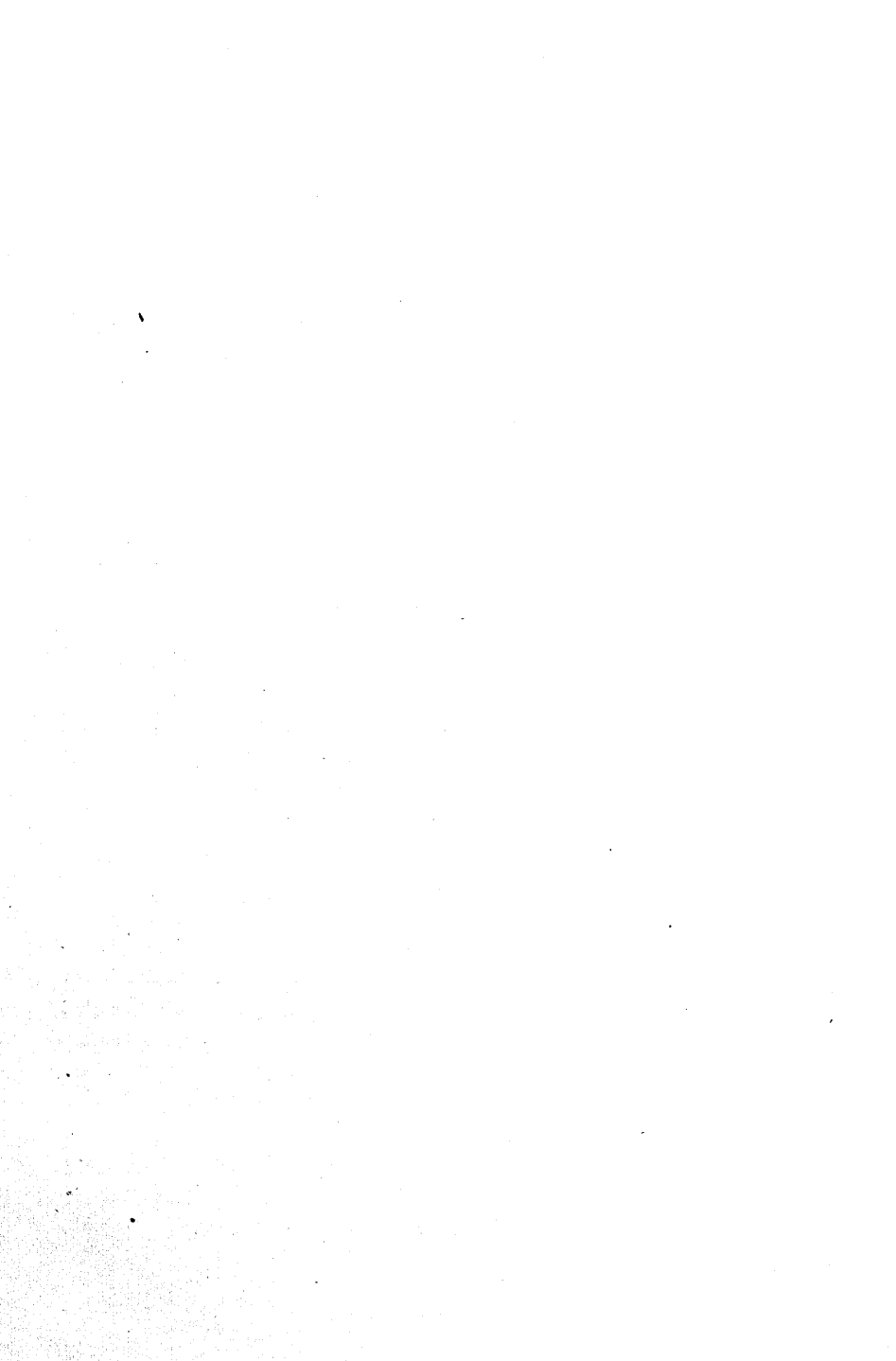
PSELLUS ALCHIMISTE

PSELLUS ALCHIMISTE

On vient de voir que Psellus parle du filage de l'or en homme qui s'y connaît quelque peu. Toutes voilées qu'elles soient, les allusions qu'il fait aux secrets de cette technique ne manquent pas d'intérêt. Par contre, les recettes contenues dans sa *Chrysopee* ont-elles quelque valeur? Psellus a-t-il jamais allumé un fourneau et chauffé un creuset, ou, pour s'exprimer à sa manière (p. 38, 9-12), a-t-il jamais essayé de donner à la déesse Vénus de Paphos l'éclat qui, jadis, lui valut le suffrage de Pâris? Après avoir eu communication du texte de ces recettes, deux savants dont personne ne contestera la compétence ont été d'accord pour déclarer qu'il n'y a là que de l'alchimie purement livresque.

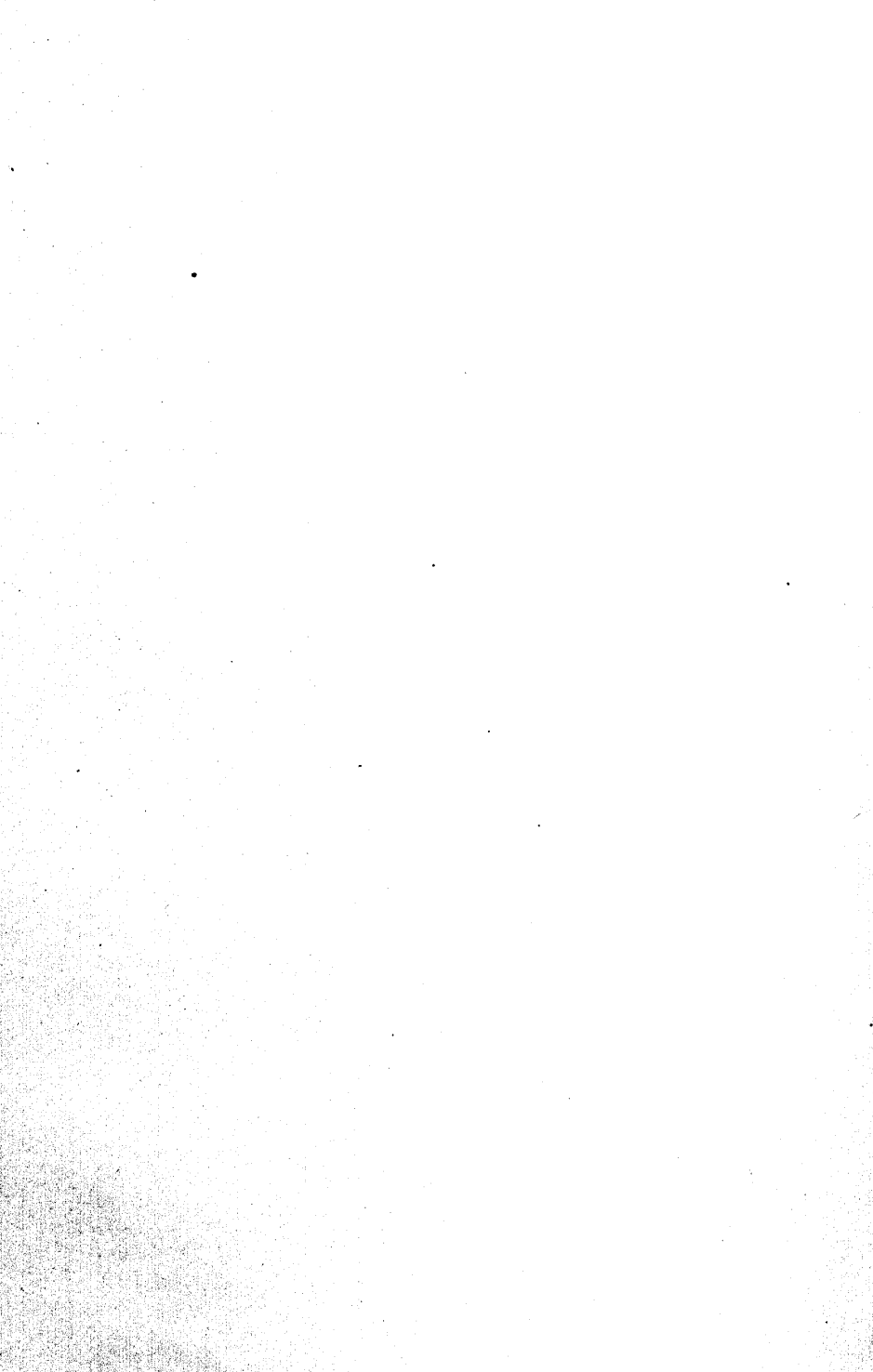
D'après M. E. von Lippmann, " Psellus n'avait aucune connaissance claire et précise ni des " théories des anciens ", ni des procédés (réels ou imaginaires), ni des substances; des phrases incomprises des vieux auteurs lui viennent à l'esprit, et il les combine à tort et à travers, peut-être avec l'idée que ce qu'il en dit suffira toujours pour contenter le destinataire de son épître. „ La lecture de l'extrait de l'*Accusation* n'a fait que confirmer cette impression, et M. von Lippmann ne pense pas qu'il faut chercher dans ce bavardage prétentieux " un sens clair ni une construction logique. „

De son côté, après avoir lu et relu attentivement ces textes, M. Otto Lagercrantz m'écrit : " Die Art und Weise, worauf Psellus die Alchemie behandelt, hat auf mich einen buchmässigen Eindruck gemacht. Wie Sie nachweisen, übernimmt Psellus Rezepte aus fremden Quellen. Aber der Rahmen, worein er sie stellt, scheint mir nicht auf praktische Beschäftigung mit der Alchemie zu deuten. Man könnte natürlich einwenden, dass er sein Vorhaben auf diese Weise verschleiern wollte. Das klingt jedoch wenig wahrscheinlich. „ Si donc Psellus a jamais visité le laboratoire d'un opérateur, il n'en a rien retenu de précis.



V

**LA DÉMONOLOGIE DE PSELLUS
ET LE TRAITÉ DE OPERATIONE DAEMONUM**



INTRODUCTION

LA DOCTRINE.

Pour commenter ceux des textes précédents où Psellus parle de phylactères et de talismans, il m'a fallu étudier de près son *De operatione daemonum*, traité sur lequel, assez récemment, M. E. Renauld a ramené l'attention, en réimprimant la traduction qui en fut faite à Paris en 1573 " par devoir de religion sans doute, afin de fournir un argument contre les protestants ". En effet, on accusait alors les Huguenots de maléfices identiques à ceux que le controversiste byzantin avait imputés jadis aux Euchites lorsqu'il composa ce " *Dialogue de l'énergie ou opération des diables* (1) ". Dans ce traité, Psellus, ou plutôt son porte-parole, Marc de Mésopotamie, un magicien converti et en aveux, expose un système de démonologie assez cohérent et développé. A l'en croire, les démons sont corporels en ce sens que leur âme a, comme la nôtre, un véhicule ou esprit vital invisible, servant d'organe à l'imagination et à la sensibilité (2). Mais les démons ne sont pas tous pareils. Il y en a beaucoup de sortes, et, d'après la région de ce bas-monde où ils opèrent, ils se groupent en six genres principaux. Les premiers, de feu (ἐμπύριοι) — dits Λελιούριοι dans le pays d'où Marc provient — occupent les régions supérieures des airs; puis, successivement, en dessous de la lune, viennent leurs congénères aériens (ἀέριοι), terrestres (χθόνιοι), aquatiques et

1. R E G, t. XXXIII, 1920, p. 56 suiv. Le texte grec du *De operatione daemonum* a été édité par Boissonnade, *Opusc.*, p. 1 suiv., et (avec les notes de Gaulmin) P G, 122, col. 820 suiv. Nos références renverront au volume de la P G. — Sur le sens du mot ἐνέργεια, cf. J. Røhr, *Philologus*, Suppl., t. XVII, fasc. 1 (1923), p. 22 suiv.

2. Ce véhicule est appelé d'ordinaire par Psellus πνεῦμα ψυχικόν (P G 122, 848 B 10 suiv.; 849 B C; etc.; cf. Nicéphore Grégoras, P G 149, 569 A; 575 B; 585 B; 622 B 6, etc.). — Sur ce πνεῦμα ψυχικόν, cf. Th. Hopfner, *Offenb.*, §§ 201 suiv.; 368 suiv.; et ci-dessous p. 101, n. 1.

marins (ὕδραῖοι καὶ ἐνάλιοι), souterrains (ὑποχθόνιοι), et enfin les ennemis de la lumière (μισοφαιεῖς) ou ténébreux. Selon que leur séjour est plus ou moins rapproché du ciel, les démons sont plus ou moins subtils ou épais, doués de jugement et de sensibilité ou inintelligents et stupides, impassibles ou vulnérables et poltrons, enfin, plus ou moins nuisibles et méchants.

De la première classe, il ne semble pas que nous ayons beaucoup à nous plaindre. Psellus se borne à la mentionner, nous verrons bientôt pourquoi (1). Par contre, les démons aériens et terrestres sont des tentateurs aussi dangereux qu'ils sont intelligents. Ils séduisent notre imagination en la souillant par des réminiscences ou des suggestions perverses (2). Eux-mêmes, ils disposent d'un esprit qui se prête les dimensions, les formes et les couleurs qu'il veut. De même que les nuages poussés par le vent prennent l'apparence " d'hommes, d'ours ou de dragons „, de même, le corps des démons aériens se resserre, se comprime, s'étire ou se dilate à leur gré, leur substance étant ondoyante et souple comme celle de leur élément. Seulement, c'est une impulsion ou une irradiation venue du dehors qui fait resplendir ou évoluer les vapeurs suspendues dans les airs, tandis que les démons ne doivent leurs métamorphoses qu'à la seule activité de leur propre imagination (3).

Tandis que les esprits aériens savent ainsi, dans leurs apparitions, emprunter les formes les plus changeantes et faire preuve d'intelligence, ceux des régions inférieures (τό τε μισοφαιεῖς καὶ τὸ ὑδραῖον καὶ ὅσον ἐστὶν ὑποχθόνιον) alourdis par la matière dont ils se nourrissent et appelés πρόσυλα, sont dénués de raison (4) et ont une imagination plus bornée. " Se transformant en femmes et oiseaux „, Naïades, Néréïdes, ou Dryades, les esprits des eaux ne s'écartent guère de certains déguisements qui ont leur prédilection. D'autre part, plus méchants que les genres supérieurs, ils provoquent des tempêtes et ensevelissent sous les flots ceux

1. P. 110.

2. Ci-dessous, p. 123, 12 sq., et P G 122, 848 A B.

3. *Ibid.*, 861 B C. Cf. Annie Bezan, *La sagesse antique*, trad. française (Paris, Publications théosophiques, 1918), p. 96 : " Une entité astrale peut modifier son aspect tout entier avec la plus étonnante rapidité, car la matière astrale prend forme sous chaque impulsion de la pensée „, etc.

4. P G 122, 841 A et 865 A B.

qui s'aventurent dans leur domaine (1). A mesure que l'on descend les degrés de cette hiérarchie diabolique, les tableaux deviennent plus repoussants. Loin de se contenter de séduire comme les démons des airs ou de noyer comme ceux des eaux, les esprits des régions infernales se jettent sur les hommes ou les animaux avec la férocité de fauves surexcités. Les démons souterrains provoquent des tremblements de terre, ils déchaînent des typhons; tantôt, leurs miasmes délétères et asphyxiants s'attaquent aux mineurs et aux puisatiers (2); tantôt, ils affolent leurs victimes dans des crises de frénésie ou d'épilepsie (3). Les ténébreux enfin, brutes muettes et sourdes, donnent aux corps de leurs possédés une hideur cadavérique. Par contre, trop hébétés pour pouvoir discerner celui qui les menace, s'ils sont les plus féroces de tous, les démons de la matière sont aussi les plus faciles à exorciser, et ils deviennent le jouet des sorciers qui ne dédaignent pas de recourir à eux (4).

Dans cette hiérarchie de démons, on voit percer çà et là certaines idées philosophiques auxquelles elle se rattache. Notamment, d'après Psellus lui-même (5), cette hiérarchie est " analogue " (6) à celle des animaux, dont l'imagination est de moins en moins compréhensive et s'atrophie pour ainsi dire, à mesure que l'on descend l'échelle des êtres, passant de l'homme au cheval ou au bœuf, puis du bœuf aux plus vils des rampants, incapables de savoir " ni le trou d'où ils sont sortis, ni l'endroit où ils doivent " aller, et n'ayant qu'une idée, celle de leur nourriture ". Il y a mieux : si l'on rapproche la même hiérarchie de certains textes parallèles soit de Psellus soit de Nicéphore Grégoras, on en voit la structure se dessiner avec plus de précision : au premier degré, figure *un* genre à part, celui des démons éthérés, sans contact avec la matière (ἀύλοι); viennent ensuite *deux* genres intermé-

1. Cf. P G 122, *ibid.*, 845 A = ci-dessous, p. 122, 24 suiv. et 123, 9.

2. Ci-dessous, p. 122, 27 suiv.; cf. *Allegor in Theogon., Poetae min. graeci*, ed. Gaisford, II, p. 464.

3. P G 122, 845 A et 849 B C; ci-dessous p. 123, 11 suiv.

4. *Ibid.*, 849 C suiv. et 868 C suiv.; cf. Th. Hopfner, *Offenb.*, § 796, et Jambl., *De myst.*, VI, 5 avec les notes de la traduction de Hopfner, p. 246.

5. P G 122, 864 C suiv., et (sur les appétits des démons souterrains) 849 B C.

6. P G 122, 864 C 6 : ἀνάλογον γὰρ ἔχειν etc. Voir ci-dessous p. 125, 25.

diaires (μέσοι), ceux des démons aériens et des terriens, doués comme nous de raison et d'imagination, comme nous encore, à la fois αὔλοι et ἔνυλοι, enfin, dangereux pour nous par l'influence que leur intelligence et leur imagination peuvent prendre sur les nôtres; après eux, tout au bas de l'échelle, se trouvent les trois derniers genres de démons, ceux des eaux, des enfers et des ténèbres (ὕδραῖοι, ὑποχθόνιοι, μισοφαιῖς), tous trois engagés dans la matière (ἔνυλοι ou πρόσυλοι), tous trois incapables de vérité, tous trois n'ayant de malice que pour nos corps (1).

En précisant ainsi l'exposé parfois assez vaporeux du *De oper. daem.*, l'on obtient un sectionnement ternaire où se suivent les nombres *un, deux et trois* et dont la raison d'être réside dans le caractère de la sizaine, qui est le total. Formée par l'addition des trois premiers nombres, qui sont inégaux entre eux, l'ἑξάς correspond au triangle scalène. Or — Psellus le dit expressément — cette figure géométrique représente la nature démoniaque (2).

Il suffit de résumer ces spéculations pour constater qu'elles n'ont rien de commun ni avec les doctrines des Euchites ni avec celles de Manès. Ce que l'on y découvre, c'est un exemple nouveau de cette arithmologie pythagoricienne dont l'école de Jamblique se plut à imprégner le platonisme (3). Il nous reste à chercher par quels intermédiaires de telles élucubrations ont pu arriver jusque chez Psellus. En même temps, nous verrons à quel titre le témoignage de Nicéphore Grégoras peut être invoqué ici et, de plus, nous comprendrons pourquoi, dans cette démonologie, il y a des traces d'un dualisme primitif, opposant la magie à la sorcellerie ou bien encore les démons que l'on vénère et que l'on invoque à ceux qui ne méritent qu'exorcisme et abomination (4).

1. Cf. P G, *ibid.*, 841 A, 848 suiv. et 868 B C, avec le traité *Quaenam sunt Graecorum opiniones de daemonibus*, P G 122, 881 A 6 suiv. ; B 7 suiv. (à propos des démons des eaux), 876 B 13 suiv. ci-dessous p. 130, 12 suiv. et Nicéphore Grégoras (P G, 149, 542 B; ci-dessous p. 128, note) appelant αὔλοι τε καὶ ἔνυλοι les μέσοι δαίμονες, c'est-à-dire les aquatiques et les terriens. Voir enfin p. 104, n. 6; III, n. 4, et le texte de Glycas reproduit p. 132, en note.

2. Voir ci-dessous p. 122, en note, la scholie du *Vaticanus V*, et l'explication de Proclus citée p. 105.

3. Cet exemple s'ajoute à ceux que M. A. Delatte a réunis, pour le nombre 6, p. 155 suiv. de ses belles *Études sur la littérature pythagoricienne* (Paris, Champion, 1915).

4. Cf. P G 122, 869 A et B 8 suiv. — ci-dessous p. 126, 2 suiv.

LES SOURCES.

Pour tout ce qui concerne le rôle de l'âme imaginative (φανταστική) et spirituelle (πνευματική), si je retraçais les idées attribuées aux théurges chaldéens par Porphyre dans son *De Regressu animae* (1), l'on verrait sur le champ combien les deux exposés, le sien et celui de Psellus, se ressemblent et se complètent. Là comme ici, les démons ont un corps astral ou véhicule qui leur donne la faculté de produire à volonté des fantômes et de nous hanter d'hallucinations; là comme ici, à mesure que l'esprit (πνεύμα) s'enfonce dans la matière, son intellectualité devient plus rudimentaire et le véhicule s'alourdit; là comme ici, les régions sublunaires servent de résidence aux mauvais démons qui, par les voies de l'air, prennent contact avec nos âmes spirituelles (πνευματικάι) pour les infester et les infecter (2).

Ne pouvant reproduire tous les textes qui pourraient servir à démontrer l'antique provenance de ces éléments de la démonologie de Psellus, je me bornerai à deux ou trois rapprochements particulièrement instructifs :

Porphyre Πῶς ἐμψυχοῦται τὰ
ἔμβρυα ed. Kalbfleisch, VI, 1 (pas-
sage parallèle complétant un
extrait du *De Regressu*, p. 31*) :
εἰ μὲν ἃ φανταζόμεθα εἰς τὰ

Psellus, *De operatione demonum*, P G 122, 848 B 4 :

Καθάπερ γάρ, ἀκτίνος οὐσης,

1. Voir les fragments de ce traité réunis dans ma V. P., p. 27* suiv. — Il va de soi que Porphyre ne fait lui-même que reproduire des théories plus anciennes que lui (cf. par ex., sur l'ἀγροειδὲς ὄχημα, les textes cités par Reinhardt, *Kosmos und Sympathie*, Beck, 1926, p. 380.). Je compte reprendre prochainement l'examen de cette théorie, en tenant compte spécialement du *Traité des Songes* de Synésius.

2. Cf. ma V. P., p. 89 suiv.; Stobée, *Ecl.*, I, 49, 43 = t. I, 385, 1 ed. Wachsmuth etc., et Th. Hopfner, *Offenb.*, §§ 45 suiv. — A propos des démons qui hantent les bains (P G 122, 849 B 8 suiv.), Gaulmin déjà (cf. *ibid.*, note 78) a invoqué le témoignage de Porphyre (chez Eunape, cf. V. P., p. 49* 27 suiv.), affirmant qu'il a chassé d'un bain un démon appelé Kausathas dans la langue du pays (le sien, Tyr?). Gaulmin ignorait que ce nom revient chez Psellus, *Accusation*, § 22, p. 406 (Κασάθαν *cod.*, et non Κασόθαν comme le premier éditeur de ce morceau l'a imprimé). Malheureusement, rien, dans le contexte d'Eunape, ne permet de déterminer l'ouvrage de Porphyre où ce démon se trouvait mentionné.

αὐτῶν σώματα οἰοί τε ἡμεν ἀπομόργνυσθαι, καθ' ὃ ἤδη λόγος κρατεῖ τοὺς δαίμονας τὰ εἶδη τῶν φαντάσμάτων εἰς τὸ συνὸν ἢ παρακείμενον αὐτοῖς ἀερῶδες πνεῦμα διαδεικνύναι, χρώζοντας μὲν οὐδαμῶς, ἀρρήτῳ δὲ τρόπῳ τὰς ἐμφάσεις τῆς φαντασίας ὡσπερ ἐν κατόπτρῳ τῷ περὶ αὐτοῦς ἀέρι διαδεικνύντας etc.

οὔτοσί (ὁ ἀήρ), χρώματα καὶ μορφὰς λαμβάνων, εἰς τὰ πεφυκότα δέχεσθαι διαδίδωσιν, ὡς ἐπὶ τῶν ἐνόπτρων ὄραν ἔστιν, οὕτω δὴ καὶ τὰ δαιμόνια σώματα παρὰ τῆς ἐν αὐτοῖς φανταστικῆς οὐσίας δεχόμενα καὶ σχήματα καὶ χρώματα καὶ ὁποίας ἂν αὐτοὶ βούλωνται μορφάς, εἰς τὸ ψυχικὸν καὶ ἡμέτερον πνεῦμα ταῦτα διαπορθμεύουσι etc.

Psellus revenant un peu plus loin sur la même idée de la puissance de l'imagination, de nouveau nous retrouvons chez Porphyre une des comparaisons dont il se sert :

Proclus, *In Tim.* I, 395, 22 sq. (d'après Porphyre : cf. 391, 5) : καὶ μὴν καὶ ἡ φαντασία πολλὰ περὶ τὸ σῶμα παθήματα ἀπεργάζεται παρ' αὐτὴν μόνην τὴν ἑαυτῆς ἐνέργειαν· ἡσχύνθη γάρ τις φαντασθεὶς τὸ αἰσχρὸν καὶ ἐρυθρὸς ἐγένετο, καὶ ἐφοβήθη δεινοῦ τινος ἔννοιαν λαβὼν καὶ ὥχρον τὸ σῶμα ἀπέφηνε etc.

Psellus, *ibid.*, 861 C : Ἄλλ' ἀήρ μὲν ἔξωθέν ποθεν χρώννυται, τοῦτι δὲ τὸ σῶμα παρὰ τῆς ἐν αὐτῷ φανταστικῆς ἐνεργείας προΐσχύουσης εἰς αὐτὸ τὰ χρωμάτων εἶδη· καθάπερ γὰρ ἡμῶν φοβηθέντων, ὥχρος εἶλε παρειάς, (Homer. Γ 35) καὶ αἰδεσθέντων αὐθις ἐρύθημα, τῆς ψυχῆς, ὅτε τοίως ἢ τοίως διάκειται, προΐσχύουσης εἰς τὸ σῶμα τὰ τοιαῦτα πάθη etc.

On le voit, Psellus ne résume pas toujours fort bien les textes qu'il consulte (1). En effet, ce qui démontre l'action de l'imagination sur les corps, ce n'est pas le fait qu'un sentiment de honte ou de peur colore nos joues, c'est, comme Porphyre l'indique clairement, qu'il suffise de se représenter en imagination la cause de ces sentiments pour que le teint de notre visage s'altère.

Aux rapprochements précédents, je n'en ajouterai plus qu'un

1. C'est aller un peu loin que de lui prêter, comme le fait M. Renaud à propos de ce traité (p. 438), la clarté même de Platon.

où l'on verra la démonologie de Psellus coïncider d'une part avec le *De Regressu* de Porphyre et, de l'autre, avec des emprunts faits ailleurs par Psellus à la thaumaturgie chaldaïque :

Porphyre, *De Regressu*, V. P., p. 29* 16 suiv. : Conqueritur vir in Chaldaea bonus purgandae animae magno in molimine frustratos sibi esse successus, cum vir ad eadem potens... adjuratas sacris precibus potentias alligasset, ne postulata concederent. Ergo et *ligavit* ille, et iste non *solvit*.

Psellus, BCH, 1877, p. 131, 7 (= Paris. 1182, f. 97^r) : κατάγουσί τε (sc. οἱ Χαλδαῖοι) τοὺς παρ' ἑαυτοῖς θεοὺς θελεκτηρίοις ψιδαῖς, καὶ δεσμοῦσι καὶ λούουσιν etc.

Psellus, *De oper. daem.*, P G 122, 869 A 9 suiv. : ... παρὰ τοῦ μιάρου τῶν γοήτων γένους, καὶ μολύβδῳ καὶ κηρῷ καὶ λεπτή προσδεθέντα μίτῳ διὰ τῶν ἀθεμίτων ἀφορκισμῶν πάθη τραγικὰ κατεργάζονται.

Que la démonologie de Psellus — comme celle du *De Regressu* de Porphyre — soit d'origine chaldéenne, le polémiste byzantin n'en fait point mystère. La donner pour une révélation d'un homme venu de la Mésopotamie, c'est en indiquer la provenance en termes à peine voilés (¹). Nombreux sont, d'ailleurs, les traits qui figurent à la fois dans cette démonologie et dans des passages de Psellus où les Chaldéens sont expressément cités : indépendamment des " liens magiques „ mentionnés ci-dessus, c'est le cas de l'épée et du feu apotropaïques (²) dont nous allons avoir à

1. Ci-dessous, p. 120 suiv. (notes), on verra qu'un emprunt fait à Porphyre (d'après Proclus) figure en partie dans les propos attribués à Marc (p. 121, 11), et en partie dans ceux de son interlocuteur (p. 120, 20). Cela montre bien que la doctrine prêtée à Marc ne doit point être prise à la légère pour une doctrine provenant d'auteurs orientaux. — Ailleurs, Psellus appelle assyrienne la sagesse des Chaldéens (M. B., t. V, 478, 9; cf. *ibid.*, 138, 3 et 401, 16; *De myst.*, VI, 5) et il intitule un résumé de leur doctrine ἔκθεσις τῶν παρ' Ἀσσυρίοις δογμάτων (cf. *Rivista di filol. e d'istr. classica*, 1898, p. 122).

2. P G 122, 837 D; 849 B 9 suiv.; 857 B C; 860 B suiv.; 873 A et ci-dessus, p. 61, 22 suiv. — L'emploi de l'épée comme talisman remonte jusqu'à l'*Odyssee* (K, 535 suiv.); cf. Nicéph. Grégoras, P G 149, 617, et Porphyre, *Quaest. Homeric. Odys.*, éd. Schrader, p. 99, 3; G. Patroni, *Athenaeum*, 1927, p. 6, n. 1 suiv., et M. Cary et A. D. Nock, *Classical Quarterly*, Juillet-Oct. 1927, p. 5 suiv. — Sur les rayons d'Hélios pareils à des épées, cf. *Allegor. in Theogon.*, *Poetae min. graeci*, ed. Gaisford, II, p. 464.

reparler. La parenté est d'ailleurs si bien marquée qu'à deux reprises M. W. Kroll l'a presque soupçonnée, et il a même cru reconnaître chez Psellus la fin d'un hexamètre des Λόγια (1).

Toutefois, je ne pense pas qu'il y ait rien, dans le *De operatione daemonum*, qui provienne directement ni des écrits des théurges chaldéens ni des divers commentaires que Porphyre en avait faits (2). Toute la démonologie de Psellus, en effet, est basée sur la division des esprits du mal en six espèces. Or nulle part, ni dans les Λόγια (3), ni chez Porphyre, nous ne trouvons trace d'une pareille classification. De plus, Porphyre diffère de Psellus en attribuant les régions " empyrées " aux anges et non à une première classe de démons (4).

Par contre, dans ses scholies sur le *Songe* de Synésius, Nicéphore Grégoras attribue aux Chaldéens une hiérarchie démoniaque qui ressemble singulièrement à celle de Psellus. On y voit figurer successivement des démons éthérés (αιθέριοι), aériens (ἀέριοι), terrestres (πρόσγειοι), aquatiques (ὕδραϊοι) et souterrains (ὕποχθόνιοι) (5). Les variantes mêmes que l'on trouve chez Grégoras sont intéressantes. La dénomination qu'il réserve aux démons de la première classe (αιθέριοι) semble confirmée par Olympiodore (6), et l'épithète donnée chez lui aux démons terrestres (πρόσγειοι au lieu de χθόνιοι) figure déjà dans les *Oracles* eux-mêmes (7). Certes, Grégoras présente une lacune en laissant

1. Cf. Kroll, O. C., p. 46, n. 1 (Πολυκεύμονα φολα P G 122, 865 A 3), 62, n. 1, et 63, n. 1.

2. Sur ces commentaires, cf. V. P., p. 70*, n° 50, et R. E., s. v. Iulianos, 16, 9 suiv.

3. Supposé même que les vers reproduits par Lydus (*De mens.*, III, 8; cf. Kroll, O. C., p. 10) proviennent réellement des Λόγια, on n'y retrouve pas les six espèces de démons mentionnées par Psellus.

4. *De regressu*, V. P., p. 29*, 3.

5. P G, 149, 599 B; *ibid.*, 616 B, l'énumération est à certains égards plus voisine encore de celle de Psellus (ἀέρια, ὕδρατα καὶ ἐνδλια, χθόνια, ὕποχθόνια), mais elle est moins complète.

6. *In I Alcibiad.*, p. 19 ed. Creuzer : οἱ δὲ (τῶν ἐγκοσμίων θεῶν, qui ont chacun une classe de démons à leur service; cf. Th. Hopfner, *Offenb.*, §§ 111-114) αἰθέριοι ἦτοι πύριοι, οἱ δὲ ἀέριοι, οἱ δὲ ἐνὺδροιοι, οἱ δὲ χθόνιοι etc. Porphyre peut avoir employé de même les deux épithètes ἐμπόριοι (cf. Proclus, *In Tim.*, II, 11, 11 sq.) et αἰθέριοι (*De regressu*, V. P., p. 29*, 3: *aethéria vel empyria*).

7. Kroll, O. C., p. 58; cf. Psellus, P G, 122, 1148 C 2.

de côté les démons ténébreux ou ennemis de la lumière (μισοφαεῖς), mais, là où il déclare que les démons de l'éther sont véridiques, il apporte une précision que le Byzantin avait écartée, tous les démons étant, d'après lui, en guerre avec les hommes et avec Dieu (1). Or, dans ce passage de ses *Scholies* comme dans beaucoup d'autres, Grégoras est tributaire du commentaire de Proclus sur les Λόγια (2). C'est donc Proclus qui — suivant en cela Jamblique peut-être — a fait figurer dans la démonologie chaldaïque la division que nous retrouvons chez Psellus.

Parmi les nombreux indices qui semblent confirmer cette supposition, il en est un qu'il faut relever spécialement. P. 99 suiv., on a vu que la classification des démons en six espèces (1 + 2 + 3) se rattache, chez Psellus, à une arithmologie considérant le triangle scalène, figuré par cette sizaine, comme un symbole de la nature démoniaque. Résumant fort sommairement, à son habitude, la doctrine dont il nous parle, Psellus se contente d'écrire : τοῦ σκαληνοῦ δὲ τὸ δαιμόνιον, ὡς ἄνισον καὶ μὴ συνεγγίζον ὅλως τῷ οὐρανῷ. Or, c'est chez Proclus lui-même que l'on découvre le moyen de compléter cette allusion. Dans son *Commentaire d'Euclide*, après avoir fait observer précédemment (p. 129, 6) le sens mystique attribué par les Λόγια aux figures géométriques "angulaires", il explique (p. 168) que le triangle équilatéral, par l'égalité et la simplicité qui le caractérisent, est apparenté aux âmes divines (des astres), tandis que le triangle scalène l'est ταῖς μερισταῖς ζωαῖς, αἱ πανταχόθεν χωλεύουσι καὶ σκάζουσιν εἰς τὴν γένεσιν φερόμεναι καὶ ἀναπιμπλάμεναι τῆς ὕλης.

Nous aboutissons ainsi à une conclusion qui s'annonçait déjà dans le commentaire de textes reproduits ci-dessus (3). Psellus dit lui-même que ce sont les théurges chaldéens qui recommandent le corail, l'épée et le feu pour repousser les démons, et le contexte de ce passage montre clairement que Psellus s'y

1. P G 122, 845 A 4 suiv.; *ibid.*, 1148 C.

2. Comme M. Kroll l'a reconnu, Grégoras est quelquefois plus complet que les commentaires de Psellus édités jusqu'ici (cf. N. Terzaghi, *Studi italiani di filol. classica*, XII, 1904, p. 188 suiv., et ci-dessus, p. 104). Quant à nous, ce que nous avons à retenir, c'est que, dans son énumération dite chaldéenne des diverses sortes de démons, Grégoras représente le commentaire des Λόγια de Proclus; peu nous importe qu'il en dérive directement ou non.

3. Voir p. 83, n. 11.

inspire du commentaire de Proclus sur les Λόγια Χαλδαϊκά (1). L'emploi de deux de ces phylactères étant précisément une des principales questions discutées dans le *De oper. daem.* (cf. p. 103, n. 2), nous devons à Psellus de savoir quelle est une des sources de ce traité.

Dans cette démonologie commune à Psellus et à Proclus, tout n'est pas de l'invention de l'exégète néoplatonicien, bien entendu. Comme on a eu déjà l'occasion de le constater (2), l'explication des fantômes diaboliques figure déjà chez Porphyre, et il est facile de voir qu'elle se retrouve dans le *Traité des Songes* de Synésius, opuscule plein de dissertations empruntées, elles aussi, aux commentaires néoplatoniciens des Λόγια (3). Enfin, et cela va de soi, plus d'un trait remonte jusqu'aux Λόγια eux-mêmes et à leurs premiers interprètes, les deux Julien. Par exemple, l'emploi de noms barbares dans les incantations (4), la mention de démons aériens, aquatiques, terrestres, souterrains et inintelligents, leur assimilation à des chiens et à des fauves (5), leur sexualité même (6), enfin l'épithète caractéristique μισοφαής réservée au domaine des esprits ténébreux, ainsi que le retour à la conception primitive d'enfers situés dans les profondeurs du sol (7), pour ne plus rien dire du détail des opérations apotropaïques et de la nature des phylactères (8), toutes ces particularités — et

1. Cf. p. 61, 23 suiv.; 103, n. 2, et Nicéph. Grégoras, P G 149, 617 B suiv. L'étroite parenté du *De oper. daemonum* et de l'*Expos. orac. chaldaicorum* de Psellus apparaît encore dans le rapprochement de deux passages parallèles (P G 122, 873 B et 1140 C), rapprochement fait par M. Hopfner (*Offenb.*, § 244) sans qu'il en ait vu tout l'intérêt.

2. P. 101 suiv.

3. Cette question devra être traitée dans une étude spéciale.

4. Cf. P G 122, 865 C, chap. 22 et Kroll, O. C., p. 58.

5. Kroll, *ibid.*, p. 45, et R E, s. v. *Iulianos*, 17, 7 suiv.; P G, 122, 1140 B C; Proclus, *In Tim.*, III, 157, 27; Ps. Jambl., *De Myst.*, VI, 5, avec les notes de Hopfner, et Hopfner lui-même, *Offenb.*, § 244.

6. Kroll, O. C., p. 60 et 75, 20 suiv. (θηροπόλον... δ και εν τῷ κοιλωματι φερεται εις ἄρην και θῆλυ διηρημένον); Proclus, *Scholia in Hesiodi Op.*, v. 151.

7. Kroll, *ibid.*, p. 62 suiv. Cf. Cumont, *After Life*, p. 87 suiv. (citant Porphyre, *Sent.*, § 29; Proclus, *In Remp.*, I, 121, 24 suiv., etc.).

8. Cf. plus haut n. 1.

beaucoup d'autres encore ⁽¹⁾ — figuraient déjà dans les révélations des deux thaumaturges chaldéens.

Introduites par Porphyre dans l'école de Plotin, ces révélations y acquirent bientôt une autorité comparable à celle du *Timée* de Platon, dialogue avec lequel elles avaient de l'affinité ⁽²⁾. Jamblique en fit un commentaire qui transporta d'enthousiasme l'empereur Julien ⁽³⁾. A son tour, Proclus leur consacra une grande partie de ses méditations et de son enseignement; il en pratiqua même scrupuleusement les préceptes théurgiques et il les prit pour guide de ses exercices spirituels ⁽⁴⁾. D'après son biographe ⁽⁵⁾, après avoir étudié le commentaire de Syrianus son maître sur les vers d'Orphée, puis les ouvrages très nombreux de Porphyre et de Jamblique sur les *Oracles* (Λόγια) et sur les écrits des Chaldéens ⁽⁶⁾ qui s'y rattachent, résumant les explications de ses devanciers, il composa un tableau de la doctrine chaldaïque et « les plus considérables des commentaires », sur les divins *Oracles*, travail qui lui prit cinq années entières. Sur quoi, le grand Plutarque lui apparut en songe et lui prédit qu'il vivrait autant d'années que cet ouvrage comprenait de quaternions. Proclus les compta et

1. Comme les θεία σύμβολα (P G 122, 833 A 9; v. p. 109, n. 8) et les θεοπτία (872 A 5) que nous retrouverons bientôt dans des résumés de la théurgie chaldéenne.

2. Kroll, O. C., p. 67.

3. *Ep.* 12 de notre édition, p. 15, 7 suiv.

4. Marinus, *Proclus sive de felicitate*, 28 : Ταῖς γὰρ τῶν Χαλδαίων συστάσεσι καὶ ἐντυχίαις καὶ τοῖς θείοις καὶ ἀφθέρκτοις στροφάλοις ἐκέχρητο ... Πρὸ δὲ τούτων ἐν τάξει ὁ φιλόσοφος (Πρόκλος) τοῖς Χαλδαϊκοῖς καθαρμοῖς καθαιρόμενος, φάσμασι μὲν Ἐκατικοῖς φωτοειδέσιν αὐτοπτουμένοις (cf. Psellus supra p. 62, 8) ὠμίλησεν, ὡς καὶ αὐτός που μέμνηται ἐν ἰδίῳ συγγράμματι. Ὅμβρους τε ἐκίνησεν (par le miracle attribué à Julien le théurge : Psellus, B C H, 1877, p. 131, 10 sq.), ἕγγά τινα προσφόρως κινήσας (sur les ἕγγες, cf. Kroll, O. C., p. 39 et 73, 8 suiv.) etc. Psellus (d'après Proclus toujours; cf. supra p. 62, 5-11 et Kroll, O. C., p. 29) donne beaucoup de détails sur l'Hécate des mystères chaldéens (P G 122, 1152 A B; M. B., t. IV, p. 459, et t. V, p. 474 et 478 etc.) et sur les Ἐκατικοὶ στρόφαλοι dont Proclus se servait. Il explique que ces sistres magiques (= ἕγγες) étaient formés d'une sphère d'or, renfermant un saphir, toute couverte de caractères et qu'on faisait tourner avec une lanière de cuir de taureau. Cf. P G 122, 1133 A; Grégoras P G 149, 540 B suiv.; Saglio-Pottier, s. v. *Rhombus*, 864 et Hopfner, *Offenb.*, § 604.

5. Marinus, *ibid.*, 26; cf. Kroll, O. C., p. 7 suiv.

6. C'est à dire des deux Julien.

constata qu'il y en avait soixante-dix : c'était à peu près autant que devait en renfermer son *Commentaire du Timée de Platon* (1).

Comme ce dernier, le commentaire des Λόγια devait être l'œuvre d'un syncrétiste, préoccupé de démontrer l'accord des Chaldéens avec les Orphiques, avec les Platoniciens, avec les Pythagoriciens, avec tous les représentants des traditions religieuses des divers pays (2). On y trouvait même de longues citations de Porphyre et de Jamblique (3). Proclus y mentionnait, et il y faisait siennes sans doute, la théorie du véhicule astral de l'âme et du πνεύμα ψυχικόν (4) ainsi que l'idée de la puissance créatrice ou évocatrice de l'imagination et, suivant la manière néopythagoricienne que Jamblique avait mise en honneur (5), il ramenait les énumérations chaldaïques de dieux, d'anges ou de démons à des séries de triades, d'hexades (6), d'hebdomades et d'ennéades. Tel fut le commentaire que Psellus eut encore entre les mains et dont il cite quelque part un long extrait (7). Psellus a pour Proclus une admiration qu'il ne dissimule pas (8). Il le trouve "merveilleux" ; il l'appelle "le grand", et il reconnaît qu'il lui doit le plus clair de ce qu'il sait (9). Des divers néoplatoniciens qu'il a pratiqués, c'est

1. D'après Suidas (*s. v.* Πρόκλος), le commentaire des Λόγια comptait dix livres. Nos manuscrits n'ont conservé qu'une moitié environ du *Commentaire du Timée* : ils s'arrêtent à la p. 44 C D, avant la fin du livre V (cf. l'édition de Diehl, t. III, p. 357, 4). Il est probable que ce commentaire, comme l'autre, comportait dix livres en tout.

2. C'est pourquoi (comme nous le constaterons ailleurs) le commentaire de Proclus coïncide par places soit avec l'épître de Porphyre à Anébon, soit avec son traité *De philosophia ex oraculis haurienda*. Proclus a dû puiser aux mêmes sources que Porphyre, car il donne parfois plus de détails que les passages parallèles de ce dernier.

3. C'est probablement d'après Proclus que Jamblique et Porphyre sont cités *Opusc.*, p. 38, 3. Cf. M. B., t. V, 189, 2, et *Chronogr.* VI, 38; le texte publié ci-dessous (= B C H, 1877, p. 319, 19) d'après le *Parisinus* 1182 f. 277^r (cf. la table, au mot Jamblique) et p. 109, n. 7. — Quant à Porphyre, voir plus haut, p. 83, note 13.

4. Cf. Proclus, *Eclogae de philos. chaldaïca*, ed. A. Iahnus, 1891, p. 1, 9 suiv.; *In Tim.* ed. Diehl, III, 177, 31 suiv. et 234, 9 suiv. etc. et l'*index verborum s. v.* δχημα, πνευμα, φαντασία etc.

5. Cf. K. Prächter (*Genethliakon*, Berlin, 1910), *Richtungen und Schulen im Neoplatonismus*, p. 133 suiv., et Kroll, R E, *s. v.* Iulianos, 17, 5 suiv., etc.

6. Voir p. 106.

7. *Accusation*, R E G, 1903, p. 396.

8. Une fois, cependant, il le traite de τερατολόγος. Cf. p. 62, 5.

9. *Chronographie*, VI, 38 et M. B., t. IV, p. LIII, l. 4.

Proclus qu'il a préféré (1), et, de tous les écrits de Proclus, ce sont les commentaires de la théurgie chaldaïque qu'il a utilisés le plus fréquemment. Qu'il s'agisse de flétrir les erreurs des Euchites (2) ou de démontrer les accointances suspectes de Cérulaire (3) ou même de Xiphilin (4), c'est de chaldaïsme que le polémiste orthodoxe accuse ceux à qui il s'en prend, et le chaldaïsme qu'il leur impute est le chaldaïsme remanié que Proclus lui fait connaître (5).

Quand il parle de la théurgie chaldéenne, Psellus cite parfois Jamblique et plus souvent encore Porphyre (6), mais, comme nous l'avons déjà dit, les auteurs qu'il nomme sont rarement ceux qu'il consulte (7) et il aime à reculer le plus loin possible dans le passé les origines de son érudition. Jamais, d'ailleurs, quand il s'occupe de théurgie ou de démonologie, il ne donne la preuve qu'il recourt directement à des auteurs plus anciens que Proclus; parfois même, on est sûr du contraire. Bref, selon toute apparence, c'est dans les ouvrages perdus de Proclus sur la théurgie chaldaïque qu'il aura trouvé les éléments principaux des révélations prêtées à Marc de Mésopotamie dans le *De operatione daemonum* (8).

Toutefois, Psellus est loin de donner ici une reproduction fidèle des théories de Proclus. Non seulement il introduit, dans son exposé, des réminiscences ou des citations scripturaires ainsi que des exemples ou des anecdotes de toute sorte pris soit à la litté-

1. C'est ainsi que, comme nous l'avons prouvé jadis (*Revue de Philologie*, 1905, p. 321 suiv.), il a pris à Proclus tout ce qu'il dit de la "psychogonie".

2. Voir p. 97 suiv.

3. *Accusation*; voir le sommaire de M. L. Bréhier, *REG*, 1903, p. 382.

4. *M. B.*, t. IV, p. 459 suiv. — Par contre, dans un inédit publié ci-dessous nous verrons Psellus se vanter d'être le seul homme de son temps qui ait étudié à fond cette littérature spéciale (voir les tables des matières).

5. Psellus aurait-il connu sur la théurgie deux ouvrages différents de Proclus, un tableau d'ensemble (ὁποτύπωσις) et des commentaires proprement dits (ἐξηγήσεις)? La question est trop compliquée pour être abordée ici.

6. Cf. *P G* 122, 1153 B; ci-dessus, p. 76, 22 avec la note 13, et p. 108, n. 3.

7. Voir p. 84. — *P G*, 122, 1153 B, mentionnant la série des platoniciens qui crurent à l'inspiration divine des Λόγια, Psellus cite Proclus en dernier lieu: manifestement, c'est par l'intermédiaire de Proclus qu'il a connu les autres.

8. Déjà Gaulmin [avait noté certains rapprochements. Cf. par exemple, à propos des θεῖα σύμβολα (*Kroll*, *O. C.*, p. 50), *P G* 122, 833, note 39.

rature chrétienne soit à des croyances populaires (1), mais, de plus, il remanie en certains points la doctrine même de son auteur. Pour lui, par exemple, tous les démons sont des anges déchus et mauvais (2). Toutefois, certaines inconséquences de son exposé laissent apparaître, sous son remaniement, la forme primitive du système auquel il a recouru. S'il ne donne aucun exemple de maléfices produits par les démons des régions empyrées, c'est que, chez les Chaldéens de Proclus, les démons de cette classe étaient considérés comme bienfaisants. Il en est de même quand il déclare que les démons souterrains ne s'attaquent point à nous par hostilité, mais par l'effet de leur constitution physique (3). Et encore, dans l'endroit où Marc de Mésopotamie reconnaît que, sans se rabaisser jusqu'à invoquer les démons infernaux à la façon des sorciers, les magiciens de son pays rendaient cependant un culte aux esprits des airs, de nouveau, il fait entrevoir un système tout différent de celui qui prête de la malfaisance, et même de la malveillance à tous les démons indistinctement (4).

La démonologie du *De oper. daem* est donc loin de coïncider avec celle du commentaire des Λόγια de Proclus. On s'expliquera que je ne tente point ici de refaire l'original au moyen du remaniement dont nous disposons. Pour que pareille tâche fût réalisable, il faudrait tout d'abord que l'on eût recueilli et classé les nombreux fragments du commentaire en question. Or, on en est encore à les découvrir. Plus loin, on trouvera des inédits pleins

1. Cf. les remarques de Gaulmin, P G, 122, 835, n. 44-46, etc., et pour le *Testament de Salomon*, *ibid.*, 859, note 6; 864 A 1 = *Test. Salom.*, *ibid.*, 1356 A 4 etc. — P. Maas, *Byz. Zeitschr.*, XVII, 1908, p. 225, retrouve une citation du même *Test. Salom.* chez Psellus, M. B., t. V, 572; voir encore J. Heeg, *Catalog. codd. astrol. gr.*, VIII, 2, p. 140 note 1. — D'autre part, le P. P. Peeters me fait remarquer un parallélisme assez frappant entre les orgies attribuées par Psellus aux Euchites (P G 122, 832 A suiv.) et ce que la *Chronique* de Michel le Syrien (t. II, p. 248 suiv. éd. Chabot) dit des Borboriens, secte dérivée du manichéisme.

2. P. 123, 3 suiv.; et 132, 14. Ailleurs (P G 122, 1148 C), il déclare que, suivant les Λόγια, il y a de bons démons, tandis que, pour les chrétiens, il n'y en a que de mauvais. Cf. p. 132 tout le chapitre inédit du *De omnifaria doctrina*.

3. Cf. P G 122, 849 B 2 (οὐ διὰ μῖσος).

4. P G 122, 869 B 9 (= ci-dessous p. 126). Même dans cette partie de la démonologie de Psellus, rien ne paraît provenir de l'enseignement des Euchites. (Cf., sur ces derniers, Zöckler, Herzog-Hauck, R E, t. XIII, 760, 60 suiv.). — Sur les bons démons des Λόγια, cf. Kroll, O. C., p. 44.

d'allusions à la théurgie chaldéenne qui portent la marque de Proclus. Il existe sans doute encore maints témoignages de cette sorte qu'il s'agira de colliger, avant que l'on puisse aborder la reconstitution du système dont l'auteur du *De oper. daem.* s'est servi. Il en est cependant sur lesquels je dois appeler l'attention dès ce moment.

Psellus s'est occupé de la démonologie païenne dans un second opuscule (*Quaenam sunt Graecorum opiniones de daemonibus* ⁽¹⁾) qui n'est pas sans affinités avec le *De oper. daem.*, comme nous l'avons déjà remarqué ⁽²⁾. D'un côté comme de l'autre, on voit apparaître des emprunts aux fameux théurges chaldéens ⁽³⁾, et les analogies sont telles ⁽⁴⁾ qu'on a le droit de considérer les deux écrits comme provenant en partie des mêmes sources et comme faits pour se compléter l'un l'autre à certains égards. Or, il suffit de comparer l'introduction du *Quaenam sunt* avec la démonologie à laquelle Proclus, puis son continuateur Olympidore, font appel dans leur commentaire du *Premier Alcibiade* pour constater que cette démonologie néoplatonicienne ⁽⁵⁾ ressemble étrangement à celle de l'opuscule de Psellus, sans qu'il y ait cependant entre les deux une identité parfaite. Une parfaite identité n'est d'ailleurs nullement requise à l'appui de la thèse soutenue ici. En effet, lorsque Proclus interprétait le *Premier Alcibiade* pour expliquer ce qu'était le démon de Socrate, il a dû

1. Τίνα περι δαιμόνων δοξάζουσιν Ἕλληνες, *Opusc.*, p. 36 suiv. = P G 122, 876 suiv.

2. P. 100, note 1.

3. *Ibid.*, p. 42, 12 et 43, 2 = P G 122, 881 A 11 et B 11.

4. De part et d'autre, notamment (P G, 122, 865 A 12 et *Opusc.*, p. 38, 13), Psellus appelle μέσοι (intermédiaires entre les αἰθέριοι et ἀέριοι et les ὑποχθόνιοι) les esprits de la terre et des eaux ; cf. encore *Opusc.*, p. 37, 18 suiv., avec P G 122, 849 B 1 suiv. ; p. 37, 23 suiv., avec P G 122, 861 C 14 suiv. ; sur la sorcellerie et les démons des régions inférieures P G, 122, 868 C suiv. et *Opusc.*, p. 40, 7 suiv. ; sur les démons des eaux P G, 122, 845 A 11 et *Opusc.*, p. 42, 7 suiv.

5. Hopfner, *Offenb.*, § 103-116, donne de cette démonologie un exposé auquel on pourra se référer provisoirement. Cf. Proclus, *In I Alcibiad.*, p. 377 suiv. (éd. Cousin, Paris, 1864) et Olympiod., p. 16 suiv. éd. Creuzer. On retrouve chez ce dernier jusqu'aux κλιματάρχα mentionnés p. 37, 16 du *Quaenam sunt* (cf. Creuzer, *l. l.*, p. 20, note, et Proclus, *In Tim.* 287 D). Aux références de Hopfner, il faut en ajouter une, fort instructive : Alcinous (= Albinus), *Introd.*, § 15 (= *Platonis op.*, éd. Hermann, t. VI, p. 171).

adapter ses idées à un autre cadre que lorsqu'il s'est occupé des *Oracles chaldaïques*. Or, apparemment, c'est l'exégète des *Oracles chaldaïques*, et non celui du *Premier Alcibiade*, qui a été l'initiateur de Psellus. Dans ces conditions, on est frappé de voir que, abstraction faite de quelques détails, la hiérarchie des dieux et des démons présentée par les commentateurs du dialogue de Platon se rattache à une grande classification des puissances surnaturelles dans laquelle il serait facile de faire rentrer à la fois la doctrine du *Quaenam sunt* et celle du *De oper. daem.* C'est donc de ce côté, semble-t-il, qu'il faudra chercher les éléments du système dont la démonologie de Psellus dérive.

Il y a quelque part, dans le *De oper. daem.*, des allégations toutes pareilles à un passage de l'*In Timaeum* de Proclus où Porphyre est cité. On trouvera ces textes rapprochés l'un de l'autre p. 120 suiv. Il semble résulter de ce rapprochement que Psellus, en cet endroit, est tributaire du commentaire du *Timée* de Platon dont nous avons démontré nous-même que le compilateur byzantin a tiré certains de ses traités (1). Un tel exemple montre bien que, devant ce qui s'appelle la *Quellenuntersuchung*, les pièges ne manquent pas. En effet, chez Psellus encore, on lira plus loin (2) une seconde citation de Porphyre à propos du même sujet (il s'agit de certains dires des Étrusques sur la ténuité du corps des démons) et les deux extraits de Porphyre se touchent de si près qu'il est bien difficile de les dissocier. S'ils sont inséparables l'un de l'autre, il faut supposer que Psellus les aura empruntés, l'un comme l'autre, à l'ouvrage dont s'inspirait la doctrine du *De oper. daem.*; il est certain, en tout cas, qu'il en savait plus long sur les démons des Étrusques et sur l'érudition de Porphyre à ce sujet, que le peu qui en est dit dans les quelques lignes du *Commentaire du Timée* qui seront reproduites p. 120.

Il fallait insister sur cette question de sources, car on pourrait être tenté de croire que, pour imputer aux Euchites les erreurs des Manichéens, c'est sur un exposé de la doctrine de Manès que Psellus a dû s'appuyer, et que, en pareille matière, son érudition est sans doute de provenance orientale (3). Nous avons vu Psellus reprocher à Cérulaire de s'en être laissé imposer par des astro-

1. Voir p. 109, note 1.

2. P. 133, 4 suiv.

3. Cf. l'indication contraire relevée déjà ci-dessus p. 103, note 1.

logues et des devins perses et illyriens qui lui parlaient une langue étrangère, au lieu de recourir aux auteurs grecs qu'il lui aurait été loisible de consulter (1). Promoteur d'une renaissance du Platonisme, Psellus, en cet endroit, se laisse emporter par un sentiment qui a été l'inspirateur principal de son œuvre philosophique. D'après lui, dans le domaine des sciences occultes mêmes, un Hellène n'a rien à tirer de bon des prétentieuses sagesse de l'étranger. En fait d'alchimie, par exemple, c'est une doctrine " abdéritaine ", qu'il choisit pour l'enseigner à celui qui vient lui demander une consultation (2). Certes, comme ce fut le cas plus tard dans les académies de Pléthon et de Marsile Ficin, le Platon dont il se fait le champion est un Platon métamorphosé par les derniers de ses commentateurs, et même pour parler de Dieu, des anges et des démons, c'est la langue de Proclus et de ses élèves qu'il affectionne d'employer. Mais, pour nous, l'essentiel est de noter que les écrivains grecs sont ses auteurs de prédilection, et qu'il lui répugnerait de s'inspirer d'une littérature exotique, car ce serait, à ses yeux, manquer à sa vocation. Quant au sentiment que l'on pouvait avoir de son temps d'une lointaine parenté rapprochant les doctrines des néomanichéens euchites de celles des Λόγια, c'est une complication du problème que l'on peut réserver pour la suite de ces recherches.

LES DEUX RÉDACTIONS.

Dès l'an 1497, Marsile Ficin publia une traduction de Psellus intitulée *Ex Michaele Psello de daemonibus* (3). On a cru que cette traduction était faite d'extraits provenant presque uniquement du *De operatione daemonum* (4). En réalité, Ficin eut en mains un autre texte. J'ai trouvé, dans le *Laurentianus* 87, 20, du XIV^e s., ff. 211 suiv. (= L), le manuscrit même dont il s'est servi (5)

1. Voir p. 76, 14 suiv.

2. P. 40, 6.

3. Vol. II, p. 880-885 de l'édition de Paris (1541) des œuvres de Ficin.

4. C'est ainsi que, dans son *Lexicon bibliographicum* (III, p. 485), Hoffmann intitule cette traduction : *Excerpta ex dialogo Michaelis Pselli de daemonibus*. Boissonade (*Opusc.*, p. 274) se figure que Ficin a puisé successivement dans cet opuscule et dans le *Quaenam sunt*.

5. Par exemple (ci-dessous p. 121, 4), le *Laurentianus* portant τὴν μέσιν τῶν ποταμῶν, Ficin traduit : *Mesim fluvium*.

sans s'astreindre cependant à en rendre le texte intégralement (1).

Comme Hardt l'a fait observer (2), le *Monacensis* 488 — que j'ai pu examiner à la Bibliothèque de l'Université de Gand — renferme aux ff. 179-187, du XV^e siècle, le même opuscule que L. Ces feuillets constituent un cahier d'une autre provenance que le reste du volume, et la dernière ligne du f. 187 (verso) s'arrête avec les mots ὑπάρχον (*sic*) πνεῦμα (cf. ci-dessous p. 130, 23), le feuillet suivant ayant disparu. Manifestement, ce manuscrit n'est qu'une copie de L (3), faite avant une révision qui a corrigé quelques fautes d'orthographe du *Laurentianus*. Le *Monacensis* peut donc être négligé.

Le traité conservé par le *Laurentianus* L diffère notablement du *De oper. daem.* Vers la fin, il fournit sur la sorcellerie, la magie, puis sur la lécanomantie des explications que l'on retrouve, non point dans l'opuscule parallèle, mais bien aux §§ 4, 5 et 6 du *Quaenam sunt* (4) et, fréquemment, c'est L qui offre le texte le plus développé. Le résumé de la doctrine des Euchites y figure au milieu et non au début de l'exposé. Enfin, d'après la version de L, Psellus, devant répondre à un correspondant qui l'avait consulté sur la nature des démons, se borne à lui rapporter les confidences qu'il avait reçues à ce sujet du moine Marc de Mésopotamie. Dans le *De oper. daem.*, au contraire, ce n'est pas à l'auteur que Marc fait ses révélations, mais à un personnage fictif appelé le Thrace, et le Thrace lui-même ne fait que répondre à une série de questions que lui pose son ami Timothée. En d'autres termes, le *De oper. daem.* est un dialogue entre Timothée et le Thrace, dialogue qui provoque le récit d'un autre dialogue que le Thrace lui-même avait eu avec Marc antérieurement et qu'il rapporte à son interlocuteur, un peu à la manière du *Phédon* et d'autres œuvres similaires de Platon. Seulement, tandis

1. Il omet par ex. toute la phrase qui sert d'introduction p. 119, l. 8-10.

2. *Catalogus*, t. V, p. 67 suiv.

3. En un endroit par exemple, le copiste du *Monacensis* a sauté, en allant d'une marge à l'autre, juste une ligne du *Laurentianus*, soit les mots [ἐμ] ποιέιν... προστυχόντας 869 B 12-14; partout ailleurs, il ne fait que reproduire les leçons de L, en y introduisant maintes fois des fautes ou de mauvaises corrections.

4. P G 122, 880 suiv. Cf. ci-dessous les notes des p. 128 suiv.

que, chez Platon, le premier dialogue, celui de Phédon et d'Echécrate par exemple, ne sert que d'introduction au récit ou plutôt à la reproduction dramatique de l'entretien auquel le narrateur a assisté, chez Psellus, Timothée ne cesse pas d'intervenir, en amenant par ses questions au Thrace la relation de celles que le Thrace lui-même avait posées à Marc de Mésopotamie. On a ainsi un enchevêtrement de deux dialogues, dont l'un interrompt la narration de l'autre, afin de lui donner plus de vie et de variété.

Il semble que Psellus, à un certain moment, fut inquiété pour ses opinions philosophiques et qu'il ne se tira d'affaire qu'en signant une profession de foi⁽¹⁾. Il se peut que, alors, il ait jugé prudent de remanier, dans le sens d'une orthodoxie très scrupuleuse, certains de ses premiers écrits. Parlant quelque part de la fabrication des amulettes, il s'interrompt pour faire observer que, s'il entre dans les détails, ses lecteurs useront peut-être des sortilèges qu'il décrit et qu'on le rendra responsable de leurs fautes⁽²⁾. Il savait donc que dissenter sur la démonologie et la magie, c'était s'engager sur un terrain périlleux. Or, dans le *De oper. daem.*, il y a des passages édifiants qui manquent dans l'autre version, comme le tableau de l'émotion qui saisit Marc, les pleurs et les larmes " qui lui ruissellent à flac des deux yeux ", lorsqu'il songe au " chemin de perdition ", qu'il avait d'abord suivi⁽³⁾. De plus, dans le *De oper. daem.*, Psellus prend soin de faire observer que la conversion du sorcier babylonien est due au Thrace qui rapporte sa confession, personnage que le traducteur français du XVI^e siècle dénomme si bien, d'après le rôle qu'il joue, " le capitaine inquisiteur de la foy ", tandis que l'intervention de ce personnage disparaît entièrement de l'autre côté⁽⁴⁾.

Bref, si l'on suppose que L ne donne qu'une version abrégée du *De oper. daem.*, on aura quelque peine à expliquer pourquoi les suppressions auraient porté justement sur les passages que Psellus avait le plus d'intérêt à conserver, s'il voulait échapper aux censeurs de son temps. De plus, on pourrait comprendre que

1. Cf. Bandini, *Catal. cod. gr. biblioth. Mediceo-Laurent.*, t. II, 547 suiv.

2. B C H, 1877, p. 131, 19 suiv. = ci-dessous, p. 127, note.

3. Chap. 22, fin, passage qui manque ci-dessous p. 126, 17.

4. Cf. P G 122, 840 C 8 : (δόγμασι... ἡμετέροις δὲ καὶ ἐσπουδασμένως παρ' ἐμοῦ κατήχηται, mots qui font défaut ci-dessous, p. 121, 8; etc.

Psellus, dans une seconde édition de son traité, se soit attaché à lui donner plus de prétentions littéraires, en le transformant en un dialogue imité de Platon (1). Par contre, il semble que, en certains endroits, la version de L provienne d'un remaniement; on y perd de vue parfois l'intervention de Marc (2) et il y a une raison de croire que le Thrace figurait dans la rédaction primitive : on ne voit pas comment Psellus aurait pu s'attribuer les faits et gestes de l'interlocuteur de Marc (passage par la ville d'Élason, etc.), comme il semble le faire d'après la version de L.

Cette question de priorité est d'ailleurs insoluble aussi longtemps que l'on n'aura pas débrouillé les complications de la tradition manuscrite, difficultés que nous devons nous contenter de faire remarquer. Pour nous, il peut suffire de savoir si les deux rédactions sont bien de Psellus, l'une et l'autre. Or, il paraît difficile d'en douter. Personne ne voudra contester à l'écrivain byzantin la paternité d'un dialogue que tous les manuscrits lui attribuent, et, d'autre part, dès les premiers mots, la version de L porte sa marque. Aussi bien dans le détail des expressions (3) que dans la forme du début lui-même, on reconnaît la manière de l'auteur, qui présente généralement ses opuscules comme des réponses à des consultations.

Gaulmin puis Boissonade ont édité le *Timotheus sive de operatione daemonum* après un examen fort incomplet de la tradition manuscrite. Gaulmin n'a vu que deux copies, et Boissonade s'est contenté des quatre *Parisini* 1310 (A), 1997 (B), 2109 (C) et 2132 (D). Ne pouvant considérer un pareil texte comme sûr, je l'ai collationné avec le *Vaticanus* 1411 (= V), ff. 34^v suiv., et avec le *Vindobonensis philos. philol.* 225 (= W), ff. 87 suiv., tous deux du XV^e siècle. J'ai constaté que ces manuscrits, d'accord avec ceux de Boissonade (V et C surtout), permettraient d'améliorer en beaucoup d'endroits une vulgate que cet helléniste a eu le tort de reproduire à peu près telle quelle. Il arrive même que le texte de L soit exempt de fautes communes à tous les manuscrits. Par

1. Cf. la jolie mise en scène du début et l'introduction du *Théophraste* d'Enée de Gaza. Il est regrettable que, dans son histoire du dialogue, Hirzel ait passé si vite sur cette partie de son sujet.

2. P. 127 suiv. et 129, 17 suiv.; p. 130, 21, par contre (καὶ ὅς), Marc reparait.

3. Par exemple, pour ᾧ δαιμόνιαν τὴν δέουσαν (p. 119, 10), cf. Renauld, p. 142 et la *Chronographie*, p. 254, 32 (ed. Sathas) : τὴν σύνεσιν δεῦς etc.

exemple, p. 124, 10 (852 B 3/4) ἀτμῶν — 124, 29 (856 B 9) χρησιμολόγον — 125, 4 (860 B 9) ἀτμητός τε — 125, 25 (864 C 6) ἀνάλογον — 125, 31 (868 A 1) ἐθνῶν ἐτέρων ἕτεροι — 127, 9 (829 AB) τοῦ τῆς ὑγρᾶς καὶ τῆς ξηρᾶς τροφῆς (δαίτης AW) sont des leçons admissibles, que L est seul à présenter. A ces leçons, on pourrait en ajouter beaucoup d'autres, qui méritent d'être prises en considération. Dans un passage assez difficile, 124, 17 (853 B 3), L est d'accord avec la vulgate (Ἐλασῶνι), tandis que V C ont Ἐχασάνι, et AW Χερσῶνι; le P. Peeters me fait remarquer qu'il faut probablement écrire Ἐλασάνι (= el-Hassân), car « une localité de ce nom, située près de Kaškar en Babylonie, a été l'un des foyers du Manichéisme ». Il est vrai, d'après le récit de Psellus, la ville ainsi nommée semble être située en Thrace. Mais ce récit de Psellus déforme peut-être étrangement les données dont il s'est servi.

Presque toujours, là où L présente un texte plus étendu — à propos de la classification des démons par exemple, ou bien encore au sujet de la magie et de la lécanomancie ⁽¹⁾ — il ne peut être question d'interpolations tardives. Mainte fois, la comparaison avec des passages parallèles montrera la valeur de l'inédit que nous publions.

Pour faciliter au lecteur la comparaison des deux rédactions, j'ai repris la division traditionnelle en chapitres, et l'on trouvera dans la marge des renvois aux colonnes du tome 122 de la *Patrologie grecque*. Quant à ma description de L, elle a été faite d'après une reproduction photographique très nette. J'y relève toutes les variantes où ce *Laurentianus* diffère du texte reproduit par Migne (= Tim.), vulgate qui est loin, comme on vient de le voir, de représenter la bonne tradition manuscrite.

Immédiatement après le texte du *Laurentianus* ⁽²⁾, on trouvera deux chapitres inédits du *De omnifaria doctrina* empruntés à l'*Ambrosianus* B 85 *sup.* (n° 112 Martini-Bassi), f. 17^v-18^r ⁽³⁾, du XVI^e siècle. Le second de ces chapitres (περὶ δαιμόνων καὶ ἡρώων) devait être publié ici, parce qu'il complète les indications fournies par Psellus sur la démonologie des païens. J'y ai joint l'autre

1. Voir les notes des p. 122 suiv., et 128-130,

2. P. 132.

3. Entre les chapitres 60 et 61 de la vulgate (P G 122, 725 C D).

(περὶ ἰδεῶν), qui n'est pas sans rapport avec la *Dogmatum Chaldaicorum expositio* citée dans l'apparat critique, puis, dans les notes, on trouvera un extrait de Glycas, assez voisin de l'*Ambrosianus*.

Enfin, vu l'importance pour nos recherches d'un passage de ce morceau, j'ai réédité le texte de Psellus publié d'abord par Allatius (*De templis Graecorum*, 1645, p. 139 suiv.), puis réimprimé par C. Sathas (M. B., t. V, p. 571 suiv.) sous le titre Τί ἐστὶ Βαβουρζικῆς. C'est Mgr G. Mercati qui m'a fait connaître la présence de cette notice au f. 286 du *Vaticanus* 672, dont Allatius reproduit les leçons, ainsi qu'une seconde copie, moins complète, renfermée dans le *Vaticanus* 1088, f. 108^r, du XV^e siècle. Cette dernière copie m'a permis de m'appuyer sur la leçon Τοῦσκων, que, sans Mgr Mercati, j'aurais dû présenter comme purement conjecturale (1). On trouvera, dans cet opuscule, un exemple intéressant des théories scientifiques auxquelles Psellus faisait appel pour discréditer les préjugés populaires et démontrer que certaines apparitions prétendument surnaturelles n'étaient que des hallucinations (2).

1. P. 133, 4; cf. p. 112 et 120.

2. Cf. p. 24 suiv.

Τοῦ πανυπερτίμου καὶ σοφωτάτου
 κῦρ Μιχαὴλ τοῦ Ψελλοῦ
 λόγος περὶ δαιμόνων,
 ἀσματοῦσιν ἢ ἐν σώματι εἰσιν,
 5 ὡσαύτως καὶ περὶ ἀγγέλων
 καὶ εἰ διαφορὰν ἔχουσι τὰ ἀγγελικὰ σώματα
 πρὸς τὰ δαιμόνια.

Ἐπεὶ φιλοπευστῶν τὰ πολλὰ καὶ πάσαν φύσιν ἐξανιχνεύων,
 εἰπεῖν σοι καὶ περὶ δαιμόνων ἠνάγκασας ἡμᾶς, ἰδοὺ καὶ ταυτηνὴν
 10 σου πληροῦμεν τὴν αἴτησιν· καὶ ἴσθι, ὦ δαιμόνιε τὴν ὀξύτητα, ὡς
 (7) οὐκ ἀσώματον φύλόν ἐστι τὸ δαιμόνιον, μετὰ σωμάτων δέ γε 836
 καὶ ἀμφὶ σώματα διατέτριφε. Καὶ τοῦτό ἐστι μὲν καὶ παρ' αὐτῶν
 μαθεῖν τῶν ἡμεδαπῶν καὶ σεπτῶν πατέρων, εἴ τις τὰ αὐτῶν οὐκ
 ἀργῶς ἐπίοι, ἔστι δὲ καὶ πολλῶν ἀκοῦσαι τὰς μετὰ σωμάτων αὐτοῖς
 15 αὐτοφανείας διηγουμένων. Καὶ Βασίλειος δὲ ὁ θεῖος, ὁ θεαμάτων
 ἐπόπτης τῶν ἡμῖν ἀδῆλων, οὐ δαίμοσι μόνοις, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἀχράν-
 τοις ἀγγέλοις ἐνεῖναι σώματα διατείνεται οἷόν τινα πνεύματα λεπτά 837
 καὶ ἀερῶδη καὶ ἀχραντα· καὶ τοῦ λόγου παρέχεται μάρτυρα Δαυὶδ,
 τὸν ἐν προφήταις περίπυστον “ Ὁ ποιῶν τοὺς ἀγγέλους
 20 αὐτοῦ πνεύματα ” λέγοντα “ καὶ τοὺς λειτουργοὺς αὐτοῦ
 φλογίνους ”. Καὶ πᾶσα ἀνάγκη· τοῖς γὰρ λειτουργικοῖς καὶ
 ἀποστελλομένοις πνεύμασιν, ὡς καὶ ὁ θεσπέσιος ἀποφαίνεται
 Παῦλος, ἔδει σώματός τινος ψὶ κινήσονται καὶ ἐστήξονται καὶ φανή-
 25 σονται γε· οὐ γὰρ ἄλλως ταῦτα ἐνόν, ἀλλὰ διὰ σώματός τινος
 οὕτως τελεῖσθαι. — Ἄλλ', ἐρεῖς μοι, πῶς ὡς ἀσώματοι πολλαχοῦ
 τῆς Γραφῆς ὑμνοῦνται; — Κάγω δέ σοι φημι ὅτι καὶ τοῖς ἡμετέροις
 καὶ θύραζε καὶ τοῖς ἀπωτέρω καὶ θύραθεν εἰωθός ἐστι τὰ παχύτερα

11 sq. Incipit Ficinus : *Natura daemonum non est absque corpore* etc.
 15 Basil. *De Spiritu Sancto*, 16; P G 32, 137 19 sq. *Psalm.* 103, 4 21
 sq. *Hebr.* 1, 14

19 περίπυστον L : ὀνομαστότατον Tim. 20 αὐτοῦ L om. Tim. 21
 φλογίνους : πῦρ φλέγον *Psalm.* 21 λειτουργικοῖς = *Hebr.* : λειτουργοῖς
 (λειτουργοῦσι V) Tim. 22 καὶ om. Tim. 23 ὦ L : ὡς Tim. 25
 ἀλλ', ἐρεῖς μοι, πῶς L : Τιμῆος. Πῶς οὖν Tim.

τῶν σωμάτων σωματώδη λέγειν· ὁ δὲ λεπτομερές ἐστι καὶ τὴν ὄψιν διαφυγγάνον καὶ τὴν ἀφήν, ἀσώματον οὐ μόνον οἱ καθ' ἡμᾶς, ἀλλὰ καὶ οἱ πλείους τῶν ἔκτος ἀξιοῦσι λέγειν.

8. Οὐ ταῦτόν δὲ τὸ συμφυές ἐστὶν ἀγγέλοις σῶμα τῷ τοῖς 5 δαίμοσιν. Τὸ μὲν γὰρ ἀγγελικόν, αὐγὰς τινὰς ἐξανίσχον ξένας, τοῖς ἔκτος ὀφθαλμοῖς ἐστὶν ἀφόρητόν τε καὶ ἀνυπόστατον· τὸ δαιμόνιον δὲ εἰ μὲν τοιοῦτον δὴ ποτε ἦν οὐκ οἶδα εἰπεῖν· ἔοικε δ' οὖν, Ἐωσφόρον Ἡσαΐου τὸν ἐκπεσόντα κατανομάζοντος. Νῦν δὲ ἀλλὰ Ζοφῶδες οἶον καὶ ἀμαυρόν ἐστὶ καὶ τοῖς ὄμμασι λυπηρόν, γυμνωθέν 10 τοῦ συζύγου φάους. Καὶ τὸ μὲν ἀγγελικόν παντάπασιν ἐστὶν αὔλον· διὸ καὶ διὰ παντός ἐστὶ στερεοῦ διαδύνον καὶ διόν, καὶ τῆς ἠλιακῆς ἀκτίνος ὃν ἀπαθέστερον· τὴν μὲν γὰρ διὰ σωμάτων διαφανῶν ἰοῦσαν ἀποστέγει τὰ γεώδη καὶ ἀλαμπῆ, ὡς καὶ κλάσιν ὑπομένειν, ἅτε ἐπὶ (l. ἔτι?) τὸ ἔνυλον ἔχουσιν· τῷ δὲ οὐδὲν ἐστὶν αὐτῶν 15 πρόσαντες, οἷα μηδεμίαν ἔχοντι πρὸς μηδὲν ἀντίθεσιν μηδέ τισιν ὁμόστοιχον ὄν. Τὰ δὲ δαιμόνια σῶματα, κἂν ὑπὸ λεπτότητος ἀφανῆ καθέστηκεν, ἀλλ' ὅμως ἔνυλά πη καὶ ἐμπαθῆ, καὶ μάλισθ' ὄσα τοὺς ὑπογείους ὑποδέδυκε τόπους. Ταῦτα γὰρ τοσαύτην ἔχει τὴν σύστασιν ὡς καὶ ἀφαῖς ὑποπίπτειν, καὶ πληττόμενα ὀδυνασθαι, καὶ πυρὶ 20 προσομιλήσαντα κάεσθαι, ὡς καὶ ξνία τούτων ἀπολείπειν τέφραν· 840 ὁ συμβῆναι καὶ περὶ τοὺς ἐν Ἰταλίᾳ Τούσκους ἰστόρηται. Καὶ οὐκ ἔρραψωδικῶς οὐδὲ τερατευόμενος κατὰ τοὺς Κρήτας ἢ Φοίνικας οἴκοθεν ταῦτά φημι, ἀλλ' εἰμὶ καὶ παρὰ τῶν τοῦ Σωτῆρος λόγων πεπεισμένος ταῦτα, πυρὶ κολασθήσεσθαι φασκόντων τοὺς δαίμονας· 25 ὁ πῶς οἶόν τε παθεῖν ἀσωμάτους ὄντας; τὸ γὰρ ἀσώματον ἀμήχανον παθεῖν ὑπὸ σώματος. Ἄνάγκη γοῦν σωματικὴν αὐτοὺς τὴν κόλασιν ὑποδέχεσθαι πεφυκῶσι πάσχειν. Ἐχω δὲ καὶ πολλὰ κατακούσας παρὰ τῶν εἰς αὐτοψίας τούτων ἑαυτοὺς καθέντων· ἐμοὶ γὰρ οὐδέπω

7 sq. Is. 14, 12 10 sq. cf. Porphyr. apud Procl. *In Tim.* 142 C D 18 sq. et p. 121, 10 sq. Cf. Porphyr. *l. l.*, (II, 11, 10 Diehl) : διὸ καὶ τῶν δαιμόνων, φησὶν ὁ Πορφύριος, οἱ μὲν ἐν τῇ συστάσει πλέον τὸ πύριον ἔχοντες ὄρατοὶ ὄντες οὐδὲν ἔχουσιν ἀντιτύπως (ἀντίτυπον Kroll), οἱ δὲ καὶ γῆς μετεληφότες ὑποπίπτουσι τῇ ἀφῆ. Ἠλέγχθησαν δέ, ὡς φησι, τοιοῦτοι ὄντες οἱ κατὰ τὴν Ἰταλίαν φαινόμενοι περὶ τοὺς Τούσκους οὐ μόνον τῷ σπερμαίνειν καὶ τῷ σκώληκας γεννᾶν ἐκ τοῦ σπέρματος, ἀλλὰ καὶ τῷ καίεσθαι καὶ τέφραν ἀπολείπειν; cf. *supra* p. 112, et *infra* p. 133, 4 sq. 24 cf. *Matth.* 25, 41

8 οἱ πλείους L : πολλοὶ Tim.
18 ὑπογείους L : ὑπὸ γῆν Tim.

10 φωτὸς Tim.

14 ἐπὶ L : δὴ Tim.

οὐδὲν τοιοῦτον τεθέαται· μηδὲ εἴη μοι δαιμόνων ὄψεις εἰδεχθεῖς θεάσασθαι.

9. Μονάζοντι δέ τινα περὶ Χερρόνησον τὴν ὄμορον Ἑλλάδος
 5 **Ξυγγέγονα**· Μάρκος ὄνομα τούτῳ ἦν, καὶ τὸ γένος ἐπὶ τὴν Μέσην
 τῶν ποταμῶν ἀνέφερεν. Ὅς τελεστής καὶ ἐπόπτης εἶπερ τις ἄλλος
 τῶν δαιμονίων γεγονῶς φασμάτων, ταῦτα μὲν ὡς ἕωλα καὶ κατε-
 ψευσμένα περιεῖδέ τε καὶ ἐξωμόσατο, παλινῳδῖαν δὲ ἄσας, δόγμασι
 προσέθετο τοῖς ἀληθεσί καὶ ἡμετέροις. Πολλὰ γοῦν οὗτος εἶπέ τε
 10 καὶ ἀπεσάφησεν ἄτοπα καὶ δαιμόνια. Καὶ ποτέ μου πυθομένου εἶ
 τινές εἰσι δαίμονες ἐμπαθεῖς· Καὶ μάλα, ἢ δ' ὅς, ὡς καὶ σπερμαίνειν
 τούτων ἐνίους καὶ σκώληκας ἀπογεννᾶσθαι τοῖς σπέρμασιν. — 841
 Ἄλλ' ἄπιστον, ἦν δ' ἐγώ, περίττωσιν εἶναι δαίμοσι καὶ μόρια
 σπερμογόνα καὶ ζωικά. — Μόρια μὲν, ἢ δ' ὅς, οὐκ ἔνεστι τοιαδί·
 περίττωσις δέ τίς ἐστιν ἐξ αὐτῶν· καὶ λέγοντι πείθου μοι. — Ἄταρ
 15 δεινός, ἐγώ, κίνδυνος αὐτοῖς (l. αὐτοὺς?) καὶ τρέφεσθαι καθ' ἡμᾶς; —
 Τρέφονται, ὁ Μάρκος εἶπεν, οἱ μὲν δι' εἰσπνοῆς, ὡς τὸ ἐν ἀρτηρίαις
 καὶ ἐν νεύροις πνεῦμα, οἱ δὲ δι' ὑγρότητος, ἀλλ' οὐ στόμασι καθ'
 ἡμᾶς, ἀλλ' ὡς σπόγγοι καὶ ὄστρακὸδερμα, σπῶντες μὲν τῆς παρα-
 κειμένης ὑγρότητος ἕξωθεν, αὐθις δὲ λαβοῦσαν σύστασιν σπερμα-
 20 τικὴν ἀποκρίνοντες. Τοῦτο δὲ πάσχουσιν οὐ πάντες, ἀλλὰ μόνον τὰ
 πρόσυλα δαιμόνων γένη, τό τε μισοφαῆς καὶ τὸ ὑδραῖον καὶ ὄσον
 ἐστὶν ὑποχθόνιον.

10. Πολλὰ δέ ἐστιν, ὦ Μάρκε, δαιμόνων γένη; ἀνηρόμην αὐθις.—
 Πολλὰ, ἢ δ' ὅς, καὶ παντοδαπά καὶ τὰς ιδέας καὶ τὰ σώματα, ὡς
 25 εἶναι πλήρη μὲν τὸν ἀέρα, τὸν τε ὑπερθεν ἡμῶν καὶ τὸν περὶ ἡμᾶς,
 πλήρη δὲ γαῖαν καὶ θάλατταν καὶ τοὺς μυχαιτάτους καὶ βυθίους
 τόπους. — Ἄλλ', εἴ τι μὴ ἐπαχθές, ἀπαριθμητέον ἕκαστα, ἔφην. —
 Ἐπαχθές, ἢ δ' ὅς, ἄττα ἀπωσάμην, διὰ μνήμης ἄγειν· πλὴν οὐ
 παρρητήεον, σοῦ κελεύσαντος. Οὕτω δῆτα εἰπῶν, πολλὰ δαιμόνων

10 sq. cf. Porphyr. apud Procl. *In Tim.* 142 C D = II, 11, 15 sq. (supra ad p. 120, 18 sq.); Hopfner, *Offenb.* § 49 et 227 16 sq. cf. Porphyr. *De abstin.* II 42, et locum e Basilio hic (post ζωικά v. 13) in codd. A W insertum, quem reperies apud Boissonade, *Opusc.* p. 223; Hopfner *Offenb.* § 48 et 224 25 cf. Diog. Laert. I, 7

4 μέσιν L 8 ἢ καὶ ἐσπουδασμένως παρ' ἐμοῦ κατήχηται post ἡμετέροις
 add. Tim. 10 ὥστε Tim. 12 ἐνεῖναι Tim. 13 τοιαυτί Tim. 15
 δεινῶς (ὦ e corr.) ἐγώ L : ἦν δ' ἐγώ Tim. 18 περικειμένης Tim. codd. A W
 19/20 σωματικὴν L 20 μόνα Tim. 24 καὶ² om. Tim. 28 ἀπωσάμην
 (sic V W) ταῦτα διὰ Tim. 29 κελεύοντος Tim.

ἀπριθμίαι γένη, προστιθείς ὀνόματά τε αὐτῶν καὶ ἰδέας καὶ τόπους οἷς διατρίβουσιν· ὧν ἑάσας τὰ κατὰ μέρος, αὐτὸς λαλήσω σοι νῦν τὰ καθολικώτερα.

11. Ἐξ καθόλου ἐκεῖνος ἔλεγεν εἶναι τὰ δαιμόνων γένη, οὐκ οἶδ' 844
 5 εἴτε τοῖς τόποις συνδιαίρων ἐν οἷς διατρίβουσιν εἴτε τῷ φιλοσώ-
 ματον εἶναι τὸ δαιμόνιον ἅπαν γένος, εἶναι δὲ καὶ τὴν ἐξάδα σωμα-
 τικὴν καὶ ἐγκόσμιον· ἐν αὐτῇ γάρ εἰσιν αἱ σωματικαὶ περιστάσεις
 καὶ ὁ κόσμος κατ' αὐτὴν συνέστη, εἴτε τῷ πρῶτον εἶναι τὸν ἀριθμὸν
 10 τοῦτον τρίγωνον σκαληνόν, εἶναι δὲ τοῦ μὲν ἰσοπλεύρου τὸ θεῖον
 δ' ἰσοσκελοῦς τὸ ἀνθρώπειον ὡς καθ' ἐν σφαλόμενον τὴν προαί-
 ρεσιν, ἐκ μεταμελείας δὲ βελτιούμενον, τοῦ σκαληνοῦ δὲ τὸ δαιμόνιον
 ὡς ἀνίσον καὶ μηδὲ συνεγγίζον ὅλως τῷ ἀγαθῷ. Εἴτε γοῦν οὕτως
 15 μὲν ὁ τῆ ἐπιχωρίῳ γλώττῃ βαρβαρικῶς ὠνόμαζε Λελιούριον, σημαί-
 νοντος τὸ διάπυρον τοῦ ὀνόματος· τοῦτο δὲ περὶ τὸν ὑπερθεν
 ἡμῶν ἀέρα περιπολεῖν· τῶν γὰρ περὶ σελήνην τόπων ὡς ἐξ ἱεροῦ τι
 βέβηλον ἀπεληλάσθαι δαιμόνιον ἅπαν· δεύτερον δὲ τὸ περὶ τὸν
 20 προσεχέστατον ἡμῖν ἀέρα πλαζόμενον, ὃ καὶ καλεῖσθαι παρὰ πολλοῖς
 ἰδίως ἀέριον· τρίτον δ' ἐπὶ τούτοις τὸ χθόνιον, ὃ περὶ τὴν χθόνα 845
 μᾶλλον εἰλεῖται καὶ τοῖς ἐπιχθονίοις ἀντικαθίσταται πολλαῖς ταῖς
 μεθόδοις καὶ μυρίοις τοῖς μηχανήμασι· τέταρτον τὸ ὑδραῖόν τε καὶ
 ἐνάλιον, ὃ τοῖς ὑγροῖς ἐμβατεύει καὶ περὶ λιμένας καὶ ποταμοῦς
 ἐμφιλοχωρεῖ καὶ πολλοὺς τοῖς ὕδασιν ἀναίρει καὶ ἐν θαλάττῃ
 25 βρασμοὺς ἀνεγείρει καὶ κλύδωνας καὶ αὐτανδρα πλοῖα τῷ βυθῷ
 παραδίδωσι καὶ πολλοὺς τυμβεύει τοῖς κύμασι καὶ βυθοστρώτῳ
 τάφῳ κατακαλύπτει· πέμπτον τὸ ὑποχθόνιον, ὃ ἐγχωριάζει μὲν ὑπὸ
 γῆν, ἐπιτίθεται δὲ τοῖς φρεωρύχοις καὶ τοῖς μεταλλευταῖς καὶ σπα-
 σμοὺς γῆς ἐνεργεῖ καὶ θεμέλια συγκλονεῖ καὶ ἐπεγείρει τυφωνικά

7 sq. cf. Ps. Iambl. *Theolog. arithm.* 47, 17 sq. 48, 18 sq. et 50, 8 sq. de Falco; Philo *Opera, index verborum*, s. v. ἐξάς etc. 8 sq. Ps. Iambl. *ibid* 48, 5 sq. et scholium cod. V in margine: πῶς ὁ ἕξ ἀριθμὸς τρίγωνός ἐστι σκαληνός, ἐπειδὴ ἐκ τριῶν ἀριθμῶν πρῶτως ἀνίσων, τοῦ α β γ, συντεθέντων γίνεται 9 sq. cf. Proclus *In I Euclid. elem.* p. 168 ed. Friedlein et supra p. 105 14 sq. cf. Nicephor. Gregor. P G 149, 599 B et 616 B (supra p. 104)

1 ἀπριθμήσε Tim. 12 δὲ L: δ' αὐ Tim. 14 ἀπριθμήσε Tim.
 20 ὁ περὶ — 22 τοῖς μηχανήμασι om. Tim. 23 ὁ τοῖς — 27 κατακα-
 λυπτει om. Tim. 27 ὁ ἐγχωριάζει — p. 123, 1 πνεύματα om. Tim.

- πνεύματα· ἕκτον ἐστὶ καὶ ἔσχατον τὸ μισοφαῆς καὶ δυσαισθητον καὶ πάνυ ζοφερὸν ὄν καὶ κατάσκοτον καὶ ψυχροῖς κακύνον τοῖς πάθεσιν ὡς ψυχρόβιον· εἶναι δὲ πάντα ταῦτα τὰ δαιμόνων γένη θεομισῆ καὶ ἀνθρώποις πολέμια, πλὴν εἶναι καὶ κακοῦ φασι κάκιον.
- 5 Τὸ γὰρ ὑδραῖον τε καὶ τὸ ὑποχθόνιον ἔτι τε καὶ τὸ μισοφαῆς ἔσχάτως ἐστὶ χαιρέκακα καὶ ὀλέθρια. Ταῦτα γὰρ μὴ φαντασίαις καὶ λογισμοῖς τὰς ψυχὰς κακύνειν, ἀλλ' ἐναλλόμενα καθάπερ τῶν θηρίων τὰ ἀγριώτατα τῶν ἀνθρώπων ἐπισπεύδειν τὸν ὄλεθρον, τὸ μὲν ὑδραῖον ἀποπνίγον τοὺς πλανωμένους ἐν ὕδασι, τὸ δ' ὑποχθόνιον
- 10 καὶ τὸ μισοφαῆς ἐντός, εἰ συγχωροῦνται, προχωροῦντα τῶν σπλάγχων, καὶ οὓς ἂν τύχη κατασχόντα καὶ κατάγχοντα καὶ ἐπιλήπτους καὶ ἔκφρονας ἐργαζόμενα· τοὺς δὲ γε ἀερίους τε καὶ χθονίους τέχνη καὶ περινοῖα μετιέναι καὶ ἔξαπατᾶν τὰς ἀνθρώπων γνύμας καὶ πρὸς πάθη καθέλκειν ἄτοπα καὶ παράνομα καὶ ὀλέθρια.
- 15 **12.** Πῶς δ', ἔφην ἐγώ, καὶ τί ποιοῦντες ἐνεργοῦσι ταῦτα; πότερον κατάρχοντες ἡμῶν καὶ οἱ ἂν βούλοιντο καθάπερ ἀνδράποδα περιάγοντες; — Οὐ κατάρχοντες, ἦ δ' ὅς, ἀλλ' εἰς ὑπόμνησιν ἄγοντες. 848
- Τῷ γὰρ ἐν ἡμῖν φανταστικῶ συνεγγίζοντες πνεύματι, πνεύματα καὶ αὐτοὶ γε ὄντες, τοὺς τῶν παθῶν καὶ τῶν ἡδονῶν ἐνηχοῦσι λόγους
- 20 etc. = P G 848 A 3 usque ad 849 A 3 praeter haec : A 5/6 ἄπορον δ' ἔφην αὐτός, ἄνευ φωνῆς — 10 καὶ ἐν : κᾶν — 12 πρὸς τὸν — 15 δὲ : διη — B 3 τούτου περὶ transp. — 7 τῶν ἐνόπτρων καὶ τῶν σπέκλων ὄραν — 8 ἐν αὐτῇ — C 3 καὶ μᾶλλον — 4 ζυνεργούς — 6 ζῶν — 8 ἐπίσταται, εἰ μὴ χαλεπὰ μέντοι — 9 βλάπτοντες.
- 25 **13.** Πρὸς ὃν ἀντίειπον πάλιν αὐτός· Τί δὲ βούλεται τούτοις τὸ καὶ ἀλόγοις (sic, τοῖς om.) ἐπεισπίπτειν ζῷοις; καὶ γὰρ καὶ κατὰ τὴν Γέργεσαν περὶ χοίρους γεγονέναι ταῦτα τὰ ἄχραντα διδάσκουσι λόγια. — Ὁ δ' ἀντέφησεν· Πολέμια μὲν οὖν ἀνθρώποις ὄντα κακοῦν αὐτοὺς οὐδὲν ἐστὶν καινόν· ἐφάλλεται δὲ εἰς ἕνια τῶν ζῶων, οὐ τῷ
- 30 βούλεσθαι κακοῦν, ἀλλ' ἐφιέμενα ζωώδους θερμότητος. Τοῖς γὰρ

1 τὸ μισοφαῆς cf. Kroll O. C. p. 63; supra p. 106 7 sq. cf. *Or. chald.* apud Proclum *In Hesiod. op.* v. 151 et Kroll O. C. p. 60 11 cf. Psellus apud Allatium, *De templis Graecorum*, p. 138 sq. 27 sq. Matth. 8, 28 sq.

1 ἕκτον ἐστὶ καὶ ἔσχατον L : ἔσχατον δὲ Tim. 2 καὶ πάνυ — 3 ψυχρόβιον om. Tim. 5 τὸ² om. Tim. 6 ἐστὶ χαιρέκακα L : ἐπιχαιρέκακα Tim. 9 πλαζομένους Tim. 11 καὶ² om. Tim. 12 γε om. Tim. 13 τὰς τῶν Tim. 14 καὶ ὀλέθρια om. Tim. 17 ἦ δ' ὅς, ὁ Μάρκος Tim. 27 τοῦτο Tim.

- μυχαϊτάτοις τόποις ἐνδαισιώμενα etc. = *ibid.* 849 B 5 usque ad cap. XIV finem 853 A 2 praeter haec : B 6 ἐκείθεν : ἀνίκμου — 8 θερμότητος — 11 sq. ὡς καυστικὴν καὶ ξηραίνουσαν ἀποστρέφονται· τὴν δὲ τῶν ζῆλων, ὡς σύμμετρον οὖσαν καὶ — C 1 ὄσω — 5 στενουμένου δὲ καὶ ὠθουμένου — 10 παραφθείρει — 852 A 1 καὶ ψ 852 ἄν — 3 θεωρίας νοεράς *transp.* — 6 καὶ om. — 7/10 Καὶ τῶν ἀλόγτων οὐκ ἄλλως ἂν ἀπαλλάττοιο, μὴ παρὰ δυνάμει θείας αἰθόμενον (*sic*) προσευχῆς καὶ νηστείας προσγενομένης (I. μὴ δυνάμει θείας αἰσθόμενον προσευχῆ καὶ νηστεία προσγινομένης).
- 10 14. Col. 852 B 2 οἱ παῖδες — 3/4 αὐχμῶν : ἀτμῶν — 8 οἱ om. — 13 καὶ μανίας om. — 15 οὔτε : οὐ (*bis*).
15. Ὅπου καὶ αὐτὸς συνάδω τῷ Μάρκῳ, μεμνημένος τούτων ἃ 853 περὶ δαιμονίων τὰ θεῖα διέξεισιν Εὐαγγέλια καὶ ὁ περὶ τὸν Κορίνθιον γέγονεν ἄνδρα, Παύλου κελεύσαντος, ὅποσα τε ταῖς 15 τῶν Πατέρων δέλτοις ἐμφέρεται περὶ αὐτῶν πολλὰ καὶ θαυμάσια, προσέτι δὲ καὶ ἡν αὐτὸς ἐπόπτης καὶ αὐτήκοος γέγονα. Καὶ γὰρ ἐν Ἐλασῶνι ἦλθον, ὅπου καὶ τις ἀνὴρ, ἐνεργούμενος δαίμονι τῷ, 20 πολλὰ πολλοῖς χρησιμολογῶν ἀπεφοίβαζεν. Ὅν ἐγὼ κατασχών, ἠρόμην ὅπόθεν αὐτῷ τὸ προλέγειν γέγονεν. Μὴ θέλων δ' ἐξενεγκεῖν τὸ ἀπόρητον, ὅμως, τὴν Λακωνικὴν πεπονθῶς ἀνάγκην, τάλθηθές 25 ἐξέειπε. Τελεσθῆναι μὲν γὰρ τὰ δαιμόνια ἔργα παρά τινος ἀληθοῦ Λιβύος ἔφη, “ ὅς με νύκτωρ εἰς ὄρος ἀπαγαγὼν καὶ τινος βοτάνης μετασχεῖν κελεύσας etc. = *ibid.* 856 A 1 usque ad cap. XV 856 finem 857 A 2 praeter haec : A 4 πλήθη — 8 κατὰ γὰρ τὰς — 25 9 σεπτὴν ἀναστάσιμον — 10/11 usque ad B 9 : ἀπήγγειλεν. Ἐπεὶ δ' αὐτόν τις τῶν ἐφεπομένων ἐμοὶ κατὰ κόρρης ἐπεγγελῶν πέπαικεν, ἔφη· “ σὺ μὲν οὐκ εἰς μακρὰν ἀντὶ μιᾶς μᾶστιγος ἀπολήψη πλείους ”, καὶ πρὸς ἄλλους ἄλλ' ἅττα προεφοίβασεν, 30 ἃ πάντα γέγονε καὶ εἰς ἔργον ἀπέβη. Τίς οὖν ἐκείνον τὸν χρησολόγον ἔωρακώς etc. — 857 A 1/2 πλημμελοῦς.
16. Καὶ οὐδὲν καινὸν εἰ ταῦτα etc. = *ibid.* usque ad cap. XVII finem 860 B praeter haec : B 4 εἰς τότε περιστήσας ἑαυτὸν τὸ — 6 ζυνήν — δυστόκῳ δὲ λίαν om. — 9/10 γλώτταν — 10 ἀλαλάζουσαν — γλώττα — C 7/8 αὐτοῦ τὴν γλώτταν — 12 κεκραγῶς 35 om. — 14 πολλαχοῦ — D 3 σωφρονησάσης γούν ἐπυθόμεθα τί πεπόνθοι καὶ εἰ τοῖς — 6 ἢ δὲ ἡμίβετο δαιμόνιον φάσμα σκιοειδές —
- 18 Cf. I *Corinth.* 5, 5 14/15 ταῖς τῶν L : τοῖς Tim. 18 post ἀπεφοίβαζεν *narratiunculam de praedictione quadam daemoniaci om. L* 19 τὸ προλέγειν αὐτῷ περιέγεγονεν Tim.

860 A 1 : ἐπιὸν ἰδεῖν· ἐπιδείσασα δὲ — 2/3 τῶν γινομένων οὐδα- 860
μῶς αἰσθῆσθαι.

17. 860 A B δαιμονίων — B 3 τῶν ἐφημέρων ζῶων — 4 συν-
εχράτο — 6 ταῖς om. — B 7 ὑποστέλλεται — 9 ἀτμητός τε —
5 9/10 Ταῦτα... θορυβεῖ om. — 11 sq. ἦν ἡγοῦμαι... συνειληφότα om.

18. Καὶ τοίνυν διαπορούμενόν με ὁ Μάρκος ἑωρακώς, ἔφη μὴδὲν 861
δαιμόνιον ἄρσεν ἢ θῆλυ κατὰ τὴν φύσιν εἶναι etc. = *ibid.* 861 A 12
usque ad cap. XVIII finem 864 A 11 praeter haec : 13 δὲ δὴ τὰ —
B 6 πρὸς οἶον ἄν : οἱ ἄν — 8 εἰς μήκος μείζον — C 4 γὰρ om. —
10 πτοηθέντων — 8 καὶ οὗτοι πρὸς — 11/12 ποτε μὲν : καὶ — 12 ποτε
δὲ : καὶ — C 15 ... 864 A 3 : ἄλλεται· καὶ κυνάριον ἔσθ' ὅπη 864
προσκνυζόμενον ἔδοξε, καὶ πρὸς ἀσκοῦ ποτε μεταπίπτει σχῆμα
καὶ πάσας — A 3 τὰς om. — 4 οὐδεμίαν ἔχει τούτων ἔμμονον·
οὐδὲ γὰρ ἔστι στερεὸν τὸ δαιμόνιον σῶμα, ὥστε — 6 φιλεῖ
15 συμβαίνειν — 8 εὐθὺς — 9 καὶ¹ om.

19. Αὐτά μοι ὁ Μάρκος διεσάφησεν δαιμόνων πέρι· ἃ καὶ αὐτὸς
ἀκηκώς, ὁ περὶ πᾶσαν εἶδησιν λιχνευόμενος, ἴσθι μὴ ἐνούσης
ἐν δαίμοσι τῆς κατὰ τὸ ἄρρεν καὶ θῆλυ διαφορᾶς· ταῦτα γὰρ ἐν
τούτοις μέχρι τοῦ φαίνεσθαι, μόνιμον δὲ οὐδέν ἐστιν ἐν αὐτοῖς. Διὸ
20 καὶ τὸ τῆ λεχοῖ παρενοχλήσαν δαιμόνιον, εἰ γυναῖξιν ἐμφερὲς ὠράτο,
μὴ τοιοῦτον εἶναι καθ' ἕξιν οἶου, μόνον δὲ σχῆμα γυναίου προβάλ-
λεσθαι. Εἰ δὲ καὶ πολλῶν κατακούεις θηλύμορφον τουτὶ τὸ δαιμό-
νιον πάσαις ταῖς λεχοῖς ἐνορᾶσθαι, μάνθανε μὴ πάντας δαίμονας etc.
= *ibid.* 864 C 3 usque ad cap. XX finem 868 A 11 praeter haec :
25 C 6 ἀνάλογον — 11 δέ : τε — D 1 μῦες — 2 ἀδιόρθωτον — 3
ἐξεληλύθει — πεπόρευται — 865 A 1 μόνην — 2 τὴν τῆς — 4 πολυ- 865
σχιδῆ, i ex e corr., L — 10 μὴδὲ σῶματα — εὐπετῆ καὶ παλίμβολα
— 13/14 ὡς ἐπίπαν om. — 15 στέγουσιν — B 2 τούτοις — καὶ²
om. — Τριάδας.

30 20. 865 C 1 Τὸ δέ γε — 2 οὐδὲ γὰρ — 4 ἔστι — 5 καὶ τὴν ἄλλην
— 868 A 1 ἐν ἀγγέλοις ἔθνων ἑτέρων ἕτεροι — 7 προσεγγίσεις : 868
παρεδρείας — 9 τῆ γλώττη τούτων.

21. Εἶεν· ἀλλὰ τὰς ἀπειλάς, εἶποι τις, καὶ τὸ εἶφος τί παθόντα
δέδιδε; τί γὰρ οἰόμενα πείσεσθαι παρ' αὐτῶν ὑποστέλλεται καὶ
35 ἀφίσταται; Πρὸς ὃν ὁ λόγος διέξεισι· πάντα τὰ δαιμόνια φύλα etc.
= *ibid.* 868 B 7 usque ad cap. XXI finem 869 A 12 praeter haec :
8 εἶναι : εἰσί — 10 ἐπιτιμῶν — τιμῶντα (*sic*) — 12 ἦν μὴ — 13 τὸ
ὄνομα τοῦ Θεοῦ καὶ λόγου — C 2 εἰς τὰς ἀβύσσους καὶ τοὺς χθονίους
τόπους — A 3 γεράνδριον ταύτας σχεδιάζη — 6 εἰς ἔργον ἔε. 869
40 — 8 περιττώματι, σφέλοις λέγω καὶ ὄνυξι.

22. Γόητες οὖν καὶ ἀποφράδες ἄνδρες ταῦτα τὰ ὑποχθόνια δαιμόνια μελίσσονται· ὅσοι δὲ τῶν ἀθεμίτων καὶ βδελυρῶν ἔργων ἀπέχονται, θεραπεύοντές εἰσι μάλιστα τὰ ἀέρια, κὰν ταῖς εἰς αὐτὰ θυσίαις ἀπεύχονται παρεισφρήσαι τι δαιμόνιον ὑποχθόνιον· εἰ γὰρ 5 τύχη τοιοῦτον παραδύεν, πρὸς τῷ δείματα ἐμποιεῖν, καὶ λίθοις καταλεθόν ἐστιν. Ἴδιον γὰρ τῶν ὑποχθονίων τοῦτο, καταλεύειν τοὺς παρατυχόντας βολαῖς ἀδρανέσι σφόδρα· διὰ τοῦτο καὶ τὴν ἔντευξιν τούτων ἀποτρέπονται. Ἄλλ' εἰ καὶ τὰ ἀέρια δαιμόνια ὁ λόγος ἀφοβα εἶναι ἐξέθετο, οὐδὲ ταῦτα χρηστόν τι ἐμποιοῦσιν, ὅτι καὶ τὰ 872 τούτων περιαιτολογία καὶ τύφος, ἀπάτη τε καὶ φαντασία διάκενος. Ἀφικνουῦνται μὲν γὰρ ἀπ' αὐτῶν ἐπὶ τοὺς θρησκευοντας αὐγαὶ πυρώδεις, οἶαι δὴ τινες αἱ τῶν διαττόντων ὑποδρομαί, ἃς θεοπτίας οἱ μεμνηότες ἀξιοῦσι καλεῖν, οὐδὲν ἐχούσας ἀληθές οὐδὲ ἐστηκός οὐδὲ βέβαιον (τί γὰρ ἐν δαίμοσιν οὖσιν ἔζοφωμένοις φωτοειδές:), 15 ἀλλὰ παίγνια τούτων οὖσας, οἶα τὰ ἐν ταῖς τῶν ὀμμάτων παραγωγαῖς ἢ τὰ παρὰ τῶν καλουμένων θαυματοποιῶν ἐπ' ἔξαπάτη τῶν ὀρώντων γινόμενα.

— Καὶ τίνες δὲ οἱ ἀπατώμενοι καὶ ψὶ λόγῳ ἔξαπατῶνται; — Μακροτέρας ὑποθέσεως αὐθις ἀπαιτεῖς λόγον· ἐγὼ δὲ σου τὴν 20 ἔντευξιν μὴ δυνάμενος ἀποκρούσασθαι, καὶ τὰ περὶ τούτων ὡς οἶόν τε λέξω σοι.

1. Εὐχίτας αὐτοῦς καὶ Ἐνθουσιαστὰς οἱ πολλοὶ καλοῦσιν, ὁ δὲ κοινὸς ὄχλος Βωγομίλους τούσδε κικλήσκουσι.

2. Τὸ ἐν τούτοις οὖν παλαμναῖον δόγμα ἔχει τὰς ἀφορμὰς ἐκ τοῦ 824 25 μάνεντος ἐκείνου καὶ εἰς Ὀλισθον ἀσεβείας ριφέντος Μάνεντος. Ἐκείθεν γὰρ αὐτοῖς αἱ πλείους ἀρχαὶ καθάπερ ἐκ πηγῆς τινος δυσώδους ἐρρῦθησαν. Ἀλλὰ τῷ μὲν ἐπαράτῳ Μάνεντι δύο ὑπετέθησαν τῶν ὄντων ἀρχαί, θεῷ θεόν, δημιουργῷ τῶν ἀγαθῶν αὐτουργὸν κακίας, ἄρχοντι τῶν οὐρανίων ἄρχοντα τῶν ἐγκοσμίων πλημμελῶς 30 ἀντιτάττοντι. Εὐχίταις δὲ τούτοις τοῖς κακοδαίμοσι καὶ ἕτερα τίς ἀρχὴ προσελήφθη τρίτη etc. = *ibid.* 824 A 10 usque ad cap. II finem 825 B 6 praeter hanc : B 3 δὲ : δὴ — 825 A 4 φασὶ — B 1 825 ὀλέθριον : ἀλλότριον — 4 διακοσμούντα.

3. Μὴ συνιέντες οἱ κεκομμένοι τοὺς τῆς διανοίας ὀφθαλμοὺς καὶ 35 ἐκκεκωφωμένοι τὰ τῆς ψυχῆς ὦτα καὶ νοῦ μηδαμῶς μετέχοντες ἔμφρονος etc. = *ibid.* 828 B 4 usque ad cap. III finem 828 B 16

1 sq. cf. p. 128, 8 sq.

19 sq. cf. P G 122, 821 A 5 sq.

22 sq. cf. *ibid.*

8 Ἄλλ' εἰ καὶ scripsi : ἀλλὰ καὶ L

18 ὦ L, an τῷ ?

29 ἐγκοσμίων L :

ἐπιγείων Tim.

praeter haec : 6 οὐτ' αὐτὸ τοῦτο — 9 τὰ πάντα om. — 12 θεὸν καὶ om. — 13 ἀτιμότατον — 14/15 καθιέντες εἰς τὸ πῦρ ἑαυτούς.

4 et 5. Οὐκ οἶδα δὲ εἴ του κέρδους παραπολαύουσιν (I. παραπο-
 λαύοντες) ἐξόμνυνται μὲν τὸ θεῖον σέβας καὶ πάτριον, ὀλέθρῳ δὲ
 5 προφανεῖ στοιχοῦσιν· ἄλλ' οἶμαι ὡς οὐδενός. Χρυσὸν μὲν γὰρ etc.
 = ibid. 828 C 5 usque ad cap. V finem A 833 16 praeter haec :
 829 A 2/3 φάσματα — 4 ἃ θεοπτίας — 9/10 ἀθετοῦντές εἰσι : παροι- 829
 νοῦντες — 10 ἐνεῖναι : ἀνέντες — 13 ὄργια : ἔργα — ἐφ' om. —
 15 sq. ἤκουσται τοῦ τῆς ὑγρᾶς καὶ τῆς ξηρᾶς τροφῆς ἀπογεύεσθαι
 10 περιπτώματος ἀνθρωπον — B 3 ... 7 : προτελείται τοῦτο. Δι' ἦν
 δὲ αἰτίαν τοῦτο δρῶσι τὸ ἀνομώτατον ; Τὸ μὲν ἀπόρρητον, ὦ
 ἑταῖρε, εἶδεις ἂν οἱ ταυτὶ τελούντες — B 12 καὶ τι τᾶλλα μηδαμῶς
 ἀληθίζεται· οὐδὲν γὰρ — 14 τὸν ante εἰκόνι add. — C 2 προτέλεσμα
 — 4 προσαγωγίαν — 832 A 2 σύ et Τιμόθεε om. — 3 φῶ : ἐρῶ — 832
 15 μὴ δὴ καὶ — 8 ἀγοηοχότες — 8 sq. ἀσκουμένας — B 6 ἀπα-
 γορεύεται — 8 ἔστι post καιρός add. — C 2 sq. βδέλυγμα : μίασμα —
 — 832 C 6 ... 833 A 5 : συμμετέχουσι, διὰ τε τοῦδε τοῦ ἀποτροπαίου 833
 μολυσμοῦ οἱ μεμολυσμένοι καὶ ἀποτρόπαιοι πείθονται τὰ ἐν ψυχαῖς
 θεῖα σύμβολα διωθεῖσθαι τε καὶ ἀπαλείφεσθαι — 833 A 9 διώκουσι :
 20 διωθοῦνται — 15 οἱ ταλάντατοι post τινες add.

Post verba πανδαισίαν Πελόπιον (ibid. 833 A 16) sequentia sine
 intervallo praebet L f. 214^v :

Ἦδη μοι καὶ τὰ περὶ τούτων τῶν τὴν διάνοιαν ἐσκοτισμένων καὶ
 τῷ σκότει προστιθεμένων ἱκανῶς, ὦγαθέ, διεφώτισας· καὶ δὴ πλη-
 25 ρεστάτην σου τὴν χάριν ἀποτελών, μὴ κατοκνήσης καὶ τὰ περίπυστα
 ταυτὶ ὀνόματα καὶ ταῖς τῶν πολλῶν γλώσσαις ἐναλλόμενα διασα-
 φησαί μοι, καὶ μῆσαι ὡς ἡ μαγεία καὶ ἡ γοητεία εἴτε τινὰς δυνάμεις
 ἔχετον ἄμφω καὶ ὑπὸ ἐπιστήμην ἀνάγετον καὶ τίσιν ιδιότησιν
 ἕκαστον τούτων ἀφώρισται.

30 — Σὺ μὲν οὖν, ὦ ἑταῖρε, καὶ πάλιν αἰτεῖς καὶ τῷ κρίκῳ τοῦ λόγου
 κρίκῳ συμπαρενείρεις καὶ σὺν ἀλύσει δεῖν ἐθέλεις ἃ βούλει μαθεῖν.
 Ἐγὼ δὲ σοί φημι ὡς καλῶς μὲν εἶχε τελῶς ταῦτα κεκρύφθαι καὶ
 μὴ ἀνακεκαλύφθαι τῷ λόγῳ πάλαι φθαρέντι ἢ συμφθεύραντι
 (I. συμφθαρέντι?) τοῖς μετιοῦσιν· ἐπεὶ δὲ βέβαιόν τι χρῆμα ἔρωτι-

19 cf. Kroll O. C. p. 50 32 sq. cf. B C H, 1877, p. 131, 19 : τὸν δὲ τρόπον
 οὐκ ἂν εἶποιμι ὑμῖν τῆς (scil. τῶν ἀποτροπαίων) πλάσεως· οὐ γὰρ με ἴσως
 μιμήσεσθε, ἀλλὰ μαθόντες χρήσεσθε τῇ τέχνῃ, κᾶτα ὑμῖν αὐτὸς τοῦ κακοῦ
 φανήσομαι αἴτιος.

31 συναλυσειδοῦν, συν ex σύν corr., L, correxi

ἴσα ψυχὴ τῶν ἀπορρήτων, παραγυμνώσομέν σοι καὶ τὸν περὶ τούτων λόγον ὀπόσον εἰκός, τὸ ἰοβόλον καὶ ὀλέθριον ἐπισχόντες τῆς διηγήσεως (ἐπεὶ καὶ τὴν ὄλην τῶν τοιούτων ὑποθέσεων μεταχειρίσιν ἀδύνατον καὶ ἀποτρόπαιόν ἐστιν ἐμφηναί σοι), ἵνα σὺ μὲν γνοιῖς ἃ 5 δέον ἐστὶν γινῶναι σε, οἱ δὲ μετὰ σὲ ἐντυχόντες τῇ γραφῇ οὐ βλαβήσονται.

Οὐ διάκενα τοίνυν ἡ γοητεία καὶ ἡ μαγεία ὀνόματα οὐδὲ τοιαῦτα οἷα οἱ σοφισταὶ πλάττουσιν. Ἡ μὲν γὰρ γοητεία τέχνη τίς ἐστὶ περὶ 880 τοὺς ἐνύλους καὶ χθονίους δαίμονας, φαντασιοσκοποῦσα τοῖς ἐπόπταις τὰ τούτων εἰδῶλα, καὶ τοὺς μὲν ὡσπερ ἐξ Ἄδου ἀνάγουσα, τοὺς δὲ ὑπόθεν κατάγουσα. Ὁ μὲν γὰρ καθ' ἡμᾶς λόγος πάντα 876 δαίμονα πονηρὸν τίθησι, δι' ὑπερβολὴν ἀλαζονείας τῆς ἀγγελικῆς ἀποπεπτωκότα στάσεως καὶ τάξεως· ὁ δὲ γε Ἑλληνικὸς βραχὺ τι μέρος τῆς τῶν δαιμόνων συστάσεως κακωτικὸν ἀπόφαινεταί, οὐχ 15 ὡς ἐκ προαιρέσεως τὴν τοιαύτην λαχὸν δύναμιν, ἀλλ' ἐκ τῆς πρώτης διαιρέσεως εἰς τοῦτο ταχθέν, μαστιγονόμου τάξιν ἐπέχον ἐπὶ τὰς παρανομούσας ψυχάς. Τὴν τοιαύτην τοιγαροῦν μερίδα ὁ 880 γόης εἰς φαντάσιαν προάγει καὶ εἰδωλικά ἄττα ὑφίστησι τοῖς θεωροῖς φάσματα, καὶ τοῖς μὲν ῥεύματά τινα ἐκείθεν κυμαίνοντα 20 ἐπαφήσι, τοῖς δὲ δεσμῶν ἀνέσεις καὶ τρυφᾶς καὶ χάριτας ἐπαγγέλλεται· ἐπάγεται δὲ τὰς τοιαύτας δυνάμεις καὶ ἄμμασι καὶ ἐπάσμασι, καὶ τὰ μὲν πολλὰ ψεύδεται, ἔστι δὲ οἷς καὶ ἐπαληθίζεται.

Ἡ δὲ γε μαγεία πολυδύναμόν τι χρῆμα τοῖς Ἑλλησιν ἔδοξε. 25 Μερίδα γοῦν ταύτην φασὶν ἐσχάτην εἶναι τῆς ἱερατικῆς ἐπιστήμης. Ποιεῖται δὲ ἐποψίας καὶ αὐτοψίας καὶ ἄλλας ἀθέσμους, ὡς ἂν αὐτὸς φαίη, καὶ ψευδομένας θεαγωγίας. Ἀνιχνεύουσα δὲ ἡ τοιαύτη δύναμις

7 sq. cf. Nicephor. Gregor. P G 149, 542 B : Ἄλλο ἐστὶ γοητεία καὶ ἄλλο μαγεία καὶ ἄλλο φαρμακεία. Γοητεία μὲν γὰρ ἐστὶν ἡ ἀπὸ τῶν ἐνύλων καὶ ἀκαθάρτων καὶ κακοποιῶν δαιμόνων ἐστὶν οὗς προσκαλουμένη· ἔσχε δὲ τὸ ὄνομα ἀπὸ τῶν γόνων, ὡς θρήνων ἄξια πράττουσα. Μαγεία δὲ ἐστὶν ἡ διὰ τῶν μέσων δαιμόνων αἰῶλων τε καὶ ἐνύλων ἐνεργοῦσα. Φαρμακεία δὲ ἡ διὰ βρώσεως ἢ πόσεως etc.; Proclus, *In Remp.* II 337, 15; Hopfner, *Offenb.* II § 42 8 sq. = P G 122, 880 § 4 11 sq. cf. *ibid.* 876 B 18 sq. = P G 122, 880 A 12 sq. 20 et 21 (ἄμμασι) cf. Porphyr. *De regressu*, V. P. p. 29*, 20 sq. : *Ergo et ligavit ille, inquit (Chaldaeus), et iste non solvit*; Psellus B C H, 1877, 314, adn. 1 : ὡσπερ γὰρ ἐπὶ τῶν Ἡρακλείων δεσμῶν, οὗς δὴ νόμος τοὺς γόητας παραλαμβάνει ἐπὶ τῶν συλληπτικῶν μαγειῶν etc. 23 sq. = P G 122, 880 B 3

21 ἄμμασι et 22 καὶ τὰ μὲν — ἐπαληθίζεται om P G, l. l. 25 Ποιεῖται — 26 θεαγωγίας om. P G, l. l.; cf. Ps. Iambl. *De Myst. Index s. v.* αὐτοψία ἐπόπτης et θεαγωγία 26 an φαίην?

τῶν ὑπὸ τὴν σελήνην γενέσεων ἐκάστης οὐσίαν καὶ φύσιν καὶ δύναμιν καὶ ποιότητα, λέγω δὲ στοιχείων καὶ τούτων μερῶν, ζῴων παντοδαπῶν, φυτῶν καὶ τῶν ἐντεῦθεν καρπῶν, λίθων, βοτανῶν, καὶ ἀπλῶς εἰπεῖν παντὸς πράγματος ὑπόστασιν τε καὶ δύναμιν, 5 ἐντεῦθεν τὰ ἑαυτῆς ἐνεργάζεται. Ἀγάλματά τε ὑφίστησιν ὑγείας περιποιητικὰ καὶ σχήματα ποιεῖται παντοδαπὰ καὶ νοσοποιά δημιουργήματα ἕτερα· ἐνοῖ τὰ διεστῶτα, καὶ τὰ ἠνωμένα δίστησιν. Ἡ μὲν γὰρ τῶν πολλῶν ὑλῶν σύμμειξιν τὴν ἔνωσησιν αὐτῆ ἀπεργάζεται, ἡ δὲ διάστασις τοῦ ἐνὸς τὴν διαίρεσιν. Καὶ ἀετοὶ μὲν καὶ δράκοντες 10 βιώσιμος αὐτοῖς πρὸς ὑγείαν ὑπόθεσις· αἴλουροι δὲ καὶ κύνες καὶ κόρακες ἀγρυπνητικὰ σύμβολα. Κηρὸς δὲ καὶ πηλὸς εἰς τὰς τῶν μορίων πλάσεις παραλαμβάνονται, ἰδιότητάς τινας δυνάμεσιν ἔχοντες. Φαντάζει δὲ πολλάκις καὶ πυρὸς οὐρανοῦ ἐκδόσεις. Καὶ διαμειδιὰ μὲν ἐπὶ τούτων ἀγάλματα, πυρὶ δὲ αὐτομάτῳ αἱ λαμπάδες 15 ἀνάπτονται. Περιέζωσται δὲ καὶ τὴν ἀστρονομίαν σύμπασαν, καὶ πολλὰ διὰ τὴν ἔξ αὐτῆς ἰσχὺν καὶ δύναται καὶ ἀποτελεῖ.

— Ἀκούω, ὦ σοφὲ τῶν τοιούτων ὑφηγητὰ καὶ φρεοταμία πάσης γνώσεως, ὡς ἔστι καὶ τις ἐν λεκάνῃ μαντεία· καὶ εἴπερ ἀληθίζει τὸ ἄκουσμα, βούλομαι ταύτης ἄνευ τοῦ βλαπτικοῦ τὴν γνῶσιν λαβεῖν. — 20 Ἄγε καὶ ταύτην σοὶ ἀπαγγεῶ, ὦ βέλτιστε, μὴ θέλων κατὰ τί σε παρακροάσασθαι. Τὸ τῆς λεκανομαντείας ὄνομα τῷ βίῳ περιφερόμενον καὶ παρὰ τῶν ἰδιωτῶν πολλάκις τοῖς τέχνην τοῦ μέλλοντος ἔχουσιν ὡσπερ ἐφ' ὕβρει ἐπιρριπτούμενον οὐκ ἔστιν οἶον ἀναπεπλασμένον καὶ μὴ ἔχον ὡσπερ ὑπόστασιν ἢ πράξιν ὑποκειμένην, 25 ἀλλὰ ὡσπερ ἀερομαντία τίς ἐστι καὶ φυλλομαντία, οὕτω δὴ καὶ 881 λεκανομαντεία τοῖς περιττοῖς Ἀσσυρίοις καὶ ἰωνομασμένη (ἰ. κατωνομασμένη) καὶ συνθήκας τινὰς πρὸς τοὺς ἐνύλους ἔχοντα (ἰ. ἔχουσα) δαίμονας. Περὶ μὲν οὖν τῶν ἄλλων ἀφείσθω· τουτὶ δὲ τὸ ὄνομα αὐτόθεν ὑπὸ (ἰ. ἀπὸ?) λεκάνης ὑποκειμένης καὶ μαντικοῦ πεπληρω- 30 μένης ὕδατος κατωνόμασται. Παρείληπται δὲ τοῖς οὕτω μαντεου-

5 sq. cf. M. B., t. V, 478, 9 sq., et B C H, 1877, p. 131, 17 sq.; Proclus, infra, p. 150, 30 sq., etc. 10 sq. cf. M. B., t. V, 478, 5 sq. 15 sq. cf. *ibid.* 478, 6 sq. 18 sq. cf. *Catal. codd. astrol. gr.*, VIII, 2, p. 142 25 - p. 130, 15 = P G 122, 881 A 9 sq.

1 οὐσίας L 7 ἐνοῖ - 9 διαίρεσιν om. P G l. l. 8 αὐτῆ, ut vid., L 12 ἰδιότητος — ἔχοντες om. P G l. l. 14 ἐφ' ἑαυτῶν " *sponle* ", Boissonade 16 τὴν — ἰσχὺν L : ταύτης P G l. l. 17 Ἀκούω — 24 ὑποκειμένην om. P G l. l. 17 φρεῶ ταμεῖ L, correxi 25 φυλλομαντεία P G l. l. (sed φιαλομαντεία V) φιλομαντία, a super i scripto, L 27 καὶ συνθήκας — 29 αὐτόθεν om. P G l. l. 30 sq. Παρείληπται — λεκανίς om. P G l. l.

μένοις ἢ λεκανίς τὸ πρὸς τὰ κοῖλα τῶν δαιμόνων ἐπιρρεπὲς τῷ οἰκείῳ χαρακτηρίζουσα σχήματι καὶ τὸ δοκεῖν ὡσπερ ἔμπνους εἶναι διὰ τὸν ἤχον. Τὸ δέ γε ἐπιχυθὲν αὐτῇ ὕδωρ ἀδιάφορον μὲν ἐστὶ κατὰ τὴν οὐσίαν πρὸς τὰ ὁμογενῆ ὕδατα· ἀλλ' ἢ γε ἐπ' αὐτῷ τελετῇ 5 καὶ τὰ ἐπάσματα, περὶ ὧν οὐδὲν δέομαι λέγειν, ἐπεὶ καὶ αὐτὸς τὸ βλαπτικὸν ἤτησας μὴ ἀποκαλύψαι σοι, ἐπιτήδειον πρὸς ὑποδοχὴν τοῦ χρώντος ἐργάζονται πνεύματος· τοῦτο δὲ δαιμόνιον ἐστὶ μερικὸν καὶ γεῶδες καὶ συνθήκαις ἐλκόμενον· καὶ ἐπειδὴν ἐμπέσῃ τῷ ὕδατι, πρῶτον μὲν ἤχόν τινα ἄσημον ἐμποιεῖ, τοῖς περιεστηκόσι 10 δηλοῦν τὴν ἔφесιν αὐτοῦ· ἔπειτα δὲ ἐπικυμαιομένῳ τῷ ὕδατι ἀμυδροὶ τινες φθόγγοι τῆς τοῦ μέλλοντος ὑποψηφοῦσι πρόγνωσεως. Ἔστι δὲ πάνυ πλάνον τὸ ἐνταῦθα πνεῦμα, ὅτι τῆς ὕλικῆς ἐστὶ τάξεως, καὶ ἔξεπίτηδες τὸ γένος τόδε τὸν ἀμυδρὸν ἤχον ἐπιτηδεύονται, ἵνα διὰ τὴν ἀσάφειαν τῆς φωνῆς τὸν τοῦ ψεύδους ἀποδιδρά- 15 σκωσιν ἔλεγχον.

23. Ἐφρασας δέ μοι εἰπεῖν ἐν τοῖς ὄπισθεν, ὦ γλῶσσα μουσικω- 872 τάτη, κελαδοῦσα τὰ κάλλιστα, ὡς τὰ δαιμόνια σώματα οἶά τέ ἐστι πλήττεσθαι· ὃ καὶ ἀκριβῶς μαθεῖν μοι βουλομένῳ φράσον. — Πλήττεται, ὦ βέλτιστε, ὡς καὶ ὀδυνᾶσθαι στερεᾶς ἐπενεχθείσης ἐν 20 χρῶ. — Ἄλλὰ πῶς, ἔφη, πνεύματα ὄντα καὶ μὴ στερεὰ μηδὲ σύνθετα; καὶ τοι τῶν συνθέτων ἢ αἰσθησις; — Καὶ ὅς, θαυμάζω, εἶπεν, εἴ τισι τοῦτο ἠγνόηται, τὸ μὴδ' ἐπὶ τινοσοῦν μὴν ἢ νεῦρον εἶναι τὸ αἰσθανόμενον, ἀλλὰ τὸ ἐν τούτοις ἐνυπάρχον πνεῦμα· διὸ κἂν θλίβηται τὸ νεῦρον κἂν ψύχεται κἂν ἄλλο τοῖον δὴ τι πάθη, τοῦ πνεύματος εἰς 25 τὸ πνεῦμα πεμπομένου τὴν ὀδύνην εἶναι. Καθ' ἑαυτὸ γὰρ οὐκ ἂν ὀδυνῶτο τὸ σύνθετον, ἀλλὰ τοῦ πνεύματος μετέχον· ἐπεὶ παραλελυμένον ἢ νεκρωθὲν ἀνεπαίσθητόν ἐστι, τοῦ πνεύματος γυμνωθέν. Καὶ τὸ δαιμόνιον ἄρα, πνεῦμα δι' ὄλου ὄν κατὰ φύσιν αἰσθητικόν, κατὰ πᾶν ἑαυτοῦ μέρος ἀμέσως ὄρα τε καὶ ἀκούει καὶ τὰ τῆς ἀφῆς 30 ὑπομένει πάθη, καὶ διαιρούμενον ὀδυνᾶται κατὰ τῶν σωμαίων τὰ στερεά, ταύτη τούτων διενεγκόν, ὅτι τὰ μὲν, διαιρεθέντα,

3 sq. cf. Hopfner, *Offenb.* II § 234 16 sq. cf. *De oper. daem.* P G 122, 872 B C
28 sq. cf. Niceph. Gregor. P G 149, 618, 6 sq.

2 καὶ τὸ — 3 ἤχον om P G l. l. 5-6 περὶ ὧν — ἀποκαλύψαι σοι et
8 καὶ συνθήκαις ἐλκόμενον om. P G l. l. 10 δηλοῦν — αὐτοῦ om. P G l. l.
ἐπικυμαιομένῳ L: ἐπικείμενον P G l. l. 12/13 ὕλικῆς — τάξεως P G l. l.:
ἠλιακῆς — τάσεως L 20 ἔφην Tim., recte 21 εἴ τισι L: ὅτι σοι Tim.
24 τοῖον L: ὁποῖον Tim. 31 διαιρεθέντα e corr. L: ἄλλα τῶν διαιρεθέντων
Tim.

μόλις ἢ οὐδαμῶς οὐλοῦται, τὸ δέ, διαιρούμενον, εὐθὺς συμφύεται αὐθις, καθάπερ ἀέρος ἢ ὕδατος μόρια, μεταξύ τινος ἐπίπτοντος στερεοῦ. Ἄλλ' εἰ καὶ θάπτον ἢ λόγος τουτὶ τὸ πνεῦμα συμφύεται, πλὴν ἀνιᾶται κατ' αὐτὸ τὸ γίνεσθαι τὴν διαίρεσιν· διὸ καὶ τὰς ἀκμὰς
 5 τῶν σιδηρίων δέδοικε καὶ πεφόβηται. Καὶ τουτ' εἰδότες οἱ τοὺς ἀποτροπιασμοὺς τεχναζόμενοι, βελόνας ἢ μαχαίρας, οἱ ἂν μὴ προσπελάζειν ἐθέλωσι, κατ' ὀρθὰς ἰστῶσι καὶ ἄλλ' ἄττα ἐπιτηδεύουσιν, ἢ ταῖς ἀντιπαθείαις ἐκτροπιάζοντες, ἢ ταῖς συμπαθείαις μειλίττοντες.

4 sq. cf. supra p. 61, 23 sq. ; 83, adn. 11, et 103, adn. 2.

2 αὐ Tim. ἢ καὶ Tim. 6 ἢ ἂν Tim. 8 μειλίσσοντες Tim.

Περὶ ἰδεῶν. λβ'.

Ἰδέα κατὰ Πλάτωνά ἐστι καὶ ἡ πρώτη τοῦ δημιουργοῦ ἔννοια, οἶον ἀνατύπωσις τις οὔσα καὶ διαμόρφωσις τοῦ δημιουργήματος· ὁ δὲ αὐτὸς ἀήρ (l. ἀνήρ) πρὸ τοῦ αἰσθητοῦ κόσμου παράδειγμά 5 φησι στήσασθαι τὸν Θεὸν τὸν νοητὸν διάκόσμον καὶ καλεῖ τοῦτον ἰδέαν. Τρίτην ἰδέαν φησὶ τοὺς καθόλου λόγους καὶ χωριστοὺς τῶν σωμάτων, οἶον τὸν τοῦ ἀνθρώπου λόγον, τὸν καθόλου, καὶ τὸν τοῦ ἵππου καὶ τὸν τοῦ βοός. Ἰδέαν καλεῖ καὶ τὸν ἐν τῇ φύσει λόγον καὶ τὸν ἐν τῇ ψυχῇ καὶ τὸν ἐν τῷ νοῖ. Ἀριστοτέλης δέ τε (l. γε) τὰ μὲν 10 δέχεται τοῦ Πλάτωνος, τὰ δὲ οὐ προσίεται· ὕπαρξιν μὲν δίδωσι ταῖς ἰδέαις, οὐ μὴν δὲ καθ' αὐτὰς ὑφεστάναι ταύτας φησὶν, ἀλλὰ χωριστοὺς (l. χωριστάς) τῶν σωμάτων εἶναι.

Περὶ δαιμόνων καὶ ἡρώων : κε(φαλαῖον) λγ'.

Ἡ μὲν καθ' ἡμᾶς εὐσέβεια πάντας τοὺς δαίμονας κακοὺς καὶ 15 ἀρχηγοὺς κακίας ἀποφαίνεται· Ἕλληνες δὲ περὶ τὸν κόσμον τοῦτον διαιροῦντες καὶ ἐπὶ τὰς πράξεις (l. τάξεις) τοῦ παντὸς ἀφορίζοντες, τοὺς μὲν αἰθερίους καὶ ἀερίους καὶ ἐμπυρίους, τοὺς τε ἐνοειδεῖς καὶ νοερούς καὶ ψυχικοὺς ἀγαθοὺς ὀνομάζουσι τε καὶ νομίζουσι, τοὺς δὲ περὶ τὴν ὕλην καὶ τὰ σώματα κακοὺς, οὐχ ὅτι κατὰ προαίρεσιν 20 εἰσι πονηροί, ἀλλ' ὅτι κατὰ φύσιν παρὰ Θεοῦ ἔλαχε τὴν ὕλην φιλεῖν καὶ τὰ σώματα. Εἰ δὲ καὶ ταῖς ἀνθρωπίναις ἐναντιοῦνται ψυχαῖς, ἀλλὰ καὶ τοῦτό φασι παρὰ Θεοῦ λαβεῖν, τὰς φιλοσωμάτων κολάζειν ψυχάς. Οἱ δὲ ἥρωες μετὰ τοὺς δαίμονας τεταγμένοι εἰσὶ, τὴν αὐτὴν ἔχοντες ἐκείνοις φύσιν, οὐχ ὁμοίως δέ, ἀλλ' ἐλάττονα.

1-24 e cod. Ambrosiano B 85 sup. f. 17^v sq.; cf. supra p. 117 2 sq. cf. Psellus, P G 122, 1153 A 5: Ἰδέας δὲ νομίζουσι (οἱ Χαλδαῖοι) νῦν μὲν τὰς τοῦ Πατρὸς ἐννοίας, νῦν δὲ τοὺς καθόλου λόγους, καὶ φυσικοὺς καὶ ψυχικοὺς καὶ νοητοὺς, νῦν δὲ τὰς ἐξηρημένους τῶν ὄντων ὑπάρξεις 15 sq. cf. *ibid.*, 876 B 10 sq. et Michaël Glycas, *Annal.* p. 1, P G 158, 215 D: Οἱ δὲ τῶν Ἑλλήνων σοφοὶ Πορφύριος καὶ Ἰάμβλιχος διαφέρειν τοὺς δαίμονας κατὰ τὴν οὐσίαν λέγουσι καὶ ἀλόγους τινὰς αὐτῶν καὶ ὑλαίους εἶναι, ἐμπίπτειν δὲ αὐτοὺς ἡμῖν οὐχ ὡς δυσμενεῖς, ἀλλ' ὡς ἡμῶν κολαστάς. Ἀλλὰ καὶ προγινώσκειν αὐτοὺς καὶ τὸ μέλλον εἰδέναι λέγουσι, πλὴν οὐχὶ πάντας· τοὺς μὲν γὰρ τὰ ἄνω λαχόντας δαίμονας ἀληθεύειν παντάπασι, τοὺς δὲ ταρταρωθέντας ψευδεῖς εἶναι φασι, τοὺς δὲ περιγειοτέρους καὶ μέσους λοεοὺς εἶναι καὶ ἀμφιβόλους λέγουσιν 16 τάξεις cf. Psellus, P G 122, 1141 B; Proclus, *Ecl. de Philos. chald.*, ed. Iahn, p. 1, 1 sq. etc.

* * *

Ὁ μὲν τοι Βαβουτζικάριος ἐξ Ἑλληνικῆς φλυαρίας παρεισεφθάρη τῷ βίῳ· ἔνεστι γάρ που τοῖς Ὀρφικοῖς ἔπεσι Βαβῷ τις ὀνομαζομένη δαίμων νυκτερινή, ἐπιμήκης τὸ σχῆμα καὶ σκιώδης τὴν ὑπαρξιν. Ἰστορεῖ δὲ καὶ Πορφύριος ὁ φιλόσοφος περὶ τῶν Τούσκων — 5 ἔθνος δὲ οὗτοι βόρειόν τε καὶ βάρβαρον — πολλοῖς τοιούτοις ἐντετυχηκένοι νυκτερινοῖς φάσμασιν, ἃ δὴ φασὶ νυκτὸς μὲν ἐπικαίειν, ἡμέρας δὲ ἐντυγχάνειν τοῖς ἐπικαυθεῖσι λεπτοῖς τισὶ καὶ ἀμαυροῖς σώμασι, νήμασιν ἀραχνίοις προσεικόσιν.

Ἀπὸ γοῦν τῆς Βαβούς ὁ Βαβουτζικάριος παρὰ τοῖς πολλοῖς 10 ἀνεπλάσθη. Καὶ ἔστι μὲν οὐδαμοῦ ἐπιχωριάζων τῷ βίῳ, ἀλλ' οἱ δειλότεροι τῶν ἀνθρώπων εἶναι δὴ τοῦτον τὸν δαίμονα πλάττουσιν. Ἦν γάρ τις κάμοι ἀνθρωπίσκος, ἀγενῆς μὲν τὴν ψυχὴν, λογοποιὸς δὲ οὐχ ἥκιστα· τούτῳ γοῦν οὐ νυκτὸς μόνον, ἀλλὰ καὶ ἡμέρας τὰ τοιαῦτα παρυφίστατο φάσματα· ἑώρα γοῦν τὸ μὴ ὄν, ὥσπερ ὁ 15 Ὁρέστης τὰς Εὐμενίδας, καὶ ἔπλαττε τὸ ἀνύπαρκτον· νυκτὸς δὲ βραχὺ τι προβαίνων, εἶτα δειλιάσας, ἀνέστρεφε καὶ τοῖς πολλοῖς ἀνετύπου τὸν μὴ ὄντα Βαβουτζικάριον. Γίνεται δὲ τοῦτο ἐκ κοινοῦ πάθους, σώματός φημι καὶ ψυχῆς· ἢ μὲν γὰρ τῇ ἐμφύτῳ νόσῳ ταραττεται, οἱ δὲ γε ὀφθαλμοὶ ἀσθενῶς τηνικαῦτα τῆς ὀρατικῆς 20 δυνάμεως ἔχοντες καὶ μὴ καθαρὸν τὸ φῶς ἀκοντίζοντες, ὁ πάσχουσιν ἔσωθεν, ἔξωθεν δοκοῦσιν ὄραν, καὶ τὸ πάθος τοῦτο δαίμων ἐκείνοις ἐνομίσθη καὶ ὠνομάσθη.

1 sq. sine titulo inter alia Pselli opuscula codd. Vaticani 672 (= V) et 1088 (= T): cf. supra p. 118; puncta (...) indicant numerum litterarum quarum capax est spatium vacuum in codice T relictum 2 Βαβῷ: cf. *Orphic. fragm.* coll. Kern, n° 53 14 sq. Euripid. *Iphig. Taur.* 285 sq. (supra p. 63, 18)

2 ἔνεστι V: ἔστι T κακῶ τις ὀνομαζομένοσ (sic) T 4 τῶν. σκῶν T: τούτων V; τῶν Τούσκων scripsi; cf. supra p. 120 et 112 5 ἔθνος - βάρβαρον quis haec inseruerit hariolari non ausim 6 ἐντετυκένοι T 7/8 ἀμα... σώμασι T 9 ἀπὸ γὰρ τοῦ βα... ὁ βαβουτζικάριος T 10 ἀνεπλάσθαι T οὐδαμῶσ... πριδιζων (sic, ἐκ supra spatium vacuum scripto) τῷ βίῳ T 11 πλάττουσιν V... τουσιν T 12/13 τῇ ψυχῇ λο... δὲ οὐχῆκιστα T 14/15 ὥσπερ ὀρέστης τὰς... νιδας T 16 προ... εἶτα T τοῖς V: τὸν T 17 ἀνετύπου om. T 18 σώματος φημὰ (sic) ὄλο... τοῦτο δὲ σύντηξις τῶν σπλάγγων etc. (= Psellus, apud Allatium *De templis Graecorum*, p. 139, 2).

Εἰ δὲ μὴ πάντα τὸν χρόνον, ἀλλ' ἐν αἷς ἡμέραις τὴν τοῦ Χριστοῦ
γένναν πανηγυρίζομεν καὶ τὸ θεῖον ἑορτάζομεν βάπτισμα, τοῦτο δὴ
τὸ πάθος εἰς δαίμονα ἀναπέπλασται, θαυμάζειν οὐ χρή· τηνικαῦτα
γὰρ διὰ τὰς ἀναγκαίας πανηγύρεις νυκτὸς παρ' ἀλλήλους οἱ ἄνθρωποι
5 ἀφικνούμενοι τό τε πάθος ὑφίστανται καὶ ἡ τοῦ δαίμονος χώραν
ἔσχεν ὑπόληψις.

APPENDICE

OPUSCULES INÉDITS DE PROCLUS

ET DE PSELLUS

PROCLUS

Περὶ τῆς καθ' Ἑλληνας ἱερατικῆς τέχνης.

INTRODUCTION

Il y a près de trente ans déjà, M. Franz Cumont signalait à M. W. Kroll un curieux opuscule de Proclus traduit en latin par Marsile Ficin sous le titre *Opus Procli de sacrificio et magia*, et devenu aussi rare que les vieux volumes où il figure parmi les œuvres du platonicien de Florence (1). Peu après, M. Kroll réédita cette version latine en y joignant un commentaire qui en faisait ressortir l'intérêt (2), mais il renonça à découvrir l'original dont le traducteur s'était servi et il se contenta d'en donner une reconstitution conjecturale. Mes recherches m'ayant amené à retrouver le texte de Proclus dont Kroll avait fait regretter si vivement la disparition, j'ai cru bon de le publier sans retard, en même temps que divers inédits de Psellus avec lesquels il a de l'affinité.

Ce morceau figure aux ff. 138-140^v du *Vallicellanus* F 20 = 86 du catalogue de M. E. Martini (3). Les interlignes et les marges de cette copie (= V) renferment des annotations latines de deux ou trois mains différentes. Certaines de ces notes coïncidant avec des particularités de la version de Ficin que Kroll avait déjà données pour des additions dues au traducteur, j'ai reproduit ces notes dans l'apparat critique. Quant aux autres, qui sont beaucoup plus étendues et parfois mutilées, elles présentent peu d'intérêt pour nous et je dois me réserver de les publier ailleurs qu'ici. Nous noterons simplement que l'on rencontre une juxtaposition de notes et d'écritures pareilles à celles de ce *Vallicellanus* dans les marges du *Riccardianus* 76, ff. 116-129 (= *Discours* IV de l'empereur Julien), volume qui, d'après la description de M. G. Vitelli,

1. T. II, p. 868 suiv. de l'édition de Paris, 1641. L'édition princeps est décrite par S. F. G. Hoffmann, *Lexicon bibliographicum*, t. II, 1833, p. 530 suiv.

2. *Analecta graeca*, Greifswald, 1901, p. 5 suiv.

3. *Catalogo di manoscritti greci esistenti nelle biblioteche italiane*, vol. II (Hoepli, 1902), p. 147. — M. E. Martini donne ce manuscrit pour une copie du XV/XVI^e siècle. Si, comme on va le voir, il se peut qu'il ait passé par les mains de Ficin, il va de soi qu'il faut carrément le faire remonter jusqu'au XV^e.

porte l'ex-libris de Marsile Ficin (1). Or, il y a lieu de croire que c'est à Ficin lui-même que le possesseur de ce *codex* adressa sa copie de notre opuscule de Psellus. C'est pourquoi, sans doute, certaines de ces notes ont passé dans la traduction du Florentin. De plus, une de ces scholies — note autographe de Ficin peut-être — est prise à sa traduction latine du *De mysteriis* de Jamblique (2).

Le *Laurentianus* 10, 32 (XV/XVI^e siècle = L) contient les mêmes morceaux que la première partie (= ff. 1-144) de V, c'est à dire, après le *De mysteriis*, cinq extraits de la *Préparation évangélique* d'Eusèbe avec notre inédit de Proclus *Περὶ τῆς καθ' Ἑλληνας ἱερατικῆς τέχνης* (ff. 119-121^v). Plusieurs fois, L a des fautes qui semblent provenir d'un déchiffrement erroné de lettres peu distinctes dans V : p. 149, 4/5 *προθέρμανσις νοείσθω* pouvant se lire *προθέρμησις νοείσθη* dans V, on trouve en effet *προθέρμησις νοείσθη* chez L — 149, 24 *ἀφιέντα* (α peu distinct) V, *ἀφιέντι* L — puis, au début d'un extrait de Porphyre, *ἀπτῶ τε* ressemblant à *ἀπτῶτα* dans V, *ἀπτῶτα* (*sic*) L. — Ailleurs, L reproduit des leçons qui, dans V, proviennent de retouches faites à la copie primitive : p. 149, 21 *ἡλιτιμ* L = V retouché. F. 121^v, L donne à un extrait de Porphyre le titre (*Porphyrii testus, quod anima non sit actus corporis, sed quod immortalis*) que V³ a inséré après coup, semble-t-il, dans le *Vallicellanus*. Enfin, dans V, l'inédit de Proclus vient avant la série des extraits d'Eusèbe, tandis que L l'y introduit erronément. Bref, L, qui ne fournit jamais une variante quelque peu intéressante, et qui pourrait n'être qu'une copie de V faite pour Ficin lui-même, s'élimine de l'apparat critique sans aucun inconvénient.

* * *

En lisant notre extrait de Proclus, on pourra remarquer que M. Kroll a deviné plus d'une fois l'expression grecque dont le traducteur de la Renaissance avait donné un équivalent latin.

1. *Studi italiani di filologia classica*, II, 1894, p. 524.

2. En regard du passage où il est question du lotus (p. 149, 15 suiv.), on lit dans la marge : "*Habet rotunda omnia folia et poma* „ Cf. Ficin, traduction du *De mysteriis* (VII, 2 = p. 843 B, 18 de l'édition des œuvres de Ficin de Paris, 1641) : "*Omnia enim in loto rotunda sunt, tum poma, tum folia* „

Fréquemment aussi, notre manuscrit nous fournira un texte plus clair ou plus précis que l'ingénieuse reconstitution de l'éminent helléniste. Mais, dans ces cas là, c'est Ficin qui est l'auteur responsable de l'erreur commise. Par exemple, l. 34 de l'édition de Kroll (ci-dessous p. 148, 16) *illum* est une faute d'impression sans doute pour *hymnum* (ὑμνον); — l. 39 (= p. 148, 19) le singulier *solem et lunam* est un contresens; il faut écrire ἡλίους καὶ σελήνας comme V; — l. 59 (= p. 149, 5) *comparemus* ne rend pas l'intéressante leçon νοείσθω σοι; — l. 84 (= p. 149, 16) au lieu de τῆ τῶν γονάτων κλίσει, il faut lire avec V αἶφροντας ἢ τιθέντας γένυς ἢ τὰ χεῖλη, puis rétablir deux lignes omises par le traducteur : ἢ τὸν λωτὸν τὰ φύλλα συμπύσσοντα καὶ ἀνάπλοῦντα; Γίγνεται γὰρ ἀντὶ τῶν γενύων ταῦτα τῷ λωτῷ, καὶ ὁ ὕμνος φυσικός etc.; — l. 93 (= p. 149, 22) *lapis qui vocatur coeli oculus* fait disparaître la curieuse mention d'une pierre appelée " l'œil de Bel „, c'est à dire " du soleil „ (1). Comme on le sait, c'est le ciel que Bel représentait d'ordinaire; par conséquent, le texte de Proclus, ici, nous fournit un témoignage intéressant sur une identification tardive du dieu syrien avec Hélios, qui est lui-même " l'œil du ciel „ (2). Mais il faut renoncer à énumérer tous les endroits où l'inédit nous apporte ainsi du neuf.

Ficin ayant fait croire que ces quelques pages de Proclus étaient intitulées Περὶ θουσιῶν, Kroll les avait données pour extraites du traité du même auteur Περὶ ἀγωγῆς οὐ Περὶ μυθικῶν συμβόλων dont nous ne connaissons que le titre (3). Quoiqu'il en soit, nous constatons qu'il provient d'un ouvrage adressé, comme une sorte d'épître, à un correspondant (4). D'autre part, comme on le verra bientôt, notre inédit Περὶ τῆς καθ' Ἑλληνας ἱερατικῆς τέχνης se rattache, parfois de fort près, aux nombreux passages où Psellus — fidèle écho de Proclus — caractérise " l'art hiératique „

1. Cf. Pline, N. H., 37, 55, 1 : *Beli oculus albicans pupillam cingit nigram, e medio aureo fulgore lucentem. Haec propter speciem sacratissimo Assyriorum deo dicitur.*

2. *Hymn. orphic.* VIII, 14 Abel. Cf. F. Cumont, R. E., s. v. Baal, 2648, 37 (Nonnus, *Dionys.*, XL, 392 suiv., etc.).

3. *Analecta*, p. 6. — Cf. Suidas, s. v. Πρόκλος et Proclus, *In Remp.*, II, 109, 1. Du titre Περὶ ἀγωγῆς, Zeller rapproche la θεουργική ἀγωγή dont parle Marinus, c. 28 (cf. *Philos. der Griechen*, V, 841 note), et dont K. Praechter (*Byz. Zeitschr.*, 1926, p. 259, n. 4) admet lui-même l'authenticité.

4. Voir p. 149, 5 : νοείσθω σοι.

ou " la science télélique „ des théurges chaldéens (1). La τελεστική ἐπιστήμη de ces théurges reparait notamment dans un endroit du commentaire des Λόγια Χαλδαϊκά où, de même que dans notre inédit, il est question des vertus anagogiques ou purificatrices de certaines matières, minérales ou végétales, capables de préparer l'ascension de nos âmes vers les dieux (2). A eux seuls, ces passages suffiraient pour montrer que tout ce que Proclus va nous dire de l'art hiératique touche de près à l'interprétation néoplatonicienne de la liturgie des mystères chaldaïques.

Le titre de notre inédit parle d'une liturgie hellénique (καθ' Ἑλληνας). Mais ce titre n'est assurément pas de Proclus : il ne remonte pas plus haut que le compilateur à qui nous devons notre extrait (3).

* * *

Souvent, Proclus est abstrus et sa pensée nous paraît lointaine. Dans ses hymnes mêmes, il rebute par son abstraction. A cet égard, l'extrait que nous publions surprendra peut-être. Nulle part ailleurs, le dernier des platoniciens antiques ne parle du retour de l'âme vers Dieu, des chaînes mystiques et de la théurgie en citant autant d'exemples empruntés à ce qui se voit dans la vie des bêtes, des plantes et des minéraux. Il y a là tout un symbolisme dont Louis Ménéard, s'il l'avait connu, aurait pris plaisir sans doute à faire admirer la poésie et l'impérissable attrait.

Nous nous émerveillons de voir la science expérimentale découvrir que, peut-être, l'univers est en grand ce que l'atome

1. Voir l'Accusation de Cérulaire, REG, 1903, p. 391, 10, et 395 suiv.; M. B., t. V, p. 57, 5 suiv. et 474, 8 suiv.; surtout B C H, 1877, p. 131, 3 suiv. et les autres textes parallèles reproduits ci-dessous, p. 148 suiv., dans les notes.

2. P G 122, 1129 D 12 (à propos de l'hémistiche ἱερῷ λόγῳ ἔργον ἐνώσας, cf. Kroll, O. C. p. 51) : Ὁ δὲ Χαλδαῖος (χειραγωγῆι τοῦτον, c'est à dire τὸν ἱερὸν λόγον πρὸς Θεόν) διὰ τῆς τελεστικῆς ἐπιστήμης· τελεστικὴ δὲ ἐπιστήμη ἐστὶν ἡ οἶον τελοῦσα (sic Parisin. 1182, f. 161) τὴν ψυχὴν διὰ τῆς τῶν ἐνταυθ' ὕλων (sic cod.) δυνάμεως etc.; et *ibid.*, 1132 A 9 : ὁ δὲ Χαλδαῖος οὐκ ἄλλως φησὶν ἡμᾶς ἀνάγεσθαι πρὸς Θεόν, εἰ μὴ δυναμώσομεν τὸ τῆς ψυχῆς ὄχημα διὰ τῶν ὕλικῶν τελετῶν· οἴεται γὰρ καθαίρεσθαι τὴν ψυχὴν λίθοις καὶ πόαις καὶ ἐπωδαῖς καὶ (l. ὡς) εὐτροχον εἶναι πρὸς ἀνάβασιν.

3. Il semble même avoir été ajouté après coup dans la marge supérieure du f. 21 de V.

est en petit. Analogies faisant du monde d'ici-bas comme un reflet du monde d'en haut, macrocosme et microcosme, sympathie universelle, ces idées étaient déjà anciennes du temps de Proclus, et, dans les pressentiments qu'on en avait eus, son école, à la manière du *Phèdre* (250 A etc.) de Platon, prétendait découvrir des cas de réminiscence.

Proclus considérait que les âmes ne passent pas toutes par le même cycle de transmigrations et qu'elles ne sont pas toutes du même ordre. De temps à autre, d'après lui, la Providence fait s'incarner des esprits supérieurs, divins messagers (ἄγγελοι) chargés de nous transmettre, par leurs révélations salutaires, une notion des spectacles surnaturels que leurs préexistences leur avaient fait contempler. C'est ainsi que, dans son commentaire de la *République*, pour expliquer les récits d'outre-tombe d'Er l'Arménien, il prêtait à ce revenant de l'au-delà une âme " angélique ", invoquait à ce propos les Λόγια et rappelait que, après avoir connu, dans des vies antérieures, l'ensemble des liens qui rattachent les uns aux autres les divers degrés de la vie cosmique, des hommes dits " sacerdotaux ", (ιερατικοί) viennent nous en donner une idée (au lieu de traduire, il faut bien ici reproduire les expressions mêmes de notre auteur) κατὰ τὴν ἐν τῷ παντὶ προϋπάρχουσαν ἱερατικὴν. — " Mais cette doctrine sera reprise ailleurs ", ajoute-t-il, promettant ainsi un exposé systématique de ce mysticisme qu'il met sous le patronage commun de Platon et des oracles chaldéens (1).

C'est à cette doctrine qu'il faut rattacher sans doute ce que Psellus dit de l'âme " archangélique ", du théurge Julien et de ses rapports surnaturels avec Hermès, le chef de la chaîne des anges (2), et c'est à cette même doctrine encore que Proclus fait appel, semble-t-il, au début de notre morceau, lorsqu'il compare la découverte de la science hiératique due aux âmes sacerdotales

1. *In Remp.*, II, 153-155 et 118, 8 suiv. Cf. *In Tim.*, I, p. 124, 24 sq. : ἐπεὶ καὶ τὸ ἱερατικὸν γένος, τὸ μεμνημένον τῶν παλαιῶν, εἰκόνα φέρει τάξεως θείας .. καὶ τῇ θείᾳ μνήμῃ τὰ πάντα φρουρούσης etc.

2. Psellus, R E G, 1875, p. 217, 2 : ὡς ὁ πατήρ (ὁ πρεσβύτερος τῶν ἐπὶ τοῦ Μάρκου Ἰουλιανῶν), ἐπεὶ γεννήσαι τοῦτον (τὸν θεουργόν) ξιμελλεν, ἀρχαγγελικὴν ἤτησε ψυχὴν τὸν συνοχέα τοῦ παντός πρὸς τὴν τούτου ὑπόστασιν etc. — Sur Hermès et la chaîne angélique masculine, cf. Proclus, *In Remp.*, II, 255, 25 suiv.

à la voie qui conduit progressivement les amants de la beauté à l'idée du Beau en soi. En observant le monde, dit-il ensuite, on voit que, si tout vient de Dieu, tout aspire à retourner vers lui, mais en suivant la filière de chaînes mystiques qui expliquent et justifient les diverses prescriptions de l'art théurgique. Ces chaînes ou séries (1) sont reconnaissables chacune à des ressemblances, à des affinités et à des sympathies spéciales, qui produisent des sortes de prières, la véritable prière étant un rapprochement et une assimilation de l'être inférieur avec le dieu directeur et patron de sa série, et l'on voit concourir ainsi, dans leurs élévations religieuses, des hiérarchies parallèles d'anges, de démons, d'hommes, d'animaux, de plantes et de minéraux.

C'est à la chaîne héliaque (2) que Proclus, dans notre extrait, emprunte la plupart de ses exemples. Quand, devant nos oraisons du matin, Chanteclair adresse son hymne à l'aurore dont il pressent la venue, il révèle qu'il fait partie de la série héliolatricque, et la puissance du dieu qu'il invoque devient comme présente en lui, si bien que le lion, doué, lui aussi (l'astrologie le prouve), d'une âme solaire (3), le vénère et le redoute. A un degré inférieur de la même hiérarchie, Proclus nous montre une plante, l'héliotrope, qui reproduit la révolution du dieu dans le ciel; nous entendrions même la fleur prier, si nos sens étaient capables de percevoir le son qu'elle produit en tournant sur sa tige (4). De même encore, à mesure que l'astre du jour s'approche ou s'éloigne, le lotus, s'animant, ouvre sa corolle ou la laisse se refermer, avec un geste d'adoration aussi expressif, suivant Proclus, que les mouvements " de nos lèvres et de notre menton „. Parmi les pierres,

1. Τάξεις ou σειραί; cf. l'*index verborum* de l'*In Remp.*, éd. Kroll, s. v. τάξεις. — Sur le rôle de ces chaînes (τάξεις ou σειραί) chez Proclus, cf. Hopfner (*Offenb.*, p. 95 suiv.), dont l'érudition, malheureusement, demeure un peu confuse, parce qu'elle ignore la filiation des témoignages.

2. Cf. Zeller, *Philos. der Griechen*, V, p. 865, n. 2, et 867, n. 4; Kroll, O. C., p. 74, 27; Proclus, *Ecl.*, ed. Jahn, p. 5, 24.

3. Cf. Psellus, P G 122, 1133 B C, et F. Cumont, *Mon. Myst. Mithra*, I, p. 79, n. 6, et p. 100, etc.

4. Cf. p. 148, 14 suiv., et *In Tim.*, I, 111, 7 : εἶτε γὰρ ἀτρεπτος ὁ θεός, εἶτε δημιουργός, εἶτε ζωογονικός, ἤκει τις ἔμφασις τῆς ιδιότητος τοῦ λαχόντος ἐπὶ πάσας τὰς ὑποτεταγμένας αὐτῷ ψυχάς. Καὶ τί θαυμαστόν, ὅπου καὶ μέχρι πάσας καὶ λίθων ἢ τῶν θεῶν τῶν ἐφόρων ιδιότης καθήκει, καὶ ἔστι λίθος καὶ πόα τῆς ἡλιακῆς ἐξηρητημένοι δυνάμει, εἶτε ἡλιοτρόπιον εἶτε ἄλλως ὁπωσοῦν καλεῖν ἐθέλοις.

enfin, on rencontre des gemmes qui — comme l'œil de Bel — imitent le soleil en répandant autour d'elles un rayonnement lumineux : ressemblances, aspirations et sympathies précieuses pour les opérations du culte, car la sympathie attire comme le semblable agit sur le semblable (1), ou plutôt, pour traduire Proclus, la similitude crée un lien capable d'enchaîner les êtres l'un à l'autre. Chauffez une mèche, puis approchez-la d'une lampe allumée : aussitôt, sans contact, la flamme va descendre et consumer les fibres de papyrus, puis les faire monter vers elle : il suffit donc d'un peu de chaleur, et sur le champ, le feu d'en haut apparaît, descend, divinise l'être mortel, illumine la matière même en la sublimant (2). Bref, pour agir, le dieu ne demande qu'un mouvement indiquant que celui qui l'appelle est prêt à le recevoir. La nature ne nous révèle pas seulement, d'ailleurs, la vertu des sympathies capables de nous élever vers les puissances supérieures, elles nous fait connaître également les effets des antipathies, et par conséquent le secret des ingrédients destinés à composer les talismans (3).

Ainsi donc, d'après Proclus, l'art hiératique se sert de la filiation qui unit les êtres d'ici-bas à ceux d'en haut pour obtenir que les dieux descendent vers nous et nous illuminent, ou plutôt que nous nous rapprochions d'eux de façon à les découvrir dans des théophties et des théophanies capables d'unir notre pensée à la leur dans les hymnes silencieux de la méditation (4).

Seulement, dans un monde qui n'est qu'un reflet parcellaire des divins paradigmes, les animaux, les plantes et les pierres magiques ne reproduisent qu'en les divisant les propriétés qui sont parfaitement unies chez les dieux du ciel. C'est ainsi que, dans l'héliotrope, on ne retrouve que la révolution diurne du soleil, et dans la palme ou la gemme, que la forme ou la splendeur de ses rayons. De plus, ces images des puissances divines peuvent être

1. Cf. Proclus, *Dogmatum chaldaicorum expositio*, PG 122, 1153 A 10; *Ecl. de phitos. chald.*, ed. Jahn, p. 3, 16 suiv. et 29; etc.

2. P. 149, 1 suiv.

3. P. 151, 10 suiv.

4. Comme hymne, notre âme doit offrir à Dieu la méditation silencieuse qui suscite en elle la réminiscence de l'harmonie ineffable et l'assimile ainsi à l'intelligence de Dieu. Cf. Proclus, *Ecl. de philos. chald.*, p. 1 et 2, 11 suiv.; O. Casel, *De philos. graec. silentio mystico*, Giessen, 1919, p. 125 sq.

ternies par des souillures. Par conséquent, pour assurer le succès de l'évocation, il importera de purifier et surtout de multiplier et d'associer les agents qui doivent la produire. En d'autres termes, pour fabriquer les images ou les parfums rituels, on amalgamera les matières que Proclus appelle " les divins symboles „. En effet, dit-il, la division atténuée et la concentration renforce la ressemblance avec le divin modèle (1). Il arrive cependant qu'une seule plante ou une seule pierre suffise. C'est ainsi que le laurier, le corail, le diamant, le jaspé sont de force à repousser les démons sans aucun concours. Ou bien encore, pour opérer une purification, " le prêtre se contentera d'une aspersion d'eau de mer ou d'un peu de soufre „ (2).

Si l'on veut bien parcourir la série des textes parallèles de Psellus reproduits ci-dessous, on verra combien l'opuscule traduit par Marsile Ficin en est voisin. Fabrication des statues, nécessité d'y " réunir ce qui est divisé „, composition des aromates d'après les antipathies et les sympathies, effet des ingrédients et des cérémonies liturgiques, on retrouvera toutes ces particularités, jusqu'à la révérence mystique du lion pour le coq, dans les diverses allusions faites à l'art télélique des Chaldéens par le plagiaire byzantin de Proclus (3).

On ne l'ignore pas, les principes de cette doctrine sont plus anciens que Proclus. Dans ses réponses aux insidieuses questions de Porphyre, l'auteur du *De Mysteriorum* (V, 5 suiv.) justifie sa foi dans l'effet des sacrifices par des considérations qui cadrent partiellement avec notre texte. Non seulement il sait que l'on peut invoquer, en cette matière, l'effet de la sympathie universelle (4), mais, au sujet des combinaisons de pierres, d'herbes, d'animaux et d'aromates dans certaines offrandes, sa façon de s'exprimer rappelle si bien celle de notre extrait de Proclus, que M. Th. Hopfner a déjà fait entre les deux passages parallèles un rapprochement qui me dispense d'insister (5).

1. P. 150, 22 suiv. — Sur les images appelées *Pantheon*, cf. Kroll, *Analecta*, p. 12, note sur la l. 180; Hopfner, *Offenb.*, p. 209 suiv.

2. P. 151, 5 suiv.

3. Voir ci-dessous les notes des pages 148 suiv.

4. *De myst.*, V, 7, p. 207, 10 suiv.

5. *De myst.*, V, 23; p. 238 suiv. de la traduction de M. Hopfner; cf. aussi sa paraphrase du texte de Kroll (Hopfner, *Offenb.*, §§ 393 suiv.) avec les textes parallèles qu'il cite, *ibid.*, dans les §§ précédents.

Pour remonter encore plus haut, en parcourant la table des matières du bel ouvrage que K. Reinhardt a intitulé *Kosmos und Sympathie* et où il est question surtout de Posidonius, on tombe sur des coïncidences non moins frappantes (1). S'il fallait déterminer ici les origines de toute cette théosophie antique (2), c'est un volume qu'il y aurait lieu d'écrire, alors que l'on doit se borner à faire connaître au plus vite le texte qu'un hasard nous a mis à même de publier, et que j'espère trouver l'occasion de commenter bientôt plus complètement.

1. Cf. notamment Reinhardt, *l. l.*, p. 126; 332, etc., et p. 253, sur le passage du *De myst.* que nous avons mentionné p. 146, n. 4.

2. Sur l'origine chaldéo-égyptienne du système des sympathies magiques, cf. Nicéphore Grégoras, P G 149, 538 B, etc.

Πρόκλου

περί τῆς καθ' Ἑλληνας ἱερατικῆς τέχνης.

“Ὡσπερ οἱ ἐρωτικοὶ ἀπὸ τῶν ἐν αἰσθήσει καλῶν ὀδῶ προϊόντες ἐπ’ αὐτὴν κατανωσι τὴν μίαν τῶν καλῶν πάντων καὶ νοητῶν ἀρχήν, 5 οὕτως καὶ οἱ ἱερατικοὶ ἀπὸ τῆς ἐν τοῖς φαινομένοις ἅπασι συμπαθείας πρὸς τε ἄλληλα καὶ πρὸς τὰς ἀφανεῖς δυνάμεις, πάντα ἐν πᾶσι κατανοήσαντες, τὴν ἐπιστήμην τὴν ἱερατικὴν συνεστήσαντο, θαυμάσαντες τῷ βλέπειν ἔν τε τοῖς πρώτοις τὰ ἔσχατα καὶ ἐν τοῖς ἔσχατοις τὰ πρώτιστα, ἐν οὐρανῷ μὲν τὰ χθόνια κατ’ αἰτίαν καὶ 10 οὐρανίως, ἐν τε γῆ τὰ οὐράνια γῆϊως.” Ἡ πόθεν ἡλιοτρόπια μὲν ἡλίῳ, σεληνοτρόπια δὲ σελήνῃ συγκινεῖται συμπεριπολοῦντα ἐς δυνάμιν τοῖς τοῦ κόσμου φωστήησιν; Εὐχεται γὰρ πάντα κατὰ τὴν οἰκείαν τάξιν καὶ ὑμνεῖ τοὺς ἡγεμόνας τῶν σειρῶν ὄλων ἢ νοερώς ἢ λογικῶς ἢ φυσικῶς ἢ αἰσθητῶς· ἐπεὶ καὶ τὸ ἡλιοτρόπιον ᾧ ἔστιν 15 εὐλυτον, τούτῳ κινεῖται καί, εἰ δὴ τις αὐτοῦ κατὰ τὴν περιστροφὴν ἀκούειν τὸν ἀέρα πλήσσοντος οἴός τε ἦν, ὕμνον ἂν τινα διὰ τοῦ ἤχου τούτου συνήσθετο τῷ Βασιλεῖ προσάγοντος, ὃν δύναται φυτὸν ὑμνεῖν.

Ἐν μὲν οὖν τῇ γῆ χθονίως ἔστιν ἡλίους καὶ σελήνας ὄραν, ἐν 20 οὐρανῷ δὲ οὐρανίως τὰ τε φυτὰ πάντα καὶ λίθους καὶ ζῶα, ζῶντα νοερώς. Ἄ δὴ κατιδόντες οἱ πάλαι σοφοί, τὰ μὲν ἄλλοις, τὰ δὲ ἄλλοις προσάγοντες τῶν οὐρανίων, ἐπήγοντο θείας δυνάμεις εἰς τὸν θνητὸν τόπον καὶ διὰ τῆς ὁμοιότητος ἐφειλκύσαντο· ἱκανὴ γὰρ ἡ

3 sq. cf. Hermias *In Phaedr.* 249 D (p. 174, 4 sq. ed. Couston, etc.) 5 sq. cf. Psellus de Chaldaeis P G 122, 1153 A 10 sq. 7 sq. cf. Psellus B C H 1877, p. 131, 3 sq. : Οὔτοι (οἱ Χαλδαῖοι)... τὴν ἱερατικὴν τέχνην συνέστησαν καὶ Ζηοθυσιαν εἰσηγάκοντο καὶ καταχθονίους θεοὺς ἐσεβάσθησαν καὶ τοιῶσδε ἢ τοιῶσδε θύειν ἐθέεσιπσαν etc. 8 sq. cf. Proclus, *In Cratyl.* p. 99, 4 sq. 9 sq. cf. Psellus P G 122, 800 B : ‘Ο δὲ Πρόκλος. . φησὶν... ὅτι ἔστιν ἐν τῷ οὐρανῷ πῦρ τε καὶ τὰ λοιπὰ, οὐχ οἷά εἰσιν ἐνταῦθα, ἀλλ’ οὐρανίως, ὡσπερ ἐν τῇ γῆ τὸ πῦρ γῆϊως; Proclus, *In Parmenid.* 130 C sq. col. 812 sq. et 825 sq. ed.² Cousin; *In Tim.* I, 426, 22 et III, 141, 32, etc.; *In I Alcibiad.* col. 377, 40 sq. ed.² Cousin 10 sq. cf. id. *In Tim.* I, 111, 12.

1/2 de titulo cf. supra p. 142, adn. 3 8 τῷ cod., recte? 11 συγκλι-
νεῖται cod.

ὁμοιότης συνάπτειν τὰ ὄντα ἀλλήλοις· ἐπεὶ καί, εἴ τις θρυαλλίδα προθερμήνας ὑπόσχοι τῷ λυχναίῳ φωτὶ μὴ πόρρω τοῦ πυρός, ἴδοι ἂν αὐτὴν ἐξαπτομένην μὴ ψαύουσαν τοῦ πυρός, καὶ τὴν ἔξαψιν ἄνωθεν τοῦ κατωτέρω γινομένην. Ἀναλόγως οὖν ἡ μὲν προθέρμαν-
 5 σις νοεῖσθω σοι τῇ συμπαθείᾳ τῶν τῆδε πρὸς ἐκεῖνα, ἡ δὲ προσα-
 γωγὴ καὶ ἐν καλῷ θέσις τῇ τῆς ἱερατικῆς τέχνης κατὰ τε καιρὸν τὸν
 πρέποντα καὶ τρόπον τὸν οἰκεῖον προσχρήσει τῶν ὑλῶν, ἡ δὲ τοῦ
 πυρός διάδοσις τῇ παρουσίᾳ τοῦ θείου φωτὸς εἰς τὸ δυνάμενον
 μετέχειν, ἡ δὲ ἔξαψις τῇ θειώσει τῶν θνητῶν καὶ τῇ περιλάμψει τῶν
 10 ἐνύλων, ἃ δὴ κινεῖται πρὸς τὸ ἄνω λοιπὸν κατὰ τὸ μετασχεθὲν ὑπ'
 αὐτῶν σπέρμα θεῖον, ὡσπερ τὸ τῆς ἔξαφθείσης θρυαλλίδος φῶς.

Καὶ ὁ λωτὸς δὲ παρίστησι τὴν συμπάθειαν, μεμικρῶς μὲν πρὸ τῶν
 ἡλιακῶν αὐγῶν, διαπτυσσόμενος δέ πως ἡρέμα τοῦ ἡλίου πρῶτον
 φανέντος, καὶ ὅσον ὑψοῦται τὸ φῶς, ἔξαπλούμενος, καὶ αὖθις συνα-
 15 γόμενος, ἐπὶ δύοσιν ἰόντος. Τί δὴ οὖν διαφέρει τοὺς ἀνθρώπους αἴρον-
 τας ἢ τιθέντας <τὰς> γένους ἢ τὰ χεῖλη ὑμνεῖν τὸν ἥλιον, ἢ τὸν λωτὸν
 τὰ φύλλα συμπτύσσοντα καὶ ἀναπλοῦντα; Γίγνεται γὰρ ἀντὶ τῶν
 γενύων ταῦτα τῷ λωτῷ, καὶ ὁ ὕμνος φυσικός. Καὶ τί δεῖ λέγειν περὶ
 φυτῶν οἷς ὑπάρχει ζωῆς ἴχνος τι γεννητικῆς; Ἀλλὰ καὶ λίθους ἔστιν
 20 ἰδεῖν ταῖς τῶν φωστήρων ἀπορροαῖαις ἐμπνέοντας, ὡς τὸν μὲν
 ἡλίτην ταῖς χρυσοειδέσιν ἀκτίσιν ὀρῶμεν τὰς ἡλιακὰς ἀκτίνας
 μιμούμενον, τὸν δὲ Βήλου προσαγορευόμενον ὀφθαλμὸν καὶ σχῆμα
 παραπλήσιον ἔχοντα κόραις ὀφθαλμῶν καὶ ἐκ μέσης τῆς ἐν αὐτῷ
 κόρης στιλπνὸν ἀφιέντα φῶς, ὃν φασιν ἡλίου χρῆναι καλεῖν ὀφθαλ-
 25 μόν, τὸν δὲ σεληνίτην τύπῳ τε καὶ κινήσει σὺν τῇ σελήνῃ τρεπόμε-
 νον, τὸν δὲ ἡλιοσέληνον τῆς συνόδου τῶν φωστήρων τούτων οἶον
 ἄγαλμα ταῖς κατ' οὐρανὸν συνόδοις τε καὶ διαστάσεσιν ἀφομοιωθέν.
 Οὕτω μεστὰ πάντα θεῶν, τὰ μὲν ἐν γῆ τῶν οὐρανίων, τὰ δὲ ἐν
 οὐρανῷ τῶν ὑπὲρ τὸν οὐρανόν, καὶ πρόεισιν ἐκάστη πληθουομένη

5 sq. cf. Psellus M. B. t. V, 474, 15 sq. 19 sq. cf. Damascius, *Vit. Isidori*
 233; Proclus, *In Remp.* II, 157, 1 sq.; Hopfner, *Offenb.* § 560 22 sq. cf. supra
 p. 141 adn. 1 25 cf. Psellus, Περὶ λίθων δυνάμεων, apud Mély III, 203, 22
 sq.; Olympiod. *In I Alcibiad.* p. 18 sq. 26 sq. cf. Damascius *l. l.*

1 super θρυαλλίδα herbam ex qua papiri lucernarum et ipse papirus V²
 3 super ἐξαπτομένην et ψαύουσαν accensam et tangentem V³ 16 an
 καθιέντας? τὰς supplēvi 17 συμπτύσσοντα ex συναπτύσσοντα corr. cod.
 21 ἡλιτὶ, tribus litteris post ἰ erasis et μ supra scripto, cod. 23 an [καί]?
 25 σεληνίτην cod.; cf. Olympiod. *l. l.* 26 ἡλιοσέλληνον cod.

σειρὰ μέχρι τῶν ἐσχάτων· τὰ γὰρ ἐν ἐνὶ πρό τῶν πάντων, ταῦτα ἐν
 πᾶσιν ἔξεφάνη, ἐν οἷς καὶ ψυχῶν συστάσεις ἄλλων ὑπ' ἄλλοις
 ταττομένων θεοῖς, ἔπειτα ζῶων ἡλιακῶν εἰ τύχοι πλήθος, οἷον λέον-
 5 τες καὶ ἀλεκτρυόνες, μετέχοντες καὶ αὐτοὶ τοῦ θείου κατὰ τὴν
 ἑαυτῶν τάξιν. Καὶ τὸ θαυμαστὸν ὅπως ἐν τούτοις τὰ ἐλάττονα
 δυνάμει τε καὶ μεγέθει τοῖς κατ' ἄμφω κρείττοσιν ἔστι φοβερὰ·
 ὑποστέλλεται γὰρ ὁ λέων, φασί, τὸν ἀλεκτρυόνα. Τὸ δὲ αἴτιον ἀπὸ
 μὲν τῆς αἰσθήσεως οὐκ ἔστι λαβεῖν, ἀπὸ δὲ τῆς νοερᾶς ἐπιβλέψεως
 10 ἡλιακῶν συμβόλων εἰς τὸν ἀλεκτρυόνα παρουσία· δηλοῖ δὲ τῶν
 ἡλιακῶν περιόδων συναισθανόμενος καὶ ᾄδων ὕμνον τῷ φωστῆρι
 προσιόντι τε καὶ ἐπὶ τὰ λοιπὰ κέντρα τρεπομένῳ· διὸ καὶ ἄγγελοι
 τινες ἡλιακοὶ ὤφθησαν τοιαύτας ἔχοντες μορφάς, καὶ ὄντες ἀμόρ-
 φωτοι, φαίνονται τοῖς ἐν μορφῇ κατεχομένοις ἡμῖν μεμορφωμένοι.
 15 Ἦδη δὲ τίνα τῶν ἡλιακῶν δαιμόνων λεοντοπρόσωπον φαινόμενον,
 ἀλεκτρυόνος δειχθέντος, ἀφανῆ γενέσθαι φασὶν ὑποσσελλόμενον τὰ
 τῶν κρειττόνων συνθήματα· ἐπεὶ καὶ θείων ἀνδρῶν εἰκόνας ὄρων-
 τες πολλοὶ ἀνεστάλησαν ὑπ' αὐταῖς τι τῶν μιαρῶν ἐνεργεῖν.

Ἄπλῳ δὲ τὰ μὲν ταῖς περιόδοις τοῦ φωστήρος συγκινεῖται, ὡς
 20 τὰ εἰρημένα φυτὰ, τὰ δὲ τὸ σχῆμα μιμεῖται τῶν ἀκτίνων, ὡσπερ ὁ
 φοῖνιξ, τὰ δὲ τὴν ἐμπύριον οὐσίαν, ὡσπερ ἡ δάφνη, τὰ δὲ ἄλλο τι.
 Ἴδοις ἂν οὖν τὰς συνεσπειραμένας ιδιότητας ἐν ἡλίῳ μεριζομένας
 ἐν τοῖς μετέχουσιν ἀγγέλοις, δαίμοσι, ψυχαῖς, ζώοις, φυτοῖς, λίθοις.
 Ὅθεν οἱ τῆς ἱερατικῆς ἡγεμόνες ἀπὸ τῶν ἐν ὀφθαλμοῖς κειμένων τὴν
 25 τῶν ἀνωτέρω δυνάμεων θεραπείαν εὐρήκασι, τὰ μὲν μίξαντες, τὰ δὲ
 οἰκείως ἀναιρούμενοι· ἡ δὲ μῖξις διὰ τὸ βλέπειν τῶν ἀμίκτων ἕκα-
 στόν τίνα ἔχον ιδιότητα τοῦ θεοῦ, οὐ μὴν ἔξαρκοῦν πρὸς τὴν ἐκείνου
 πρόκλησιν· διὸ τῇ μίξει τῶν πολλῶν ἐνίζουσι τὰς προειρημένας
 ἀπορροίας καὶ ἔξομοιοῦσι τὸ ἐκ πάντων ἐν γενόμενον πρὸς ἐκεῖνο
 30 τὸ πρὸ τῶν πάντων ὄλον· καὶ ἀγάλματα πολλακίς κατασκευάζουσι

7 cf. Psellus, M. B. t. V, 474, 23 sq. : δεδίττεται ὁ ἀλεκτρυὼν τὸν θῆρα τὸν
 λέοντα etc. 21 cf. Hopfner, *Offend.* § 515 sq. etc. 25 sq. cf. supra
 p. 129, 7 sq. 30 sq. cf. Psellus, M. B. t. V, 478, 8 sq. : Καὶ ἡ ἀρχαιότερα δὲ
 τῆς (l. τῶν?) Ἀσσυρίων σοφίας (l. σοφία?) ἐντεῦθεν ἀγάλματα κατασκευάζεν
 ἀντιπαθῆ πρὸς τὰ ἔξ εἰρμαρμένης ρεύματα etc.; B G H 1877, p. 131, 17 sq. :
 μιγνύντες δὲ (οἱ Χαλδαῖοι) τὰ μεμερισμένα καὶ διαφόροις ὕλαις ἀνδρείκελα
 πλάττοντες etc.; supra p. 129, 5 sq.; Proclus, *In Euclid.* p. 138, 10 sq.; *In*
Cratyl. p. 19, 12 sq.; *In Tim.* I, 330, 31 sq. et III, 155, 18 sq., etc.

11 συναισθόμενος cod. 13 ὄφθησαν cod. 15 τι τῶν ἡλικῶν cod.
 16 γενέσεως cod., sed θαι supra scripsit manus secunda 21 super φοῖνιξ
palma dactylus V^s = Ficinus

σύμμικτα καὶ θυμιάματα, φυράσαντες εἰς ἓν τὰ μερισθέντα συνθήματα καὶ ποιήσαντες τέχνη ὁποῖον κατ' οὐσίαν τὸ θεῖον περιληπτικὸν καθ' ἔνωσιν τῶν πλειόνων δυνάμεων, ὧν ὁ μὲν μερισμὸς ἡμῶδρων ἑκάστην, ἡ δὲ μῖξις ἐπανήγαγεν εἰς τὴν τοῦ παραδείγματος 5 ἰδέαν. Ἔστι δὲ ὅτε καὶ μία πῶα καὶ λίθος εἰς ἀρκεῖ πρὸς τὸ ἔργον· ἀπόχρη γὰρ πρὸς μὲν αὐτοφάνειαν τὸ κνέωρον, πρὸς δὲ φυλακὴν δάφνη, ῥάμνος, σκύλλα, κουράλιον, ἀδάμας καὶ ἰασπις, πρὸς δὲ πρόγνωσιν ἢ τοῦ ἀσπάλακος καρδία, πρὸς δὲ καθάρσεις τὸ θεῖον καὶ τὸ θαλάττιον ὕδωρ.

10 Διὰ μὲν οὖν τῆς συμπαθείας προσήγοντο, διὰ δὲ τῆς ἀντιπαθείας ἀπήλαυνον, καθαίροντες εἰ τύχοι θεῖω καὶ ἀσφάλτῳ καὶ περιρραίνοντες θαλάττῃ· καθαίρει γὰρ τὸ μὲν θεῖον διὰ τὸ δριμύ τῆς ὀσμῆς, ἡ δὲ θάλαττα διὰ τὸ μετέχειν ἔμπυριου δυνάμεως.

Καὶ ἐν ταῖς τελεταῖς δὲ καὶ ταῖς ἄλλαις περὶ τοὺς θεοὺς θεραπείαις 15 ζῷά τε προσήκοντα ἐξελέγοντο καὶ ἕτερ' ἄττα. Ἀπὸ δὴ τούτων καὶ τῶν τοιούτων ὀρμηθέντες, τὰς δαιμονίους δυνάμεις ἔγνωσαν, ὡς προσεχεῖς εἰσιν οὐσίαι τῆς ἐν τῇ φύσει καὶ τοῖς σώμασιν ἐνεργείας, καὶ ἐπηγάγοντο δι' αὐτῶν τούτων εἰς συνουσίαν· ἀπὸ δὲ τούτων ἐπ' αὐτὰς ἤδη τὰς τῶν θεῶν ἀνέδραμον ποιήσεις, τὰ μὲν ἀπ' αὐτῶν 20 διδασκόμενοι, τὰ δὲ καὶ αὐτοὶ κινούμενοι παρ' ἑαυτῶν εὐστόχως εἰς τὴν τῶν οἰκείων συμβόλων ἐπίνοιαν· καὶ οὕτω λοιπόν, τὴν φύσιν καὶ τὰς φυσικὰς ἐνεργείας κάτω καταλιπόντες, ταῖς πρωτουργοῖς καὶ θεαῖς ἐχρήσαντο δυνάμεσι.

6 sq. cf. Psellus de Chaldaeis PG 122, 881 BC etc. 8 cf. Coeranid. (*Lapidaires Grecs*, t. II) éd. Ruelle, p. 286, § 29 sq. 11 sq. cf. Psellus apud Allatium *De templis Graec.* p. 177 : τὰς δὲ γε ἀντιπαθεῖς δυνάμεις εἰδῶς (ὁ Πρόκλος) etc.; Proclus *In Cratyl.*, p. 100, 16 : οἱ μὲν (ἰατροί) τὰ σώματα καθαίρουσιν, οἱ δὲ (μάντιες) διὰ τῶν περιρράνσεων καὶ τῶν περιθειώσεων ἀγνοῦς ἑαυτοῦς καὶ τοὺς συνόντας ἀποτελοῦσιν etc. 15 sq. cf. infra p. 157, 21 sq.

6 ἀπόκρη cod. ad κνέωρον *foran carduus* in margine V³; *cnebison id est carduus* Ficinus 7 ad ῥάμνος *raccinum id est genus virgulti spinosum quo facta est corona Christi* in margine V³; cf. Ficinus : *raccinum id est genus virgulti spinosum* super σκύλλα *cepa squilla* V³ = Ficinus 8 super ἀσπάλακος *talpe* V³ = Ficinus 11 super θεῖω et ἀσφάλτῳ *sulphure et bitumine* V³; cf. Ficinus : *asphalto id est bitumine* ad περιρραίνοντες *circumspargentes* in margine V³

OPUSCULES INÉDITS

DE PSELLUS



PSELLUS

I

Περὶ θουτικῆς

INTRODUCTION.

Dans le passage parallèle mis en regard du début de l'extrait de Proclus sur l'art hiératique (1), Psellus attribue aux Chaldéens l'institution de l'art de sacrifier. Il dit qu'ils vénéraient les dieux infernaux et qu'ils prescrivaient les modalités des divers genres d'immolation. De plus, à la fin du même extrait Περὶ τῆς ἱερατικῆς τέχνης, nous venons de lire que les créateurs de cet art sacré déterminaient, pour les diverses cérémonies du culte, les victimes qui convenaient (2). Or, le *Vaticanus* 672, f. 175, renferme une lettre inédite de Psellus Περὶ θουτικῆς qui donne en détail de pareilles prescriptions. Cette lettre sert ainsi comme de complément au texte précédent.

Le contenu de cette épître se retrouve dans un opuscule de Psellus sur la démonologie, le *Quaenam sunt*, dont il a déjà été

1. P. 148, note sur les l. 7 suiv.

2. P. 151, 14 suiv.

question (1). Seulement, le texte que nous allons reproduire est souvent plus développé (2). De plus, la publication de ce *Περὶ θουτικῆς* achèvera de montrer que le *Quaenam sunt* n'est qu'une compilation, dont nous connaissons à présent plusieurs éléments :

- § 1 (P G 122, 876 B - 877 A 7) introduction, tirée de Proclus probablement ;
 § 2 = le *Περὶ θουτικῆς* que nous publions ;
 § 3 = ?
 § 4 et 5 (P G 122, 880 A 8 - C 6) = ci-dessus p. 128, 7 - 129, 16 ;
 § 6 (P G 122, 880 C 7 - 881 A 9) = ?
 § 6 suite (P G 881 A 9 - B 9) = ci-dessus p. 129, 25 - 130, 15 ;
 § 7 = ?

1. P. 111 et 114 suiv.

2. Voir les notes des p. 157 suiv.

Τοῦ αὐτοῦ (scil. Ψελλοῦ)
περὶ θυτικῆς.

- Περὶ τῆς θυτικῆς ἐπιστήμης ἠξίωσας γράψαι σοι ἀφορμάς, ἐλλειμμένης παντάπασι τῷ καθ' ἡμᾶς βίῳ καὶ μηδενὸς τοὺς λόγους αὐτῆς ἐπισταμένου. Καὶ εἶη μὲν παντάπασι συγκεκαλυμμένη, καὶ καθαιρεθεῖεν μὲν ἡμῖν οἱ βωμοί, καθαιρεθεῖεν δὲ καὶ θυτήρια, καὶ κατασιγασθεῖη ὅποσα ἢ τῶν Ἑλλήνων δεινὴ ἐτέλει σοφία. Ὁ γοῦν εἰκὸς εἶδέναι σοφὸν ἄνδρα μηδενὸς τῶν ἀρχαίων ἀμελεῖν λόγων ἐθέλοντα, τοιαύτη τίς ἐστίν, ὡς ἐν κεφαλαίῳ εἰπεῖν, ἢ ταύτης δύναμις.
- 10 Εἰς πολλὰ περιέποντες Ἕλληνας τὸ τοῦ Θεοῦ ὄνομα*** ἃς γὰρ ἡμεῖς φαμεν ἀγίας δυνάμεις ἐστηκυίας περὶ Θεὸν καὶ ἃς τῆς θείας ἀποπεπτωκυίας τάξεις καὶ εἰς ἀντίπαλον μοῖραν ἀποκριθείσας, οὐρανὸν τε καὶ ἀστέρας πλανωμένους καὶ ἀπλανεῖς, μέτοχα πάντα τῆς τοῦ Θεοῦ προσηγορίας, οὕτως εἰπεῖν, ἔδογματίζον· εἶτα δὴ
- 15 θύειν τοῖς οὕτω παρ' αὐτοῖς ὠνομασμένοις θεοῖς ἀξιοῦντες, τοῖς μὲν αἰθερίοις τὰ πυρρὰ ἢ λευκὰ τῶν ζῶων προσήγον διὰ τε τὸ αἰθέριον χρῶμα καὶ τὴν καθαρότητα τῆς ἐκείνων φύσεως, τοῖς δὲ γε ὑποχθονίοις ἐζωοθύτουν ἀντίχροια, ἀερίοις δὲ ποικίλα προσήγον καὶ τοῖς χρώμασι σύμμικτα.
- 20 Εἶτα δὴ καὶ τὸν τῆς θυσίας τρόπον παρήλλαττον ἐν τοῖς θύμασι, τοῖς μὲν ὑπερκοσμίοις ὑποῦ τὸν ἔριφον ἢ τὸν κριὸν λαιμοτομοῦντες — οὕτω γοῦν καὶ Ὀμηρὸς θεοθυτοῦντας εἰσάγει τοὺς Ἕλληνας· Αὐτῶν ἔρυσαν μὲν πρῶτα, φησί, καὶ ἔσφαξαν καὶ ἔδειραν —, τοῖς δὲ τὸν ὑπόγειον λαχοῦσι χώρον κάτω τὴν κεφαλὴν τοῦ θύματος
- 25 ἔλκοντες, οὕτω τοὺς αὐχενίους ἀπέκοπτον τένοντας· τοῖς δὲ γε μέσοις πλαγιάζοντες τὰ θυόμενα ἀπεδειροτόμουσαν τὰς κεφαλὰς· εἶτα δὴ τὰς γαστέρας αὐτῶν ἀνασχίζοντες, τὴν καρδίαν πρώτην κατέτεμνον, καὶ τὸν μὲν ὑμένα ταύτης θεοῖς πατρίοις ἀπέθυσον, τῶν δὲ γε κοιλιῶν τὴν μὲν δεξιὰν ἀνατέλλοντι τῷ ἡλίῳ κατέθυσον, τὴν δὲ
- 30 εὐώνομον δύνοντι, τὸν δὲ βόθυνον ἄρτι μεσουρανήσαντι.

23 Homer. A 459

3-15 desunt PG 122, 877 8 ἀμελεῖν ut vid., sed parum distincte, cod.
10 lacunam indicavi 16 sq. = Psellus PG 122, 877 A 8 sq. 23 πρῶτον cod.

Οὕτω δὲ καὶ τοῦ ἥπατος ἀποδιελόντες τὸν ὑμένα ἡρέμα, ὃς ὑπὸ τοῦ περιτοναίου τῷ σπλάγχνῳ ἐπίκειται, τῆς μὲν κεφαλῆς θεοῖς ὑπερκοσμίως κατήρχοντο, τοὺς δὲ λοβούς τοῖς πέντε πλάνησιν ἀπεδίδουσαν· τὸ δὲ γε νέκρωμα Ἄϊδη καὶ Περσεφόνη κατέθειον.

5 Εἶτα δὴ τὰ τῶν θυομένων περιειργάζοντο πτώματα, εἰ ἐπὶ δεξιὰ πίπτοιεν ἢ ἐπὶ τὰ λαιὰ· κάκειθεν μὲν δεξιὰ ἑαυτοῖς ἔμαντεύοντο, οὕτω δὲ ἐπαρίστερα. Ἐμέτρουν δὲ καὶ τὸν τοῦ σπαραγμοῦ μετὰ τὴν θυσίαν καιρόν· καί, εἰ μὲν αὐτίκα τὰ θύματα ἀποπνεύσειε, ταχείας ἑαυτοῖς τὰς τελευτὰς περὶ ὧν προσήεσαν ἔμαντεύοντο· εἰ δ' οὖν,
10 ἀποτεταμένης καὶ πράγματα ἐχούσας.

Οὐ πᾶσι δὲ πάντα ἐτέλουν, ἀλλὰ τοῖς οἰκείοις τῆς ληφθείσης θυσίας. Τὰ τε δὲ θύματα τούτοις καὶ αἱ βοτάναι, σύμπαντα κατὰ τρόπον ἐγίνοντο, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ αἱ σχίζαι. Νηφαλίους μὲν γὰρ θεοῖς ἔδρουτόμουσιν καὶ ἐκεῖθεν ἀνήπτον πυράς. Βάκχαις δὲ καὶ
15 Διονύσῳ κληματίδες ἀνέκαιον τὴν πυρκαϊάν, καὶ πάντα τούτοις οἰνόσπονδα· ὃ τε λιβανωτὸς καὶ ἡ σμύρνα, ὁ κρόκος τε καὶ ἡ ριτίνη διεμερίζοντο τοῖς ἐφ' ἐκάστης θυσίας θεοῖς. Ἐπ' ἔξουσίας γὰρ τοῖς Ἑλλησι πάντα τὰ πράγματα τοῖς γὰρ αὐτῶν ὀνομασθεῖσι κατεμε-
20 αῖσθη θεοῖς, καὶ ἡ διαίρεσις οὐκ ἄχρι σωμάτων, ἀλλὰ καὶ χρωμάτων αὐτῶν· διάφοροί τε αἱ ἐπικλήσεις καὶ παρηλλαγμένα τὰ τε ἐπάσματα καὶ τὰ ἄμματα, οὕτω δὴ καὶ τὰ θύματα καὶ τὰ ἐπὶ τούτοις τελούμενα· καὶ τὸν γε θύτην ἔδει τὰς θυηπολίας ἀκριβῶς εἰδότα, οὕτω τὰς θυσίας ποιεῖν.

2 sq. cf. Hopfner, *Offenb.* § 161

9 εἰ δ' οὖν : cf. Renauld, p. 401 12 Τὰ τε — 13 σχίζαι om. P G 122 l. l.
12 τὰ τε δὲ sic cod. 14 πυρράς cod. 17 Ἐπ' ἔξουσίας — 23 ποιεῖν om. P G 122 l. l.

II

SUR UN PASSAGE DE GRÉGOIRE DE NAZIANZE

INTRODUCTION.

Parmi les opuscules de Psellus où il est question des théurges chaldéens, il en est un, particulièrement important, que C. Sathas a publié il y a cinquante ans d'après le *Parisinus* 1182, f. 96, avec un commentaire où il s'occupe surtout d'un fragment nouveau de Chérémon (1). A l'appui du texte qu'il avait découvert, l'éditeur reproduisit une suite de passages parallèles d'un autre inédit de Psellus, renfermé lui aussi dans le même recueil des œuvres de l'érudit byzantin, f. 277 suiv. (2), et traitant — à propos de quelques lignes de Grégoire de Nazianze sur la Trinité — des doctrines d'Épicure et de Démocrite, de l'étrange histoire du héros légendaire Oannès, demi-homme et demi-poisson, et enfin de Julien le théurge (3). M. W. Kroll a bien aperçu l'intérêt de ce dernier témoignage, mais il n'a rien osé en tirer, parce qu'il n'en connaissait pas le contexte (4). A elle seule, une telle hésitation suffirait pour prouver que le morceau doit être publié en entier. On s'en rendra mieux compte encore, si l'on passe en revue les sources diverses de l'érudition qui s'y étale :

1. B C H, 1877, p. 121 suiv. : *Fragments inédits des historiens grecs* ; § 1, *Chaeremonis Aegyptiaca*, puis, p. 127, vient le texte de l'opuscule : Πρὸς τοὺς ἐρωτήσαντας πόσα γένη τῶν φιλοσοφουμένων λόγων. Il est question des théurges chaldéens p. 130 suiv., dans un passage auquel nous aurons à recourir plus d'une fois encore.

2. Voir la description de ce manuscrit de Psellus chez C. Sathas, M. B., t. V, p. ση'.

3. *Ibid.*, p. 195, 201 suiv., et 319.

4. R E, s. v. *Iulianos*, 16, 34, Kroll semble mettre doute que p. 163, 22 le pronom τούτοις désigne " les oracles chaldéens ". On va voir qu'il n'y a pas moyen de comprendre le texte autrement.

1. P. 162, 10-163, 5. Dans ses *Doxographi Graeci* (1), H. Diels démontre que Psellus a consulté une copie des *Placita* du pseudo-Plutarque plus complète et meilleure que celles dont nous disposons. C'est de cette source que provient la doxographie de Psellus dans notre inédit. Si Diels l'avait connue, entre autres données utiles — comme l'attribution à Epicure d'une δόξα demeurée anonyme chez les Doxographes (2) — il y aurait trouvé une citation du fameux début d'Anaxagore, avec la leçon διέκρινεν qu'il avait devinée, mais sans se croire autorisé à l'introduire dans le texte (3).

2. P. 163, 9-27. C'est de mémoire peut-être et sans grand soin que Psellus résume de la sorte la doctrine des Λόγια (4). Comme on retrouve ailleurs les mêmes particularités qu'ici — par exemple les κοσμοαγοί présentés au nombre de dix et non de sept (5) —, il ne peut être question d'y voir des fautes de copiste. Sur la rédaction de ces Λόγια " en vers „ par le théurge Julien, Psellus fournit ici encore des indications que l'on devra retenir, car elles ne font que confirmer un passage de l'*Accusation* que nous avons déjà cité (6). Dans un autre endroit, plus important peut-être encore, bien que l'on se soit obstiné à le négliger, Psellus (d'après Proclus sans doute) rapporte que, doué d'une âme qui avait de merveilleuses accointances avec celle de Platon, Julien le théurge savait évoquer ce divin maître par un certain art hiératique, et qu'il le consultait ainsi sur ce qu'il voulait (7). L'esprit de Platon vivant,

1. P. 29 suiv. et 442 suiv.

2. Voir p. 162, 17 et Diels, *l. l.*, 289 et 58.

3. Diels, *l. l.*, p. 280^a 5; ci-dessous p. 162, 23.

4. Voir les notes de la p. 163, l. 16.

5. P. 163, 16; cf. *Opusc.* ed. Boissonade, p. 151, 25 : καὶ τὰς τρεῖς τριάδας καὶ τὰς δέκα κοσμοαγωγούς (*sic* Boissonade) καὶ τὸν Ὑπεζωκότα etc.; cf. Kroll, O. C., p. 21 suiv., et 74, 5 suiv.

6. Cf. ci-dessous p. 163, 20 suiv. et R E G, 1903, p. 391, 13 : Ἰουλιανὸς δέ τις ἀνὴρ ἐπὶ Τραϊανοῦ καλῶς ἐν ἔπεισι τὰ τούτων (*scil.* τῶν Χαλδαίων) ἐξέθετο δόγματα, ἃ δὴ καὶ λόγια φασιν οἱ τὰ ἐκείνων σεμνύοντες; plus loin (p. 395 suiv.), Psellus explique que Proclus τὴν τῶν ἐπῶν διαλύει συνθήκην καὶ λόγῳ πεζῷ τὰ ἐκείνων ἐκτίθησι δόγματα.

7. Psellus, Περὶ τῆς χρυσοῦς ἀλύσεως τῆς παρ' Ὁμήρῳ, R E G, 1875, p. 216-24 : Πολλὴ γὰρ ἡ τοιαύτη τῶν ὀνομάτων χρῆσις (cf. *infra* p. 178, n. 2) παρὰ τε τῷ Πλατωνικῷ Ἰαμβλίχῳ καὶ Πρόκλῳ τῷ διαδόχῳ τῶν ἐκείνου δόγμάτων· ναὶ μὴν ἀλλὰ καὶ Πορφύριος πολλαχοῦ χρῆται τῆς τοιαύτης προσηγορίας, πρὸ δὲ πάντων οἱ ἐπὶ τοῦ Μάρκου Ἰουλιανοῦ· ὁ μὲν γὰρ τις αὐτῶν πρεσβύτερος ἦν, ὁ δὲ, νεώτερος. Περὶ δὲ τοῦ νεωτέρου, ἵνα τι

d'après ce texte, dans la société d'Hermès et d'Apollon, on doit peut-être entendre par là, non seulement que le théurge était l'auteur des Λόγια adoptés par l'école, mais que, parmi ces Λόγια, il y en avait qui émanaient de ces deux divinités.

3. P. 163, 31-164, 22. Dans cette tirade sur les croyances et sur l'histoire des Égyptiens, il faut faire une part (p. 163, 31-164, 2), semble-t-il, à Chérémon ⁽¹⁾. Peut-être cet extrait de Chérémon est-il arrivé jusqu'à Psellus par l'intermédiaire de Porphyre. C'est à Porphyre, en effet, que nous devons nos fragments les plus importants de ce philosophe stoïcien ⁽²⁾. Par contre, ce qui concerne Oannès, roi d'Égypte, provient d'une origine que nous laisserons à l'auteur du recueil nouveau des historiens grecs, M. Jacoby, le soin de déterminer. Faudra-t-il, en dernière analyse, remonter jusqu'à Bérosee? On nous pardonnera d'être à cet égard fort hésitant, l'auteur de la reconstruction la plus récente de l'œuvre de Bérosee n'ayant lui-même rien dit — ni peut-être rien su — du texte parallèle publié par C. Sathas depuis un demi-siècle ⁽³⁾.

4. P. 164, 23-35. A en juger d'après les expressions (ἀμέθεκτος ένας, ὑφειμέναι δυνάμεις, ἄλλον θεὸν ἄλλης κατάρχειν δημιουργίας) qui donnent à ce passage sa physionomie particulière, c'est du côté de Proclus encore que se cache ici, apparemment, la source à laquelle Psellus a recouru. La mention d'Homère qui termine ce développement (p. 164, 33) semble provenir du *Gorgias* (523 A), peut-être par l'intermédiaire d'un commentaire néoplatonicien perdu. On rencontre en tous cas chez Proclus lui-même une allusion à une triade démiurgique qui présente quelque analogie avec celle-ci ⁽⁴⁾.

μικρὸν ἐκκόψω τὸν λόγον, καὶ τοιοῦτον ἐπιθρυλλεῖται φλυδῆρημα, ὡς ὁ πατήρ, ἐπεὶ γεννῆσαι τοῦτον ἐμελλεν, ἀρχαγγελικὴν ἤτησε ψυχὴν τὸν συνοχεά τοῦ παντός πρὸς τὴν τοῦτου ὑπόστασιν, καὶ ὅτι, γεννηθέντα, τοῖς θεοῖς πᾶσι συνέστησε καὶ τῇ Πλάτωνος ψυχῇ Ἀπόλλωνι συνδιαγούση καὶ τῷ Ἑρμῇ, καὶ ὅτι ταύτην ἐποπτεύων ἐκ τίνος τέχνης ἱερατικῆς, ἐπυθάνετο περὶ ὧν ἐβούλετο· ἀλλὰ ταῦτα μὲν ὁ ἐκείνων μῦθος.

1. Cf. E. Schwartz, R E, s. v. *Chairemon*, 2026, 53 suiv.

2. Cf. C. Müller, F H G III, p. 496 suiv.

3. Voir p. 164, la note sur les l. 3 suiv. — C. Sathas (B C H, 1877, p. 201 suiv.) montre qu'il ne peut être question d'une confusion avec Oannès de Chaldée. Notamment, il allègue le témoignage d'un inédit de Psellus (*Parisinus* 1182, f. 300): "Ἐως δ' ἂν οὗτος ἐν τῷ ἀφανεί πέφυκε καὶ τὸ τῆς ἰσημερίας περιέκλιμα, ὡσπερ που πάλαι τὸν Ὁδάνην, ὃς δὴ ἐκείθεν εἰς Αἴγυπτον παρεγένετο ἰχθύος ἡμφιεσμένος δοράν.

4. In *Platonis theologiam*, I, V (fin = p. 13, 25): "Ἐν Γοργία δὲ τὸν Ὁμηρον, etc.

Ἐκ τοῦ πρώτου λόγου τοῦ περὶ Υἱοῦ.

Εἰς τὸ « Τρεῖς αἱ ἀνωτάτω δόξαι περὶ θεοῦ ».

« Τρεῖς τὰς ἀνωτάτω δόξας περὶ θεοῦ » φάμενος ὁ πατήρ, οὐχ ὠρισμένως πρὸς τὸν ὄντα Θεὸν τὸν ἡμέτερον ἀνήγαγε νοῦν· οὐδὲ γάρ, τούτου ἐν μονάδι φύσεως καὶ τριάδι ὑποστάσεων ὁμολογούμενου, οἱ μὲν ἀναρχίαν αὐτῷ προσῆπτον, οἱ δὲ πολυαρχίαν, οἱ δὲ μοναρχίαν, ἀλλ' ἡ τοῦ θεοῦ ἐνθάδε φωνὴ τὴν ἐν διαφόροις δόξαις φαντασθεῖσαν ὑποσημαίνει ἀρχήν. Μονονουχὶ γὰρ τοῦτό φησιν ἐνταῦθα ὁ μέγας οὗτος ἀνὴρ ὅτι περὶ τῆς τῶν πάντων ἀρχῆς δόξαις 10 ἕτερογνώμοσιν οἱ καθ' ἕκαστα ἐμερίσθησαν. Οἱ μὲν γὰρ αὐτομάτως ψήθησαν τὸν πάντα κόσμον συνεστηκένας, τῶν ἀτόμων σωμάτων εἰς ταῦτό συνελθόντων, εἶτα δὴ συνθλιβομένων, κάντευθεν ὑφιζῆσαι μὲν τὰ βαρύτερα, ὕδωρ καὶ γῆν, ἐπιπολάσαι δὲ τὰ κουφότερα, ἀέρα καὶ πῦρ· εἶτα κύκλωθεν τῶν μετεωρισμῶν γιγνομένων, τὸ περικε- 15 κλασμένον σχῆμα συμπαγῆναι τοῦ οὐρανοῦ· χορηγουμένης δὲ ἔτι τῆς ὕλης τῶν ἀναθυμιάσεων, τὰ κατ' οὐρανὸν ἄστρα δεδημιουργῆσθαι. Ἐπικούρειος αὕτη δόξα ἐστίν, ἧς τὰς ἀρχὰς διαδεξάμενος ὁ Δημόκριτος, τὸ κίβδηλον τῶν σπερμάτων ἐν τοῖς φυομένοις ἀνέδειξεν. Οἱ γοῦν περὶ τὸν Ἐπίκουρον ἀναρχίαν τῷ παντὶ παρεισ- 20 φέρουσιν, οὔτε νοῦν παριστάνοντες τοῖς δημιουργήμασιν, οὔθ' ὄλως ποιητικὸν αἴτιον. Μόνος δ' Ἀναξαγόρας ὡσπερ τῶν ἄλλων ὑπνούντων καὶ τοῖς ὑλικοῖς αἰτίοις βεβαπτισμένων, « ἦν ὁμοῦ, φησί, πάντα χρήματα, νοῦς δὲ ταῦτα διέκρινεν. » Ἄλλ' οὐδ' οὗτος μέχρι παντὸς τὸν νοῦν ἐπεισάγει τοῖς πράγμασιν, ἀλλ' ὡσπερ 25 μεταμελόμενος ἐφ' οἷς ἅπαξ ἀπεμνημόνευσεν, ὧν ἴστε ἀτόπων ἔχεται διακρίσεων. Μία μὲν οὖν αὕτη δόξα τῶν κακῶς ὑπειλημμένων περὶ τοῦ πρώτου αἰτίου· ἕτεροι δὲ ταύτην ὡς ἄτοπον καὶ ἀνόητον παραγκωνισάμενοι, ἐφιστῶσι δυνάμεις τῷ κόσμῳ τινάς· ἡ δὲ ὑπόληψις αὕτη πολυμερῆς καὶ τῷ ὄντι πολυάρχος· τοῦτο γὰρ εὖ ἴστε,

1 sq. e cod. Parisino 1182, f. 277; cf. p. 159 2 « legendum δόξαι » in margine manus secunda: τᾶξεις cod. 3 ὁ πατήρ scil. Gregor. Naz. *Orat.* XXIX, 2; PG 36, 76 A 10 sq. cf. *Epicurea*, ed. Usener, fr. 308*; Diels, *Dox. gr.*, p. 289; Psellus, *De omnifaria doctrina*, 115; supra p. 160 18 cf. Diels, *Vorsokrat.*, 55 A 69 et Simplicius, *In phys.* 331, 16 sq. 23 διέκρινεν cod., quod coniecerat Diels *Dox. graeci* 280^a 5.

ὅτι μὴ μία τις κεκράτηκεν ἐπὶ πάντων Ἑλληνικὴ δόξα, ἀλλὰ τοῖς σφῶν ἡγεμόσι διεμερίσθησαν, καὶ οἱ μὲν τοῖς Πυθαγόρου, οἱ δὲ τοῖς Πλάτωνος, οἱ δὲ τοῖς Ἀριστοτέλους προστίθενται· καὶ ἄλλοι τὴν Ἰωνικὴν ἀσπάζονται ἀφρῶσιν, εἰσὶ δὲ οὗτοι οἱ ἀπὸ Θαλοῦ· Ἰων γὰρ
 5 οὗτος <ὦν> τὴν οἰκίαν δόξαν Ἰωνικὴν ἐπωνόμασε.

Περὶ δὲ Αἰγυπτίων καὶ τῶν ἐπὶ τούτοις πρεσβυτέρων Χαλδαίων τί ἂν καὶ λέγοιμι; Σύμπαντες γὰρ οὗτοι, τὴν πολυαρχίαν δοξάσαντες, διαφόρους ὑφιστῶσι δυνάμεις καὶ τοῖς ὀνόμασι καὶ τοῖς πράγμασιν.

Αὐτίκα ἴν' ἐπὶ κεφαλῶν περὶ πάντων εἶπομι, Χαλδαῖοι ἓν φασὶ τὸ
 10 πρῶτον αἴτιον, ὃ δὴ καὶ ἀφθεγκτότατον λέγουσι· μεθ' ὃ πατρικόν τινα βυθὸν ἀναπλάττουσι | , καὶ τούτον ἐκ τριῶν συνιστῶσι τριά- 277 ὶδων· μεθ' ὧς Ἰυγγὰς τινὰς παρεισάγουσιν, εἶτα τὸν ἅπαξ ἐπέκεινα καὶ τὴν ἐκτικὴν (I. Ἑκατικὴν?) δύναμιν καὶ τὸν "Ὅσα δὲ τῇ Ἑκάτῃ διδόασι καὶ οἶα περὶ ταύτης λογοποιοῦσι, γνῶσεσθε τοῖς
 15 ἐκείνων προσομιλοῦντες συγγράμμασι. Μετὰ δὲ τὰς τοιαύτας δυνάμεις κοσμογούς λέγουσι δέκα, εἶτα τελετάρχας καὶ συνοχεῖς· ἐν δὲ τοῖς κοσμογούσι καὶ Ἀμειλικτὸν τινα ὀνομάζουσι καὶ ἕτερον Ὑπεζωκότα· μεθ' ὃ τὸ δαιμόνιον φύλον τῷ λόγῳ δημιουργοῦσι, πλὴν οὐκ αὐτεξουσιάζουσι τούτοις, ἀλλ' ἐν ἅπασιν ἀποδείξεισι χρώμενοι. Τῶν
 20 δὲ τοιούτων ὀνομάτων τε καὶ δοξῶν ὃ ἐπὶ Μάρκου Ἰουλιανὸς καθηγήσατο, ἐν ἔπεσιν αὐτὰ συγγραψάμενος, ἃ δὴ καὶ ὡς λόγια ἐφουμνεῖται παρὰ τῶν μετὰ ταῦτα. Τούτοις δὲ ἐντυχόντες καὶ οἱ καθ' ἡμᾶς Ἕλληνες οὕτω δὴ ἐσεβάσθησαν καὶ ἠγάπησαν, ὡς ἀφεμένους εὐθύς τῶν Ἑλληνικῶν πρὸς ταῦτα δραμεῖν, καὶ μάλιστα
 25 Ἰάμβλιχος καὶ ὁ θεῖος τῷ ὄντι Πρόκλος ἀνὴρ· ὁμοῦ τε γὰρ τούτοις συνεγένοντο, καὶ καταγίδας τὰς Ἑλληνικὰς μεθόδους περὶ τὸν συλλογισμὸν ὠνομάκασι. Τοιαύτη μὲν οὖν ἡ τῶν Χαλδαίων πολυαρχία· ἦν δὴ ἵνα μικρὸν τι κάτῳ καυχῆσμαι, μόνος ἐπὶ τῶν καθ' ἡμᾶς χρόνων αὐτὴν ἠκρίβωσα. Οὐ κατὰ Κύριον μὲν οὖν, λελάληκα
 80 δὲ ὁμῶς, καὶ ὁ ἀπιστῶν εὐθυνέτω.

Τὰ δὲ τῶν Αἰγυπτίων οὐ πάνυ σαφῶς (οὐδὲ γὰρ οὐδὲ τούτων ἀπεσπούδασα), ἀλλὰ πάντα συμβολικά· σφίγγες γὰρ ἐν αὐτοῖς καὶ ἴβιδες καὶ τινα περιφερῆ σχήματα ἐν ταμείοις ἀποκρυπτόμενα, καὶ

4 Θαλοῦ cod. 5 ὦν supplevi 6 sq. cf. B C H, 1877, p. 129, 14 sq. 9 sq. cf. *ibid.*, p. 130, 27 sq. 13 post τὸν spatium vacuum IV fere litt. cod.; an τὸν δις ἐπέκεινα? cf. Cramer, *Anecd. gr. Oxon.*, III, 182, 10 sq.; P G 122, 1152 A 3 sq.; Anonym. apud Creuzer ad Plotin. *De pulchr.* p. 171, adn.; Kroll, O. C. p. 74, 6 16 δέκα cod., cf. p. 160, adn. 5 συνοχεῖς post τελετάρχας falso ordinat etiam Anonym. Creuzeri *l. l.* 19 an ταῦτα — χρώνται? 25 sq. cf. p. 85 29 an αὐτός? οὐ κατὰ etc. cf. II Cor. 11, 17 31 sq. cf. B C H, 1877, p. 130, 3 sq.

ἄλλ' ἄττα, ὧν τὸ μὲν φαινόμενον οὐχ ὑπερβαίνει τὴν αἴσθησιν, ἐκείνοι δὲ φασὶ διὰ τούτων εἰκονίζειν τὰ νοητά.

Ἦσαν δὲ οὗτοι ἀμαθεῖς τὰ πρῶτα τοῦ δαιμονίου καὶ ἐστασίαζον πρὸς ἀλλήλους· ἐπολιτεύοντο γὰρ κατὰ δήμους. Ὁνάης δὲ τις ἀνὴρ
 5 τὴν ἀμαθίαν αὐτῶν κατιδῶν, καταδραμῶν τοῦ ἐκείνων ἤθους ἐβασίλευσεν εὐφυῶς· περὶ γὰρ τὰς παρατηρήσεις ἐσχολακῶς τῶν ἐκλείψεων, ἐπειδὴ ἔγνω τὸν καιρὸν εἶναι τοῦ ἐκλελοιπέναι τὸν ἥλιον, δορὰν ἰχθύος ἀμφιασάμενος, φοιτᾷ πρὸς αὐτούς, παρὰ Ἑρμοῦ φήσας ἀπεστάλθαι τοῦ ἐκείνου πατρός· οἱ δ' ἰδόντες τὸ ἀλλόκοτον
 10 τῆς περιβολῆς ἔφριξαν. Ὁ δέ, « ἦκω, φησί, τῆς ἐφ' ὑμᾶς τοῦ θεοῦ μῆνιδος μηνυτής· χολᾷ γὰρ ὑμῖν τὸ δαιμόνιον ὅτι μὴ ὑφ' ἡγεμονίᾳ τέταχθε· κἂν μὴ μετασταίητε καὶ βασιλέα σφίσιν αὐτοῖς καταδέξησθε, ὁ μέγας ὑμῖν ἐπιλείψει φωστήρ ». Οἱ δ' ἀπιστήσαντες δεσμοῦσι τὸν ἄνδρα, ὡς, ἦν μὲν ὁ χόλος ἐπιγένηται, βασιλέα καταδεζόμενοι, ἦν δὲ
 15 μὴ, ἀποκτενοῦσιν εὐθύς. Ἐπεὶ δὲ ἐπέδραμεν ἡ σελήνη τὸν ἥλιον καὶ τῶν ἀκτίνων ἀπεστερήθησαν, λύουσι μὲν αὐτίκα τῶν δεσμῶν τὸν Ὁνάην, λιπαροῦσι δὲ ἐξευμενίσασθαι αὐτοῖς τὸ δαιμόνιον. Ὁ δὲ τερατευσάμενος τὴν ἰλέωσιν καὶ πιέσας τὰ χεῖλη ὥσπερ οἱ κάτοχοι, ὑπ' ὀδόντα δὲ τινα θρυλλισμὸν ἠχῆσας, αὐτὸ δὴ τοῦτο ἐβράβευσεν
 20 ὄπερ ἡ σελήνη παραδραμοῦσα τὸν ἥλιον ἐδωρήσατο. Οὗτος αὐτοῖς καὶ τοὺς ἀστέρας ἔθεοποίησε καὶ τὸν οὐράνιον κόσμον, καὶ τινὰς φύσεις ἡλιακὰς καλουμένας καὶ σεληναίας ὑπέστησε.

Δευτέρα αὕτη πολυαρχία. Καὶ ἵνα μὴ τάλλα ἀπαριθμῶμαι καθεξῆς, Πυθαγόρας καὶ Πλάτων καὶ οἱ ἀπ' ἐκείνων δραμόντες ρύακες βού-
 25 λονται μὲν τὸ ἐν τῶν πάντων ἡγεῖσθαι· ὅθεν καὶ πολλαχοῦ τῶν οἰκείων δογμάτων τὸ ἐν αὐτοῖς ὡς ἡγεμονεῖον τῶν ὄλων εἰσάγεται· εἶτα διὰ τὸ ἐξαίρειν τῶν δημιουργημάτων καὶ ἀμέθεκτον τοῦτο ἐνάδα καλεῖν, καὶ ἐτέρους ταύτῃ ὑφιστῶσι θεοῦς, καὶ φασὶ πάντα μὲν παρῆχθαι παρὰ τοῦ πρώτου ἐνός, οὐ μὴν δὲ εὐθύς ἐκδεδοῦσθαι, ἀλλ'
 30 αἱ ὑφειμένα δυνάμεις ὥσπερ τινὲς χεῖρες ἐξ ἀλλήλων τὸ δεδημιουργημένον παραδεχόμεναι εἰς τὸ εἶναι παράγουσι. Πολύαρχος οὖν καὶ τούτοις ἡ περὶ τοῦ Θεοῦ δόξα· μάλιστα δὲ ταύτην παρίστησιν ὁ ἐποποιὸς Ὅμηρος, τριτημόρια τοῦ παντός ἐκάστῳ διδούς τῶν θεῶν καὶ ἄλλον ἄλλης κατάρχειν δημιουργίας· οἱ γοῦν παρ' ἐκείνοις
 35 θεοὶ καὶ ἀλλήλοις πολέμιοι.

Ἄλλ' αὐταὶ μὲν αἱ δόξαι, φησὶν ὁ πατήρ, « παισὶν Ἑλλήνων

3 sq. cf. BCH, 1877, 129, 31 sq., et 201, 29 sq. (supra p. 161 adn. 3) quae neglexit Schnabel, *Berosos, Fragm.* 9 15 an ἀποκτενοῦντες? 32
 Homer. O 185-195; cf. p. 161 36 sq. Gregor. Naz. l. l. PG 36, 76 A

ἐπαίχθησαν καὶ παιζέσθωσαν ». Ὦντως γὰρ δράμασι τραγικοῖς καὶ τοῖς ἐπὶ τῆς ὀρχήστρας μίμοις αἱ τοιαῦται δόξαι ἑοίκασιν· ἡμῖν δὲ μοναρχία τὸ τιμώμενον. Ἄλλ' ἐπειδὴ καὶ ταύτην ἐπίσταται πολλοῖς τῶν Ἑλλήνων τετιμημένην, διαστέλλει τὴν ὁμωνυμίαν
 5 σαφῶς καὶ δείκνυσι τί μὲν παρ' ἐκείνοις τὸ μόναρχον, τί δὲ παρ' ἡμῖν. Ἐκεῖνοι γὰρ ὡσπερ ἓν τι πρόσωπον καὶ μίαν ὑπόστασιν τῆς τοιαύτης ἀρχῆς παρεισάγουσιν, ἀφ' ἧς δὴ τὰ ἄλλα συμπλάττουσιν· ἡμῖν δὲ ἡ μοναρχία ἄρρητον ἔχει τὴν δύναμιν μονάδι καὶ τριάδι ἐνιζομένην· οὔτε γὰρ ἀπλῶς ἐστὶν ἓνας ὡς μὴ διαιρεῖσθαι, οὔτε μὴν
 10 ἔνωσις ὡς συγκεχύσθαι· οὐ γὰρ ἓν τι παρ' ἡμῖν πρόσωπον ὁ 278 Θεός, ἀλλὰ φύσις μὲν μία καὶ δύναμις μία, ὑποστάσεις δὲ καὶ χαρακτήρες καὶ πρόσωπα τρία. Πῶς οὖν μοναρχία, εἰ τρία; ὅτι καὶ τῇ φύσει ὁμότιμα καὶ τῇ γνώμῃ σύμπνοα· οὐ γὰρ ὁ μὲν πατὴρ ὁμολογεῖ τῷ υἱῷ, τὸ δὲ πνεῦμα διέστηκεν, οὐδ' αὖθις τῷ πνεύματι
 15 ὁ υἱὸς ὁμογενωμονεῖ, ἀμφοτέρων δὲ διχονοεῖ ὁ πατήρ, ἀλλ' ὅσα καὶ ἀβούλεται καὶ δύναται ἕκαστος, ταῦτα κοινὰ τῶν τριῶν ἐστι. Διεστήκασιν οὖν ἡνωμένως καὶ ἡνωῦνται διηρημένως· ἀλλ' ὧ μὲν διεστήκασιν, ἀριθμὸς ἐστὶν καὶ ὑπόστασις· ὧ δὲ ἡνωῦνται, θεότης καὶ δύναμις καὶ μορφή, ἅπερ ἀδύνατον ἐπὶ τῆς γεννητῆς ὀφθῆναι
 20 φύσεως.

Τοιοῦτον, ὧ φίλτατοι παῖδες, τὸ παρ' ἡμῖν πέφυκε μόναρχον· ἐν καὶ τρία, οὐ τὸ μὲν πρώτως, τὸ δὲ μετὰ ταῦτα, ἀλλὰ τὸ αὐτὸ ἅμφω· ἐν μὲν γὰρ ὅτι θεότης, τρία δὲ ὅτι πρόσωπα· ἀ δὴ καὶ διῆρηται οὐ τῇ φύσει (ἢ αὐτὴ γὰρ ἐν ἅπασιν καὶ ὁμότιμος), ἀλλὰ μόναις ταῖς
 25 ἰδιότησιν. Ὁ μὲν γὰρ ἐστὶν ἀναρχος καὶ ἀγέννητος, ὅτι μὴ ὑπὸ ἀρχὴν μηδ' ἕτερον ἔχει γεννήτορα, ἀλλὰ μόνον πατὴρ καὶ κυρίως ὅτι μὴ καὶ υἱός· ὁ δὲ υἱὸς μόνως ὅτι μὴ καὶ πατήρ, ὑπ' ἀρχὴν δὲ ἀναφερόμενος τὸν πατέρα· τὸ δὲ πνεῦμα ἐκ τοῦ πατρὸς καὶ αὐτό, οὐ γεννώμενον ἀλλὰ προβαλλόμενον· ὁ γὰρ πατήρ τοῦ μὲν υἱοῦ γεννήτωρ
 30 ἐστίν, τοῦ δὲ πνεύματος προβολεύς· διὰ τοῦτο οὐδὲ τοῦ υἱοῦ ἐκπεπόρευται ἀλλὰ τοῦ πατρὸς, ἵνα μὴ πρώτους καὶ δευτέρους θεοὺς ποιήσωμεν, ὃ πεποιήκασιν οἱ παρ' Ἑλλησι θεολόγοι, ἵνα ὁ μὲν υἱὸς ἐκ πατρὸς γεννώτο, τὸ δὲ πνεῦμα τοῦ υἱοῦ ἐκπορεύοιτο· ἀμφοῖν γὰρ δεσμὸς εἰς ὃν πατήρ πρὸς ὃν ἀνάγεται τὰ ἐξῆς, ἐν ἄλλοις φησὶν
 35 ὁ πατήρ, ἐξῆς λέγων τὸ πνεῦμα καὶ τὸν υἱόν· μετὰ γὰρ τὸν πατέρα ὡς αἴτιον πρὸς ὃν καὶ ἀνάγεται· μένουσί τε γὰρ ἐν τῷ πατρὶ ὡς ἐν αἰτίῳ, καὶ προΐασιν ὡς ἐκεῖθεν διακριθέντα, καὶ ἐπιστρέφουσι, φύσει

γὰρ τὸ ἀπὸ τινος πρὸς ἐκεῖνο ἐπεστράφθαι· εἰ μὲν γὰρ ἐν ἐκείνῳ μόνως μένει τὰ ἔξ ἐκείνου, οὐδαμοῦ διακρίσεις τῶν ὑποστάσεων· εἰ δὲ μόνως προΐασι, λέλυται ἡ ἀναφορά· ἐπιστρέψουσι δὲ πῶς, μὴ προαχθέντα ἀπὸ αἰτίου; Μείζων οὖν ὁ πατήρ τοῦ υἱοῦ καὶ οὐ μείζων· τῷ μὲν γὰρ αἰτίῳ τὸ μείζον ἔχει, τῇ δὲ φύσει καὶ τῇ ἔξουσίᾳ τὸ ἴσον. Σοφῶς γοῦν φησι καθ' ἡμᾶς γενόμενος ὁ υἱὸς ὅτι ὁ πατήρ μου μείζων μου ἔστιν.

Ἄλλ' ἐπιστρέψωμεν καὶ ἡμεῖς πρὸς τὴν οὕτως ὑποδειχθεῖσαν ἡμῖν μοναρχίαν, εἴπερ τῶν μεγίστων ἢ τοῦ μεγίστου ἢ ὑπὲρ τὸ μέγα 10 ἐφίεσθε, τὸ μὲν μεγίστων διὰ τὰς ὑποστάσεις, τοῦ δὲ μεγίστου διὰ τὴν μίαν θεότητα. Ἄλλ' οὐδ' οὕτως ἐγνώκατε τὸν Θεόν, εἰ ὡς περὶ μεγίστων ἢ μεγίστου διαλέγεσθε καὶ ἐφίεσθε. Γνώσεσθε δὲ ὀπηνίκα κάτω πᾶσαν ποσότητα θέμενοι, ἐφίεσθε τούτων ἢ τούτου οὐχ ὡς μεγίστων ἢ μεγίστου, ἀλλ' ὑπὲρ τὸ μέγα.

15 Ὑμεῖς μὲν θαυμάζετε ὅτι τοιοῦτους ὑμῖν ἔξ αὐτοσχεδίου γλώττης λόγους ἀνέπνευσα· ἐγὼ δὲ καὶ λίαν ὀδύρομαι ὅτι τῆς μεγάλης ταύτης τοῦ θείου πατρὸς ἐγγύτατά μοι παρακειμένης πηγῆς οὐδ' ὅσον νοτισθῆναι μετέσχον τῆς ἐκείσε λιβάδος, ἀλλὰ καὶ ὑμῖν διψῶσι τοῦ νάματος οὐ μετέδωκα ὅσον εἰκὸς ἦν, ἀλλ' ὅσον ἐμοὶ ἀρύσασθαι 20 δυνατόν. Ἦν δέ μου ἀκούειν ἐθέλητε, αὐτῇ προσελθόντες τῇ θεῖᾳ πηγῇ, καθαρώτερον τοῦ ρεύματος ἐμπλησθεῖτε.

6 sq. Joh. 14, 28 10 an τῶν μὲν?



III

SUR UN PASSAGE DE JEAN CLIMAQUE

INTRODUCTION.

Dans une lettre à Xiphilin où il veut montrer que l'ascension de Moïse sur le Sinaï n'est qu'un symbole de l'ascension de l'âme dégagée de la matière, Psellus reconnaît lui-même que c'est aux doctrines des Chaldéens qu'il emprunte les éléments de son interprétation (1). Il a fait de même, semble-t-il, bien qu'il ne le dise pas, dans une longue scholie où il transpose en expressions philosophiques un des passages les plus obscurs de Jean Climaque. A la fin de ce morceau de subtile exégèse, il déclare que, pour continuer, il devrait expliquer comment se produisent " autopsies ", " éopties ", et " autophanies (2) ". Or, c'est précisément à son commentaire des Λόγια qu'il faut recourir si l'on tient à savoir en quoi l'autopsie diffère de l'éoptie, la première étant une vision " des divines lumières ", par l'initié, tandis que, dans l'éoptie, c'est le théurge qui est le témoin de l'apparition (3). Quant aux autophanies, il en est question plusieurs fois chez Proclus et, chaque fois, dans une paraphrase de quelque extrait des Λόγια (4).

1. M. B., t. V, p. 449 : Τὸ ἰδὲ Σίναϊον... οὐχ ὡς αἰσθητὸν ὄρος ἀνάγει Μωσῆα καὶ κατὰγει Θεόν, ἀλλ' ὡς συμβολικὸν τῆς κατὰ ψυχὴν ἀπὸ τῆς ὕλης ἐπάρσεως... Ταῦτα παρὰ τῶν Χαλδαίων εἰληφῶς τοῖς ἡμετέροις Λογίοις ὑπέταξα. L'expression τοῖς ἡμετέροις Λογίοις semble faire allusion aux Λόγια Χαλδαϊκὰ.

2. Voir p. 176, 5 suiv.

3. P G 122, 1136 C D.

4. In *Tim.*, III, 20, 24 suiv., et I, 302, 3 suiv. Cf. Kroll, O. C., p. 46.

La partie la plus caractéristique de notre scholie de Psellus met en rapport l'une avec l'autre deux gradations quaternaires parallèles, l'une, des vertus, et l'autre, des connaissances (1).

Ἄρεταί :

- 1) πολιτικά (ἦν τέλος ἡ μετριοπάθεια),
- 2) καθαρτικά τε καὶ θεωρητικά (ἦν τέλος... τὸ πρὸς τὰ πάθη ἀνένδοτον),
- 3) νοεραί,
- 4) παραδειγματικά.

Γνώσεις :

- πρακτικά,
θεωρητικά,

νοεραί,
παραδειγματικά.

Cette échelle des vertus correspond tout à fait à celle que Porphyre décrit dans ses Ἄφορμαί (2); par contre, celle des connaissances ressemble assez aux étapes de l'ascension de Moïse, qui va de la modération (ἐκ τῆς μετριοπαθείας) et des purifications (καὶ τῶν καθάρσεων, seconde phase) à la contemplation et finalement, en s'élevant au-dessus de l'intelligence, jusqu'à l'illumination (3). Or, comme on l'a vu, cette interprétation allégorique de la vision de Moïse est donnée formellement pour un emprunt aux Chaldéens, c'est à dire aux théurgues de ce nom (4). Une fois de plus, c'est donc Psellus lui-même qui nous met sur la trace de la source chaldéenne ou théurgique de son élucubration.

1. P. 172, 29 suiv.

2. Chap. 32. Psellus fait ailleurs plus d'un emprunt aux Ἄφορμαί; il le cite notamment dans une interprétation allégorique d'Homère R E G, 1875, p. 217.

3. M. B., l. I. (t. V, p. 449): ἀλλ' ὅταν ἐκ μετριοπαθείας καὶ τῶν καθάρσεων (δευτέρα γὰρ αὕτη καὶ νοερωτέρα ζωὴ) ἐπὶ τὸν θεωρητικὸν προβιβασθῶμεν σκοπόν, ἢ μᾶλλον καὶ ὑπὲρ νοῦν γεγονότες, ἐπὶ τὴν ὑπερτέραν ἀναθῶμεν ἀψίδα, φημί δὴ τῆς ἐλλάμψεως etc. — L'illumination (ἐλλάμψις) est mentionnée comme la forme supérieure de la connaissance au début de notre inédit (p. 171, 12).

4. Voir p. 167, n. Cf. encore M. B., t. IV, p. 456-459, où un résumé de la cosmologie chaldéenne succède à un exposé qui n'est pas sans analogie avec le nôtre (allusions à l'échelle des vertus p. 456 suiv.; à la vision d'Ezéchiel p. 458, 13; à l'extase où l'âme demeure passive p. 457, 6 suiv.; etc.), ni avec la lettre à Xiphilin citée ci-dessus p. 167, n. 1.

La compilation *De omnifaria doctrina* renferme une dizaine de divisions des vertus (1). Nous n'y retrouvons pas la nôtre, mais, de même que celle-ci, l'une d'entre elles comporte quatre degrés, et Psellus y donne les noms des qualités qui correspondent à chacun de ces degrés :

ἀρετὴ πολιτικὴ,	σπουδαῖος,
» καθαρτικὴ,	δαιμόνιος,
» θεωρητικὴ,	θεῖος,
» θεωρητικὴ.	θεοπάτωρ.

Une telle identification du théurge avec le père des dieux, c'est à dire des initiés — appellation qui fait songer à celle des grades supérieurs des mithriastes — provient vraisemblablement de la mystique des Λόγια. Mainte autre classification analogue des vertus a pu trouver place encore dans la littérature néoplatonicienne relative aux *Oracles chaldaïques* (2).

Le début de ce morceau n'est pas sans rapport avec une théorie d'Aristote résumée dans le *Dion* de Synésius (§ 10, p. 48 A éd. Pétau : καθάπερ Ἀριστοτέλης ἀξιοῖ τοὺς τελουμένους οὐ μαθεῖν τι δεῖν, ἀλλὰ παθεῖν καὶ διατεθῆναι, δηλονότι γενομένους ἐπιτηδείους), et, peu après, à ce propos, Psellus invoque à son tour l'autorité du Stagiritte (4). Cette rencontre nouvelle de Psellus avec

1. P G 122, 717 suiv. (§§ 48-58) Περὶ ἀρετῶν. — Sur les classifications admises dans l'école de Jamblique, cf. Zeller, *Philosophie der Griechen*, V, 769 suiv., et 880 suiv. (exposé incomplet, bien entendu).

2. P G 122, 721 D, § 55 : Ὁ μὲν ἔχων τὴν θεωρητικὴν ἀρετὴν θεοπάτωρ κατονομάζεται ἐπειδὴ... θεοὺς τοὺς ἀνθρώπους οὕτως ἐργάζεται... Θεοπάτωρ δὲ καλεῖται ὁ θεωργὸς καὶ διὰ τὸ τῆς ψυχῆς εἶναι πατήρ, ἦν θεὸν κἀλοῦμεν διὰ τὴν θεωρητικὴν ἀρετὴν. Δεῖ οὖν τὸν ἀναγόμενον εἰς θεοῦ ἕξομοίωσιν etc.

3. Psellus, p. 173, 27 suiv., fait allusion aux visions des prophètes, et notamment à celles d'Ezéchiel. Certes, rien ne prouve que la gnose des Λόγια ait exclu la Bible de son syncrétisme, mais rien ne prouve non plus que l'écrivain byzantin ait été plagiaire au point de ne rien introduire dans son exposé qui vint de sa propre inspiration.

4. Cf. Aristote, fr. 15 éd. Rose, fragment auquel notre inédit apporte un complément important. C'est mon savant collègue, M. A. Delatte, qui m'a fait remarquer ce parallélisme entre Psellus et Synésius.

Synésius ne peut que nous confirmer dans l'idée qu'ils sont, l'un et l'autre, tributaires d'une même littérature, c'est à dire des écrits des néoplatoniciens sur la théurgie (1).

La scholie de Psellus que nous publions ici, nous a été conservée intégralement dans le *Parisinus* 1182, ff. 284 suiv. (= P), et, en grande partie, dans les marges du *Sabaiticus* 407, du XII/XIII^e siècle, ff. 369 suiv. (= S), manuscrit fort précieux là où le texte de P est effacé (dans notre apparat, le nombre des points... indique approximativement combien il y a de lettres indéchiffrables). Je dois tout ce que je sais des leçons de S à l'obligeante intervention du P. A. Mallon, de l'Institut biblique pontifical. Il a bien voulu intéresser à mes recherches l'archimandrite Hippolytos, directeur de la bibliothèque de S. Sabas, et lui transmettre mes multiples questions. Chaque fois, avec une précision qui ne laissait rien à désirer, la collaboration de ces deux savants m'a procuré les collations dont j'avais besoin. Ce sont eux, notamment, qui ont déterminé le passage de la *Scala paradisi* que Psellus a prétendu éclaircir par de fumeuses lumières empruntées aux commentateurs néoplatoniciens des Λόγια.

1. Voir p. 106.

Ἐρμηνεία εἰς τὸ ῥητὸν τοῦ Κλίμακος.

Ὁ μεμάθηκα, ἀλλ' οὐχ ὁ πέπονθα ἐπηγγελάμην διδάσκειν ὑμᾶς·
 ὑμεῖς δὲ τῆς ὑποσχέσεως ὡσπερ ἐπιλαθόμενοι, πρὸς ἃ δεῖ παθεῖν
 ἀνάγκη τὸν θεωρὸν ἡμᾶς καταναγκάζοντες ἔλκετε· ἐγὼ δέ, εἰ μὲν τι
 5 δι' ἀποδείξεως ἢ διαλεκτικῆς ἐξετάσεως μαθεῖν τι βούλεσθε, ἔτοιμος
 εἰς διδασκαλίαν· εἰ δὲ ταῖς ἀμέσοις τοῦ νοῦ θεωρίαις ἰμείρεσθε τὸν
 ὑμέτερον νοῦν προσάξει τῷ νοητῷ, οὔτε βουλοίμην εἰπεῖν, οὔτ' εἰ
 βουλοίμην, δυναίμην ἄν. Εἰς δύο γὰρ ταῦτα πᾶσα γραφῆ διήρηται,
 ἢ τε θεόπνευστος καὶ τὸ λοιπὸν μέρος τῆς θύραθεν· εἰς τε τὸ
 10 διδακτικὸν καὶ τὸ τελεστικόν. Τὸ μὲν οὖν πρῶτον ἀκοῇ τοῖς ἀνθρώ-
 ποις παραγίνεται, τὸ δὲ δεύτερον, αὐτοῦ παθόντος τοῦ νοῦ τὴν
 ἔλλαμψιν· ὁ δὴ καὶ μυστηριῶδες Ἀριστοτέλης ὠνόμασε καὶ ἑοικὸς
 ταῖς Ἐλευσινίαις· ἐν ἐκείναις γὰρ τυπούμενος ὁ τελούμενος τὰς
 θεωρίας ἦν, ἀλλ' οὐ διδασκόμενος. Ὅστις μὲν οὖν διὰ τοῦ αὐτοκι-
 15 νήτου τὴν τῆς ψυχῆς ἀθανασίαν ἐδέξατο, οὗτος διδασκαλικὴν ἔσχε
 τὴν μάθησιν, ἀλλ' οὐ τελεστικὴν· εἰ δέ τις αὐτοπτήσας τῷ νῷ εἶδεν
 αὐτὴν τὴν ψυχὴν, ἢ καὶ μὴ θεασάμενος ἀμέσως τῷ νῷ τὴν ἀθανα-
 σίαν ταύτην ἐδέξατο, οὗτος πεπονθῶς ἔστι καὶ τελούμενος, οὐχ ὅτι
 καὶ μανθάνων οὐ πέπονθε (πάθος γὰρ καὶ ἡ μάθησις), ἀλλ' ὅτι ἐκέῖσε
 20 μὲν καὶ πεποίηκέ τι συνεισαγαγῶν τῇ σπουδῇ καὶ ζυντείνας τὸν
 νοῦν, ἐνταῦθα δὲ ἄρρητος ἢ θέα, ἀναισθήτων τῶν αἰσθητηρίων
 μενόντων, καθ' ἣν καὶ Παῦλος εἶδέ τε καὶ ἤκουσε τὰ ἀθέατα καὶ τὰ
 ἀπόρρητα καὶ Μωυσῆς τῷ θεῷ προσωμίλησε καὶ Ἰεζεκιὴλ καὶ ὁ
 25 θειότατος Ἡσαΐας τὰδε ἢ τὰδε θεάνονται. Τοιοῦτός ἐστι καὶ ὁ μέγας
 οὗτος πατὴρ ὄν, διότι βαθμίσιν ἀπεικάζει τὰς ἀρετὰς καὶ κλιμακῆδὸν
 εἰς αὐτὰς ἀναβιβάζει τὸν προσφοιτῶντα, ἐπὶ τῆς κλίμακος ὠνομά-
 καμεν. Οὗτος τοίνυν ὁ τελεστικώτατος τῷ ὄντι ἀνὴρ τὴν θείαν
 φιλοσοφίαν οὐ μεμαθηκῶς ἀλλὰ πεπονθῶς, αὐτὸ δὴ τὸ πάθος καὶ
 30 ῥήτως ἐξέθετο· ὁποῖον δὴ καὶ τοῦτο τυγχάνει τὸ παρὰ πολλοῖς μὲν
 ἀπορούμενον, μηδέπω δὲ τυχὸν ἐπικρίσεως. Ὁ γὰρ τῆς Κύρου

1 sq. e cod. Parisino 1182, f. 284^v sq.; cf. supra p. 170 1 titulum inse-
 ruit P^a 3/4 an δὴ — ἀνάγκη? 5 διαλεκτικῆς scripsi: δια... κτικῆς P
 6 θεωρ...ισ P 9 post θύραθεν interpungit P εἰς τε dubitanter scripsi:
P 11 παθόντος scripsi: παθ.... P 12 cf. p. 169 19 an [οὐ]?

ποιμὴν Θεοδώρητος ἀπεριμερίμνως ἤψατο τοῦ ῥητοῦ. Οὐ θαυμαστὸν δὲ εἰ πλέον τι ἐκείνου ἡμεῖς εἰπεῖν ἔχομεν, ἐτέρωθεν λαβόντες τὰς ἀφορμάς. Ἄλλ' οὐδ' ἐκεῖνο καινόν, εἰ τὸ ἐτέρου πάθος οἱ μηδὲν πεπονθότες διατρανοῦμεν ἡμεῖς· οὐ γὰρ ὅπως πέπονθεν, ἀλλ' ὅπως 5 εἶρηκε διασαφῆσαι πειρώμεθα.

Ἄλλὰ πρῶτον αὐτὸ τὸ ῥητὸν παραθήσομεν, εἶθ' οὕτως ἐξηγησόμεθα κατὰ δύναμιν. «Μετερχόμενος, φησί, τὸ μέσον ἐν [τοῖς] μέσοις γέγονα, καὶ ἐφώτιζε διψῶντα· καὶ ἰδοὺ πάλιν ἦν ἐν ἐκείνοις· τί μὲν ἦν πρὸ τῆς ὄρατῆς ἐν αὐτῷ μορφῆς διδάσκειν οὐκ ἠδύνατο· οὐδὲ 10 γὰρ ἠφίετο ὁ ἄρχων. Πῶς δὲ νῦν πέλει ἠρώτων λέγειν· ἐν τοῖς ἰδίοις μὲν ἔλεγεν, ἀλλ' οὐκ ἐν τούτοις. Ἐγὼ δέ· τίς ἢ δεξιὰ στάσις καὶ καθέδρα ἐπὶ τοῦ αἰτίου; Ἀδύνατον ἔφη ἀκοῇ μυσταγωγείσθαι ταῦτα. Πρὸς ὃ δέ μοι ὁ πόθος εἶλκε προσαγαγεῖν τῷ καιρῷ ἐκείνῳ ἠρώτων· οὕτω ἔφραζεν ἦκειν τὴν ὥραν δι' ἔλλειψιν πυρὸς ἀφθαρ- 15 σίας· ταῦτα εἶτε σὺν τῷ χοῖ οὐκ οἶδα, εἶτε τούτου χωρὶς λέγειν εἰσάπαν οὐκ ἔχω.»

Αὕτη μὲν οὖν ὥσπερ ἐν ἀντωμοσίαις ἢ τοῦ χωρίου ὑφή· δεῖ δὲ ὥσπερ ἐπηγγειλάμεθα κατὰ μέρος διελόντας εἰκαστικῶς ἀπαγγεῖλαι τὸ δυσθεώρητον. Διερχόμενος, φησί, τὸ μέσον ἐν μέσοις γέγονα. 20 Χρῆ τοίνυν εἰδέναι ὑμᾶς ὅτι ὥσπερ τῆς ἀνόδου τῶν ἀρετῶν τὰ μὲν εἰσὶν ἔσχατά τε καὶ πρόσγεια, τὰ δὲ ὑψηλὰ καὶ μετέωρα, τὰ δὲ μέσα καὶ μέτρια, οὕτω δὴ καὶ τῶν ἐν θεωρίᾳ νοήσεων ἢ μὲν τις αὐτῷ τῷ πρώτῳ ἐγγίζει αἰτίῳ, ἢ δὲ ὑποβέβηκε καὶ διήρηται, ἢ δὲ ἐγγύτατα τοῦ κάτω πέφυκε θεατοῦ· μετροῦμεθα δὲ κατὰ τὸ μέτρον τῶν ἀρε- 25 τῶν πρὸς τὰς ἀνόδους τῶν γνώσεων· καὶ ὥσπερ ἐπὶ τῶν πτερουσσομένων νεοττῶν [καὶ] πρὸς τὸ τῆς πτερώσεως μέτρον καὶ ἢ πρὸς τὸν ἀέρα πέφυκεν ἀνοδος, οὕτω δὴ καὶ ἐπὶ τῆς λογικῆς ταύτης πτεροφυΐας ἐστίν. Καὶ ἵνα ὑμῖν πλατύτερον τὸ νόημα ἐξαπλώσωμεν, ἔστωσαν ἡμῖν τέσσαρες τῶν ἀρετῶν βαθμοί, καὶ ὁ μὲν τις ἔστω τῶν 30 πολιτικῶν ὧν τέλος ἢ μετριοπάθεια, ὁ δὲ τῶν καθαρτικῶν τε καὶ θεωρητικῶν ὧν τέλος ἢ ἀποχὴ τοῦ σώματος καὶ τὸ πρὸς τὰ πάθη ἀνένδοτον, ὅστις δὴ βαθμὸς καὶ συμβέβηκε τῇ ψυχῇ, ὁ δὲ τις ἔστω νοερός, μεθ' ὃν ὁ παραδειγματικός. Πρὸς γοῦν τὰ τέσσαρα ταῦτα

1 Plura Theodoretī excerpta reperiuntur inter *Scalae paradisi* scholia 7
sq. Ioann. Climaci *Scala paradisi gradus* XXVII, P G 88, 1109 B C 7 τοῖς
P om. Climacus et P infra v. 19 9 ὄρατῆς infra p. 173, 24 : αὐτῆς P 13
8 δέ μοι P : ὃν δέ με Climacus; cf. p. 175, 1 20 cod. S incipit Χρῆ τοίνυν
εἰδέναι; cf. p. 170 26 καὶ seclusi 28 ἵνα δὴ ὑμῖν S 29 sq. cf.
Porphyg. *Sentent.* 32 30 ὧν τέλος — 31 θεωρητικῶν om. S

μέρη καὶ αἱ γνώσεις τῶν ὄντων διηρήσθωσαν. Ἔστωσαν γὰρ καὶ αὐταὶ πρακτικαὶ καὶ θεωρητικαὶ καὶ νοεραὶ καὶ παραδειγματικά, καὶ ὡσπερ ἐπὶ τῶν ἀρετῶν μέσους βαθμοὺς εὕρομεν τὴν κάθαρσιν καὶ τὴν νοερωτάτην ἀνέλειξιν, οὕτω δὴ κάπὶ τῶν γνώσεων μέσα τυγχάνει
 5 τὰ θεωρητὰ καὶ νοερά. Διερχόμενος οὖν, φησί, τὸ μέσον ἐν μέσοις γέγονα, τουτέστιν ὑπερβὰς τὴν πολιτικὴν ἀρετὴν, ἣν δὴ πρακτικὴν ἢ θεία κατονομάζει γραφή, καὶ ἀπὸ τοῦ σώματος καθαιρόμενος καὶ πόρρω γινόμενος, ἐν ταῖς μέσαις γέγονα γνώσεσιν, ἐπεὶ καὶ οὕτω συμβαίνει κατὰ τὸν λόγον, τὸν τὰς μέσας ἀρετὰς μετερχόμενον τῶν
 10 μέσων ἔχεσθαι θεωριῶν.

Καὶ ἐφώτιζε, φησί, διψῶντα, καὶ ἰδοὺ πάλιν ἦν ἐν ἐκείνοις. Τοῦτο δὲ τὸ ἐφώτιζεν οὐκ ἐπὶ τῶν μέσων ἀκουστέον, ἴν' ἢ ἀττικὴ ἢ σύνταξις, ὡς εἴ τις εἴποι « καὶ ἐφώτιζέ με τὰ μέσα διψῶντα », ἀλλ' ἐπὶ προσώπου νοητέον ὃ δὴ τέως παρήκεν ἄρρητον. Ἐφ' ἐκάσταις
 15 γὰρ ταῖς νοήσεσι δυνάμεις ἐφεστήκασιν μυσταγωγῆσαι τὸν θεωρὸν καὶ τὸ νοητὸν πλάτος διοίγουσαι. Ἐφώτιζεν οὖν με διψῶντα, τουτέστιν ἀπλήστως ἔχοντα τῶν θεωριῶν ἐκάθαιρεν ἢ ἐφισταμένη τούτοις δυνάμεις καὶ οἶον ἐνεπίμπλα, καὶ τὴν ἀχλὺν ἀποδιώκουσα τῆς ψυχῆς φασφόρους μοι τὰς πρὸς τὰ νοητὰ εἰργάζετο ἐμβολάς. Ἐγὼ
 20 γοῦν ἀκορέστως διψῶν καὶ περὶ τῶν ὑψηλοτέρων ἰμειρόμην μαθεῖν· διψῶντι γὰρ ἀτεχνῶς ἐψέκειν. Καὶ ἰδοὺ πάλιν ἦν ἐν ἐκείνοις· ὃ μὲν γὰρ πόθος πολὺς τὸ μέτρον τῆς μέσης ἀρετῆς πρὸς τὴν μέσῃν γνώσιν ἀνθεϊλκέ με, καὶ πάλιν ἦν ἐν ἐκείνοις. Τί μὲν οὖν ἦν, φησί, πρὸ τῆς ὄρατῆς αὐτῷ μορφῆς διδάσκειν οὐκ ἠδύνατο· οὐ γὰρ
 25 ἠφίετο ὁ ἄρχων. Ἐπειδὴ γὰρ, φησί, τὴν μέσῃν διερχόμενος ἀρετὴν ἐν μέσοις γέγονα, οὐκ αὐτὸς καθαρῶς ἐώρων τὸν Θεόν, ἀλλ' ἐν συμβόλοις τισὶ καὶ ἰνδάλμασιν· ποτὲ γὰρ μοι ἠλιώσα ὄψις ἐφαίνετο καὶ αὐθις ἀέριος καὶ πάλιν αἰθέριος, καὶ νῦν μὲν ἠλεκτρῶδης καὶ ἐπὶ φλογίνου ὀχήματος, νῦν δὲ ὡς εἶδος τοῦ βεζέκ, τουτέστι τῆς ἀστρα-
 30 πῆς· καὶ νῦν μὲν γέλ ἐψέκει, τουτέστι τροχῷ, νῦν δὲ δις τοῦτο, ἦτοι κύκλοις ἐπιπεπλεγμένοις. Τὰ μὲν οὖν ὀρώμενα τοιαῦτα ἦν ὡς εἰκός· ἐμοῦ δὲ ζητούντος αὐτὸν τὸν Θεὸν ὅστις ἐστὶν ἰδεῖν ἔξω τῆς ὀρω-

4 νοερωτάτην S : ἱερωτάτην P 8 μέσοις sic P 13 καὶ om. S 14 παρήκεν P : ἀφήκεν S 16 ἀνοίσουσαι (ἀνοίγουσαι) S 18 an ταύταις ?
 19 φασφόρους P φωσφόρους S 20 γοῦν P : γε S 21/23 ὃ μὲν γὰρ — ἐν ἐκείνοις om. S 25 ὑφίετο P ἀρετὴν om. S 27 sq. Ezechiel, 1
 28 καὶ ἐπὶ S evan. P 29 τῆς om. S 30 sq. cf. Ezechiel, 10, 13; Psellus, M. B., t. IV, 458, 13 sq. 32 αὐτὸν S evan. P

μένης ταύτης μορφῆς τυγχάνοντα, διδάσκειν ὁ ἐφεστηκῶς οὐκ ἠδύνατο· οὐχ ὅτι μὴ δύναμις ἦν αὐτῷ δεῖξαι μοι τὸ ζητούμενον, ἀλλ' ὅτι καταμετρήσας τὴν θεωρίαν πρὸς τὴν ἐμὴν τῶν ἀρετῶν δύναμιν, διὰ τῆς ἑαυτοῦ ἀδυναμίας τὴν ἐμὴν ἔλλειψιν ὑπηνίττετο· οὐ γὰρ 5 ἠφίετο ὁ ἄρχων· ὁ γὰρ ἐφεστηκῶς, φησί, καὶ διασαφῶν μοι τὴν ὄρασιν ταῖς ἐμαῖς ἔλλείψεσιν ὥσπερ ἐμποδιζόμενος οὐκ ἠφίετο ἕξω συμβόλων ὑποδεικνύειν μοι τὰ νοητά.

Τῶς δέ, φησί, νῦν πέλει ἠρώτων· ἐν τοῖς ἰδίοις ἔλεγεν, ἀλλ' οὐκ ἐν τούτοις. Ἀπεγνωκῶς, φησί, τῆς ὑψηλοτέρας θεάς, τοιοῦτον τῷ 10 ἐφεστῶτι προσήγον ἐρώτημα· πῶς ὁ ἀσώματος καὶ ἀναφῆς καὶ ἀθέατος ἠλέκτριός μοι νῦν καὶ ἠλιώδης ὄραται, καὶ νῦν μὲν ἐστηκῶς, νῦν δὲ καθήμενος καὶ ἐπ' ὀχήματος ἵππους ἠνιοχῶν· ὁ δέ, φησίν, ἐν τοῖς ἰδίοις, ἀλλ' οὐκ ἐν τούτοις, τουτέστι πρὸς τὴν σὴν δύναμιν ταῦτα διατυποῦται τὰ σύμβολα καὶ πρὸς τὸ σὸν μέτρον καὶ 15 ὁ τροχὸς πέπλασται καὶ ὁ διαφανῆς ἠλεκτρος καὶ τᾶλλα δὴ τὰ σωματικά. Ἐκεῖνος δὲ ἐν τοῖς ἰδίοις ἀλλ' οὐκ ἐν τούτοις· ὥσπερ γὰρ οὐκ ἐν χειροποιήτοις κατοικεῖ Κύριος, οὕτως οὐδὲ ἐν διατυπώσεσιν τισι καὶ πλάσμασι· προβέβληνται δὲ ταῦτα ἀποτειχίζοντα τὴν ἐκκεκίβδηλευμένην ψυχὴν καί, ἵνα τὸ μετριώτερον εἶπω, τὴν μὴ δυναμένην 20 καθαρῶς ἐνατενίσαι πρὸς τὴν ἀλήθειαν, ἀλλ' ἔτι τοῦ ἐσόπτρου ἐχομένην καὶ τοῦ αἰνίγματος.

Εἶτα καὶ δευτέρον ἐπήγον ἐρώτημα· τίς ἡ δεξιὰ στάσις καὶ καθέδρα ἐπὶ τοῦ αἰτίου; ὁ δὲ ἀδύνατον ἔφη ἀκοῇ μυσταγωγείσθαι ταῦτα. Ἐπειδὴ γὰρ τὸ δρώμενόν μοι ἐν δεξιᾷ κατεφαίνετο, νῦν μὲν ἐστηκός, 25 νῦν δὲ καθήμενος, περὶ αὐτοῦ δὴ τούτου διεπυνοθανόμην πῶς δὴ ὁ πάντων αἴτιος Θεὸς καὶ τῶν ὄλων ἀσχέτως ἐπιδεδραγμένος, καὶ ἐν τῷ παντὶ ὢν καὶ ὑπὲρ τὸ πᾶν, μᾶλλον δὲ καὶ ὑπὲρ τοῦτο, ὥσπερ ἐν τινι κόσμῳ μέρει χωρούμενος ἐν δεξιᾷ μοι φαίνεται, νῦν μὲν ἐπὶ γόνυ καθήμενος, νῦν δὲ ἰστάμενος ἀκλινῶς. Ὁ δὲ ἀδύνατον ἔφη 30 ἀκοῇ μυσταγωγείσθαι ταῦτα· ἐπειδὴ γὰρ οὐκ αὐτόθεν ἐχώρησας τὴν τῆς καθέδρας δύναμιν καὶ τῆς στάσεως, οὐδὲ νοεραῖς ἀντιβλέψεσι τὴν διαφορὰν τούτων ἔσχηκας, πῶς ἂν ἐξ ἀκοῆς διδαχθῆσῃ τὰ μηδὲ γυμνῷ τῷ νῷ χωρητά;

5 ἠφίετο S ἐφίετο P; cf v. 6 et p. 173, 25 7 μοι ὑποδεικνύειν transp. P
 9 θεάς P : θεωρίας S 10 ὅτι ante πῶς add. S 14 ταῦτα om. S
 17 ὁ Κύριος S; cf. *Act. Apost.* 7, 48 etc. 20 ἐνατενίζεις S 22 καὶ¹ om. S
 ἐπήγαγον S 22/23 ἡ καθέδρα S 23 ἔφη ἀδύνατον transp. P 25
 δὴ om. P 26 καὶ² om. S 27 μᾶλλον δέ — τοῦτο om. S 28 sq. an
 ἐπὶ θρόνου? 30 ἐπειδὴ γὰρ P : ἐπεὶ S

Πρὸς δὲ μοι ὁ πόθος εἶλκε τῷ καιρῷ ἐκείνῳ ἠρώτων· οὐπω
 ἔφραζεν ἤκειν τὴν ὥραν δι' ἔλλειψιν πυρὸς ἀφθαρσίας· ἐν ᾧ γάρ,
 φησί, διελεγόμην πρὸς τὴν ἐφεστηκυῖαν δύναμιν, ἐπειδὴ ταῖς ἐμοὶ
 5 συμμέτροις κατελαμπόμην αὐγαῖς, πάλιν ἐγγιχόμην ἰδεῖν καὶ τὰς
 κρείττονας, καὶ κατελιπάρουν τὸν τῆς θεωρίας ἄρχοντα κατὰ τὸν
 καιρὸν ἐκείνον προσαγαγεῖν μοι ταῖς ὑπερτέραις θείαις, ἐφ' ἃς δὴ με
 ὁ τῆς ψυχῆς ἔρωσ ἠρέθειζεν. Ὁ δὲ οὐπω ἔφραζεν ἤκειν τὴν ὥραν δι'
 ἔλλειψιν πυρὸς ἀφθαρσίας. Τοῦτο δὲ τοιοῦτόν ἐστιν· ἡ ἡμετέρα
 10 ψυχὴ θεία πέφυκε καὶ ἀθάνατος· εἰς δὲ γένεσιν ἐληλυθυῖα καὶ πρὸς
 τὴν ὕλην πεσοῦσα, ἀπὸ μὲν τῆς ἀθανασίας οὐ μετεβάλετο οὐδὲ
 φθαρτὴ γέγονε, σωματοειδῆς δὲ καὶ οἷον θνητοειδῆς, ἀλλοιουμένη καὶ
 ἐπιλανθανομένη καὶ πρὸς μυρίας τρεπομένη μεταβολάς· ἀλλ' οὕτως
 15 ἔχουσα καὶ συμπεφυρμένη τῷ σώματι καὶ τῆς αὐτοῦ ἀναπεπλησμένη
 φύσεως, οὔτε ἐν τοῖς ἐσχάτοις οὔτε ἐν τοῖς πρώτοις οὔτε ἐν τοῖς
 μέσοις γενήσεται· εἰ δὲ ἐπιγνοίῃ μὲν αὐτῆς τὸ ἀξίωμα, ὅτι ἀφθαρτος
 καὶ αἰδῖος, πειράται δὲ διαιρεῖν αὐτὴν καὶ διαστέλλειν ἀπὸ τοῦ
 σώματος καὶ ὡσπερ ἐπανάγειν αὐτὴν ἀπὸ βυθοῦ καὶ πρὸς τὴν προ-
 20 τέραν ἀφθαρσίαν ἀποκαθίστασθαι, καὶ τὴν ἐμπύριον αὐτῆς οὐσίαν
 ἀμιγῆ πρὸς τὸ σῶμα ποιεῖν (ἐμπύριον δὲ φημι οὐχ ὅτι πῦρ ἐστίν, ἀλλ'
 ὅτι λεπτομερῆς καὶ αἰθέριος καὶ πυρὶ κατὰ τοῦτο ἔοικυῖα), τηνικαῦτα
 πρὸς τὸ μέτρον τῆς ἀπὸ τοῦ σώματος ἀποστάσεως τὴν πρὸς τὸν
 Θεὸν προσλαμβάνει ἀπόστασιν ἢ ἐγγύτητα. Ἐπεὶ οὖν ὁ θεῖος οὗτος
 πατὴρ ἀπὸ τῆς ὕλης τὴν ψυχὴν ἐκλεξάμενος ἐν ταῖς μέσαις ἔστησεν
 25 ἀρεταῖς καὶ οὐπω τὸ πᾶν τῆς ἀφθαρσίας συνήθροισε πῦρ, διὰ
 ταῦτά φησιν εἰρηκέναι αὐτῷ τὸν ἐφεστηκότα μὴ ἤκειν τὴν ὥραν
 καθ' ἣν τοὺς τύπους μὲν ὑπερβῆσεται, ἄπλαστον δὲ καὶ ἀδιατύπω-
 τον γνῶσεται τὸν Θεόν, δι' ἔλλειψιν πυρὸς ἀφθαρσίας. Σαυτὸν γάρ,
 φησίν, αἰτιῶ ὅτι μὴ περαιτέρω χωρεῖς· ἀκμὴν γὰρ κατέχη τῷ
 σώματι καὶ οὐχ ὄλον σοι τὸ τῆς ἀφθαρσίας συνήθροισται πῦρ.
 30 Εἶτα ἐπάγει ταῦτα· εἴτε σὺν τῷ χοῖ οὐκ οἶδα, εἴτε τούτου χωρὶς
 λέγειν εἰσάπαν οὐκ ἔχω, συνωδὰ τῷ Παύλῳ φθεγγόμενος· τὴν μὲν
 γὰρ ὄρασιν ὡς εἶχεν ἀπήγγειλεν, εἴτε δὲ κατ' ἔκστασιν νοῦ εἴτε κατὰ

1 Πρὸς δ — 3 φησι sic P : ἐν ᾧ δὲ S 1 l. εἶλκε προσαγαγεῖν sicut
 p. 172, 13 5 καὶ ante τὸν¹ add. S 6 θείαις P : θεωρίας S 10 μὲν
 om. P μετεβάλλετο S 11 δὲ καὶ οἷον θνητοειδῆς P : καὶ S 13 sq.
 cf. Plat. *Phaed.* 66 B et 67 A 13/14 καὶ τῆς — φύσεως om. S 17
 ἐπαναγαγεῖν S ἀπὸ P : ἐκ τοῦ S 23 καὶ ante ἀπὸ add. S συλλεξάμενος S
 27 σαυτὸν P : ἑαυτὸν S 28 χωρῆς P : συνεχωρήθης χωρεῖν S 31 sq.
 cf. *Act. Apost.* 22. 5 sq. 32 ὄρασιν S : ὥραν P

κάθοδον τοῦ νοητοῦ εἶτε ὀφθαλμοῖς αὐτοῖς καὶ ὡσὶ τὰ μὲν ἑώρα
τῶν δὲ ἤκουε, λέγειν οὐκ ἔχω, φησίν.

Ἄλλ' ἐπειδὴ πλείων ἐντεῦθεν τῆς ἀπορίας ὁ λόγος, δεῖται δὲ
καὶ ἡ ἐπίλυσις τούτου θεολογικωτέρας διδασκαλίας ὥστε εἰδέναι
5 ἡμᾶς πῶς μὲν αὐτοψίαί γίνονται, πῶς δὲ ἐποπτεῖται, καὶ πῶς τὰ μὲν
κατ' αὐτοφάνειαν, τὰ δὲ διὰ μέσων ἡμῖν ὁρᾶται, ἐνταῦθα κατα-
παύσω τὸν λόγον, τοσοῦτον εἰπὼν ὅτι καὶ τοῖς θεωροῦσιν ὁμοῦ
καὶ τοῖς περὶ ὧν ἐκείνοι τεθεωρήκασι λέγουσιν ἐξ εἰκασμάτων αἱ
ἀφορμαὶ καὶ τῶν ὄψεων καὶ τῶν ἐπιλύσεων.

3 ἐπεὶ S **4** sq. cf. P G 122, 1136 C D; supra p. 167 **8** αἱ om. P

IV

SUR UN PASSAGE DU LIVRE DE JOB

INTRODUCTION.

Comme les précédents, cet opuscule inédit de Psellus pourra servir à reconstituer la littérature théurgique des néoplatoniciens. Il y est question en effet du rôle des anges "psychagogues", (1) dans des termes empruntés aux Λόγια ou plutôt, comme d'ordinaire, à leur commentateur Proclus. Dans son *De regressu*, Porphyre avait déjà, d'après la doctrine des Chaldéens, opposé à l'intervention toujours salutaire des anges le secours prêté parfois par le bon vouloir de quelque démon (2). Quand Psellus range, dans le morceau qu'on va lire (3), les anges parmi les ordres supérieurs (τάξεις) que les âmes rencontrent dans leur ascension, puis, lorsqu'il rapporte que cet ordre est appelé "source des canaux des mondes", (πηγή... τῶν περὶ τοῖς κόσμοις ὀχετῶν), quand, enfin, il dénomme ce même ordre κοσμοπομπός et κοσμαγός, c'est de la terminologie des théurges qu'il se sert, et, pour en pénétrer le sens, c'est aux opuscules consacrés par le même Psellus aux *Oracles chaldaïques* qu'il faut recourir.

Δίζηται ψυχῆς ὀχετόν, ὄθεν ἢ τίνι τάξει
 Σώματι θετεύσας, ἐπὶ τάξιν ἀφ' ἧς ἐρρύης
 Αὔθις ἀναστήσεις, ἱερῷ λόγῳ ἔργον ἐνώσας,

avait dit l'un de ces oracles, dont Psellus nous a transmis le texte et le commentaire (4). De plus, dans son Ὑποτύπωσις τῶν παρὰ

1. Sur leur représentation dans l'art chrétien, voir Cabrol, *Dictionnaire*, s. v. "Anges", 2128.

2. V. P., p. 29*.

3. P. 182, 32.

4. P G 122, 1129 C D (ci-dessus p. 142, note 2); Kroll, O. C., p. 51, et Pléthon *In orac. magica*, éd. Opsopoeus, p. 17.

Χαλδαίοις ἀρχαίων δογμάτων, nous lisons que chaque série — dite σειρά ου τάξις — avait en effet à son point de départ une source (πηγή), d'où dérivait une fontaine (κρήνη), puis un canal (ὄχετός), puis un courant (ρείθρον) ⁽¹⁾. Dans le résumé des doctrines des Chaldéens où nous trouvons ces renseignements — achevant ainsi de révéler la provenance suspecte de l'exégèse biblique dont nous parlons ici — Psellus explique que, d'après les Chaldéens encore, c'est la nature angélique, la plus apparentée avec celle des dieux, " qui élève les âmes jusqu'à un certain degré, mais non au-dessus du monde "; que, par contre, les héros se rattachent aux mortels, et qu'entre les uns et les autres — anges et héros — s'interposent les démons ⁽²⁾. Quant à l'expression caractéristique κοσμαγός, elle est de celles qui se retrouvent dans tous les exposés de la doctrine des Λόγια ⁽³⁾. Bref, rapproché de ces divers textes parallèles, tout le passage en question (p. 182, 32 suiv.) s'éclaire lui-même et il éclaire les autres en les complétant par des détails nouveaux.

J'aurais voulu borner à ces quelques lignes la reproduction de ce spécimen de l'herméneutique hétéroclite de Psellus. Mais il s'y trouve ailleurs maintes données dont d'autres que moi tireront peut-être profit :

1. P. 180, 11 suiv., ce qui est dit de l'air des hauteurs de Ἰστρον πέτρα d'Alexandre, présente une analogie frappante avec une légende rapportée par le commentateur de Denys le Périégète ⁽⁴⁾.

1. Psellus, Ὑποτύπωσις, chez Kroll, *l. l.*, p. 76 : Ἐκάστης δὲ σειράς ἡ ἀκρότης πηγή ὀνομάζεται, τὰ δὲ προσεχῆ κρήναι, τὰ δὲ μετὰ ταῦτα ὄχετοί, τὰ δὲ μετ' ἐκείνα ρεῖθρα. Cf. Psellus, M. B., t. V, p. 478, 10; τὰ ἔξ εἰμαρμένης ρεύματα; Cramer, *Anecd. graeca*, III, p. 182, 32 suiv.; Kroll, *ibid.*, 35 et 55.

2. Kroll, *l. l.*, p. 75, 12-22 (cf. *ibid.*, p. 53). Il faut rapprocher de ce passage l'*Allégorie sur la chaîne d'or* (*Iliade* Θ, 19-27; REG, 1875, p. 216) que nous avons déjà citée (p. 160, n. 7) : Μετὰ δὲ τοῦτον (τὸν Ζῆνα) τὰς λοιπὰς θεογονίας παραδίδoασι, θεοὺς καὶ θεαίνας, ἀγγέλους καὶ ἀγγελίδας, δαίμονας καὶ δαιμονίδας, ἥρωάς τε καὶ ἥρωϊνας· πολλὴ γὰρ ἡ τοιαύτη τῶν ὀνομάτων χρῆσις παρὰ τε τῷ Πλατωνικῷ Ἰαμβλίχῳ καὶ Πρόκλῳ... ναὶ μὴν ἀλλὰ καὶ Πορφύριος πολλαχοῦ χρῆται τῆς τοιαύτης προσηγορίας (*sic*), πρὸ δὲ πάντων οἱ ἐπὶ τοῦ Μάρκου Ἰουλιανοῦ. Sur l'angélique σειρά cf. ci-dessus, p. 143.

3. P G 122, 1152 A; Kroll, O. C. p. 21 et 74, 5; ci-dessus, p. 160, etc.

4. Voir p. 180, 12 suiv., note.

2. P. 181, 4 suiv., Psellus parle des *Hexaples* d'Origène comme s'il s'en était servi et, plus loin, dans un passage de Jérémie, il disserte sur le sens d'une leçon (Ναβουχοδονόσορ τῷ δούλῳ μου) qui ne provient pas de la *Septante*, mais que l'on retrouve dans un extrait de l'ouvrage fameux du docteur Alexandrin (1).

3. P. 185, 4 suiv., la comparaison des anges avec les satrapes de la cour perse remonte aussi haut peut-être que le dualisme qui dresse le diable en face de Dieu (2). C'est ici surtout que se marque l'intérêt de l'exégèse de Psellus.

Il y a toujours profit d'ailleurs à lire la prose d'un lettré aussi prodigieusement servi par les souvenirs de ses lectures. Nous le verrons notamment faire à la légende d'Hercule et à la démonologie de Porphyre des allusions qu'il y aura lieu de retenir (3).

Dès lors, plutôt que de se borner à des extraits qui n'auraient peut-être satisfait personne, mieux valait publier toute la dissertation en une fois. Ceux qui s'intéressent à Psellus, y verront que ses réminiscences scripturaires ne sont pas toujours précises et qu'il lui arrive même de prêter au Psalmiste les façons d'écrire de l'auteur de la *Genèse* (4).

Le texte de ce morceau est tiré du *Parisinus* 1182, f. 286 suiv. (5).

1. Voir p. 184, 24 et 28, note.

2. Voir la note importante de M. F. Cumont, *Les religions orientales dans le paganisme romain*. Paris, Leroux, 1909, p. 412.

3. Voir p. 181, 15 suiv. et 184, 8.

4. Voir p. 183, 33 avec la note.

5. Cf. C. Sathas, M. B., t. V, p. οθ', où le titre est inexactement reproduit.

Εἰς τὸ ρητὸν τοῦ Ἰώβ (I 6 sq.),
τὸ ὅτι καὶ ὁ διάβολος παρέστη ἐνώπιον τοῦ Κυρίου
σὺν τοῖς ἀγγέλοις.

Οὐκ ἐβουλόμην τοῦτο μόνον διαλύσασθαι τὸ ἀπόρημα, διότι
5 φάραγγες αὐτῷ ἐκατέρωθεν περιερρώγασι καὶ κρημνοί, μία δέ τις
ἀταρπὸς πρὸς αὐτὸ φέρουσα στενωτάτη ἄγαν καὶ ἀμφιτάλαντος καὶ
τῶν ὀδυνόντων τὸν νοῦν συνάγουσα πρὸς ἀσφάλειαν· ἐκ θατέρου
δὲ μέρους καὶ ἕτερα τίς ὁδὸς ὀμαλωτάτη καὶ συνήθης αὐτῷ κατε-
σκεύασται, ἦν ὑμεῖς βαδίσαι οὐκ [ἄν] ἀνέξεσθε, εἰθισμένοι πάλαι τῶν
10 μὲν λεωφόρων ἐκτρέπεσθαι, κατὰ δὲ τὰς αἴγας, εἰ μὴ μοι μέμφοισθε,
ἄλμασιν ἀκρωνύχοις ἀποξέειν τὰς πέτρας καὶ τῆς ἀόρνου πέτρας
κατατολμᾶν, ἦν Ἀλέξανδρος μὲν ὁ βασιλεὺς ἰδεῖν ἐπεθύμησεν, οὐκ
ἐτόλμησε δέ, τὸν ὑπὲρ ταύτης ἀέρα φοβούμενος. Ἀλλὰ τίς ἡ πλατεῖα
αὕτη τρίβος καὶ ὀμαλή; ἡ τῆς Ἑβραϊδος διαλέκτου συνήθεια, ἡ δὴ,
15 ἔλαττον τῶν δογμάτων φροντίζουσα, ἐν ταῖς διηγήσεσι τῷ καινῷ
τῶν ὑπολήψεων καὶ ταῖς περὶ ἕκαστον τῶν διηγουμένων ἐμφάσει
δεινῶς κατασείει τὸν ἀκροατὴν. Οὕτω τοιγαροῦν καὶ ὁ Ἰεζεκιὴλ καὶ ὁ
Δανιὴλ καὶ ὁ τοῦ Ἀμῶς Ἡσαΐας καὶ ὁ συμπαθέστατος Ἰερεμίας καὶ
ἀπλῶς οἱ προφῆται σύμπαντες τὰς ὑποκειμένας αὐτοῖς ὑποθέσεις
20 λέξεσι τροπικαῖς καὶ διηγήμασι πολὺ τὸ ἐμφατικὸν ἔχουσιν ἐξώγκω-
σαν. Αὐτίκα Ἰεζεκιὴλ ἐξαίροντι πνεύματι ἀπεικάζει τὸν Βαβυλῶνιον
ἀπὸ Βορέα ἐρχόμενον πτέρυγας τε αὐτῷ περιτίθησι καὶ συριγμὸν ἐν
ταῖς πτέρυξι καὶ ῥοιζὸν τινα περὶ τὴν κίνησιν φοβερῶτατον, καὶ
Ἡσαΐας δὲ αὐτὸν τοῦτον γίγαντι ἀπεικάζει καὶ τοὺς καταθρονίους
25 πάντας ἐκπεπλήχθαι, ὅτε πρὸς αὐτοὺς ἦκεν τῷ θανάτῳ λυθείς, ὅτι
μετὰ τούτων ἐγένετο κατενεχθεὶς τῆς ἐπάρσεως. Οὕτω τοιγαροῦν
σύμπασαν εὐρήσεις τὴν Ἑβραϊδα διάλεκτον οὐκ ἐστενοχωρημένην
τοῖς ῥήμασιν, ἀλλὰ καὶ μάλα διαχεομένην καὶ καταπλουσίαν πλατυ-
νομένην ταῖς ὑποκειμέναις τῶν ὑποθέσεων.

1 sq. e cod. Parisino 1182, f. 286 sq. 1/3 titulum inseruit P² 5 sq. cf. Lucian. *Rhetor. praec.* 6 sq. 11 Heliodor. *Aethiop.* V, 14, p. 305, 48 ed. Didot 12 sq. cf. Eustath. *In Dionys. Pereget.* 1143; apud *Geograph. graec. min.* II, 403, 30 sq. 21 sq. Ezechiel, I, 4 sq. 24 sq. *Isaï.* 14, 9 sq.

9 ἡμεῖς cod. ἄν seclusi 22 πτέρυγας τε scripsi : περ.... τε cod. συριγμὸν cod. 28 κατὰ πλουσίαν cod., dubitanter correxi

Καὶ μάλιστα γὰρ οἱ ταύτην ἔξακριβώσαντες πλείονα τὸν ὄγκον τοῖς
 συντάγμασιν ἑαυτῶν συνεισήνεγκαν. Ὡν δὴ τὰ πρῶτα τὸν ἐκ Δαυὶδ
 Σολομῶντα αὐτὸς τίθημι· εἰ γὰρ καὶ μὴ ἠκρίβωσα τὴν διάλεκτον,
 ἀλλ' ἀπὸ γε τῶν Ἑξαπλῶν καὶ τινων ῥηματίων ἑτέρων Ἑβραϊκῶς
 5 συγκειμένων ἔγνων ὅπως τὰ Σολομῶντος τῶν λοιπῶν ὑπερέχει.
 Τούτου δὴ φημι καὶ τὸν παρὰ τῷ Ἰωβ διάλογον ἀξιοσπούδαστον
 εἶναι πόνημα. Ὡσπερ γὰρ τὰ κάλλιστα τῶν ἀγαμάτων καὶ ὁπόσα
 δὴ εἰς ἦθος ἐρρυθμίσται, τὴν τοῦ Φειδίου χεῖρα ἢ Πολυκλείτου
 10 τὴν Σολομῶντειαν εὐθύς παρεισάγει τέχνην καὶ δύναμιν· καὶ ὥσπερ
 οὐκ ἂν με διαλάθοι λόγος Λυσιακός, ἀλλ' ἡ χάρις καὶ ἡ σαφήνεια
 πρὸς τὴν γνῶσιν ἐνέγκοι τοῦ ῥήτορος, οὕτω δὴ με οὐ διαφεύζεται
 Σολομῶντος μελέτημα, ἀλλ' ἡ τῶν λόγων ἠχὴ καὶ ὁ τροπικὸς χαρα-
 κτήρ, τό τε τῶν διηγημάτων οἷον κρημνῶδές τε καὶ ἀπότομον ἐπ'
 15 αὐτὸν ἂν με κάλλιον ὀδηγήσοι ἢ τὸν Ἡρακλῆν ὁ Ἑρμῆς ἐπὶ τὴν
 τυραννικὴν κορυφὴν. Καὶ γὰρ ὡς ἀληθῶς κρημνὸς ἀχανῆς καὶ πέτρα
 τις ἀπορρῶξ τὸ οἶεσθαι τὸν διάβολον ἐστάναι μετὰ τῶν ἀπτῶτων
 ἀγγέλων ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ, καὶ αὖθις τὸν εἰδότα πάντα πρὶν
 20 γενέσεως αὐτῶν τῶν μὲν λοιπῶν μὴ πυθάνεσθαι, ἐκείνον δὲ
 ἐρωτᾶν « πόθεν πάρει », κάκείνον αὖθις μετὰ θράσους ἀποκρί-
 νασθαι ὡς « πᾶσαν ἐμπεριπατήσας τὴν ὑπ' οὐρανὸν καὶ
 μηδὲν ἄβατον ἑαυτῷ καταλιπών, ἀθρόον αὖθις παρέ-
 στηκα. »

Ἡ μὲν οὖν πλατεῖα ὁδὸς αὕτη καὶ ἀληθεστάτη τοῦ ῥητοῦ καὶ
 25 συντομώτατη ἐξήγησις· ἀλλ' ὑμεῖς γε, εὐ οἶδα, οὐ βούλεσθε διὰ τῶν
 φανερῶν δρόμων ἰέναι, οὐδὲ τοῖς ἀπαλωτέροις τῶν κισσῶν***
 οὐδὲ κατατρυφᾶν τῶν ὠρῶν ἐν καιρῷ, ἀλλὰ ζητεῖτε καὶ ἐν
 χειμῶνι τὸ ῥόδον, καὶ δέον μετὰ κρείττονος εἶναι φύσεως καὶ τῶν
 30 εἰ μὴ καὶ τὸν συνήθη καὶ φίλον καπνὸν θεάσεσθε, ἀβίωτον τὸν
 βίον ἠγείσθε· διὰ ταῦτα καταίρετε πρὸς τὴν θάλασσαν, καὶ
 αὖθις τὰ πείσματα λύετε καὶ πρὸς ἀναγωγὴν ἔστε εὐχερεῖς.
 Ἄλλ' οἱ τῷ Αἰόλῳ μόνῳ περὶ τὸν ἄπειρον πλοῦν πιστεύοντες
 καὶ ταῦτα οὐδὲ ἀνέμους δεδεκότε ἐν ποδεῶσιν ἀσκῶν, προλέγω
 35 γοῦν ὑμῖν ὅτι καὶ Κύκλωψί τισιν ἐντεύξοισθε καὶ Σκύλλα τις ἀθρόον

6 sq. cf. Ioh. Chrysost. Op. VI, 367 B; P G 56, 362 18 sq., 20 et 21 sq.
 Iob, l. l. 30 Odyss. α, 58

3 an αὐτὸν? 26 lacunam indicavi 34 δεδωκότι cod., correxi 35
 sq. l. ἐντεύξοισθε — διαταράξει?

ἐπεισηδηήσασα διαταράξει καὶ Σειρήνων ψδαὶ καταθέλξουσι καὶ
 τᾶλλα πείσεσθε τὰ δεινότατα. Ἄλλ' ἐπειδὴ γε τὴν ὑμετέραν ὄρμην
 κατέχειν οὐκ ἔστι, σὺν Θεῷ θαρρητέον τῷ πλῶ· ἐγὼ δὲ ὑμῖν πηδα-
 λουχήσω τὸν νοῦν, καὶ ὡς ἐνὸν ἀπὸ τῶν σκοπέλων καὶ τῶν ὑφάλων
 5 πετρῶν πρὸς τὸν λιμένα διασυσάμενος ὑμῖν φανήσομαι.

Ἐγένετο, φησίν, ὡς ἡ ἡμέρα αὕτη, καὶ ἦλθον οἱ ἄγγε-
 λοι τοῦ Θεοῦ παραστῆναι ἐνώπιον τοῦ Κυρίου, καὶ ὁ
 διάβολος σὺν αὐτοῖς· καὶ εἶπεν ὁ Κύριος τῷ διαβόλῳ·
 πόθεν παραγέγονας; Ὁ δὲ διάβολος τῷ Κυρίῳ εἶπεν·
 10 διελθὼν τὴν γῆν καὶ ἐμπεριπατήσας τὴν ὑπ' οὐρανὸν
 πάρειμι. Ὁ μὲν πλοῦς οὗτος· ὅπως δὲ δεῖ τοῦτον διαπλευσαι,
 Θεὸς ἡμῖν ὑποθείη.

Ἐγένετο, φησίν, ὡς ἡ ἡμέρα αὕτη. Παρ' ἡμῖν γὰρ ἡμέραι
 καὶ νύκτες τὸν ἐνιαυτὸν πληροῦσι καὶ διορίζουσιν, ἐπὶ δὲ τῆς ἄνω
 15 καὶ πρώτης ἀρχῆς ἡμέρα τὸ ζύμπαν· « ἐγένετο » δὲ φησιν, οὐχ
 ὅτι μὴ ἦν, γέγονε δέ, ἀλλ' ὅτι, βουλόμενος παραδειγματίσαι ὁ
 Σολομῶν τὴν ἀγέννητον ἐκείνην καὶ τῷ ὄντι ἀνέσπερον πρὸς τὴν
 γενητὴν ταύτην ἡμέραν καὶ ὀριζομένην νυκτί, τὸ ἐγένετο προσ-
 τέθεικε· διὸ καὶ ἐπήγαγεν « ὡς ἡ ἡμέρα αὕτη. » Ἡ καὶ ἄλλο
 20 τι ὁ λόγος παραδεικνύει βαθύτερον· ἐπειδὴ γὰρ μέλλει ὁ πονηρὸς
 τοῖς ἀγγέλοις συναναμίγνυσθαι καὶ τὸ καθαρὸν ἐκείνο φῶς συνεπι-
 θολοῦν, διὰ τοῦτό φησιν· ἐγένετο ὡς ἡ ἡμέρα αὕτη, τουτέστιν
 ὅποια ἡ κατὰ γένεσιν καὶ παρ' ἡμῖν δεικνύσα τὸν ἥλιον· ὁ γὰρ τοῦ
 δαίμονος Ζόφος ὡσπερ ἐπεσκότησε τῷ φωτὶ καὶ γέγονεν ἡ ἡμέρα
 25 ἐκείνη τῇ ἐνταῦθα παρεικασμένη.

Καὶ οἱ ἄγγελοι, φησίν, τοῦ Θεοῦ παρέστησαν ἐνώπιον
 τοῦ Κυρίου. Τί οὖν; πρὸ τούτου οὐ παρίσταντο; τί γοῦν τὸ
 τῆς παραστάσεως ταύτης μυστήριον; Πρὸ δὲ τῆς ἀνακαλύψεως
 τοῦ ἐννοουμένου τοσοῦτον ὑμῖν προειπεῖν βούλομαι, ὅτι ἐννέα
 30 τετηρημένως ἀπρηριθμημένων τάξεων παρὰ τῇ θείᾳ γραφῇ, αἱ δὴ
 περὶ τὸν Θεὸν εἰσι καὶ τὰ πρῶτα ἐκεῖθεν ἐλλάμπονται, ἐσχάτη τέτα-
 κται ἡ ἀγγελικὴ, ἥ δὴ πρώτη τοῖς ἀνιούσιν ἔστι καὶ πηγὴ λέγεται τῶν

6 sq. Iob, l. l. 27 sq. cf. Coloss. 1, 16; Gregor. Nazianz. Orat. XXVIII, 31; P G 36, 72; Dionys. Areopag. Hierarch. coel. 6, 2; P G 3, 200 sq. et Psellus, R E G, 1875, p. 212, 25 : Τίνες ἄλλοι ἢ οἱ πρώτως καὶ ἀμέσως τὴν τοῦ εἶναι πρόδον εἰληχότες, εἴτε Χερουβὶμ βούλοῖτό τις τούτους καλεῖν, εἴτε δυνάμεις, εἴτε τινὰς ἀρχὰς τε καὶ ἐξουσίας, εἴτε λειτουργικὰ πνεύματα εἰς διακονίαν ἀποστελλόμενα... καὶ διὰ ταῦτα ἡ σεραφικὴ καὶ ἀρχαγγελικὴ καὶ ἀγγελικὴ σύμπασα φύσις, καὶ εἰ τις ἄλλη ὠνομασμένη ἢ ἀκατονόμαστος ἔστι τάξις etc. 32 sq. cf. supra p. 177 sq.

περὶ τοῖς κόσμοις ὀχετῶν. Ἄλλ' αἱ μὲν ἄλλαι περὶ Θεὸν ἐστᾶσιν αἰεὶ, ἡ δὲ τῶν ἀγγέλων μόνη κοσμοπομπὸς οἶον καὶ κοσμαγὸς πέφυκε, καὶ εἰσιν οὗτοι λειτουργικὰ πνεύματα εἰς διακονίαν ἀποστελλόμενα κατὰ τὸν Ἀπόστολον διὰ τοὺς μέλλοντας κληρονομεῖν βασιλείας. Ἄρχουσι δὲ οἱ μὲν ὀλοκλήρων ἔθνων, οἱ δὲ καὶ τῶν κατὰ μέρος ἀνθρώπων· ἐπιστατεῖ δὲ οὐχ εἰς ἐνί, ἀλλ' ἕκαστος πολλοῖς.

Ἐπεὶ οὖν τοῦτο ἐγνώκετε, αὐτὸ δὴ τὸ ῥητὸν ἀναπτύξωμεν· ἦλθον, φησίν, οἱ ἄγγελοι τοῦ θεοῦ παραστῆναι ἐνώπιον τοῦ Κυρίου. Ἦλθον πόθεν; ἀπὸ τῶν προνοουμένων ἔθνων, ἀπὸ τῶν κατὰ μέρος ἀνθρώπων, ἀπὸ τῶν τοῦ τῆδε βίου προνοιῶν τε καὶ διοικήσεων. Ὡσπερ γὰρ διὰ μέσου τοῦ ἀέρος αἱ τοῦ ἡλιακοῦ φωτὸς ἡμῖν ἀπόρροιαὶ παραγίνονται, οὕτω δὴ καὶ διὰ μέσων ἀγγέλων καὶ νόμων διαταγαὶ καὶ θείων χαρίτων μηνύματα καὶ πολέμων ἐπαναστάσεις καὶ τὰ ἐπὶ τούτοις τρόπαιά τε καὶ κατορθώματα. Ἐπειδὴν οὖν αἱ δυνάμεις αὗται τὰ προστεταγμένα τελέσωσιν, αὐθις ὁμοῦ συναθροίζονται καὶ τῷ θεῷ παρίστανται βήματι. | Σὺ δέ μοι καὶ τὴν ἀποστολὴν καὶ τὸν συναθροισμὸν ὡς προσήκον ἀγγέλοις νόει, καὶ ἀποστολῇ μὲν προσεικάσαις τὴν περὶ τὰ τῆδε τούτων ῥοπήν τε καὶ διοίκησιν, συναθροισμῷ δὲ αὐθις καὶ τῇ ἐπὶ τοῦ βήματος παραστάσει τὴν πρὸς τὸ θεῖον ἀνάνευσιν καὶ ἀπὸ τῶν μεριστῶν πρὸς τὸ ἐν σύννευσιν καὶ συναγωγῇν. Πῶς δὲ καὶ ἔστησαν ἐνώπιον Θεοῦ, ... τάγμασιν ὄλοις ὀκτῶ διατειχιζόμενοι; ὅτι μὴ πρὸς αὐτοὺς τὸ « ἔστησαν » εἶρηται, ἀλλὰ πρὸς τὴν πάντα ἐφορῶσαν δύναμιν τοῦ Θεοῦ. Ὡσπερ γὰρ λέγεται « ἐγγὺς Κύριος πᾶσι τοῖς συντετριμμένοις » καὶ ὅτι κάμνουσα ψυχὴ ἐγγίζει Θεῷ, αἱ δὲ ἐγγύτητες αὗται οὐ κατὰ τοπικὴν συνέλευσιν γίνονται, οὕτω δὴ φάμεν καὶ τὸν ἄγγελον ἐνώπιον ἵστασθαι τοῦ Θεοῦ, ὅτι ἀπερίγραπτος ὁ Θεὸς ὢν, πανταχῇ πάρεστιν, οὐ διαστατῶς ἀλλ' ἀμερῶς· διὰ τοῦτο ἔστησαν οἱ ἄγγελοι ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ. Σὺ δέ μοι νόει καὶ τὴν τῶν προσώπων προαναφώνησιν· οἱ ἄγγελοι γάρ, φησί, τοῦ Θεοῦ ἔστησαν ἐνώπιον τοῦ Κυρίου, ὡσπερ καὶ ὁ Δαυὶδ φησιν· ἔβρεξε Κύριος πῦρ παρὰ Κυρίου. Καὶ εἴ γέ τις μὴ τυφλῶται ἐθέλοι, εὐρήσει καὶ τὸ τῆς Τριάδος μυστήριον καὶ παρὰ τῇ Παλαιᾷ προκεκηρυγμένον· ἀλλ' ὁ λόγος ἐχέσθω τοῦ σκοποῦ.

3 sq. *Hebr.* 1, 14 5 sq. *Deuteron.* 32, 8; Gregor. Nazianz. *l. l.* 25
Psalms. 33, 19 33 *Genes.* 19, 24

8 an ἐγνώκατε? 23 tres litt. ante τάγμασιν evan.; an συντάγμασιν?

Καὶ ὁ διάβολος, φησί, μετ' αὐτῶν. Ἄλλὰ τίς οὗτος ὁ λόγος, ὁ βαθὺς καὶ ἀπόρρητος; Φήσουσιν ἡμῖν ἴσως Ἕλληνες ὅτι πᾶν μὲν σῶμα ἐν τόπῳ, οὐδὲν δὲ τῶν καθ' αὐτὰ ἀσωμάτων, καθὸ τοιοῦτον, ἐστὶν ἐν τόπῳ, καὶ ὅτι τὰ καθ' αὐτὰ ἀσώματα πανταχῇ
 5 πεφύκασιν εἶναι, τόπῳ μὴ περιγραφόμενα· κἀντεῦθεν καὶ συλλογίζονται ὡς, ἐπεὶ ὁ διάβολος ἀσώματος, πάντη καὶ ἀπερίγραφτος· εἰ δὲ καὶ ἀπερίγραφτος, καὶ πανταχῇ· εἰ δὲ πανταχῇ, σταίη ἂν καὶ ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ. Ληρώδης οὗτος ὁ λόγος καὶ τῆς Πορφυρίου πλάνης ἀμβλωθρίδιον ἀπογέννημα. Ἄλλὰ τίς ὁ ἡμέτερος; Καὶ ὁ διάβολος,
 10 φησί, μετ' αὐτῶν, ὁ γε ἀπασμένος καὶ τοῖς καταχθονίοις καταδεσμηθεὶς μέρεσιν. Ἄλλὰ τοῦτο μὲν ὕστερον. Πῶς δὲ ὅλως ὁ τῆς ἀγγελικῆς ἀποπεσῶν τάξεως μετὰ τῶν ἀγγέλων συνάγεται τοῦ Θεοῦ; Φημί τοίνυν ἐγὼ ὡς αἱ κακοποιοὶ δυνάμεις αὗται δημίῳ λόγον ἐπέχουσι παρὰ τῷ Θεῷ· τῆς μὲν γὰρ τῶν ἀγγέλων τούτους
 15 ἀπεστέρησε τάξεως, δύναμιν δὲ τινὰ ταῖς οὐσίαις τούτων ἐτήρησε σύμμετρον τοῖς παιδευομένοις, καὶ εἰσιν οἷον ποινὰ καὶ φύσεις τιμωροὶ κολάζουσαι τοὺς ἀξίους κολάσεως. Χρῶνται δὲ οὐκ ἐφ' οὓς ἂν ἐθέλωσι τῇ κακωτικῇ δυνάμει, ἀλλ' ἐφ' οὓς ἂν αὐτοῖς ἡ πρόνοια χρήσαιτο. Οὐ γὰρ ἂν ἄγγελος κατασκάψει πόλιν, ἢ ἀντὶ πυρὸς
 20 γένοιτο τοῖς ἀξίοις τῆς καύσεως· σωστικός γάρ, οὐκ ἀφανιστικός ὁ ἄγγελος· ὁ δὲ ποιναῖος οὗτος δαίμων πάσαις ἐπεξέρχεται ταῖς κακώσεσι, καὶ δηλοῖ τοῦτο ὁ προφητικὸς λόγος ὃς ἀλληγορικώτερον περὶ τοῦ Ναβουχοδονόσορ λέγει ὅτι ὃς μὲν ἂν ὑποταγῇ, φησὶν ὁ Θεός, Ναβουχοδονόσορ τῷ δούλῳ μου, τάδε καὶ τάδε τῶν ἀγαθῶν
 25 πείσεται (οὐ γὰρ ἀπομνημονεύω τῶν λέξεων), τοῖς δὲ ἀνθισταμένοις αὐτῷ μαστίγωσός τ' ἐπενεχθήσεται κλοιοὶ τε σιδηροὶ καὶ πέδαι καὶ κύφωνες. Εἴληπται γὰρ ὁ Ναβουχοδονόσορ ἐνταῦθα ἀντὶ τοῦ πονηροῦ δαίμονος· δούλος δὲ προσεῖρηται τοῦ Θεοῦ, ὅτι ὑπηρετεῖ τοῖς θείοις βουλήμασι καὶ ποιναῖς αἰκίζει τὸν ἄνθρωπον. Ἄλλ'
 30 ὅστις μὲν ἡμέρως τὰς τιμωρίας προσδέξαιτο καὶ πρὸς σωφρονισμόν ταῖς κακώσεσι χρήσαιτο, οὗτος ἀγαθυνθήσεται παρὰ τῷ Θεῷ· εἰ δὲ τοῖς ἀκουσίοις πειρασμοῖς ἀντιπέσοι, τὰ ἔσχατα πείσεται τῶν δεινῶν *** οὗτος καὶ ἐχθρὸς ἐστὶ καὶ ἐκδικητής· ὡς ὑπὲρ Θεοῦ γὰρ ἀμυνόμενος τὰς τιμωρίας ἐπάγει. Οὐ μὴν οὕτως ἔχει, ἀλλ' ἀποχρήται
 35 τῇ πονηρᾷ φύσει καὶ ἐχθρὸς τοῦ τῶν ἀνθρώπων πλάσματος πέφυκεν. Ἐπεὶ οὖν ἐγκελεύεται τούσδε ἢ τούσδε τιμωρήσασθαι πυρῶσά

16 sq. cf. Psellus P G 122, 1141 A et Kroll, O. C. 62, adn. 1 24 sq. et 28 cf. Origen. *Hexapl. Jerem.* 27, 6; P G 16² 2103 sq. et 2345 B 12 33 cf. *Psalm.* 8, 3

τέ τινας καὶ δοκιμάσαι, ἵνα φανεῖεν ὡς ἀπὸ χωνευτηρίου λαμπρό-
 5 τεροί, διὰ τοῦτο τὴν θείαν πρόσταξιν ἐκπληρῶν καὶ τῇ κολαστικῇ
 δυνάμει ἀποχρησάμενος, αὐθις ἴσταται μετὰ τῶν ἀγγέλων ἐπὶ
 Θεοῦ· ὡς που δὴ καὶ οἱ παρ' ἡμῖν δήμιοι σατράπαις ἔστιν ὅτε καὶ
 10 δυνάμεσι συνίστανται κρείττοσι, καὶ ἐμφαίνονται τῷ βασιλεῖ ἀπαγ-
 γέλλοντες ὅτι « τοῖσδε μὲν τοὺς ὀφθαλμοὺς διωρύξαμεν καὶ τῶνδε
 τὰς ῥίνας κεκόφαμεν, κἀκείνων τὰς γλῶττας ἐξείλομεν, καὶ τούτων
 μὲν τὸν νῶτον ἐμαστιγώσαμεν, ἐκείνων δὲ ταῖς ἀγκύλαις ὑφήψαμεν
 πῦρ »· ἀλλ' οὐχ ὁ σατράπης τοιαῦτα, ἀλλά· « τήνδε μὲν τὴν πόλιν
 15 σέσωκα, ἐκείνην δὲ διπλῶ ἐπύργωσα περιζώσματι, καὶ τάδε ἢ τάδε
 τῶν κρειττόνων πεποίηκα ».

Κατὰ τοῦτον οὖν τὸν λόγον καὶ ὁ διάβολος ἔστη μετὰ τῶν
 ἀγγέλων ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ. Ἀλλὰ διὰ τί ἐρωτᾷ ὁ Θεός·
 « πῶς σὺ πάρει; » Ὅτι μὴ ὁ ἐβούλετο, τοῦτο πεποίηκεν, ἀλλ'
 15 ὁ οὐκ ἐβούλετο. Προηγουμένως γὰρ σεσῶσθαι τὸν ἄνθρωπον ὁ
 Θεὸς βούλεται, καὶ μήτε πυρὶ ἠφανίσθαι μήτε διαρρηῆναι κατακλυ-
 σμῷ· ἐπεὶ δὲ οὐκ ἔξεστιν ἄλλως παιδαγωγηθῆναι πρὸς ἀρετὴν, διὰ
 τοῦτο ταύταις κέχρηται ταῖς κολάσεσι. Τρόπον γοῦν τινα μὴ
 βουλόμενος ἐπάγει τὴν τιμωρίαν· ὅθεν ἀγνοοῦντι ἔοικεν ὁ μὴ βού-
 20 λεται· ἔγνω γὰρ Κύριος πάσας τὰς ὁδοὺς τῶν δικαίων, πρὸς δὲ
 τοὺς κατακεκριμένους φησὶν· οὐκ οἶδα ὑμᾶς πόθεν ἔστε.
 Διὰ τοῦτο κἀνταῦθα ὡς ἀγνοῶν ἐρωτᾷ· πόθεν πάρει;

Ὁ δὲ οἶα φθέγγεται; « Περιελθὼν τὴν γῆν καὶ ἐμπεριπατή-
 25 σας τὴν ὑπ' οὐρανὸν πάρειμι. » Ἄλλ' ἐπιτιμᾶσαι σοι Κύριος,
 πρὸς αὐτὸν ἂν φαίην ἐγώ, ἢ καὶ θαρρούντως ἐγκελευσαίμην διὰ τὸ
 τῆς παλιγγενεσίας λουτρόν· σιώπα, πεφίμωσο· τὴν μὲν γὰρ γῆν
 εἰκὸς ἐμπεριπατήσῃ σε, πρὸς ταύτην ἀπὸ τῶν οὐρανῶν ῥυέντα,
 πῶς δὲ καὶ τὴν ὑπ' οὐρανὸν πᾶσαν ἐβάδισας; Τί γάρ σοι καὶ τοῖς
 30 ἀστροῖς ἢ τῷ ἡλιακῷ φωτὶ ἢ ταῖς ἄλλαις ἐνταῦθα δυνάμεσι, μόλις
 πρὸς τὴν ἐσχάτων ἀνηγγέμενος τοῦ ἀέρος δι' ἣν πέπονθας πτερορ-
 ρύησιν, τὰ δ' ἄλλα πεζὸς καὶ σεσυρμένος ὑπάρχων καὶ τοῖς ἐπὶ γῆς
 ἀνθρώποις ἐπιβουλεύων; Περιελθὼν, φησί, τὴν/γῆν καὶ τούσδε 287v
 ἢ τούσδε κακώσας, ὄσους τε ἐν τῷ βορρᾷ βόσκει ἢ γῆ καὶ ὄσους τὸ
 νότιον κλίμα συμπεριεῖληφε, καὶ τοὺς μὲν καταναλώσας πυρὶ, τοῖς δὲ
 35 ὕδωρ ἐπικλύσας ἀθρόον, καὶ ἄλλοις ἀναρρήξας τὴν ἄβυσσον, τοῖς δὲ
 καὶ θῆρας ἐπαφείεις, καὶ τὰς σὰς ἀρρήτους οἰκονομίας πεπληρωκώς,

4 sq. cf. p. 179 cum adn. 2 20 Psalm. 1, 6 21 Luc. 13, 25 23 sq.
 Job l. l. 26 Marc. 4, 39

πάρειμι. Ἄλλὰ μὴ ἡμεῖς οὕτως παρασταίημεν τῷ Θεῷ, ἀλλ' ὡς
 φῶτα τέλεια τῷ καθαρωτάτῳ καὶ πρώτῳ φωτί· γενοίμεθα δὲ καὶ
 τὴν ἰσχὺν ἀπρόσιτοι καὶ ἀήττητοι ὡς θαρρούντως ἐπιβαίνειν αὐτῷ
 καὶ ἢ τὴν κεφαλὴν τούτου συνθλᾶν, τὰς πρώτας πρὸς τὴν ἡμετέραν
 5 ψυχὴν εἰσβολάς, ὁπότε δὴ ὡς ὄφεις τοῖς ἡμετέροις βουλήμασιν
 ἐνσκολιεύεται, ἢ καταπατεῖν ἡνίκα πρὸς λέοντος ἑαυτὸν μετασκη-
 νώσει μορφὴν καὶ δράκων γένηται τὸ οὐραῖον ἐπανατείνας· εἰ δὲ καὶ
 πρὸς λύκον Ἀραβικὸν μεταμορφωθείη καὶ ἀλώπεκα ἀμπελῶνας
 βραχεῖς διαθρύπτουσιν, τότε καὶ μᾶλλον αὐτῷ ἀντισταίημεν, μὴ
 10 χερσὶν ἄγχιοντες ἢ ποσὶν ἀποφυγγάνοντες, ἀλλὰ ταῖς πρακτικαῖς
 αὐτὸν τῶν ἀρετῶν ἀποπνίγοντες καὶ ταῖς θεωρητικαῖς ὑπερπερυσ-
 σόμενοι.

1 ὑμεῖς cod., correxi 4 an <τουτέστι> τὰς πρώτας? 6 sq. an μετασκη-
 νώση? cf. Renauld, p. 248 sq. 6 sq. cf. *Psalm.* 90, 13 8 ἀραβικὸν cod.
 ἀμπελῶνας in spatium vacuum inseruit P²

V

SUR UN MIRACLE

DE SAINTE MARIE DES BLACHERNES

INTRODUCTION.

De la célèbre église de Sainte Marie des Blachernes, qui se trouvait entre la Corne d'or et la grande muraille d'Héraclius, il ne reste plus aujourd'hui que quelques pans de murs, menacés par la luxuriante végétation d'un jardin ombragé de platanes et de cyprès, Au siècle de Psellus, brillamment restaurée après l'incendie de 1069 (1), cette chapelle impériale, avec sa source et sa crypte, avec son icône et son manteau de la Vierge, continuait à servir de talisman aux remparts de Byzance. Sur les origines et la triste fin de ce temple, il faut lire à présent la savante introduction mise par Mgr G. Mercati (2) en tête de son édition de la monodie où — à la manière de Libanius pleurant le sort du temple de Daphné (3) — l'higoumène Isidore, plus tard archevêque de Kiev, déplore l'incendie du 29 juin 1434, qui, pour toujours, fit tomber la basilique en ruines. Cette monographie, qui complète si bien la notice érudite de Ducange (4), nous dispense de refaire

1. Cf. Zonaras, XVIII, 12, 11.

2. *Due nuove memorie della Basilica di S. Maria delle Blacherne, Atti della pontifica accademia romana di archeologia*, 3^e série, *Mémoires*, vol. I, 1; 1923, p. 23 suiv. — Voir aussi G. Schlumberger, *Les îles des Princes, le palais et l'église des Blachernes*, nouvelle édition, Paris, 1925, p. 312 suiv.

3. Libanius, *Orat.* LX; t. IV, p. 311 suiv. de l'éd. Foerster; cf. aussi Psellus P G 122, 911 (Εἰς τὴν τῆς ἁγίας Σοφίας σύμπρωσιν, réédité par Würthle, 1917) et les autres exemples cités par Mgr G. Mercati, *l. l.*, p. 25.

4. *Constantinopolis christiana*, II, p. 83 suiv.; cf. Oberhummer, R E, s. v. *Blachernai*.

nous-même l'histoire de l'édifice où se passa le miracle rapporté par Psellus dans une curieuse dissertation que personne ne semble avoir lue jusqu'ici.

Tous les vendredis, à la tombée du jour, le peuple de Byzance se pressait dans l'église des Blachernes pour voir si l'on assisterait, ce jour là, au retour d'un prodige étonnant (1). Souvent, en effet, au moment indiqué, le manteau de la Vierge semblait s'élargir et s'élever dans les airs, comme pour montrer que, à l'exemple de son divin Fils, la Mère de Dieu voulait étendre sa protection sur tous et offrir à tous, dans les plis de ce voile, un inviolable asile (2). Le miracle se produisait ou ne se produisait pas, au gré d'une volonté surnaturelle dont les fidèles vénéraient le mystère.

Or, un jour, ce miracle donna lieu à une transaction singulière. A propos d'un moulin et des eaux qui le faisaient tourner, un procès s'était engagé entre le spathaire et stratège Léon, surnommé le Mandale, et les moines de la Καλλιίου μονή (3). Après avoir passé devant de nombreux juges, les deux parties décidèrent de prendre pour arbitre le manteau merveilleux : stratège et moines se présenteraient, munis chacun de leur dossier, devant l'icône, et, suivant que le voile se soulèverait ou non, les moines auraient cause perdue ou gagnée. Tout d'abord, le voile ne bougea point. Mais, au moment où le stratège, consterné, allait remettre aux moines triomphants les titres dont il s'était servi pour appuyer ses revendications, soudain, le voile se souleva comme pour protester contre ce désistement (4).

Loin de se tenir pour battus, les moines, si pas tous, du moins certains d'entre eux, prétendirent qu'en demeurant d'abord immobile, le manteau de la Vierge leur avait donné raison, et qu'il n'avait bougé ensuite que pour confirmer le désistement de leur adversaire. Puis, des textes de loi en mains, ils avaient objecté que les dispositions relatives à l'arbitrage ne prévoyaient

1. Sur ce miracle, voir les quelques textes cités par Ducange, *l. l.*, p. 84 suiv.

2. P. 195, 20 suiv.

3. Je dois à l'obligeance du P. H. Delehay de connaître deux mentions de ce monastère, faites l'une et l'autre à propos du même personnage, le patriarche Cosmas I (1075-1081), qui y prit sa retraite après son abdication (Anne Comnène, *Alexias*, III, 4; t. I, p. 149 éd. de Bonn, et *Ἀνωνώμου σύνοψις χρονική*, M. B., t. VII, p. 182).

4. P. 196 suiv.

pas le recours à un manteau; bref que le compromis était illégal et nul, tant et si bien que l'empereur Michel Ducas intervint et chargea Psellus de rédiger un mémoire à l'appui des revendications du stratège. Composé en trois jours (1), ce mémoire fut signé et scellé par son auteur au mois de juillet de l'an 1075 (2).

Indépendamment de renseignements de toute sorte (3) dont les byzantinistes seuls pourront déterminer la valeur, on découvre dans ce long factum une série de données qui, à divers égards, nous intéressent particulièrement.

1. P. 201, 20 suiv., après avoir mentionné le sistre de l'Hécate chaldaïque, Psellus donne des détails inédits sur le rôle des colombes et des ramiers dans l'ornithomancie. Comme d'ordinaire en pareil cas, il représente ici, peut-être, son auteur favori, Proclus. Plus loin encore, apparemment (p. 209, 1 suiv.), c'est à la même " philosophie secrète „ de Proclus qu'il emprunte ce qu'il dit de la signification prophétique des couleurs, des signes inscrits dans les pierres, des traces de pieds ou de mains, des échos et des autres sonorités qui passent dans l'air ou dans l'eau. De même que la fin de ce passage peut servir à compléter une dissertation sur l'extase empruntée à Proclus par Psellus dans son *Accusation de Cérulaire* (4), de même, le début, rappelant que les plus infimes des êtres peuvent être illuminés par ceux d'en haut, ne fait que répéter en d'autres termes la doctrine exposée par Proclus dans l'extrait *Περὶ τῆς καθ' Ἑλληνας ἱερατικῆς τέχνης* (5).

2. P. 202, 1 suiv., à propos de l'insistance avec laquelle le théurge Maxime prétend obtenir des dieux les conseils qu'il désire, on pourrait croire que Psellus ne fait que résumer à sa façon une histoire rapportée par Eunape dans ses *Vies des Sophistes* (6).

1. P. 203, 30 suiv.

2. P. 210, 18 suiv.

3. Sur les divers personnages qui interviennent dans le procès, et aussi (p. 194, 28 suiv.) sur la disposition de l'église des Blachernes, puis sur la liturgie du vendredi (p. 194, 35 suiv., etc.).

4. Voir R E G, 1903, p. 396, 23 (reproduction littérale d'un extrait du commentaire de Proclus sur les Λόγια): Ἀλλὰ καὶ τούτων τῶν ἐνθεασμῶν οἱ μὲν γίνονται παντελῶς ἔξισταμένων τῶν κατόχων καὶ οὐδαμῶς ἑαυτοῖς παρακολουθούτων, οἱ δὲ θαυμαστόν τινα τρόπον μετὰ παρακολουθήσεως etc.; cf. ci-dessous, p. 209, 15 suiv.

5. Cf. p. 208, 25 suiv., et 148 suiv.

6. P. 54 suiv. éd. Boissonade, Amsterdam, 1822.

Cependant, à y regarder de près, sa source paraît être ailleurs. En situant la scène en question dans un sanctuaire d'Hécate (év 'Εκάτης), Psellus, en effet, ajoute un détail qu'Eunape ne suggère pas du tout, qui est des plus vraisemblables, et qu'un écrivain du XI^e siècle aurait pu difficilement inventer. Psellus est donc ici indépendant d'Eunape. Il l'est tout autant dans le passage où il prétend que les magiciens savent, dans leurs sanctuaires, faire sourire les statues des dieux et faire jaillir une flamme des torches que ces statues tiennent dans leurs mains (1). Comme l'auteur des *Vies des Sophistes* attribue à des prestiges de ce genre l'influence exercée par le thaumaturge d'Éphèse sur l'imagination de l'empereur Julien (2), on pourrait croire que Psellus, ici aussi, est tributaire d'Eunape. En réalité, c'est assez peu probable. A propos de Porphyre et de la démonologie des Étrusques, on a vu combien de telles similitudes de textes peuvent être trompeuses (3). Nous ne cessons pas de le constater, chaque fois que Psellus parle de l'art hiératique, de la théurgie, de la magie et de la sorcellerie, c'est chez Proclus qu'il va chercher son érudition théosophique.

3. P. 203, 2 suiv., Psellus donne pour des oracles d'Apollon des fragments d'hexamètres astrologiques versifiés à la manière des poèmes de Dorothee ou de Manéthon.

Il n'y a rien de plus capricieux et de plus décevant que les citations de Psellus. Dans ce mémoire même, il attribue au *Gorgias* de Platon une tirade qu'il copie ailleurs fort exactement en citant le *Phèdre*, d'où elle provient en réalité (4). Par contre, il allègue quatre extraits des *Basiliques* avec une fidélité telle que l'on y reconnaît les leçons de la tradition manuscrite reléguée par Heimbach dans les notes de son édition (5). Bref, s'il ne faut jamais croire Psellus sur parole, toujours, il mérite d'être lu avec attention. Par exemple, lorsque, p. 202, 26 suiv., il rappelle l'apparition stupéfiante des vautours de Romulus, avec des détails tout particuliers, une fois de plus, sans doute, il nous transmet un fragment d'un auteur perdu (6).

1. Ci-dessus p. 129, 13 suiv.

2. *Vies des Sophistes*, p. 50 suiv.

3. Voir p. 112, avec les notes 1 et 2.

4. Voir p. 201, 2 avec la note.

5. Voir p. 204, 14 suiv., avec les notes.

6. Il parle encore de la rivalité de Romulus et de Rémus M. B., t. V, p. 521, 19 suiv.

Le mémoire de Psellus sur le miracle de l'église des Blachernes est conservé dans le *Vaticanus* 672, ff. 35 suiv. (= V), ainsi que dans l'*Urbinas* 134, ff. 148 suiv. (=U). P. Bezobrazov ⁽¹⁾ a le premier fait remarquer l'intérêt de ce morceau dont Allatius n'avait mentionné que le titre ⁽²⁾. Mgr G. Mercati a bien voulu me procurer la reproduction photographique de V et de U. Comme toujours, V est excellent, et sa ponctuation aide singulièrement à débrouiller les plus compliquées des périodes de Psellus. Lorsqu'il se corrige, c'est généralement sa première leçon qu'il faut préférer (par exemple, p. 202, 29, δύσερως correspond au récit d'Hérodote que l'auteur a en vue). Quant à l'*Urbinas* ⁽³⁾, il semble dériver de V. Plus d'une fois, il a des fautes probantes à cet égard. Par exemple, p. 192, 5, δικαιωτήριον se présente dans V avec une abréviation qui fait écrire erronément δικαιώτερον dans U; p. 203, 16, à la fin d'une ligne de V, on trouve une reproduction de l'abréviation de δὲ (particule nécessaire pour le sens) qui ressemble à s'y méprendre à une ponctuation; le mot est omis dans U. En général, cependant, le copiste de l'*Urbinas* a su comprendre la prose qu'il transcrivait, et même, plus d'une fois (p. 199, 26; 204, 5; 208, 29 notamment), il a substitué à des fautes manifestes des corrections que nous devons adopter. A part ces corrections, qui jamais ne dépassent les forces d'un bon helléniste, nous n'aurons à relever aucune des variantes de U : ce ne sont que des fautes sans importance aucune ⁽⁴⁾.

J'ai lu, sur une photographie de V U également, un long morceau intitulé dans V (f. 46^v) Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὰ θαύματα τοῦ ἀρχιστρατήγου Μιχαήλ ⁽⁵⁾, tandis que R (f. 199^v) l'intitule Τοῦ αὐτοῦ λόγος εἰς τὸν ἀρχάγγελον Μιχαήλ. Mais je n'y ai rien aperçu qui m'engagât à l'imprimer.

1. Quoi qu'on lise dans certaines listes bibliographiques (cf. par exemple Renauld, *Lexique choisi de Psellos*, Paris, 1920, p. XXI), P. Bezobrazov (J. M. R. 1889, t. 262, p. 77-91) s'est contenté de résumer le contenu du texte et d'en reproduire quelques extraits, fort courts, d'après notre *Vaticanus* V, mais avec des fautes d'impression.

2. *Diatriba de Psellis*, P G 122, 519 C.

3. Ce manuscrit, du XV/XVI^e siècle, est plus récent que V, qui est du XIV^e.

Cf. p. 5.

4. Par exemple, p. 206, 25 ἰνρέμ (*in rem*) V : ἰουρέμ U, etc.

5. Ce titre est celui qu'Allatius reproduit *l. l.*, P G 122, 519 D.

Τοῦ αὐτοῦ (scil. Ψελλοῦ)

λόγος ἐπὶ τῷ ἐν Βλαχέρναις γεγονότι θαύματι.

Οὐ πολιτικὸν τοῦ πολιτικοῦ ζητήματος τὸ συστὰν δικαστήριον, ἀλλὰ μυστικὸν καὶ ἀπόρρητον τοῦ προτεθέντος προβλήματος τὸ
 5 συμβὰν παρὰ τῆς Θεομήτορος παρθένου δικαιοτήριον, οὐδὲ ἀνθρω-
 πικῆ ἢ διάγνωσις, ἀλλὰ μυστικῆ ἢ διαίρεσις, οὐδ' ἐκ δικαστικῶν
 χειλέων ἢ ψῆφος καὶ ἢ ἀπόφασις, ἀλλ' ἐξ ὑπερφυῶν συμβόλων ἢ
 κρίσις καὶ ἢ διάλυσις· ἔδει γὰρ πάντως τὴν τὸν ἑαυτῆς τόκον
 καινοτομήσασαν (λεγέσθω γὰρ καὶ τοῦτο θαρρούντως) καὶ ἀνάν-
 10 δρωσ ἅμα καὶ ἀνωδίνως τεκοῦσαν τὸν Λόγον, καινοτομήσαι πάντως
 καὶ τὴν ψῆφον ἣν ἐπιστεύθη καὶ θειότερον τρόπον διελεῖν τὸ ἀμφί-
 βολον καὶ εἰς τὸ ἀναντίρρητον καταστήσασθαι τὸ μαχόμενον. Ποιη-
 τικοὶ μὲν γὰρ μῦθοι τὴν δίκην ἀπὸ γῆς εἰς οὐρανοὺς ἀναφέρουσι
 καὶ οὐρανίοις θώκοις ἐγκαθιδρύουσιν ἵνα μὴ παντάπασιν ἡμῖν ὁ
 15 βίος ἀδικος ἦ καὶ πλήρης παρανομίας· οἱ δὲ τῆς ἀληθείας λόγοι ἐκ
 τῶν οὐρανίων αὐτῶν ἀντύγων τὴν Θεοτόκον ἡμῖν κατιέναι φασὶν
 πρὸς τὸ βέλτιον τὰ καθ' ἡμᾶς ἰθύνουσιν πράγματα, ἢ, μᾶλλον εἰπεῖν,
 ἢ θεία καὶ μακαρία φύσις τῆς Θεομήτορος οὔτε τῆς ὑπερκοσμίου
 ἀφέστηκε λήξεως καὶ τῆς συγγενοῦς οὐκ ἐπιλέλησται φύσεως, ἀλλ'
 20 ὡσπερ ὁ ἐξ αὐτῆς γεννηθεὶς οὐσιωδῶς Λόγος τῶν πατρῶων οὐκ
 ἀποστὰς θρόνων ἐπὶ τὴν γῆν καταβέβηκε καὶ ὄλον τὸν ἄνθρωπον
 ἐνδυσάμενος ὄλη τῇ φύσει τῆς σωτηρίας μετέδωκεν, οὕτω δὴ καὶ
 αὐτῇ τῇ πρὸς τὸν υἱὸν ὡς ἐφικτὸν μιμήσει δλη τε ἄνω ἐστὶ καὶ δλη
 πρὸς ἡμᾶς κάτεισι. Ἐχρῆν γὰρ τῇ ἀπεριγράφῃ ἐνωθεῖσαν φύσει
 25 τὴν ὑπερκειμένην καὶ ἀκατάληπτον ἔνωσιν καὶ τῆς χερουβικῆς
 ὑπερτέραν πρὸς τὸ θεῖον ἀσυγκρίτως ἐγγύτητος, ἀπερίγραφον καὶ
 αὐτὴν γενέσθαι καὶ παντὶ τόπῳ ἀπεριόριστον ταῖς νοεραῖς ἐνεργείαις
 τε καὶ δυνάμεσι.

Πολλὰ μὲν οὖν αὐτῆς καὶ πανταχοῦ τὰ παράδοξα, τὰ μὲν φαινό-
 30 μενα, τὰ δὲ νοούμενα, τὰ μὲν σωματικοῖς συμβόλοις, τὰ δὲ ἐν
 ἀπορρήτοις διανοήμασιν, ἐν πάσαις πόλεσιν, ἐν πᾶσιν ἔθνεσιν, ἐφ'
 ἐνὶ καὶ παντὶ καὶ ὁμοῦ καὶ καθ' ἕνα· αὕτη γάρ, τὰ μὲν ταῖς ὄψεσιν

13 cf. Psellus M. B., t. V, p. 473, 8
 iter. V

17 an ἰθυνοῦσαν?

32 τὰ μὲν

ὑποπίπτουσα, τὰ δὲ ἀφανῶς περὶ ἡμᾶς δρῶσα καὶ συνθήμασιν
 ἀρρήτοις δεικνύσα τὰ μὴ φαινόμενα, πᾶσαν τὴν περίγειον λήξιν τῶν
 ἑαυτῆς ἐφ' ἑκάστου τῶν καιρῶν χαρίτων καταπληροῖ. Οὐ δεύτερον
 δὲ τῶν μεγάλων αὐτῆς θαυμασίων καὶ τὸ νῦν παραδόξως γεγενημέ-
 5 νον, περὶ οὗ προῖων ὁ λόγος δηλώσει σαφέστατα. Αὐτὴν μὲν οὖν
 τὴν τοῦ γένους ἡμῶν κηδεμόνα καὶ σώτειραν οὔτε οἶδέ τις ὅπου τέ
 ἔστι καὶ ὁποίας τετύχηκε λήξεως, οὔτε τις τῶν ἐπιγείων ἡμῶν
 γνώσεται πώποτε, εἰ μὴ τις ὑπερκόσμιος ψυχὴ γένοιτο καὶ ὑπὲρ τὴν
 χερουβικὴν κατασταίῃ τάξιν καὶ δύναμιν· ὁπόσοι δὲ ἐν σκιαῖς καὶ
 10 ἰνδάλμασι καὶ εἰκόσι ταύτῃ προσκείμεθα, [καὶ] διὰ τῆς ἀνομοίου,
 οὕτως εἰπεῖν, ὁμοιότητος τὴν ἀμίμητον φύσιν αὐτῆς φανταζόμεθα.
 Τὸν μὲν γὰρ ἥλιον θεάσασθαι ποτε δυναίμεθα καὶ ἀντωπῆσαι τρα-
 νέστερον, ἢ ἀσθενῶς τῶν ὄψεων διακείμενοι καθ' ὕδατος κατοπτεύ-
 ομεν, ἢ τὸν ἀέρα δρῶντες καταλαμπόμενον, τρόπον τινὰ ἐκείνον
 15 ὄραν τεκμαιρόμεθα· τὴν δὲ γε Παρθένον καὶ Θεομήτορα οὐδαμοῦ
 τις ἂν ἴδοι, οὐκ ἐν αἰθέρι, οὐκ ἐν ἀέρι, οὐκ ἄνω βλέψαντες, οὐ τοῖς
 κάτω στοιχείοις ἐπαφιέντες τὰς ὄψεις, ἀλλὰ πανταχοῦ οὔσαν αἰ
 πανταχοῦ φύσεις ἠγνόησαν· εἰκονίζοντες δὲ καὶ ἔξομοιοῦντες
 ἐμφαινομένην τοῖς ὁμοιώμασιν ἔχομεν, καὶ μάλισθ' ὅταν μὴ χρώμασι
 20 τοσοῦτον τυπῶμεν, ἀλλὰ πόθοις ἀρρήτοις καὶ ταῖς πρὸς αὐτὴν δι'
 ἀρετῶν οἰκειώσεσι. Καὶ τοῖς μὲν τῶν φωστήρων πλάσμασιν οὐκ ἄν
 τις αὐτὰ ἴδοι τὰ παραδείγματα, εἰ μὴ ὅσον βραχὺ τι γνοίῃ περὶ τῶν
 ἀρχετύπων ἀπὸ τῶν εἰκασμάτων· τὴν δὲ γε Παρθένον ὁμοῦ τε
 γράφομεν καὶ τὴν καρδίαν περὶ τὴν γραφὴν ἐντιθέμεθα καὶ τὰ μὲν
 25 ὑπ' ὄμμασι φαινομένην δρῶμεν, ὁποῖον δὴ τὸ φαινόμενον, τὰ δὲ ἐν
 ψυχῇ πάσχοντες ἐντυπούμεθα· οὕτω τις πρὸς αὐτὴν ἡμῖν οἰκείωσις
 ἐμπέφυκεν ἀρρητος καὶ πρὸς τὸ ἡμεδαπὸν γένος ἐκείνη ἀπορρητο-
 τέρα συμπάθεια. Καί, ἵνα τι τολμήσας ἐρῶ, πρὸς μὲν τὰς καθάρσεις
 τῶν ἡμετέρων ψυχῶν καὶ αὐθις πρὸς τὰς ἐκ τῶν παθῶν κηλίδας
 30 Θεὸς ἐφέστηκε καὶ ἀφέστηκε, καὶ τρόπον ἐνόπτρου πρὸς τὰς ἐκείθεν
 αὐγάς καθεστήκαμεν, στίλβοντες μὲν ταύτας δεχόμενοι, ἀμαυρού-
 μενοι δὲ τούτων στερούμενοι· ἢ δὲ συμπαθῆς τῆς Θεομήτορος
 φύσις καὶ τὸ φιλόανθρωπον ὑπερφυῆς ἔχουσα ἅπασιν ὁμοίως
 ἐμφαίνεται, ὅσοις τε ἡ ψυχὴ διαυγάζει καὶ ὅσοις ὁ νοῦς ἔτι τεθόλω-
 35 ται, καὶ ἴδοι ἂν τις αὐτὴν αὐτοπτήσας ὁπόσον ἰδεῖν δύναιτο, οὐ τῶν
 ὑψηλῶν μόνον καὶ μετεώρων τὴν ἀρετὴν, ἀλλὰ τι καὶ ἀπεριέργον
 γύναιον κατόπιν τῆ εἰκόνι αὐτῆς ἐφεπόμενον καὶ οὐδ' ἀκριβῶς τὸν
 ὕμνον αὐτῇ διαρθροῦν. Οὐχὶ γὰρ τὸν ἀριστον χαρακτήρα τῶν

λέξων, ἀλλὰ τὸν τῆς ψυχῆς ἐπαινεῖ καὶ ἀσπάζεται, οὐδὲ τὴν συνθήκην τῶν ὀνομάτων, ἀλλὰ τὴν ἑμμελῆ ἁρμονίαν τῶν τρόπων ἐξοικειοῦται.

Πολλὰ μὲν οὖν αὐτῇ κατὰ τὴν βασιλίδα τῶν πόλεων τὰ τεμένη, 5 καὶ πάντα θείας πλήρη ὁμφῆς, ἐπιθειάζουσί τε αὐτῇ ἱερέων τε γένη καὶ ὀπόσοι ἐν τούτοις κεκλήρωνται, καὶ τοῖς μὲν ἐν μετεώρῳ τοῦ ἀδύτου εἰκόνισται, ἀγγελικαῖς ἐν γραφαῖς δορυφορουμένη δυνάμεσιν, τοῖς δὲ κατὰ τῶν τοίχων τετύπῳται, ὥστε καὶ προσεγγίζειν τοὺς εἰσιόντας δύνασθαι καὶ τῶν ἑκείθεν ἐλλάμψεων ὑπερემπίπλα- 10 σθαι. Ἔστι δ' οὐ καὶ ἐν ὕλαις ὑποκειμέναις διαφόροις τετύπῳται, καὶ τοῖς μὲν χρυσῇ τις εἰκόνισται, τοῖς δὲ ἀργυρᾷ περιγέγλυπται· ἔστι δ' οὐ καὶ σανὶς αὐτὴν ἔχει ἐντύπῳτον, καὶ οὐδὲ τὴν ἐσχάτην ὕλην ἀπαξιοῖ. Ὡσπερ δὲ ἀπανταχῇ μὲν ὁ ταύτης υἱός, μᾶλλον δὲ ὑπὲρ τὸ πᾶν ἦ καὶ τούτου ἐπέκεινα, τὸν οὐρανὸν δὲ μᾶλλον οἰκεῖν 15 πεπίστευται τοῖς πολλοῖς καὶ τοῖς κρείττοσι, καὶ γε ἐπικαλέσασθαι τοῦτον ἐλόμενοι, εἰς οὐρανὸν εὐθύς τὰς χεῖρας προτείνομεν, οὐκ ἐκείσε τοῦτον περιγράφειν βουλόμενοι, ἀλλ' ὡς κρείττονι τὸν κρείττονα χῶρον ἐξαιροῦντες καὶ ἀφαίρεμα τοῦτον τῆς ὕλης ποιοῦμενοι, τὸν αὐτὸν δὴ τρόπον καὶ ἡ τεκοῦσα τοῦτον ὑπερφυῶς ἐν πᾶσι μὲν 20 αὐτῆς τοῖς θείοις σηκοῖς ἐστί τε καὶ ἐμπεφάνισται, μάλιστα δὲ ἐν τῷ περιωνύμῳ τῷ ἐν Βλαχέρναις ναῷ οἰκεῖν τε νομίζεται καὶ τὰς θεοσημίας σαφῶς ἐπιδείκνυται, τὰς μὲν οὐκ ἐν διηριθμημένοις καιροῖς, ἀλλ' εἰσὶν αἱ ἐπιδημῖαι ταύτης ἀόριστοι, τὰς δὲ ἐν τακταῖς περιόδοις, ἃς ὑπερβαίνειν οὐ θέμις αὐτῇ, εἰ μὴ τις ἄρρητος αἰτία ἐκ 25 μακρῶν τῶν χρόνων περιόδων τῆς τοῦ θαύματος ἐποχῆς γένοιτο· τὸ δὲ θαῦμα καὶ τὸ τελούμενον ὑπὲρ τὸ θαυμάζειν καὶ δύνασθαι· καί, ἵνα μὴ περιττός τις εἶην τὰ βεβοημένα ἐπεκδιηγούμενος, ἐρῶ τι περὶ τούτου βραχύ, τὸ πολὺ τῆς θεότητος συντεμῶν.

Εἰκὼν τις αὐτῇ ἐν δεξιᾷ τοῦ νεῷ τοῖς πρὸς ἀνατολὰς εἰσιουσίην 30 ἐκκρέμαται τε ἅμα καὶ ἐνήρμοσται ἀκριβῶς, τὴν ἰδέαν ἀμίμητος, τὴν χάριν ἀσύγκριτος, τὴν δύναμιν ἀπαράμιλλος· καταπέτασμα δὲ αὐτῆς ἐξ ὑφαντικῆς τέχνης ἠώρηται, ὃ δὴ ὄρμαθός εἰκόνων περιλαμβάνει τὴν ὕλην πολυτελῶν· καὶ ἔστιν ἕτερον τὸ κατ' ἐκείνην μέρος θυσιαστήριον, καὶ ἐπιθειάζεται αὐτῇ ὅσα τοῖς τελοῦσι καὶ 35 τελουμένοις νενόμισται· ὕμνοι παντοδαποὶ, εὐχαὶ ἰλαστήριοι, θύματα ἱεροπρεπῆ. Ἐξαιρετον δὲ ταύτη τῆς ἐβδομάδος τῶν ἡμερῶν τὸ κατὰ τὴν ἕκτην ἡμέραν τελούμενον μετὰ τὴν τοῦ ἡλίου κατάδυσιν.

9 ἐλλάψεων V 18 ἐξαιρῶντες codd., correxi 28 an τῆς θεοσημίας?
33 παραλαμβάνει codd., correxi an τὸ ἕτερον? 36 sq. cf. p. 188, adn. 1

Ἐξίασι δὲ τηγικαῦτα τοῦ νεῷ ζύμπαντες, οὐχ ὅσον ἐν δήμοις καὶ
 πλήθεσιν, ἀλλὰ καὶ εἴ τινες θύται καὶ τελεσταί, καὶ τούτων οὐχ
 ὅσοι τὸ ἅγιον κοσμικὸν περιθέουσι, ἀλλὰ καὶ ὅστις ἐντὸς γένοιτο
 τοῦ καταπετάσματος καὶ τὴν ἀπόρρητον ἱεουργοῖ τελετήν. Εἶτα
 5 τί; Ξυναρμόζεται τοῦ τεμένους ζύμπαντα τὰ προπύλαια, τὸ δὲ
 πλήθος ἐστήκασιν ἐν τοῖς προτεμενίσμασι τοῦ νεῷ τῶν προθύρων
 ἐγγύς· τελεσθέντων δὲ ὁπόσα τοῖς ἱεροτελεσταῖς νομίζεται, νόμος
 εὐθύς ἀνέωγνυσθαι τὰ ἀνάκτορα. Καὶ τὰ μὲν ἀνέψκται, καὶ εἴσοδος
 τοῖς ἐφεστηκόσι πρὸ τοῦ ναοῦ δέδοται, καὶ οἱ μὲν εἰσίασι φόβῳ
 10 καὶ χαρᾷ συμμιγείς, ὁ δὲ περὶ τὴν εἰκόνα πέπλος ἀθρόον μετεω-
 ρίζεται ὡσπερ τινὸς αὐτὸν ὑποκινήσαντος πνεύματος, καὶ ἔστι τὸ
 πρᾶγμα τοῖς μὲν μὴ ἰδοῦσιν ἄπιστον, τοῖς δὲ ἰδοῦσι παράδοξον
 καὶ τοῦ θείου πνεύματος ἀντικρυς κάθοδος. Συνεξαλλάσσεται δὲ
 τῷ τελουμένῳ καὶ ἡ μορφή τῆς θεόπαιδος, οἶμαι, δεχομένη τὴν
 15 ἔμψυχον ἐπιδημίαν αὐτῆς καὶ τὸ ἀφανὲς τῷ φαινομένῳ ἐπιση-
 μαίνουσα. Τῷ μὲν οὖν υἱῷ αὐτῆς καὶ Θεῷ ἐπὶ τοῦ σταυροῦ
 ἀπηρωρημένῳ ῥήγνυται τὸ τοῦ ναοῦ καταπέτασμα, ἵν' ἡ τὴν
 ἐγκεκρυμμένην τοῖς τύποις ἐμφήνη ἀλήθειαν, ἥ ἔνδον τῶν ἀδύτων
 τοὺς πιστεύσαντας προσκαλέσεται καὶ ἀνέλη τὸ διατείχισμα τῆς
 20 πρὸς Θεὸν ἡμῶν οἰκειώσεως· τῇ δέ γε Θεομήτορι ὁ ἱερὸς πέπλος
 ἀπορρήτως ἐξαίρεται, ἵν' ἔνδον ἑαυτῆς τὸ εἰσὶὸν πλήθος κατα-
 κολπίσῃται ὡσπερ ἐν καινῷ τινι ἀδύτῳ καὶ ἀσύλῳ καταφυγῇ.

Ὁ μὲν οὖν καιρὸς τούτου τοῦ θαύματος ὠρίσται, ὡσπερ μοι
 εἶρηται· ἐπέχεται δὲ ἔστιν οὗ τὸ δρῶμενον καὶ ἔστιν αὐτῇ τοῦτο
 25 ὡσπερ ἡλίου τις ἐπισκότισις, ὅταν αὐτὸς ἐνὸς ἐγγύς τῶν ἐκλειπτικῶν
 συνδέσμων ἕξη τὴν ἐποχὴν καὶ τὸ τῆς σελήνης αὐτὸν ὑποδράμη
 σῶμα καὶ τὰς πεμπομένας ἐκείθεν πρὸς ἡμᾶς ἐπίσχη μαρμαρυγᾶς.
 Ἀλλὰ τῆς μὲν τοιαύτης, οὕτως εἰπεῖν, ἐκλείψεως ἔγνωσται ἡ αἰτία
 τοῖς ἀστρονομικωτέροις τὴν ἔξιν, καὶ ἔχοι τις ἂν εἰπεῖν τούτου τοῦ
 30 σχήματος ἀπολογισμὸν· τοῦ δὲ κατὰ τὴν Θεοτόκον θαύματος
 ἐπιλείψαντος οὐδεὶς ἂν τις εἰπεῖν αἰτίαν τολμήσῃ· ἐμοὶ δὲ
 ψκονόμεται τὸ θαυμαζόμενον ἐπεχόμενον, ἵνα μὴ τις εἰς φυσικὰς
 αἰτίας ἐμπέσοι τοῦ πραττομένου, καὶ ἔστι τὸ ἐκλείπον τοῦ τεραστίου
 πίστις μᾶλλον ἀκριβεστέρα τοῦ παραδόξου καὶ ὑπερφυοῦς πρᾶ-
 35 γματος. Ἐχει μὲν οὕτω τὸ θαῦμα, καὶ ἔστιν ὡς ἡμέρα καὶ νύξ ἐκ

3 τὸ ἅγιον κοσμικόν: cf. *Hebr.* 9, 1 παραθέουσι codd., correxi 14 an
 τῆς Θεοτόκου? 16 sq. cf. *Matth.* 27, 51 etc. 23 cf. supra p. 194, 36 sq.
 28 sq. cf. *Psellus*, P G 122, 744 C D etc. 29 τοῦτο codd., correxi

διαδοχῆς γινόμενα καὶ ἀπογινόμενα καὶ ὁ τρόπος, ὡς ὁ λόγος εἰρήκει.

Ἐντεῦθεν δέ τι ἐγεγόνει παραδοξότερον, τὴν μὲν ἀρχὴν ἐκείθεν εἰληφός, τῇ δὲ ἀκαιρία εὐκαιρότερον παραδείξαν τὸ θαυμαζόμενον.
 5 Τί δὴ ποτε τοῦτο; Περισπούδαστον ἀνθρώποις, καὶ μάλιστα τοῖς ἐν ἀγροῖς καὶ χωρίοις, εἴ τις ἐν αὐτοῖς ὕδωρ τε ἀφθονώτατον ἔχει καταρρέον καὶ μύλον ἀλείσθαι ὑπὸ τούτου δυνάμενον, ἴν' ἐκ τοῦ ῥάστου ἀηλεσμένος ὁ σίτος τούτῳ καὶ εὐπόριστος γένηται. Καὶ πολλοὶ γε τῶν ἀγρογειτόνων περὶ ἀμφοῖν ἠμφισβήτησαν καὶ
 10 ὁμόσε ἀλλήλοις ἐχώρησαν, καὶ πλήρη τὰ δικαστήρια τῆς περὶ τούτων ἀμφισβήτησεως. Τῆς δὲ γε τοιαύτης χρήσεως καὶ δύο τινὰ μέρη οὐ πρὸ πολλοῦ τοῦ καιροῦ ἐαλώκεσαν, ὃ τε σπαθάριος Λέων καὶ στρατηγός, ᾧ Μάνδαλος ἢ προσηγορία, καὶ τὸ μέρος τῆς τοῦ Καλλίου μονῆς· ὃ δὲ γε μύλος ἐμπέπηκται μὲν κατὰ τὸ Θρακῶν
 15 μέρος, ἀφθόνῳ δὲ κεκίνηται ὕδατι, καὶ ἄτερος τοῖν μεροῖν ἑαυτὸν δεσπότην τοῦ ἑτερορρεποῦς ἀναντίρρητον ἐπεγράφετο. Πολλάκις μὲν οὖν αὐτοῖς τὰ τῆς δίκης ἐστασιάσθη, καὶ ἀνὰ μέρος ἑκάτερον μέρος ἐκράτουν τε καὶ ἠτῶντο, τὰ μὲν κρείττους ἢ χεῖρους γινόμενοι οἷς ἐδείκνυσαν δικαιώμασι, τὰ δὲ πιθανώτερον τῶν
 20 οἰκείων δικαίων ἀντιποιοῦμενοι, τὰ δ' ἴσθι καὶ χειρὶ ἠττον ἢ πλέονε διδόναι δυναμένη παρ' ἐκάστους τῶν καιρῶν καὶ τῶν δικαστῶν τὴν δεσποτείαν καὶ τὴν χρῆσιν ἀμείβοντες.

Ἄλλὰ μετὰ πολλοὺς ἐτέρους δικαστὰς καὶ εἰς τὸν δισύπατον Γαβριῆλ τὸν Τζιρίθωνα, τὰς κρίσεις τότε πιστευθέντα τοῦ Θρακικοῦ
 25 θέματος, ἢ δίκη καθῆκεν. Ἄ μὲν οὖν διαγνοίη δικάζων δικαστῆς, ἐκεῖνός τε ἂν εἰδείη μᾶλλον καὶ οἱ τῷ γεγονότι παρ' αὐτοῦ προσομιλήσαντες δικαιώματι. Τὸ γοῦν συμπερανθέν; ἔξ ἡμισείας ὁ στρατηγός στερεῖται τοῦ πράγματος· τοιοῦτον γὰρ ἡ νομῆ, ἐπίσης ἀφεστηκυῖα δεσποτείας καὶ παντελοῦς ἀφαιρέσεως· καὶ ἐγεγόνεισαν
 30 ἀμφὼ τὰ μέρη ἡμιδέσποτα, ὡς ἂν τις εἴποι, τοῦ ἀμφιβόλου, ἀμφίβολοι αὐτοὶ τὴν κυριότητα, ὃ μὲν στρατηγός ἐφ' οἷς οὐκ εἶχεν ἀλλ' ἠλιζεν ἔξειν, τὸ δὲ τοῦ Καλλίου μέρος ἐφ' οἷς τε εἶχε καὶ ἐφ' οἷς στερήσεσθαι ᾤετο· οὐ γὰρ ἂν ἀποσιωπήσειν τὸν στρατηγόν, παντάπασιν ἡδικημένον, ὡσπερ ἐνόμιζε, καὶ τὸ οἰκείον
 35 ἀφηρημένον, ἡμιτελοῦς τῇ μονῇ γενομένης τῆς ἐπὶ τῷ ἀμφιβόλῳ, φημί, δικαιώσεως.

Ἐνθεν τοι οὐδ' ἠρέμησεν, ἀλλ' ἐπὶ τὰς προτέρας, ὃ φασιν,

ἐπανήλθε λαβάς, καὶ κατασεῖει τοῖς μοναχοῖς τὸ ὑπόμνημα τοῦ δικάσαντος ὡς ἡμιδεῖς καὶ πρὸς τὴν καταδίκην οὐ πάνυ πληρέστατον. Πολλοὶ μὲν οὖν παρ' ἀμφοτέρων λόγοι καὶ ἐπὶ πολλοῖς καιροῖς ἀντεβλήθησαν, καὶ ἦν αὐτοῖς τὰ τῆς δίκης τέως ἐν ῥήματι, δικαστήριον δὲ οὕτω μετὰ τὴν νομὴν τοῖς στασιάζουσι συγκεκρότητο. Συνηθέτην δὲ ποτε ἄμφω τῷ μέρει ἐπὶ παραδόξῳ συνθήματι, καὶ συγκροτοῦσιν ἑαυτοῖς αἰρετὸν δικαστήριον, ἐκ νόμων μὲν πολιτικῶν δεξάμενον τὴν ἀρχήν, οὐ πολιτικῶς δὲ τούτοις συμπεραινόμενον. Οὐ γὰρ καθίζουσιν ἑαυτοῖς ἐν ψ̄ συνετάξαντο δικαστηρίῳ τῶν τινα 10 δικαστῶν, τὸν μέσον ἢ τὸν ἐξαιρετὸν ἢ τὸν ὄπωςδῆποτε ἔχοντα, ἐπεὶ καὶ τούτῳ νόμος καὶ μὴ δικαστῆ πιστεύειν τὰς ψήφους εἰ αἰρετὸς γένοιτο, ἀλλὰ τὴν Θεομήτορα ποιοῦνται διαιρέτιν τῆς ὑποθέσεως. Τίνα τρόπον; οὔτε αὐτοὶ πρὸς οὐρανὸν ἀνιπτόμενοι, ἐπεὶ μὴδὲ δυνατόν, οὔτ' ἐκείνην ἐνταῦθα καταγαγόντες, ἐπεὶ καὶ 15 τοῦτο τῶν ἀδυνάτων, ἀλλὰ τῇ κρίσει τοῦ περὶ τὴν εἰκόνα θαύματος τὸ πᾶν ἀναθέμενοι. Τολμῶσι δὲ τι καὶ παρὰ τὸν καιρὸν τῆς θεοσημίας, καὶ τὸ δρῶμενον ἐπιμερίζονται (οὐκ οἶδα εἴτε δικαίως εἴτε ἐπιβούλως τοῖς μοναχοῖς), ἐπιμερίζονται δ' οὖν οὕτως· στήναι ἅμα ἡμέρα κατέναντι τῇ τῆς Θεοτόκου εἰκόνι ἐν χερσίν ἔχοντες ἕκαστον 20 μέρος οἷς ἐθάρρουν καὶ ἐπίσχυον δικαίωμασι καὶ περὶ ταῦτα διεκύμεινον ἀλλήλους καὶ παρ' ἀλλήλων διεκυμαίνοντο, καὶ τοῦτο μὲν δὴ ποιῆσαι καινὸν δικαστήριον καὶ θεόκριτον, εἴτ' ἐπικαλέσασθαι τὴν ἐν τῇ εἰκόνι Παρθένον καὶ θρηνώδες ἀναβοήσασθαι δικάσαι αὐτοῖς τὴν δίκην καὶ τῷ πέπλῳ τεμεῖν καί, εἰ μὲν ἀκίνητον τοῦτο μένοι, τὸ 25 κράτος τῆς ὑποθέσεως ἔχειν τοὺς μοναχοὺς, εἰ δὲ κινήθῃ, τὸν στρατηγὸν τὰ νικητήρια λήψεσθαι καὶ στέφανον ἄλλον ἀναδήσασθαι κατὰ τῶν ἀντιθέτων τροπαίου στρατηγικοῦ κρείττονα. Ὁμολογήθη τὰ δόξαντα, καὶ ἔγγραφα ἰσότυπα ἐπὶ τοῖς ἀρέσασι γέγονεν ἄπερ εἴωθεν ἐπὶ τοῖς αἰρετοῖς γίνεσθαι δικασταῖς.

30 Ἐπεὶ δὲ πάντα συνετελέσθη, ἢ πρὸς τὸν νεῶν εἴσοδος, ἢ ἐπὶ τῇ εἰκόνι παράστασις, ἢ προσευχή, τὰ δάκρυα, καὶ ὅσα νομίζουσιν ἐπὶ τοῖς τοιοῦτοις ἄνθρωποι· ἔστησάν τε πεφοβημένοι τὰ μέρη καὶ τὴν κρίσιν ἀπὸ τῆς ἀκινήσιας ἢ τῆς κινήσεως τοῦ πέπλου νομίζοντες.

Ὁ μὲν χρόνος παρέρρει τῆς προσδοκωμένης ψήφου, ὁ δὲ πέπλος 35 τέως ἀκίνητος· ἐδόκει δὲ καὶ τοῦτο κρίσις τις καὶ τομὴ· καὶ ἔκομψεύοντο τὴν νίκην οἱ μοναχοὶ καὶ ὁ στρατηγὸς αὐτόθι κατάκριτος ὡσπερ ἐπὶ στρατιωτικαῖς αἰτίαις τὴν μέλαιναν ψήφον λαβῶν·

11 τοῦτο codd., correxi; cf. p. 204, 25 20 παρὰ codd., correxi 24 μένοι codd., correxi; cf. p. 200, 36, etc.

καὶ θάτερον μὲν ἐπεκρότου μέρους καὶ ἐκροτάλιζον, ὡς ἂν εἶπη τις, τῷ χεῖρε καὶ ἀνεκάγχαζον, ὁ δὲ στρατηγὸς σκυθρωπὸς εἰστήκει καὶ κατηφὴς ὑπὸ θειοτέρας κρίσεως τὴν καταδίκην λαβῶν· ἔνθεν καὶ ὑπεξίστατο τοῖς μοναχοῖς τοῦ πάλαι ἀμφισβητησίμου πράγματος, 5 καὶ τῶν ἰδίων αὐτοῖς παρεχῶρει δικαιωμάτων, ταῖς χερσὶν ἐκείνων ταῦτα κατατιθέμενος.

Τί δὲ σὺ ἐπὶ τούτοις, ἢ παρὰ τοῦ Γαβριὴλ κομισαμένη τὰ εὐαγγέλια, ἢ τὸν Λόγον ὑπὲρ λόγον ἐγκυμονήσασα, ἢ τῷ Θεῷ παρ' ἑαυτῆς τὴν σάρκα δανείσασα; Ἄρ' ἠγνόησας (ἀλλὰ μὴ βλασφημίας ἀλοίην) 10 τὴν ἀκριβεστέραν διάγνωσιν, ἢ οὐκ ἠγνόησας μὲν, τὴν δὲ γυνῶσιν ὑπερέθου ἐνδείξασθαι, ἢ οὐχ ὑπερέθου μὲν, ἐτέρῳ δὲ τρόπῳ ἢ τῷ εἰωθότι, ἀλλ' ἀμφιβόλῳ, ἀλλ' ἀσαφεῖ, ἀλλ' οἶον ἐν παροράματι; Οὐ μὲν οὐδέτερον τούτων, ἀλλ' ὡς ὁ στρατηγὸς διηρίθμει τὰ οἰκεία τοῖς μοναχοῖς ἔγγραφα, ὡσπερ κεχρεωστημένα ἀποδιδούς, 15 αἶρεις εὐθύς τῆς σῆς εἰκόνας τὸ ἔνδυμα καὶ κουφίζεις ὑποῦ τοῖς ἀρτήμασι καὶ ἐν μέσῳ ἀέρι ἐπαναπαύεις, ἴν' ἢ τομὴ διάδηλος ἦ. Ἄλλοίωσις ἐντεῦθεν τῶν παθημάτων, καὶ οἱ μὲν γελῶντες εὐθύς ἐσκυθρόπασαν, ὁ δὲ σκυθρωπὸς ἀνετος εὐθύς καὶ ἐλεύθερος καὶ πλήρης εὐθυμίας καὶ ἡδονῆς· εἰ δέ τι καὶ ἀπαναισχυντεῖν ἔδοξαν τὸ 20 μοναδικὸν μέρος καὶ ὅτι βραδύτερον ἢ ψῆφος ἐγεγόνει πρὸς τὸν χρόνον ἀπηναιδεύσαντο, ἀλλ' ἐγνώκεισαν ὕστερον τὴν ἑαυτῶν ἦτταν καὶ τῷ στρατηγῷ τῆς νίκης ἐξέστησαν.

Ἔνιοι γὰρ τῶν ἀντιθέτων, ὅτι μὴ ταχὺ ὁ πέπλος κεκίνηται μὴδὲ τὸ τῆς θεοφορίας σύμβολον ἅμα τῇ εὐχῇ ἐγεγόνει, ἀλλ' ὀπηνίκα 25 τοῦ ἀμφιβόλου ἔγγραφα δίκαια ὁ στρατηγὸς ἀπεδίδου, ὑπὲρ ἑαυτῶν τὸ σημεῖον εἰλήφασιν, καὶ τὴν κίνησιν πῆξιν καὶ στάσιν τῆς δικαιώσεως ἑαυτοῖς ἐνόμισαν. Τοῦτο δὲ ἔλαττον ἢ δεῖσθαι ἀντιλογίας· οὐ γὰρ ἐπὶ τῷ αὐτίκα ἢ μετὰ χρόνον τὴν τοῦ πέπλου γεγενῆσθαι κίνησιν συνέθεντο οἱ ἀντικρινόμενοι, ἀλλὰ τῶν ἀντιδίκων 30 μερῶν ὁ μὲν στρατηγὸς τὴν κίνησιν ἑαυτῷ ἀπεκλήρωσε, τὸ δὲ ἀτρεμεῖν τὸν πέπλον οἱ μοναχοὶ ἀπέδοσαν ἑαυτοῖς. Εἰ μὲν οὖν ἡρεμοῦν ἦν μέχρι παντός, καὶ ἀπεληλύθασιν ἀπ' ἀλλήλων οἱ μαχόμενοι καὶ τοῦ ναοῦ ἐξῆσαν φθάσαντες, καὶ χρόνος παρεληλύθει αὐθις μακρὸς, εἴθ' οὕτως ἐγεγόνει τὸ σύμβολον αὐθημερὸν ἢ ἐς 35 νέωτα, οὐδ' οὕτως ἄμαχον ἦν αὐτοῖς τὸ κρατεῖν. Ἐξῆν γὰρ τῇ δικαζούσῃ Παρθένῳ τὸν καιρὸν ἑαυτῇ ὀρίζειν τῆς ἀποφάσεως, ἐπεὶ μὴδὲ πολιτικὸς δικαστὴς εὐθύς γινώσκου καὶ ἀποφαίνοιτο.

18 οὐ μὲν οὐδέτερον codd. 19 ἔδοξεν U, sed cf. 197, 19 ἔχοντες; Renauld, p. 131 et 134 21 ἐγνώκεισαν: cf. id., p. 53 31 τὸ codd., sed cf. p. 195, 10 32 ἀπ' ἀπεληλύθεισαν?

ἀλλ' ἀναβάλλεται τὴν ψῆφον ἐς ὅποσον τοῦ καιροῦ μετὰ τὴν διάγνωσιν βούλοιο. Ἐπεὶ δὲ ἐς βραχύν τινα καιρὸν ἢ ὑπέρθεσις τῆς κινήσεως ὤριστο καὶ ἐπὶ τοῦ ἱεροῦ ἐδάφους ἔτι ἐστήκεσαν αὐτοὶ τε οἱ ἀμφισβητοῦντες ἀλλήλοις καὶ οἱ παρατυχόντες τῷ
5 πρᾶγματι, καὶ ἅμα τῇ ἀναδόσει τῶν δικαιωμάτων ἢ θεία ψῆφος ἐγεγόνει καὶ ἡ κρίνασα Παρθένος τὴν ἀπόφασιν καινότερον τρόπον ἐξήνεγκε, τίς ὁ λόγος τῆς ἀντιθέσεως; Οὐ γὰρ αὐτοὶ ταμίαι τοῦ συμβολικοῦ χρόνου, ἀλλ' ἡ Παρθένος ἤδει τὸν καιρὸν τῆς κινήσεως.

10 Naί, φασίν, ἀλλὰ μετὰ τὴν ἀνάδοσιν τῶν δικαιωμάτων ἢ κινήσεις, ἐπιμαρτυρουμένη ὡσπερ τῷ δικαίῳ τῆς ἀναδόσεως. Ἀλλὰ τὸ μὲν κεκινήσθαι, φαίη τις καὶ ὁ τυχὼν πρὸς αὐτοῦς, τῷ στρατηγῷ ἐκεκλήρωτο, ὑμῖν δὲ τὸ ἡρεμεῖν. Εἰ μὲν οὖν ἡρέμησε μέχρι παντός, μεθ' ὑμῶν τὸ νικᾶν· εἰ δὲ κεκίνηται, τῇ μερίδι τοῦ στρατηγοῦ τοῦτο
15 τέτακται καί, ὡσπερ ὑμεῖς ἐκρατήσατε ἂν εἰ μὴ κινήσεις ἐγεγόνει, οὕτως ἐκεῖνος νενίκηκεν ὅτι γέγονεν. Ἐγὼ δὲ τὴν τοῦ πέπλου κίνησιν οὐδὲ ἀπλῶς ἀπόφασιν λέγω, ἀλλ' ἀντικρυς ἀφανάκτησιν. Τότε γὰρ τὸ ἔνδυμα σέσεισται ὅτε ὑμεῖς λήψεσθαι τὰ δικαιώματα τετολμήκατε· ἐφ' οἷς οὖν τέλεον ἀπηναισχυντήκατε ἢ Παρθένος
20 κεκίνηται, καὶ τὸ σύμβολον τῆς κινήσεως ὁμοῦ τε ψῆφός ἐστι δικαιοῦσα τὸν στρατηγὸν καὶ ὀργῆς σύνθημα ἐπὶ τοὺς ἤδη τοσοῦτον ἀναισχυντήσαντας. Οὕτω καὶ Θεὸς δικάζειν εἴωθε καὶ τὰς κατακρίσεις ἐπάγειν, οὐχ ὅτε τις παρανομεῖν βούλοιο, ἀλλ' ὅτε δρῶν ἢ δράσοι τὸ παρανόμημα· ὃν οὖν ἐπὶ τῇ φιλανθρωπίᾳ ἢ
25 Μήτηρ μεμίμηται, τούτῳ ἐπὶ τῇ τιμωρίᾳ ἀκριβῶς ἐξεικόνισται· καὶ οὐ βίαιος ἢ ἀντίθεσις ὄλωσ, ἀλλὰ λόγος ἐστὶν ὁμαλός τε καὶ ἀληθέστατος· οὕτως εἰ μὴ τις τὴν θαυμασίαν δέχοιτο ψῆφον καὶ φρίττοι τὸ γεγονός, ὅλλὰ τὸ θαῦμα περιεργάζοιτο, πλήττοιο μᾶλλον ταῖς ἀντιθέσεσιν· ὡσπερ εἴ τις πρὸς ἥλιον ἀντωπεῖν τολμῶν
30 ἀσθενῶς ἔχων τῶν ὄψεων περὶ μεσημβρίαν ἐστῶτα, ὥρας οὕσης θερείας, οὐθ' ὀρῶν τούτον καὶ στερηθεῖν ἂν ἴσως τῆς ὄρατικῆς αἰσθήσεως καὶ δυνάμεως.

Τοῦτο τοῖς μὲν ἄλλοις θαύμασιν οὐδ' ἔχει τινὰ σύγκρισιν, τοῦ δὲ συνήθους ἔμοιγε δοκεῖ ἐκπληκτικώτερον καὶ θαυμασιώτερον· ἐκείνο
35 μὲν γὰρ εἰωθός ἐστι, καὶ ὁ καιρὸς τὴν ἀπόδειξιν ἔχει, καὶ οἶον τακτὴν τίς ἐστὶ περίοδος ὡσπερ ἡλίου ἀνατολῆς· τοῦτο δὲ τεράστιόν τι δοκεῖ καὶ πρᾶγμα πρῶτως νῦν καινοτομηθὲν καὶ νέα πνεύματος

ἔμφρασις καὶ ἀρτιφανῆς ἐπίδημία τῆς Θεομήτορος. Οὕτω γὰρ
 ἐγεγόνει τὸν παρεληλυθότα ὄλον καιρὸν οὕτως οὐδ' ἐπὶ τοιούτοις
 συνθήμασιν οὐδ' ἐπὶ τοιαύταις αἰρέσεσιν, ἀλλ' ὥσπερ εἰ καὶ
 παράδοξον αἰ τοῦ ἡλίου ἀναφοραί, τῷ μέντοιγε συνήθει θεάματι οὐ
 5 πάνυ τι θαῦμα ταῖς τῶν ὀρώντων καρδίαις ἐνσείουσιν, ἐκπληττόμεθα
 δὲ ἀκούοντες ὀπηνίκα, τοῦ Ἰησοῦ τοῦ Ναυῆ τὴν δημαγωγίαν τοῦ
 Ἰσραὴλ παρὰ Θεοῦ δεξαμένου, ὁ μὲν ἥλιος ἔστη κατὰ Γαβαὼ καὶ ἡ
 σελήνη κατὰ φάραγγα, καὶ τούτου ἔτι μᾶλλον θαυμασιώτερον τὸ
 περὶ τὸν τοῦ Κυρίου σταυρὸν γερονὸς ἡγούμεθα, ὅταν μεσημβρία
 10 μὲν ἐστήκοι καὶ ὁ ἥλιος αὐτὸ τὸ κέντρον ἐπέιχε τοῦ μεσουρανή-
 ματος, τεσσαρεσκαδεκαταῖα <δὲ> ἡ σελήνη καὶ ὑπόγειος ἦν, ἔπειτα
 τοὺς ἑαυτῆς ἀναλύσασα δρόμους ὑπέργειός τε ἐγεγόνει, καὶ ὑποδύσα
 τὸν ἥλιον ἀπημαύρωσεν (ἐὼ λέγειν καὶ τὸ περὶ τὸν Ἐzekiαν τερά-
 στιον, ἀναποδίσαντος τοῦ ἡλίου, ἴν' ἐκεῖνος τὴν τῶν ἐτῶν προσθήκην
 15 βεβαιωθῆ), οὕτω δὴ κἀνταῦθα τοῦ πολλάκις γινομένου καὶ ὠρισμέ-
 νου τὸ ἅπαξ καὶ παρὰ τὸν καιρὸν εἰς ἐκπληξιν ἐτοιμότερον. Τίς δ' ἂν
 εἰδείη εἰ καὶ μελλουσῶν καινοτομιῶν τοῦτο παράδειγμα, καὶ σταῖη
 τὰ ἀνθρωπικὰ δικαστήρια ἐπ' ἀμφιβόλοις βάλλοντα πράγμασι καὶ
 πολλάκις ἀποτυγχάνοντα τοῦ σκοποῦ, καὶ διαιροῖτο ἡ Παρθένος τὰ
 20 συμπεπλεγμένα Ζητήματα, τὰς γνώσεις καὶ τὰς ἀποφάσεις ὁμοῦ
 σχεδιάζουσα; οὕτω γὰρ ἂν ὁ βίος ἡμῖν ἀστασίαστος εἴη, καὶ ἥκιστα
 ἂν τις ἐπιβάλοι τοῖς ἀδικήμασιν, αὐτίκα τοῖς θείοις συμβόλοις ἐλεγ-
 χθησόμενος.

Τὰ μὲν οὖν Ἑλλήνων χρηστήρια, ὅσα τε ἐν Δωδώνῃ καὶ ὅσα
 25 Πυθοῖ καὶ ὅσα ἐτέρως εὐδόκιμα, ὅποσα τε Ἀμφιάρεω καὶ
 Ἀμφίλοχος ἐν ἀδύτῳ γῆς χρηστηριάζοιεν, αἰνιγματώδη καὶ λοξικά
 καὶ ἀμφίβολα, καὶ τό τε Ζῦλινον τείχος ἀμφήριστον καὶ ἡ μεγάλη
 ἀρχὴ ἦν Κροῖσος καταλύσειε τὸν Ἄλυν ποταμὸν διαβάς ἀμφιλογώ-
 τατον ὄνομα καὶ διττὰς ὑπονοίας δεχόμενον, καὶ ὅσα δὲ Βάκις ἡ
 30 Σίβυλλα προειρήκεσαν οὐ κατὰ τοῦ προκειμένου σκοποῦ ἀπετόξευ-
 σαν, ἀλλὰ κατὰ τοὺς ἐνδόξους τῶν συλλογισμῶν αὐταῖς ἡ βολή, τὸ
 δὲ τῆς Παρθένου, ἴν' οὕτως εἴπω, χρηστήριον οὔτε φωνὴν ἐπαμ-
 φοτέραν ἀφήσιν, ὥσπερ ἐπὶ τοῖς ἐσχηματισμένοις προβλήμασι
 ποιοῖεν οἱ σοφισταί, οὔτε μαχόμενόν ἐστιν ἑαυτῷ τοῖς αἰνίγμασιν,
 35 ἀλλ' ἐφ' ᾧ τις βούλοιο συνθέμενος τὴν τοῦ πέπλου κίνησιν ἢ ἀκι-
 νησίαν, τὸ δ' εὐθύς ἢ κινεῖτο ἢ μένοι ἐπ' ἀκινήτου σχήματος. Καὶ τῷ

6 sq. Iosue, 10, 12, sq. 9 sq. Luc, 23, 44 sq. μεσημβρίαν codd., correxi
 11 δὲ in-erui 13 sq. Isai. 34, 8 25 an Ἀμφιάρεως? 27 sq. cf. Hero-
 dot. 7, 141 et 1, 53; Aristot. *Rhetor.* 1407a 38 28/29 ἀμφιλογώτατον,
 βολω supra scripto, V 31 an αὐτοῖς?

μὲν Πλάτωνι αἱ μανείσαι ἰέρειαι καὶ προφήτιδες δύνανται πλείω ἢ εἰ
 σωφρονεῖν ἔλοιτο, καὶ τοῦτο ἐν Γοργίου τῷ διαλόγῳ πολλαχοῦ
 ἐκείνῳ σπουδάζεται· ἐγὼ δὲ ἡμιμανῆς εἶην, εἰ μανίαν δεξαίμην σω-
 φροσύνης ὑψηλοτέραν καὶ κρείττονα, αἰσχυνοίμην δ' ἂν καὶ τῆ
 5 Θεοτόκῃ εἰ σωφροσύνην προσμαρτυρήσαιμι, εἴ γε ἡ μὲν ἔστι ψυχῆς
 κατάστασις καταρτυθέντων αὐτῇ τῶν παθῶν, ὡσπερ ἡ ἐγκράτειά
 ἔστι τοῦ λογισμοῦ τὰς ἐπὶ τὸ χεῖρον κινήσεις τῆς ψυχῆς ἀνακρού-
 οντος, ἡ δὲ Παρθένος ὑπὲρ σωφροσύνην ζύμπασαν καὶ αὐτὰς τὰς
 ἀκρότητας ὑπερβεβηκυῖα τῶν ἀρετῶν. Εἰ δὲ τινα εἶεν καὶ θεοπρεπῆ
 10 χρηστήρια καὶ οὐράνια, ἔνθεν αἱ κρείττους τῶν δυνάμεων τὰς τῶν
 μελλόντων ἐκβάσεις προαγορεύουσι καὶ ἀφ' ὧν κἀνταῦθα συνθήματα
 τῶν ἐσομένων διασημαίνεται, τὸ κάλλιστον ἂν ἡ Παρθένος ἔχοι καὶ
 ἀληθέστατον, ἀφ' οὗ καὶ τὰ ἐπὶ γῆς αὐτῇ θυσιαστήρια πλήρη τῆς
 θειοτέρας ἐπιρροῆς καὶ ἐλλάμψεως.
 15 "Ἐλλησι μὲν οὖν κενόσπουδος ἡ περὶ τὰ οἰκεία μαντεῖα καταφυγῆ
 καὶ ἡ τελεστικὴ τούτων παρασκευή, ἀγάλματά τινα πρὸς τὴν
 ἐκφώνησιν τῶν ἐρωτημένων καταβακχεύουσα· ἡ γὰρ ἡμιτελής ἡ
 τελετὴ κατ' αὐτοὺς ἐκείνους καὶ ἀτελὲς τὸ χρηστήριον, ἡ τὸ
 ἐφεστηκὸς πνεῦμα προσυλότερον ὄν πεπλάνηται περὶ τὸ μέλλον
 20πραχθήσεσθαι, καὶ ἡ Ἐκατικὴ δὲ στροφάλιξ μετὰ τοῦ ταυρείου
 ἱμάντος καὶ τῆς ἰυγγικῆς ἐπικλήσεως ὀνόματα μόνα κενὰ καὶ
 ἀτέλεστα, εἰ δὲ τι καὶ τελοῖτο, ἀλλ' ἐκ χείρονος πνεύματος. Εἰ δὲ
 ἐμπορεῖται τούτοις καὶ τὰ χαριέστερα τῶν ζῶων, οἷον περιστεραί
 τε καὶ φάτται, θείων ἐπιπνοιῶν, καὶ τι αὐτοῖς κάθηται ὄρνεον ἐν
 25φωνῇ, σχήματι καὶ κινήματι τὸ μέλλον προσημαινόμενον, πῶς
 οὐχὶ τὴν πᾶσαν ἡμῖν ἀλήθειαν ἡ Θεοτόκος προαγορεύσειε, καὶ
 μάλιστα εἴ τις αὐτῆς ἀναρτήσειε τὰς ἐλπίδας καὶ τὴν τῆς πράξεως
 ἀναθείη τομῆν, ὡσπερ ἐπὶ τῆς ῥηθείσης πέπρακται ὑποθέσεως; Τὸ
 μὲν οὖν τοῦ Σωκράτους ἐρρέτω δαιμόνιον, ἀποτρέπον μὲν τὸν
 30κάτοχον, προτρέπον δὲ οὗ, ὃ τί ποτε τοῦτο εἶη, εἶτε ἡχώ τις
 κατόπιν βάλλουσα, εἶτε εἴκασμά τι ὀρώμενον· εἶη δ' ἂν κατὰ τὰς
 ἀρρήτους τῶν ἐξηγήσεων ὁ εἰληχῶς αὐτὸν δαίμων καὶ ὑπερ-
 καθήμενος προσεχῶς, ὃν Πλάτων κυβερνήτην ὀνομάζει τοῦ νοῦ·
 τὸ δὲ προτρεπτικὸν τῆς Θεομήτορος σύνθημα ἀπλανῆς ἔστι λόγος

2 revera Plat. *Phaedr.* 244 A B quem recte laudat Psellus R E G 1903, p. 390
 6 ἔστι scripsi : ἔτι codd. 6 sq. cf. Aristot. 125^b 12 sq. 10 ἐνθεν scripsi :
 εὐθὺς codd. 14 ἐλλάμψεως V 19 περὶ scripsi : παρὰ codd.; cf. supra p. 130, 12
 sq. et 132 adn. ad v. 15 sq. 20 sq. cf. P G 122, 1133 A; M B. t V, p. 475, 1 sq.,
 et supra p. 107, adn. 4 22 τι U : τοι V 25 φωνῆς codd., correxi; cf.
 Psellus, *Philologus*, VIII, 1853, p. 167, 13 sq. 30 προτρέπον U : — πων V
 32 sq. cf. Proclus *In I Alcibiad.* col. 377 sq. ed.² Cousin, etc. 33 cf. *ibid.*
 col. 386, 30 sq.

καὶ ἀληθῆς καὶ καινόν τινα τρόπον γινόμενος. Χρυσανθίῳ δὲ καὶ Μαξίμῳ ἔπαιζεν ἐν Ἐκάτης τὰ Ἑλληνικὰ ἀγάλματα ἢ βδελύγματα, καὶ σκυθρῶν τὰ σημεῖα ἐδείκνυτο, μάτην δὲ καὶ τῶν φιλοσόφων ὁ τολμηρότερος τὸν ὄρον μεταβιβάζειν τοῦ παντός ἐπεχείρει, ἵνα 5 πραοτέροις ἐμπελάσειε σχήμασι· παρ' ἡμῖν δὲ ἀληθεύει τὰ τῆς Θεομήτορος σύμβολα, καὶ οὐδεὶς αὐτὰ μετασχηματίζειν ἐπιβάλοι καὶ ἐπιβαλῶν δυνηθεῖη ποτέ.

Ἄλλ' αἰσχυνοίμην ἄν, εἰ τοῖς Ἑλληνικοῖς λήροις ἀντιπαρ-
βαλοίμην τὰ ἡμεδαπά τε καὶ κρείττονα. Ἄλλ' ἄρα γε ἡ τοῦ νόμου
10 σκιά εἶχε τινὰς ἐμπατικωτέρας ἐπισκιάσεις· λόγιον γὰρ ἐκείσε
κρίσεως καὶ λίθοι τινὲς δηλώσεις ὀνομαζόμενοι καὶ ἀλήθεια, καὶ
ἐπένδυμα ἐπιστήθιον ἐφοῦδ' προσαγορευόμενον κατὰ τὴν Ἑβραῖδα
διάλεκτον ἔνθα ταῦτα τετύπῳται, οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ καὶ τὸ ἰλαστήριον
ἔνδον τοῦ ἀδύτου ἐφηρμοσμένον τῇ κιβωτῇ τὰς θειοτέρας ἐδέχετο
15 τῶν ἐμφάσεων καὶ ἐλλάμψεων, ἀλλὰ καὶ ταῦτα ἦττω τῶν τῆς
Θεοτόκου ἐμφανειῶν καὶ ἐπισκιάσεων· ἐκεῖνα μὲν γὰρ ἀσαφῆ
τὴν δῆλωσιν ἔσχε καὶ τὸ χρῶμα μετεποικίλλετο καὶ τὸ φαινόμενον
σύμβολον οὐ πᾶν τι κατάδηλον ἦν· ἐνταῦθα δὲ ἀμετακίνητον τὸ
κινούμενον περὶ τὴν ἀλήθειαν, καὶ θεοπρεπὲς μὲν τὸ φαινόμενον,
20 ὑπερφυῆς δὲ τὸ νοούμενον. Καὶ μακρὸν ἄν εἴη καταλέγειν ὅσα τε
ἐν τύποις καὶ ὅσα ἐν ταῖς παρ' ἡμῖν ἀληθείαις, καὶ μάλισθ' ὀπόσα ἡ
Θεομήτωρ σημαίνοιτο. Οἱ μὲν οὖν περὶ Δαρεῖον τὸν Μῆδον
ἵππου χρεμετισμῷ τὴν βασιλείαν ὠρίσαντο καὶ οἱ περὶ Ῥωμύλον
μαντευτοῖς ὄρνισιν ἐν τῇ τῆς Ῥώμης κατασκευῇ, κάκει μὲν ὁ
25 Δαρεῖου τοῦ Ὑστάσπου ἵππος χρεμετίζει ἵποκόμου τέχνη τε καὶ
σοφίσματι, Ῥωμύλῳ δὲ ἐξ ἀριστερῶν γύπες κλαγγηδὸν ὑπερπέταν-
ται, ὅθεν ὁ τοῦ ἄξονος πόλος μετewρίζεται· ἐν δὲ τῷ ὑψηλῶν
προβλήματι καὶ ζητήματι οὐκ ὄρνεις πιστεύονται τὴν ἀλήθειαν
οὐδὲ δύσεως ἵππος τὴν ἡγεμονίαν Περσῶν, ἀλλὰ τῇ τῆς Θεομήτορος
30 ψήφῳ τὸ ἀντίρροπον ἐν τοῖς παρ' ἑκατέρων λόγοις ἐπικρέμαται τε
καὶ διαλύεται οὕτω λαμπρῶς ὡς μηδὲ <τοὺς> καταψηφισθέντας
ἀπαναισχυντεῖν ἔτι δύνασθαι.

Τοῖς μὲν οὖν δαίμοσι τὰ χρησμοφωδούμενα ἐξ οὐρανίων σχημάτων

1 sq. cf. Eunap. *Vit. Sophist.* p. 54 sq. ed. Boissonade, et supra p. 190 5
ἀληθεύει, οἱ supra scripto, U : ἀληθεύει V 10 sq. *Exod.* 28, 26 12 *ibid.* 25, 6
13 sq. *ibid.* 25, 17 sq. 22 sq. cf. Herodot. III 84 sq. 23 sq. cf. *Dionys.*
Halicarn. I, 86 sq.; R E, s. v. *Romulus*, 1091 28 ὄρνις codd., correxi 29
δύσεως, 10 supra scripto, codd.; cf. Herodot. I. I. 31 τοὺς inserui 33
σχημάτων, 10 supra scripto, V; cf. p. 203, 4 sq.

εἶχε τὴν κίνησιν· οὕτω γὰρ οἱ περὶ τῶν φύσεων αὐτῶν ἐξηγητικοὶ
 ἐνίσταντό τε καὶ δισχυρίζονται. Γύναιον γάρ τι τῶν ἐπιτόκων
 ἠρωτῆκει μὲν τὸν Ἀπόλλωνα ὃ τι τέκοι, ἄρρενα τόκον ἢ θήλυ· ὃ
 δὲ φησι τέξασθαι οὐ τοι κοῦρον, ἀλλὰ κόρην, καὶ τὸ ἀστρῶφον
 5 σχῆμα ἐπήνεγκε·

Φοίβη γὰρ εὐσκοπος ἤροσεν ἀγνήν

Κύπριν ἐπειγομένην θήλυν γόνον·

ἀπὸ γὰρ τοῦ σπορίμου τὸ γενησόμενον ἐτεκμήρατο, ὅτι σελήνη ἐπ'
 Ἄφροδίτην ἐφέρετο. Οὕτως αὖθις ὁ Πύθιος περὶ τίνος τὴν περὶ τὸ
 10 πολεμεῖν προθυμίαν διερμηνεύων ὀπόθεν αὐτῷ γίνοιτο·

Ἄρεα, φησί, κραιπνὸν ἔχει γενεθλήϊον ὅς μιν ὀρίνει.

Καὶ τὰ μὲν δαιμόνια οὕτω τε καὶ ἐκεῖθεν μαντεύεται καὶ τοῖς
 ἐρωτῶσι χρᾶ τὰ ἐσόμενα· ἡ δέ γε τοὺς οἴακας τῆς ἡμετέρας ζωῆς
 ἀναδεξαμένη Παρθένος καὶ ἄνωθεν ἡμᾶς κυβερνώσα, τοῦ μὲν
 15 παντὸς ὑπερκαθημένη, πρὸς δ' οὐδὲν τῶν ἀπάντων ἀναβλέπουσα,
 προαναφωνεῖ τὰ ἐσόμενα, Θεῷ δὲ ἀμέσοις προσηρμοσμένη
 ἐνώσσειν, ἐκεῖθεν ἔλκει τῶν λεγομένων καὶ τὴν ἀλήθειαν καὶ τὴν
 δύναμιν. Καὶ ταῦτα καὶ ὁ ἡμεδαπὸς βασιλεὺς παρὰ τῶν ἱερῶν
 βιβλίων ἀναλεγόμενος οἶδέ τε σαφῶς καὶ τοῖς οὐκ εἰδόσιν ἐρμηνεύς
 20 καὶ ἐξηγητὴς τῶν ἀπορρητοτέρων καθίσταται. Εἰ δέ τι καὶ παρ'
 ἡμῶν ἔχοι πρὸς τὴν ὀξεῖαν αὐτοῦ φύσιν ἐμπύρευμά τε καὶ ἐμπό-
 ρευμα, ἀλλὰ καὶ οὕτως ἐμοὶ ἂν αὐτὸς τὴν δύναμιν τοῦ λέγειν
 χαρίζοιτο ἢ ἐκείνῳ αὐτὸς τὴν τοῦ νοεῖν ὑποθήκην· μάλλον γὰρ ὁ
 θεῖος οὗτος ἀνὴρ ἐξάπτοιτο τοὺς ἡμετέρους πυρσοὺς ἢ ἐγὼ
 25 δυναίμην τοῦτον ὑφάσασθαι. Ἔνθεν τοι καὶ τοῦ γεγονότος
 θαύματος μόνον οὐκ αὐτόπτης γενόμενος καὶ πολλοὺς ἀνακινήσας
 περὶ τῶν θειοτέρων λογισμούς, ἐθαύμασέ τε τὸ τελεσθὲν καὶ τοῖς
 ἀγράφοις λόγοις ἐκόσμησεν· ἔπειτα δὴ κάμοι τὴν τελεωτέραν
 ἐπεκδιήγησίν τε καὶ εὐφημίαν παρακελεύεται, ὥσπερ τινὶ Περικλεῖ
 30 τὴν κρείττονα δημηγορίαν προστεταχώς. Ἄλλ' ὁ μέντοι πρότριτα
 τῆς ἀναγνώσεως τοῦ παρθενικοῦ λόγου τὴν συνθήκην προτρέπεται,
 ἐγὼ δὲ αὐτίκα σχεδιάσας ἀπήγγειλα· εἰ δὲ ἐκεῖθ' ἐμοὶ τὸ ἐπίπνου
 ὄθεν δὴ καὶ τῷ παρθενικῷ πέπλῳ ἢ κίνησις, καὶ τοῦτο τῆς

1 ἐξηγητικοὶ in -γηταὶ corr. codd. 3 θήλυ codd. 4 οὐ τοι U : οὐ τι V
 10 γένοιτο U 16 (δὲ) V om. U ; cf. p. 191 22 sq. : cf. Renauld, p. 288
 24 τοῖς ἡμετέροις πυρσοῖς codd., correxi

Θεομήτορος, ἵνα δὴ θαύματι θαῦμα προσάπτοιτο, τῷ ἀπὸ τοῦ πέπλου τὸ παρὰ τοῦ λόγου.

Ἐπιπέπλου τὸ παρὰ τοῦ λόγου. Ὅτι μὲν οὖν τὸ ζήτημα τῆς πολιτικῆς ὕλης ἐστὶ περὶ ἣν νόμοι καὶ δικαστήρια, ὁ δὲ τρόπος τῆς λύσεως καὶ τῆς δικαιώσεως ἕτερος 5 παρὰ τὰ κοινὰ νόμιμα, ὑπερφυῆς μέντοι γε καὶ ὑπεραναβεβηκῶς ταῦτα, εἰρήκειν εὐθύς προοιμαζόμενος. Τὸ μὲν γὰρ ἀμφισβητεῖν περὶ τίνος ὑποκειμένου πολιτικῶς καὶ περὶ δεσποτείας ἢ χρήσεως τοὺς ἀμφιβάλλοντας διαμάχεσθαι τῆς κοινῆς τῶν δικαστηρίων διαίτης ἐστὶ, τὸ δ' ἀπὸ κρείττονος τομῆς τετμησθαι τὸ ζήτημα καὶ 10 ἣν νόμος οὐκ ἐξεπίσταται, οὐ παρὰ νόμον μὲν, ὑπὲρ νόμον δέ· εἰ δέ τις βούλοιο τὸν λόγον παραβιάζεσθαι, ἔχει τοῦ πάντως καὶ νομικὴν εἰπεῖν τομῆν. Τὸ γὰρ περὶ δικαστικῶν καὶ δικαιοδοσίας αὐτῶν καὶ περὶ παρέδρων καὶ αἰρετῶν δικαστῶν νομικὰ ἐπιγράμματα, καὶ τὰ ἐπὶ τούτοις κεφάλαια τάδε· « τὸ αἰρετὸν δικαστήριον ἔοικε προσφώ- 15 » ρῳ δικαστηρίῳ καὶ ἀνήκει πρὸς τὸ περατοῦσθαι τὰς δίκας », καὶ αὐθις· « αἰρετὸς δικαστῆς ἐστὶν ὁ δικαστοῦ τάξιν ἀναδεξάμενος », καὶ πάλιν· « εἴτε δικαία εἴτε ἄδικός ἐστιν ἡ τοῦ αἰρετοῦ ψήφος, » ἐμμένειν αὐτῇ δεῖ »· καὶ τό γε θαυμασιώτερον ὅτι « κἂν πλανηθῆ » τις ἐν τῷ ψηφίζεσθαι δικάζων που πάντως ὡς αἰρετός, οὐ διορ- 20 » θοῦται· ψηφισάμενος γὰρ πέπαυται εἶναι δικαστῆς »· καὶ τοιαυθ' ἕτερα τῷ περὶ αἰρετῶν δικαστῶν ἐπιγράμματι ὑποπίπτει κεφάλαια. Καὶ ὅτι μὲν εἶλοντο οἱ ἀντίθετοι παρὰ τῇ Θεοτόκῳ ὡς αἰρετῷ οἶον συνδικάσασθαι δικαστῇ, δηλοῖ τὰ παρ' ἑκατέρων ἰσότυπα ἔγγραφα, τὸ δέ γε διάφορον πρὸς τὸν νομιζόμενον τῷ νόμῳ αἰρετὸν δικαστήν, 25 ὅτι ὁ μὲν νομικὸν ἄνδρα ἢ ἰδιώτην καθίστησι κατὰ αἵρεσιν τοῖς κρινομένοις δικάσοντα, τῷ δέ γε στρατηγῷ καὶ τοῖς τῆς τοῦ Καλλίου μονῆς μοναχοῖς οὐκ εἰς τοιοῦτον ἢ ἀναφορὰ ἐγεγόνει, ἀλλ' εἰς μόνην τὴν Θεομήτορα, κρίσιν δὲ οὐ τὴν ἐκ λογισμῶν καὶ νόμων συννεοήκασιν, οὐδὲ τὴν ἀπὸ γλώττης ψήφον ἢ τὴν ἐν γράμμασιν, 30 ἀλλὰ τὴν οὕτως ἢ ἐκείνως ἔξουσιν, συμβολικὴν δὲ ἀκίνησίαν ἢ κίνησιν τομῆν καὶ ἀπόφασιν τοῦ ζητήματος ἐλογίσαντο. Καὶ ἔστιν ἀναμιξὸν οἶον τὸ δικαστήριον, τὸ μὲν ἐκ πολιτικοῦ μέρους, τὸ δὲ ἀπὸ κρείττονος.

Ἐγὼ δὲ οὕτω διαιτῶν τῷ πράγματι ὡς, εἰ μὲν ἐμπεπαίχασιν οἱ 35 ἀμφισβητοῦντες τοὺς λογισμοὺς καὶ τινι ἀτόπῳ πράγματι τὴν

5 ὑπεραναβεβηκῶς U : ὑπαναβ- V 6 cf. supra p. 192 12 an τὴν τομῆν. Τὰ γὰρ? 14 sq. *Basilic.* VII, 2, 1 16 *ibid.* VII, 2, 13 17 sq. *ibid.* VII, 2, 27 18 γε scripsi : τε codd. 18 sq. *ibid.* VII, 20

τομήν τοῦ ἀμφιβόλου ἐπίστευσαν, πεττοῖς ἢ κυβεία, ἢ ὀρνίθων
 πτήσεσιν ἢ κλαγγαῖς ἢ καθέδραις, ἢ κινήσεων ἀριθμοῖς ἢ ἄλλω τῶν
 τῶν τοιούτων, δρόμοις ἢ πάλαις τινῶν, ἢ εἴ τις δισκεύσοι μὲν ὑπὲρ
 τὰς νεφέλας, ἀναρρίψαιτο δὲ τὸν δίσκον εἰς πεντήκοντα στάδια,
 5 ἔσται θάτερον μὲν μέρος νενικηκός, θάτερον δὲ ἠττημένον, εἰ οὕτω
 καὶ οὔτοι τὴν κοινὴν δίκην συνεπεράναντο, καὶ ἦν τοῦτο αἰρετὸν
 κατὰ βούλησιν, οὐκ ἂν οὐδ' αὐτὸς εἰλόμην τὸ δικαστήριον, οὐδὲ
 τὴν ἐπὶ τούτοις αἵρεσιν ταῖς ἐγνωσμέναις περὶ τῶν αἰρετῶν δικα-
 στῶν συνηριθμησάμην βουλήσεσιν· ἐπεὶ δὲ τὸ μὲν τι κρεῖττόν ἐστι
 10 τῆς ἐγνωσμένης τοῖς νόμοις αἵρέσεως, τὸ δὲ χεῖρον, τὸ μὲν, ὅσον
 χεῖρον, τοῖς παρανόμοις ἀφήμι, τὸ δ', ὅσον κρεῖττον, νομικόν τε καὶ
 ὑπὲρ νόμον φημί· νομικόν μὲν, ὅτι νενόμισται ἀμφοτέροις τὸ σύν-
 θημα ἐκ παρατηρήσεως νομικῆς, ὑπὲρ νόμον δέ, ὅτι συμπεπέρανται
 ἐκ καταλήψεως μυστικῆς. Οὐ γὰρ ὡσπερ δικαιοσύνης μεσαζούσης τὸ
 15 μὲν τι ἔλλείπον, τὸ δὲ πλεονάζον ἐστίν, οἷον μειονεξία τις καὶ
 πλεονεξία, ἵνα τὰ μὲν ἄκρα κακίζοιτο, ἢ μεσότης δὲ ἐπαινοῖτο, ἀλλ'
 ὡσπερ τοῦ ὑλικοῦ φωτὸς φωτοειδέστερον τὸ ἀυλότερον καὶ μᾶλλον
 αἰρετὸν ἐκεῖνο ἢ τοῦτο, τὸ δὲ σκότος ἀντίθετον, οὕτω τοῦ αἰρετοῦ
 δικαστοῦ τὸ μὲν εἰς ἐλάττονα κρίσιν φερόμενον, ὡς ὁ λόγος διεῖλεν,
 20 ἀτοπώτατον καὶ παρὰ νόμον, τὸ δὲ εἰς κρεῖττονα φέρον θαυμασιώ-
 τατον ἅμα καὶ νομικώτατον. Εἰ δὲ χαμαιδικαστῆς αἰρετὸς γενόμενος
 ἀδεῶς δικάζει καὶ κατὰ νόμους, ἢ καὶ παρανόμως πολλάκις, ἢ τὸν
 ἀντικείμενον τῷ ἑαυτῆς τόκῳ κρίνασα τε καὶ κατακρίνασα, ἐνταῦθα
 ἐλάττων φανεῖη, καινῷ συμβόλῳ καὶ ᾧ συνέθεντο οἱ δικαζόμενοι
 25 διαλυσάμενη τὸ ζήτημα; Πολλοῦ γέ καὶ δεῖ. Εἰ δὲ τὸ γεγονός οὐδ'
 ἔχει τις ὅπως ἂν γνοιῇ καὶ θαυμάσαιτο, ἔπειτα οὐδ' εἰς τομήν τοῦτο
 δικαστικὴν ἐξαρκέσει; Οὐ μὲνον. Τί δ' ἂν τις καὶ τολμῆ τῶν νῦν
 ὄντων ἢ τῶν ἐσομένων ἐφετικὸν ἐπὶ τῶν γεγενημένων συστήσασθαι
 δικαστήριον, ἢ ὅτι μὴ συνήρμοσται παντάπασιν νόμῳ πολιτικῷ,
 30 κρεῖττον δὲ τούτου καὶ γενναιότερον, ὡς παράνομον ἀναλύσαι, ἢ ἐς
 τὸν Ἄρειον πάγον ἐφείναι τὴν δίκην; Εἰ μὲν οὖν ὑπερφυῆ τις αἰροῖτο
 τομήν, ἔχει τὸ βεβουλημένον ἐνταῦθα λαμπρόν· εἰ δὲ τὴν νομικὴν
 ἀγαπῆ ψήφον, καὶ τοῦτο ἀπὸ νόμου τε ὠρμηται καὶ τὸ παραλλάτ-
 τον κρεῖττον ἢ νόμος ἐστί. Καί τις μὲν ὁμωμοκῶς κατὰ τοῦ Θεοῦ
 35 ἀπὸ νόμου προστάττοντος ἢ δικαστοῦ κατακρίναντος, ἔστιν ἐφ' ὧν
 ὑποθέσεων οὐ τὴν νικῶσαν ψήφον διὰ τέλους ἐκληρώσατο. Μεγά-

1 sq. cf. Psellus, *Philologus*, VIII, 1853, p. 167, 14 sq. 3 δράμοις codd.,
 correxi ἢ² codd.; an ὅτι vel ὡς? 15 τι scripsi: τοι codd. 23 τόκῳ
 scripsi: τόπῳ codd. 26 an ἔχοι? 31 ἀφείναι codd., correxi 33 τοῦ
 νόμου U

λης, φησιν ὁ νόμος, ὑποκειμένης αἰτίας καὶ καινῶν εὐρεθέντων δικαιωμάτων, καὶ ὁ ἔνδικος ὄρκος ἀναψηλαφᾶσθαι δύναται· καὶ πᾶσα μὲν ἄλλη δικαστικὴ ψήφος ἐφέσει ὑπόκειται, ἢ δὲ παρὰ τῆς Θεομήτορος ἐν συμβόλοις κρίσις, οὕτως ἐλομένων τῶν δικαζομένων, οὗτ' ἐπὶ καινοῖς δικαιώμασιν ἀναλύεται, οὕτε εἰς ἔφεσιν ἀναπέμπεται; διατί; ὅτι οἱ μὲν πολιτικοὶ δικασταί, κἂν εἰς τὸ ἄκρον τῆς νομικῆς ἐπιστήμης ἐλάσαιεν, ἔστιν ὅπη σφάλονται τὴν διάγνωσιν, καὶ ὁ τὸν ὄρκον διδοὺς αὐθαίρετῳ πολλὰκις ὀρμῇ καὶ πλεονεξίας ἐλπίδι καταφρονοίη τοῦ κρείττονος, τῇ δὲ Θεομήτορι δικαζούσῃ καὶ τὴν εὐρεσιν τῆς ἀληθείας καινῶ τρόπῳ παραδεικνυούσῃ τίς ἂν τῶν πάντων ἐπιμέμψαιτο ἢ ἄλλο τι κρίνειν τολμήσειεν;

Εἰ δὲ μὴ εἰς νόμον τις ἀναγαγεῖν ἔχοι πάντῃ ἐνταῦθα τὸ πεπραγμένον, καινὸν οὐδέν· ἐπεὶ καὶ τὸν ἐξελεγεκονδικτικὸν οὐκ ἂν τις εἰς ὠρισμένην ἐκβιβάσειεν ἀγωγὴν· ἀρμόζει γὰρ οὗτος ἡνίκα ὁ νόμος καινὴν μὲν ἐνοχὴν εἰσάγει καὶ ἀπαίτησιν, μὴ ῥητῶς δὲ ἐπάγει διὰ ποίας ἀγωγῆς ἐκβιβάζεται. Ἄλλὰ τοῦτο μὲν ἐν παρέργῳ εἴληπται καὶ ἀπὸ τοῦ ἴσου ἐπικεχείρηται· αὐτὸ δὲ τὸ πεπραγμένον καὶ νόμῳ, εἴ τις βούλοιο, τελειοῦται καὶ ὑπὲρ νόμον περαίνεται, καὶ ἀμφοτέρωθεν ἔξει ὁ τῶν δικαίων παρὰ τῆς πανάγνου τετυχηκῶς ἀνεπιχείρητον τὴν δικαίωσιν. Ἐπεὶ δὲ οὐκ ἐπὶ πασῶν τῶν ἀγωγῶν τῷ μὲν τῶν ἀντιθέτων τὸ κατηγορεῖν μόνως τῷ δὲ τὸ ἀπολογεῖσθαι διήρηται, ἀλλ' ἔστιν οὗ τοῖς αὐτοῖς τὰναντία ἐστὶ, καὶ οἱ αὐτοὶ διώκοντές τε εἰσι καὶ φεύγοντες, ὥσπερ ἐπὶ τῶν λεγομένων διπλῶν δικαστηρίων, ὁποῖόν ἐστι τὸ μεταξὺ τῶν συγκληρονόμων κινούμενον εἴτε ἀπὸ διαθήκης εἴτε ἐξ ἀδιαθέτου, ὃ δὴ καὶ ἰνρέμ καὶ περσονάλιόν ἐστὶ τε καὶ ὀνομάζεται (τουτέστι πραγματικὸν καὶ προσωπικόν), καὶ τὸ περὶ ὄρων ἰθυντέων καὶ ὁπόσα ἕτερα (τί γὰρ δεῖ ζύμπαντα καταλέγειν;), εἰ ἐπὶ τῇ πρωτολογίᾳ τῆς ἀγωγῆς ζύνθοιτο ἀλλήλοις οἱ ἀντικείμενοι τίς ἄρα πρότερος εἰσέλθοι τὸ δικαστήριον (οὐ γὰρ δύναιντο ἀμφοτέροι ἐπίσης κατηγορεῖν), καὶ τοῦτο δὴ τὸ κοινὸν λάχοιεν ἢ ἀπὸ συμβόλου τινὸς ἢ ἀφ' ἑτέρου τρόπου, ἄρ' οὐκ ἂν, εἴ τις ἀπὸ τοῦ λαχοῦ τὸ πρῶτως εἰπεῖν πορίσαιτο, οὐκ αὐτὸς πρῶτος κατηγορήσειε, καίτοι γε οὐκ ἀπὸ νόμου τοῦτο διώριστα; Οὐκουν ἄτοπον, εἰ τυχαῖον μὲν τι πρᾶγμα εἰς πρωτολογίαν ἰσχύσειε καὶ ὥσπερ νόμος λογισθεῖη τὸ διομολογηθὲν ἀμφοτέροις τοῖς μέρεσιν, ἐπὶ δὲ τοῦ παρόντος ζητήματος θεῖον εἰληφότος τὸ σύνθημα καὶ τὴν ὁμολογίαν ἐπαινετήν, ἄλλο τι ἔξει τὸ συμφωνηθὲν παρὰ τὴν ἀπὸ τῆς τύχης

1 ὑποκειμένης ὁ νόμος transp. codd.; cf. *Basilic.*, XXII, 5, 31 3 περι codd., correxi 14 sq. cf. *Basilic.*, XXIV, 8, 6 20 sq. cf. *Basilic.*, VII, 5, 13 sq. et XLII, 3, 2 36 an θείως? 37 an ἄλλην τινά?

ἐκβασιν; Λεγέσθω γὰρ οὕτως κατὰ τὴν κοινοτέραν φωνήν, καὶ εἰ παρὰ τοῖς φιλοσόφοις μετὰ τῶν αἰτιῶν ἢ τύχη καὶ τὸ αὐτόματον συναριθμούμενα ἄλλην τινὰ ἔχουσι τὴν διαίρεσιν.

Τὸ γοῦν τῷ λόγῳ σπουδαζόμενον τοῦτό ἐστιν, ὅτι οὔτε ἀτόπως 5 συνωμολογήκασιν οἱ ἀντικρινόμενοι τὸ ἐπὶ τῷ σχήματι τοῦ ἱεροῦ πέπλου τῆς Θεομήτορος λεύσθαι τούτοις τὸ ζήτημα, οὔτε τὸ γενόμενον θαῦμα ἔλαττον δικαστικῆς ἰσχύει γνώμης καὶ ψήφου. Ἄλλ' οὐδὲ λόγον ἀντιλογίας οἱ ἠττηθέντες ἔχοιεν· ἐν γὰρ τῷ μερισμῷ τοῦ συνθήματος οὐκ ἐπίσης τῷ στρατηγῷ τὸ ἐσόμενον 10 διεμερίσαντο σύμβολον, ἀλλ' ἐκείνῳ μὲν τὸ μὴ εἰθὸς ἢ τὸ σπανιώτατον ἀπεκλήρωσαν, ἑαυτοῖς δὲ ἀπέδοσαν, ἴν' οὕτως εἴποιμι, τὸ ἀσύμβολον. Τὸ μὲν γὰρ κινεῖσθαι τὸ πέπλον τοῦ θαύματος, τὸ δὲ μὴ κινεῖσθαι τῆς φύσεως, ἐπὶ πλέον δὲ ἢ φύσις τοῦ τεραστίου. Πῶς ἂν οὖν δύναιντο λέγειν ὅτι μὴ νόμῳ ἢ θεοσημία συμβέβηκε; 15 Ἄλλ' ὑμεῖς γε, φαίη τις ἂν πρὸς αὐτούς, ἐπειδὴ ἡ εὐχὴ γένοιτο καὶ τὸ θαῦμα ἐμέλλησεν, ὡς νενικηκότες ἐπὶ τοῖς παρούσιν ἀπεσεμνύνεσθε. Πῶς οὖν, μήπω μὲν γενομένου τοῦ θαύματος, κατὰ κράτος τοῦ πράγματος εἴχεσθε, εἴθ' ὕστερον γενομένου, πάλιν ἐπίσης τοῦ αὐτοῦ ἔξεσθε; Ἀλλὰ καταδεδίκασθε προφανῶς τῷ τε 20 οἰκείῳ βουλευμάτι καὶ ὁμολογήματι καὶ τῇ ἀπὸ τῆς Παρθένου τομῇ, καὶ τμηθεῖν ζύμπασα γλῶσσα, εἴ τις ἀντίθετος εἶη τῷ θαύματι καὶ τὴν ὑπερβολὴν τῆς δυνάμεως ὑφῆσιν τῆς οἰκείας πιθανολογίας λογίζοιτο, ἵνα μὴ ματαιολογίας ἐρῶ.

Ἄλλ' ὅτι μὲν, εἴ τις ἡμᾶς καὶ κάτω σύρειν αἰροῖτο καὶ ἀπὸ τῶν 25 θειοτέρων εἰς τὰ χεῖρω βιάζοιτο καὶ περὶ νόμους ἀναγκάζοι στρέφεσθαι, οὐδὲ τούτοις ἤττους τῶν ἀντιλέγειν ἐπιχειρούντων ἐσμέν, ὁ λόγος ἐν οἷς εἰρήκει διήτησεν· ἐγὼ δ' αὐθις ἐπὶ τὴν πρώτην τοῦ λόγου τομὴν ἐπάνειμι, καὶ συνείρω θαῦμα τῷ θαύματι, καὶ τῶν τῆς Θεοτόκου τεραστίων οὐκ ἂν ἐκὼν εἶναι μεθείμην οὐδ' 30 ἐκσταίην ποτέ. Ἀλλὰ τίς οὐκ ἂν τῶν ἀπάντων ἀγάσαιτο οὕτω θαυμάτων ἀκούων συνέχειαν καὶ ἐπάλληλα τὰ ὑπερφυῆ σύμβολα; Ἐκράτησε μὲν τοῦ ἀγῶνος ὁ στρατηγὸς καὶ νόμῳ καὶ θαύματι, καὶ ὁ πρωτοπρόεδρος Ἰωάννης, ὁ κατὰ τοὺς Ξηρούς, τὰ πρῶτα τῆς ἐν τῇ πρεσβείᾳ διακονίας παρὰ τοῦ βασιλέως λαβῶν, ἀποδεδώκει 35 τούτῳ τὰ ἔγγραφα δίκαια, οὕτω προστεταγμένον αὐτῷ παρὰ τε τῆς παρθενικῆς δυνάμεως καὶ τῆς τοῦ κρατούντος ἰσχύος : οὐ μὴν

2 ατιῶν codd.; cf. Psellus, P G, 122, 736 B C
et 208, 9 sq. 30 an <τὴν> τῶν?

23 ἐρῶ : cf. p. 193, 28

ἀπῆλθεν ἀγνωμονῶν τῇ Παρθένῳ παρ' ἣ τὴν δικαίωσιν εἴληφεν, ἀλλ' αὐτὰ δὴ τὰ δεδομένα ἐν χερσὶ φέρων, τῇ Θεομήτορι πρόσεισι, καὶ ἀγγοῦ τῆς εἰκόνος γενόμενος, καταρριπτεῖ εἰς ἔδαφος ἑαυτὸν, ποίας οὐκ ἀνθομολογούμενος χάριτας· ἡ δὲ θαυμασίως τῷ πράγματι 5 δαιτήσασα θαυμασιώτερον αὐθις τὴν ψῆφον ἐπισφραγίζεται· ἡ δὲ σφραγίς; αἴρεται καὶ πάλιν τῆς εἰκόνος τὸ περιβόλαιον καὶ τὸ ἱερὸν ἀνακουφίζεται καταπέτασμα, καὶ οἶον ἐν περιόδῳ καὶ κύκλῳ ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ ἀποκαταστάντι πρὸς τὸ αὐτὸ τὸ ζητούμενον πρᾶγμα περιλαμβάνεται, ἵνα δυοῖν τεραστίοις ὁμοίοις ἀλλήλοισιν ἀσφαλέστα- 10 τον ἔξει τὸν σύνδεσμον.

Ὁ δὲ λόγος, ὡσπερ ἐν διαύλῳ ἄνω καὶ κάτω καινοπρεπέστερον σταδιοδρομῶν, καὶ νῦν μὲν περὶ τὰ θεῖα πραγματευόμενος, αὐθις δὲ περὶ τὰς ὑποπιπτούσας ταῖς αἰσθήσεσιν ὕλας, βούλεται τι καὶ ὑψηλότερον ἐρεῖν, καὶ ζητῆσαι ἥτις ἡ αἰτία τῶν τοιούτων 15 θεοσημιῶν. Καὶ γὰρ ἴχνη πολλάκις ἀφανῶν ποδῶν ἢ χειρῶν κατὰ ἐδάφους ἐνήρμοσται καὶ ζῶων εἶδη ἐμφαίνεται, ὡς πάλαι που τὰ βαιτύλια καὶ ἐγκαύματά τινα περὶ λίθους, εἰκόνων τε καὶ ἀγαλμάτων οἶον ἰδρωτές τινες ἀπορρέουσι, καὶ κινήσεις ἀφανῆ τὴν αἰτίαν ἔχουσαι περὶ τὰ τοιαῦτα ἐμφαίνονται, ἤχοι δὲ τινες ἔξακούονται, 20 αἱ μὲν ἔξ ἀέρος, αἱ δὲ ἐκ φρεσῶν, αἱ δ' ἔξ ἐτέρων πηγῶν, καὶ ἄλλ' ἄττα τοιαῦτα καινότερα ἐμπίπτει περὶ τὴν αἴσθησιν. Τὴν μὲν οὖν ἀληθεστάτην τούτων αἰτίαν ὁ Θεὸς ἂν εἰδείῃ καὶ εἴ τις τῇ θεῖα φύσει ἐγγύς· ἃ δ' οὖν ἡμεῖς ἐκ τῆς ἀπορρητοτέρας φιλοσοφίας ἐσχῆκαμεν, εἰ μετρίως εἰπεῖν ἔχοιμεν, ἀρκούντως ἔξει 25 τοῖς ἀκούουσι. Τοῦτο μὲν οὖν πρῶτον διομολογείσθω, ὅτι τῶν ὄντων τὰ μὲν αὐτὸ δὴ τοῦτο ὄντα εἰσὶ καὶ θεῖα καὶ ὑπερφυῆ, τὰ δ' ἐλάττω τούτων, καὶ καταβαίνει ἡ ὕφεις μέχρις αἰσθήσεως καὶ ὕλης αὐτῆς, καὶ δέχεται τὰ τῆδε σώματα ἐμφάσεις τῶν κρειττόνων τινάς· μέτοχα γὰρ τὰ ἐλάττω τῶν κρειττόνων ἐστὶ· καὶ τὸ μὲν 30 θεῖον ὁμοιον ἑαυτῷ καὶ ἀπαθέστατον, τὸ δ' ὑπὸ τὴν σελήνην ζύμπαν ἀνόμοιον τε καὶ παθητόν, καὶ ὅσω πρόεισιν ἢ κάθοδος, βαθύνει τὸ πάθος. Δέχεται δὲ καὶ τὰ χεῖρω τὰς ἐλλάμψεις τῶν ὑπερτέρων, οὐχ ὡς ἐκεῖνα ἔχει, ἀλλ' ὡς ταῦτα δύναται. Τὸ μὲν οὖν θεῖον ἀκίνητον, ὅταν δὲ ἔλλαμψις ἐκεῖθεν προχωροῖ τῷ σώματι, 35 κέκίνηται τοῦτο· οὐ γὰρ ἀπαθῶς τὴν ἔμφασιν δέχεται, μὴ δυνάμενον· καὶ τὸ μὲν ποιοῦν ἄμορφον, τὸ δὲ πάσχον μορφὴν ποιᾶν καὶ

5/6 ἡ δὲ σφραγίς cf. p. 196, 27 16 sq. cf. *Damasc. Vita Isidori*, 203
 28 sq. cf. *Proclus supra* p. 148, 8 sq. 29 μέτοχα U : μετόχοχα (sic) V
 32 ἐλλάμψεις et 34 ἔλλαμψις V

ἀλλοίωσιν δέχεται. Καὶ τὰ χρώματα τῶν ἐσομένων εἰσὶ σύμβολα· τὰ μὲν γὰρ λευκὰ τῆς τῶν γενησομένων λαμπρότητος, τὰ δὲ μέλιτα ἀγλῦος καὶ ἀοριστίας, τὰ δὲ μεταξὺ τούτων, ὅσα μὲν πρὸς τῷ μέλιτι χεῖρω, ὅσα δὲ πρὸς τῷ λευκῷ κρείττω, τὰ δὲ μέσα ἀναμίξ, οἷον τὰ 5 φαῖα, ἐκατέρωθεν τῶν ἄκρων ἐπίσης μετέχοντα. Τὰ δὲ ἐγκαύματα κίνησιν τινα ἐσομένην σφοδροτέραν ἐνδείκνυνται καὶ χειρίστην μεταβολήν· τὰ δὲ ἴχνη, χειρῶν μὲν, ἐπαφῆς κρείττονος φύσεως, ποδῶν δέ, τῆς περὶ τὰ μέλλοντα ὀρμῆς καὶ κινήσεως. Ἄηρ δὲ καὶ ὕδωρ, τὴν ἔμφασιν τοῦ θεοῦ δεξάμενα, ἐπειδὴ μὴ οἶά τε ἀπαθῶς 10 ταύτην εἰσδέξασθαι, ἀπήχησιν τινα τοῖς ἀκούουσιν ἐμποιεῖ· μέγα δέ, φησὶ καὶ ὁ ποιητής, ἔβραχε φήγιμος ἄξων, οὐχ ὡς τοῦ κρείττονος τὴν ὕλην ἐμπαθῶς ἐπιβρίσαντος, ἀλλ' ὡς τῆς ὕλης ὡς εἶχε δεξαμένης τὴν ἔμφασιν.

Καὶ ταῦτα μὲν ἐπιδρομάδην καὶ ὡς ἂν ῥητορικός τις εἴποι ἀνήρ 15 γοργὸς κατὰ τὰς χεῖρους τῶν ἀπορουμένων ἀπαντήσεις· περὶ δέ γε θεαγωγίας ψυχῶν τοσοῦτον ἐνταῦθα ῥητέον, ὡς ἐκ διαφόρων ἡμῶν συγκειμένων δυνάμεων, κρειττόνων καὶ χειρόνων, ὑψηλοτέρων καὶ ταπεινοτέρων, νοῦ λέγω καὶ διανοίας καὶ φαντασίας καὶ τῶν γε ἐτέρων, ὅταν μὲν ἡ ψυχὴ πᾶσα ἐπιπνέηται καὶ ὁ νοῦς 20 πρῶτος τὴν ἔλλαμψιν ὑποδέξαιτο, ἐν ὄργάνου τάξει τᾶλλα κινεῖται, ὑπεσταλμένα τὴν ἑαυτῶν ζωὴν, ὅθεν καὶ ἀπαρακολουθήτως ἔχει τότε πρὸς ἑαυτὸν ὁ θεόπτης· εἰ δὲ ἡ διάνοια κινήθῃ θεαγωγικῶς ἢ τὸ πνεῦμα τῆς φαντασίας, ἀναλλοιώτως ὁ νοῦς τούτων ὑπερκαθήμενος γνοιῇ ἂν τὰς θείας κινήσεις καὶ ἐρμηνεύσοι αὐτάς.

25 Καὶ χάρις τῇ Θεομήτορι, ἀφορμὰς ἡμῖν παρασχούσῃ διὰ τοῦ θαύματος διερμηνεύσεως κρειττόνων ἐπιπνοιῶν· καὶ οἶδα μὲν ὡς Ἄχαιός τις σοφιστής ἐν τῷ κατ' ἐμὲ τοῦ χρόνου μέρει γενόμενος, ἀκινήτους καὶ ἀθέλκτους τὰς τῶν πολλῶν ψυχὰς πρὸς τὰ ὑπὲρ φύσιν εἰργάσατο· οὐ μέντοι γε χρεῶν τὸν ἐραστὴν τῶν κρειττόνων 30 διὰ τὰς τῶν πολλῶν περὶ τὰ κρείττω ἀκινήσιας συναποδενδροῦσθαι τούτοις ἢ καταλιθοῦσθαι, καὶ οἷον ἀπερριζῶσθαι κατὰ γῆς καὶ βίον φυτοῦ διαζῆν, ὅποτε καὶ μάλιστα πνευματικώτερον, ἀλλ' οὐκ Ἄριστοτελικῶς, τὰς διερμηνεύσεις τούτων ποιούμεθα, ὥστε ἐντεῦθεν ἐννοίαν λαμβάνειν ἡμᾶς τίνες μὲν οἱ περὶ τοὺς προφήτας λόγοι, 35 ὅποια δὲ τὰ λήμματα καὶ τὰ τῶν ψαλμῶν διαψάλματα· ταῦτα γὰρ

1 sq. cf. Psellus, *Philologus*, VIII, 1853. p. 167, 9 sq. 10 sq. Homer. E 838
 14 ἐπιδρομάδην, δην in Xην corr., V : ἐπιτροχάδην U 15 χείρας codd.,
 correxi 16 sq. cf. Proclus apud Psellum R E G, 1903, p. 396 20 ἔλλαμψιν
 codd. 27 σοφιστής scripsi : σοφίας codd.

Ἐὐπαντα κρειττόνων ἔχεται ἐννοιῶν. Εἰ δὲ δεῖ καὶ προτείνοντας συλλογίσασθαι, συνηραρισάμεθ' ἄν θεοπρεπέστερα τοῖς ὑποκειμένοις καὶ παντάπασιν ἀναντίρρητα ἀξιώματα περὶ ἕκαστον γένος οὗ ὁ λόγος τὰ καθ' αὐτὰ πάθη ὀρᾷ.

5 Ὁ μὲν οὖν σχεδιασθεὶς οὗτος λόγος ὁμοῦ τε εἰς εὐφημίαν ἄρκοίη τοῦ θαύματος καὶ εἰς βεβαίωσιν τοῦ ἀμφιβόλου πράγματος τῷ τυχόντι τῆς δικαίωσης· ἐμοὶ δὲ εἰς καινὴν τινα εὐχὴν ὁ λόγος περαίνοιτο. Κρίναι μὲν Θεὸς τὰ ἡμέτερα ὡσπερ δὴ καὶ κρινεῖ, τὰς κρίσεις παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐν τῇ ἀποκαταστάσει λαβὼν ἢ ἤδη
10 προειληφώς. κοινωνοίη δὲ αὐτῷ καὶ ἡ τεκούσα τῆς κρίσεως, ἵνα παρὰ φιλανθρώπῳ Παιδί Μήτηρ φιλάνθρωπος συνδικάζουσα μὴ παρατηροῖτο ἡμῖν ἐς ἀκριβῆ στάθμην τὰ πεπραγμένα, μηδ' οὕτω ζυγοστατοῖη ὡς λογισμῷ λογισμὸν πλήττειν καὶ πράξει πράξιν εὐθύνειν, ἀλλὰ μετὰ τῆς συμπαθεστέρας ῥοπῆς λογίζοιτο τὰ
15 ἡμέτερα· οὕτω γὰρ ἄν ἡ Ἐὐπαντες τύχοιμεν ἀναλόγως, οὐ τῶν κατωρθωμένων οἱ πλείους, ἀλλὰ τῆς ἀφέσεως τῶν ἐπταισμένων, τῆς σωτηρίας, ἢ οὐκ ἐν μέσῃ ἐμπεσοῦμεθα τῇ γέεννῃ, ἀλλὰ πόρρω ποῦ τοῦ πυρὸς καθεδούμεθα.

Ταῦτα γραφέντα πνευματικῶς ὁμοῦ καὶ πολιτικῶς ὑπογέγραπται
20 καὶ ἐσφράγισται καὶ τῷ θεομητρόθεν τῆς δίκης κρατήσαντι στρατηγῷ ἐπιδέδοται εἰς μῆνα ἰούλιον ιγ' ἰνδικτίωνος, ὀπηνίκα καὶ τὸ συμβὰν θαῦμα τετέλεσται καὶ κεκήρυκται, τοῦ βασιλεύοντος τῆνικαῦτα κύρ Μιχαὴλ τοῦ Δούκα ἐμοὶ τῷ μοναχῷ Μιχαὴλ τῷ ὑπερτίμῳ τὴν γραφὴν ἐπιτρέψαντος, ὑπομνήματος ὁμοῦ νομικοῦ
25 καὶ πανηγυρικοῦ εἶδους λόγον ἔχουσαν, ἔτους ἤδη διαρρέοντος ,σφπγ'.

1 an εἰ δ' ἔδει?
Renauld, p. 157, 20

4 an καθ' αὐτόν?

15 sq. ἀναλόγως cum genet.; cf.

26 in margine 1075 cod. V

VI

COMMENTAIRE DE LA PHYSIQUE D'ARISTOTE

INTRODUCTION.

Dans son étude sur *Michel Psellos*, M. Ch. Zervos a utilisé certaines indications renfermées dans le préambule du commentaire de notre auteur sur la *Physique* d'Aristote (1), morceau qui n'est connu que par une traduction latine presque introuvable aujourd'hui, en Belgique du moins (2). Je me suis procuré une photographie des trois premiers feuillets du *Parisinus gr.* 1920, du XV^e siècle, où ce commentaire est conservé (3). J'ai pu constater ainsi que, excepté le préambule (ci-dessous p. 212, 1-10), tout le début du même morceau, tiré du *Vaticanus* 1730, figure, sans nom d'auteur, dans les scholies d'Aristote publiées par C. A. Brandis (4). On a cru bon de reproduire ici, après le préambule, qui était demeuré inédit, les premières lignes de la suite, afin de montrer l'identité des deux textes. Le *Parisinus* semble être quelquefois fautif. Il ne manque cependant pas d'intérêt (5).

1. Voir Zervos, *l. l.*, p. 41, etc.

2. Cette traduction, faite par J. B. Camosio, a paru à Venise en 1554. Cf. P G 122, 503 C, et Zervos, *l. l.*, p. 35.

3. On le trouve également dans le *Monacensis* 77, ff. 173-310 du XVI^e siècle, mais mutilé à la fin. Cf. Hardt, *Catalogue*, I, p. 458.

4. *Aristotelis opera*, ed. Acad. reg. Borussica, vol. IV, 1836, p. 322^b-324^a.

5. Par exemple, dans une citation d'Hippocrate (p. 323^b 4 de l'éd. Brandis, *l. l.*; cf. Hippocrat. *Op.* t. I, p. 350, 13 éd. Kühn), le *Parisinus* écrit : Καί'Ἱπποκράτης τὸ ἐν ἀποδοκιμάζων φησὶν· » εἰ ἐν ἦν ἄνθρωπος οὐκ ἂν ἤλγεεν », alors que Brandis omet ἦν et imprime ἤλγει.

Τοῦ σοφωτάτου καὶ ὑπερτίμου Μιχαὴλ τοῦ Ψελλοῦ
 σύντομος καὶ σαφειστάτη ἐξήγησις
 εἰς τὴν Φυσικὴν Ἀκρόασιν τοῦ Ἀριστοτέλους.

Καὶ πρῶτα μὲν σοι, φοιτητῶν ἄριστε, τὴν τοῦ Ὀργάνου βίβλον,
 5 ὡς ἐνὸν ἡμῖν, συντόμῳ παραφράσει διηκυκρινήσαμεν· ἐπεὶ δὲ οὐκ
 ἀνεῖναι λέγεις ἡμᾶς, εἰ μὴ καὶ τὰ εἰς τὴν Φυσικὴν σοι Ἀκρόασιν
 εὐληπτα παραθείημεν φωναῖς ταῖς ἡμετέραις ἐξηρητημένῳ, φέρε ταῖς
 σαῖς ὑποθήκαις ἀναπεισθέντες καὶ τῷ τῆς φύσεως αἰτίῳ Θεῷ
 θαρρήσαντες, τῷ ἔργῳ χεῖρα ἐπιβάλλωμεν. Σοὶ οὖν πᾶς τις ἐντυγ-
 10 χάνων τῇ βίβλῳ τὰ τῆς αἰτίας ἐπιγραφέτω.

Τὸ γοῦν παρὸν βιβλίον, οὗ σὺν Θεῷ ἀρχόμεθα, ἔστι μὲν τοῦ
 φυσικοῦ μέρους τῆς φιλοσοφίας, ὃ ὑπὸ τὸ θεωρητικὸν ἀνάγεται,
 μᾶλλον δὲ καὶ ἀρχὴ τῶν φυσικῶν, ἐπεὶ δὲ (l. ἐπειδὴ) περὶ τῶν φυσικῶν
 ἀρχῶν ζητεῖς (l. ζητεῖ)· γέγραπται δὲ τῷ Ἀριστοτέλει, καὶ
 15 Φυσικὴ καλεῖται Ἀκρόασις, ὅτι ἀπάντων τῶν φυσικῶν τούτου,
 ἀκροαματικῶν ὄντων, ὡς καὶ τῶν ἄλλων συγγραμμάτων αὐτοῦ,
 βαθέων ὃ δὴ λέγεται δεομένων κολυμβητῶν, τοῦτο τέτευχε μάλιστα
 τῆς προσρήσεως. Πανταχοῦ δὲ αἱ ἀρχαὶ τὸ ἐργωδέστατόν εἰσιν·
 εἰκότως ἄρα καὶ τῶν φυσικῶν.

20 Ἀλλὰ ζητητέον τὸ τῷ φιλοσόφῳ ἐνταῦθα ζητούμενον τί ἐστι·
 πότερον αἱ ἀρχαὶ τῶν φυσικῶν πραγμάτων, ἢ αἱ ἀρχαὶ τῆς τῶν
 φυσικῶν γνώσεως. Καὶ ἔστιν εἰπεῖν ὅτι καὶ ἀμφοτέρω, ὅτι καὶ αἱ
 γνώσεις πρὸς τὰ γνωστὰ τῶν πρὸς τι εἰσίν, ὧν ἕξ ἀνάγκης μία καὶ
 ἢ αὐτὴ ἐπιστήμη. Συλλογίζεται μὲν γὰρ ὡς περὶ αὐτῆς τῆς ἀρχῆς
 25 τῆς τῶν φυσικῶν γνώσεως οὕτως, λειπούσης τῆς ἐλάττονος ἐν
 πρώτῳ τρόπῳ τοῦ πρώτου σχήματος· ἢ φυσικὴ ἐπιστήμη καὶ
 μέθοδος· πᾶσα ἐπιστήμη καὶ μέθοδος γινώσκεται τῶν ἀρχῶν
 αὐτῆς γινωσκομένων· ἢ φυσικὴ ἄρα γινώσκεται τῶν ἀρχῶν αὐτῆς
 γινωσκομένων. Προϊὼν δὲ περὶ τῶν ἀρχῶν etc.

1/3 eundem titulum praebet Monac. 77; cf. Hardt, *Catalog.*, I, 457 4 sq. de hac synopsi cf. Zervos, *l. l.*, p. 39 sq. * Videtur (haec) scripsisse in gratiam Michaelis Ducae, quem discipulorum optimum appellat., Fabricius (P G 122, 503, adn. h.) 11 sq. incipit Brandis, *l. l.*, 322^b 12 cf. 321, n. 4 24 sq. cf. Philopon., *In Aristot. Phys.*, p. 6, 30 sq.

VII

EXTRAITS DIVERS

INTRODUCTION.

En parcourant une série de feuillets du *Parisinus* 1182 (= P) dont M. Zervos a brièvement résumé le contenu ⁽¹⁾, j'ai aperçu un ou deux passages intéressants pour nous. Je dois les donner sans leur contexte, qui eût été fort encombrant et tout-à-fait superflu.

A

On a pu lire ci-dessus (p. 157 suiv.) un *Περὶ θουτικῆς* dont il y avait lieu de croire, comme de tant de dissertations analogues de notre auteur, qu'il était fait d'emprunts aux écrits de Proclus sur la théurgie chaldaïque. Il en est bien ainsi. Aux premières lignes du f. 265^r de P, on trouve la fin d'une tirade analogue à certaines des prescriptions de cet opuscule. Or, en cet endroit (p. 218, 7 suiv.) Psellus donne ses références : Jamblique et Proclus dans des ouvrages inspirés par les " radotages des Chaldéens ". D'autre part, le milieu de ce même extrait de P — où il est question de plantes à enterrer dans les douze fosses de la déesse chthonienne, *Ἔστιούχος θεά* — ressemble étrangement à ce que Psellus, au § 7 de son *Quaenam sunt*, rapporte des rites secrets des mêmes Chaldéens ⁽²⁾. Dès lors, il n'y a plus de doute possible à cet égard, c'est bien du commentaire de Proclus sur les *Λόγια*

1. *Michel Psellos*, p. 81 et 186 à 191.

2 P G 122, 881 C : *Χώρός τε τούτοις περιεγράφετο φυτευομένοις και βοθρευομένοις etc.*

que le compilateur byzantin a tiré ces divers extraits parallèles. Malheureusement, la disparition d'un feuillet de P nous a fait perdre le début de ce passage, qui est particulièrement instructif.

A cette confirmation de nos hypothèses sur les sources de l'érudition théurgique de Psellus, P nous permet d'en ajouter une autre. P. 167, nous avons suggéré que, lorsqu'il parle d' " autopsies ", (p. 176, 5), il le fait d'après Proclus. Dans une dissertation sur le discours XLV de Grégoire de Nazianze (P, f. 23^r l. 25 suiv.), il dit expressément : ὁ δὲ τὸ τῆς αὐτοψίας δύναται ὄνομα, Πρόκλῳ τῷ πάνυ μαθήσεσθε ἐντυγχάνοντες. C'est manifestement au commentaire des Λόγια qu'il renvoie ici ses disciples. Cf. P G, 122, 1136 C D, passage mentionné ci-dessus p. 167, note 3.

Nous avons vu (p. 160, note 7) que Proclus rapprochait l'âme des théurges chaldéens de celle de Platon, associée elle-même avec Apollon et Hermès. Nous lisons à ce propos, dans P encore, f. 26^r, l. 16 suiv., vers le milieu de l'explication d'un passage de Grégoire de Nazianze sur le Saint Esprit (εἰς τὸ « Σαδδουκαῖοι μὲν οὐδ' εἶναι » *Orat.* XXXI, P G, 36, 137 B) : Ἑλλήνων δὲ φησι (Gregor. Nazianz., *l. l.*, 137 B 11) θεολογικωτέρους τοὺς περὶ Πυθαγόραν καὶ Σωκράτην καὶ Πλάτωνα· οὗς δὴ καὶ Πρόκλος ὁ σοφὸς τῆς Ἀπολλωνιακῆς ἀζιώσας σειρᾶς, τὸν μὲν κεκρυμμένον φησὶν ἥλιον, τὸν Πυθαγόραν, τὸν δὲ ἐμφανῆ, τὸν δὲ μέσως πως ἔχοντα, τὸν Πλάτωνα etc. Sur les âmes apolliniennes, voir Proclus, *In Tim.*, 288 E, etc.

B

Notre *Corpus Hermeticum* dérive peut-être d'un archétype que Psellus a eu entre les mains. Présentée par R. Reitzenstein avec des arguments plausibles, cette supposition est loin d'être abandonnée (1). Il convient donc de faire connaître les passages de Psellus qui peuvent intervenir dans le débat. A cet égard, l'extrait de P, f. 265 recto, l. 33 suiv. (emprunté à une exégèse Εἰς τὸ « Κύριος ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ ») méritait

1. Cf. R. Reitzenstein, *Poimandres*, p. 211, 319, 325 suiv., et 333, 13, note W. Kroll, R E, s. v. *Hermes Trismegistos*, 794, 48 suiv.

d'être reproduit, ne fût-ce que pour le titre attribué par Psellus à un morceau présenté dans la vulgate comme un discours de l'Intelligence à Hermès : Νοῦς πρὸς Ἑρμῆν (1).

C

On continue à ignorer, dans les répertoires où s'alimente l'érudition traditionnelle, qu'une quinzaine de lettres pseudépigraphes de l'empereur Julien sont en réalité l'œuvre d'un disciple de Jamblique (2) et qu'elles ajoutent beaucoup au peu que nous savons de la personnalité de ce rénovateur du néoplatonisme (3). Non seulement on s'obstine à passer sous silence qu'il enseigna à Apamée où son prédécesseur Amélius était venu se fixer déjà du temps de Plotin, mais, comme je l'ai montré, on néglige encore trop, quand on parle de l'œuvre du premier des théurges chaldaïsants, la part qu'il avait faite à la rhétorique dans son enseignement. Les traités d'histoire littéraire mentionnent à peine son *Περὶ κρίσεως ἀρίστου λόγου*, dont Syrianus nous a conservé un extrait (4). Psellus, à propos d'une phrase de Grégoire de Nazianze, cite de son côté les *ῥητορικοὶ λόγοι* de Jamblique, sans doute d'après l'une ou autre compilation tardive. Ce témoignage nouveau devait être relevé, ne fût-ce que pour faire mieux remarquer celui de Syrianus.

Ici, j'ai reproduit tout le début du morceau où cette indication curieuse se trouve. En effet, Constantin Sathas, en décrivant le *Parisinus* 1182 (5), non seulement n'a point identifié les passages de Grégoire de Nazianze que Psellus a commentés dans une série de dissertations, mais, de plus, il n'a pas remarqué que les numéros 14 et suivants de sa liste de morceaux prétendument inédits ont été en partie traduits en latin parmi les scholies du discours *In Sanctum Pascha* de Grégoire de Nazianze, dans

1. M. A. D. Nock, à qui j'ai soumis cet extrait et qui m'a engagé à le publier, pense que Psellus confirme cette forme (Νοῦς et non point Νοῦ) du titre, et que l'épithète ἀκήρατος est de son cru. Cf. ci-dessous p. 218, 14, note.

2. Voir mes *Lettres de l'Empereur Julien*, Paris, 1924, p. 233 suiv.

3. Cf. *Le philosophe Jamblique et son école*, R E G, t. 32, 1919, p. 29 suiv.

4. *In Hermogenem commentaria*, ed. H. Rabe, Teubner, 1892, p. 9, 10 suiv.

5. M. B., t. V, p. ξα' suiv.

l'édition de 1609-1611 (Paris, t. II, col. 1104-1170). On pourra s'en rendre compte en comparant le texte grec (ci-dessous p. 220, 1 suiv.) et la dite édition, à l'endroit indiqué.

D

Commentant un passage de la première homélie de Saint Basile sur l'*Hexaéméron*, Psellus (P, f. 263 suiv.) résume, avec maintes inadvertances (1), les théories cosmologiques des premiers philosophes grecs, et spécialement le système des atomistes. J'ai reproduit ce morceau, parce qu'il complète à certains égards (2) la dissertation publiée ci-dessus p. 162 suiv., et dont nous avons montré l'intérêt (p. 160). A propos de l'opposition πόροι - ὄγκοι qui figure chez saint Basile (*infra* p. 220, 23 suiv.), Psellus disserte sur les πῶροι (*sic* p. 221, 12 suiv.) avec une fantaisie déconcertante. Pour mieux faire connaître les étrangetés de son érudition, il fallait mettre en évidence cette singulière doxographie, dont j'aurai à reparler ailleurs.

* * *

Dans sa *Diatriba de Psellis* (3), Allatius mentionne un Περὶ τοῦ διατὶ οἱ ἄγγελοι πτερωτοὶ καὶ ἐστεμμένοι καὶ ἀνθρωπόμορφοι καὶ σφοῖραν ἐν ταῖς χερσὶ φέροντες etc. M. Franz Cumont, a bien voulu me faire savoir que cet opuscule est conservé dans le *Palatinus gr.* 209, f. 199-200, du XIV^e siècle, et qu'il ne renferme rien qui ait sa place marquée dans notre recueil de textes.

Incipit : Περὶ μὲν τοῦ ἀνθρωπομόρφους εἶναι τοὺς θεῖους ἀγγέλους ἰστέον ὅτι τοῦτο τὸ λογικὰ ζῶσα τούτους εἶναι δηλοῖ· μόνος γὰρ ὁ ἀνθρωπος ἐν πᾶσι τοῖς ζῴοις νοῦ καὶ λόγου χάριν πεπλούτηκε. Τὸ δὲ πτερωτοὺς εἶναι τὸ ἀνωφερὲς αὐτῶν αἰνίττεται καὶ

1. Ailleurs, il ne commet pas les mêmes erreurs. Dans son *Commentaire de la Physique*, 323^a, 47 (ed. Brandis; cf. ci-dessus p. 211, note 4) par exemple, il sait fort bien que c'est Héraclite, et non Anaximandre, qui a considéré le feu comme le principe de toutes choses.

2. Le mot ἀντίβασις (p. 222, 13), par exemple, se rencontre chez Epicure : cf. Usener, *Epicurea*, p. 351, 5 : τῆς κατ' ἀντίβασιν ἀφῆς.

3. P G 122, 529 suiv.

ἀνατατικὸν καὶ οὐράνιον etc. Puis l'auteur passe à une explication de la liturgie des sept jours de la semaine. *Explicit* f. 200^r : Καὶ τὸ σάββατον δὲ τῷ Κρόνῳ πάλαι ἀποτέτακται παρ' αὐτῶν, ὅς τῆς ἀρχῆς ἐκπεσὼν ἀλύτοις ὑπεβλήθη δεσμοῖς καὶ πεδηθεὶς ταρτάρῳ. Ἡ δὲ ἐκκλησία τοῦτο τοῖς κεκοιμημένοις καὶ πάσης πράξεως πεπαυμένοις καὶ ταῖς σειραῖς τοῦ Ἄιδου κατεχομένοις ἀφιεροῖ, δεήσεις ἱκετηρίους ὑπὲρ αὐτῶν ποιούμενοις καὶ τὸ θεῖον δι' αὐτῶν ἐξιλάσκουσιν (I. ποιούμενη καὶ — ἐξιλάσκουσα).

Décrivant le contenu du *Vaticanus* 672, P. Bezobrazov reproduit le début d'un morceau qui y figure au f. 178 (= 180) sans titre : Ἄλλ' ἐκεῖ μὲν τὰ Μίθρου παίζειν (1). De nouveau, M. Cumont a eu l'obligeance de parcourir ce texte, et il n'y a rien trouvé qui concernât la théurgie ni les mystères.

1. J. M. R., mars 1889, t. 262, p. 75.

A

... ἐσχάρας, καὶ τάδε ἐπὶ τῆς ἐστίας δειροτομοῦντων, καὶ ταῦτα μὲν αὖ τοὺς αὐχένας ἐρύοντες, ταῦτα δὲ ἐπικάμπτοντες, ταῦτα δὲ πλαγιάζοντες. Ποιείτῳσαν δὲ καὶ τὰ δυοκαίδεκα αὐτοῖς βοθρία τῆς ἐστιούχου θεοῦ, καὶ τὸ μὲν σησάμου πληρούτῳσαν, τὸ δ' ἐρεβίν-
 5 θου, τὸ δ' ἀγρίας καππάρεως, τὸ δ' ἐτέρου τινός, ἴν' ἢ θεός, ὡς δὲ ἐγὼ φημι, δαίμων ἐξιλασθῆ. Ποῖ γὰρ ταῦτα κεχώρηκε; ποίαν δὲ τὴν ὄνησιν ἐνεργόν τινα δέδωκεν; Αἰσχύνομαι περὶ Ἰαμβλίχου καὶ Πρόκλου, οἱ δὴ, τῶν ἄλλων ἐπὶ φιλοσοφίᾳ διαφέροντες, σφᾶς ἑαυτοὺς ταῖς Χαλδαϊκαῖς φλυαρίαις ἐκδεδώκισι φέροντες. Ἄλλὰ
 10 τούτων μὲν ἄλις.

B

Ἐρῶ δὲ ὑμῖν καὶ λόγον τῶν κεκρυμμένων, ὃν Ἕλλην ἀνὴρ σοφὸς τὴν θεολογίαν ἐν ἀπορρήτοις ἐξέφηεν· Ἐρμῆν φημι τὸν οὕτω παρ' Ἕλλησι Τρισμέγιστον κατονομαζόμενον· οὗτος γὰρ ἐν τινι τῶν αὐτοῦ λόγων ὃν ἐπέγραψεν Ἀκήρατον Νοῦν, μετὰ θεὸν τοὺς αἰῶνας
 15 φησιν, εἶτα τὸν νοῦν, μεθ' ὃν δὴ τὴν ψυχὴν, καὶ αὐθις οὐρανόν, μεθ' οὗ φύσιν καὶ χρόνον καὶ γένεσιν. Τίθησι δὲ ὑπεξηρημένα τινὰ ἐκάστῳ τούτων· τῷ μὲν θεῷ τὸ ἀγαθόν, τῷ δ' αἰῶνι τὸ ταυτόν, τῷ δὲ νῷ τὴν νοερὰν κίνησιν, τῇ δὲ ψυχῇ τὴν ζωὴν, τῷ δὲ οὐρανῷ τὴν ἀποκατάστασιν καὶ ἀνταποκατάστασιν, τῷ δὲ χρόνῳ τὴν κίνησιν καὶ
 20 μεταβολήν, τῇ δὲ φύσει τὸ εὐμετάβολόν τε καὶ ῥευστόν, τῇ δὲ γενέσει τὴν ζωὴν καὶ τὸν θάνατον, τὰ μὲν ταῦτα συμφιλοσοφῶν τοῖς Ὀρφικοῖς καὶ τοῖς Χαλδαϊκοῖς, τὰ δὲ οἴκοθεν ἐπεμβάλλων.

1 sq. e cod. Parisini 1182 f. 265 ineunte; praevia desunt 2 sq. cf. supra p. 157, 23 sq. 3 sq. similia refert Psellus de vi secreti cuiusdam pacti apud Chaldaeos P G 122, 881 B C 5 καπάρεως cod. 11 sq. e cod. Parisino 1182, f. 265^r 13 sq. cf. *Hermetica*, XI, Νοῦς πρὸς Ἐρμῆν, ed. W. Scott, Clarendon, 1924, p. 206, v. 10 sq. 15 sq. μεθ' ὃν Nock, qui mihi de hoc loco scribit: "*In giving νοῦς and ψυχὴ special properties between αἰῶν and οὐρανός (for κόσμος) Psellus looks ahead (cf. p. 208 28 Scott). On the whole I think it is to be regarded as a somewhat vague recollection of the tractate which Psellus had read, but to which he has not again referred in writing and which is not before him at the moment of writing. My Hermes testimonia in cod. Parisino 1182 f. 26 et 265^r are likewise in the nature of vague references* 22 τοῖς Χαλδαϊκοῖς in codice evanida praeter paucissima litterarum quae quadrant vestigia una cum Nock conieci.

C

Εἰς τὸ

« Νοῦς μὲν οὖν ἤδη καὶ αἴσθησις ».

Ἐοικασί μοι τῶν ἐξηγητῶν ἔνιοι μὴ πάνυ ἐφιστάνειν τοῖς τοῦ θεολόγου τούτου ῥητοῖς, μηδὲ μετὰ σωκρατικῆς ἐπιστήμης τὸν ἐγκείμενον τούτοις ἀναχωννύειν νοῦν· ὅθεν ἐπιπολαιότατα ἐγκύψαντες τοῖς ζητήμασιν, οὐτ' ἐπιστημόνως διηπορήκασιν, οὐτ' ἀκριβῶς πάνυ τὰ ἠπορημένα διαλελύκασιν. Ὡλήθησαν γάρ, οἶμαι, μὴ βαθυτέρας ἔχεσθαι ταῦτα θεωρίας, ἀλλὰ κατὰ τὸ φαινόμενον εἶναι τοῦ γράμματος· ἐμοὶ δὲ καὶ τᾶλλα μὲν σεμνὰ δοκεῖ καὶ τὴν γνῶσιν περιττὰ καὶ 10 τὸν θεολογικὸν ὑπαινιττόμενα νοῦν, τὸ δὲ « Νοῦς ἤδη καὶ αἴσθησις » καὶ τὰ ἐξῆς τῆς περιόδου καὶ μάλα ἐπιστημονικωτάτης δεῖσθαι ψυχῆς καὶ τῷ ὄντι νοεράς τε καὶ ὑψηλῆς. « Νοῦς μὲν οὖν ἤδη καὶ αἴσθησις »· τί οὖν πρῶτον ἐναυθθα θαυμάσαιμι; τὴν χάριν τῶν λέξεων, τῆς συνθήκης τὸ ἐναρμόνιον, τὸ ἐν τῷ ὑψηλῷ μέτριον, ὃ δὴ 15 καὶ Ἰάμβλιχος ὁ σοφὸς ἐν τοῖς ῥητορικοῖς λόγοις παρεισήνεγκε καὶ τεθαύμακεν, ἢ τὸ τῆς σοφίας ἀπόρρητον καὶ τὸ κεκρυμμένον τῆς γνώσεως;

« Νοῦς γάρ, φησί, καὶ αἴσθησις οὕτως ἀπ' ἀλλήλων διακριθέντα τῶν ἰδίων ὄρων ἐντὸς εἰστήκεσαν. » Εἰ ἀπ' ἀλλήλων διεκρίθη, ἔστιν 20 ὅτε καὶ συνήνωτο· πότε δὲ καὶ πῆ ἡ ἔνωσις ὁ λόγος ἐπιζητεῖ, διατί δὲ καὶ διεκρίθη, ἠνωμένα τυγχάνοντα. Εἰ μὲν γὰρ καλὸν ἡ ἔνωσις, τίνος ἔνεκεν ἐπηκολούθησεν ἡ διάκρισις; εἰ δὲ χείρων τῆς διακρίσεως, διὰ τί μὴ τὸ βέλτιον πρῶτον ἐγένετο; ἐπὶ τίνι δὲ ἠνώθη πρῶτον, εἴτα διεκρίθη, καὶ αὖθις ἠνώθη; τί γὰρ ἔδει τῆς μετὰ διάκρι- 25 σιν ἐνώσεως, τῆς πρῶτον ἀρκούσης; Ὅρατε ὡς ἀδιεξίτητον τὸ βάθος τοῦ θεωρήματος, μᾶλλον δὲ μηδὲ ἴχνος ὑποδεχόμενον βάσεως, ὥσπερ δὴ τὰ ἀπόκρημνα τῶν ὄρων εὐθύς ἀτότομα τῇ πρώτῃ εἰσόδῳ τυγχάνοντα.

Ἄλλ' ἐπανακάμψωμεν ἐπὶ τὸ πρῶτον τῶν διαπορημάτων μέρος, 30 πῶς ἀπ' ἀλλήλων διεκρίθη τὰ ἐναντία, μᾶλλον δὲ πῶς ἐν ἀλλήλοις ἦν πρὸ τῆς διακρίσεως. Ἠγώμεθα οὖν τὸν τοῦ παντὸς ποιητῆν

1 sq. e cod. Parisino 1182, f. 12^r 3 τοῦ θεολόγου scil. Gregor. Nazianz. *Orat.* XLV, 7; P G 36, 629 D 18 sq. Gregor. Naz. *l. l.* 31 sq. latine translata invenies ut scholium Pselli apud Gregor. Nazianz. opera ed. Paris. 1611, vol. II, p. 1128.

ἐξηρημένον ὑπάρχειν νοῦν καὶ πρῶτον, μᾶλλον δὲ θεὸν καὶ τάγαθὸν καὶ ἕν, καὶ πάντα τὰ ὄντα καὶ μηδὲν τῶν ὄντων, καὶ ὑπὲρ τὰ ὄντα καὶ ἐν τοῖς οὖσιν· ἐν τῷ ἐνὶ γοῦν τούτῳ τὰ πάντα ἐνήν, τὰ τε νοερά καὶ τὰ αἰσθητά.

D

- 5 Ἀλλὰ τίνες οἱ καταφυγόντες ἐπὶ τὰς ὑλικὰς ὑποθέσεις; Οἱ μὲν καθ' ἐν τῶν στοιχείων· Θαλῆς μὲν γὰρ τὸ ὕδωρ τοῦ παντός ἠτιάσατο, τὸ δὲ πῦρ Ἀναξίμανδρος, τὴν δὲ γῆν Ἰππων· Ἐμπεδοκλῆς δὲ μόνα τὰ τέσσαρα στοιχεῖα ὁμοῦ ἀρχὰς ἐπέστησε τῷ παντί, μεθ' ὧν τὸν παρ' ἐκείνου σφαῖρον ὀνομασθέντα καὶ τὸ νεῖκος καὶ τὴν
 10 φιλίαν· περὶ ὧν εἰ ἀρξόμεθα λέγειν, πολὺν ἂν λόγον καταναλώσωμεν· συμβολικὰ γὰρ ταῦτα πάντα καὶ Πυθαγόρεια. Ἀναξαγόρας δὲ ὁ ἐπὶ τοῦ Μίμαντος καὶ ὁμοιομερείας ἀρχὰς ἠγήσατο τοῦ παντός· ὁ μὲν γὰρ Ἐμπεδοκλῆς, ἀπλᾶ τὰ στοιχεῖα ἠγούμενος, ἀπὸ τούτων ἀπεγένηναι καὶ ζύλα καὶ λίθους, σάρκας τε καὶ νεῦρα καὶ αἷμα καὶ
 15 τᾶλλα τῶν ὁμοιομερῶν· ὁ δ' Ἀναξαγόρας τὰς ἀνομοιομερείας μᾶλλον τῶν ὄντων τιθέμενος ἀρχὰς, ἀπὸ τούτων ἔλεγε τὰ στοιχεῖα συνίστασθαι, ὡς συμβαίνειν τὸν μὲν Ἐμπεδοκλέα ἀπλᾶ ἠγεῖσθαι τὰ στοιχεῖα, σύνθετα δὲ τὰ ὁμοιομερῆ, τὸν δὲ Ἀναξαγόραν ἀπλᾶ μὲν τὰ ὁμοιομερῆ, σύνθετα δὲ τὰ στοιχεῖα. Ὅπως δ' ἂν αἱ δόξαι αὐτοῖς
 20 ἔχωσιν, ὑλικαὶ πάντως εἰσὶν· ἐνιαχοῦ δὲ Ἀναξαγόρας νοῦν ἐφιστάνει τῷ παντί καὶ ὑπὸ νοῦ λέγει κεκοσμηῆσθαι τὸ πᾶν, ἀλλὰ βραχὺ κατιῶν, ἐπιλανθάνεται τῶν δογμάτων καὶ πάλιν ἐπὶ τὰς ὁμοιομερείας τὸν λόγον ἐγκαθορμίζει. « Ὅτι δὲ ἄτομα καὶ ἀμερῆ σώματα καὶ ὄγκους καὶ πόρους συνέχειν τὴν φύσιν τῶν ὄρατῶν ἐφαντάσθησαν ». Τίνες
 25 οὗτοι; Λεύκιππος καὶ Δημόκριτος. Οὗτοι γὰρ τὴν ἐναντίαν ταῖς ὄλαις φιλοσοφίαις ἐβάδισαν. Φασὶ γὰρ ὅτι κενοῦ τοῦ παντός ὄντος, γέγονέ ποτε ὁ κόσμος πρότερον μὴ ὧν· εἴτα εἰπεῖν βουληθέντες καὶ ὄντινα τρόπον ἐγένετο, ἀφέντες τὴν ῥάστην ὁδὸν ὥστε τὸν ἠμιουργὸν τοῦ σύμπαντος αἰτιάσασθαι, ἀνέπλασαν ἑαυτοῖς σωματίά
 30 τινὰ ἀμερῆ οὐκ οἶδ' ὅπως καὶ ἀπαθέστατα, θέσει καὶ τάξει καὶ

5 sq. e cod. Parisino 1182. f. 263; cf. Basil. Caesar., *Homilia I in Hexaemer.*, 2, P G 29, 8 A 10 sq. 5 ὑπ cod., ὑποθέσεις scripsi; cf. Basil. l. l. 7 τὴν δὲ evan. in cod., supplevi τὴν δὲ γῆν ὁ Σύριος Φερεκύδης Basilii scholia a Pasquali edita *Nachr. Gesellsch. Wissensch. zu Göttingen, Phil.-Hist. Kl.* 1910, p. 194 sq. 10 sq. καταναλώσωμεν cod. 11 sq. ἐπὶ τοῦ Μίμαντος i. e. Clazomenius 23 sq. Basil. l. l.

σχήματι διεστηκότα. Ταῦτα δέ φασι φερόμενα τῷ κενῷ νῦν μὲν
 συγκυρεῖν ἀλλήλοις καὶ συνεπιπλέεσθαι, νῦν δὲ ἀσυνάρμοστα εἶναι
 πρὸς ἄλληλα καὶ ἀσύγκλωστα· τὰ μὲν οὖν ἀσυνάρμοστα τὰς ἀταξίας
 γεννᾶν, ὅτι μὴ κατὰ λόγον ἐκράθη· τῶν δὲ συνηρμοσμένων ὅσα
 5 μὲν ἀλλήλοις ἰσχυρότερον ἀντεπλάκησαν, ὡσπερ ἐπὶ τῶν δακτύλων
 ἑκατέρας χειρὸς ὁρᾶται ἢ ἀντεμπλοκὴ νῦν μὲν ἐδραία καὶ ἀντερεί-
 δουσα, νῦν δὲ χαύνη καὶ διαρρέουσα· εἰ μὲν οὖν οὕτως ἀντεπλάκη
 τὰ ἄτομα ὥστε ἰσχυρὰν γενέσθαι τὴν ἀντεμπλοκὴν, ἀρραγὲς ἔφασκον
 καὶ τὸ ἀποτελούμενον εἶναι ἤ, τό γε μετριώτερον εἰπεῖν, δυσδιάρ-
 10 ρηκτον· εἰ δὲ ἀσθενέστερον ἀντεπλάκησαν, καὶ τὸ ἀπ' ἐκείνων
 γεγονὸς ἀσθενὲς καὶ εὐδιάλυτον γέγονεν. Ἄμερῃ γοῦν σώματα καὶ
 ἄτομα τὰ συμπλέκοντα καὶ συμπλεκόμενα κατωνόμασαν, ὄγκους δὲ
 καὶ πῦρους τὰ ἐκ τῶν συμπλοκῶν γινόμενα ἔφασκον· ἐκ παραλλήλου
 γὰρ τὰ ὀνόματα ταυτὶ κεῖται. Ἄλλ' ὁ μὲν ὄγκος πάσης ἐστὶ συμπλο-
 15 κῆς ἀποτελέσμα· ὄγκος γὰρ καὶ τὸ βούτομον καὶ ἡ πάπυρος καὶ ὁ
 ἀδάμας· ἕκαστα γὰρ ὤγκωται· πῦρος δὲ τὰ ἐκ τῆς ἀρραγεστέρας
 τῶν ἀτόμων ἀντεμπλοκῆς, ὡσπερ τῶν θηρῶν τὰ μάλιστα δύσθνητα.
 Ὁ μὲν οὖν πῦρος καὶ ὄγκος ἂν κληθῆι· οὐ πᾶς δὲ ὄγκος καὶ πῦρος.
 Ἐξῶγκωται μὲν γὰρ ὁ ἀήρ, οὐ πεπύρωται δέ· πεπύρωται δὲ ὁ
 20 σίδηρος· οὗτος δὲ καὶ ἐξῶγκωται.

« Νῦν μὲν γάρ, φησί, συνιόντων ἀλλήλοις τῶν ἀμερῶν σωμαίων,
 νυνὶ δὲ μετασυγκρινομένων, τὰς γενέσεις καὶ τὰς φθορὰς ἐπιγι-
 νεσθαι, καὶ ἐπὶ τῶν διαρκεστέρων σωμαίων τὴν ἰσχυροτέραν τῶν
 ἀτόμων ἀντεμπλοκὴν τῆς διαμονῆς τὴν αἰτίαν παρέχειν ». Δύο γὰρ
 25 ταῦτα οἱ περὶ Λευκιππον εἰπεῖν ἔθεντο· ἓν μὲν ὅπως αἱ γενέσεις καὶ
 αἱ φθοραὶ γίνοντο, ἕτερον δὲ ὅπως τῶν συνεστηκότων μεγεθῶν τὰ
 μὲν ἐπὶ πολὺ διαρκεῖ, τὰ δὲ ταχὺ πίπτει τε καὶ ἀπόλλυται. Διὰ τί γὰρ
 νάρθηκι μὲν, ἴν' οὕτως εἶπω, βραχὺς ὁ βίος, πολυαρκῆς δὲ ἡ ἔβενος
 πέφυκε, καὶ τῷ Νεβρωῶδ μὲν ἀδαμάντινον τὸ σαρκίον, ἐμοὶ δὲ χαῦνον
 30 καὶ διερρηκός, καὶ τῷ μὲν οὐρανῷ ἀδιάπτωτον τὸ σῶμα, ἀήρ δὲ ὅσαι
 ὦραι ρεῖ τε καὶ μεταβάλλεται; Πρὸς ταύτας οὖν ἐνεχθέντες τὰς
 ἀπορίας, τούτῳ τῷ φιλοσόφῳ ἐλεγέτην ὡς αἱ μὲν γενέσεις συμπλε-
 κομένων ὅπωςδήποτε τῶν ἀτόμων γίνονται, αἱ δὲ φθίσεις μετα-
 συγκρινομένων, τουτέστι διαλυομένων. Ὡς γὰρ σύγκρισις ἢ
 35 συμπλοκὴ, μετασύγκρισίς ἐστὶν ἢ διάλυσις· ἢ γὰρ « μετὰ » πρόθεσις
 οὐ μόνον τὸ συνεῖναι τούτῳ τούτο δηλοῖ, ἀλλὰ καὶ τὸ κατὰ τάξιν
 μετὰ τὸ πρῶτον εἶναι τὸ δεύτερον· ἐνταυθ' οὖν ἡ μετασύγκρισις τὴν

μετὰ τὴν σύγκρισιν δηλοῖ διάλυσιν. Ὡσπερ γάρ, φασί, τῶν ἀτόμων συμπλακέντων ἐγένετό τι, οὕτω δὴ διαλυθέντων διερρήη τὸ γεγονός· καὶ ὡσπερ κατὰ μέρος καὶ κατ' ὀλίγον ἢ συμπλοκή, οὕτω δὴ κατὰ ἀνάλογον καὶ ἡ διάλυσις. Οὐ γὰρ εὐθὺς ἀποθνησκόντων ἡμῶν ὁ 5 ὄγκος τοῦ σώματος συνδιαλύεται, ἀλλὰ κατ' ὀλίγον τῶν ἀτόμων ἀποσπωμένων καὶ οἶον χανουμένων καὶ ἀπορρεόντων ὁ ὄγκος συναφανίζεται, ὡσπερ δὴ καὶ συνιόντων ἀλλήλοις κατὰ βραχὺ τὸ γινόμενον μεγεθύνεται. Γενέσεις μὲν αὐτοῖς καὶ φθίσεις ἐντεῦθεν ἠτιολόγηται· ὅπως δὲ τὰ μὲν τῷ πολλῷ χρόνῳ διαρκεῖ, τὰ δὲ τῷ βραχεῖ διαπίπτει 10 καὶ ἀφανίζεται, ἐντεῦθεν αὐτοῖς ἔγνωστο· ἀντιπλεκόμενα γάρ, ἔφασκον, τὰ ἄτομα ἢ ἀντερείδει πρὸς ἄλληλα καὶ ἰσχυρότερον ἀντιβαίνει, ἢ ἀκροθιγῶς ἀλλήλων ἄπτεται. Ὅσαι μὲν οὖν τῶν ἀντεμπλοκῶν ἀντερείσεις καὶ ἀντιβάσεις ἐγένοντο, ἐκεῖναι δὴ καὶ σώματα ἀπεγέννησαν ἰσχυρότερα καὶ τῷ βραχεῖ χρόνῳ ἥκιστα δαπανώμενα· 15 ὅσα δὲ πλαδαρῶς ἀλλήλοις συνηρμόσθη, ταῦτα δὴ χαῦνα καὶ τὰ γινόμενα πεπονήκασιν. Διὰ ταῦτα τοῖς μὲν ἔπεται τὸ πρὸς τὸν χρόνον ἀντέχειν, τὰ δὲ καὶ καθ' ἑαυτὰ τῇ φύσει φθείρεται καὶ οὐκ ἀντέχει πρὸς τὰ προσβάλλοντα.

Ἡ μὲν οὖν δόξα τῶν περὶ Λεύκιππον τοιαύτη, ἣν δὴ καὶ μάλλον 20 ὡς ἀνυπόστατον καὶ κενὴν καὶ ὁ μέγας διαπτύει Βασίλειος. Ἄλλ' οὗτος μὲν διαπτύσας οὐκ ἤλεγξεν, ἐπεὶ μηδὲ σκοπὸς αὐτῷ διελέγξαι τοὺς οὕτω φιλοσοφήσαντας· Ἀριστοτέλης δὲ ὁ φιλόσοφος ὄλην αὐτοῖς τὴν δόξαν κατέσεισεν, ἀποδείξεισιν ἀρραγέσι κατὰ ταύτης χρυσάμενος. Ἡμῖν δὲ οὐ νῦν περὶ τούτων, ἀλλὰ περὶ τῆς τῶν ῥητῶν 25 ἐξηγήσεως· ἦν δὴ καὶ ὡς ἐνῆν ἡμῖν παραθέμενοι, τὸν περὶ τῶν δογμάτων ἔλεγχον ἐς καιρὸν ἄλλον ἀναβεβλήμεθα.

12 ἀντιβαίνει scripsi: αἶνει cod.

ADDENDA ET CORRIGENDA

P. 17, 4 ἐπιβαλτάριον; cf. A. Delatte, *Anecdota Atheniensia* (Liège, 1927), p. 494 s., où l'on trouvera un dessin du *Bononiensis* 3632 (f. 344^r) représentant un πιβαλτάρι μετὰ νεροῦ; cf. *ibid.*, la table alphabétique, p. 713, s. v. πιβακτόριον, πιβαλτάρι.

P. 23, n. 5 M. Zuretti me fait savoir que " non si trova, nè in codici, nè in cataloghi dell' Escoriale (tolto il cenno indiretto del Barvoetius = Miller, p. 517), nessuna traccia di una tavola di segni alchemistici da attribuirsi a Psello : il Barvoetius doveva, se mai, riferirsi al ms. Scorialense (Φ. I. 11) corrispondente al Parisino A. „ Cf. *Catalogue*, IV, p. 127. — Le cod. *Berolinensis* 208 (= 1611 *Phillippicus*), du XV^e siècle, contient, au f. 15^r, un morceau intitulé Περὶ ἠλέκτρον· Μιχαὴλ τοῦ Ψελλοῦ. Une photographie que je dois à l'obligeance de M. Bathe, conservateur des manuscrits de la Bibliothèque de l'Etat à Berlin, m'a fait voir qu'il n'y a là qu'un extrait de Photius, *cod.* 72 (Ctésias, *Indica*, §§ 19 suiv.), présentant, pour le nom du fleuve indien, la leçon σπάβαρος (cf. Kiessling, *R E*, s. v. Hypobaros, col. 329, 53 s.).

P. 63, 21 : l. 18 cf. infra 133, 15 et *Iphig. Taur.* 285 sq.

P. 76, 3 et 77, 3 ὁ τῶν ποικίλων δημιουργός (c'est-à-dire ὁ ποικιλτής), l'ouvrier qui travaille en broderie ou en tapisserie.

P. 97 suiv. Depuis que ces pages ont été imprimées, M. K. Svoboda a publié sur *La démonologie de Michel Psellos (Opera Facultatis philos. Universitatis Brunensis, n° 22, Brno, 1927)* une étude que je regrette de n'avoir pas connue plus tôt. En attendant l'occasion de reprendre ce sujet, je suis heureux de constater que nos recherches parallèles ont abouti à des conclusions conciliables les unes avec les autres. Pour décrire la démonologie de Psellus, M. Svoboda, comme moi (voir p. 111), combine les données fournies dans les deux opuscules, le *De oper. daem.* et le

Quaenam sunt, dont il a été question ci-dessus (p. 111 suiv.); comme moi aussi, il est tenté de croire que, de part et d'autre, Psellus a puisé aux mêmes sources, et qu'il y trouvait une classification générale dont les six espèces de démons matériels mentionnés dans le *De oper. daem.* ne représentent qu'une subdivision. Ci-dessus, p. 132, 13 suiv., M. Svoboda trouvera un chapitre inédit du *De omnifaria doctrina* (περὶ δαιμόνων καὶ ἡρώων) qui confirme cette hypothèse et complète à cet égard notre documentation. Ailleurs encore, dans nos textes inédits (ci-dessus p. 203, 1 suiv.; cf. 201, 31 suiv.), Psellus donne à entendre qu'il consulte des " exégètes " païens sur la nature des démons. Il faut noter de plus que, dans le *De oper. daem.* même (ci-dessus p. 122, 2 suiv.), il ne s'agit visiblement que d'un résumé d'une division plus détaillée. A juste titre, M. Svoboda fait remarquer la parenté de la démonologie de Psellus à la fois avec celle des *Oracles chaldaïques* (cf. l. l. p. 34 etc.), et avec celle de Proclus (p. 8, 17, 20, 33, 53 suiv., etc.). Il observe même en un endroit (p. 14) que Psellus est plus près de Proclus que d'Olympiodore, et il n'ignore pas que, là où Olympiodore est seul à nous fournir des parallèles, ce qu'il dit a pu figurer dans des écrits perdus de son devancier. P. 55 suiv., après avoir supposé que " le point de départ de Psellos est la démonologie de Porphyre ", M. Svoboda renonce à déterminer l'ouvrage de ce dernier qui aurait été la source principale de l'érudition de l'écrivain byzantin, et il admet (p. 56) que " outre Porphyre, Psellos puisait encore dans Proklos ". Comme on l'a vu plus haut, je crois pouvoir simplifier la solution. Chaque fois que nous sommes à même de déterminer les textes anciens que notre polygraphe a maniés, nous constatons qu'il n'a pas compliqué son travail en compilant plusieurs auteurs conjointement (ci-dessus p. 64 suiv., etc.). D'ordinaire, il se contente de transcrire une série d'extraits d'un seul et même ouvrage. Ici, à mon avis, il s'inspire uniquement du commentaire de Proclus sur les Λόγια, vaste compilation que, dans maints écrits, il résume, cite ou copie abondamment. Parmi les exemples nouveaux de ces emprunts, il convient de faire remarquer d'abord le parallélisme de la p. 209, 16 suiv. avec une citation de Proclus qui figure chez Psellus, R E G, 1903, p. 396, et encore le fait qu'un passage de notre inédit de Proclus (ci-dessus p. 150, 22-151, 5) est manifestement résumé chez Psellus p. 129, 7 suiv.

Cf. surtout l'inédit si probant de la p. 218, 1 suiv. Dans le *De oper. daem.* même, on retrouve, non seulement les *μισοφαείς* des *Oracles chaldaïques* et un fragment d'hexamètre provenant de ces *Λόγια* (voir p. 104, n. 1), mais aussi de frappantes concordances avec divers extraits du commentaire que Proclus en avait fait, extraits conservés chez Nicéphore Grégoras notamment (cf. p. 104 suiv.). Ce commentaire, on l'a vu (p. 108), était assez ample pour renfermer des développements — comme la théorie du *πνεῦμα φανταστικόν* — que M. Svoboda croit empruntés directement par Psellus à Porphyre (*l. l.* p. 23). — P. 24 suiv., M. Svoboda aurait pu relever que les expressions employées par Psellus au sujet de ce *πνεῦμα φανταστικόν* (*Opusc.* éd. Boissonade, p. 92 : δι' ὅλου φασίν αὐτοῦ καὶ ὄραν καὶ ἀκούειν καὶ αἰσθάνεσθαι) se retrouvent dans un commentaire des *Λόγια* (Pléthon, éd. Opsopæus, Paris, 1599, p. 37 : ὅλω δι' ὅλου ὄρωντί τε καὶ ἀκούοντι καὶ πάσαν αἴσθησιν αἰσθανομένω) qui dérive précisément de celui de Proclus (cf. W. Kroll, *O. C.*, p. 2, n. 2). — P. 30 et 41, à propos de l'emploi apotropaïque de l'épée, du feu et du corail, si M. Svoboda avait connu nos textes (ci-dessus p. 61, 22 suiv., 76, 18 suiv. et 83), il aurait vu que l'emprunt à Proclus est attesté par une déclaration formelle de Psellus lui-même. — P. 48 (sur le culte des démons chez les Euchites, qui tuent leurs enfants nouveau-nés et absorbent des potions fabriquées avec leurs cendres et leur sang pour extirper de l'âme ses " symboles divins „ et la rendre ainsi accessible aux démons), M. Svoboda aurait pu lire chez Proclus encore, à côté d'une citation des *Λόγια* (*In Remp.* II, 296, 11 sq. : οἱ ἔσχατοι τῶν Ἀρείκων δαιμόνων ... χαίροντες τέκνων βρώσεσιν ὑπὸ πατέρων), un parallèle instructif. — Certainement (cf. ci-dessus p. 109 suiv.), Psellus a mainte fois transformé ou amplifié l'exposé de son auteur et, à cet égard, il faut féliciter M. Svoboda d'avoir retrouvé l'origine de maintes des réminiscences scripturaires ou patristiques dont le *De oper. daem.* est rempli. Mais, dans les emprunts faits à Proclus, jusqu'où ont été les remaniements du Byzantin? M. Svoboda a fait remarquer que Xénocrate déjà avait donné les triangles équilatéral, isocèle et scalène pour des signes représentant les natures divine, démoniaque et humaine. Seulement, chez Xénocrate, ce sont les hommes que le scalène représente, et non les démons, à l'encontre d'une des opinions citées chez Psellus (p. 122, 12 suiv.).

Est-ce Psellus qui a fait cette interversion? M. Svoboda est prêt à le croire, et, en effet, cette opinion peut sembler plausible. Elle donne cependant lieu à certaines objections. Tout d'abord, dans le passage parallèle cité ci-dessus p. 105, Proclus attribue l'isocèle τοῖς κρείττοσι γένεσι, τοῖς κατευθύνουσι τὴν ἔνυλον φύσιν, tandis que le scalène correspond aux vies divisées (cf. p. 130, 7) et " qui se remplissent de matière „. On peut donc rattacher au scalène les démons matériels de notre classification? De plus, on a constaté (p. 100, n. 1; 122, note sur les l. 8 suiv.; 132, note sur les l. 15 suiv.) que cette classification, groupant les six espèces de démons de façon à obtenir une addition des nombres $1 + 2 + 3$, représentative du triangle scalène, et réunissant au milieu de la sizaine (μέσοι) les aériens et les terriens, a laissé des traces chez des auteurs indépendants de Psellus et qu'elle remonte apparemment plus haut que lui. Il faut donc faire remonter aussi haut la théorie du triangle scalène qui fait partie de ce système. Ce système est d'ailleurs parfaitement cohérent. Il implique une classification des démons corporels faite suivant la gradation descendante des éléments où ils résident. Après les démons du feu — dont nous n'avons rien à craindre, en cette vie du moins — viennent ceux du plein air (μέσοι), soit qu'ils volent dans les régions inférieures de l'atmosphère (ἀέριοι), soit qu'ils rôdent autour de nous sur la terre (χθόνιοι); au-dessous d'eux, figurent les démons qui hantent les eaux (ὕδραῖοι) ou les puits et les cavernes (ὑποχθόνιοι), c'est-à-dire des lieux où un peu de lumière filtre encore; quant aux μισοφαεῖς, ils doivent leur nom à la nuit noire dont ils s'enveloppent au fond de repaires complètement fermés à la lumière. La même sizaine (ἐξέλασον ... πᾶν πονηρὸν καὶ ἀκάθαρτον δαιμόνιον, εἴ τι ἐναερίον ἔστιν εἴτε χερσαῖον εἴτε ἔνυδρον εἴτε πύρινον εἴτε καταχθόνιον εἴτε μισοφαεῖς) se retrouve dans un exorcisme attribué à S. Ephrem (cf. A. Delatte, *Anecdota Atheniensiæ*, I, Liège, 1927, p. 257, 12 suiv.). Si M. Svoboda voulait maintenir intégralement ses conclusions, il devrait donc supposer que la démonologie de Psellus aurait pénétré jusque dans cet exorcisme, sans cependant y laisser d'autre trace que cette suite de six noms.

P. 101, n. 1, et p. 106. Devançant les recherches que j'annonçais, M. W. Lang (*Das Traumbuch des Synesius von Kyrene*, Tubingue, Mohr, 1926) a fort bien distingué, dans le *Traité des songes* de

Synésius, ce qu'il y a d'original et ce qui provient de Porphyre, c'est-à-dire la théorie du πνεῦμα φανταστικόν. Comme l'exposé de cette doctrine, chez Synésius, renferme dans sa trame une suite de citations des Λόγια Χαλδαϊκά, c'est dans le *De regressu animae* de Porphyre ou bien dans ses commentaires des Λόγια et des écrits des théurges chaldéens (voir ma *Vie de Porphyre*, p. 88 suiv., 28* suiv. et p. 70*, n° 50; cf. W. Kroll, R E, s. v. Iulianos, 16, 11 suiv., et 17, 49 suiv.) qu'il faudrait chercher le point de départ de la théorie utilisée dans le *Traité des songes*. Il restera à déterminer si Jamblique ou quelqu'un de son école a servi d'intermédiaire.

P. 129, 25 l. φιαλομαντεία; cf. K. Svoboda, p. 49, note 2, et A. Delatte, *Anecdota* etc., p. 713, s. v. πιβακτορομαντεία.

P. 130, 11 l. ὑποφοφοῦσι (o ex η corr. cod.).

P. 132, 11 suiv. l. ἀλλ' ἀχωρίστους.

P. 148, note sur les l. 9 suiv. : cf. Proclus, *In Parmenid.* col. 874, 23 sq. ed.² Cousin.

P. 149, 21 suiv. (ἡλίτην, σεληνίτην, ἡλιοσέληνον) Marcus Graecus, dans son *Livre des feux*, § 25 (Berthelot, *La chimie au moyen âge*, I, p. 116), mentionne une pierre (*lapis qui dicitur petra solis*) " d'où émane une lumière brillante comme le soleil „ (" il s'agit de minéraux phosphorescents „ note Berthelot); cf. encore Berthelot, *Anciens Alchimistes grecs*, II, 352, 4 suiv. : συντελεσθέντες δέ, φέγγος βάλλουσιν, ὡς ἀκτίνες ἡλίου. Dans les *Admirables secrets* attribués à Albert le Grand, et dont on réimprimait naguère encore une traduction française, au chap. 2 du livre II, il est question d'une pierre " qui augmente pendant le croissant de la Lune et diminue dans son déclin „, puis d'une autre " qui fait voir le Soleil rouge comme du sang, de même manière que dans une éclipse „. Cf. la sélénite de Rabelais (*Pantagruel*, V, 42), etc.

P. 150, 10 suiv., et 151, 8 suiv. Sur le coq et la taupe, cf. Berthelot, *Anciens alchimistes grecs*, II, 101, 15 suiv.; sur la taupe, *Catalogue*, IV, p. 111; Pline, N. H. XXX, 7.

P. 156. Il faut rapprocher du *Quaenam sunt*, § 3, le passage de Clément d'Alexandrie, *Protrept.*, II, 13 suiv., mentionné par Boissonade, *Opusc.*, p. 278; cf. K. Svoboda, p. 51. Quant au § 7, il est tiré de Proclus; cf. p. 213, avec la note 2.

P. 157, 15 suiv. Porphyre (cité chez Eusèbe, *Prép. évangél.* IV, 8 suiv.) est assez voisin de Psellus, mais ce n'est pas chez lui que Psellus a trouvé tous les éléments de son traité Περὶ θουτικῆς.

P. 164, 27 l. ἔξαιεῖν.

P. 182, 29 suiv. J'ai supposé que, en cet endroit, Psellus fait allusion à la hiérarchie céleste de Denys l'Aréopagite. On trouve dans le *Parisinus* 1182, f. 30^v suiv., une dissertation Περὶ τῶν μετὰ Θεὸν καὶ περὶ Θεὸν τεταγμένων διακόσμων καὶ τάξεων qui se termine, au bas du f. 31^r, par une référence formelle à cet égard : Σὺ δὲ μηδὲ τοῦτο θαυμάσης εἰ ἐνταῦθα μόνον ἐνήλλακταί μοι τοῦ λόγου ὁ χαρακτήρ· αὐτὰς γὰρ σοι σχεδὸν πάσας τὰς τοῦ Ἄρεοπαγίτου Διονυσίου συγγραφικὰς ῥήσεις σποράδην συλλεξάμενος παρατέθεικα· μόνος γὰρ οὗτος παρὰ τοὺς ἄλλους ἀκριβεστέραν τὴν πραγματείαν πεποιήται περὶ τὸν θεῖον διάκοσμον.

P. 205, 1 suiv. Cf. Synésius, *Songes*, p. 134 B 1 Petau : οἱ δὲ ἐν ὀρνίθων κλαγγαῖς καὶ καθέδραις καὶ πτήσεσι; à propos de l'ornithomancie, K. Svoboda (p. 49) rappelle que Psellus (*Philologus*, VIII, 1853, p. 167, 31) cite comme auteur Apollonius de Lacédémone.

P. 208, 19 l. ἡχοί τε τινές; sur ce féminin pluriel, cf. Jannaris, *Historical greek Grammar*, § 413, et Columelle IX, 5 fin. Les manuscrits écrivent ἦχοι, qui devrait être au masculin.

P. 210, 21 l. ἰνδικτιῶνος.

P. 216, 18 l. διατί.

TABLES

I. — MANUSCRITS

	PAGES.
<i>Ambrosianus</i> A. 57. inf.	12
" B. 85. sup.	117
" C. 46. sup.	28, n.
" E. 37. sup.	11 et 18
" I. 91. inf.	6
<i>Barberinianus</i> 197 (II, 18)	12
<i>Berolinensis</i> 136 (<i>Phillippicus</i> 1540)	11
" 208 (<i>Phillippicus</i> 1611)	223
<i>Bodleianus</i> Arch. Seld. B. 18 (3364)	7, 9, 22
<i>Bononiensis</i> 437	18
<i>Coislinianus</i> 384	53
<i>Gothanus</i> chart. A. n° 242	12 s.
<i>Heidelbergensis</i> Palatinus 415	7
<i>Laurentianus</i> 10, 32	140
" 32, 52	52
" 57, 40	51
" 86, 16	16
" 87, 20	113
" 87, 20	8
<i>Leydensis</i> cod. Dav. Ruhnkenii XXIII, n° 6	11, 20
<i>Magliabechianus</i> XI, 38	12 s.
<i>Marcianus</i> 598	12 s.
" app. cl. IV, 28	6, 20
" app. cl. IV, 44	211, n. 3
<i>Monacensis</i> 77	4, 12 s.
" 112	52
" 170	51 s.
" 287	114
" 488	216
<i>Palatinus</i> 209	159, 170, 179, 213-216, 228
<i>Parisinus</i> 1182	211
" 1920	10
" 2327	6
" 2328	6
" 3027	170
<i>Sabaiticus</i> 407	10, 223
<i>Scorialensis</i> Φ. I. 11	12
" Ψ. II. 6	

	PAGES.
<i>S. Sepulcri</i> 114	9 s.
<i>Urbinas</i> 134	191
<i>Vallicellianus</i> F. 20	139 s.
" LXIII, 16 <i>append. Allat.</i>	7
<i>Vaticanus</i> 672	5, 16, 118, 155, 191, 217
" 1088	118
" 1314	52 s.
" 1411	116
" 1730	211
" 1748	52 s.
" 1763	12
<i>Vindobonensis philos. philol.</i> 14	4, n. 1; 83
" " " 225	116
" " " 272	8

II. — INDEX ALPHABÉTIQUE

(les extraits d'Olympiodore des p. 64-70 non compris).

Les crochets [] désignent les auteurs ou les ouvrages que Psellus utilise sans les nommer.

- Ἀβδηριτικὴ σοφία 40, 6; — πραγματεία 76, 30; cf Δημοκρίτειος.
ἀγάλματα 129, 5, 14; 201, 16; — σύμ-
μικτα 150, 30 s.
ἀγγελικὴ τάξις 182, 32 s.; 184, 12; cf.
184, 14; — τὸ ἀγγελικὸν ἄυλον 120,
10 s.
ἄγγελος 181, 18; 183, 2, 18 etc.; — ἀρχου-
σιν ἔθνων etc. 183, 5 s. — ἄγγελοι
ἠλιακοὶ 150, 12; cf. 150, 23 et 143; 216.
ἀγρυνητικὰ σύμβολα 129, 11.
ἀγωγή action en justice 206, 16, 20, 28.
ἀδαμάντινος λίθος (phylactère) 61, 23;
cf. 151, 7.
ἀδάμας 76, 10; 151, 7; 221, 16.
ἀδιαθέτου (ἐξ) 206, 25.
ἀδιατύπτως 175, 26.
ἀέριος δαίμων 122, 20; 123, 12; 126, 3,
8; 132, 17; cf. 157, 18; — ὄψις 173, 28.
ἀερομαντία (sic) 129, 25.
ἀετοὶ 129, 9.
ἀήρ : ἐξ ἀέρος ἠχοὶ 208, 20; cf. 209, 8.
ἀθανασία τῆς ψυχῆς : comment elle
s'acquiert 171, 15 s.
Ἀθηνά 38, 12.
Ἄθως 40, 21.
Αἰγὸς ποταμοὶ 61, 6.
Αἰγύπτιοι 163, 6, 31 ss.
Αἴγυπτος 32, 15.
Ἄιδης 128, 10; 158, 4.
αἰθάλωσις 44, 11
αἰθέριος δαίμων 132, 17; cf. 157, 16 s.; —
ὄψις 173, 28.
Αἰθιοπία 66, 33; — δυτικὴ 57, 7.
αἵλουροι ἀγρυνητικὰ σύμβολα 129, 10.
αἶψ (μέτεορε) 56, 23; 59, 28.
Αἴολος 181, 33.
αἰρετὸν δικαστήριον 197, 7; — αἰρετοὶ
δικασταὶ 197, 12, 29; 204, 13 s.; 205,
8, 18, 21 etc.
Αἰτναῖον πύρ 32, 16.
ἀκμαὶ τῶν σιδηρίων phylactère 131, 4 s.
ἀκρώνυχος 180, 11.
ἀλεκτρυῶν forme prise par un ange
héliaque 150, 13; cf. 150, 4, 7, 10, 16.
Ἄλεξανδρος ὁ βασιλεὺς 180, 12.
ἄλμη 34, 16.
ἄλογοι δαίμονες 132, n.
ἄλς 34, 14; 36, 11; — ὄρυκτόν 38, 8.
Ἄλυσ ποταμὸς 200, 28.
ἀμβλωθρίδιος 184, 9.
Ἄμειλικτος (chaldaïque) 163, 17.
ἀμερῶς 183, 29.
ἄμεσοὶ τοῦ νοῦ θεωρία 171, 6.
ἀμέσως 171, 17.
ἄμματα liens magiques 128, 21; 158, 21;
— cf. δεσμοί.
Ἄμφιάρεως 200, 25.
Ἄμφίλοχος 200, 26.
ἀμφιτάλαντος 180, 6.
Ἄμῶς 180, 18.
ἀναγωγὸς θερμότης 57, 19.

- ἀναδενδράς 181, 29.
 ἀναθυμίασις διττή 56, 13 s., etc.
 ἀναλόγως 149, 4; 210, 14.
 ἀνάνδρως (*sine viro*) 192, 9.
 ἀνάνευσις (πρὸς τὸ θεῖον) 183, 21.
 Ἄναξαγόρας 162, 21; 220, 11-20.
 Ἄναξίμανδρος 220, 7.
 ἀνατύπωσις τοῦ δημιουργήματος 132, 3.
 ἀναψηλαφάομαι 206, 2.
 ἀνέλιξις νοερωτάτη 173, 4.
 ἀνένδοτον (τό) 172, 32.
 ἀνεπιχείρητος 206, 19.
 ἀνέσπερος 182, 17.
 ἀνθοβάφος 76, 2.
 ἄνθραξ 76, 11.
 ἄνοδος τῶν ἀρετῶν 172, 20; — τῶν
 γνώσεων 172, 25.
 ἀνομοιομέρεια 220, 15.
 Ἄνουβις 44, 17.
 ἀντρείσεις καὶ ἀντιβάσεις (*des atomes*)
 222, 13.
 ἀντιβλέψεις νοεραὶ 174, 31.
 ἀντιμηχανάω 40, 25.
 ἀντιπάθεια magique 131, 8; 151, 10.
 ἀντισταθμέω 36, 16.
 ἀντίχροιοι 157, 18.
 ἀνωδίνως 192, 10.
 Ἄορνος πέτρα (ἡ) 180, 11.
 ἀπαναιδεύομαι 198, 21.
 Ἀπαξ ἐπέκεινα (δ) 163, 12.
 ἀπαρακολουθήτως 209, 21.
 ἀπαράμιλλος 194, 31.
 ἀπερίγραφος 183, 28; 184, 6 s.
 ἀπερίγραφος 192, 24, 26.
 ἀπερίοριστος 192, 27.
 ἀπλανὴς ἀστήρ 157, 13.
 Ἀπόλλων (*oracles astrologiques*) 203, 2-
 11; — A. σειρά 214, 23.
 ἀποξέω ἄλμασι τὰς πέτρας 180, 11.
 ἀπορριζῶ : ἀπερριζῶσθαι — καὶ βίον
 φυτοῦ διαζῆν 209, 31.
 ἀπόρροιαί 149, 20; 183, 13.
 ἀποχρυσῶ 38, 3.
 ἄπυρον 40, 3; cf. θεῖον.
 Ἄραβία 66, 33; — Ἄραβικὸς λύκος
 186, 8.
 ἀραιώσις 30, 21.
 ἄργυρος 34, 19; 36, 6, 25; 38, 3; 76, 27;
 — κεχυμένος 76, 32.
 Ἄρειος πάθος 205, 31.
 ἀρετῶν βαθμοὶ 172, 29-173, 10; — cf.
 186, 10 s.
 ἀριθμοὶ κινήσεων (*mantique*) 205, 2.
 Ἄριστοτέλης 56, 21; 59, 4; 70, 4; 163, 3;
 212, 3, 14 s.; 222, 22; — fr. nouveau?
 171, 12; — Ἀριστοτελικῶς 209, 33.
 ἀρρευστῶσις τοῦ μολίβδου 78, 6
 ἀρρητουργία 30, 18.
 ἀρσενίκης 34, 25.
 Ἄρτεμις (*hymnes de Proclus*) 62, 7 s.
 ἀρτιφανής 200, 1.
 ἄρωμα περιφερὲς στίγμασι καθηλω-
 μένον χρυσοῖς 76, 10.
 ἄρωματοφόρος 76, 3.
 ἀσημοποιῖα 76, 32.
 ἄσκιος πυραμὶς 32, 17.
 ἀσπάλακος καρδία 151, 8; cf. p. 227.
 ἀσσάριον 76, 8.
 Ἄσσύριος 64, 11; cf. Ἰσαῖος; — (i. e.
 Χαλδαῖος) 129, 26; cf. 103, n. 1.
 ἀστέραι *divinisés* 157, 13; 164, 21.
 ἀστραπή 55, 11 ss.; 56, 24; 60, 22,
 ἀστρολογικὸς 60, 7.
 ἀστρολογικῶς 60, 11.
 ἀστρολόγος 60, 5; 76, 14.
 ἀστρονομία 129, 15.
 ἀστρονομικὸς 195, 29.
 ἀσύμβολον (τὸ) 207, 12.
 ἄσφαλτος 151, 11.
 ἀσωματέω 119, 4.
 ἄτομα 162, 11; 220, 23-222, 11.
 ἀτρίτωσις (?) τοῦ κατιτέρου 78, 7.
 Ἄττικὴ σύνταξις 173, 12; — ὄχρα 38, 8.
 αὐτενέργητος 59, 6.
 αὐτεξουσιάζω 163, 19.
 αὐτοκίνητον (τὸ) 171, 14.
 αὐτομάτως 162, 10.
 αὐτοπτέω 171, 16; 193, 35.
 αὐτοφάνεια 119, 15; 151, 6; 176, 6.
 αὐτοψία 120, 28; 176, 5; 214, 10.
 αὐχένιοι τένων 157, 25; cf. 218, 2.
 ἀφανιστικὸς 184, 20.
 ἀφθεγκτότατον (*chaldaïque*) 163, 10.
 ἀφορμαί 172, 3; 176, 9; 209, 25; — 157, 3.

- Ἄφροδίτη 38, 5, 11; 203, 9; — cf. Παφία.
 Ἄχαιοι τις *nobis ignotus* 209, 27.
 ἀχλύσις 44, 11.
 ἄχνη cf. πάχνη.
- Βαβουτζικάριος 133, 1 s.
 Βαβυλώνιος 180, 21.
 Βαβῶ 133, 2.
 βαθμοὶ τῶν ἀρετῶν 172, 29; 173, 3.
 βατύλια 208, 17.
 Βάκις 200, 29.
 Βάκχαι 158, 14.
 Βασιλειος ὁ θεῖος 119, 15; 220, 20.
 βασιλεύς cf. Μιχαήλ (2).
 [Βασιλικά] 78, 204, 206.
 βασιλις τῶν πόλεων cf. Κωνσταντινού-
 πολις.
 βδέλλιον 76, 18.
 βεζέκ 173, 29.
 βελόνας (phylactère) 131, 6.
 Βήλου ὀφθαλμὸς gemme 149, 22.
 βήρυλλος 30, 24.
 Βλαχέρναις (ὁ ἐν) ναός 192, 2; 194, 21;
 cf. 194, 29.
 βοθρία τῆς ἐστιούχου θεοῦ 218, 3.
 βόθυνος (sacrifices) 157, 30.
 βοτάναι (sacrifices) 158, 12.
 βούτομον 221, 15.
 βυθός 122, 25; 163, 11; 175, 17; — πα-
 τρικός 163, 11 (cf. Psellus chez Kroll
 O. C. 73, 5).
 βυθόστρωτος 122, 26.
 Βωγομίλος 126, 23.
- Γαβαῶ 200, 7.
 Γαβριήλ : (1) (l'archange) 198, 7; — (2)
 Γαβριήλ ὁ Τζιρίθων, ὁ δισύπατος
 196, 24.
 γαστέρες (sacrifices) 157, 27.
 γέεννα 210, 17.
 γέλ 173, 30.
 γέλεβ 78, 7.
 Γέργεσα 123, 27.
 γεωδαισία 78, 18.
 γεῶδες δαιμόνιον 130, 8.
 γηίνως 148, 10; cf. χθονίως.
 γνώσεων βαθμοὶ 173, 1 ss.
- γοητεία cf. μαγεία.
 Γοργίας (ἐν Γοργίου τῷ διαλόγῳ) 201,
 2.
 γοργός 209, 15.
 Γρηγόριος (ὁ Ναζιανζηνός) 162, 9 s.
 γῦπες (mantique) 202, 26.
- Δαιμόνιον, δαίμων : δ. δυνάμεις 151, 16;
 — τὸ δ. φύλον 163, 18; φιλοσώματον
 122, 5; — πνεῦμα δι' ὄλου αἰσθητικόν
 130, 28; — sans sexe 125, 18 s.; —
 apparitions 133, 17 s.; 186, 6 s.; cf.
 λεοντοπρόσωπον; — phylactères : cf.
 ἀδάμας, ἀκμαί, βελόνας, δάφνη, ἰα-
 σπιδες, κεραυνός, κουράλιον, μάχαιρα,
 εἶφος, πῦρ, ῥάμνος, σκύλλα; — δαι-
 μονες ἀγαθοὶ (i. e. ἐνοειδεῖς, νοεροὶ,
 ψυχικοὶ) et κακοὶ (i. e. οἱ πρὸς τὴν
 ὕλην καὶ τὰ σώματα) 132, 17, s.; cf.
 128, 13; 201, 22 et P G 122, 8 76 B; —
 démons corporels 119, 10 ss.; 120, 25
 ss.; — six espèces 122, 14-123, 14; 226;
 — Cf. ἀέριος, αἰθέριος, ἄλογος, ἐμπύ-
 ριος, ἔνυλος, κακωτικός, λειλιούριος,
 μισοφαής, ποινάσιος, πονηρός, ὑπο-
 χθόνιος, φιλοσώματος, χθόνιος; — οἱ
 ἀέριοι καὶ χθόνιοι ἔξαπατῶσι 123, 12
 s.; cf. 126, 8; 130, 12; — δ. μερικόν καὶ
 γεῶδες 130, 7 s.; — τὰ πρόσυλα
 (ὕδραϊον, ὑποχθόνιον, μισοφαές) 121,
 21 s.; cf. 129, 27; 130, 12; ἑσχάτως
 χαιρέκακα 123, 5 s.; μὴ φαντασίδες
 καὶ λογισμοὶς 123, 6 s.; ἐμπαθεῖς,
 σπερμαίνουσι καὶ τρέφονται 121, 10-
 22; πεπλάνηται περὶ τὸ μέλλον 201,
 19 s.; cf. 132 n., et P G 122, 869 A
 et 873 B; — d'après les chrétiens,
 ils sont tous mauvais 128, 11 s.; 132,
 14 s.; cf. 63, 20; 184, 13 s., 21, 28;
 — cf. δήμοι, δράκων, ἔξηγητικοί,
 Σωκράτης.
 δαλός (météore) 56, 23.
 Δανιήλ 180, 18.
 Δαρείος ὁ Μῆδος 202, 22, 25.
 Δαυὶδ 119, 18; 181, 2; 183, 33.
 δάφνη (phylactère) 151, 7; — cf. 150,
 21 s.

- δεξιός 157, 29; 158, 5; — de bon augure 158, 6.
 δεσμοί magiques 128, 20; cf. ἄμμα.
 δῆμοι 185, 4; — démons 184, 13.
 δημιουργέω (τῷ λόγῳ ?) 163, 18.
 δημιούργημα 132, 3.
 δημιουργίας (ἄλλον ἄλλης κατάρχειν) 164, 34.
 Δημοκρίτειος πραγματεία 76, 31; cf. Ἄβδηρικός.
 Δημόκριτος 162, 18; 220, 25; cf. 221, 32.
 δῆμους (κατὰ) πολιτεύεσθαι 164, 4.
 διάβολος 180, 2; 181, 17, etc.
 διακονία (ἢ ἐν τῇ πρεσβείᾳ) 207, 34.
 διάκοσμος 228, 14; — νοητός 132, 5.
 διακρίσεις (d'Anaxagore) 162, 26.
 διαμόρφωσις τοῦ δημιουργήματος 132, 3.
 διανοήματα ἀπόρρητα 192, 31.
 διασταθμῆσας 36, 15.
 διαστατῶς 183, 29.
 διατρανώ 172, 4.
 διάττων 58, 16, 19 ss.
 διηρημένως 165, 17.
 δικαστήριον cf. αἰρετός et διπλά.
 Διονύσιος ὁ Ἀρεοπαγίτης 228, 12.
 Διόνυσος 158, 15.
 διοργάνωσις 61, 15.
 διπλά (τὰ λεγόμενα) δικαστήρια 206, 23.
 δισύπατος 196, 23.
 διχονοέω 165, 15.
 δοκίας, δοκίς 56, 23; 59, 18, 26.
 Δούκας cf. Μιχαήλ (2).
 δράκων 55, 15; 62, 13-63, 20; 129, 9.
 δρόσος 56, 22; 58, 1 ss.
 δρυοτομέω 158, 14.
 δύσθνητος 221, 17.
 Δωδώνη 200, 24.
 Ἐβένινον ῥίνημα 36, 16; — cf. 21, n. 1.
 Ἐβραϊκῶς 181, 4.
 Ἐβραῖς διδλεκτος 180, 14, 27; 202, 12.
 ἔγκαυματα περὶ λίθους 208, 17; 209, 5.
 ἔγκράτεια (défnition) 201, 6 s.
 Ἐζεκίας 200, 13.
 εἰκαστικῶς 172, 18.
 εἰκόνες θεῶν ἀνδρῶν 150, 17.
 εἰκονίζειν τὰ νοητά 164, 2.
 εἰλιτάριον 76, 22; cf. p. 86.
 Ἐκάτη 163, 14; ἐν Ἐκάτης 202, 2; cf. Ἄρτεμις. — Ἐκατική δύναμις ? 163, 13; — στροφάλιγξ 201, 20.
 ἐκκιβδηλεύω 174, 18.
 ἐκλειπτικοὶ σύνδεσμοι 193, 25.
 ἐκλείψεων παρατηρήσεις 164, 6 s.
 ἐκνεφίας 61, 1 s.
 ἔκστασις νοῦ 175, 32.
 ἐκτροπιάζω 131, 8.
 ἔλαιον cf. ῥαφάνινον.
 Ἐλασῶν 124, 17; cf. 117.
 Ἐλευσινίαις (ἔοικός ταῖς) 171, 13.
 ἐλέφας (ἐξάντη τινὰ δύναμιν etc.) 32, 25 s.
 ἐλλάμπω 182, 31.
 ἔλλαμψις 171, 12; 194, 9; 201, 14; 202, 15; 208, 32, 34; 209, 20.
 Ἐλλάς 121, 3.
 Ἕλληνες 128, 23; 132, 15; 148, 2; 157, 7, 10, 22; 158, 18; 163, 23; 164, 36; 165, 4, 32; 184, 2; 201, 15; — Ἑλλήνων χρηστήρια 200, 24; — Ἑλληνικός 128, 13; 133, 1; 163, 1, 24, 26; 202, 2, 8.
 ἐμβολαὶ πρὸς τὰ νοητά 173, 19.
 ἐμβολαῖοι 34, 8.
 ἐμπαίζειν τοὺς λογισμοὺς 204, 34 s.
 Ἐμπεδοκλῆς 220, 7-17.
 ἐμπύρευμα καὶ ἐμπόρευμα 203, 21.
 ἐμπύριος οὐσία 150, 21; — δύναμις 151, 13; — δαίμων 132, 17; cf. 122, 16.
 ἐμφάνειαι 202, 16.
 ἐμφασίς 200, 1; 202, 15; 208, 28, 35; 209, 9, 13; — 180, 16; — ἐμφατικός 180, 20; 202, 10.
 ἐμφιλοχωρέω 122, 24.
 ἐν ἡγεμονεῖον τῶν ὄλων 164, 25 s.; — ἐν οἱ Χαλδαῖοι φασι τὸ πρῶτον αἴτιον 163, 9.
 ἐνὰς ἀμέθεκτος 164, 27.
 ἐνέργειαι φυσικαὶ 151, 22; cf. 151, 17; — ἢ κατ' ἐνέργειαν ἐκδοσις 76, 29; cf. 86 s.
 Ἐνθουσιασταὶ (οἱ) 126, 22.
 ἐνίζω 150, 28.
 ἐνοειδεῖς δαίμονες 132, 17.

- ἐνοχή obligation légale 206, 17.
 ἐνσκόλιεῦμαι 186, 6.
 ἔνυλα (τὰ) 149, 10; — ἔνυλοι δαίμονες
 128, 9; cf. 120, 17; cf. πρόσυλος,
 ὕλαϊος etc.
 ἔνωσις 151, 3.
 ἔξαιρέω : 194, 18; ? 164, 27; — νῶ τῶ
 ἔξηρημένῳ τῶν ἐν τῇ ὕλῃ 40, 13.
 ἔξανιχνεύω 119, 8.
 ἔξαπλά cf. Ὁριγένης.
 ἔξάς valeur symbolique 122, 6 s.; cf. 99 s.
 ἔξευμενίζομαι 164, 17.
 ἔξηγητικοί (οἱ) περὶ τῶν φύσεων (τῶν
 δαιμόνων) 203, 1; cf. 201, 32.
 ἔξίωσις 78, 5.
 ἔζελεγονδικτικίος 206, 13.
 ἐπαναδιπλώω 78, 22.
 ἐπαρίστερος 158, 7.
 ἐπαρσις 180, 26.
 ἐπάσματα 158, 20.
 ἐπεκδιήγησις 203, 29.
 ἐπέκεινα (ὁ ἄπαξ) 163, 12.
 ἐπιβαλτάριον 17, 4; cf. 223.
 ἐπιδεδραγμένους τῶν ὄλων ἀσχέτους
 Θεός 174, 26.
 ἐπικλήσεις (θεῶν) 158, 20.
 Ἐπίκουρος 162, 19.
 ἐπίληπτος 123, 11.
 ἐπίλυσις solution 176, 9.
 ἐπίζηρος? 28, 1.
 ἐπίπνοιαί θεῖαι 201, 24; cf. 209, 26.
 ἐπιπροῆ θειοτέρα 201, 14.
 ἐπισκίαισις 202, 10, 16.
 ἐπισκότισις 195, 25.
 ἐπιστρέφω 165, 37 s.
 ἐποπτεία 176, 5; cf. 167.
 ἐρέβινθος (télétiqne) 218, 4.
 ἔριφος (sacrifices) 157, 21.
 Ἐρμῆς 181, 15; cf. Ἡρακλῆς et p. 143;
 — le Trismégiste 164, 8; 218, 12; —
 Κλείς et Ἐπτάβιβλος 44, 16 s.
 ἐρωτικοί (οἱ) 148, 3.
 ἐστιοῦχος θεός (ἡ) 218, 4.
 ἑτερογνώμων 162, 10.
 ἑτερορρηπής 196, 16.
 Εὐμενίδες 133, 15.
 Εὐριπίδης 63, 18; cf. 133, 15.
 Εὐρυσεύς τις 26, 12.
 εὐστοχία? 61, 3.
 Εὐχίτης 126, 22.
 εὐώνυμος 157, 30.
 ἑφετικὸν δικαστήριον 205, 28.
 ἑφοῦδ 202, 12.
 Ζῶα (sympathies magiques) 150, 23;
 — (sacrifices) 151, 15; 157, 16 s.; —
 (mantiqne) 208, 16 s.
 Ζωοθυτέω 157, 18.
 Ζώσιμος (l'alchimiste) 76, 28.
 Ζωώδης θερμότης 123, 30.
 Ἡλεκτρος 174, 15; — ἠλέκτρινος 174,
 11; — ἠλεκτρώδης ὄψις 173, 28; —
 cf. 223, 12.
 ἠλιακαὶ αὐγαί 149, 13; cf. 149, 21; —
 ἄγγελοι 150, 13; — δαίμονες 150, 15;
 — Ζῶα 150, 3; — περίοδοι 150, 11; —
 σύμβολα 150, 10; — φύσεις 164, 22;
 — φῶς 183, 12.
 ἠλιαῖα : ἠλιαῖα ὄψις 173, 27.
 ἠλιος κεκρυμμένος (i. e. Πυθαγόρας)
 etc. 214, 23; — ιδιότητες 150, 22; —
 sacrifices au soleil levant, culminant
 ou couchant 157, 29 s.; — ἠλίου
 ὄφθαλμός (gemme) 149, 24.
 ἠλιοσέληνον 149, 26; 227.
 ἠλιοτρόπιον 148, 10, 14.
 ἠλιώδης 174, 11.
 ἠμιδεσπότης 196, 30.
 ἠμιμανής 201, 3.
 ἠνωμένως 165, 17.
 ἠπαρ (sacrifices) 158, 1.
 Ἡρα 38, 12.
 Ἡρακλῆς (allusion inexpliquée) 181, 15.
 ἠρως 132, 23.
 Ἡσαΐας 120, 8; 171, 24; 180, 18, 24.
 Ἡσιόδειος 44, 7.
 Ἡφαιστος 38, 7.
 ἠχώ (mantiqne) 208, 19 s.; cf. 228.
 Θάλαττα (καθαίρει) 151, 12 s.; cf. 151,
 9.
 Θαλής 163, 4; 220, 6
 θεαγωγία 40, 8; 128, 26; 209, 16.

- θαεργικῶς 209, 22.
 θεῖον (καθαίρει) 151, 8, 11 s; — θεῖον ἄπυρον 34, 25; 38, 23; cf. ἄπυρον.
 θείωσις τῶν θνητῶν 149, 9.
 Θεοδώρητος ὁ τῆς Κύρου ποιμὴν 172, 1.
 θεοθυτέω 157, 22.
 θεομητρόθεν 210, 19.
 θεοποιέω 164, 21.
 θεόπτῃς 209, 22.
 θεοπτία 126, 12.
 θεός : θεοὶ δέριοι, αθέριοι, νηφάλιοι, πατριοί, ὑπερκόσμιοι, ὑποχθόνιοι, 157, 16-158, 13.
 Θεόφραστος 76, 28; cf. 86.
 θεωρητικαὶ ἀρεταὶ εἰ γνώσεις 172, 31 et 173, 12; cf. 186, 11.
 θεωρία 171, 14.
 θεωρός 171, 4; 173, 15.
 θηρίκλειον 36, 1; 76, 7; i. e. ἐπιβαλ-
 τήριον 17, 4; cf. 82 et 223.
 Θρακικὸν θέμα 196, 24; — Θρακῶν μέρος 196, 14.
 θρυλλισμός 164, 19.
 θυηπολία 158, 22.
 θυῖα 34, 12, 16, 20.
 θύματα 157, 20-158, 21.
 θυμιάματα σύμμικτα 151, 1.
 θύραζε opp. θύραθεν 119, 27; cf. 171, 9.
 θυσίας τρόπος 157, 20 s.
 θυτήρια 157, 6.
 θύτης 158, 22; — (chrétien) 195, 2.
 θυτική ἐπιστήμη 157, 3.
 Ἰάμβλιχος 163, 25; 218, 7.
 Ἰασπις (phylactère) 151, 7.
 Ἰβίς 163, 33.
 ἰδέαι (divisiōn) 132, 2 ss.; cf. 151, 5.
 ἰδιότης 129, 12; 150, 22, 27; 165, 25.
 ἰδρωτες (εἰκόνων τε καὶ ἀγαλμάτων) 208, 18.
 Ἰεζεκιήλ 171, 23; 180, 17, 21.
 ἱερατικὴ ἐπιστήμη 128, 24; 148, 7; cf. 141 s.; — τέχνη 148, 2; 149, 6; — οἱ τῆς ἱερατικῆς ἡγεμόνες 150, 24; — οἱ ἱερατικοὶ 148, 5.
 ἱέρειαι (αἱ μανείσαι) καὶ προφήτιδες 201, 1.
 Ἰερεμίας 180, 18.
 Ἰησοῦς (ὁ) τοῦ Ναυῆ 200, 6.
 ἰθυτένια 59, 18.
 ἰλέωσις 164, 18.
 Ἰλλυριός (ἀστρολόγος ἢ μάντις) 76, 16.
 ἰνδικτιῶν 210, 21.
 ἰνρέμ (*in rem*), τούτέστι πραγματικόν 206, 25.
 ἰνώδης 30, 2.
 ἰός σιδήρου 36, 11; — χαλκοῦ 36, 24; 38, 18.
 Ἰουλιανός (ὁ ἐπὶ Μάρκου... ἐν ἔπει... λόγια συγγραψάμενος) 163, 20; cf. 85, n. 1 et 143, n. 2.
 Ἰπποκράτης 67, 27.
 Ἰππων 220, 7.
 Ἰσαῖος ὁ σοφιστῆς ὁ Ἀσσύριος 64, 10.
 Ἰσραήλ 200, 7.
 Ἰταλία 120, 21.
 ἰυγῆ 40, 26; 163, 12; cf. 25 et 107, n. 4; — ἰυγική ἐπικλήσις 201, 21.
 ἰχνη ἀφανῶν ποδῶν ἢ χειρῶν (mantique) 208, 15; 209, 7 s.
 Ἰωάννης (1) cf. κλίμαξ; — (2) ὁ πρωτο-
 πρόεδρος ὁ κατὰ τοὺς Ξηρούς 207, 33
 Ἰώβ 180, 1; 181, 6.
 Ἰων (ὁ Θαλῆς) 163, 4; — Ἰωνικὴ δόξα 163, 5; — χάρις 76, 30.
 Καθαρότης 157, 17.
 καθάρσεις 151, 8 (cf. 151, 11 s.); — τῶν ἡμ. ψυχῶν 193, 28; cf. 173, 3 s. et 17.
 καθαρτικαὶ ἀρεταὶ 172, 30.
 κάθοδος τοῦ νοητοῦ 176, 1.
 κακοποιοὶ δυνάμεις 184, 13.
 κακωτικός (δαίμων) 128, 14; — κακω-
 τικὴ δύναμις 184, 18.
 καλακάνθη 34, 24.
 Καλλίου μονή 196, 14, 32; 201, 27; cf. 188, n. 3.
 καμινια καθέδρα 34, 8.
 κάππαρις ἀγρία (télétiqne) 218, 5.
 καρδία (sacrifices) 157, 27; — ἀσπά-
 λακος (mantique) 151, 8.
 καταβακχεύω 201, 17.
 καταγιγίς 163, 26; cf. 85 s.

- κατακόλπίζομαι 195, 21.
 καταλιθώ (rétrifier) 209, 31.
 καταλιπαρέω 175, 5.
 καταπλούσιος ? 180, 28.
 καταρτυθέντων τῶν παθῶν 201, 6.
 κατασιγῶμαι 157, 7.
 κατάσκοτος 123, 2.
 κατατρυφᾶν τῶν ὕρων ἐν καιρῷ 181, 27.
 καταχθόνιος 180, 24; 184, 10.
 κάτοχος 164, 18; 201, 30.
 καττίτερος 78, 6, 20.
 κέλυφα (*sic*) 44, 4.
 κενόσπουδος 201, 15.
 κεραυνός 60, 13-61, 21; 62, 22.
 κεφαλή (τοῦ ἥπατος) 158, 2.
 κεφαλίδες βιβλίων 76, 23.
 κηλίδες ἐκ τῶν παθῶν 193, 29.
 κηρὸς (ἐν τοῖς ἀγάλμασι) 129, 11.
 κινήσεις (ἀγαλμάτων) 208, 18; — cf. ἀριθμοί.
 κιννάβαρις 34, 25; 36, 23; 40, 1.
 κληματίδες (sacrifices) 158, 15.
 κλιμακῆδόν 171, 25.
 κλίμαξ : ὁ ἐπὶ τῆς κλίμακος (Jean Climaque) 171, 26.
 κνέωρον (ἀπόρη πρὸς αὐτοφάνειαν) 151, 6.
 κογχύλιον 76, 8.
 κοιλία (sacrifices) 157, 29 s.
 κομήτης 56, 23; 59, 28 s.
 κόμμι 78, 2.
 κόρακες ἀγρυπνητικά σύμβολα 129, 11.
 Κορίνθιος 124, 14.
 κοσμαγοί (chaldaïques) 163, 16; 183, 2; cf. 160.
 κοσμικόν (τὸ ἄγιον) 195, 3.
 κοσμοπομπός 183, 2.
 κόσμος : cf. πηγή.
 κόττυφος ἀργυροῦς 76, 8.
 κουράλιον (phylactère) 61, 24; 151, 7; cf. 76, 18.
 κοχλοειδὴς πόρος 61, 17.
 Κρήτες 120, 22.
 κριός (sacrifices) 157, 21.
 Κροῖσος 200, 28.
 κρόκος (élétiqne) 158, 16.
 κρύσταλλος 30, 22.
 κυβεία 205, 1.
 κυβερνήτης τοῦ νοῦ 201, 33.
 Κύκλωψ 181, 35.
 κύπελλον τῆς διαφανοῦς ὑέλου 76, 6.
 Κύπρις 203, 7.
 Κύρος cf. Θεοδώρητος.
 Κύνν : κύνες ἀγρυπνητικά σύμβολα 129, 10.
 Κωνσταντινούπολις : ἡ βασιλεὺς τῶν πόλεων 194, 4.
 Λαβή : ἐπὶ τὰς προτέρας, ὁ φασιν, ἐπανήλθε λαβᾶς 196, 37 s.
 λαιμοτομέω 157, 21.
 λαϊός 158, 6.
 Λακωνικὴ ἀνάγκη 124, 20.
 λαχμός 206, 32.
 λεκανομαντεία 129, 18-130, 15.
 λέκυθος 44, 3.
 Λελιούριος 122, 15.
 λευκά (τὰ) (sacrifices) 157, 16; — (inanitiqne) 209, 2.
 λεύκανσις 32, 3.
 Λεύκιππος 220, 25; 221, 25; 222, 19.
 λέων (Ζῶον ἡλιακόν) 150, 3, 7; — λεοντοπρόσωπος δαίμων 150, 15; — λεοντοπόχος Ἄρτεμις 62, 9.
 Λέων ὁ σπαθᾶριος καὶ στρατηγός, ὁ Μάνδαλος ἡ προσηγορία 196, 12 s.
 ληρωδία 61, 23.
 λιβανωτός 158, 16.
 Λιβύη 32, 15.
 Λιβὺς ἀλήτης 124, 22.
 λίθοι (ἡλιακοί) 149, 19 s.; 150, 23; cf. 151, 5 ss.
 λοβούς (τοὺς) τοῖς πέντε πλάνησιν ἀπειδοσαν 158, 3.
 λόγια cf. Ἰουλιανός.
 λόγοι (οἱ καθόλου) 132, 6.
 Λυσιακὸς λόγος 181, 11.
 λυχνίτης 76, 11.
 λωτός (héliaque) 149, 12, 16, 18.
 Μαγεία οpp. γοητεία 127, 27; 128, 7-129, 16.
 μαγνησία λευκὴ 36, 8; — ἡ μ. λίθος 78, 1.

- Μακεδονία 38, 16.
 μάλαξις τοῦ σιδήρου 78, 6.
 Μάνδαλος cf. Λέων.
 Μάνης 126, 25 ss.
 Μάξιμος néoplatonicien d'Éphèse 202, 2.
 μαργαρίτης 76, 11; — μαργαρίτις 32, 1.
 Μάρκος (1) cf. 'Ιουλιανός; — (2) μονά-
 ζων τις 121, 4 etc.
 μαστιγονόμος 128, 16.
 μάχαιρα (phylactère) 131, 6.
 μειονεξία 205, 15.
 μελαγκόρυφος χρυσοῦς 76, 9
 μέλανα (τά) (mantiq̄ue) 209, 2.
 μερίζω 150, 22; 151, 1.
 μερικόν δαιμόνιον 130, 7.
 μερισμός 151, 3.
 μεριστά 183, 21.
 Μέση (ἡ) τῶν ποταμῶν 121, 4.
 μέσος : μέση ἀρετή et γνῶσις 173, 22,
 25 s.; — μέσοι θεοί 157, 26 (cf. 100,
 n. 1).
 μεσουρανώ 157, 30.
 μεταποικίλλω 202, 17.
 μετασύγκρισις 221, 35 s.
 μετέχω 149, 9 s.; 151, 13.
 μετεωρίζων (δ) τὸ ὕδωρ 76, 3.
 μετεωρισμοί 162, 14.
 μέτοχος 157, 13; 208, 29.
 μετριοπάθεια 172, 30.
 Μῆδος cf. Δαρείος.
 Μίθρου (τά) 217, 10.
 Μίμας 220, 12.
 μισοφαῆς (δαίμων) 121, 21; 123, 1, 5, 10;
 cf. 226, 29.
 μισύ 36, 11, 16.
 Μιχαήλ (1) Psellus 210, 22; — (2) ὁ
 Δούκας 210, 22; cf. 207, 35 s.
 μόλιβδος 34, 19; 38, 23; 40, 3; 78, 6, 20.
 μονὰς φύσεων 162, 5.
 μονή cf. Καλλίου.
 μυλίτης λίθος 76, 4
 μυσταγωγέω 173, 15.
 Μυωσῆς 171, 23; cf. 45, 5.
- Ναβουχοδονόσορ 184, 23 s., 27.
 Ναυή cf. 'Ιησοῦς.
 Νεβρώδ 221, 29.
- Νεῖλος 32, 16; 67, 6, 9.
 νηφάλιοι θεοί 158, 13.
 νοερά ἀρετή et γνῶσις 172, 33-173, 5;
 — v. δαίμονες 132, 18.
 νοῦς (d'Anaxagore) 162, 20, 24; 220,
 20 s.
- Ξάνθησις (l. Ξάνθισις?) 44, 5; — Ξάνθω-
 σις, 78, 7.
 Ξηροί cf. 'Ιωάννης (2).
 Ξιφηφόρος Ἄρτεμις 62, 8.
 Ξίφος (phylactère) 61, 24; 125, 33; cf.
 76, 19 et 131, 4 s.
- Οἰκείωσις 193, 21, 26.
 οἰκονομία, τί ποτε δηλοῖ τοῦνομα 38,
 13, 22; cf. 36, 9.
 οἰνόσπονδα 158, 16.
 [Ὀλυμπιόδωρος] *In meteora* 64-70; cf.
 51 s.
 Ὀμηρος 157, 22; 164, 33.
 ὀμφαλίτιδες (?) 30, 4.
 ὀξόμελι 40, 2.
 ὄξος 36, 11.
 Ὀργάνου (βίβλος) 212, 4.
 Ὀρέστης 63, 19; 133, 15.
 ὄρνεον (mantiq̄ue) 201, 24; cf. 205, 1 s.;
 ὄρνεις μαντευτοί 202, 24.
 Ὀρφικά 218, 22; — ἔπη 133, 2.
 Ὀστάνης 44, 12.
 οὐράνιος κόσμος 164, 21; — οὐρανίως
 148, 10, 20.
 οὐσιωδῶς 192, 20.
 ὀφθαλμοῦς cf. Βῆλος et ἥλιος.
 ὀχρετοί (chaldaïques) 183, 1.
- Πάγγαιον 40, 21.
 Πακτωλοῦ ψήγματα 36, 12.
 παλιγγενεσίας λουτρόν 185, 26.
 πάπυρος 221, 15.
 παραδειγματίζω 182, 16.
 παραδειγματικός βαθμός (des vertus et
 des connaissances) 172, 33; 173, 2.
 παρεισῶδία 32, 19.
 Πάρις 38, 11.
 παριστάνω 162, 20.
 πάσχει (ὁ θεωρός) 171, 2-172, 4.

- πατρικός cf. βόθος.
 πατριοί θεοί 157, 28.
 Παῦλος ὁ θεσπέσιος 119, 23; 124, 14;
 171, 22; 175, 31.
 Παφία 38, 9.
 πάχνη 56, 21, 25 s.; — ἐπωνόμασται
 οἶον πεπηγμένη ἄχνη 57, 15 s.
 περιαιτολογία 126, 10.
 περίγειος λήξις 193, 2.
 περιέπω ? 157, 10.
 περιθερμαίνω 38, 20.
 περικεκλασμένον σχῆμα τοῦ οὐρανοῦ
 (des atomistes) 162, 14 s.
 Περικλῆς τις 203, 29.
 περίλαμψις 149, 9.
 περιληπτικός 151, 2.
 περιποιητικός 129, 6.
 περιρραίνω 151, 11.
 περιρραντήρια 32, 19.
 περιστάσεις σωματικαί (dimensions)
 122, 7; cf. Svoboda, p. 8.
 περισσότεραι (mantine) 201, 23.
 περιστροφή 148, 15.
 περιτόναιον 158, 2.
 περιφερῆ σχήματα ἐν ταμίαις (τῶν
 Αἴγυπτίων) ἀποκρυπτόμενα 163, 33.
 Περσεφόνη 158, 4.
 Πέρσης ἀστρολόγος ἢ μάντις 76, 17.
 περσονάλιος 206, 25.
 πεττοί 205, 1.
 Πηβίχιος (?) 44, 12.
 πηγὴ τῶν περὶ τοῖς κόσμοις ὀχετῶν
 (chaldaïque) 182, 32.
 πηδαιουχέω τὸν νοῦν 182, 3.
 πηλός (ἐν τοῖς ἀγάλμασι) 129, 11.
 Πηχυαῖος (sic cod.) ? 44, 12.
 πλακωτόν (τὸ) 44, 20.
 πλάνητες 158, 3; — πλανώμενοι ἀστέρες
 157, 13.
 πλάτος (τὸ νοητόν) 173, 16.
 πλατύνω (rhét.) 180, 28.
 Πλάτων 32, 14; 163, 3; 164, 24; 201, 1,
 33; 214, 22, 25.
 [Πλούταρχος] *Placita* cf. 160 et 162,
 10 s.; P G 122, 786 C.
 πνεῦμα αἰσθητικόν (τὸ δαιμόνιον) 130,
 24-23; cf. 131, 3; 130, 7; 201 19, 22; —
 anges 119, 17 ss.; — πν. φανταστικόν
 123, 18; cf. 209, 23; 227.
 πνευματικῶς 210, 18; πνευματικώτερον
 209, 32.
 πόα (télélique) 151, 5.
 ποδεῶνες ἀσκῶν d'Éole, 181, 34.
 ποιήσεις (αἰ) τῶν θεῶν 151, 19.
 ποιητικόν αἷτιον 162, 21.
 ποικίλος 157, 18; — ποικίλων δημιουρ-
 γός (i. e. ποικιλτῆς) 76, 3.
 ποιναιὸς δαίμων 184, 21; cf. 184, 16.
 πολιτικαί ἀρεταί 172, 30; 173, 6; cf.
 πρακτικαί; — πολιτικόν δικαστήριον
 εἰ Ζήτημα 192, 3; — π. δικαστῆς 198,
 37; 206, 6; — π. νόμος 197, 7; 205,
 29; cf. 204, 3, 32; — πολιτικῶς 204,
 7; 210, 18.
 πολυάρχος ὑπόληψις 162, 29; δόξα 164,
 31.
 πολυδύναμος 128, 23.
 Πολυκλείτου τέχνη 181, 8.
 πολυμερῆς ὑπόληψις 162, 29.
 πονηρὸς δαίμων 184, 28.
 Πορφύριος 76, 22; 133, 4; 184, 8; cf.
 83 s.; 101 s.; 161; 168; 227.
 πρακτικαί ἀρεταί 186, 10; cf. πολιτικαί.
 πρεσβεία cf. διακονία.
 προαναφωνέω 203, 16.
 προαναφήνησις 183, 31.
 προβαλλόμενον οpp. γεννώμενον 165,
 29.
 προβολεύς 165, 30.
 πρόγνωσις 151, 8.
 πρόειμι 165, 37.
 Πρόκλος 62, 5; 163, 25; 214, 11, 22;
 218, 8; — cf. 21; 52; 105; 160 s.; 167;
 177 s.; 189 s.; 209, 16 s. n.; 213; 224 s.
 προοικονομέω 36, 9.
 πρόσυλα δαιμόνων γένη 121, 21; cf.
 201, 19.
 προσχαίνω 44, 2.
 πρόσχρησις 149, 7.
 προτεμένισμα 195, 6.
 προφήται 180, 19; — προφήτιδες 201, 1.
 πρωτολογία 206, 28, 34.
 πρωτοπρόεδρος 207, 33.
 πρωτουργοί δυνάμεις 151, 22.

- πτερορρήσις 185, 30.
 πτεροφυῖα λογική 172, 28.
 πτώματα τῶν θυομένων (mantique) 158, 5 s.
 Πυθαγόρας 163, 2; 164, 24; 214, 21, 24;
 — Πυθαγόρειος 220, 11.
 Πύθιος (δ) 203, 9.
 Πυθῶ 200, 25.
 πύκνωσις 30, 21.
 πυραμῖς ἄσκιος 32, 17; — 76, 4.
 πυρίμαχα σώματα 78, 1.
 πύρρα (τά) (sacrifices) 157, 16.
 πῦροι 221, 13 s.

 Ράμνος (phylactère) 151, 7.
 ραφάνινον ἔλαιον 36, 9; ρεφάν. 78, 2.
 ριτίνη (télétiqne) 158, 16.
 ῥόδον ἐν χειμῶνι Ζητεῖν 181, 28.
 Ῥώμη 202, 24.
 Ῥωμύλος 202, 23, 26.

 Σάμαρι (τὸ) 44, 19.
 σανδράχη 34, 24; 78, 1.
 σατράπαι 185, 4, 9.
 σειρά 148, 13; 150, 1; 214, 23.
 Σειρήνες 182, 1.
 σεληναῖα ὄρη 67, 3; — σ. ὕλη 36, 24; —
 σ. φύσεις 164, 22.
 σελήνη (démons exclus) 122, 17.
 σεληνίτης 149, 25; 227.
 σεληνοτρόπιον 148, 11.
 σήσαμον (télétiqne) 218, 4.
 Σίβυλλα 200, 30.
 σιδήρου μᾶλαεις 78, 5 s.
 Σικελία 32, 15.
 Σκυθικός χαλκός 38, 18.
 σκύλλα (phylactère) 151, 7.
 Σκύλλα 181, 35.
 σμάραγδος 30, 23.
 σμύρνα (télétiqne) 158, 16.
 Σολομών 181, 3, 5, 13; 182, 17; — Σολο-
 μώντειος 181, 10.
 Σπάβαρος 223, 17.
 σπαθᾶριος cf. Λέων.
 σπαραγμός 158, 7.
 σπειροδρακοντόζωνος Ἄρτεμις (chal-
 daïque) 62, 9.

 σπέκλον 123, 23.
 σπέρμα θεῖον 149, 11; — σπέρματα
 (Démostrite) 162, 18.
 σπερμογόνα (δαιμόνων) μόρια 121, 13.
 σπλάγχχον 158, 2.
 στᾶεις 44, 11.
 στενοχωρέω 180, 27.
 στοιχεῖα (transmutation) 26, 20 s.
 Στράβων ὁ γεωγράφος 30, 12.
 στρατηγός 196, 13, 28, 31 etc.; cf. Λέων.
 στροφάλιγξ Ἐκατική (chaldaïque) 201,
 20.
 στυπτηρία σχιστή 40, 1.
 συγκληρονόμος 206, 24.
 συλλογισμός 163, 27.
 σύμβολον 173, 27; 174 7, 14; 192, 7,
 30, etc.; — συμβόλων ἐπίνοια 151, 21;
 σύμβολα ἡλιακά 150, 10; cf. σύνθημα.
 συμπαθεῖα 193, 28; — (magique) 131, 8;
 148, 5; 149, 5, 12; 151, 10.
 συμπαρανεῖρω 127, 31.
 συμπλέγδην 56, 15.
 συμπτύσσω 149, 17.
 συναγωγὴ πρὸς τὸ ἐν 183, 22; cf.
 συνεισάγω.
 συναποδενδρόω 209, 30.
 συνεισάγω καὶ ζυντείνω 171, 20.
 συνεπιθολώω 182, 21.
 συνθήκαι (πρὸς τοὺς ἐνόλους δαίμονας)
 129, 27; 130, 8; cf. PG 122, 881 BC.
 σύνθημα 40, 9; 193, 1; 201, 34; — τῶν
 ἐσόμενων 201, 11; — τῶν κρειττόνων
 (cf. σύμβολον) 150, 17; μερισθέντα 151,
 1; — convention 197, 6; 200, 3; 205, 12.
 σύννευσις πρὸς τὸ ἐν 183, 22.
 συνοχεῖς (chaldaïques) 163, 16.
 σύνταξις Ἀττική 173, 13.
 συντείνω (ζυντείνας τὸν νοῦν) 171, 20.
 συσπειράω : συνεσπειραμέναι ἰδιότητες
 ἐν ἡλίῳ etc. 150, 22.
 σφίγγες 163, 32.
 σχηματίζω : ἐσχηματισμένα προβλή-
 ματα 200, 33.
 Σωκράτης 214, 22; — Σ. δαιμόνιον 201,
 29 s.
 σωστικός ὁ ἄγγελος 184, 20.
 σωφροσύνη (définition) 201, 5.

- Τάξεις 157, 12; — τ. ἀγγελική 184, 12, 15; ἑννέα 182, 30; — τάξεις τοῦ παντός 132, 16; — 148, 13; 150, 5; cf. σειρά; — ὕλική τάξεις 130, 13; — μαστιγονόμου τάξεις 128, 16.
 ταριχεία 44, 14.
 τάρροθος (τὸ) 76, 18.
 ταύρειος ἱμάς (chaldaïque) 201, 20.
 τεῖχος (τὸ ξύλινον) 200, 27.
 τελεστής (chrétien) 195, 2.
 τελεστικός 171, 10, 27; 201, 16; — τ. μάθησις 171, 16.
 τελετάρχαι (chaldaïques) 163, 16.
 τελετή 151, 14; 201, 18.
 τελέω 157, 7; 158, 11; 194, 34; — pass. 32, 18; 158, 21; 194, 26, 35, 37; 195, 7, 14; 203, 27; 210, 21; ὁ τελούμενος 171, 13, 18.
 τένων αὐχένιος 157, 25.
 τεχνολογία 30, 20.
 Τζιρίθων cf. Γαβριήλ (2).
 τιμωροὶ φύσεις 184, 17.
 τομή dé-cision 201, 28; 204, 9; 205, 32; 207, 20; — δικαστική 205, 26; — καὶ ἀπόφασις 204, 31; — τοῦ λόγου 207, 28.
 Τοῦσκοι 120, 21; 133, 4.
 τριᾶδες τρεῖς (chaldaïques) 163, 11 s.
 τρίγωνον (valeur symbolique) 122, 9; 225 s.
 τρίμορφος Ἄρτεμις 62, 9.
 Τρισμέγιστος 218, 13; cf. Ἑρμῆς.
 τυπῶ : τυπούμενος... οὐ διδασκόμενος etc. 171, 13.
 τυραννὶ κηκορυφή (cf. Ἡρακλῆς) 181, 16.
 τυφῶν 60, 23.
 Ὑάκινθος 30, 23.
 ὑδάτωσης 44, 11.
 ὕδωρ (mantiq̄ue) 209, 9; — θαλάττιον 151, 9; cf. θάλαττα.
 ὑετός 56, 1, 22; 58, 4 s; 61, 11.
 ὕλικά αἶτια 162, 22.
 ὕλουργία 30, 20.
 ὕμνη (sacrifices) τῆς καρδίας 157, 28; τοῦ ἥπατος 158, 1.
 ὕμνος (τοῦ λωτοῦ) φυσικός 149, 18.
 Ὑπεζωκῶς (ὁ) (chaldaïque) 163, 17; cf. Proclus *Rev. Philol.*, 1903, p. 79 s.
 ὑπερναβαίνω 204, 5.
 ὑπερεθίζω 38, 8.
 ὑπερκόσμιος 192, 18; 193, 8; — θεοὶ 157, 21; 158, 3.
 ὑπερουράνιος 40, 27.
 ὑπερπέταμαι 202, 26.
 ὑπερπτερούσσομαι 186, 11.
 ὑπέρτιμος (Psellus) 210, 23.
 ὑπόγειος 157, 24.
 ὑποδοχή (τοῦ χρώντος πνεύματος) 130, 6.
 ὑποχθόνιος (δαίμων) 121, 22; 123, 9; 126, 4, 6; — θεοὶ 157, 18.
 Ὑστάσπης 202, 25.
 ὑφάντης τοῦ χρυσοῦ 80, 9.
 ὑφάσματα χρυσαῖα 78, 23.
 ὕψεις μέχρις αἰσθήσεως καὶ ὕλης αὐτῆς 208, 27.
 ὑφή teneur 172, 17.
 Φαεσφόρος 173, 19.
 φαῖδς (mantiq̄ue) 209, 5.
 φακτικόν (τὸ) 44, 20.
 φαντασιοσκοπέω 128, 9.
 φανταστικόν πνεῦμα 123, 18; cf. 209, 23.
 φάτται (mantiq̄ue) 201, 24.
 Φειδίας 181, 8.
 φιαλομαντεία 129, 25, n.; cf. 227.
 φιλοσοφία ἀπορρητοτέρα 208, 24.
 φιλοσώματων τὸ δαιμόνιον 122, 5.
 φλόγινον ὄχημα 173, 29.
 Φοίβη 203, 6.
 Φοίνικες 120, 22.
 φοῖνιξ (héliaque) 150, 21.
 φρέατα (mantiq̄ue) 208, 20.
 φρεοταμίας (?) 129, 17.
 φρεῶρυχος 122, 28.
 φυλακή (magiq̄ue) 151, 6.
 φυλλομαντία ? 129, 25; cf. 227.
 φυτά (sympathies magiques) 149, 19 (cf. 148, 10 s.); 150, 20, 23.
 Φωκίων 64, 7.
 φῶς (τὸ θεῖον) 149, 8; cf. 186, 2.
 φωστῆρες 148, 12; 149, 20, 26; 150, 11, 19; 164, 13; 193, 21.

- Χαιρέκακος 123, 6.
 Χαλδαϊκαὶ ληρωδαίαι 61, 23; φλυαρίαι
 218, 9; — ὑποτυπώσεις 62, 6; — cf.
 218, 22.
 Χαλδαῖοι 163, 6, 9, 27; — μάντις 62, 1.
 χαλκάνθη cf. καλακάνθη.
 χαλκός 38, 6; 76, 26; 78, 5, 9; cf. ἰός.
 χαμαιδικαστής 205, 21.
 χερουβικός 192, 25; 193, 9.
 Χερρόνησος 121, 3.
 χθόνιοι δαίμονες 123, 12; 128, 9.
 χθονίως 148, 19; cf. γηϊνως.
 χοιρογρύλλιος 63, 9.
 χρηστήρια Ἑλλήνων 200, 24.
 χρύσαμμος 34, 11.
 Χρυσάνθιος néoplatonicien 202, 1.
 χρυσελάτης 78, 19.
 χρυσίτις ἄμμος 34, 11; — βαφή 38, 14;
 — φλέβες 40, 22.
 χρυσογνώμων 76, 5.
 χρυσοειδής 36, 13; 149, 21.
 χρυσοκόλλα 38, 16.
 χρυσόλιθος 38, 18.
 χρυσοποιία 44, 1; cf. 26, 3, n.
 χρυσός 32, 23; 34, 10, 23; 36, 7-21; 38,
 23; 40, 5, 21, 24; 76, 27; 78, 9, 13, 24,
 29; 80, 1, 9, 12; — χρυσά ὑφάσματα
 78, 23.
 χρυσοφυής 38, 2.
 χρώματα (sacrifices) 157, 17 s.; — (man-
 tique) 209, 1 s.
 χρωματοουργία 30, 21.
 χωνευτήριον 185, 1.
 Ψεκός 56, 22; 57, 21 s.
 ψυχικοί δαίμονες 132, 18.
 ψυχῶν (τάξεις) 150, 2; cf. 150, 23.
 Ὁάνης roi d'Égypte 164, 4, 17.
 ὠμοπλατοσκοπία cf. 76, 19; 8, n. 12.
 Ὄριγένης : Ἑξαπλᾶ 181, 4.
 ὠχρα Ἀττική 38, 8.
-

TABLE DES MATIÈRES

<i>Préface.</i>	VII
<i>Abréviations.</i>	XIII

I. — L'Épître de Psellus à Cérulaire sur la Chrysopée.

INTRODUCTION.	
Le destinataire de l'épître.	3
Les copies	5
Les extraits	16
Les traductions	19
Les sources	21
Texte et ancienne traduction italienne	26
Extrait du <i>Bodleianus Arch. Seld. B. 18.</i>	44
Énigmes d'Aulicalamos et solutions de Prosouch confondues et prises pour une énigme alchimique	45

II. — Quelques opuscules météorologiques de Psellus.

Introduction	51
Texte	55

III. — Psellus reproche à Cérulaire d'avoir fait de l'alchimie.

Introduction.	73
Texte et traduction	76
Notes	82

IV.

Psellus alchimiste.	93
-----------------------------	----

V. — La démonologie de Psellus et le traité « De operatione daemonum ».

INTRODUCTION	
La doctrine	97
Les sources	101
Les deux rédactions.	113
Texte	119
Psellus <i>περι ιδεών</i>	132
<i>περι δαιμόνων και ήρώων.</i>	132
<i>περι Βαβουτζικαρίου.</i>	133

APPENDICE

Proclus.

Περὶ τῆς καθ' Ἑλληνας ἱερατικῆς τέχνης.

Introduction.	139
Texte	148

Psellus.

I. — Περὶ θουτικῆς.

Introduction.	155
Texte	157

II. — Sur un passage de Grégoire de Nazianze.

Introduction.	159
Texte	162

III. — Sur un passage de Jean Climaque.

Introduction.	167
Texte	171

IV. — Sur un passage du livre de Job.

Introduction.	177
Texte	180

V. — Sur un miracle de Sainte Marie des Blachernes.

Introduction.	187
Texte	192

VI. — Commentaire de la Physique d'Aristote.

Introduction.	211
Texte	212

VII. — Extraits divers.

Introduction.	213
Texte	218

<i>Addenda et corrigenda</i>	223
--	-----

Tables.

I. — <i>Manuscripts</i>	231
II. — <i>Index alphabétique</i>	233